



EX LIBRIS  
Jacobus Carolus Carberry







LES  
SERMONS  
DE S. AUGUSTIN  
SUR LE NOUVEAU TESTAMENT,

TRADUITS EN FRANÇOIS,

SUR L'ÉDITION

des PP. BB. de la Congregation de S. Maur.

*Par M. DU BOIS, de l'Académie Française, Traducteur  
des Lettres, & des Confessions du même Saint.*

SECONDE PARTIE.

QUI CONTIENT LE RESTE DES SERMONS  
sur S. Mathieu ; & les Sermons sur S. Marc & sur S. Luc.



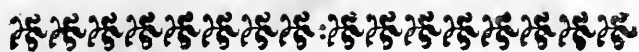
A PARIS,

Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur  
ordinaire du Roy, & de l'Académie Française,  
rue S. Jacques, à la Bible d'or.

M D C C.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



# T A B L E

## D E S S E R M O N S

contenus dans ce Volume.

SERMON LXXXI *Sur l'endroit de l'Evangile de saint Matthieu, chapitre 18. où JESUS-CHRIST nous avertit, d'être en garde contre les scandales qui arrivent dans le monde.* page 1.

SERMON LXXXII. *Sur ces paroles de l'Evangile de S. Matth. ch. 18. Si votre frere a peché contre vous, reprenez-le entre vous & lui. Et sur celles-ci de Salomon, Prov. 10. 10. Celui qui fait signe de l'œil avec malignité, apporte la tristesse : au lieu que celui qui reprend ouvertement, apporte la joie & la paix.* 30.

SERMON LXXXIII. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Matthieu, chap. 18. Combien de fois pardonnerai-je à mon frere, qui aura peché contre moi ?* 59.

SERMON LXXXIV. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Matthieu, chapitre 19. Si vous voulez arriver à la vie, gardez les commandemens.* 76.

SERMON LXXXV. *Sur ces mêmes paroles de l'Evangile de saint Matthieu, chapitre*

# T A B L E

19. Si vous voulez arriver à la vie, gardez les commandemens. 81.

SERMON LXXXVI. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Matthieu, chapitre 19. Allez, vendez tout ce que vous avez; & donnez-en le prix aux pauvres, &c.* 94.

SERMON LXXXVII. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Matthieu, chapitre 20. Il en est du Royaume du Ciel, comme d'un pere de famille, qui envoie des ouvriers à sa vigne.* 121.

SERMON LXXXVIII. *Sur l'endroit de l'Evangile de saint Matthieu, chapitre 20. où il est parlé de ces deux aveugles, qui se tenoient le long du chemin; & qui sçachant que JESUS-CHRIST passoit par-là, s'écrierent, Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous.* 153.

SERMON LXXXIX. *Sur l'endroit de l'Evangile de saint Matthieu, chapitre 21. où il est dit que JESUS-CHRIST fit secher un figuier par sa malediction. Et sur celui de saint Luc, chapitre 24. où il est dit qu'il fit semblant de vouloir passer outre.* 214.

SERMON XC. *Sur l'endroit de l'Evangile de saint Matthieu, chapitre 22. où il est parlé des noces du fils du Roi. Ce Sermon traite de la Charité.* 237.

SERMON XCI. *Sur l'endroit de l'Evangile de saint Matthieu, chap. 22. où il est dit que*

DES SERMONS.

JESUS-CHRIST demanda aux Juifs, de qui ils croyoient que le Christ étoit fils. 268.

SERMON XCII. Sur les mêmes paroles de l'Evangile de saint Matthieu, chap. 22. 287.

SERMON XCIII. Sur ces paroles de l'Evangile de saint Matthieu, chapitre 25. Il en est du Royaume du Ciel, comme de dix Vierges, &c. 294.

SERMON XCIV. Sur l'endroit de l'Evangile de saint Matthieu, chapitre 25. où il est parlé de ce serviteur paresseux, qui fut condamné, pour n'avoir pas mis à profit le talent qui lui avoit été confié. 319.

SERMON XCV. Sur l'endroit de l'Evangile de saint Marc, chapitre 8. où il est parlé de la multiplication des sept pains. 322.

SERMON XCVI. Sur ces paroles de saint Marc, chapitre 8. Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même. Et sur celles-ci de la première Epître de saint Jean, chapitre 2. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Père n'est point en lui. 337.

SERMON XCVII. Sur ces paroles de l'Evangile de saint Marc, chapitre 13. Quant à ce jour & à cette heure, c'est une chose qui n'est connue, ni des Anges, ni du Fils même, mais du Père seul. 357.

SERMON XCVIII. Sur l'endroit de l'Evangile de saint Luc, chapitre 7. où la résurrection du fils de la veuve de Naim est rap-

# T A B L E

- portée ; & sur celle de la fille d'un chef de Synagogue , & celle de Lazare. 366.*
- SERMON XCIX.** *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc , chapitre 7. Il y avoit dans la ville une femme de mauvaise vie , &c. Ce Sermon traite de la remission des pechez ; Il est aussi contre les Donatistes. 385.*
- SERMON C.** *Sur l'endroit de l'Evangile de saint Luc , chapitre 9. où il est parlé de ces trois hommes ; dont l'un s'offrant à JESUS-CHRIST pour le suivre par tout où il iroit , fut rejeté ; l'autre qui n'osoit aller à lui fut appelé ; & l'autre qui vouloit le suivre , mais qui demandoit du tems , en fut repris. 415.*
- SERMON CI.** *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc , chapitre 10. La moisson est grande , &c. 427.*
- SERMON CII.** *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc , chapitre 10. Qui vous méprise me méprise. 451.*
- SERMON CIII.** *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc , chapitre 10. Une femme , appelée Marthe , le reçût dans sa maison. 459.*
- SERMON CIV.** *Sur le même endroit de l'Evangile de saint Luc , chapitre 10. où il est parlé de Marthe & de Marie. 472.*
- SERMON CV.** *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc , chapitre 11. Qui est celui d'entre vous , qui allant chez son ami en*

pleine nuit, &c.

482.

SERMON CVI. *Sur ces paroles de JESUS-CHRIST aux Pharisiens, dans l'Evangile de saint Luc, chapitre II.* Pour vous autres Pharisiens, vous êtes fort soigneux de laver le dehors du plat & de la coupe, &c.

515.

SERMON CVII. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc, chapitre 12.* Je vous le dis, gardez-vous de toute avarice.

524.

SERMON CVIII. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc, chapitre 12.* Tenez-vous les reins ceints, & ayez des lampes ardentes à la main, comme des serviteurs qui attendent leur Maître; & *sur celles-ci du Pseaume 33.* Qui est celui qui desire la vie?

545.

SERMON CIX. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc, chapitre 12.* Vous sçavez observer la disposition du Ciel & de la terre, &c. & *sur celles-ci:* Si votre adversaire vous mene devant le Juge, faites en sorte de convenir avec lui en chemin.

558.

SERMON CX. *Sur l'endroit de l'Evangile de saint Luc, chapitre 13. où il est parlé du figuier qui avoit été trois ans sans porter de fruit; & de cette femme malade depuis dix-huit ans; & aussi sur ces paroles du Pseaume 9.* Levez-vous, Seigneur: ne souffrez pas que l'homme prevale. Faites paroître les

# TABLE DES SERMONS.

- Nations devant vous, pour les juger. 567.
- SERMON CXI. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc, chapitre 13. Le Royaume du Ciel est comme un levain, qu'une femme mêle dans trois sacs de farine ; & sur celles-ci, Seigneur, est-il vrai qu'il y en ait peu de sauvez ?* 582.
- SERMON CXII. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc, chapitre 14. Un certain homme fit un grand festin.* 589.
- SERMON CXIII. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc, chapitre 16. Employez la mammonne d'iniquité à vous faire des amis.* 609.
- SERMON CXIV. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc, chapitre 17. Si votre frere a peché contre vous, &c. & sur la remission des pechez.* 625.
- SERMON CXV. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc, chapitre 18. Il faut prier sans cesse, & ne se relâcher jamais ; & aussi sur ces deux hommes, qui étoient allés au Temple pour prier ; & sur ces enfans qu'on avoit presentez à JESUS-CHRIST.* 635.
- SERMON CXVI. *Sur ces paroles de l'Evangile de saint Luc, chapitre 24. JESUS se trouva au milieu d'eux, & leur dit, La paix soit avec vous.* 647.





LES

# SERMONS

DE S. AUGUSTIN,  
SUR LE NOUVEAU TESTAMENT.

SECONDE PARTIE.

SERMON LXXXI.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE  
de saint Matthieu , Chap. 18. où JESUS-CHRIST  
nous avertit d'être en garde contre les scandales,  
qui arrivent dans le monde.

## CHAPITRE PREMIER.

*Par où JESUS-CHRIST veut que nous soyons  
munis contre les scandales. Paix effet de l'amour  
de la Loi de Dieu.*



E qu'on vient de nous lire du  
divin Livre de l'Evangelien nous  
avertit de munir & d'armer,  
pour ainsi dire, notre cœur,  
de toutes les vertus chrétiennes, contre

*Tome II.*

A

## 2 SUR S. MATTH. CHAP. XVIII.

<sup>I</sup>  
*A quoi  
nous de-  
vons ce que  
nous avons  
de vertu.*

*Pſeau. 8. 5.*

les ſcandales <sup>1</sup> que JESUS-CHRIST nous  
prédit ; & c'eſt ce que nous ne pouvons fai-  
re que par le ſecours de ſa miſericorde. Car,  
comme dit l'Ecriture, *Qu'eſt-ce que l'homme,*  
*qu'autant qu'il vous plaît de vous ſouvenir*  
*de lui ?*

*Matth. 18.*  
*7.*

*Malheur au monde par les ſcandales*, dit  
le Sauveur. C'eſt la Verité qui parle. Elle  
nous donne l'allarme : elle nous avertit d'ê-  
tre ſur nos gardes , & ſi elle nous effraye ,  
ce n'eſt que de peur que nous n'y ſoyons  
pas aſſez , & non pas pour nous deſeſperer.  
C'eſt contre ce *Malheur* , dont JESUS-  
CHRIST menace le monde , contre ces  
maux ſi terribles , ſi capables de nous faire  
trembler , & dont nous ne ſçaurions nous  
garder avec trop de ſoin , que l'Ecriture  
nous munit , nous inſtruit & nous conſole,  
lorsqu'elle dit , *Ceux qui aiment votre Loi*  
*joüiſſent d'une paix profonde ; & il n'y a point*  
*de ſcandale pour eux.* En même tems donc  
qu'on nous fait voir d'un côté l'ennemi  
dont nous avons à nous garder ; on nous  
montre de l'autre un rempart aſſuré contre  
ſes attaques.

*Pſeau. 118.*  
*165.*

*Par où on  
eſt à con-  
vert des  
ſcandales.*

A cette parole , *Malheur au monde par*

<sup>1</sup> *Scandale* , veut proprement dire *piege* , ou *pierre d'a-  
chopement*. Ainſi , tout ce qui eſt capable de nous faire  
tomber dans le mal eſt un *ſcandale* ; quoiqu'il ne ſoit  
*ſcandale* pour nous, que lorsqu'il nous fait tomber effecti-  
vement , comme S. Aug. le fait voir dans ce Sermon.

SERMON LXXXI. CHAP. I. 3

les scandales, vous pensez peut-être à vous retirer quelque part hors du monde, pour éviter ces scandales dont il est menacé. Mais où pourriez-vous aller pour cela, si non vers celui qui a fait le monde? Et comment est-ce qu'on va vers lui, sinon en se rendant attentif à sa Loi, qui est maintenant prêchée par tout le monde? Mais il ne suffit pas de se rendre attentif à cette Loi il faut l'aimer <sup>1.</sup> Car ce n'est pas à ceux qui écoutent la Loi de Dieu que l'Écriture promet le repos & la paix, dans l'endroit où elle nous apprend par où on

*Ce que c'est  
qu'aller  
vers Dieu.  
Rom. 2.*

<sup>13.</sup>  
*Necessité de  
l'amour de  
la Loi de  
Dieu.*

2

2. Cela regarde particulièrement la Loi éternelle, dont toutes les Loix particulieres derivent, & à quoi elles tiennent, comme les branches à leur tronc. Cette Loi éternelle n'est autre chose, dit saint Augustin, contre Fauste, Liv. 2. chap. 27. que la volonté par laquelle Dieu veut nécessairement que l'ordre soit gardé en tout; & c'est par là que les Loix particulieres tiennent à la Loi éternelle; puisqu'elles ne font que nous marquer ce que l'ordre demande de nous dans les cas particuliers. C'est donc dans la volonté éternelle de Dieu, principe de tout ordre & de toute justice, qu'il faut regarder sa Loi. C'est-là qu'il la faut aimer, puisqu'elle en derive, & qu'elle n'est que cette volonté même. Or la volonté de Dieu c'est Dieu même. Ainsi, c'est aimer Dieu que d'aimer sa Loi; & l'amour de la Loi de Dieu, ainsi entendu, comprend toute la justice chrétienne; puisque, comme dit le Concile de Trente, ce qui nous justifie, c'est l'amour de Dieu considéré comme source de toute justice, c'est-à-dire, comme renfermant dans sa volonté éternelle les regles de cet ordre immuable, dans l'observation duquel consiste toute justice; & comme principe de la grace, qui nous les faisant observer, produit en nous tout ce que nous pouvons avoir de justice.

4 SUR S. MATTH. CHAP. XVIII.

est à couvert des scandales ; & comme il ne suffit pas , pour être juste aux yeux de Dieu d'écouter cette divine parole , & que ce ne sont pas ceux qui l'écoutent que Dieu justifie , mais ceux qui la mettent en pratique ;

Gal. 5. 6.

& qu'enfin LA VERITABLE foi est celle que la charité fait agir , le Prophète parle

*A qui la  
paix & la  
protection  
contre les  
scandales  
est promise.*

par rapport à ces principes. *Ceux , dit-il , qui aiment votre Loi jouissent d'une paix profonde ; & il n'y a point de scandale pour eux.*

Psea. 36.

33.

A ces paroles du Prophète s'accorde parfaitement ce que nous venons d'entendre & de chanter. *La terre sera l'héritage de ceux qui ont de la douceur dans le cœur : ce seront eux qui la posséderont , & ils goûteront la joie qui se trouve dans la plénitude de la paix.* Et pourquoi ? Parce que cette *paix* est pour ceux qui *aiment* la Loi de Dieu ; & que ceux qui *l'aiment* , & ceux qui ont *le cœur doux* , ne sont que la même chose 3.

C'est ce que l'Ecriture nous apprend ,

3. S'il est vrai , comme on l'a fait voir par la note précédente , que l'amour de la Loi de Dieu n'est autre chose que l'amour de sa volonté ; il est clair que cet amour produit nécessairement la douceur du cœur. Car la volonté de Dieu n'étant pas moins juste dans ce qu'elle permet , que dans ce qu'elle ordonne ; un cœur qui l'aime acquiesce toujours à l'un & à l'autre avec le même plaisir. Or cet acquiescement du cœur à tout ce qui est de l'ordre & de la volonté de Dieu , est précisément ce qui en fait la douceur. Il est donc vrai , que ceux qui *aiment la Loi de Dieu* , & ceux qui ont *le cœur doux* , ne sont que la même chose.

SERMON LXXXI. CHAP. II. 5  
 lorsqu'elle dit , dans un autre endroit ,  
*Heureux celui que vous aurez instruit ,* ô Pseu. 95.  
*mon Dieu ; & à qui vous aurez enseigné* 12. Ec.  
*votre Loi , pour répandre dans son cœur une*  
*douceur qui le munisse contre les mauvais jours ,* Par où on  
*& qui le maintienne dans la paix , pendant* est à cou-  
*que l'on creuse une fosse pour les pecheurs ?* vert des  
 Voyez , je vous prie , quel est le concert & jours.  
 l'accord de toutes ces paroles de l'Ecritu-  
 re. Tout se reünit au même point ; & PAR Concert des  
 QUELQUE endroit que vous puissiez pui- saintes E-  
 ser dans cette source de vie , si votre cœur critures.  
 s'ouvre à ce que vous en tirerez , & qu'il Un seul mot  
 acquiesce à la verité ; vous vous trouverez de l'Ecritu-  
 tout à la fois , établis dans la paix , embra- re suffiroit  
 sez de charité , & munis contre les scandales. pour nous  
 sanctifier.

## CHAPITRE II.

*Douceur de cœur , dans les maux de la vie , fait éviter  
 le scandale. Exemple de Job sur ce sujet.*

2. IL faut donc tâcher de voir , il faut  
 chercher & tâcher de comprendre ,  
 par où nous pouvons parvenir à cette dou-  
 ceur de cœur. Ce que je viens de rapporter  
 de l'Ecriture nous y convie , & pourra mêm-  
 e nous le faire découvrir. Appliquez-vous Qui a le  
 donc , je vous prie. Il s'agit d'une grande cœur doux  
 chose. Il s'agit de la douceur de cœur : Rien & soumis à  
 Dieu ne

*sont presque pas les maux de la vie.* n'est plus nécessaire dans les maux de cette vie<sup>1</sup>

I

*Ce qui est à craindre dans les maux de cette vie.*

*Vrai remède contre les maux de la vie.*

Mais remarquez, que ce ne sont pas ces sortes de maux que l'Evangile appelle *des scandales* : prenez garde à la différence de l'un & de l'autre. Un homme, par exemple, se trouve dans un état fâcheux : cet état n'est point proprement un *scandale*. Quel état plus fâcheux, que celui où les Martyrs se sont trouvez ? Ils n'ont pourtant pas été renversez. Or le scandale renverse, & C'EST LA *chûte* qui est à craindre, & non pas l'*état fâcheux*. Voilà donc la différence de l'un & de l'autre. QUEL QUE fâcheux que soit votre état, si vous avez soin de conserver la patience & la constance, de ne point abandonner la foi, de ne point consentir au péché, il ne vous sera point funeste, il ne vous renversera point. Vos maux seront, à votre égard, ce qu'est le pressoir à l'égard des olives, dont il ne fait qu'exprimer l'huile ; & si vous ne cessez point de louer Dieu, de quelle utilité vous sera ce pressoir, qui exprimera de votre cœur cette huile sainte.

Les Apôtres en prison, & chargez de chaînes, étoient sous le pressoir : mais ils

<sup>1</sup> Quand ce ne seroit que pour les rendre plus supportables. Car la douceur du cœur l'empêchant de se revolter contre les maux que l'on souffre, en réduit le sentiment à fort peu de chose.

ne faisoient que chanter les louanges de Dieu. Heureux pressoir, qui fait couler des cœurs une liqueur si précieuse ! Job étoit sous un pressoir bien dur, lorsqu'il étoit étendu sur un fumier, dépouillé de tout, sans secours, sans biens, sans enfans ; le corps couvert d'ulceres, & rongé de vers. Mais comme il avoit le cœur plein de Dieu, & que sous un si rude pressoir, il ne cessoit point de le louer ; ce pressoir n'étoit point un *scandale* pour ce saint homme.

Quel étoit donc le *scandale* à son égard ? Les mauvais conseils de sa femme, qui lui disoit, *Maudissez Dieu, & mourez* : vous *Job. 2. 9.* n'avez plus que cela à faire. Car le Diable *Quel étoit le scandale que Job avoit à craindre.* en lui ôtant tout, lui avoit laissé sa femme, comme une dernière épreuve de patience ; comme une autre Eve pour le tenter, & non pas pour le consoler. Voilà le scandale. Elle lui exagéroit ses maux, qui étoient aussi les siens, pour le porter au blasphème. Mais comme il avoit *le cœur doux*, parce que Dieu l'avoit instruit de sa Loi, & qu'il l'avoit muni de cette *douceur de cœur*, qui soutient dans les mauvais jours, il conservoit une paix profonde, dans le fonds de son cœur, plein d'amour pour Dieu ; & il n'y avoit point de *scandale* pour lui. Sa femme en étoit un, mais non pas pour lui. Et voulez-vous voir combien son

*Par où Job étoit à couvert du scandale.*

cœur étoit doux , & pénétré de la Loi de Dieu, je veux dire , de la Loi éternelle? (car quoique la Loi écrite n'eût pas encore été donnée , comme elle le fut depuis au peuple Juif ; la Loi éternelle , dont cette Loi écrite sur des tables de pierre a été tirée , se conservoit dans le cœur des Saints <sup>2</sup>.)

*Loi écrite  
tirée de la  
Loi éternelle.*

<sup>2</sup>

*Ibid. 10.*

Vous le verrez clairement , par la réponse de Job à sa femme , & cela vous apprendra ce que nous cherchons , c'est-à-dire , ce que c'est qu'avoir le cœur doux. *Vous parlez*, lui dit-il , *comme une femme insensée, Quoi , après tant de biens reçus de la main du Seigneur, nous ne supporterons pas les maux qu'il nous envoie ?*

<sup>2</sup> Sans la corruption du cœur , les hommes verroient leurs devoirs dans la Loi éternelle ; & il ne leur en auroit point fallu d'autre.

### CHAPITRE III.

*Belle définition de la douceur de cœur. Un bon & un mauvais monde.*

3. **M**AIS ce n'est pas assez d'avoir vu par cet exemple ce que c'est que les cœurs doux ; tâchons d'en donner une définition qui le fasse bien entendre. LES COEURS doux sont ceux à qui rien ne plaît que Dieu seul, dans le bien qu'ils font ; & à

*Ce que c'est  
qu'avoir le  
cœur doux.*



SERMON LXXXI. CHAP. III. 9  
qui Dieu ne déplaît jamais, quelques maux  
qu'il leur envoie<sup>1</sup>.

1.

Au nom de Dieu, mes freres, retenez  
bien cette regle: appliquons-nous la; & pour  
obtenir ce qui nous est necessaire pour y  
être conformes, adressez-vous à celui qui  
donne l'accroissement. Car nous avons  
beau planter & arroser, si Dieu ne le donne;  
puisque, comme dit l'Apôtre, *Ni celui qui* 1. Cor. 3. 7.  
*plante, ni celui qui arrose ne font rien; & que*  
*c'est Dieu seul qui donne l'accroissement.* Si  
vous aspirez donc à cette douceur de cœur,  
si vous voulez que Dieu vous la donne,  
pour vous *munir contre les mauvais jours*: si  
vous  *aimez la Loi de Dieu*, comme il la faut  
aimer pour être à couvert des scandales,  
pour *jouir d'une paix profonde*, pour *posséder*  
*la terre*, & pour y *gôûter la joie* que donne  
cette *paix du cœur*<sup>2</sup>, gardez-vous bien de  
vous plaire à vous-mêmes, dans le bien  
que vous pouvez faire: car Dieu résiste aux  
superbes, & ne donne sa grace qu'aux  
humblés.

<sup>2</sup>  
Qui se  
plaît à lui-  
même, dé-  
plaît à  
Dieu.  
Jacq. 4. 6.

QUE DIEU seul vous plaîse donc, dans

1 Rien n'est donc plus opposé à la douceur de cœur que  
l'orgueil, puisque c'est l'orgueil qui fait également, &  
qu'on se plaît à soi-même, dans le bien qu'on fait; &  
qu'on se revolte contre l'ordre de Dieu, dans les maux  
qu'on souffre.

2 Il rappelle, comme l'on voit: tous les passages de  
l'Ecriture qu'il avoit rapportez, pour fair voir par où  
on est à couvert des scandales.

tout le bien que vous pourrez faire ; & qu'il ne vous déplaîse jamais , quelques maux qu'il vous envoie. Faites cela , & vous vivrez , & les mauvais jours ne vous accablent point. Vous ferez à couvert de cette terrible parole , *Malheur au monde par les scandales* : puisqu'elle ne s'adresse qu'à ce monde reprouvé , dont l'Evangile parle ,

*Jan. I. 10.* quand il dit , *Le monde ne l'a point connu* ; & non pas à ce monde cheri , dont S. Paul parle , quand il dit , *Dieu étoit en JESUS-CHRIST, se reconciliant le monde.* Car , comme je vous

*Deux sortes de mondes.*

ai dit autrefois , I L Y A deux sortes de mondes , un mauvais & un bon. Le *mauvais* monde , c'est tout ce qu'il y a de méchans dans le monde. Le *bon* monde , c'est tout ce qu'il y a de gens de bien dans le monde. Ne disons-nous pas , d'un même champ , qu'il est plein de grain & de paille ; & d'un même arbre , qu'il est plein de fruits & de feuilles ? L'un n'exclut point l'autre , & tous les deux sont vrais. Le fruit n'exclut point les feuilles , ni les feuilles le fruit. Mais le vent emporte les feuilles , & le Jardinier serre le fruit. Lors donc que JESUS-CHRIST vous dit , *Malheur au monde par les scandales* , ne vous effrayez point : aimez la Loi de Dieu , & il n'y aura point de scandale pour vous.

CHAPITRE IV.

*Ce que c'est qu'être scandalisé par son œil, sa main ou son pied.*

4. **M**AIS voici votre femme, qui veut vous inspirer quelque chose de mauvais. Vous l'aimez, comme on doit aimer sa femme : aussi est-elle une partie de vous-même, c'est un de vos membres. Mais JESUS-CHRIST nous dit, comme vous venez de voir, dans ce qu'on a lû de l'Evangile, *Si votre œil vous est un scandale, si* Matth. 18, *votre main, si votre pied vous en est un, arrachez-le, coupez-le, & le jetez loin de vous.* 8. & 9. Ainsi, tant que ce que vous aimez le mieux, ce que vous estimez le plus, ce qui vous est cher comme un de vos membres, ne vous scandalise point ; aimez-le. Mais cessez de l'aimer, dès qu'il vous devient un scandale, c'est-à-dire, dès qu'il vous inspire quelque chose de mauvais : car c'est là ce qu'on appelle *scandale*. Pour vous le faire voir, je me suis servi de l'exemple de Job & de sa femme : mais comme le mot de *scandale* ne se trouve point dans ce que l'Ecriture en rapporte, écoutez ce que dit l'Evangile à ce propos.

JESUS-CHRIST annonçant sa Passion à ses Apôtres, & saint Pierre se mettant

en devoir de le dissuader de souffrir, *Reti-*

*Matth. 16. rez-vous de moi, Satan, lui dit le Sauveur,*  
 23. *vous m'êtes un scandale*<sup>1</sup>. Par là ce divin

1

Maître, qui est venu vous apprendre par son exemple, de quelle maniere vous devez vivre, vous fait voir tout à la fois, & ce que c'est que ce qu'on appelle *scandale*, & comment on doit s'en garder. Saint Pierre étoit un de ses *membres*; & il venoit de le faire voir, un moment auparavant, lorsque cet Apôtre ayant reconnu & confessé la divini-

*Ibid. 17.* té du Sauveur, il lui répondit, *Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean, car ce n'est ni la chair ni le sang qui vous ont revelé ce que vous venez de confesser.* Mais dès que ce même Apôtre, ce *membre* si cher à son divin Chef, commence de lui être un *scandale*, il le retranche & le rejette dans le moment, pour le rétablir néanmoins bientôt après, & pour le faire de nouveau membre de son divin corps. Cela vous apprend donc, que QUICONQUE se met en devoir de vous inspirer quelque chose de mauvais, vous est un *scandale*.

*Scanda-  
le, plus à  
craindre de*

Prenez garde maintenant, mes freres, que souvent cela se fait, non par mauvaise

<sup>1</sup> C'est-à-dire, autant qu'il est en vous, puisque vous voudriez me détourner de faire la volonté de mon Pere. Car du reste, rien ne pouvoit être un *scandale* effectif pour Jesus-Christ, qui étant la sainteté même, étoit au-dessus de tout *scandale*, & hors d'atteinte à la tentation.

volonté, mais par une bonne volonté per-<sup>la part de</sup>  
 nicieuse. Votre ami, que vous aimez & qui<sup>nos proches</sup>  
 vous aime; votre pere, votre frere, votre<sup>& de nos</sup>  
 fils, votre femme, vous voient menacé de<sup>amis, que</sup>  
 quelque mal, & pour vous en mettre à cou-<sup>d'ailleurs.</sup>  
 vert, ils tâchent de vous inspirer le mal.

Peut-être même que c'est pour la justice  
 que vous êtes exposé à souffrir. C'est, par  
 exemple, pour ne vouloir pas rendre un  
 faux témoignage, que quelque homme  
 puissant vous presse de rendre en sa faveur,  
 afin de couvrir ses rapines & ses injustices.

Je pourrois en alleguer une infinité d'au-  
 tres exemples, car ils ne sont que trop com-  
 muns; & c'est ce qui a fait dire au Fils de  
 Dieu, *Malheur au monde par les scandales.*

Mais pour nous tenir à celui-ci, vous refu-  
 sez de dire *le mensonge*, pour n'être pas  
 condamné par *la Verité*. Sur cela, cet hom-  
 me puissant vous presse & vous menace; &  
 votre mari, qui voudroit vous mettre à cou-  
 vert de la colere d'un fâcheux ennemi, vous  
 dit, Que ne faites-vous ce qu'on vous de-  
 mande? Est-ce une si grande chose?

Peut-être même que cet ami, qui sçait  
 que vous êtes Chrétien, se sert de l'autho-  
 rité de l'Ecriture, pour vous séduire; com-  
 me le Demon s'en servit autrefois, pour sé-  
 duire J E S U S- C H R I S T, qu'il avoit porté  
 sur le pinnacle du Temple. *Si vous êtes le*

*Fils de Dieu*, lui disoit-il, *jetez-vous du haut en bas : car il est écrit que Dieu a ordonné à ses Anges de prendre soin de vous, & de ne vous pas laisser heurter contre la moindre pierre.* Votre ami donc, à l'exemple de Satan, vous dit, *Faites ce que cet homme demande de vous.* C'est un mensonge, il est vrai; mais n'avez-vous pas lû dans l'Écriture que *tout homme est menteur* ?

Ps. 115.  
11.

*Ce que c'est  
que couper  
sa main &  
arracher  
son œil de-  
venu scan-  
dale.*

Or dès qu'un de vos amis vous parle de la sorte, il est un *scandale* pour vous. Vous l'aimez, c'est un de vos membres, c'est votre *œil*, c'est votre *main* : mais c'est alors qu'il faut arracher votre *œil*, & couper votre *main*. Coupez-la donc, & la jetez loin de vous; c'est-à-dire, ne consentez pas à ce que cet homme vous veut inspirer. Car comme c'est par une sorte de consentement & d'accord que s'entretient la vie & l'union de nos membres; c'est aussi par le défaut de cet accord & de cette correspondance du corps avec quelqu'un de ses membres, que la gangrene s'y met, & qu'il n'est plus bon qu'à couper. Aimez donc votre ami, comme un de vos *membres* : mais dès qu'il vous devient un *scandale*, coupez-le, rejetez-le. Ne consentez pas à ce qu'il vous inspire, repoussez-le loin de vos oreilles. Peut-être qu'il se corrigera, peut-être que ce membre gâté reprendra vie, & que vous pourrez le retabli.

CHAPITRE V.

*Par où il faut se défendre du mensonge.*

5. **E**T comment redresserez-vous cet ami? Le voici. Il a abusé de la Loi de Dieu, pour vous persuader de mentir. Car quoique d'abord il ne vous ait pas dit précisément, *Mentez*, il vous a conseillé de faire ce qu'on exigeoit de vous; & quand vous lui avez dit, *Mais c'est un mensonge*: il vous a répondu, *Et quoi, l'Ecriture ne dit-elle pas que tout homme est menteur*? Répondez-lui donc aussi par l'Ecriture, & citez-lui ces paroles, *La bouche qui profère le mensonge, donne la mort à l'ame.* Il ne s'agit donc pas de moins, que de faire mourir mon ame. Que me peut faire cet ennemi, avec toute sa puissance? Quel est ce mal que vous craignez si fort pour moi, & qui vous porte, par le mouvement d'une fausse compassion, à vouloir que je fasse un mal, pour éviter celui qu'on me peut faire? Cet homme peut attaquer mon corps; posons même, si vous voulez, qu'il lui ôtera la vie: mais il me fera toujours moins de mal, que je ne m'en ferai, si je mens; puisqu'il ne peut faire mourir que mon corps, au lieu qu'en mentant, je ferois mourir mon ame. Car c'est Dieu même qui dit, que *la bouche*

*Sag. I. 11*  
*Disposition d'un vrai chrétien, sollicité à faire quelque chose de mauvais.*

*qui ment fait mourir l'ame.* Ce corps, qu'un ennemi peut tuer, mourra tôt ou tard, quand il ne le tueroit pas : mais POURVU que le peché ne fasse point mourir mon ame, elle sera reçue, en quittant ce corps, dans le sein de la verité. Laissons donc périr ce qui perira infailliblement tôt ou tard ; & conservons ce que nous pouvons empêcher de périr.

Voilà de quelle maniere vous devez répondre à celui qui vous conseille de mentir. Mais ce n'est pas répondre à ce qu'il vous a cité de l'Ecriture, que tout homme est menteur. Il faut donc répondre encore à cela même, de peur qu'il ne croie que ce qu'il vous a dit, pour vous porter aumensonge, par la Loi même, soit quelque chose ; & que la Loi soit contraire à elle-même, *Deut. 5. 20.* lorsqu'elle dit d'un côté, *Vous ne porterez point faux témoignage ;* & de l'autre, *Tout homme est menteur.* Rappelez donc ce que je vous ai dit, pour vous faire entendre ce que c'est que cette *douceur de cœur* qui nous est si recommandée dans les saintes Ecritures. UN HOMME doux, vous ai-je dit, c'est un homme à qui rien ne plaît que Dieu, dans tout le bien qu'il fait ; & à qui Dieu ne déplaît jamais dans les maux qu'il souffre. Répondez donc avec cette douceur à celui qui sous prétexte que l'Ecriture dit



dit que tout homme est menteur, vous conseillez de mentir ; & dites-lui, Je m'en garderai bien ; puisque la même Ecriture dit aussi , que la bouche qui ment donne la mort à l'ame , que Dieu perdra tous *Psea. 5. 7.* ceux qui proferent le mensonge , & que la Loi nous défend , de porter faux témoignage. Si celui dont je m'attire la colere en disant la verité , fait du mal à mon corps ; j'entens mon Seigneur & mon Dieu qui me dit , *Ne craignez point ceux qui ne peuvent* *Matth. 10.* *tuer que le corps.* *28.*

## CHAPITRE VI.

*Fideles, doivent se comporter, non comme des hommes, mais comme des enfans de Dieu. L'Homme-Dieu, tenant le milieu entre Dieu & les hommes.*

6. **C**OMMENT est-ce donc, vous direz-t'on, que l'Ecriture a pû dire, que tout homme est menteur ; & n'êtes-vous pas homme comme les autres ? Il est vrai, répondrez-vous, que tout homme est menteur ; & c'est afin de n'être pas menteur , que je ne veux pas être homme. Dieu , dit *Psea. 13.* l'Ecriture , *a jeté les yeux du haut du Ciel* *2. &c.* *sur les enfans des hommes ; pour voir s'il y en avoit quelqu'un qui eût de l'intelligence , & qui cherchât Dieu. Mais ils se sont tous dévoyez, ils sont tous devenus inutiles : il n'y en*

*a aucun qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.* Et pourquoi ? C'est parce qu'ils ont voulu être *enfants des hommes*. Mais qu'a fait JESUS-CHRIST, pour retirer ces malheureux de cet abîme d'iniquité, pour les racheter, pour les traiter, pour les guérir ; en un mot pour les changer, & pour faire qu'ils cessassent d'être *enfants des hommes* ?

Jean 1. 12.

Il leur a donné le pouvoir de devenir *enfants de Dieu*. Voilà donc le mystère dévoilé. Pendant que vous étiez *enfants des hommes*, vous n'étiez que des *hommes*, & par conséquent des *menteurs*, parce que *tout homme est menteur*. Mais la grace de Dieu est descendue sur vous, & vous a donné le pouvoir de devenir *enfants de Dieu*. Si vous voulez donc sçavoir ce que vous êtes presentlyment ; écoutez la voix de votre Pere celeste, qui vous dit, *Vous êtes des Dieux, vous êtes tous les enfans du Très-haut*.

Psa. 81.  
6.

Les hommes, les *enfants des hommes*, s'ils ne sont point devenus *les enfans du Très-haut*, sont des *menteurs* sans doute ; puisqu'il est écrit, que *tout homme est menteur*. Mais s'ils sont devenus *enfants de Dieu*, si JESUS-CHRIST les a acquis au prix de son sang, & rachetez par la grace ; s'ils ont été régénérés par l'eau & le S. Esprit, & s'ils sont prédestinés pour être héritiers du Royaume du Ciel ; sans doute qu'étant *enfants de*

Jean 3. 5.

SERMON LXXXI. CHAP. VI. 19  
Dieu ils sont desormais des Dieux. Que  
peuvent-ils donc avoir de commun avec  
le mensonge ?

Adam, homme ; mais purement homme. *Gradation*

JESUS-CHRIST, Dieu & homme. *importante*

Dieu le Pere, Créateur de toutes choses. *à remar-*

quer.  
Remarquez biens ces trois degrez.

Au-dessus d'Adam , purement homme,  
est JESUS-CHRIST , Dieu & homme ,  
Fils unique du Pere , & Mediateur entre  
Dieu & les hommes. L'homme, dans sa bas-  
sesse , étoit infiniment éloigné de Dieu , &  
Dieu , dans sa grandeur , infiniment élevé  
au-dessus de l'homme : mais JESUS-CHRIST  
Dieu & homme , s'est mis au milieu , pour  
servir de degré à l'homme <sup>1</sup>. Reconnoissez  
donc JESUS-CHRIST ; & montez par  
cet Homme jusqu'à Dieu.

<sup>1</sup> Dans quelles tenebres étoient les hommes , sur ce  
qu'il falloit faire pour se rapprocher de Dieu ; & que se-  
roient-ils devenus , si Dieu les avoit abandonnez sur cela  
à l'égarement de leur esprit ? Mais Dieu a eu pitié d'eux ,  
& il a envoyé son Fils ; qui par ses instructions & ses  
exemples leur a tracé la voie qu'ils avoient à suivre , pour  
remonter d'où ils étoient tombez. Aussi nous dit-il qu'il  
est la voie.

## CHAPITRE VII.

*Payens, scandalisez par les calamitez publiques. Elles ne font point des scandales pour les justes.*

7. **E**TANT donc deormais changez & renouvellez, & munis même de cette douceur de cœur, dont je vous ai donné l'idée, si toutefois il a plu à Dieu de répandre sa benediction sur mes paroles; retons-nous inviolablement aux saintes veritez que nous faisons profession de croire. Aimons la Loi de Dieu, si nous voulons être à couvert de cette terrible menace, *Malheur au monde par les scandales!* Mais à ce propos, disons un mot de ces scandales dont le monde est plein; & voyons ce qui fait qu'ils se multiplient, à proportion
- 1 des calamitez dont le monde est affligé<sup>1</sup>.

Elles sont grandes, il est vrai: le monde est ravagé de toutes parts; il est sous le pressoir. Mais pour les Chrétiens, ce germe celeste, qui est étranger sur la terre, qui cherche une demeure assurée dans le Ciel, & qui aspire à la société des saints Anges; qu'ils comprennent qu'ils ne sont ici que pour en sortir bientôt. Le monde n'est pour vous qu'un lieu de passage, où vous

*Par où les vrais Chrétiens tiennent bon contre les maux de la vie.*

<sup>1</sup> Par l'inondation des Goths, dont il sera parlé sur le Sermon 105.

tendez vers celui qui a fait le monde. Ne vous laissez donc point troubler par ces amateurs du monde, qui voudroient n'en sortir jamais ; mais qui en sortiront bon gré malgré. Qu'ils ne vous séduisent point, qu'ils ne vous corrompent point. CES MAUX dont le monde est affligé, ne sont point des *scandales* par eux-mêmes. Soiez justes, & ils ne feront pour vous que des exercices de vertu.

La tribulation vient fondre sur vous : mais que fera-t'elle pour vous ? Ce que vous voudrez : c'est-à-dire, ou un exercice de vertu, & une moisson de merites ; ou un sujet de damnation. Tel qu'elle vous trouvera, telle elle sera à votre égard. LA TRIBULATION est un feu : si vous êtes de l'or, elle ne fera que vous purifier : si vous êtes de la paille, elle vous réduira en cendre. Ces maux, qui nous inondent comme un torrent, ne sont donc point proprement des *scandales*. Qu'est-ce donc qu'on peut véritablement appeller ainsi ? Ce sont les discours impies de ceux qui nous disent, Voilà, voilà ce que le Christianisme nous apporte<sup>2</sup>. Ces sortes de discours sont de véritables *scandales*. Car on ne vous les fait,

*Par où on est inébranlable aux scandales.*

*Ce que les maux sont pour nous, dépend de ce que nous sommes.*

*Rien n'est scandale pour nous, que ce qui nous porte au mal.*

<sup>2</sup> Les Payens se prenoient à la Religion Chrétienne, de tous les maux qui arrivoient dans le monde ; guerres, pestes, famines, stérilitez, &c.

*Arracher  
son œil, &  
couper sa  
main ou son  
pied, ce que  
c'est.*

que pour vous porter à blasphémer JESUS-CHRIST. Cependant, c'est votre ami, c'est celui dont vous *preniez conseil*, qui vous parle de la sorte. C'est celui qui vous *aide*, & qui partage vos peines avec vous : c'est celui qui vous *soutient*, & qui vous élève de terre : en un mot, c'est votre *œil*, c'est votre *main*, c'est votre *pied*. Coupez-le donc promptement, & les jetez loin de vous : c'est-à-dire, ne vous laissez pas aller à ce qu'il vous dit. Répondez à ceux qui vous parlent de la sorte, comme répondoit celui à qui on vouloit persuader de porter un faux témoignage. On vous dit, Voyez, voyez ce que le Christianisme nous produit : voyez combien de maux ravage le monde, depuis que l'on croit en JESUS-CHRIST. A cela répondez, comment pourrois-je m'en étonner ? je ne voi rien là que ce que JESUS-CHRIST même m'a prédit longtemps auparavant.

## CHAPITRE VIII.

*Fideles, se doivent soutenir, dans les maux du monde, par les prédictions que JESUS-CHRIST en a faites. Le monde tombe dans la caducité, aussi-bien que les hommes.*

8 **P**OURQUOI vous troublez-vous donc ? Les calamitez publiques n'excitent

du trouble & de l'agitation dans votre cœur, que par la même raison que cette barque, où JESUS-CHRIST dormoit, étoit battuë de la tempête. Voilà la cause précise du trouble de votre cœur. Cette *barque*, où JESUS-CHRIST dort, c'est un cœur où la foi est endormie. Car quand on vous dit, que depuis que le nom de JESUS CHRIST s'est répandu dans le monde, le monde est ravagé par mille sortes de calamitez ; que vous dit-on qui doive vous être nouveau ? JESUS-CHRIST ne vous les a-t'il pas prédites, ces calamitez ? Ne vous a-t'il pas dit que le monde seroit ravagé, & qu'il s'en iroit en ruine ? ne vous en a-t'il pas avertis ? Quoi, vous faites profession de croire les prédictions, & leur accomplissement vous trouble ? Ce trouble est une tempête, qui s'élève dans votre cœur. Si vous voulez donc éviter le naufrage, réveillez JESUS-CHRIST : car il habite dans nos cœurs par la foi. C'est saint Paul qui nous l'apprend. JESUS-CHRIST habite donc en vous par la foi. Quand votre foi vous est, pour ainsi dire, présente ; JESUS-CHRIST vous est présent : quand elle veille, JESUS-CHRIST veille ; quand elle dort, JESUS-CHRIST dort. Réveillez-vous donc, remuez-vous, allez à JESUS-CHRIST. Dites-lui, Seigneur, nous perissons. Voyez, divin Sauveur,

*Toutes nos peines ne viennent que de notre peu de foi.*  
Matth. 8. 24.

*Foi vive, recours assuré contre toutes sortes de tribulations.*  
Eph. 3. 17.

ce que nous disent , non seulement les Payens, mais, ce qui est bien pis, des Chrétiens mêmes. Car il y en a d'assez mauvais, pour tenir de tels discours. Réveillez-vous donc, Seigneur: sauvez-nous, nous périssons.

*C'est une  
espece d'in-  
fidelité, de  
se troubler  
à la vue  
des maux  
que J. C. a  
prédits.*

Dès que votre foi est réveillée, JESUS-CHRIST vous parle, & vous dit, Pourquoi vous troublez-vous? Ne vous ai-je pas prédit tout ce que vous voyez? Et pour-quoi vous l'ai-je prédit, sinon afin que lorsque le mal arriveroit, vous vous soutinssiez par l'esperance des biens que je vous ai promis; & que vous ne vous laissassiez point abattre? Pourquoi vous étonnez-vous de la défaillance du monde? Ne voyez-vous point qu'il est sur le déclin de son âge? La DURE'E du monde est comme la vie d'un homme. Il a eu sa naissance & son accroissement: il a aussi sa vieillesse; & il en sent les incommoditez. Combien de maux sont attachez à la vieillesse? La toux, les fluxions, l'affoiblissement des yeux, les angoisses, l'abattement, en sont les suites naturelles. Un homme, dans sa vieillesse, ne fait plus que se plaindre des maux qu'elle lui apporte. Le monde, dans la sienne, gemit aussi sous le poids de mille sortes de tribulations, qui en sont des suites.

Mais ne pensez-vous point à ce que Dieu a fait pour vous, lorsque dans la vieillesse



du monde, il vous a envoyé son CHRIST, pour vous rétablir & vous renouveler; pendant que toutes choses tombent en ruine & en défaillance ? Ne sçavez-vous pas que cela vous a été marqué, par les circonstances de la naissance de celui des enfans d'Abraham, qui a été la figure de JESUS-CHRIST; & qui seul est regardé comme la race de ce Patriarche ? *Car les promesses, Gal. 3. 16. dit saint Paul, ont été faites à Abraham & à sa race. L'Ecriture ne dit pas à ceux de sa race, au pluriel; mais à sa race, au singulier, c'est-à-dire, à JESUS-CHRIST.* ISAAC, *Naissance d'Isaac dans la vieillesse d'Abraham, figure de celle de J. C. dans la vieillesse du monde.* figure de JESUS-CHRIST, est né à Abraham dans sa vieillesse, pour marquer que JESUS-CHRIST viendrait dans la vieillesse & la caducité du monde. Lors donc que toutes choses vieillissoient, JESUS-CHRIST est venu vous renouveler. Dès-là que le monde est une créature, il est fragile & perissable, il tend à sa fin. Il étoit donc inévitable, qu'il se trouvât accablé de mille maux. Mais JESUS-CHRIST est venu, pour vous consoler dans ces maux, par la promesse d'un repos éternel. GARDEZ-VOUS donc bien de demeurer attachés au monde dans sa caducité, au lieu de vous attacher à JESUS-CHRIST, qui est venu pour vous renouveler & vous rajeunir. Il vous dit que le monde perit, qu'il tombe

*J. C. consolation certaine contre tous les maux qui arrivent.*

26 SUR S. MATTH. CHAP. XVIII.  
en défaillance, qu'il vieillit; qu'il est dans  
fa caducité. Mais il vous dit en même tems,  
Ne craignez rien, vous serez rajeunis comme  
l'aigle.

---

## CHAPITRE IX.

*Les Payens se prenoient à la Religion Chrétienne de  
la désolation de l'Italie par les Goths. Quelle folie  
c'est que de croire, que les Etats doivent toujours  
subsister.*

- 1 9. **V**OILA Rome qui perit<sup>1</sup>, disent-ils;  
& c'est précisément dans le tems  
que le monde est devenu Chrétien. Mais  
peut-être que Rome n'est pas perie: peut-  
être que ce n'est qu'un châtiment passager;  
& non pas une ruine entière & sans resour-  
ce. Rome ne perira point, si les Romains  
ont soin de ne pas *perir*; c'est-à-dire, s'ils  
rendent à Dieu la gloire & les louanges qui  
lui sont dûes. Avec cela ils sont sûrs de ne  
2 pas *perir*<sup>2</sup>; au lieu qu'ils periront infailli-  
blement, s'ils blasphèment son saint Nom.  
Rome ne sçaurait donc perir, tant que les

<sup>1</sup> L'inondation des Barbares s'étoit particulièrement  
répandue en Italie; & Rome étoit menacée des dernières  
calamitez.

<sup>2</sup> Quiconque est fidele à Dieu, sauve son ame, & qui  
sauve son ame ne perit point, quoi qu'il puisse arriver à  
son corps & à sa vie. Car ce qui s'appelle *perir*, c'est pe-  
rir éternellement.

Romains ne periront pas. Car qu'est-ce que Rome, sinon les Romains? Il ne s'agit pas ici des pierres & du bois qui composent ses édifices : il ne s'agit pas de ces murs si élevez, ni de ces maisons isolées si magnifiques. Tout cela n'a été construit, qu'à condition de tomber un jour. Des hommes ont mis ces pierres les unes sur les autres, des hommes les ont démolies. Est-ce donc faire injure à Rome, que de dire qu'elle tombe? Ce seroit plutôt faire injure à celui qui l'a bâtie. Mais Romulus se doit-il donc trouver offensé, de ce que Rome qu'il a bâtie tombe en ruine; puisque le monde même, que Dieu a créé, doit perir par le feu? Mais ni L'OUVRAGE de l'homme, ni celui de Dieu ne tombent que lorsqu'il lui plaît; & si l'ouvrage même de l'homme ne perit que par la volonté de Dieu, comment l'ouvrage de Dieu pourroit-il perir par la volonté de l'homme? Dieu a créé le monde pour vous : mais comme ce monde doit perir, il ne vous a creéz & ne vous a mis au monde que pour mourir. Non, L'HOMME même, l'ornement du monde, & de la République, l'homme qui l'habite & qui la

*Condition de tous les ouvrages des homes.*

3

2. Pier. 3.

7.

*Volonté de Dieu, règle de la durée des choses.*

*Nous oublions tous les jours à quelle condition nous sommes nés.*

3 Rome étoit en si grande considération, que les peuples ne comprénoient pas qu'elle pût perir, & tout ce qui leur faisoit envisager sa perte; les bleffoit à tel point, qu'on étoit obligé d'y apporter tous les menagemens dont S. Augustin use en cet endroit.

*Monde, lieu  
de pass. ge.*

*Matth.  
24. 25.*

gouverne, n'est né que pour mourir. Il n'est pas entré dans le monde, pour y demeurer à jamais : il n'y est qu'en passant. Le ciel & la terre passeront : faut il s'étonner qu'une ville finisse ? Peut-être néanmoins que la fin de celle-ci n'est pas encore arrivée : mais toujours finira-t-elle tôt ou tard.

*Langage de  
ceux qui  
n'attendent  
du Chri-  
stiansme  
que des  
prosperitez  
temporelles.*

Mais pourquoi Rome perit elle, parmi les sacrifices des Chrétiens ? Et pourquoi Troye, sa mere, a-t-elle été réduite en cendres, parmi les sacrifices des Payens ? Ces Dieux, en qui les Romains ont mis leur esperance, ces Dieux de Rome, en qui Rome payenne se confioit, d'où sont-ils venus à Rome, sinon de Troye, réduite en cendres par le feu des Grecs ? Car ces Dieux de Rome ont été les Dieux de Troye. Du milieu des cendres de Troye, Enée emporta ces Dieux fugitifs, ou plutôt, Enée fugitif emporta des Dieux impuissans, qui n'ayant pu se sauver eux-mêmes, devoient leur salut au soin qu'un fugitif avoit eu de les emporter. Il aborde en Italie, & bâtit Rome, avec ces faux Dieux, qu'il avoit apportez. Cela ne merite pas d'être poussé plus loin ; & je me contenterai de rapporter ce passage d'un de leurs Auteurs : *La ville de Rome, à ce que j'ai appris, fut d'abord bâtie & habitée par les Troyens, qui sous la conduite d'Enée, avoient long-tems*

*Sallust.  
Catul.*

*Origine de  
Rome.*

*erré de lieu en lieu.* Ils portoient leurs Dieux avec eux , & après avoir bâti Rome en Italie , ils y mirent ces Dieux , pour les y faire adorer , comme on les avoit adorez à Troye. Un de leurs Poëtes ne fait-il pas dire à Junon , ennemie d'Enée & de ses compagnons fugitifs , *Une nation , qui est l'objet de ma haine , vogue sur la mer de Toscane ; & porte en Italie les restes d'Ilion , & ses Pénates vaincus.* C'étoient donc des Dieux vaincus , que ces fugitifs portoient avec eux en Italie. Mais ce transport même , comment les doit-il faire regarder ? Car dès là qu'ils étoient vaincus , étoient-ce des Dieux ? & cette premiere disgrâce n'étoit elle pas un presage de la ruine future de cette grande Ville ?

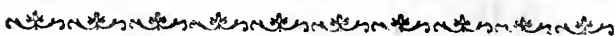
Mais revenons à ce qui nous regarde. Aimez la Loi de Dieu , afin que ces calamitez ne soient point des *scandales* pour vous. Ayez cette *douceur de cœur* , dont je vous ai parlé : ayez-la , mes freres , je vous y exhorte , je vous en prie , je vous en conjure. Compatissez à ceux qui sont dans la souffrance : soutenez les foibles ; & dans cette triste occasion , où il nous vient un si grand nombre d'étrangers , qui manquent de tout <sup>4</sup> , & qui sont accablez de maux ;

*Virgil.  
Æneid. 1.*

*Nul scandale pour ceux qui aiment la Loi de Dieu.*

<sup>4</sup> Les peuples d'Italie , fuyant la fureur des Goths , se sauvoyent où ils pouvoient ; & il en passa beaucoup jusqu'en Afrique.

30 SUR S. MATTH. CHAP. XVIII.  
exercez l'hospitalité envers eux , avec plus  
de charité que jamais : redoublez vos bon-  
nes œuvres. Pourvû que les Chrétiens fas-  
sent ce que JESUS-CHRIST leur ordonne, les  
blasphêmes des Paiens ne nuiront qu'à eux.



## SERMON LXXXII.

SUR CES PAROLES DEL'EVANGILE

de S. Matthieu , Chap. 18. *Si votre frere  
a peché contre vous , prenez-le entre vous*

Prov. 10.

10.

*& lui. Et sur celles-ci de Salomon, Prov.*

*10. 10. Celui qui fait signe de l'œil avec  
malignité , apporte la tristesse : au lieu que  
celui qui reprend ouvertement , apporte la  
joye & la paix.*

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Quelle sorte d'attention JESUS-CHRIST veut que  
nous ayons aux fautes des autres. Ce que c'est que  
le fêtu ou la poutre dans l'œil. Combien la haine  
est plus atroce que la colere.*

I. JESUS-CHRIST , notre Seigneur , nous  
avertit de ne pas negliger les fautes les  
uns des autres. L'attention qu'il veut que  
nous y ayons ne doit pas néanmoins aller à  
chercher quelque chose à reprendre dans  
les autres ; mais à voir sur quoi on peut  
les corriger. Car du reste , il reprend ceux

*Abus qu'on  
peut faire  
du precep'e  
de la cor-  
rection fra-  
ternelle.*

qui ayant assez bonne vûë pour voir un *fetu* dans l'œil d'un autre , ne voyent pas <sup>Matth. 7.</sup>

une *poutre* dans le leur. Et que veut-il dire par-là ? Le voici en peu de mots. Un *fetu* Ce que c'est que le fetu, & la poutre dans dans l'œil , c'est la *colere* : une *poutre* dans l'œil , c'est la *haine*. Ainsi , reprendre un homme qui se met en colere , & avoir de l'œil.

la haine contre lui ; c'est vouloir ôter un *fetu* de l'œil de son frere , pendant qu'on a dans le sien une *poutre* qu'on ne voit pas. Or QUI A une *poutre* dans l'œil , n'est pas propre à ôter un *fetu* de l'œil d'un autre.

Mais il faut remarquer , qu'un *fetu* peut devenir *poutre*. Car les plus grosses *poutres* ont été des *fêtu*s dans leur naissance. En arrosant & en cultivant ce *fetu* , on en a fait Par où la colere devient haine. une *poutre*. Ainsi , une *colere* , nourrie & fortifiée par de mauvais soupçons , s'accroît de telle sorte , qu'elle devient *haine*.

2. Il y a donc une grande difference, entre la *colere* & la *haine*. L'une est peché , aussi bien que l'autre : mais dans la *haine* IL Y A une cruauté qui la rend bien plus Ce que la haine a de plus atroce que la colere. atroce. Aussi a-t'on souvent de la *colere* contre ses propres enfans : cependant où sont ceux qui aillent jusqu'à les haïr ? La difference de la *colere* & de la *haine* paroît jusques dans les animaux. Une genisse, importunée de son veau qui la tette , le repousse quelquefois avec une espee de co-

lere. Il est pourtant si vrai qu'elle l'aime, que dès qu'elle le perd de vûë, elle le cherche avec inquietude. Nous-mêmes, nous ne châtions jamais nos enfans qu'avec quelque forte d'indignation & de colere. Cependant, nous ne prendrions pas même la peine de les châtier, si nous ne les aimions.

\* Et il est si vrai que la colere n'est pas toujours un effet de haine; qu'en bien des occasions, il y auroit, pour ainsi dire, de la haine, à ne se pas mettre en colere. Posons, par exemple, que votre enfant veuille se  
*Colere, quelquefois salutaire.* joier dans l'eau d'un fleuve rapide, qui ne manqueroit pas de l'entraîner & de le faire perir. Vous le laissez, si vous le laissez faire; & votre patience devient la cause de sa perte. N'auroit-il pas mieux valu, dans cette occasion, le châtier avec colere; que de le laisser perir par votre indulgence?

Il faut donc, sur toutes choses, nous garder de la haine, & ne pas souffrir cette *poû-*  
*Difference de la colere & de la haine.* tre dans notre oeil. Car IL Y A grande difference, entre un mouvement de colere, qui fait qu'il échappe quelque parole peu mesurée, qu'on expie ensuite par la penitence; & un dessein de nuire, que l'on tient renfermé dans son cœur. L'un est dans le cas exprimé par ces paroles de l'Ecriture,  
*Pseau. 6. 8.* *La colere a troublé mes yeux.* Mais selon la

\* Le chap. 2, commençoit autrefois dès ici.

même



SERMON LXXXII. CHAP. II. 33  
même Ecriture, l'autre rend *coupable d'ho-*  
*micide*. Car *quiconque haït son frere, est un* 1. Jean. 3.  
*meurtrier*, dit saint Jean. Or I L Y A une 15.  
grande difference, entre un œil *troublé*, &  
un œil *crevé*. Le *fetu* le trouble, mais la  
*poutre* le creve.

---

## CHAPITRE II.

*Combien le mal qu'on se fait à soi-même par la haine,  
est plus grand que tous ceux qu'on peut faire à ceux  
que l'on haït.*

3. **S**I nous voulons donc nous mettre en  
état d'accomplir & d'exécuter com-  
me il faut les avis que JESUS-CHRIST vient  
de nous donner dans l'Evangile; ayons  
soin sur toutes choses, de nous défendre de  
la haine. Pourvû que vous n'ayez point  
cette *poutre* dans l'œil, vous pourrez voir Exemption  
de haine,  
condition  
nécessaire,  
pour faire  
la corre-  
ction.  
ce qu'il y a dans celui de votre frere, &  
vous en jugerez bien. Vous n'aurez pas de  
repos, que vous n'en ôtiez tout ce que vous  
y verrez qui lui pourroit nuire. Alors il y  
aura en vous une lumière, qui ne vous per-  
mettra pas de negliger & de laisser étein-  
dre le peu qu'il en reste dans votre frere.  
Au lieu que si vous le haïssiez, & que vous  
voulussiez le corriger, vous seriez bien éloi-  
gné de lui rendre la lumière; puisque vous  
l'auriez perdue vous-même. Car dans le

même endroit où l'Ecriture nous dit , que celui qui haït son frere est un *meurtrier* ,  
 1. Jean. 2. elle dit aussi qu'il est *dans les tenebres*. La  
 9. haine n'est donc que *tenebres*.

*Haine, plus  
 pernicieuse  
 à celui qui  
 haït, qu'à  
 l'autre.*

De plus, un homme qui en haït un autre, se fait du mal à lui-même tout le premier. Il cherche à nuire à celui qu'il haït; mais au lieu que tout le mal qu'il lui peut faire est un mal extérieur, il ravage lui-même le dedans de son ame. Or AUTANT que l'ame est au-dessus du corps, autant le soin de ne pas faire de playes à son ame, doit-il être au-dessus de celui qu'on a de n'en pas faire à son corps; & c'est en faire à son ame, que de haïr qui que ce puisse être.

*Ce qui ne  
 nous ôte  
 point les  
 biens spiri-  
 tuels, peu à  
 craindre.*

Quel mal peut-on faire à celui que l'on haït? On lui enlevera son argent; mais peut-on lui ôter sa foi? On le perdra de réputation; mais fera-t-on la moindre playe à sa conscience? On ne peut donc toucher qu'aux dehors de celui qu'on haït; au lieu que par la haine qu'on a pour lui, on ravage le dedans de soi-même, comme je

*Qui haït  
 un autre, se  
 haït lui-  
 même.*

viens de dire. ON N'A donc pas de plus grand ennemi que soi-même, lorsqu'on a de la haine contre quelqu'un. Mais parce qu'on ne sent pas le mal qu'on se fait à soi-même, & que la fureur même avec laquelle on s'acharne contre celui qu'on

haït , en ôte seulement ; on s'y abandonne avec d'autant moins de mesure. Mais quel est l'effet de cette fureur , à quoi vous vous abandonnez ? A l'égard de votre ennemi , c'est peut-être de le dépouiller de ses biens : mais à votre égard , c'est de vous rendre méchant. Et LEQUEL vous paroît le pire , d'être *pauvre* , ou d'être *méchant* ? *Où sont ceux à qui on peut faire cette question ?* Il a perdu *son argent* , & vous *votre innocence* : qui perd le plus , à votre avis ? Il n'a perdu que ce qui étoit périssable de sa nature , & vous perdez ce que vous auriez pû empêcher de perir.

### CHAPITRE III.

*Dans quel esprit il faut faire la correction. Ce ne sont point des pechez legers , que ceux que l'on commet contre le prochain. Remede contre ces sortes de pechez.*

4. **Q**UE ce ne soit donc jamais que l'amour qui nous porte à reprendre nos freres. Faisons-le , non par une envie maligne de nuire ; mais par un desir charitable de corriger & de redresser. Avec cette disposition , nous serons en état de nous bien acquiter de ce precepte de JESUS-CHRIST , *Si votre frere vient à pecher contre vous , prenez-le entre vous & lui.* \* Mais ne le reprenez pas par ressentiment de ce qu'il a peché contre vous : à

\* Le chap. 3. ne commençoit autrefois qu'ici.

Dieu ne plaîse que vous le fassiez par ce principe. Car si vous n'agissez en cela que par amour propre , vous ne faites rien. Mais si vous le faites pour l'amour même de votre frere ; vous faites une action véritablement bonne. Consultez les paroles mêmes de JESUS-CHRIST ; & vous verrez si c'est pour l'amour de vous-même , ou pour l'amour de votre frere , que vous devez lui faire la correction. *S'il vous écoute* , dit JESUS-CHRIST , *vous aurez gagné votre frere*. C'est donc pour le gagner , & pour l'amour de lui-même , que vous devez la faire. Et si en la faisant vous le gagnez , sans doute qu'il seroit peri , si vous ne la lui aviez point faite.

Matth. 18.  
15.

Grieveté  
des fautes  
contre le  
prochain.

Comment se trouve-t'il donc des gens . qui comptent ces sortes de pechez pour peu de chose ? Qu'ai-je donc fait de si criminel , disent-ils ; J'ai peché envers un homme : voilà un grand mal ? Quoi , vous faites peu de cas de ce mal là , sous prétexte que ce n'est qu'un homme que vous avez offensé ? Voulez-vous voir que vous êtes perdu par cela seul ? Voilà JESUS-CHRIST qui vous dit , que si celui que vous avez offensé vous fait la correction entre lui & vous , & que vous l'écoutez , il vous *gagne* & vous *sauve* , par cette correction qu'il vous a faite.

Qu'on ne s'imagine donc pas, que ce soit un petit peché que de pecher contre son frere ; puisque saint Paul nous dit, qu'en pe-  
*chant contre nos freres , & blessant leur con-*  
*science encore foible , nous pechons contre JE-*  
 SUS-CHRIST. Et pourquoi ? Parce que  
 nos freres sont membres de JEUS-CHRIST,  
 comme nous ; & que c'est sans doute pe-  
 cher contre lui, que de pecher contre quel-  
 qu'un de ses membres.

1. Cor. 8.  
12.

7 C. même  
blessé par  
les fautes  
qu'on fait  
contre les  
hommes.

5. Que personne ne dise donc , Ce n'est pas contre Dieu que j'ai peché ; ce n'est que contre mon frere. Peut-être que ce qui fait que lorsque vous avez peché contre quelqu'un , vous croyez n'avoir peché que legerement , ou même n'avoir point peché du tout ; c'est que cette sorte de peché s'ef-  
 face aisément. Il est vrai, qu'il n'y a pour cela, qu'à faire satisfaction à votre frere : le remede est prompt & facile ; mais la playe  
 ne laisse pas d'être mortelle. Qui de nous , mes freres , peut esperer le Royaume du Ciel , après ce que l'Évangile nous dit , que  
 quiconque aura traité son frere de fou , sera  
 punissable de la gehenne du feu ? Cela est ter-  
 rible : mais nous trouvons le remede au mê-  
 me endroit. Si sur le point de faire votre of-  
 frande à l'autel , continuë JESUS-CHRIST,  
 vous vous souvenez qu'un de vos freres a quel-  
 que chose contre vous ; laissez votre offrande

Pechez con-  
tre le pro-  
chain, aise à  
à repaier  
& par où.

Tout peché  
contre le  
prochain ,  
formidable.  
Ibid 28.

*au pied de l'autel.* Dieu ne vous sçaura point mauvais gré, de ce que vous differez de l'offrir : c'est vous qu'il cherche, bien plus que votre offrande. Et si vous vous présentez à lui, votre offrande à la main,

*Nulla of-  
frande a-  
gréable à  
Dieu, sans  
l'amour du  
prochain.*

mais le cœur mal disposé envers votre frere ; il vous dira, *Que m'apportez-vous, enfant de perdition que vous êtes ?* Vous me présentez une offrande, & votre cœur n'est pas en état de m'être offert. Ce que JESUS-CHRIST cherche, c'est ce qu'il a racheté de son sang, & non pas ce que vous pouvez tirer de votre grenier. *Laissez donc votre offrande au pied de l'autel : commencez par aller vous reconcilier avec votre frere ; & après vous viendrez faire votre offrandre.* Vous voilà bientôt & bien aisément délivré, de ce qui vous rendoit coupable de la gehenne du feu. Car vous l'étiez, avant d'être reconcilié avec votre frere : mais votre reconciliation vous met en état de presenter votre offrande en toute sûreté.

CHAPITRE IV.

*Combien on a de felicité à blesser les autres, & de peine à leur faire satisfaction. Ce que doit faire celui qui a reçu une injure. Pecheurs, dénoncez à l'Eglise, & contumax, lieZ par elle. Les justes ne se peuvent lier.*

6. **M**AIS au lieu que les hommes se laissent aller si aisément à faire injure à leurs freres ; ils ne peuvent se resoudre à reparer le mal, & à se reconcilier. Demandez pardon, leur dit-on, à celui que vous avez offensé. Ils répondent, Je n'en ferai rien ; je ne m'abaisserai point jusques-là. Mais si vous faites si peu de cas de votre frere, écoutez au moins votre Dieu, qui vous dit, que *celui qui s'abaisse sera élevé* LUC. 14. 11. Quoi, vous êtes tombé, & vous refusez de vous abaisser ? Quelque bas qu'on s'abaisse, Nul abaissement comparable à celui du péché. c'est encore bien moins que d'être tombé par terre : c'est pourtant où vous êtes ; & vous refusez de vous abaisser ? A la bonne heure, si vous n'étiez point tombé.

7. Voilà ce que doit faire celui qui a fait l'injure ; mais que doit faire celui qui l'a reçue ? Vous venez de l'entendre : *Si votre frere a peché contre vous*, vous dit, JESUS-CHRIST, *faites-lui la correction entre vous & lui.* Si vous negligez de la faire,

*Fondement  
de l'obliga-  
tion de fai-  
re la corre-  
ction.*

vous êtes pire quelui. En vous faisant une injure , il s'est fait une grande playe à lui-même : pouvez-vous abandonner votre frere dans cet état ? Vous le voyez perir ; vous croyez même que c'en est fait, & vous ne vous en mettez pas en peine. Vous êtes plus criminel , par le silence que vous gardez à son égard , que lui par les injures qu'il vous a dites.

*Pourquoi  
la correction  
se doit faire  
en secret.*

*Ibid.*

*Ibid. 16.*

Lors donc que quelqu'un a peché contre nous , soyons en peine , non pour nous-mêmes , car IL Y A de la gloire à oublier les injures , mais pour celui qui en nous faisant injure , s'est blessé lui-même mortellement. Faites-lui donc la correction entre vous & lui : PENSEZ la playe du malade , mais épargnez sa pudeur. Car si vous lui faisiez la correction devant le monde, peut-être que la honte d'avouer sa faute lui feroit prendre le parti de la soutenir ; & vous ne feriez qu'empirer un mal que votre intention est de guérir. *Reprenez-le donc seul à seul. S'il vous écoute , vous aurez gagné votre frere , qui seroit peri , si vous ne l'aviez repris. Si au contraire il refuse de vous écouter , & qu'il prenne le parti de soutenir sa faute , comme si c'étoit une bonne action ; appelez avec vous deux ou trois témoins : car tout ce qui est appuyé du témoignage de deux ou trois doit passer pour constant. Que*



*s'il ne veut non plus les écouter que vous seul*, Ibid. 17.  
*denoncez-le à l'Eglise; & s'il ne veut pas*  
*écouter l'Eglise même, qu'il ne vous soit plus*  
*que comme un Payen & un Publicain. Ne*  
*le regardez plus comme un de vos freres; Charité,*  
*mais ne negligez pas pour cela son salut.* *pour ceux*  
*Car quoique nous ne comptons pas au* *mêmes qui*  
*nombre de nos freres, ni les Payens, ni les* *sont hors de*  
*Publicains, nous ne laissons pas de chercher*  
*sans relâche les moyens de les sauver.*

Voilà les avis que nous venons de voir  
 que notre Sauveur nous donne; & sur quoi  
 il insiste, jusqu'à dire, *En verité, je vous le* Ibid. 18.  
*dis, tout ce que vous aurez lié sur la terre,*  
*demeurera lié dans le Ciel; & tout ce que*  
*vous aurez délié sur la terre, se trouvera dé-*  
*lié dans le Ciel.* Vous ne regardez plus vo-  
 tre frere que comme un Publicain: c'est  
 l'avoir *lié sur la terre*. Mais prenez garde  
 que ce soit justement que vous l'ayez lié.  
 Car LA JUSTICE d'un homme de bien *Censures*  
 dissout & aneantit les liens dont on l'a lié *injustes, de*  
 injustement. LES LIENS injustes, dont on *nul effet.*  
 pourroit lier un homme de bien, ne tien-  
 nent point: sa justice les délie, & les met  
 en pieces. Mais quelque justement que ce-  
 lui qui a peché contre vous soit lié; s'il re-  
 çoit la correction, & qu'il se reconcilie avec  
 vous, le voilà délié sur la terre; & dès qu'il  
 l'est sur la terre, il l'est au Ciel. C'est donc

42 SUR S. MATTH. CHAP. XVIII.  
faire beaucoup pour lui , que de le délier  
dès la terre. Je dis pour lui , & non pas  
pour vous. Car c'étoit à lui-même qu'il  
avoit fait du mal , & non pas à vous.

## CHAPITRE V.

*Contrariété apparente , d'un mot de Salomon , avec la  
maniere dont JESUS-CHRIST veut que nous  
fassions la correction. Saint Paul même paroît con-  
traire à JESUS-CHRIST sur cela.*

8. **M**AIS si cela est ainsi , que veut di-  
re Salomon , dans ce qu'on nous a  
lû d'abord du livre des Proverbes , que *celui*  
*qui fait signe de l'œil avec malignité , appor-*  
*te la tristesse ; & que celui qui reprend ou-*  
*vertement , apporte la joye & la paix ?* Car si  
cela est , comment accorderons-nous cette  
regle de Salomon avec ce precepte de JE-  
SUS-CHRIST , *Reprenez votre frere entre*  
*vous & lui ?* Ne semble-t'il pas que les sain-  
tes Ecritures se contredisent ? Non , mes  
freres , elles ne se contredisent point : elles  
sont au contraire parfaitement d'accord.  
C'est ce que nous devons comprendre<sup>1</sup> , &  
ne pas croire , comme certaines gens , que  
la vanité de leurs pensées jette dans l'er-  
reur , que les livres de l'ancien Testament ,  
& ceux du nouveau , soient contraires les  
uns aux autres. Gardons-nous bien de le

PROV. 10.  
10. 70.

<sup>1</sup>  
*Accord par-*  
*fait de l'an-*  
*cien & du*  
*nouveau*  
*Testament.*

1 Les Manichéens.

penfer, & de foupçonner qu'il y ait la moindre contrariété entre ces deux paffages ; fous pretexte que l'un eft tiré de l'ancien Testament, & l'autre de l'Evangile. Il y a néanmoins des ignorans, & des calomnieux des faintes Ecritures, qui en prennent fujet de dire, que les deux Testamens fe contredifent. JESUS-CHRIST, difent-ils, nous ordonne de reprendre nos freres en particulier, & feul à feul ; & Salomon nous dit que celui qui reprend publiquement apporte la paix. Quoi donc, eft-ce que JESUS-CHRIST ne fçait ce qu'il dit ? Qu'y a-t'il de plus contraire, que de reprendre en particulier, & de reprendre publiquement ? d'épargner la pudeur de celui qu'on reprend, comme JESUS-CHRIST veut qu'on le faffe ; & de le confondre publiquement, comme Salomon l'ordonne ?

Mais pour voir que de ce que l'un de ces paffages fe trouve dans l'ancien Testament, & l'autre dans l'Evangile, on n'en peut pas conclure que les deux Testamens fe contredifent, il ne faut qu'entendre l'Apôtre faint Paul, qui dans fa premiere Epître à Timothée dit, auffi-bien que Salomon, *Reprenez devant tout le monde ceux qui pechent, afin de donner de la crainte aux autres.* Ce n'eft donc plus Salomon qui paroît contraire à l'Evangile ; c'eft faint Paul même.

*Contrariété  
apparente,  
de J. C. &  
de Salomon.*

*S. Paul même, contraire en apparence à J. C. sur la correction.*

*1. Tim 5.  
20.*

Laissons donc Salomon à part, pour un peu  
 de tems, sans prejudice du respect qui lui  
 est dû ; & comparons JESUS-CHRIST  
 à Paul, son ministre & son Apôtre. L'un  
 nous ordonne de reprendre nos freres *en*  
*particulier*; & l'autre de reprendre *publique-*  
*ment* ceux qui pèchent. Nous établirons-  
 nous juges de ce differend? A Dieu ne plai-  
 se. Tenons nous plutôt aux pieds du sou-  
 verain Juge, & sous les aîles de notre Sei-  
 gneur & notre Dieu. Frappons à sa porte,  
 afin qu'il daigne nous ouvrir, & nous dé-  
 mêler cette contrariété apparente: car il  
 n'y en sçauroit avoir de veritable entre lui  
 & S. Paul; puisque c'est lui-même qui a  
 parlé par la bouche de ce grand Apôtre,  
 comme l'Apôtre même nous l'apprend,  
 2. Cor. 13. quand il dit aux Corinthiens, *Est-ce donc*  
 3. *que vous voulez éprouver JESUS-CHRIST*  
*qui parle par moi?* C'est donc toujours JE-  
 SUS-CHRIST qui parle, & dans l'Evan-  
 gile, & dans les Epîtres de saint Paul. C'est  
 lui qui a dit l'un & l'autre: l'un de sa pro-  
 pre bouche, & l'autre par celle de son he-  
 rault. Car quand le herault parle, c'est le  
 Juge qui parle. Aussi voyons-nous que lors-  
 que le herault a prononcé quelque chose  
 du haut du tribunal; on l'écrit dans les Re-  
 gistres, comme ayant été dit, non par le  
 herault, mais par le Juge, qui lui a dicté ce  
 qu'il avoit à dire.

CHAPITRE VI.

*Contrarietez apparentes, proposées dans le Chapitre precedent, conciliées par la difference des tems.*

9. **E**COUTONS donc ces deux preceptes de telle maniere, que nous les comprenions: tenons-nous entre l'un & l'autre, avec un esprit docile & pacifique; soyons en paix avec nous-mêmes, & nous trouverons que l'Ecriture ne se contredit nulle part. L'un & l'autre est exactement vrai: mais nous devons sçavoir discerner quand il faut pratiquer l'un, & quand il faut pratiquer l'autre. Car il y a des cas où il faut *Correction,* reprendre nos freres *en particulier* & seul à *secrete ou* seul; & il y en a où il le faut faire *publique,* *publi-* *selon les* *differentes* *circonstan-* *ces des tems* *quement,* pour tenir les autres dans la crainte. Si nous sçavons donc pratiquer l'un & l'autre; chacun dans son tems, nous trouverons l'Ecriture d'accord avec elle-même; & nous ne nous méprendrons point en lui obéissant, & en faisant ce qu'elle ordonne.

## CHAPITRE VII.

*Correction , quand elle se doit faire publiquement ,  
ou en particulier. Bel exemple de saint Joseph sur  
ce sujet.*

10. **M**AIS, me direz-vous, comment  
sçaurai-je, dans chaque rencon-  
tre, si c'est l'un ou l'autre qu'il faut prati-  
quer; en sorte que je ne tombe point dans  
l'inconvenient de reprendre mon frere en  
particulier, lorsqu'il faudroit le reprendre  
devant tout le monde; ou de le reprendre  
devant tout le monde, lorsqu'il faudroit le  
reprendre en particulier? \* Vous l'allez voir  
bien aisément. Plaise à Dieu que nous  
soyons aussi fideles à le pratiquer, qu'il nous  
fera aisé de le comprendre. *Si votre frere a  
peché contre vous*, dit JESUS-CHRIST,  
*reprenez-le en particulier. & seul à seul.* Et  
pourquoi? Parce que c'est *contre vous* qu'il  
a péché, c'est-à-dire, parce qu'il n'y a que  
vous qui sçachiez la faute qu'il a faite; &  
comme la faute est secrette, il faut que la  
correction le soit aussi. Car si vous le re-  
prenez publiquement, d'une faute qui  
n'est connuë que de vous; ce n'est pas le  
reprendre, c'est le trahir & le diffamer.

*En quel cas  
la correctiō  
doit être  
secrete.*

\* Le chap. 7. ne commençoit qu'ici dans le Latin,  
mais il doit commencer plus haut.

Prenez garde de quelle maniere, & avec quelle bonté, le saint homme Joseph couvre & épargne un aussi grand crime, que celui dont il soupçonnoit sa sainte Epouse; lorsque ne sçachant pas par quelle voye elle avoit conçu, il reconnut qu'elle étoit grosse, quoiqu'il sçût qu'il ne l'avoit point touchée. Dans ces circonstances, il ne pouvoit ne la pas soupçonner d'adultere: mais comme il étoit apparemment le seul qui se fût apperçû de sa grossesse, il ne pensa qu'à couvrir sa faute, & non pas à la punir; &, tout mari qu'il étoit, il ne chercha point à se venger d'un tel outrage. Car voici ce qu'en dit l'Evangile: *Comme Joseph étoit juste, il ne voulut point la diffamer; & il pensoit à la renvoyer sans éclat*, lorsqu'un Ange du Seigneur, qui lui apparut en songe, lui apprit ce qui en étoit, & lui fit voir qu'elle n'avoit point souillé sa couche; puisque c'étoit du Saint-Esprit qu'elle avoit conçu le Seigneur de son mari & le sien. Lors donc que votre frere a peché contre vous, en chose qui n'est connue que de vous seul; c'est *contre vous seul* qu'il a peché. Mais s'il avoit fait la faute en présence de plusieurs autres, il auroit peché *contre eux*, aussi-bien que contre vous; puisqu'il auroit bien voulu les avoir pour témoins de son peché. Consultez-vous vous-mêmes,

*Conduite de S. Joseph, modele de celle qu'on doit garder à l'égard des fautes secretes de nos freres.*

*Matth. 1. 19.*

*Fautes publiques, intéressent tous ceux qui en sont témoins.*

mes cheres freres, & vous verrez en vous la verité de ce que je vous dis. Car QU'UN homme fasse injure à un de mes freres en ma presence, à Dieu ne plaise que je croye que cette injure ne me regarde point : il m'a sans doute fait injure, aussi-bien qu'à l'autre, & même plus à moi qu'à l'autre ; puisqu'il a crû que j'approuverois ce qu'il a fait. Il faut donc reprendre devant le monde, les fautes qui se commettent devant le monde : mais pour les fautes secretes, il ne faut les reprendre qu'en secret. Qu'on sçache donc faire la difference des tems ; & on trouvera que l'Ecriture est d'accord avec elle-même.

*La difference de ces fautes fait celle de la correction.*

## CHAPITRE VIII.

*Mesures à garder dans la correction ; & pourquoi elle se doit faire secrettement, quand les pechez sont secrets. Atrocités des pechez de la chair.*

II. **O**BSERVONS donc cette regle, non seulement à l'égard des fautes que l'on commet contre nous, mais encore à l'égard de celles qui se commettent en notre presence, contre quelqu'un qui n'en voit rien. Reprenons en secret celui qui a fait la faute, de peur que si nous le faisons publiquement, nous ne le livrassions à la vengeance de quelque ennemi. Un Evêque,  
par



par exemple , sçait que quelqu'un a tué un homme , & personne ne le sçait que lui : si l'Evêque le reprend publiquement , il le livre à sa partie , qui ne manquera pas de le poursuivre. Je me garderai donc bien de le découvrir : mais je ne manquerai pas pour cela de le reprendre. Je lui ferai la correction en secret : je lui remettrai devant les yeux les jugemens de Dieu ; j'effrayerai cette conscience ensanglantée ; je le disposerai à faire penitence. Voilà les égards que la charité nous oblige de garder. Cependant , on nous blâme quelquefois , comme si nous manquions à faire la correction ; parce qu'on se persuade que nous sçavons ce que nous ne sçavons pas , ou que nous ne faisons pas semblant de sçavoir ce que nous sçavons. Peut-être que je sçai ce que vous sçavez : mais je ne fais pas pour cela la correction publiquement ; parce que mon but est de guérir , & de redresser le coupable , & non pas d'en être le dénonciateur.

*Circospection de la charité.*

Il se trouve des gens qui commettent adultere dans leur propre maison. Leur faute est secrète : mais quelquefois leurs femmes nous les découvrent ; les unes par un mouvement de jalousie , les autres par le soin qu'elles ont du salut de leurs maris. Dans ces cas-là , nous ne manquons pas de

faire la correction aux coupables : mais en secret , pour ne pas divulguer leur crime. Comme le mal s'est fait en secret , il faut tâcher de l'étouffer en secret. C'est à quoi nous travaillons , & nous ne négligeons pas de pareilles maladies. Nous nous appliquons sur-tout , à faire voir à ceux qui y sont tombez , & qui ont fait cette playe à leur conscience , que c'est une playe mortelle.

Il s'en trouve qui sont assez corrompus pour ne s'en pas mettre en peine , & même pour alleguer en leur faveur certains passages de l'Ecriture mal entendus , prétendant que Dieu ne tient aucun compte des pechez de la chair. Mais que deviendra donc ce que nous venons d'entendre lire , que

*Heb. 13. 4. Dieu jugera les fornicateurs & les adulteres ?*  
Ouvrez les yeux , qui que vous soyez , qui êtes atteints de cette maladie : écoutez ce

*Nul plus mauvais conseiller pour les pecheurs , qu'eux-mêmes & leurs semblables.*  
que Dieu vous dit , & non pas ce que vous dit votre esprit , qui cherche à vous flatter dans vos desordres ; ou ce que vous dit votre ami , ou plutôt votre ennemi , & le sien propre , qui est esclave du même peché , & frappé de la même maladie. Ecoutez , dis-je , le saint Apôtre , qui vous

*Ibid.*  
dit , que les droits du mariage doivent être respectez en tout : que la couche en doit être sans souillure , & que Dieu jugera les fornicateurs & les adulteres.

CHAPITRE IX.

*Combien on doit se hâter de s'amender.*

12. **R**EVEILLEZ-vous donc, mon frere, corrigez - vous. Vous craignez qu'un ennemi n'intente action contre vous devant le Juge, & vous craignez point le jugement de Dieu. Où est votre foi ? CRAIGNEZ, pendant qu'il en est tems ; & que votre crainte vous peut-être salutaire. LE JOUR du jugement est encore loin ; mais votre dernier jour est proche : car qu'est-ce que la durée de la vie ? Non seulement la vie est courte, mais vous n'avez pas un seul jour d'assuré ; & vous ne sçavez quand vous mourrez. Corriges - vous donc dès aujourd'hui ; puisque vous ne sçauriez vous répondre du jour de demain. Profitez de la correction secrete que je vous fais : car quoique je parle devant tout le monde, la correction est secrete pour chacun de ceux qui se sentent coupables. Ce que je dis frappe les oreilles de tout le monde : mais la conscience de quelques-uns se l'applique. Si je m'adressois à quelqu'un en particulier, & que je lui disse, Corriges - vous, adultere que vous êtes ; peut-être que je parlerois sans sçavoir. Ce seroit peut-être un soupçon, & un jugement temeraire, qui n'au-

*La mort de  
chaque un est  
la fin du  
monde pour  
lui.*

roit pour fondement que quelque faux bruit ? Je ne dis donc à personne en particulier , Corrigez-vous de l'adultere dont vous êtes coupable : mais je dis que quiconque se sent coupable d'adultere parmi ceux qui m'écoutent , se corrige. Ainsi, quoique la reprehension soit publique, la correction est secrette. Ce que je sçai , c'est que quiconque aura la crainte de Dieu , se corrigera, s'il est coupable.

*C'est parce qu'on ne craint point Dieu, qu'on ne se corrige point.*

## CHAPITRE X.

*Deux raisons de l'atrocité des pechez de la chair.*

13. **Q**UE personne ne dise donc en lui-même, Dieu ne tient aucun compte des pechez de la chair. \* Puisque le saint

\*  
1. Cor. 3. Apôtre nous dit, *N'e sçavez vous pas que vous êtes les temples de Dieu, & que son saint Esprit habite en vous ? Or quiconque aura profané ce temple, Dieu le perdra : Que personne ne s'y trompe.* Quelqu'un dira peut-être , C'est mon ame , & non pas mon corps , qui est le temple de Dieu ; & il voudra appuyer  
1. Pier. 1. sa pensée , par ce passage de l'Ecriture, *Toute chair n'est que du foin ; & tout ce que le corps a de beauté est comme la fleur des herbes des prez.* Malheureuse interpretation ! Pensée criminelle & punissable ! Ce qui fait

16.

24.

\* Le Chap. 10. ne commençoit autrefois qu'ici.

que le corps de l'homme est comparé à *du foin*, c'est qu'il est sujet à la mort. Faites donc en sorte que ce qui doit mourir pour un tems, ne resuscite pas dans le crime.

Mais s'il vous faut sur cela un passage de l'Ecriture encore plus clair & plus exprès ; Ecoutez. *Ne sçavez-vous pas*, dit le même Apôtre, *que vos corps sont les temples du S. Esprit que vous avez reçu de Dieu ? Mé-* I. Cor. 6. 19.  
*priserez-vous après cela les pechez du* Tout péché d'impureté est une espèce de sacrifice.  
*corps ? Voilà saint Paul qui vous dit , que* lege.  
*vos corps sont les temples du S. Esprit , que*

*vous avez reçu de Dieu. Si vous comptez pour peu de chose les pechez du corps ; compterez-vous pour peu de pecher contre le temple du S. Esprit ? Si votre corps est le temple du S. Esprit , voyez ce que vous devez faire de ce temple. Que pourroit-on concevoir de plus criminel que vous , si vous choisissiez ce saint Temple où nous sommes , pour y commettre un adultere ? Or vous êtes vous-même le temple de Dieu.*

*Quelque part que vous soyez , allant & venant , au lit , dans votre maison , vous êtes le temple de Dieu. Prenez donc garde à ce que vous ferez. Gardez-vous d'offenser ce-* Principe de l'obligation qu'on a de ne pas abuser de son corps.  
*lui qui reside dans ce temple , de peur qu'il ne vous abandonne , & que vous ne tombiez en ruine.*

C'est à propos des pechez d'impureté , &

de peur que les Corinthiens, à qui l'Apôtre écrivoit, ne méprisassent ces sortes de pechez, sous pretexte que ce sont des pechez du corps, qu'il leur dit, *Ne sçavez-vous pas que vos corps sont les temples du Saint-Esprit, que vous avez reçu de Dieu ?* Mais il n'en

1. Cor. 6. demeure pas là, & il ajoûte, *Souvenez-vous*  
20. *que vous n'êtes pas à vous-mêmes : car vous avez été achetez un grand prix.* Si votre

*Nul ne doit* corps vous paroît peu de chose ; traiterez-  
*vivre pour* vous de peu de chose le prix dont vous  
*soi-même,* avez été achetez ?  
*& pourquoi.*

## CHAPITRE XI.

*Faux pretextes de ceux qui different leur conversion. Raisons de ne la pas differer. Les hommes ne veulent rien avoir de mauvais qu'eux-mêmes.*

14. **J**E sçai, & tous ceux qui ont fait quelques reflexions sur eux-mêmes sçavent comme moi, que ceux qui ont quelque crainte de Dieu, ne negligent de se corriger, & d'obéir à sa parole, que parce qu'ils croient qu'ils ont encore du tems à vivre. Voilà ce qui en fait tant perir. Demain, demain je me corrigerai, disent-ils. Cependant, la porte se ferme tout à coup ; & ils se trouvent dehors, avec leurs voix de corbeau<sup>1</sup>, pour n'avoir pas eu le gemisse-

*Ce qui em  
pêche les  
pecheurs de  
se corriger.*

<sup>1</sup> C'est-à-dire, pour avoir imité le cri du corbeau, en disant sans cesse, *cras, cras*, qui veut dire, *demain, demain*.

ment de la colombe. Cessez donc d'imiter la voix du corbeau, & gemissez comme la colombe. Frappez votre poitrine, mais corrigez-vous en même tems : autrement, en frappant votre poitrine, vous ne feriez que durcir le calus de votre conscience ; au lieu de l'amolir, & de le guérir. Que vos gemissemens ne soient donc pas des gemissemens en l'air. Peut-être que vous dites en vous-même ; Dieu m'a promis de me pardonner dès que je me corrigerai : je suis en sûreté. Il dit dans l'Ecriture, *Le jour que le méchant se convertira, & que s'étant retiré de la voye de l'iniquité, il menera une bonne vie, je ne me souviendrai plus de ses pechez.* Me voilà donc en sûreté : dès que je me corrigerai, Dieu me pardonnera tous mes pechez. Que dirai-je à cela ? M'opposerai-je à Dieu ? Le prierai-je de ne vous pas pardonner ? Dirai-je que cette promesse ne se trouve pas dans l'Ecriture ? Je ne dirai rien de tout cela, car ce seroit mentir. Je conviens donc, qu'il est vrai que Dieu vous pardonnera, lorsque vous vous convertirez. Mais vous a-t'il promis le jour de demain ? Dans l'endroit de l'Ecriture, où vous trouvez la promesse du pardon, y trouvez-vous combien vous devez vivre ? Vous convenez que non. Corrigez-vous donc, & tenez-vous prêts : NE VIVEZ point dans un état qui

*Ezech. 18.  
21. & 22.  
La mise i-  
corde de  
Dieu sert  
de pretexte  
aux pe-  
cheurs pour  
ne se pas  
convertir.*

*Incertitude  
de la vie,  
pressant  
môtif de  
conversion.*

*Il est mon-  
strueux de  
vivre dans  
un état où  
on ne vou-  
droit pas  
mourir.*

vous fasse craindre que le dernier jour ne vous surprenne, comme un voleur qui vient la nuit percer votre maison, pendant que vous dormez. Veillez au contraire, corrigez-vous dès aujourd'hui : pourquoi remettez-vous au lendemain ? Si votre vie doit être longue, qu'elle soit bonne & longue tout ensemble. Personne ne remet un bon repas au lendemain, sous prétexte qu'il doit être long. Voulez-vous donc que votre vie soit long-tems mauvaise ? Si elle doit être longue, tant mieux quelle soit long-tems bonne. Si au contraire elle doit être courte ; vous ne sçauriez trop vous hâter de la rendre bonne. Mais les hommes négligent leur vie à tel point, que c'est la

*On ne veut  
rien avoir  
de mauvais  
que soi-  
même.*

seule chose qu'ils veuillent bien avoir mauvaise. Si vous achetez des terres, vous voulez qu'elles soient bonnes ; si vous voulez vous marier, vous choisissiez une bonne femme ; vous ne voulez avoir que de bons enfans ; il n'y a pas jusques à vos souliers que vous ne veuilliez avoir bons : & vous voulez que votre vie soit mauvaise. Que vous a-t'elle fait, pour ne vouloir rien avoir de mauvais qu'elle seule ; ou plutôt pour vouloir, que de tout ce que vous possédez, il n'y ait rien de mauvais que vous-mêmes ?



CHAPITRE XII.

*On louë le bien , sans le vouloir faire. Par où il faut commencer , pour se convertir. Emploi terrible des Pasteurs. Qu'il est de l'intérêt des peuples de ne les pas contrister.*

15. **S**I je voulois faire la correction en secret à quelqu'un de vous , peut-être qui m'écouterait. Je vous la fais à tous publiquement. Qu'entre tant de gens qui me louent , il y en ait au moins quelqu'un qui profite de ce que je dis. Je ne suis point touché des louanges de ceux qui méprisent dans leur cœur ce que je leur dis. Qui le loue , & n'en profite pas pour se corriger , se rend témoin contre lui-même. Si vous êtes mauvais , & que ce que je vous dis vous plaise ; commencez donc à vous déplaire à vous-mêmes. Car , comme je vous disois il y a trois jours , si je ne me trompe , *Les louanges que donnent au bien ceux qui ne le font pas, les condamnent.* **DEZ QUE** votre péché vous déplaira , vous *Premier pas pour la conversion.* vous corrigerez ; & dès que vous serez corrigés , vous commencerez d'avoir sujet de vous plaire véritablement à vous-mêmes. Mes paroles sont comme un miroir que je vous présente ; & ce ne sont pas mes paroles , ce sont les paroles de JESUS-CHRIST , par les ordres duquel je vous parle ; & dont les menaces ne me permettent pas de me

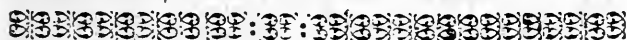
taire. Car du reste , qui est-ce qui n'aime-  
roit pas mieux se taire , s'il n'étoit point  
chargé de vous , & obligé d'en rendre com-  
te ? Mais c'est un fardeau que j'ai mis sur  
mes épaules , & dont je ne puis , ni ne dois  
me décharger.

Dans ce qu'on a lû de l'Epître aux He-  
*Heb. 13.* breux, vous avez entendu ces paroles, *Obéis-*  
*17.* *sez à vos Pasteurs, & ayez de la soumission*  
*pour eux : car ils veillent , comme devant ren-*  
*dre compte de vos ames. Faites donc en force*  
*qu'ils le fassent avec joye , & non pas en ge-*  
*missant : car cela ne vous convient pas.* Quand

*Ce qui fait* est-ce que nous le faisons avec joye ? Quand  
*la joye des* nous voyons que vous profitez de la paro-  
*bons Pa-* le de Dieu. Car qu'est-ce qui fait la joye  
*steurs.* du laboureur ? C'est de voir du fruit à l'ar-  
bre qu'il a cultivé , & du grain dans le  
champ qu'il a semé : parce qu'alors il voit  
que ce n'est pas en vain qu'il a travaillé ;  
que ce n'est pas en vain qu'il a courbé son  
dos , qu'il s'est durci les mains , qu'il a souf-  
fert le froid & le chaud. Voilà ce que saint  
Paul veut dire par ces paroles , Faites en  
forte que vos Pasteurs travaillent pour  
vous avec joye , & non pas en gemissant ,  
car cela ne vous convient pas. C'est à vous

*Les gémisse-* qu'il dit que cela ne convient pas , & non  
*mens des* pas à ceux qui ont soin de vous. Car quand  
*Pasteurs* ils gémissent de votre mauvaise vie , ce ge-  
*accablent*

missément leur est salutaire, mais non pas à vous. Or nous ne voulons rien de salutaire pour nous, qui ne le soit aussi pour vous. Faisons donc le bien tous ensemble, pendant que nous sommes dans le champ du Seigneur ; afin que nous en recueillions tous ensemble la joye & la recompense.



SERMON LXXXIII.

**SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE**  
de S. Matthieu , Chap. 18. *Combien de fois*  
*pardonnerai-je à mon frere qui aura peché*  
*contre moi ?*

## CHAPITRE PREMIER.

*Du pardon des injures. Parabole sur ce sujet.*

1. **C**E qu'on nous luthier du saint Evan-  
gile, nous avertit de ne pas negli-  
ger les pechez de nos freres. *Si votre frere* Matth. 18.  
*a peché contre vous, dit JESUS-CHRIST,* 15.  
*reprenez-le entre vous & lui. S'il vous écou-* ¶. 16.  
*te, vous aurez gagné votre frere : si au con-*  
*traire il méprise ce que vous lui aurez dit,*  
*appelez encore deux ou trois autres person-*  
*nes, afin que ce qui se sera passé en presence de*  
*deux ou trois témoins demeure pour constant.*  
*Que s'il méprise même ceux que vous aurez* ¶. 17.

*appelez, denoncez-le à l'Eglise; & s'il ne veut pas écouter l'Eglise, qu'il ne vous soit plus que comme un Payen & un Publicain.*

Voilà ce qu'on nous lut hier. Ce qu'on nous a lû aujourd'hui, de la suite du même Evangile, regarde encore le même sujet. Pierre, à qui le Sauveur avoit adressé ce

ŷ. 22.

*discours, repartit, & lui dit: Mais, Seigneur, combien de fois dois-je pardonner à mon frere, qui aura peché contre moi? N'est-ce pas assez de lui pardonner jusqu'à sept fois? Non seulement sept fois, lui répondit le Sauveur,*

ŷ. 23.

*mais septante fois sept fois; à quoi il ajouta*

*Parabole du pere de famille, qui se fait rendre compte.*

*une parabole bien terrible. Il compara le Royaume du Ciel à un pere de famille, qui ayant voulu se faire rendre compte par ses serviteurs, en trouva un qui lui étoit redevable de dix mille talens; & ayant ordonné qu'on vendît, non seulement tout ce qu'il avoit de bien, mais toute sa famille, & lui-même, pour retirer son dû; ce malheureux se jeta aux pieds de son maître, & au lieu qu'il ne demandoit que du tems, il obtint une remise entiere de tout ce qu'il devoit. Car, comme nous venons d'entendre, ce maître, touché de compassion, lui remit tout. Il sort de-là, quitte de sa dette, mais esclave de l'iniquité; & ayant trouvé un de ses compagnons, qui lui devoit, non dix mille talens, mais cent de-*

nier 1, il le prend à la gorge, pour le traîner en prison, lui disant, Payez moi ce que vous me devez. Celui-ci demanda du tems à son creancier, comme ce creancier en avoit demandé à son maître. Mais bien loin d'avoir pour son compagnon l'indulgence que le maître avoit eue pour lui; non seulement il ne lui fit pas remise des cent deniers, il ne voulut pas même lui donner du tems; & poussant ses duretez aux derniers excès, il le traînoit devant le Juge, pour le contraindre de payer. Les compagnons de l'un & de l'autre, voyant ce qui se passoit, en furent touchez, & le firent sçavoir au maître, qui ayant fait venir devant lui ce serviteur inhumain, lui dit, Méchant serviteur, j'ai eu pitié de vous, qui me deviez une si grosse somme, & je vous ai tout remis: ne deviez-vous donc pas avoir pitié de votre compagnon, & faire envers lui, ce que j'avois fait envers vous? Après quoi, il ordonna qu'on lui fît payer, tout ce qu'il venoit de lui remettre.

1  
v. 28.

v. 32.

*Qui auroit  
devant les  
yeux ce que  
Dieu lui  
remet, re-  
mettroit  
sans peine  
à ses freres.*

v. 33.

1 *Le talent* valoit environ 2000. livres de notre monnoye; & sur ce pied-là, le serviteur devoit à son maître vingt millions; & il ne lui étoit dû, par son compagnon, qu'environ 50. francs. Car *le denier* des anciens ne valoit que dix sels de notre monnoye.

## CHAPITRE II.

*Il n'y a point d'homme qui ne doive à Dieu, & à qui quelqu'un de ses freres ne doive. Deux sortes d'œuvres de misericorde. Nous sommes tous des mendiants à l'égard de Dieu.*

2. **C'**EST pour notre instruction, que JESUS-CHRIST nous a proposé cette parabole ; & c'est pour nous empêcher de périr qu'il y ajoute cet avis important : *C'est ainsi que votre Pere celeste vous traitera, si vous ne remettez du fond du cœur à vos freres ce qu'ils vous doivent.* Voilà qui est clair, mes freres. Profitons de cet avis, si utile & si salutaire : écoutons-le avec un esprit d'obéissance, qui nous le fasse mettre en pratique. Comme il n'y a personne qui ne soit chargé de dettes envers Dieu ; il n'y a personne à qui quelqu'un de ses freres ne doive aussi quelque chose. Car QUI EST-ce qui n'est point redevable à la justice de Dieu, que celui en qui on ne sçauroit trouver nulle sorte de péché ? Et à qui est-ce que quelqu'un de ses freres n'est point redevable, sinon celui envers qui personne n'a jamais manqué ? Y a-t'il quelqu'un dans le monde, qui n'ait péché en quelque chose envers son frere ? Tout homme est donc debiteur, & tout homme a aussi ses debiteurs.

*Tout le monde doit à Dieu, & il est dû à tout le monde.*

*Ibid. 35.*

C'est pour cela que la justice de Dieu nous prescrit une regle à garder envers nos debiteurs, qu'il gardera aussi envers les siens. Car pour nous acquiter envers Dieu, JESUS-CHRIST nous a fourni deux moyens, qui sont deux manieres d'exercer misericorde envers nos freres, & qu'il a comprises dans ces deux paroles; *Remettez ce qu'on vous doit; & ce que vous devez, vous sera remis: donnez, & il vous sera donné.* L'une regarde le pardon des injures; & l'autre le bien que nous pouvons faire à nos freres.

A l'égard du premier, souvenez-vous, que COMME vous voulez que Dieu vous pardonne vos pechez, il faut que vous pardonniez aussi à ceux qui vous ont offensés. A l'égard du second, souvenez-vous, que COMME il y a des mendians à votre porte qui vous demandent; vous êtes vous-même un mendiant à la porte du Pere celeste. Car QUAND nous prions, que sommes-nous, sinon des mendians à la porte du grand Pere de famille? Nous y sommes prosterner, gemissant, demandant & voulant obtenir quelque chose; & ce que nous voulons obtenir, c'est Dieu même. Un mendiant vous demande du pain; & vous, que demandez vous à Dieu, sinon JESUS-CHRIST, le pain vivant qui est descendu du ciel? Voulez-vous donc que Dieu vous pardon-

*Luc. 6. 37.*

*Deux  
Moyens de  
nous acqui-  
ter envers  
Dieu.*

*Mendians,  
image de ce  
que nous  
sommes à  
l'égard de  
Dieu.*

*Jean. 6. 51.*

64 SUR S. MATTH. CHAP. XVIII.  
ne ? Pardonnez ; remettez ce qui vous est  
dû , & il vous remettra ce que vous lui de-  
vez. Voulez-vous que Dieu vous donne ?  
Donnez , & il vous fera donné.

---

### CHAPITRE III.

*Combien de fois il faut pardonner. Le nombre de septante  
sept fois , marqué par JESUS-CHRIST , signifie  
que nous devons pardonner sans cesse.*

3. **M**AIS quelque clairs que soient ces  
preceptes , voici ce qui peut faire  
de la difficulté , à l'égard du pardon que  
nos freres nous demandent , & que nous leur  
devons. C'est aussi ce qui en fit à S. Pierre.  
*Matth. 18. Combien de fois faut-il que je pardonne ? dit-  
il à JESUS-CHRIST : Est-ce assez de sept  
Ibid. 22. fois ? Non , répond JESUS-CHRIST : il faut  
pardonner jusqu'à septante sept fois. C'est à  
vous presentement à compter , combien de  
fois votre frere a peché contre vous. Si cela  
passe septante & sept fois , & que vous trou-  
viez une faute commise contre vous au-  
delà des septante sept , vengez-vous de  
celle-là.*

*S'il ne faut  
pardonner  
que 77.  
fois.*

Mais cela est-il vrai ? Et JESUS-CHRIST ,  
qui veut que je pardonne jusqu'à *septante  
sept fois* , me permet-il de me venger de la  
septante huitième faute qu'on aura com-  
mise contre moi ? Non , mes freres , & je  
vous



vous dis hardiment, qu'il faut pardonner la septante huitième comme les autres ; & la centième, & à l'infini: en un mot tout autant de fois que l'on pechera contre vous. Mais n'y a-t'il pas de la temerité à moi , d'oser passer le nombre que JESUS-CHRIST a fixé ? JESUS-CHRIST direz-vous ne m'ordonne de pardonner que *septante-sept fois* ; & vous voulez que je pardonne à l'infini. Rassurez-vous, mes freres, je ne vais point plus loin que JESUS-CHRIST: car je l'entens qui s'explique par la bouche de son Apôtre, dans un endroit où il n'y a aucun nombre de fixé. *Pardonnez-vous, Coloss. 1. 13. les uns aux autres, nous dit-il, les sujets de plainte que vous pourriez avoir les uns contre les autres, comme JESUS-CHRIST vous a pardonné.* Voilà la regle. Si JESUS-CHRIST ne vous a pardonné que septante-sept pechez, n'en pardonnez pas davantage. Mais s'il vous a trouvé chargez d'un million de millions de pechez, & s'il vous les a tous pardonnez ; NE COMPTÉZ plus, quand il sera question de pardonner ; jusqu'à ce que vous trouviez qu'on ait peché contre vous autant de fois que vous avez peché contre JESUS-CHRIST.

C'est ce que JESUS-CHRIST a voulu vous faire entendre, par ce nombre de septante-sept fois, qu'il a eu soin de marquer, quoi-

qu'il n'y ait point de fautes commises contre vous que vous ne deviez pardonner. Nous le voyons encore, par l'exemple même de ce serviteur de la parabole, qui devoit *dix mille talens*; & à qui il étoit aussi dû quelque chose. Car ces *dix mille talens* signifient pour le moins dix mille pechez: pour ne pas dire qu'un seul *talent* comprend toutes sortes de pechez. Et que lui étoit-il dû par un de ses compagnons? *Cent deniers*. C'est déjà bien plus de septante-sept. Cependant, le maître fut irrité, de ce qu'il ne les avoit pas remis à son compagnon. Et non seulement cent sont plus que septante-sept; mais *cent deniers* font *mille sols*, & signifient mille fautes. Et qu'est-ce que *mille sols*, en comparaison de *dix mille talens*?

<sup>1</sup> Car, comme on a vû, sur le premier chap. mille talens font 20. millions; & mille sols ne font que 50. francs.

## CHAPITRE IV.

*Qui veut que Dieu lui pardonne sans fin, doit aussi pardonner sans fin. Figure de cette vérité, tirée de l'Evangile.*

4. **S**OYONS donc toujours prêts à pardonner toutes les fautes que l'on peut commettre contre nous, si nous voulons que Dieu nous pardonne. Car si nous considérons la multitude de nos pechez, &

que nous comptons combien nous en com-  
mettons, par nos mains, par nos yeux, par  
nos oreilles, par nos pensées, par un nom-  
bre innombrable de mouvemens secrets; je  
ne sçai si nous nous couchons jamais, sans  
nous trouver endettez d'un nouveau *talent*.  
C'est pour cela, que nous demandons tous  
les jours pardon à Dieu, que nous faisons  
tous les jours retentir nos prieres à ses oreil-  
les; & que, prosternez à ses pieds, nous lui  
disons, *Remettez-nous nos dettes, comme nous*  
*remettons à nos freres ce qu'ils nous doivent.*

*Combien  
est verita-  
ble cette pa-  
role de Da-  
vid.*

*Qui est-ce  
qui peut com-  
pren-  
dre la mul-  
titude des  
pechez.*

*Matth. 6.  
12.*

Or de quelles dettes demandez-vous la re-  
mise? Est-ce de toutes, ou n'est-ce que d'u-  
ne partie? C'est de toutes, me répondrez-  
vous. Remettez donc aussi tout ce qui vous  
est dû. C'est vous-même qui faites la regle,  
quand vous priez. Vous vous imposez cette  
condition: c'est un pacte que vous faites;  
& quand vous dites, *Remettez nous nos det-  
tes, comme nous remettons à nos freres ce qu'ils  
nous doivent*, vous vous obligez à ce que je  
demande de vous.

*Traiter nos  
freres, com-  
me nous de-  
sions que  
Dieu nous  
traite.*

5. Que veut donc dire ce nombre de *sep-  
tante-sept*? Ecoutez-le, mes freres: c'est un  
grand & admirable mystere. S. Luc ne nous  
donne la genealogie de JESUS-CHRIST,  
qu'après avoir rapporté l'histoire de son  
baptême. C'est de là qu'il commence à dé-  
duire la suite des generations, depuis JESUS-

*Myster: du  
nombre de  
77.*

Matth 1.1. CHRIST jusqu'à Adam. S. Matthieu les compte, depuis Abraham jusqu'à Joseph, en descendant. Et pourquoi l'un en *descendant*, & l'autre en *remontant*? C'est parce que l'un nous vouloit marquer la *descente* de JESUS-CHRIST vers nous. Aussi est-ce à l'occasion de la *naissance* de JESUS-CHRIST, qu'il a fait sa genealogie en *descendant*. Mais saint Luc ne l'ayant faite qu'à l'occasion du baptême de JESUS-CHRIST, où se trouve le principe de ce qui nous fait *remonter* vers Dieu, il a compté les generations en *remontant*; & il en trouve *septante-sept*, à commencer par JESUS-CHRIST, jusques à Adam, qui a été le premier pecheur, & dont nous sommes nez dans les liens du peché. Il y a donc, de JESUS-CHRIST jusqu'au premier homme, premier pecheur, *septante-sept* generations; qui ayant été toutes comptées, sans qu'il y en ait aucune d'omise, nous marquent qu'il n'y a aucune faute que nous ne devions pardonner. Car si ces generations, depuis JESUS-CHRIST jusques à Adam, qui se montent à ce même nombre de *septante-sept*, surquoi le Sauveur appuye, à l'occasion du pardon que nous devons accorder à nos freres, n'ont été rapportées qu'après son baptême; c'est pour nous faire entendre, que ce pardon doit être aussi generale, que celui

Par où les  
77. gene-  
rations,  
marquées  
par S. Luc  
après le bap-  
tême du  
Sauveur,  
prouvent  
qu'il ne  
doit point  
y avoir de  
bornes dans  
le pardon  
que nous

que nous recevons au Baptême, où tous nos pechez nous sont remis. *accordons à nos freres.*

## CHAPITRE V.

*Autre preuve de la même vérité.*

6. **R**EMARQUEZ encore en cela, mes freres, un autre mystere plus profond, qui vous fera voir que le nombre de *septante-sept* est un juste symbole de la remission generale de tous les pechez qui se commettent contre nous. Vous venez de le voir, par ces *septante-sept* générations, depuis Adam jusqu'à JESUS-CHRIST. Mais entrons plus avant dans le mystere de ce nombre : tâchons d'en percer les secrets : frappons à la porte avec empressement, afin qu'elle nous soit ouverte.

La justice consiste dans l'observation de la Loi de Dieu : cela est certain ; & la Loi de Dieu est comprise dans *dix* preceptes. Aussi ce serviteur, qui represente, dans la parabole, les violateurs de la Loi, étoit-il endetté, envers son maître, de *dix* mille talens, figure de la transgression entiere de ce memorable Decalogue, écrit du Doigt de Dieu, qu'il fit donner au peuple, par son serviteur Moïse. Ce serviteur nous presente donc un homme chargé de toutes sortes de pechez, dont la multitude est fi-

*En quoi consiste notre justice.*

Proportion  
de ce que  
nous de-  
vons à la  
justice de  
Dieu, à ce  
que nos fre-  
res nous  
peuvent de-  
voir, mar-  
quée par  
celle de cent  
deniers à  
dix mille  
talens.

gurée par ces *dix mille talens*, qui manquent le violement des dix preceptes de la Loi. Le compagnon de ce mauvais serviteur étoit aussi endetté, envers lui, de *cent deniers*, où nous voyons une sorte de proportion entre les dettes de l'un & celles de l'autre; puisque cent sont le produit de dix fois dix; & que cent fois cent font dix mille. L'un devoit donc *dix mille talens*, & l'autre *dix fois dix deniers*. Ainsi, vous voyez que toute la parabole roule sur le nombre des preceptes de la Loi; & nous trouvons, par proportion, dans l'un & dans l'autre de ces deux nombres, toutes sortes de pechez. Voilà donc ces deux serviteurs également endettez, par proportion. Tous deux demandent grace: mais le premier, méchant, ingrat, injuste, refuse de traiter son compagnon comme il avoit été traité; & de lui accorder la même grace qu'il avoit obtenue, sans l'avoir meritée.

CHAPITRE VI.

Que le nombre de septante-sept comprend, & toutes sortes de pechez, & toutes les fautes qu'on peut jamais commettre contre nous. Les pechez mêmes pardonnez sont de nouveau imputez à ceux qui ne veulent pas pardonner.

7. **V**ENONS presentement à l'application. Quand un homme reçoit le Baptême, il en sort, quitte de tout ce qu'il devoit à la justice de Dieu. Les *dix mille* talens lui sont remis. Au sortir de la, il trouvera un de ses freres qui lui doit. Qu'il prenne donc garde de ne pas pecher envers son frere : qu'il se tienne au nombre de *dix* ; c'est-à-dire, qu'il observe la Loi, & qu'il évite le peché, figuré par le nombre d'*onze*. Et d'où vient que ce nombre est la figure du peché ? C'est qu'il est, pour ainsi dire, *la transgression* du nombre de *dix*, comme le peché est *la transgression* de la Loi. Car dès que vous passez *dix*, vous trouvez *onze*. Ce grand mystere nous est représenté par les ordres donnez pour la construction du Tabernacle. On y trouve divers nombres, qui tous sont mystérieux : mais entr'autres, le nombre des voiles d'étoffe de cilices, que Moïse ordonna que l'on fît, est d'*onze*, & non pas de *dix* ; parce que le *cilice* est le

Nombre  
d'onze . fi-  
gure du pe-  
ché ; & par  
où.

Exod. 26.

7.

72 SUR S. MATTH. CHAP. XVIII.  
symbole de la confession des pechez.

Enfin , pour voir encore plus clairement , que le nombre de *septante-sept* comprend toutes les fautes qu'on peut jamais commettre contre nous ; il ne faut que prendre garde , d'une part , que le nombre de *sept* se prend ordinairement pour *le tout* ; parce que tous les tems & tous les siècles sont composez de révolutions perpetuelles de *sept jours* , qui recommencent sans fin ; & de

Preuve ,  
que tout re-  
ché de nos  
freres con-  
tre nous, est  
compris  
dans le  
nombre de  
77.

l'autre , que *sept* multipliez par *onze* , figure de la transgression de la Loi , par conséquent du peché , font *septante-sept*. Lors donc que JESUS-CHRIST nous ordonne de pardonner jusqu'à *septante-sept fois* , il nous ordonne de pardonner sans fin.

Gardons-nous donc bien de refuser le pardon à nos freres , de peur que Dieu ne nous refuse celui que nous lui demandons ; & comprenons , que LE REFUS que nous ferions de pardonner , tourneroit contre nous-mêmes ; puisqu'il nous exclueroit du pardon que nous demandons. Car Dieu met une condition au pardon qu'il nous promet. Il nous dit , *Pardonnez, & il vous sera pardonné*. Je vous ai même pardonné le premier ; pardonnez donc au moins après cela. Si vous ne pardonnez , je vous ferai de nouveau comparoître devant moi ; & je vous ferai payer tout ce que je vous



avois remis. Car la verité ne ment point, & JESUS-CHRIST ne se trompe, ni ne nous trompe, quand il dit, à la fin de la parabole, *C'est ainsi que votre Pere qui est dans le Ciel, vous traitera.* Si vous avez donc un Pere dans le Ciel, imitez-le; autrement vous vous mettez en état d'être desherité; puis- qu'encore une fois JESUS-CHRIST ne vous trompe point, quand il vous dit, *C'est ainsi que notre Pere qui est dans le Ciel vous traitera, si vous ne remettez du fond du cœur à vos freres ce qu'ils vous doivent.* Et gardez-vous bien de pardonner de bouche, & de conserver de la haine dans le cœur. Les menaces que Dieu vous fait, vous mettent devant les yeux le supplice qu'il vous prepare. Quand vous dites à votre frere, Je vous pardonne; Dieu voit si c'est du fond du cœur, ou non. Les hommes n'entendent que le son de vos paroles; mais les yeux de Dieu percent jusqu'au fond de votre conscience. Si vous dites donc, Je vous pardonne, pardonnez veritablement. Car IL VAUDROIT mieux dire des duretez, & par donner au-dedans du cœur; que de dire des douceurs, & conserver des sentimens de haine & de vengeance.

Matth. 18.

35.

Maniere  
dont nous  
traitons  
nos freres,  
regle de cel-  
le dont  
Dieu nous  
traitera.

Sincerité,  
dans le par-  
don des  
fautes de  
nos freres.

## CHAPITRE VII.

*L'obligation de pardonner n'empêche pas qu'on ne châtie ; lorsqu'il y a lieu de le faire.*

*Accord du pardon , avec la nécessité de châtier.*

*Comment on accorde le pardon & le châtiement.*

8. **M**AIS, dira quelqu'un, si cela est, nous ne pourrons plus venir à bout des enfans indociles, qui ne veulent pas se ranger à leur devoir, & qui trouvent mauvais qu'on les châtie. Car quand nous voudrions en venir là, ils nous diront, J'ai peché, il est vrai, je le confesse : mais il faut pardonner. Si je pardonne à celui qui parle de la sorte, il tombera encore en faute, & ne manquera pas de me dire encore la même chose ; & si après lui avoir pardonné une seconde & une troisième fois, je veux le châtier à la quatrième, il me dira, Ai-je peché jusqu'à septante-sept fois ? Or si les enfans ont cette barrière sûre contre le châtimement, quel progrès ne fera point leur malice par l'impunité ? Que faut-il donc faire ? Le voici. Reprendre ceux qui pechent, & employer même les verges, s'il est besoin : mais en même tems pardonner dans le fond du cœur, & il n'y conserver nulle sorte de ressentiment. C'est ce que JESUS-CHRIST même nous apprend ; & il ne nous ordonne de pardonner *du fond du cœur*, que pour nous faire entendre,

que LORS MESME que nous sommes obligez de châtier, il faut conserver dans le cœur de la douceur & de la charité pour ceux mêmes que nous châtions. Et il ne faut pas s'imaginer que l'un & l'autre soient incompatibles. Rien n'est plus doux & plus humain, qu'un Chirurgien, qui a le rasoir à la main, pour couper une partie gangrenée. Celui qui doit souffrir l'opération, pleure & se lamente : mais on ne laisse pas de lui appliquer le fer & le feu. Et qu'on se garde bien de traiter de cruauté cette fermeté du Chirurgien : il n'est cruel, envers la partie gâtée, que parce qu'il aime le malade, & qu'il veut le guérir : car si on épargne l'une, l'autre perit. C'est ainsi, mes freres, que je vous exhorte d'en user. Quoi-que nos freres aient peché contre nous, aimons-les: ne laissons jamais éteindre dans notre cœur la charité que nous leur devons : mais ne laissons pas pour cela de les châtier, quand il le faut; de peur que la malice n'augmente, par le relâchement de la discipline, & que Dieu ne nous le reproche. C'est ce que nous nous attirerons, si nous negligons cet avis de l'Apôtre, *Reprenez publiquement ceux qui pechent, afin que la crainte retienne les autres.* Il n'y a donc qu'à distinguer les tems, pour accorder tout. Si la faute est secrette, que la

*Comment  
il faut châ-  
tier.*

*Aimer ceux  
mêmes  
qu'on châ-  
tie.*

*1. Tim. 5.*

*20.*

76 SUR S. MATTH. CHAP. XIX:  
correction le soit aussi. Si elle est publique ;  
elle doit être reprise publiquement , pour  
corriger le coupable , & retenir les autres  
par la crainte.



## SERMON LXXXIV.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE  
de S. Matthieu , Chap. 19. *Si vous vou-  
lez arriver à la vie, gardez les Commande-  
mens.*

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Combien nous devrions aimer la vie éternelle , nous qui  
avons tant d'amour pour celle-ci. Elle devient en-  
nuyeuse à qui souffre.*

I. **L**E VANGILE nous apprend , qu'un  
certain jeune homme, ayant consul-  
té JESUS-CHRIST, sur ce qu'il avoit à  
faire, JESUS-CHRIST lui répondit, *Si  
vous voulez arriver à la vie , gardez les Com-  
mendemens.* Il ne dit pas, Si vous voulez ar-  
river à la vie éternelle , mais simplement ,  
*Si vous voulez arriver à la vie ;* n'appellant  
vie , que celle qui est éternelle. Commen-  
çons donc par nous imprimer vivement l'a-  
mour de cette vie qui ne finira jamais. On  
aime la vie présente , telle qu'elle est ; &

*Matth. 19.  
17.*

*Vie éternel-  
le, seule ve-  
ritable vie.*

*Amour de*

quelque fâcheuse, quelque misérable qu'elle soit, on ne craint rien tant que de la perdre. Apprenons donc par-là, combien nous devrions aimer la vie éternelle; & jugeons, par l'amour qu'on a pour celle-ci même, qui n'est que misère, & qui doit finir tôt ou tard, quel amour nous devrions avoir pour celle qui n'est point sujette à la mort. Vous aimez celle-ci, qui est traversée de tant de peines, de travaux & de fatigues: car que ne faut-il point, pour en remplir les besoins? Il faut labourer, défricher, naviger, moudre le bled, cuire le pain; & après tout cela mourir. Voilà ce que vous avez à effuyer, dans cette misérable vie, qui vous est si cher? Vous croïez même qu'elle durera toujours, & que vous ne mourrez point. Car L'HOMME a beau voir tomber en ruine les temples les plus solides, dont les pierres & les marbres sont joints avec le plomb & le fer: il croit qu'il ne mourra jamais. Desabusez-vous enfin, mes freres; & apprenez à aimer & à chercher cette vie éternelle, où vous n'aurez à souffrir aucun des maux de celle-ci; & où vous regnerez à jamais avec Dieu.

*la vie, effet de la corruption & de l'aveuglement des hommes.*

*Peinture de la vie présente.*

*On croit qu'on ne mourra point.*

*Une foi vive de l'autre vie, comprendrait le cœur de celle-ci.*

*Celui qui aime la vie, dit le Prophete, Psean. 33. desire des jours heureux.* Car quand les jours sont mauvais, on souhaite plutôt la mort, que la vie. Ne sçayons-nous pas, & ne

*Les maux  
affoiblissent  
en nous l'a-  
mour de la  
vie.*

*Rien ne dé-  
tache veri-  
tablement  
de la vie.  
présente,  
que l'a-  
mour de  
l'autre.*

voyons-nous pas même tous les jours, que lorsque les hommes se trouvent accablez de peines, d'angoisses, de procez, ou d'infirmitez; ils n'ont autre chose à dire, sinon; Ah, s'il plaisoit à Dieu de faire finir mes jours, & de m'envoïer la mort! Cependant, s'ils tombent dans quelque maladie qui les presse, on court au Medecin; il n'y a point d'argent, n'y de present qu'on ne lui promette. Me voici, dit la mort à ceux qui paroïssent la souhaiter; vous me demandiez à Dieu, il n'y a qu'un moment! d'où vient que vous me fuyez presentement? Reconnoissez donc, que vous vous trompez vous-mêmes; & que vous ne voyez pas jusqu'à quel point vous tenez à la vie, tout miserable qu'elle est.

## CHAPITRE II.

*Peinture des miseres de la vie presente. La vie éternelle est la seule qui merite le nom de vie.*

2. **E**T quels sont les jours que nous passons sur la terre? L'Apôtre nous l'apprend, quand il nous dit, *Ayez soin de racheter le tems, parce que les jours sont mauvais.* Pouvons-nous passer que de *mauvais jours*, dans cette chair corruptible, sous le poids de ce corps mortel, parmi tant de tentations & de peines: où tous les plaisirs

*Eph. 5. 16.*  
*Illusion, de  
se promettre  
du bonheur  
ici.*

font faux; où nous ne ſçaurions goûter aucune joye qui ſoit ſûre; où nous ſommes ſans ceſſe agitez par la crainte, devorez par la convoitiſe, deſſechez par la triſteſſe:

*Peinture  
de noire  
état en ce  
monde.*

Voilà ce qui rend nos *jours mauvais*. Mais quelque mauvais qu'ils ſoient, perſonne n'en veut voir la fin; & on ne demande rien à Dieu plus inſtaamment, qu'une longue vie. Et QU'EST-CE qu'une longue vie, ſinon un long ſupplice? QUE ſouhaitons-nous, quand nous ſouhaitons de vivre longtemps; ſinon d'ajouter de mauvais jours à de mauvais jours? Quand les enfans croiſſent, il ſemble que leurs jours ſe multiplient.

Cependant c'eſt tout le contraire: ils diminuent. On ſe trompe dans ſon calcul; & il eſt clair, qu'à meſure que les enfans croiſſent, le nombre de leurs jours diminue, bien loin d'augmenter. Poſons qu'un homme doive vivre, par exemple, quatre-vingts ans: chaque jour qu'il paſſe, eſt autant de rabatu ſur ce qu'il avoit à vivre. Cependant, les hommes ſont d'aſſez mauvais ſens, pour ſe réjoûir, toutes les fois qu'ils celebrent le jour de leur naiſſance, ou de celle de leurs enfans. Quelle ſtupidité!

*Belle réflexion à faire à la fin de chaque jour.*

QUAND le vin de votre tonneau ſ'enſuit, vous vous chagrinez: vos jours ſ'en vont, & vous vous réjoûiſſez. Nos jours ſont donc *mauvais*, & d'autant plus mauvais, que

nous avons plus d'amour pour la vie CE MONDE nous paroît quelque chose de si doux , que personne ne veut finir sa vie , quelque miserable qu'elle soit.

*Quelle est  
la véritable  
vie.*

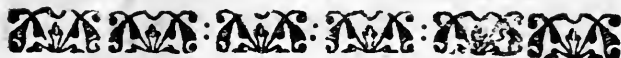
LA VRAIE VIE , la vie heureuse est celle dont nous jouïrons , lorsqu'étant resuscitez , nous regnerons avec JESUS-CHRIST. Les impies resusciteront comme nous ; mais ce sera pour être jettez au feu d'enfer. Concluons donc , qu'IL N'Y A de véritable vie , que la vie heureuse ; & qu'il n'y a de vie heureuse , que celle qui est éternelle. Les jours de celle-là sont heureux ; ou plutôt , elle n'est qu'un seul jour , & non pas une suite de jours , comme celle-ci. Car nous ne nous y figurons plusieurs jours , que parce que nous nous la représentons sous l'idée de la vie presente. Ce jour n'a ni commencement , ni fin ; & il n'est pas comme ceux d'à-present , dont chacun a son *hier* & son *lendemain*. Ce jour heureux , ou , si l'on veut , ces jours , cette vie , seule véritable vie , nous est promise : mais ce n'est que comme la recompense de certaines œuvres. Si nous aimons donc la recompense , travaillons sans relâche aux œuvres par où on la merite ; & nous regnerons éternellement avec JESUS-CHRIST.

*Belle peinture de la  
vie éternelle.*

*Point de recompense  
sans travail.*

SERMON





# SERMON LXXXV.

SUR CES MESMES PAROLES  
de l'Evangile de saint Matthieu, Chap.  
19. *Si vous voulez arriver à la vie, gardez  
les Commandemens.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Observations des Commandemens, condition indispen-  
sable, pour arriver à la vie éternelle. Evangile, voix  
de JESUS-CHRIST. Se hâter de se corriger.*

I. **C**E qu'on vient de nous lire de l'E- *Il y a des*  
vangile, mes freres, n'a pas besoin *choes dans*  
d'explication : il ne faut point ici d'inter- *l'Evangile,*  
prete ; il ne faut qu'un auditeur attentif, & *qu'on ne*  
disposé à faire ce qu'il aura entendu. Car *fait qu'ob-*  
qu'y a-t-il de plus clair & de plus lumi- *scureir,*  
neux, que ces paroles de JESUS-CHRIST, *quand on*  
*Si vous voulez arriver à la vie, gardez les* *pense les*  
*Commandemens ? Que vous dirai-je donc,* *éclaircir.*  
*Matth. 19.*  
*17.*  
si vous voulez arriver à la vie ? Qui est-ce *Etrange*  
qui n'y veut pas arriver ? Et qui est-ce qui *marque de*  
garde les commandemens ? Mais si vous ne *l'injustice*  
voulez pas les garder, comment pretendez- *& de la*  
vous à la vie ? Si vous refusez de travailler *stupidité*  
à l'ouvrage à quoi la recompense est atta- *des homes.*

chée ; comment osez-vous vous présenter pour la recevoir ?

v. 21. Ce jeune homme , à qui JESUS-CHRIST parloit , & qui avoit de grands biens , lui ayant dit qu'il avoit gardé les Commandemens ; JESUS-CHRIST lui proposa des préceptes plus élevez. *Il vous manque encore une chose* , lui dit le Sauveur , *& si vous voulez être parfait , allez , vendez tout ce que vous avez , donnez-en le prix aux pauvres : bien loin de le perdre , vous aurez un trésor dans le Ciel ; & après cela venez , & me suivez.* Car il ne serviroit de rien d'avoir fait tout le reste , si on ne suivoit JESUS CHRIST. Sur cela , le jeune homme se retira , tout contristé , comme vous venez d'entendre , parce qu'il avoit beaucoup de bien. Or ce qui lui fut dit , nous est dit aussi-bien qu'à lui : car L'EVANGILE est la voix de JESUS-CHRIST. Il est dans le Ciel , assis à la droite de son Pere : mais il ne cesse point de nous parler sur la terre ; il ne cesse point de crier & de tonner. Prenons garde de n'être pas à cette voix comme des sourds & des morts.

*Evangelie,  
voix de Je-  
sus-Christ.*

Si vous n'êtes pas disposé à suivre les préceptes les plus élevez , au moins suivez ceux qui le sont moins ; & plaise à Dieu , que vous ne soyez pas aussi paresseux à l'égard des uns qu'à l'égard des autres ; & que

votre vie ne soit pas également contraire à  
 tous : Les plus élevez sont, *Vendez tout ce*  
*que vous possédez, donnez-en le prix aux pau-*  
*vres, & me suivez.* Mais en voici qui le  
 sont moins : *Vous ne commettrez point de* v. 18.  
*meurtre ni d'adultere ; vous ne porterez point*  
*de faux témoignage ; vous ne déroberez point ;*  
*honorez votre pere & votre mere ; aimez vo-* v. 19.  
*tre prochain comme vous-même : observez* Qui ne fait  
 donc au moins ceux-ci. Car en vain vou- pas le moins  
 drois-je vous persuader de vendre tout vo- est bien loin  
 tre bien ; puisque je ne puis pas même ob- de faire le  
 plus.  
 tenir , que vous n'envahissiez point celui  
 des autres. Dieu vous dit, *Vous ne déroberez*  
*point, & vous faites pis : vous prenez de for-*  
*ce ; & sous les yeux d'un si grand Juge , je*  
*vous trouve , non seulement voleur , mais*  
*ravisseur du bien d'autrui. \* Epargnez vo-* \*  
*tre ame ; ayez-en pitié. Ne rejetez pas la*  
 correction : profitez-en, pendant que Dieu  
 vous donne du tems, en vous conservant la  
 vie. Vous étiez hier voleur , ne le soyez pas  
 aujourd'hui : ou si vous l'êtes encore au-  
 jourd'hui , ne le soyez pas demain. Cessez  
 enfin de faire le mal , si vous voulez être  
 en état de pretendre aux biens que Dieu  
 nous promet pour récompense. Vous aspi-  
 rez à ces biens , & vous ne voulez pas être  
 bon : vos desirs & votre vie se contredisent.

Pourquoi  
 Dieu nous  
 tient au  
 monde.

Il ne fau-  
 droit qu'é-  
 tre d'ac-  
 cord avec  
 soi-même.

\* Le chapitre 2. commençoit autrefois dez-ici.

Si vous regardez comme un grand bien ;  
d'avoir une maison bonne & bien bâtie ;  
QUEL BIEN est-ce que d'avoir un bon cœur,  
& quel mal est-ce que d'en avoir un mau-  
vais !

## CHAPITRE II.

*Combien il est difficile que les riches se sauvent. Ce que  
les pauvres doivent éviter.*

2. **C**E jeune homme , qui avoit de si  
grands biens , s'étant donc retiré  
v. 23. tout contristé ; le Sauveur s'écria, *O qu'il est  
difficile que les riches entrent au Royaume du*  
*A quoi ? C. Ciel ! Et pour montrer combien cela est dif-*  
*réduit l'im-* facile , il se servit d'une comparaison qui ré-  
*possibilité* duit la chose à l'impossible. Or il y a bien  
*du salut à* loin de l'un à l'autre. Tout ce qui est im-  
*l'égard des* possible , est difficile , sans doute : mais tout  
*riches.* ce qui est difficile , n'est pas impossible. Pour  
juger donc combien il est difficile que les  
riches entrent au Royaume du Ciel , prenez  
garde à la comparaison que JESUS-CHRIST  
v. 24. apporte. *En vérité , je vous le dis , il est plus*  
*aisé qu'un chameau passe par le trou d'une ai-*  
*guille , qu'il n'est aisé qu'un riche entre au*  
*Royaume du Ciel. Qu'un chameau passe par*  
*le trou d'une aiguille ? Quand il n'auroit dit*  
*qu'un moucheron, cela seroit impossible. A*  
*quoi JESUS-CHRIST réduit-il donc l'im-*

possibilité du salut des riches ? Aussi ses Disciples, ayant entendu cette terrible parole, lui dirent-ils, tout contristez ; Mais *si cela est, qui est-ce qui pourra être sauvé ? Où trouvera-t-on des riches qui se sauvent ?* v. 25.

Mais qu'au moins les pauvres écoutent JESUS-CHRIST. Je parle au peuple de Dieu, où il y a bien plus de pauvres que de riches. Qu'au moins donc les pauvres reçoivent ce que je dis. Voici à quoi ils ont à prendre garde. S'ils se glorifient de leur pauvreté, comme leur rendant le salut plus facile ; qu'ils se donnent de garde de l'orgueil ; de peur que les riches humbles n'ayent de l'avantage sur eux. Qu'ils se gardent de l'impiété & de l'intempérance ; de peur que les riches pieux & temperans ne les laissent derriere eux. Si donc les riches ne doivent pas se glorifier de leurs richesses ; que les pauvres ne se glorifient pas non plus de leur pauvreté. *Leçon aux pauvres.*

## CHAPITRE III.

*Ce que saint Paul prescrit aux riches. Combien l'orgueil est à craindre pour eux. Quel usage ils doivent faire de leurs biens.*

3. **P**OUR les riches, si toutefois on peut appeler de ce nom-là, ceux qui possèdent des biens perissables ; qu'ils enten- *Par où les riches peuvent être sauvés.*

1. Tim. 6. dent ce que l'Apôtre leur ordonne. *Re-*  
 17. *commandez aux riches de ce monde*, dit saint Paul à Timothée, *de ne se point élever, & de ne s'en point faire accroire.* Il dit, *aux riches*

*Quels sont de ce monde* : car il y a des riches de l'autre monde; & ce sont les pauvres de celui-ci : ce sont les Apôtres, qui étoient en ce monde

2. Cor. 6. comme n'ayant rien, & comme possédant tout. Que les riches de ce monde prennent donc garde de ne s'en pas faire accroire ; c'est-à-dire, qu'ils se défendent de l'or-

*Orgueil*, guëil : car LE PLUS dangereux ver des richesses, c'est l'orgueil<sup>a</sup> : c'est une tigne qui consomme tout, qui réduit tout en poussière.

a

Que les riches s'en gardent donc. *Qu'ils ne mettent point leur espérance*, continuë l'Apôtre, *dans une chose aussi peu solide, que les richesses.* Peu solide, sans doute ; puisque tant de gens se couchent riches, & se levent pauvres : mais dans le Dieu vivant, poursuit saint Paul, qui nous fournit abondamment tout ce qu'il nous faut pour vivre ; & qui, par dessus tout cela, se donne encore lui-même à nous. Voilà quel est le bien sûr & solide.

Les voleurs vous enlèvent votre argent :

*Par où on est pauvre, ou riche.* mais qui peut vous ôter Dieu ? Ainsi, QUEL-QUE riches que vous soyez, qu'avez-vous, si vous n'avez Dieu ; & que vous manque-

a Voyez la Note qui est à la fin du chapitre 9. du Sermon 61.

et-il si vous l'avez, quelque pauvres que vous puissiez être ?

4. Qu'est-ce donc que les riches doivent faire de leurs richesses, s'ils n'y doivent pas mettre leur espérance & leur confiance, mais dans le Dieu vivant ? *Qu'ils les emploient*, dit saint Paul, *à se rendre riches en bonnes œuvres*. Expliquez vous vous-même plus clairement, grand Apôtre : car IL Y EN A qui ne veulent pas entendre, ce qu'ils ne sont pas en disposition de faire. Ne donnez pas occasion à la mauvaise vie des riches, par l'obscurité de vos paroles. Faites-nous entendre ce que c'est que *se rendre riches en bonnes œuvres* ; afin que les riches le comprennent, & que n'ayant plus de moyen de s'excuser, ils commencent à s'accuser eux-mêmes, & à dire avec le Prophete, dans le Pseaume que nous venons d'entendre, *Je connois mon iniquité*. Dites-nous donc ce que c'est que travailler à se rendre riches en bonnes œuvres. \* *Qu'ils donnent volontiers*, dit S. Paul ; & pour expliquer encore cela même, *qu'ils fassent part de leurs biens à ceux qui en manquent*. Vous avez du bien ; un autre en manque : faites-lui part de celui que vous avez, afin que Dieu vous fasse part de ceux que vous n'avez pas. FAITES part aux pauvres de vos biens sur la terre ; & Dieu vous

*Usage des richesses.*

*1. Tim. 18. La disposition du cœur ouvre l'intelligence.*

*Pf. 50. 5.*

\*

*A quel prix les riches se sauvent.*

\* Le chapitre 4. commençoit autrefois dez ici.

fera part des siens dans le Ciel. Donnez du pain sur la terre, & vous recevrez du pain dans le Ciel. Vous donnerez ici le pain que

*Combien il y a à gagner avec Dieu.* votre travail & votre sueur vous produisent, selon la sentence prononcée contre le premier homme ; & vous aurez dans le Ciel le

*Jean 6. 51.* Pain vivant, descendu du Ciel en terre. Vous êtes riches sur la terre, mais pauvres à l'égard des biens du Ciel. Quelque bien que vous ayez, il y en a un qui vous manque : c'est la vûë & la presence de JESUS-CHRIST.

*Qui connoit & qui sent ce qui lui manque, n'épargne rien pour l'acquiescer.*

DONNEZ donc ce que vous avez, pour mériter de recevoir ce que vous n'avez pas. Par-là vous accomplirez ce que l'Apôtre vous ordonne, de travailler à vous rendre riches en bonnes œuvres, en donnant volontiers, & en faisant part de vos biens à ceux qui en manquent.

## CHAPITRE IV.

*Quelle partie de ses biens il faut donner en aumônes. Aumônes des Pharisiens, plus abondantes que celles de la plupart des Chrétiens.*

5. **M**AIS quoi, direz-vous, faut-il donc nous dépoüiller de tout ce que nous avons ? Non. S. Paul ne vous ordonne que d'en faire part aux pauvres, & non pas de donner le tout. Gardez-en autant qu'il vous en faut, & même au-delà de ce qu'il



vous en faut. Donnez-en quelque partie. Et quelle? La dixième? Les Scribes & les Pharisiens en donnoient autant. Quelle honte pour nous, mes freres! Des gens, pour qui JESUS-CHRIST n'avoit pas encore donné son sang, des Scribes & des Pharisiens, donnoient la dixme de leurs biens; & nous, nous croyons faire beaucoup, en donnant en pain à des pauvres, ce qui ne va peut-être pas à la milliême partie de notre bien<sup>a</sup>. Mon intention n'est pas de blâmer ceux qui donnent la dixième. Allez au moins jusques-là. Je me trouve réduit à une telle faim de bonnes œuvres pour vous, que ces miettes mêmes me font plaisir. Mais je ne puis taire, ce que celui qui est mort pour nous, nous a dit pendant sa vie, que *si notre justice ne surpasse celle des Scribes & des Pharisiens, nous n'entrerons point au Royaume du Ciel*. Il ne nous flatte point: car c'est un medecin qui veut guérir les malades, & qui coupe jusqu'au vif. *Si votre justice, nous dit-il, ne surpasse celles des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point au Royaume du Ciel*. Examinez-vous donc vous-mêmes, examinez vos œuvres: VOYEZ combien vous avez, combien vous donnez,

LUC. 18. 12.

Grand sujet de honte pour les Chrétiens.

a.

Matth. 5.

20.

Où sont

ceux qui comptent

ainsi avec

<sup>a</sup> Tout avertis que nous sommes, que nous n'entrerons point dans le Ciel, si notre justice ne passe celle des Pharisiens; elle demeure beaucoup au-dessous.

eux-mêmes ?

combien vous vous réservez ; ce que vous employez en bonnes œuvres , & ce que vous réservez pour le luxe. Voyez donc à pratiquer tout de bon ce que l'Apôtre vous recommande , de donner volontiers , de faire part de vos biens à ceux qui sont dans le besoin ; de vous amasser un trésor bon & solide pour l'avenir , afin d'arriver à la véritable vie.

## CHAPITRE V.

*Instruction pour les pauvres. A quoi ils ont à prendre garde. Egalité des pauvres & des riches , selon la nature. Desir d'être riche , source de tout mal.*

6. **V**OILA pour les riches. Voici pour les pauvres. Que les uns donnent , que les autres se gardent de prendre. Que les uns repandent leurs biens , que les autres repriment leurs desirs. Que les pauvres écoutent cette leçon du même saint Paul ,

1. Tim. 6. 6. *La piété , jointe à une modération d'esprit , qui sçait se contenter de ce qui suffit , est une grande richesse.* Les maisons des riches ne vous

*Consolation des pauvres.*

*Heureux qui comprend cette leçon.*

sont pas communes avec eux : mais le monde , le ciel , la lumière , sont pour vous , aussi bien que pour les riches. NE CHERCHEZ donc précisément que ce qu'il vous faut , & rien davantage. Le surplus ne fait qu'accabler , bien loin de soulager : il est plus à charge qu'à honneur. Souvenez-vous

donc que c'est une grande richesse que la  
 pieté, jointe à cette moderation d'esprit,  
 qui fait qu'on se contente du necessaire.  
 Sur-tout, aspirez à la pieté : c'est en quoi *Pieté, culte*  
 consiste le culte de Dieu. Joignez-y cette *de Dieu.*  
 moderation qui se renferme dans le neces-  
 saire. Car, continuë l'Apôtre, nous n'avons *Ibid. 7.*  
 rien apporté avec nous en venant au monde,  
 & nous n'en scaurions rien emporter : cela est  
 vrai des riches comme des pauvres. Les *La naissan-*  
 uns & les autres sont nez tout nuds ; avec *ce & la*  
 la même foiblesse de corps, avec les mê- *mort éga-*  
 mes cris, témoins irreprochables de la mi- *lent tout.*  
 sere dans laquelle tous les hommes naissent.  
 Si nous n'avons donc rien apporté en ce  
 monde, si nous y avons trouvé tout ce que  
 nous possédons, si nous n'en pouvons rien  
 emporter ; il ne nous faut que de quoi vivre, *Ibid. 9.*  
 & de quoi nous couvrir, ajoute le saint Apô-  
 tre. C'est aux pauvres que cela s'adresse.  
 Car, poursuit-il, ceux qui veulent devenir *Ibid. 9.*  
 riches..... Remarquez qu'il s'agit de ceux *Tout le mal*  
 qui voudroient être riches ; & non pas de *est d'aimer*  
 ceux qui le sont. Que ceux-ci le soient, à *le bien :*  
 la bonne heure ; pourvû qu'ils se servent de *mais qui n'*  
 leurs biens pour se rendre riches en bon- *a sans l'ai-*  
 nes œuvres, qu'ils donnent volontiers, & *mer ?*  
 qu'ils fassent part de ce qu'ils ont à ceux  
 qui sont dans le besoin. \* C'est une leçon

\* Le chap. 6. commençoit autrefois dez ici.

qu'ils ont déjà entenduë. Mais pour ceux qui ne sont pas riches, qu'ils écoutent celle-ci : *Ceux qui desirent d'être riches , dit l'Apôtre , tombent dans la tentation , & dans les filets du diable , par une multitude de desirs inutiles & pernicieux.*

*Funestes  
effets de  
l'amour du  
bien.*

Si cela ne vous fait pas encore trembler, écoutez la suite : *Et ces desirs , poursuit l'Apôtre , précipitent les hommes dans la mort & dans la perdition.* Tremblez-vous présente-

*Ibid. 10.  
Avarice, ce  
que c'est.*

ment ? *Car , ajoute-t'il , l'avarice est la racine de tous les maux.* Et qu'est-ce que l'avarice ? C'est le desir des richesses. Pourriez vous donc ne pas craindre ce qui précipite dans la mort & dans la perdition ? Pourriez vous ne pas craindre ce qui est la racine de toutes sortes de maux ? Vous arrachez les épines de votre champ , jusqu'à la moindre racine ; & vous n'arrachez pas de votre cœur la racine de tous les mauvais desirs !

*Rien dont  
on ait si peu  
de soin, que  
de son cœur.*

Vous nettoyez votre champ, afin qu'il vous produise de quoi manger ; & vous ne nettoyez pas votre cœur, afin que votre Dieu y établisse sa demeure ! Souvenez-vous donc que l'avarice est la racine de tous les maux ;

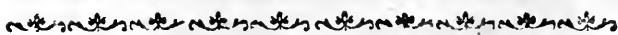
*Ibid.*

*Et c'est pour s'y être abandonnez , continue l'Apôtre , que tant de gens sont déchus de la foi, & sont tombez dans une infinité d'angoisses & de maux.*

CHAPITRE VI.

*Rapport du pauvre & du riche. Ce qu'ils font, l'un à l'égard de l'autre, dans les desseins de Dieu.*

7. **V**OUS venez d'entendre ce que vous avez à faire, & ce que vous avez à craindre : par où vous pouvez acheter le Royaume du Ciel, & ce qui peut vous empêcher d'y entrer. Obéissez donc tous, d'un commun accord, à la parole de Dieu. *Dieu à fait le riche & le pauvre, dit l'Ecriture : l'un & l'autre se sont rencontrés.* Et où se sont-ils rencontrés, sinon dans cette vie voyageuse ? Ils y sont entrez l'un & l'autre de la même manière : faisant chemin, ils se rencontrent. Que le riche n'opprime point le pauvre ; que le pauvre ne fraude point le riche. L'un a du bien ; l'autre en manque : *Le riche & le pauvre, fait l'un pour l'autre.* mais DIEU, qui a fait l'un & l'autre, pour voit aux besoins du pauvre par le riche ; & éprouve le cœur du riche par le pauvre. Voilà ce que j'avois à vous dire. Vous l'avez entendu. Tenons-nous dans la crainte : prenons garde à nous. Prions ; & faisons en sorte d'arriver où nous tendons.



# SERMON LXXXVI.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE  
de saint Matthieu, Chapitre 19. *Allez,  
vendez tout ce que vous avez; & donnez-en  
le prix aux pauvres, &c.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Avoir son trésor dans le Ciel, & pourquoi. Faire passer de  
à présent dans le Ciel, ce que nous y pouvons faire  
passer de nous-mêmes.*

1. **C**E qu'on vient de lire de l'Evangile,  
nous porte à vous parler du trésor  
que nous devons avoir soin de nous amasser  
dans le Ciel. Car il ne faut pas s'imaginer,  
comme font ceux que l'avarice jette dans  
l'infidélité<sup>a</sup>, que quand Dieu nous exhorte  
à donner notre bien aux pauvres, son des-  
sein soit que nous le perdions. Quiconque  
entendra bien ce precepte, & qui le recevra  
avec foi & piété, verra bien qu'il ne va  
pas à nous faire perdre notre bien; mais à  
nous montrer où nous pouvons le mettre en  
sûreté. P E R S O N N E ne sçauroit s'empê-  
cher de penser à son trésor: on le suit du  
cœur, quelque part qu'il soit. Si on le met

*On ne perd  
rien avec  
Dieu.*

*Le trésor de  
chacun  
gouverne  
ses pensées.*

a Il parle par rapport à ce que dit saint Paul. Eph. 5.5.  
Que l'avarice est une idolâtrie.

dans la terre, le cœur ira vers la terre : si on le met dans le Ciel, le cœur sera dans le Ciel. C'est où tous les Chrétiens font profession de l'avoir : tous le déclarent tous les jours solennellement<sup>b</sup>. Mais tous ne savent pas, à quoi ils s'engagent par-là. Et plaise à Dieu, que ceux qui le savent, & qui s'en expliquent avec connoissance, ne le fassent pas en vain<sup>c</sup>. S'ils veulent donc accomplir ce qu'ils professent, s'ils veulent avoir le cœur dans le Ciel; c'est-là, c'est-là qu'ils doivent déposer ce qu'ils aiment. IL FAUT qu'ils soient de cœur où est JESUS-CHRIST, quoique leur corps soit encore sur la terre; & que, comme le chef de l'Eglise l'a devancée dans le Ciel, le cœur de chaque Chrétien l'y devance. Car COMME les membres iront où leur chef les a devancés; chacun ira, après la resurrection, où son cœur l'aura devancé. SORTONS donc d'ici dès à présent, par la partie de nous-mêmes, par où nous en pouvons sortir. Tout l'homme ira, où une partie de lui-même se fera élevée par avance. La maison de terre que nous habitons s'en va en ruine : celle que nous espérons dans le Ciel,

*Qui donne aux pauvres, marque que son trésor est dans le Ciel.*

*Le cœur de chacun lui apprend, dès cette vie, quel sera son sort dans l'autre.*

<sup>b</sup> Preface du Canon de la Messe

<sup>c</sup> Deux sortes de mauvais Chrétiens. Les uns qui ne comprennent point leurs obligations. Les autres qui les comprennent, mais qui ne s'en acquittent qu'en paroles, ou en résolutions qui n'ont jamais d'effet.

96 SUR S. MATTH. CHAP. XIX.  
demeure éternellement. Faisons donc passer nos biens dès à présent , dans cette maison celeste , où nous nous disposons d'arriver.

## CH A P I T R E I I.

*L'amour de la vie éternelle , porte un homme à demander conseil , sur ce qu'il faut pour y arriver ; & ce qu'on lui conseille ne fait que l'irriter. Dieu même , depositaire de ce qu'on donne aux pauvres.*

2. **N**OUS venons de voir, dans l'Evangile, un certain homme riche d'entre les Juifs, consultant celui qu'il appelloit son bon Maître ; & lui demandant ce qu'il avoit à faire pour arriver à la vie éternelle. Ce qu'il aimoit , est quelque chose de bien grand , puisque c'est la vie éternelle , & il souhaitoit d'y arriver : autrement il ne se seroit pas avisé de demander conseil , sur ce qu'il avoit à faire pour y arriver. Ce qu'il falloit quitter pour cela , étoit quelque chose de bas & de méprisable : mais il ne pouvoit se résoudre d'y renoncer. Ainsi, ce que lui dit ce bon Maître , tombant dans un mauvais cœur ; l'amour des faux biens , qui s'y trouva le plus fort , étouffa l'amour des biens solides, qui sont l'objet de la charité. Voilà ce qui lui fit rejeter les paroles de celui qu'il avoit lui-même appelé son bon Maître ; quoiqu'elles fussent tirées du fonds de

*Qui est-ce qui ne veut pas se sauver ; & qui est-ce qui est prêt de faire ce qu'il faut pour cela ?*

*Ce qui étouffe la bonne semence.*



de la saine doctrine de la foi. Quoi, le même est un *bon Maître*, avant qu'il ait rien enseigné : on le qualifié tel ; & dès qu'il parle, il devient un mauvais Maître ? Ce que JESUS-CHRIST dit à ce jeune homme, étoit ce qui lui convenoit : mais parce que ce n'étoit pas ce qu'il vouloit, il se retira tout contristé ; au lieu qu'il étoit venu de l'air d'un homme qui cherchoit la vérité. Qu'auroit-ce donc été, si JESUS-CHRIST lui eût ordonné de se priver de ses biens en pure perte ; puisque le conseil de les mettre en sûreté, le contristait ? Si JESUS-CHRIST s'étoit contenté de lui dire, *Allez, vendez tout ce que vous avez, & donnez-en le prix aux pauvres* ; il auroit pû regarder ses biens comme perdus : mais le Sauveur ajoûte, *Par ce moyen vous aurez un trésor dans le Ciel*. N'étoit-ce pas lui dire, Au lieu que vous auriez quelque esclave pour gardien de vos trésors ; Dieu même en fera le gardien : celui qui vous les a donnez sur la terre, vous les gardera dans le Ciel ? Peut-être n'auroit-il pas fait difficulté de les donner en garde à JESUS-CHRIST. Mais dès qu'il entend parler de les distribuer aux pauvres, le voilà contristé ; & il semble qu'il dise dans son cœur, Si vous me disiez, Donnez-le moi, & je vous les garderai dans le Ciel ; je ne craindrois point de vous les

*Nous ne trouvons de bons maîtres, que ceux qui flattront nos desirs.*

*Mat. 19. 21*

*On ne se fie point à J. C.*

98 SUR S. MATTH. CHAP. XIX.  
donner ; puisque vous êtes mon Seigneur  
& mon *bon Maître* : mais c'est aux pauvres  
que vous voulez que je les donne.

---

### CHAPITRE III.

*C'est Dieu qui reçoit de nous , par la main du pauvre.  
Combien il y a à gagner à lui donner.*

3. **N**E tombons pas dans cette erreur,  
mes freres ; & ne craignons point  
*A qui l'on* de donner nos biens aux pauvres. Ce n'est  
*donne ,* pas à ceux qui nous tendent la main , que  
*quand on* nous les donnons : c'est à celui qui nous or-  
*donne aux* donne de les leur donner. Ce n'est pas de  
*pauvres.* moi-même , ni par pure conjecture , que je  
vous le dis : c'est JESUS-CHRIST qui vous  
en assure , & qui vous en donne un titre par  
*Math. 25.* écrit. *J'ai eu faim* , dit-il dans l'Evangile ,  
*35. &c.* & vous m'avez donné à manger. Et lorsque  
ceux dont il reconnoît avoir reçu ces offi-  
ces de charité , lui disent ; *Et quand est-ce ,*  
*Seigneur , que nous vous avons vu avoir faim ?*  
Il leur répond , *Ce que vous avez fait au*  
*moindre des miens , vous me l'avez fait à*  
*moi-même.* Ainsi , c'est le pauvre qui de-  
mande ; mais c'est le Seigneur & le Maître  
de toutes les richesses temporelles & spiri-  
tuelles , qui reçoit. Vous donnez à un pau-  
vre , qui consume ce que vous lui donnez :

mais cela passe entre les mains d'un Dieu qui vous le rendra ; & il ne se contentera pas de vous rendre autant que vous lui aurez donné : il vous le rendra avec usure ; & il vous promet bien plus que vous ne lui donnez. C'est sur quoi vous pouvez lâcher la bride à votre avarice. Regardez-vous donc comme un usurier. Si vous l'étiez envers les hommes, l'Eglise vous le reprocheroit ; elle vous confondroit par la parole de Dieu : vous seriez en execration à tous vos freres ; comme un infame, qui cherche à s'engraïsser de la substance & des larmes de ses semblables. Mais avec Dieu, il nous est permis d'exercer l'usure ; & au lieu que si vous prêtiez à usure à un pauvre, il ne vous payeroit qu'en pleurant ; prêtez à JESUS-CHRIST, le plus solvable de tous les debiteurs ; qui bien loin d'avoir de la peine à vous payer ce qu'il vous promet, vous sollicite de le recevoir.

*Combien  
on gagne  
avec Dieu.*

*Horreur  
de l'Eglise  
pour l'usu-  
re.*

*Nul debi-  
teur si sûr  
que J. C.*

## CHAPITRE IV.

*Dieu, fidele debiteur, tient compte de tout ce que l'on lui donne ; & le rend avec usure.*

4. **P**RESTEZ donc à Dieu, & pressez-le pour le payement ; où plutôt, ce sera lui qui vous pressera de le recevoir. Ici, vous cherchez votre debiteur, qui de

son côté ne cherche qu'à se cacher de vous. Vous allez au Juge, & vous lui dites, Faites comparoître mon débiteur devant vous. Le débiteur, de son côté, qui sçait que vous le poursuivez, se cache, & vous évitez; & si par hazard vous le rencontrez, il se détourne, pour ne vous pas rendre le salut; à vous à qui il doit son salut, & qui le lui avez procuré, en lui prêtant dans son besoin. Prêtez donc désormais à JESUS-CHRIST, qui de lui-même vous sollicite de recevoir le paiement que vous pouvez prétendre de lui; & qui se reconnoît votre débiteur, quoique vous ne vous souveniez pas de lui avoir jamais rien prêté. Car, au dernier jour, il ira au-devant de ceux qui lui auront prêté, & leur dira, *Venez les benis de mon Pere, entrez en possession du Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Et en recompense de quoi? C'est, dira-t'il, que j'ai eu faim, & que vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire; j'ai été sans habits, & vous m'en avez donné; j'ai été sans retraite, & vous m'avez recueilli; j'ai été malade & prisonnier, & vous m'avez visité. Et quand est-ce, Seigneur, lui diront-ils, que nous vous avons vu dans ces besoins?*

Qu'est-ce ci, mes freres? le débiteur inter pelle ses creanciers de recevoir leur dû;

*J. C. nous  
tient comp-  
te de tout.*

*Matth. 25.  
34. &c.*

& ils s'en excusent, ne sçachant pas qu'il leur doive rien. Mais ce debiteur fidele, ne veut pas que leur ignorance leur fasse rien perdre. Quoi, dit-il, vous m'avez prêté; & vous l'ignorez? Et pour leur faire voir comment, & en quelle occasion ils lui avoient prêté, il ajoûte, *C'est à moi que vous avez fait, ce que vous avez fait au moindre des miens. C'est par eux, & non pas par moi-même, que j'ai reçu quelque chose de vous. C'est par eux que ce que vous leur avez donné, a passé jusqu'à moi: vous ne l'avez point perdu; votre assurance est entiere. Ceux à qui vous donniez sur la terre, ne vous paroissent pas solvables; mais vous avez dans le Ciel un debiteur qui l'est souverainement: c'est moi-même. C'est à moi que vous avez prêté; & ce sera moi qui vous payerai.*

*Qui ne compte point avec J. C. s'en trouve bien*

## CHAPITRE V.

*Comparaison de ce que l'on donne à Dieu, & de ce qu'on reçoit de lui.*

5. **C**OMPAREZ ce que j'ai reçu de vous, avec ce que je vous donnerai. J'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger, & le reste. Qu'est-ce que tout ce que vous m'avez donné? C'est de la terre; & je vous donnerai le Ciel. J'ai reçu de

*Combien on gagne en donnant à J. C.*

vous des biens temporels ; je vous rendrai des biens éternels. Vous m'avez donné du pain ; je vous donnerai la véritable vie. Mais disons plutôt, Vous m'avez donné du *pain*, & je vous donnerai du *pain*. Vous m'avez defalteré, & je vous defaltererai. Vous m'avez reçu dans votre maison, je vous donnerai une maison. Vous m'avez visité malade, je vous donnerai la santé. Vous m'êtes venu voir en prison, je vous donnerai la liberté. Mais au lieu que le *pain* que vous avez donné à mes pauvres, est un pain qui se consume ; celui que je vous donnerai nourrit sans se consumer ; & ainsi du reste. Que ce *pain vivant*, qui est descendu du Ciel, nous donne donc le pain qu'il nous promet, qui n'est autre que lui-même. \*

O QU'IL y a à gagner avec Dieu ; Que pretendiez-vous, quand vous prêtiez autrefois à usure, sinon recevoir de l'argent pour de l'argent ; mais une plus grosse somme pour une plus petite ? Or non seulement Dieu nous rend plus que nous ne lui avons donné ; mais il nous paye en espèces bien au-dessus de celles que nous lui avons prêtées. Si pour une livre d'argent, que vous auriez prêtée, on vous rendoit une livre d'or ; quelle joie seroit-ce pour vous ? Con-

\* Le chap. 5. ne commençoit autrefois qu'en cet endroit.

sultez-en l'avarice : quoi , une livre d'or pour une livre d'argent ! Quelle proportion. Mais il y en a bien moins encore, entre la terre & le Ciel. Vous laisserez ici bas tôt ou tard , tout votre or & tout votre argent : car vous n'y êtes pas pour toujours ; & ce que je vous donnerai , dit Dieu , outre qu'il surpasse infiniment en qualité , aussi-bien qu'en quantité , ce que j'ai reçu de vous , il est encore éternel.

*Biens éternels & infinis , pour des biens corruptibles & de vil prix.*

Combattons donc notre avarice , mes freres , par une autre avarice toute sainte : augmentons l'ardeur de celle-ci ; & celle de l'autre s'éteindra. Celle qui vous attache aux biens de la terre, ne vous tient que des discours trompeurs. C'est une maîtresse dure & imperieuse , dont vous ne voulez être les esclaves , que parce que vous ne connoissez pas jusqu'où va la bonté de votre véritable Maître. Souvent même cette cruelle maîtresse n'est pas la seule qui vous domine , & qui regne dans votre cœur. Il y en a quelquefois deux tout opposées , qui tirent chacune de son côté les malheureux esclaves qui ont assez de bassesse de cœur , pour meriter d'être dans une telle servitude.

*L'amour des biens éternels éteint infailliblement celui des biens passagers.*

## CHAPITRE VI.

*L'avarice & la sensualité, commandent à leurs esclaves  
des choses tout opposées*

*Les vices  
contraires  
les uns aux  
autres.*

6. **O**UI, mes freres, l'homme est quelquefois sous le joug de deux maîtresses opposées l'une à l'autre : l'avarice & la sensualité. L'avarice lui dit, *Epargnez* : la sensualité lui dit, *Dépensez*. Que fera-t'il donc, entre les deux ; chacune lui demandant tout le contraire de ce que l'autre lui demande ? Car elles parlent un langage tout différent l'une de l'autre ; & lors même que vous commencerez à vouloir secotier leur joug, lorsque vous refuserez de leur obéir, & qu'elles ne pourront plus commander avec hauteur, elles vous prendront par des carresses ; & ce ton flatteur est encore plus à craindre que celui de commandement. Epargnez pour vous, dit l'avarice, épargnez pour vos enfans. Quand vous serez dans le besoin, qui est-ce qui vous assistera ? Ne vivez pas au jour le jour : Pourvoyez à l'avenir. La sensualité, au contraire vous dit, *Joüissez de la vie, faites du bien à votre ame*<sup>1</sup> ; vous ne sçavez quand vous mourrez, ni où ira le bien que

*Les passions  
sçavent  
très-bien  
se contre-  
faire.*

<sup>1</sup> C'est une façon de parler de ce tems-là, qui veut dire, *Donnez-vous du bon tems.*



vous destinez à vos enfans. Vous vous ôtez le pain de la bouche ; & peut-être que votre heritier ne mettra pas un flacon de vin sur votre tombeau<sup>2</sup> ; ou s'il y en met, ce sera pour s'enivrer ; & il n'en ira pas jusqu'à vous une seule goutte. Faites donc du bien à votre ame, pendant que vous le pouvez. Voilà comme l'une & l'autre vous parlent. L'avarice vous conseille d'épargner , & de pourvoir à l'avenir ; & la sensualité, de répandre , de jouir du present , & de faire du bien à votre ame.

<sup>2</sup> La coutume de ce tems-là étoit de faire des festins aux funérailles des morts. Elle étoit fort commune en Afrique ; & comme les Chrétiens l'avoient prise des Payens , & qu'elle n'étoit qu'une occasion d'intemperance , couverte d'un pretexte de piété ; S. Augustin la portoit avec peine. Aussi l'abolir-il à Hippone , dès le tems qu'il n'étoit encore que Prêtre ; comme on voit par la 29. de ses Lettres. Il écrivit dès lors à Aurele , Evêque de Carthage , & Primat de toute l'Afrique , pour implorer son autorité contre cet abus. Nous avons la lettre ; & c'est le 22. de celles de S. Augustin.

## CHAPITRE VII.

JESUS-CHRIST nous tire de l'esclavage de l'avarice & de la sensualité. Il nous donne les mêmes conseils , mais d'une maniere qui les accorde. Conseils de l'avarice , peu sûrs.

7. **M**ais ne vous lasserez-vous jamais, d'être asservis à de telles maîtresses, vous qui êtes nez libres, & qui avez été appelez à la veritable liberté? Recon-

*On n'a point de honte de porter le*

*joug du pe  
ché.*

*Comment  
Dieu veut  
être servi.*

*Joug de  
Dieu, plus  
doux que  
celui du  
vice.*

noissez celui qui vous a racheté, & qui vous a tiré de l'esclavage. C'est celui-là que vous devez servir : mais SERVEZ-LE de tout votre cœur ; car il ne veut point de domestiques qui le servent à regret. Considérez donc votre Redempteur ; considérez à quel prix il vous a racheté. Il est venu pour cela, & il a donné pour vous jusqu'à son sang. Certes il faut que vous lui soyez bien chers, puisqu'il vous a achetés si cher. Ce qu'il vous commande est plus facile, que ce que vous commandent les maîtresses imperieuses que vous servez. Je ne parle que de l'avarice & de la sensualité ; & je laisse à part une infinité d'autres vices, qui ne vous dominent pas avec moins d'empire. Car à combien de mauvais maîtres êtes-vous assujettis ? Mais pour ne parler que de l'avarice & de la sensualité, non seulement ce que ces deux maîtresses exigent de vous, est plus difficile que ce que JESUS-CHRIST vous commande ; mais ce sont des choses directement contraires, & qui vous mettent dans l'impossibilité d'obéir à toutes les deux, puisque l'une veut que vous épargniez pour l'avenir ; & l'autre, que vous répandiez, & que vous fassiez du bien à votre ame. Tirez-vous donc de leur servitude : rangez-vous sous le joug de votre Seigneur & votre Dieu, secouez celui

SERMON LXXXVI. CHAP. VII. 107  
de l'iniquité, & subissez celui de la justice.

JESUS-CHRIST ne vous commande point des choses contraires l'une à l'autre, comme font l'avarice & la sensualité : car en lui tout s'accorde. Il vous commande tout à la fois de pourvoir à l'avenir, & de jouir du présent, en faisant du bien à votre ame : mais ces deux commandemens n'ont rien de contraire. En ôtant à ces deux passions le pouvoir qu'elles avoient sur vous ; il prend, pour ainsi dire, le langage de l'une & de l'autre. Il vous dit, aussi-bien que l'avarice, Gardez votre bien, pourvoyez à l'avenir. Mais en vous parlant le même langage, il fait un grand changement dans votre cœur. Comparez ces deux differens conseillers : comparez ce que vous dit l'avarice, avec ce que vous dit la justice, par la bouche de JESUS-CHRIST.

8. Discutez un peu ces ordres si contraires. L'avarice vous dit, Gardez votre bien. Posons que vous veüilliez lui obéir : demandez-lui où vous pourrez mettre votre argent en sûreté. Que vous indiquera-t-elle ? Un lieu difficile à forcer, une chambre entourée de fortes murailles, un coffre de fer ; servez-vous donc de toutes ces précautions. Mais qui vous assure que quelque voleur domestique ne rompra pas ce coffre ; & que le soin même que vous avez de vo-

*Tous les ordres de J.C. s'accordent.*

*A combien de perils sont exposés les biens que l'avarice fait aimer.*

tre argent ne mettra pas votre vie en peril. Car peut-être que le voleur , qui voit avec quelles précautions vous gardez votre argent , se mettra dans la tête de vous tuer , pour venir plus aisément à bout de son dessein. Mais quand vous pourriez mettre votre argent & vos meubles entierement à couvert des voleurs; comment défendrez-vous l'un de la rouille<sup>1</sup>, & l'autre de la tigne ? Que ferez-vous donc, contre ces ennemis internes , qui n'enleveront pas vos tresors , mais qui les consumeront.

<sup>1</sup> Dans les premiers tems , les monnoyes n'étoient que de cuivre , qui est en effet sujet à la rouille.

## CHAPITRE VIII.

*A combien de perils on s'expose , quand on suit les conseils de l'avarice.*

9. **L'**AVARICE ne vous donne donc pas un bon conseil, quand elle vous dit de garder votre argent; puisqu'elle ne trouve point de lieu où vous puissiez le mettre en sureté. Elle ne parle pas mieux , quand elle vous dit de pourvoir à l'avenir. Car à quoi se réduit cet avenir ? A une poignée de jours, dont il n'y en a pas même un seul d'assuré. **C O M M E N T** parler d'avenir , à un homme qui ne vivra peut-être pas jusqu'au lendemain ? Mais je veux que cet homme vive autant que l'avarice le croit :

*Combien  
peu on doit  
compter sur  
l'avenir.*

car il n'est ici question que d'opinion ; & elle n'a sur cela , ni preuve , ni certitude , ni confiance raisonnable. Qu'il aille donc jusqu'à la plus extrême vieillesse : tout courbé qu'il est , & marchant à peine avec un bâton , il cherche encore à amasser ; & l'avarice ne cesse point de lui dire , *Pourvoyez à l'avenir.* Elle lui dit même encore , lorsqu'il a l'ame sur les levres , & que cet avenir ne peut plus regarder que ses enfans. Et plût à Dieu , que nous ne vissions de vieillards avares , que ceux qui ont des enfans ! L'avarice tient le même langage à ceux qui n'en ont point ; & dont l'iniquité ne se peut couvrir du pretexte du soin & de la tendresse qu'on doit à ceux qu'on a mis au monde. Mais laissons ceux-là à part. Peut-être que nous en avons assez dit , pour les faire rougir de honte. Venons à ceux qui ont des enfans.

Sont-ils assurez que ces enfans jouiront de ce qu'ils se proposent de leur laisser ? Qu'ils voyent les enfans des autres ; dont les uns perdent par une violence étrange-  
re , & les autres consomment , par leurs propres déreglemens , ce que leurs peres leur avoient laissé. Car tout est plein de pauvres , dont les peres étoient riches. Faites donc qu'on ne puisse plus vous traiter d'esclaves nez de l'avarice. Vous dites que vos enfans

*L'avarice ne fait qu'augmenter avec l'âge.*  
M. SS.

*Soin des enfans , mauvais pretexte pour l'avarice.*

jouiront de ce que vous leur laisserez. Je ne veux pas dire que vous vous trompez : mais au moins vous n'en sçavez rien. Et quand vous en seriez assurés, que prétendez-vous leur laisser ? Ce que vous avez acquis, & que personne ne vous a laissé. Si vous ne laissez donc pas d'avoir du bien, quoiqu'on ne vous en ait point laissé ; pourquoi vos enfans n'en pourroient-ils pas avoir, quand vous ne leur en laisseriez point ?

---

## CHAPITRE IX.

*En quel sens Dieu nous conseille les mêmes choses que l'avarice.*

10. **E**N voilà plus qu'il n'en faut, pour confondre les conseils pernicieux de l'avarice. Mais rien n'est plus salutaire, que ces mêmes conseils dans la bouche de JESUS-CHRIST, dans la bouche de la Justice incarnée. Ce seront les mêmes paroles : mais ce ne sera pas le même sens. JESUS-CHRIST vous dit, aussi-bien que l'avarice, Mettez votre bien en sureté, pourvoyez à l'avenir. Et si vous lui demandez où vous le mettrez en sureté ; Dans le Ciel, vous répond-t'il : vous aurez un trésor dans le Ciel, où les voleurs n'ont point d'accez, & où il n'y a point de tigne qui le puisse consumer. Et cet avenir, à quoi il

vous conseille de pourvoir, est-ce un avenir certain, & de longue durée? Il vous l'apprend, lorsqu'après avoir rapporté ce qu'il dira, au dernier jugement, à ceux qui seront à sa droite, pour les convier d'entrer dans le Royaume qui leur a été préparé dès le commencement du monde, il ajoute qu'ils *entreront dans la vie éternelle*; pendant que ceux qu'il aura à sa gauche, seront jettez dans les feux éternels. Matth. 25. 24.

Voilà ce qui s'appelle *pourvoir à l'avenir*.

C'EST-LA un *avenir* qui n'en attend plus d'autre; des jours, ou plutôt un jour sans fin: car l'Ecriture s'exprime de l'une & de l'autre maniere, sur cette éternité bienheureuse; & elle dit dans un endroit, *Ce que je souhaite, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur, pendant une longue suite de jours*. Ce que c'est que l'éternité.

Et ailleurs: *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui*. Ce sont plusieurs jours, qui ne sont qu'un même jour; n'y ayant plus de succession de tems dans l'éternité. Pseu. 22. 6.

C'est un *aujourd'hui*, qui n'a point d'hier qui le precede, ni de *lendemain* qui lui succede. Voilà quel est l'avenir, à quoi il faut pourvoir. Voilà donc l'avarice renversée, par un conseil qui n'est point different, quant aux termes, de celui qu'elle vous donnoit. Ps. 2. 7.

## C H A P I T R E X.

*Soin de ses enfans , pretexte d'avarice. La part des enfans qui meurent, les doit suivre dans le Ciel.*

*On n'a point de confiance en la providence de Dieu.*

II. **I**L ne vous reste plus qu'une chose à dire. Que deviendront mes enfans , me direz-vous? Mais consultez sur cela même votre Seigneur, & votre Dieu. S'il vous répondoit, C'est un soin qui me regarde bien plus, moi qui suis leur createur, que vous qui n'êtes que leur pere; qu'auriez-vous à repliquer? Cependant, en vous regardant par comparaison avec ce riche de l'Evangile, qui s'en alla tout contristé, dès que JESUS-CHRIST lui proposa de vendre tout son bien, & d'en donner le prix aux pauvres; vous direz peut-être en vous-mêmes, Celui-là fit mal, de ne pas suivre le conseil de JESUS-CHRIST: car il n'avoit point d'enfans. Pour moi, j'en ai; & il faut que je conserve mon bien pour eux. Mais votre Seigneur & votre Dieu a encore des conseils à vous donner sur cette foiblesse.

\* Ecoutez-moi, mes freres; & vous verrez que l'avarice n'a point d'excuse, ni par rapport à ce siecle, ni par rapport au siecle futur. Ecoutez ce que je vous dirai, non de moi-même, mais par la misericorde du

\* Le Chap. 10. ne commençoit autrefois qu'ici.

Seigneur



Seigneur. J'emprunte encore ici les paroles de l'avarice, & je vous répons en peu de mots, mais de maniere que je croi que vous n'aurez rien à repliquer.

Je vous dis donc, aussi-bien que l'avarice? Conservez votre bien pour vos enfans. Mais posons que vous ayez perdu un de vos enfans (c'est une supposition que je fais, & non pas un souhait) vous avez donc perdu un de vos enfans; ou, pour mieux dire, un de vos enfans est allé devant, où vous espérez d'aller un jour: c'est ce que votre foi vous répondra, si vous l'interrogez sur ce sujet. Cet enfant est donc vivant; & si cela est, d'où vient que ses freres partagent son bien? Pourquoi non? direz-vous: reviendra-t'il pour en jouir? Non; mais s'il ne peut revenir où est son bien, son bien peut passer où il est. Faites-le lui donc passer. Pensez un peu de quelle Cour il est presentement. S'il étoit de celle de l'Empereur, bien avant dans ses bonnes graces, & qu'il vous mandât, Envoyez-moi ce que vous me destinez de votre bien; hesiteriez-vous un moment? Et vous ne voulez pas le lui envoyer presentement, qu'il est de la Cour de celui qui est l'Empereur des Empereurs, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs? Votre fils n'en a pas besoin: mais son Seigneur en a besoin sur la terre, dans la

*Donner  
aux pauvres  
la part  
des enfans  
que l'on  
perd.*

114 SUR S. MATTH. CHAP. XIX.  
personne de ses pauvres, il veut recevoir ici  
ce qu'il donne dans le Ciel. Faites donc  
comme ceux qui craignent de porter leur  
argent avec eux : prenez des lettres de  
change. Donnez aux negotians du Ciel, qui  
sont dans la terre étrangere où vous êtes ;  
& vous recevrez dans votre patrie , ce que  
vous leur aurez donné.

---

## CHAPITRE XI.

*Les enfans que Dieu appelle à lui, d'autant plus dignes d'avoir leur partage. JESUS-CHRIST, à compter au nombre des enfans ; dans une famille Chrétienne.*

12. **M**AIS je laisse à part ce qui vous regarde, & je reviens à votre fils. Car non seulement vous hésitez à donner du vôtre , mais vous ne voulez pas même rendre le bien d'autrui ; & par là vous voilà convaincu, que ce n'est pas pour vos enfans que vous gardez votre argent ; puisque bien loin de leur donner , vous leur ôtez. Car n'ôtez-vous pas à celui-ci ? Quoi , est il indigne de recevoir sa part , parce qu'il est anprès du plus grand de tous les Princes ? Cela seroit bon , si celui aupprès duquel il est , vous en quittoit. Mais il ne vous en quitte pas ; quoique votre fils soit presentement riche, non des biens de votre maison,

SERMON LXXXVI. CHAP. XI. 115  
mais de ceux de la maison de Dieu. Il n'est  
donc plus question de donner ce qui est à  
vous : il s'agit de rendre ce que vous devez.  
Mais , direz-vous , ce sera pour ses freres.  
Quelle maxime , qui va à faire souhaiter à  
vos enfans la mort de leurs freres <sup>1</sup> ! Si cha-  
cun s'attend à profiter du bien de ceux qui  
mourront , voyez ce que ce sera que votre  
maison. Ce sont donc proprement des le-  
çons de parricide que vous leur faites ,  
quand vous partagez entre ceux qui res-  
tent , le patrimoine de ceux qui ne sont  
plus au monde.

13. Mais ne parlons plus dans la supposi-  
tion de la mort d'un de vos enfans : ce dis-  
cours pourroit vous paroître de mauvais  
presage. Faisons une autre supposition plus  
heureuse & plus agreable. Au lieu de comp-  
ter que vous avez un fils de moins , comp-  
tons que vous en avez un de plus. Donnez  
place à JESUS-CHRIST avec vos enfans. *Compter*  
Que votre Seigneur entre dans votre fa- *J. C. au*  
mille : adoptez votre Créateur. Que votre *nombre de*  
frere augmente le nombre de vos enfans ; je *ses enfans.*  
dis votre frere : car quelque infinie distan-  
ce qu'il y ait de nous à JESUS-CHRIST, il *Quel hon-*  
a bien voulu être notre frere ; & quoiqu'il *neur J. C.*  
soit le Fils unique du Pere , il a bien voulu *nous fait.*

<sup>1</sup> Au moins seroient-ils à couvert de cette tentation, si  
la part de ceux qui meurent alloit aux pauvres.

avoir des coheritiers. Quoi, pendant qu'il est si liberal, pouvez-vous être si serré? Si vous avez deux fils, que JESUS-CHRIST soit le troisiéme; ou le quatriéme, si vous en avez trois. Enfin, quelque nombre que vous en ayez, comptez encore JESUS-CHRIST par-dessus. Comptez qu'il vous en est né un de plus: que JESUS-CHRIST ait donc sa part, comme un des autres, dans le partage de vos biens. Ce que vous lui donnerez tournera à votre profit, & à celui de vos enfans: au lieu que ce que l'avarice vous fait garder, tourne à votre dommage & au leur.

## CHAPITRE XII.

*Pretextes de l'avarice renversez. En quel sens JESUS-CHRIST nous donne les mêmes conseils que la sensualité. Vains projets d'un riche de l'Evangile.*

14. **E**ST-CE trop vous demander, mes freres? C'est un bon conseil que je vous donne: je ne vous prens pas à la gorge; &, pour me servir des termes de saint Paul, je vous parle selon vos interêts; & je ne pretens pas vous tendre de piege.

1. Cor. 7.  
35.

Il n'y a rien de si simple ni de si aisé; que de penser que vous avez un enfant de plus; & d'acheter, par la portion que vous

lui donnerez de votre bien, un héritage dans le Ciel, que vous posséderez éternellement, vous & vos enfans. Voilà sur quoi l'avarice n'a pas le mot à dire. Vous vous récriez en cet endroit : mais tournez vos paroles contre elle. Ne souffrez pas qu'elle vous gourmande ; & qu'elle ait plus de pouvoir sur vos cœurs, que celui qui vous a rachetés, & qui vous exhorte de tenir vos cœurs élevez vers le Ciel. Laissons-là donc : comptons-la pour vaincue, & venons à la sensualité.

15. Elle vous dit de faire du bien à votre ame : votre Sauveur vous en dit autant, & la justice emprunte le langage de la sensualité. Mais pour voir en quel sens elle s'en sert, & ce que c'est que *faire du bien à votre ame*, souvenez-vous de ce riche de l'Evangile, qui vouloit *faire du bien à son ame*, de la manière que l'avarice & la sensualité le lui conseilloyent. Il lui vint une recolte si abondante, qu'il ne sçavoit où ferrer ses fruits. Que ferai-je, dit-il, de tant de bien ? où le mettrai-je ? Voici ce que je ferai : j'abattrai mes anciens greniers, j'en ferai de nouveaux, je les remplirai de ce que j'ai

*J. C. nous parle le même langage que la sensualité : mais dans un sens bien différent.*

*Luc 12.16. &c.*

*Vains projets de l'avarice.*

Cet endroit fait voir, comme beaucoup d'autres que S. Augustin parloit sur le champ. Mais il fait voir, de plus, que les tours qu'il prenoit, étoient ceux qu'il falloit pour toucher son peuple ; & que la différence du stile de ses Sermons à celui de ses autres ouvrages, a sa raison.

recueilli, & je dirai à mon ame, Voilà une ample provision; jouïſſez-en, & réjouïſſez-vous. Mais voici de quoi confondre tous les projets de la ſenſualité. *Inſenſé*, lui dit-on, *votre ame vous ſera enlevée cette nuit même; & pour qui ſera tout le bien que vous aviez amaffé? où ira cette ame malheureuſe qui vous ſera enlevée? Ce ſera cette nuit même; & elle ne ſçait où elle ira.*

---

## CH A P I T R E X I I I.

*Fin funeſte du mauvais riche.*

*Mauvais riche.* 16. **S**OUVENEZ-vous de cet autre riche, ſenſuel & orgueilleux. Sa table étoit toujours magnifiquement ſervie: il étoit vêtu de fin lin & de pourpre; & un pauvre, couvert d'ulceres, & étendu à ſa porte, ne demandoit que les miettes qui tomboient de cette table; & il les demandoit en vain. Les chiens le choient ſes ulceres; & le riche ne lui donnoit rien. Mais qu'arrive-t'il? L'un & l'autre meurent: l'un eſt jetté dans un ſepulchre; & l'autre porté par les Anges dans le ſein d'Abraham. Le riche devenu pauvre, voit de loin le pauvre, devenu riche; & lui demande une goutte d'eau, comme ce pauvre lui avoit autrefois demandé les miettes qui tomboient ſous ſa table. Voilà les choſes bien changées. Le riche mort

SERMON LXXXVI. CHAP. XIV. 119  
parle en vain. Nous, qui vivons, profitons-  
en ; & que ce ne soit pas en vain que nous  
ayons écouté une si terrible histoire. Il vou-  
loit revenir au monde : il ne put l'obtenir.  
Il demandoit, qu'au moins on envoiât quel-  
que autre mort à ses freres : cela même lui  
fut refusé. Ils ont Moïse & les Prophetes ,  
lui dit-on. Ils ne les écouteront pas, répon-  
dit-il , & ne se convertiront point , à moins  
qu'un mort ne leur apparaisse. Mais, lui dit  
Abraham, s'ils n'écoutent pas Moïse & les  
Prophetes ; ils ne croiroient pas, quand un  
mort resuscité leur parleroit.

*Qui n'é-  
coute pas  
l'Ecriture ,  
n'écouterait  
pas un mort  
resuscité.  
Ibid. 3 1.*

---

## CHAPITRE XIV.

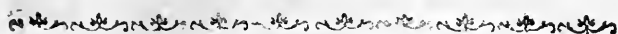
*C'est dans cette vie, qu'il est tems de pratiquer ce que  
Dieu nous conseille sur l'aumône. L'incertitude de la  
vie ne permet pas de différer.*

17. **M**OÏSE & les Prophetes nous ex-  
hortent à faire l'aumône , & à  
nous assurer un repos solide pour l'avenir.  
Ils nous disent, dans un bon sens, ce que  
la sensualité nous dit dans un mauvais, de  
*faire du bien à notre ame.* Ecoutons-les donc,  
pendant que nous vivons : car c'est en vain  
qu'on desire de ces sortes de leçons dans  
l'autre vie, quand on n'en a pas profité  
dans celle-ci. Qu'attendons-nous ? Que quel-  
que mort resuscite , & nous vienne dire de

*faire du bien à notre ame ?* Cela même est

*Ce que la* arrivé. Notre pere ou notre frere ne sont  
*resurrection* pas refusez : mais notre Sauveur est re-  
*de J. C. ne* suscité. Ecoutez-le donc ; & suivez le con-  
*fait pas sur* seil salutaire qu'il vous donne. N' pargnez  
*nous, rien* point vos trésors : répandez , le plus que  
*ne la fera.* vous pourrez. C'est que la sensualité vous  
 conseille : c'est ce que le Seigneur vous  
 conseille ; & il vous dit à son tour , R pan-  
 dez ; hâtez-vous de *faire du bien à votre*  
*ame* , de peur qu'elle ne vous soit enlevée  
 dès cette nuit. Voilà , par la miséricorde  
 de JESUS-CHRIST , un discours tel qu'il  
 vous le falloit , si je ne me trompe , pour  
 vous porter à faire l'aumône. Vos voix  
 poussent des acclamations : mais elles ne  
 seront agreables au Seigneur , que lorf-  
 qu'elles seront suivies de vos  uvres.





# SERMON LXXXVII.

Fait un jour de Dimanche.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE

de S. Matthieu, Chap. 20. *Il en est du Royaume du Ciel, comme d'un pere de famille, qui envoie des ouvriers à sa vigne.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Culte de l'homme envers Dieu : culture de Dieu envers l'homme. Quelle est la culture que Dieu exerce envers nous.*

I. **L**A parabole que nous venons d'entendre lire dans l'Evangile, convient au tems où nous sommes ; puisque c'est le tems des vendanges. Comme il y en a de materielles ; il y en a aussi de spirituelles, où Dieu voit avec joye le fruit que sa vigne a rapporté.

Comme nous rendons notre *culte* à Dieu, Dieu exerce sur nous une espece de *culture*. Il nous cultive, pour nous rendre meilleurs ; comme un laboureur cultive son champ, pour le rendre plus fertile ; & il attend de nous une recolte, qui n'est autre que le culte que nous lui devons. LE CULTE qu'il nous demande, ne consiste qu'à l'aimer ; & c'est nous qui profitons de ce culte, & non pas

*En quoi  
consiste le  
culte que  
nous devons*

à Dieu.

*Quel'e est  
la culture  
que Dieu  
exerce sur  
nous.*

lui. Que si vous me demandez quelle est la culture qu'il exerce sur nous, & en quoi elle consiste; je vous répondrai, qu'elle consiste en ce qu'il ne cesse point d'étouffer, par sa parole, le germe du mal dans nos cœurs; de les ouvrir, & de les ramolir, pour ainsi dire, par le *soc* des instructions qu'il nous donne; & d'y jeter la *semence* de ses preceptes, dont il attend le *fruit*, qui n'est autre chose que *la piété*. Lorsque notre cœur reçoit cette *culture*, & qu'il en profite, en rendant à Dieu un *culte* tel que nous le lui devons; nous sommes comme de *bonnes terres*, qui répondent aux soins de celui qui les *cultive*; & nous lui rapportons le *fruit* qu'il aime. Mais, comme j'ai déjà dit, ce n'est pas lui qui profite du fruit que nous rapportons; & ce fruit ne va qu'à nous en richir, & à nous rendre plus heureux.

*C'est nous  
qui profitons  
de ce  
que nous  
faisons pour  
Dieu, &  
non pas lui.*

2. Il n'y a personne qui ne sçache, que nous rendons un *culte* à Dieu: mais tout le monde ne sçait pas que Dieu nous *cultive*. Il y en a même que cette façon de parler surprend, parce qu'elle n'est pas de l'usage ordinaire. Afin donc qu'on ne s'imagine pas, qu'elle soit contraire à la saine doctrine, & de peur que ceux qui ne l'entendent pas, ne s'élèvent contre ce que nous disons, & ne nous condamnent dans leur

SERMON LXXXVII. CHAP. II. 123  
cœur ; il faut la justifier , & vous montrer ,  
que Dieu nous cultive , pour nous rendre  
meilleurs , comme un laboureur cultive son  
champ , pour le rendre plus fertile. C'est ce  
que JESUS-CHRIST même nous apprend ,  
quand il dit dans l'Evangile , *Je suis le cep* <sup>Jean 15.5.</sup>  
*de la vigne : vous en êtes les branches ; &*  
*mon Pere est le vigneron.* Je vous demande  
donc , à tout ce que vous êtes ici de vigne-  
rons , quel est l'emploi du vigneron ? N'est-  
ce pas de cultiver la vigne ? Si le Pere est  
donc un vigneron , il a sa vigne : il la culti-  
ve ; il en attend du fruit.

---

## CHAPITRE II.

*Peuple d'Israël , vigne plantée par le Seigneur.*

3. C'EST en suivant la même figure, que  
JESUS-CHRIST nous représente  
Dieu son Pere , comme un pere de famille,  
qui , après avoir planté une vigne , la don- <sup>Matth. 21.</sup>  
na à ferme à des vigneron , qui devoient  
lui en rendre le fruit dans la saison. La  
saison étant venue , il envoya ses serviteurs  
à ces vigneron , pour leur demander ce  
qu'ils en devoient rendre. Mais au lieu d'en  
rendre le fruit , ils outragerent ces servi-  
teurs , & en tuerent même quelques-uns. Il  
en envoya encore d'autres , qui furent trai-

tez de la même manière. Enfin ce père de famille, ce Dieu qui cultive son champ, & qui après avoir planté sa vigne, l'avoit donnée à ferme à ces injustes vigneron, dit en lui-même : Il faut que je leur envoie mon Fils; peut-être qu'ils auront quelque respect pour lui. Il leur envoie donc son propre fils : mais eux, le voyant venir, dirent entre eux : Voici l'héritier ; mettons-le à mort, & nous aurons l'héritage. En effet, ils lui ôtèrent la vie, & le jetterent hors de la vigne. Lors donc que le seigneur de la vigne viendra, que fera-t'il à ces méchans vignerons ? Il les perdra, comme ils le méritent, répondirent ceux à qui JESUS-CHRIST adressoit cette parabole ; & il louera sa vigne à d'autres, qui lui en rendront le fruit dans la saison.

*Ce que c'est  
que la vi-  
gne plantée  
& louée  
aux vigne-  
rons.*

Cette *vigne* plantée, c'est la Loi donnée aux Juifs. Ces *serviteurs*, envoyez pour en recueillir le fruit de la bonne vie, c'est Moïse & les Prophetes, que les Juifs ont chargés d'outrages, & dont il y en a eu qu'ils ont mis à mort. Enfin Dieu leur envoie son Fils unique, JESUS-CHRIST notre Seigneur : c'étoit *l'héritier*. Ils le tuent, croyant s'emparer de l'héritage : mais c'est ce qui le leur a fait perdre. Ce conseil d'iniquité a eu un succès tout contraire à celui qu'ils pretendoient. C'est pour avoir

SERMON LXXXVII. CHAP. III. 125  
l'heritage<sup>1</sup>, qu'ils ont fait mourir JESUS-CHRIST; & c'est parce qu'ils l'ont fait mourir, qu'ils ont été privez de l'heritage. 1

<sup>1</sup> C'est-à-dire, pour se conserver l'avantage, dont leur orgueil se flattoit; d'être le peuple de Dieu. *Si nous laissons vivre cet homme*, disoient-ils dans ce conseil qu'ils tirent contre JESUS-CHRIST, *tout le monde croira en lui; & les Romains viendront qui détruiront ce lieu-ci* (où est le Temple de Dieu) *& aneantiront toute la nation*. Voilà ce que leur inspira un faux zele, pour une Religion qu'ils n'entendoient point; & qui n'avoit été établie, que pour annoncer celui qu'ils vouloient faire mourir. Ainsi, c'est précisément par s'être voulu conserver, par de telles voyes, la qualité de peuple de Dieu, qu'ils ont cessé d'être le peuple de Dieu.

---

### CHAPITRE. III.

*Parabole des ouvriers envoyez à la vigne, à divers heures.*

4. **V**OUS venez d'entendre une autre parabole; dont le simbole est encore une vigne. *Il en est du Royaume du Ciel*, *Matth. 20.*, dit le Sauveur, *comme d'un pere de famille*, *1. &c.*, *qui sort de chez lui pour loïer des ouvriers, & les envoyer travailler à sa vigne*. Il est dit, qu'il sortit *dès le matin*<sup>1</sup>, qu'il loïa ceux <sup>1</sup> qu'il trouva, & qu'il convint avec eux d'un <sup>2</sup> *dernier* pour leur paiement. A trois heures<sup>2</sup>,

<sup>1</sup> C'est-à-dire au soleil levant.

<sup>2</sup> Le jour se comptoit, depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, & se divisoit en douze heures. Ainsi, trois heures répondent à nos neuf; six heures, à notre midi; neuf heures, à trois heures après midi; & onze heures, à une heure avant le soleil couché.

il en trouva d'autres , & les envoya aussi à sa vigne. Il en fit autant à six heures , & à neuf. Enfin à onze heures , le jour étant prêt de finir , il va encore sur la place , & trouve des ouvriers qui ne faisoient rien. Pourquoi êtes-vous là sans rien faire , leur dit-il ? que n'allez-vous travailler à ma vigne ? Ils lui répondirent , C'est que personne n'a fait marché avec nous. Allez y , leur dit-il , je vous donnerai ce qui sera raisonnable. Et il résolut de leur donner aussi cha-

*La bonté de  
Dieu pour  
ceux qu'il  
veut favo-  
riser , passe  
leurs espé-  
rances.*

cun un *denier* , quoiqu'ils n'eussent qu'une heure à travailler. Ils s'attendoient bien d'avoir quelque chose : mais comment auroient-ils pu se promettre autant que les premiers ? Le jour fini , le pere de famille commande que l'on paye ses ouvriers , depuis les derniers jusques aux premiers. On commence donc par les derniers ; & il leur fait donner à chacun un *denier*. Ceux qui étoient allés au travail dès la première heure du jour , voyant que l'on donnoit un *denier* à ceux-ci , crurent qu'ils auroient davantage. Mais quand ce fut à leur tour , on ne leur donna qu'un *denier* , non plus qu'aux autres. Les voilà donc qui murmurent contre le pere de famille. *Quoi* , lui disent-ils , nous avons porté le poids du jour & de la chaleur ; & vous ne nous payez que sur le même pied de ceux qui n'ont travaillé qu'une heure ?

Mais le pere de famille leur fit une réponse, dont la justice ne leur laissoit rien à repliquer. Mon ami, dit-il à un de ceux-là quel tort vous fais-je? Je vous paye comme je suis convenu avec vous. Si je traite les autres de même, c'est une liberalité, plutôt qu'un paiement: ne m'est-il pas libre *Dieu, maître de ses graces.* de faire de mon bien ce qu'il me plaît? Quoi, ferez-vous envieux, parce que je suis bon? Si je prenois le bien de quelqu'un, ou que je ne rendisse pas à quelqu'un ce que je lui devrois, on pourroit me reprocher de prendre ou de retenir le bien d'autrui. Mais lorsque d'un côté je paye à l'un ce que je lui dois, & que de l'autre je fais liberalité à qui il me plaît; le premier n'a rien à me reprocher, & l'autre a sujet de se réjouir, & de me remercier. Cette réponse étoit sans replique. Tous furent donc traités également; & les derniers furent mis au rang des premiers, par l'égalité du traitement, & non pas en faisant passer ceux-là devant ceux-ci. *Comment les derniers deviennent les premiers* S'il est donc dit, que les *Matth. 20.* derniers devinrent les premiers; ce n'est *16.* que par rapport à l'égalité de ce qui fut donné aux uns & aux autres.

## CHAPITRE IV.

*Les derniers venus , payez les premiers ; ce qu'ils représentent. Ce que c'est qu'être envoyé à la première, à la troisième, à la neuvième heure du jour. Ce que représente le dernier.*

*Paiement  
des derniers  
avant les  
premiers, ce  
qu'il signi-  
fie.*

5. **D**'Où vient donc que les derniers furent payez les premiers ? Car tous ne doivent-ils pas recevoir leur paiement tout à la fois ; & n'est-ce pas ce que nous apprend un autre endroit de l'Evangile, où il est dit que le Sauveur dira à tous ceux qui seront à sa droite, *Venez, les benis de mon Pere ; entrez en possession du Royaume, qui vous a été préparé dès la création du monde ?* Si tous doivent donc recevoir le paiement tout à la fois ; d'où vient que dans notre parabole, ceux qui n'étoient allez au travail qu'à la dernière heure, sont payez les premiers & que ceux qui y étoient allez dès la première heure, ne sont payez que les derniers. C'est ce que je veux tâcher de vous faire entendre ; & si je suis assez heureux pour y réussir, c'est à Dieu qu'il en faudra rendre grâces ; puisque c'est lui qui vous distribue, par mes mains, le pain de sa parole. Car c'est du sien que je vous donne, & non pas du mien.

Si de deux qui auroient été payez, l'un  
au



au bout d'une heure, & l'autre au bout de douze, on demandoit lequel l'auroit été *le premier* ; il n'y a personne qui ne répondît, que c'est celui qui l'a été au bout d'une heure. Ainsi, quoique tous ces ouvriers reçoivent leur payement tout à la fois ; les uns ne le recevant qu'au bout de douze heures, & les autres au bout d'une heure ; il est vrai de dire que ceux-ci le reçoivent *les premiers*.

Les Justes des premiers tems, comme Abel, Noé, & les autres, ont été appeliez à la *premiere heure* du jour : cependant ils ne parviendront au bonheur de la resurrection, qu'en même tems que nous. Il en est de même de Moïse, d'Aaron, & des autres Justes du même tems, qui sont representez par ceux qui furent appeliez à la *sixième heure* du jour ; & quoiqu'ils ayent été appeliez long-tems avant nous, ils ne parviendront qu'avec nous au bonheur de la resurrection. Enfin, il en est de même des Prophetes, qui étant venus long-tems après Moïse, sont representez par ceux qui furent appeliez à la *neuvième heure*. Les Chrétiens, venus à la fin des siècles, figurée par la *derniere heure*, resusciteront avec ceux dont je viens de parler ; & par consequent tous recevront leur paiement en même tems. Mais combien ces premiers Justes l'auront-

ils attendu ? Comme ils ne le recevront

*Par où il est vrai de dire, que les derniers appellent sont les premiers récompensez.* donc qu'après un long tems, & nous après beaucoup moins de tems, & que nous aurons beaucoup moins attendu la récompense ; nous la recevrons en quelque sorte *les premiers*, quoique tous les Saints la doivent recevoir en même tems.

*Ce que signifie le dernier, distribué à tous les ouvriers.* 6. Nous ferons donc tous traitez également, dans la distribution de cette récompense commune à tous ; & comme nous ne sommes pas tous du même tems, c'est par là qu'il est en quelque sorte vrai de dire, que les premiers seront les derniers, & que les derniers seront les premiers. Ce *dernier*, commun aux uns & aux autres, est la vie éternelle ; & tous les Saints la posséderont également. Car quoiqu'il y ait différents degrez de merite & de gloire, & que l'un en ait plus, & l'autre moins ; tous seront égaux en ce point, que la vie éternelle se-

*Une sorte d'égalité entre tous les Bienheureux, quoi- que les degrez de gloire soient differens.* ra également pour tous. Or CE QUI est également éternel, n'est ni plus long, ni plus court, pour l'un que pour l'autre. Ce qui n'a point de fin, n'en aura non plus pour moi que pour vous. La chasteté virginale aura là plus d'éclat, que la chasteté conjugale ; & le martyre, plus que les bonnes œuvres ordinaires. L'un sera récompensé différemment de l'autre : mais ce qui sera égal entre tous, c'est le bonheur de vivre éter-

SERMON LXXXVII. CHAP. V. 131  
nellement. Car cette vie ne fera ni plus, ni  
moins éternelle pour l'un que pour l'autre.  
Et voilà ce que c'est que ce *denier*, commun  
à tous. Que celui qui le reçoit après un  
long-tems, ne murmure donc point contre  
celui qui le reçoit après moins de tems.  
C'est un payement pour l'un; c'est une li-  
beralité pour l'autre : mais c'est la même  
chose pour tous.

---

## CHAPITRE V.

*Divers heures, figure des divers âges de la vie.*

7. **O**UTRE l'explication que je viens de  
vous donner, selon laquelle Abel,  
& les autres Justes du même siècle, sont fi-  
gurez par les ouvriers appelez à la *premiere*  
*heure*; Abraham, & ceux de son siècle,  
par ceux qui le furent à la *troisième*; Moïse,  
Aaron, & les autres du même siècle, par  
ceux qui le furent à la *sixième*; les Prophe-  
tes, & leurs contemporains, par ceux qui  
le furent à la *neuvième*; & enfin les Chré-  
tiens, par ceux qui le furent à l'*onzième*: on  
peut encore expliquer la même parabole,  
par rapport aux divers tems de la vie.

Car ceux qui sont Chrétiens dès leur  
*naissance*, sont comme les ouvriers appelez  
à la *premiere heure*. Ceux qui sont faits Chré-  
tiens dans leur enfance, le sont à la *troisième*.

*Autre sens  
de l'envoy  
des ouvriers  
à différen-  
tes heures.*

*Diverses heures, figure des divers âges où l'on est appelé.*

Ceux qui le deviennent dans la *vigueur de l'âge*, sont appelez à la *sixième*. Ceux qui n'entrent dans le Christianisme, que lorsqu'ils sont sur le *declin de l'âge*, sont appelez à la *neuvième*. Enfin, ceux qui ne l'em brassent que dans la *caducité*, le sont à l'*onzième*. Mais à quelque heure differente que les uns & les autres aient été appelez, leur recompense sera égale ; en ce qu'ils recevront tous la vie éternelle, figurée par le *denier*, distribué également à tous les ouvriers.

## CHAPITRE VI.

*Ne pas differer d'aller au travail, à quelque heure qu'on y soit envoyé.*

*Sortie du pere de famille, pour appeller des ouvriers, ce qu'elle signifie.*

8. **M**AIS, mes freres, j'ai un avis important à vous donner. Ecoutez-le, & comprenez-le bien. Gardez-vous de differer de venir travailler à la vigne, sous pretexte, qu'à quelque heure qu'on y vienne, on est sûr d'avoir le *denier*. Il est promis à tous ceux qui viendront ; il est vrai : mais on ne leur permet pas de differer. Car lorsque le pere de famille sortit de sa maison, pour aller loïer des ouvriers ; ceux qu'il appella, par exemple, à la *troisième* heure de jour, lui répondirent-ils, Attendez, nous n'irons qu'à la *sixième*, ou ceux

*Ne point differer, à quelque heure qu'on soit appelé.*

qu'il trouva à la *fixième*, Nous n'irons qu'à la neuvième; ou ceux qu'il appella à la *neuvième*, Nous n'irons qu'à l'onzième? Lui dirent-ils, Qu'avons nous à faire de nous aller fatiguer; puisque vous donnerez autant aux derniers qu'aux premiers? C'est à lui de voir ce qu'il veut donner, & ce qu'il veut faire; & c'est à vous d'aller, quand il vous appelle.

Il promet à tous une égale récompense: mais il faut bien prendre garde au tems qu'il assigne à chacun pour travailler. Si ceux qu'il appelle à la *fixième* heure, c'est-à-dire, dans la force de l'âge, représentée par le *haut du jour*, lui disoient, Attendez; nous trouvons dans l'Evangile, qu'à quelque heure du jour qu'on soit venu, on reçoit la même récompense: rien ne nous presse; nous irons travailler à l'*onzième* heure, c'est-à-dire, dans la vieillesse: pourquoi irions-nous plutôt, puisque notre récompense n'en seroit pas plus grande? On leur répondroit: Quoi, vous differez d'aller au travail, & vous remettez au tems de la vieillesse? Et qui vous a dit que vous y arriverez? Marchez, à l'heure qu'on vous appelle. Le pere de famille a promis le *dénier* à qui viendra, à quelque heure que ce soit; fût-ce à l'onzième. Mais personne ne vous a promis que vous vivrez seulement

*Marcher, dès qu'on est appelé.*

*Langage des mercenaires.*

*Récompense certaine: tems pour*

*la meriter ,  
incertain.*

jusqu'à la *septième*. Je ne dis pas jusqu'à l'*onzième* : je dis jusqu'à la *septième*. Pourquoi differez-vous donc de suivre celui qui vous appelle ? Vous êtes sûr de la récompense , si vous le suivez. Mais vous n'avez nulle assurance du tems qui vous reste pour le suivre. Prenez donc garde de ne pas perdre , par vos remises , ce qu'il promet de vous donner.

Or si cela se peut dire aux enfans mêmes , appelez dès la *première heure* , c'est-à-dire , dès la naissance ; si cela se peut dire à ceux qui l'ont été à la *troisième* , c'est-à-dire , vers le tems que l'on commence à faire quelque usage de la raison : si cela se peut dire à ceux qui l'ont été dans la vigueur de l'âge , dont l'ardeur est figurée par celle qui se fait sentir à la *sixième* heure du jour ; avec combien plus de raison le peut-on dire aux vieillards decrepits ? Quoi , vous voilà à l'*onzième* heure ; & vous demeurerez encore les bras croisez ; & au lieu de vous hâter d'aller au travail , vous vous endormez dans la paresse ?

*Plus on  
avance en  
âge , plus on  
doit se hâ-  
ter d'aller  
au travail.*

# CHAPITRE VII.

*Ce que c'est que le Pere de famille, sortant pour aller envoyer des ouvriers à sa vigne. Don des langues, conféré aux Apôtres, ce qu'il figurait.*

9. **P**OUVEZ-vous dire que le Pere de famille n'est pas venu vous appeller ? Nous rendons compte à Dieu de tout ce qu'il emploie pour nous porter au bien. Comptez-vous pour rien les exhortations & les instances que nous vous faisons tous les jours ? Car nous sommes de ses serviteurs : nous sommes de sa maison ; & c'est nous qu'il envoie pour louer des ouvriers. Pourquoi demeurez-vous donc immobiles ? Vous voilà à la fin du jour : hâtez-vous donc de vous mettre en état d'avoir le denier. Qu'est-ce, à l'égard du *Pere de famille* : que *sortir de sa maison*, pour aller louer des ouvriers, *ce que c'est que la sortie du Pere de famille.* sinon se faire connoître ? Car au lieu qu'un homme qui se tient dans sa maison, n'est pas vu de ceux qui sont dehors ; il en est vu lorsqu'il sort. De même, quand JESUS-CHRIST n'est point encore connu ; il est encore, pour ainsi dire, renfermé dans sa maison : mais lorsqu'il commence d'être connu, c'est alors qu'on peut dire, qu'il sort de sa maison pour louer des ouvriers.

*Sorti de la lumiere inaccessible où il habitait, il s'est montré, il s'est fait connoître. Son nom est désormais celebre par tout.* Plus J. C. est connu, moins on est excusable.

*de ne pas  
aller au  
travail.*

te la terre ; il est prêché de toutes parts : il n'y a rien sous le Ciel qui ne fasse retentir sa gloire. Parmi les Juifs , il étoit sous une forme pour ainsi dire , abjecte & méprisable :

*Les Juifs  
ont méprisé  
J. C. mécon-  
nu ; & les  
Chrétiens  
méprisent  
J. C. connu.  
1. COR. 2. S.*

aussi a-t'il été méprisé de ce peuple , parce qu'il tenoit toute sa majesté cachée , & qu'il ne laissoit paroître que son infirmité. Ainsi, ce qui étoit comme en montre, a été méprisé ; & ce qu'il tenoit caché a si peu été connu , dit S. Paul , que si les Juifs l'avoient connu, ils n'auroient jamais crucifié ce Roi de gloire. Mais s'il a été ainsi méprisé , lorsqu'il étoit attaché à la croix ; le peut-on mépriser , lorsqu'il est dans le Ciel sur le thrône de sa gloire ?

*Matth. 27.  
40.*

Ceux qui l'avoient crucifié, se tenant près de sa croix , & recueillant , pour ainsi dire , le fruit de leur rage & de leur cruauté , lui disoient avec insulte , en hochant la tête , S'il est Fils de Dieu , comme il s'en vantoit , qu'il se détache de sa croix. Il a sauvé les autres , & il ne sçauroit se sauver lui-même : qu'il descende de la croix , & nous croirons en lui. Mais il n'en descendit point. Et pourquoi ? C'est parce qu'il vouloit tenir caché ce qu'il étoit. Car du reste , il ne lui auroit rien coûté de descendre de la croix ; & cela lui eût été plus aisé , que de refuser du tombeau , comme il fit bien-tôt après. C'étoit donc pour notre instruction ,



& pour nous dresser à la patience , qu'il *J. C. non*  
 différoit de faire éclater sa puissance. Ainsi, *encore glo-*  
 il ne fut point connu , parce que ce n'étoit *rifié, pere de*  
 pas encore le tems de se manifester , & de *famille non*  
*sortir* pour aller louer des ouvriers. Car, à *encore sorti*  
 son égard , c'est *pour aller* ~~ne pas sortir~~ , que de ne pas *louer des*  
 se faire connoître. *ouvriers,*

Mais trois jours après , il resuscite : il se  
 fait voir à ses Disciples ; il monte au Ciel  
 en leur presence ; il envoie le S. Esprit , dix *Act. 1. 15.*  
 jours après son Ascension , & cinquante  
 après sa Resurrection. Tous les Disciples au  
 nombre de six vingts personnes, rassemblez *Formation*  
 dans une même chambre , sont remplis du *de l'Eglise.*  
 S. Esprit. Ils commencent à parler toutes  
 sortes de langues. Voilà la vocation qui se  
 manifeste : voilà le Pere de famille qui *sort*  
 pour aller louer des ouvriers. Car c'est dans  
 ce moment , que la puissance de la verité  
 commença d'éclater , & de se faire con-  
 noître à tout le monde. Comme on vit alors *Ce que re-*  
 un seul homme, c'est-à-dire, S. Pierre , par- *présentoit*  
 lant les langues de toutes les nations, après *S. Pierre,*  
 avoir reçu le Saint-Esprit ; on voit presen- *parlant*  
 tement la même chose dans l'Eglise , dont *toutes sortes*  
 l'unité, répandue par toutes les nations, est *de langues,*  
 comme un seul homme , qui parle toutes *après avoir*  
 sortes de langues. Car quel est le peuple , *reçu le S.*  
 quelle est la langue , où la Religion Chré- *Esprit.*  
 tienne ne soit pas parvenue ? En quelle par-

tie du monde n'a-t'elle pas penetré ? Il n'y a' donc plus personne qui ne se ressente de la *chaleur* du Soleil de justice. Il est *sorti*, il est connu de toutes parts ; & il y a encore des gens , qui jusques à la plus l'extrême vieillesse , jusqu'à l'*onzième* heure du jour , demeurent immobiles , & different d'aller au travail.

## CHAPITRE VIII.

*Tous pechez, remis au Baptême. On perit également par manquer d'esperance, & par une esperance temeraire.*

10. **C'**EST une chose connuë de tout le monde , mes freres , & dont vous devez être assurez , que lorsqu'un homme se convertit , & passe d'une vie ou inutile<sup>1</sup> , ou criminelle , à la foi de JESUS-CHRIST tous ses pechez lui sont remis. Dieu le quitte de tout passé , & fait avec lui comme un nouveau contrat. Cela est sans contestation : tout est remis à ceux qui se font Chrétiens ; & personne ne doit craindre , qu'il demeure quelque peché qui ne lui soit pas pardonné. Mais que personne aussi ne se flatte d'une fausse sécurité. Car LES AMES perissent également , par le manque

*Effet du  
Baptême.*

<sup>1</sup> La vie inutile n'a pas moins besoin de conversion , que la vie criminelle.

d'esperance, & par une esperance temeraire. L'esperance sainte & legitime nous sauve; mais la mauvaife esperance nous abuse.

*Deux é-  
cueils oppo-  
sez, mais  
également  
à craindre.*

Je dis que le manque d'esperance fait pe-  
rir les ames; & voici comment. Il y en a  
qui venant à penser à tout le mal qu'ils ont  
fait, ne croient pas pouvoir en obtenir le  
pardon; & sur cela, ils abandonnent le soin  
de leur ame, & disent en eux-mêmes, C'en  
est fait, il n'y a plus d'esperance pour moi;  
car il n'est pas possible que Dieu me par-  
donne autant de mal que j'en ai fait. Rien  
ne m'empêche donc de satisfaire les desirs  
de ma cupidité; & puisque je n'ai point de  
recompense à attendre dans l'autre vie, il  
faut au moins goûter les plaisirs de celle-  
ci. Ainsi, c'est assez que quelque chose me  
plaise; je m'y porterai, sans prendre garde  
si elle est permise, ou non; & j'aurai du  
moins de la douceur & du plaisir dans ce  
monde, si je ne puis pretendre aux delices  
éternelles du Ciel. Ce sont donc ceux qui  
raisonnent de la sorte, qui perissent par le  
desespoir, soit parmi les Infideles, soit dans  
le Christianisme même; lorsqu'on a le  
malheur d'en profaner la sainteté, par une  
vie criminelle. Mais le maître de la vigne  
les va chercher, tout desesperez qu'ils sont;  
& voyant qu'ils lui tournent le dos, il les  
tire par derriere, & leur crie par le Pro-

*Peinture de  
ceux qui  
n'ont point  
d'esperance.*

*Desespoir,  
parmi les  
Chrétiens  
mêmes.*

Ezech. 18. phete Ezechiel, *En quelque tems que l'homme se retire de la voye de l'iniquité, j'oublierai tous ses pechez.* Cette voix, reçûë avec foi, les retire du desespoir; & les rappelle du fond cet abîme, où ils s'étoient submergez.

21.  
Remede,  
contre le  
desespoir.

## CHAPITRE IX.

*On ne differe de se convertir, que par la fausse esperance. Quels en sont les pretextes.*

11. **M**AIS qu'ils prennent garde de ne pas tomber dans un autre abîme; & après s'être sauvez du desespoir, qu'ils prennent garde de ne pas perir, par une esperance temeraire & presumptueuse. Car ils passent quelquefois d'un sentiment à un autre tout opposé; mais qui n'est pas moins dangereux. S'il est vrai, disent-ils en eux-mêmes, qu'en quelque tems que ce soit que je me convertisse, & que je quitte la voye de l'iniquité, la misericorde de Dieu lui fera oublier tous mes pechez, comme il m'en assure lui même par son Prophete: je n'ai que faire de me convertir dès aujourd'hui: cela sera aussi bon demain. Il faut que le jour d'aujourd'hui se passe encore, comme celui d'hier, dans un entier abandon aux plaisirs les plus mortels, & aux voluptez les plus infames & les plus crimi-

Mauvaise  
esperance,  
& ses effets.

SERMON LXXXVII. CHAP. IX. 141  
nelles. Mais demain je me convertirai : je  
mettrai fin à mes pechez.

Vous mettez fin à vos pechez, dites-  
vous? Vous avez lieu de vous rejouir, s'il  
est vrai que le jour de demain doive mettre  
fin à vos pechez. Mais que sçavez-vous, si  
celui d'aujourd'hui ne mettra point fin à  
votre vie? C'est un grand sujet de joye pour  
vous, que Dieu vous promette de vous par-  
donner vos pechez, dès que vous vous con-  
vertirez : mais qui est-ce qui vous a promis  
le jour de demain? Peut-être quelque fai-  
seur d'horoscope vous a promis une lon-  
gue vie. Mais il y a bien de la difference,  
entre les promesses de ces gens-là, & cel-  
les de Dieu. Combien de gens ont été  
trompez à ces sortes de promesses; n'ayant  
trouvé que des pertes, où on leur avoit fait  
esperer de grands avantages?

*Ce qui en-  
tretient la  
mauvaise  
esperance.*

Voici donc le Pere de famille qui *sort*,  
pour l'instruction de ceux qui se flattent  
de cette esperance trompeuse; & comme il  
étoit *sorti*, pour l'instruction de ceux qui de-  
sespereroient, & que le desespoir faisoit pe-  
rir, & qu'il leur donne de l'esperance, par  
le Prophete Ezechiel; il *sort* aussi en faveur  
de ceux qui se flattent d'une esperance, te-  
meraire, aussi capable de les faire perir que  
le desespoir; & il leur dit, dans un autre  
endroit de l'Ecriture, *Ne differez point de* Eccli. 5. 6.

*Par où l'Ecriture combat la mauvaise espérance.* vous convertir au Seigneur ; comme il avoit dit aux autres, *En quelque tems que ce soit que le méchant se convertisse, & qu'il se retire de la voye de l'iniquité, j'oublierai tous ses pechez.* Comme par ces paroles, il a retiré du desespoir ceux qui comptant sur la perte de leur ame, n'espéroient plus qu'il y eût de pardon pour eux ; de même il vient réveiller ceux qui par une esperance temeraire, & des remises perpetuelles, veulent bien se mettre dans un danger évident de perir ; & il leur adresse ces paroles menaçantes,

*Ibid.* *Ne differez point de vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de jour en jour. Car sa colere éclatera tout d'un coup ; & il vous perdra au jour de sa vengeance.* Ne differez donc point, & ne vous fermez pas à vous-même la porte de la misericorde de Dieu. Ce Dieu, prêt à vous pardonner, vous la tient ouverte. Qu'attendez-vous donc ? Quelle joye ne devriez-vous point avoir, après y avoir longtems frappé, qu'il vous l'ouvrît enfin ? Le voilà qui vous l'ouvre, sans que vous y ayez frappé ; & vous ne daignez pas entrer. Cessez donc de remettre de jour en jour, comme vous avez fait jusqu'ici.

*Dureté & stupidité des hommes sur leur salut.*

L'Ecriture nous dit quelque part, sur le sujet des œuvres de misericorde, qui s'exercent envers le prochain, *Ne dites point au-*

*pauvre qui vous demande, Allez, mais revenez demain, & je vous donnerai. Ne remettez point au lendemain une bonne œuvre que vous pouvez faire dans le moment. Car vous ne savez ce qui arrivera le lendemain. Quoi, l'Écriture vous défend de différer de secourir votre prochain; & vous êtes assez cruel envers vous-même, pour différer de vous secourir vous-même? Vous ne devez pas différer de donner du pain à un autre; & vous differez d'aller au-devant du pardon qui vous est offert? Si la pitié que vous avez pour autrui vous empêche de différer à le secourir; ayez la même pitié de votre ame; & mettez-vous en état de plaire à Dieu. Faites l'au même à votre ame, non en lui donnant, mais en ne rejetant pas la main qui est prête de lui donner.*

*Qui assiste les pauvres, & n'a point de soin de son ame, n'a pour les pauvres qu'une compassion humaine & naturelle.*

*Eccli. 30. 24.*

## CHAPITRE X.

*Amis puissans, combien dangereux. Pourquoi les grands du monde n'ont pas été appelés d'abord. Il faut porter des vases vuides, à la source de la grace.*

12. **M**AIS souvent on se fait du mal à soi-même, & beaucoup de mal, par la crainte qu'on a de blesser les autres & de leur déplaire. Car COMME des amis, gens de bien, sont d'un grand secours, pour

*Amis sans pieté, dangereux.* porter à la vertu ; des amis sans pieté sont très-capables de porter au mal. De-là vient que le Seigneur, pour nous apprendre à mépriser l'amitié des grands du monde,

*Pourquoi des pauvres choisis d'abord, plutôt que des grands du monde.*

quand il s'agit de notre salut, a choisi d'abord, par une conduite admirable de sa miséricorde, non des Senateurs, mais des pêcheurs. Il sçavoit que s'il avoit d'abord choisi des Senateurs, ils n'auroient pas manqué de dire, C'est ma dignité qui m'a fait choisir. S'il avoit d'abord choisi des riches, ils n'auroient pas manqué de dire, C'est à mon opulence que je dois le choix qu'on a fait de moi. S'il avoit d'abord choisi des Empereurs, des Orateurs, ou des Philosophes, ils auroient rapporté ce choix, l'un à sa puissance, l'autre à son éloquence, l'autre à sa sagesse. Il faut, a dit JESUS-CHRIST, laisser ces orgueilleux à part, pour quelque tems. Ils se croient grands, sous pretexte qu'ils sont enflés : mais ils ne prennent pas garde, qu'IL Y A bien de la difference, de l'enflure, à l'embonpoint. Remettons-les donc, jusqu'à ce qu'ils soient guéris, & que la solidité ait pris la place de l'enflure. Qu'on me donne d'abord ce pêcheur. Venez, vous qui êtes pauvre, qui n'avez rien, qui ne sçavez rien, qui ne tenez aucun rang dans le monde : venez ; suivez-moi. Il n'y a rien en vous, qui puisse imprimer du respect,

*Difference de la grandeur & de l'enflure.*



respect, ni de la crainte aux hommes; mais il y a beaucoup à remplir. Car CE SONT des vases vuides, qu'il faut apporter à une source aussi abondante, que celle que je vais ouvrir. Sur cela, ce pêcheur abandonne ses filets: il reçoit la grace, & devient un Orateur celeste & divin. Voilà ce que le Seigneur a fait; & c'est ce que l'Apôtre nous apprend, quand il dit, Que Dieu a choisi ce qu'il y avoit de plus foible dans le monde, pour confondre ce qu'il y avoit de plus fort; qu'il a choisi ce qu'il y avoit de plus bas, qu'il a choisi ce qui n'étoit rien, comme si c'eût été quelque chose, pour aneantir ce qui avoit le plus d'être & de consistance, selon les hommes. Aussi voit-on presentement les plus grands Orateurs baisser la tête, quand on leur lit les paroles des Pêcheurs. LOIN d'ici donc, tout ce qui n'est que vent, tout ce qui n'est qu'une fumée, qui dissipe à mesure qu'elle monte. TOUT cela n'est digne que de mépris, quand il s'agit du salut.

*Vuide des  
pauvres,  
plus propre  
à recevoir  
la grace,  
que la plénitude des  
riches.*

*I. Cor. I.  
27. & 28.*

*Quelle hor-  
reur ? C. a  
marquée  
pour la  
grandeur  
mondaine.*

## CHAPITRE XI.

**JESUS-CHRIST**, *souverain medecin. Rien ne doit nous empêcher de nous mettre entre ses mains. Preuve de sa puissance. Il n'est question en cette vie, que de travailler à nous guérir.*

13. **S'**IL y avoit dans la ville un homme dangereusement malade, & qu'on lui adressât un excellent medecin ; mais dont les amis du malade fussent ennemis mortels : ils auroient beau dire au malade, N'appellez point cet homme là ; c'est un ignorant : sans doute qu'il n'auroit aucun égard à de tels discours, dont la seule haine, & non pas la connoissance, seroit le principe ; & que quelque puissans que fussent ceux qui parleroient de la sorte, & quelque ressentiment qu'ils dûssent avoir contre lui, s'il ne deferoit pas à leurs avis ; il appelleroit un medecin si fameux & si habile, pour lui rendre une santé peu durable, & qui ne pourroit allonger sa vie que de peu de jours. Voilà un tableau de ce qui se passe dans le monde.

\* Les hommes sont malades de la dangereuse maladie du peché. Car qu'est-ce que le genre humain, étendu de l'Orient à l'Occident, sinon un malade allité d'une mala-

\*  
Etat du  
genre hu-  
main.

\* Le chapitre 11. ne commençoit autrefois qu'ici.

die mortelle ? Pour guérir ce malade , un Medecin tout-puissant descend du Ciel. Il se *panche* sur le lit du malade ; c'est-à-dire, il se rabaisse , jusqu'à se revêtir d'une chair mortelle. Il prescrit ce qu'il faut faire pour guérir. On méprise ses ordonnances : quelques-uns néanmoins les observent , & guérissent. Et qu'est-ce qui fait qu'on les méprise ? C'est qu'on s'en rapporte à certains amis puissans, qui disent, par pure haine, & sans connoissance , C'est un ignorant ; il ne sçait rien. Quoi , peut-on parler ainsi de celui qui a rempli tout le monde des marques & des effets de sa puissance ? Peut-on parler ainsi de celui qui étoit , non seulement avant d'être parmi nous , mais avant la création du monde : de celui qui a envoyé les Prophetes avant son avènement ; & qui leur a fait prédire , si long-tems auparavant, des choses dont nous voyons l'accomplissement , de nos yeux. Quelles marques plus éclatantes de la puissance de ce souverain Medecin , que l'événement & l'accomplissement si précis de tout ce qu'il nous a promis ? Ne voyons-nous pas , par tout le monde , les erreurs pernicieuses & mortelles, où les hommes étoient plongez, renversées & confonduës ? Ne voyons-nous pas que les fleaux mêmes dont le monde est frappé , servent à dompter la cupidité

*Grandeur  
de J. C.*

*Accomplis-  
sement des  
prédications  
de J. C.*

*A quoi ten-  
dent les en-*

*Calamitez  
que Dieu  
nous en-  
voye.*

des hommes ? Qu'on ne dise donc pas, que le monde étoit autrefois en meilleur état, & que depuis que ce grand Medecin a commencé d'exercer son art sur le genre humain, on l'a vû affligé des plus horribles

*Calamitez  
effets de la  
main du  
souverain  
medecin.*

calamitez. Faut-il nous en étonner ? Il n'est pas étrange, qu'avant que la cure fût commencée, il n'y eût point de sang répandu. Que ce spectacle même vous fasse renon-

*De quoi il  
est question  
en ce mon-  
de.*

cer aux vaines delices, à quoi vous vous abandonniez autrefois. Venez au Medecin ; SOUVENEZ-VOUS qu'il n'est pas tems de songer au plaisir, pendant qu'il est question de songer à se guérir.

*Pecheurs  
letargi-  
ques : pe-  
cheurs phre-  
netiques.*

14. Pensons donc à nous guérir ; mes freres ; & si nous ne connoissons pas encore le Medecin qui nous doit guérir, au moins ne nous emportons pas contre lui, comme des phrenetiques ; & ne lui tournons pas le dos, comme des lethargiques, qui ne peuvent souffrir qu'on les retire de leur sommeil de mort. Combien de gens sont peris, par la violence de la phrenesie, qui les rendoit furieux contre le medecin ; ou par la pesanteur de la lethargie, qui le leur rendoit insupportable ? Ce sont deux sortes de maladies bien opposées. La phrenesie fait perdre la raison, faute de dormir ; & la lethargie fait perdre la vie, par trop dormir. Il se trouve, parmi les hommes, de ces deux

fortes de malades .Les uns s'emportent avec fureur contre le Medecin de nos ames; & ne pouvant faire porter leurs coups jusqu'à lui , parce qu'il est dans le Ciel , assis sur le thrône de sa gloire ; ils persecutent sur la terre les Fideles qui sont ses membres.

Cependant , il en guérit de ceux-là mêmes; & il y en a eu plusieurs , qui d'ennemis & de persecuteurs de la verité , en sont de-

venus les amis & les Predicateurs. Les Juifs étoient de ces phrenetiques ; & ils exer-

*Pecheurs  
phreneti-  
ques , gué-  
ris.*

çoient leur fureur contre lui-même. Cepen-

dant , il en guérit plusieurs ; & il prie pour eux , disant à son Pere , du haut de la croix où il étoit attaché , *Mon Pere , pardonnez-*

*Luc. 23. 34*

*leur : car ils ne savent pas ce qu'ils font.*

Aussi y en eut-il plusieurs , qui après que leur fureur fut calmée, & qu'ils furent com-

me revenus de leur phrenesie ; vinrent à connoître Dieu & JESUS-CHRIST. Car le

Saint-Esprit ayant été envoyé , après son Ascension , ils se convertirent à celui-là

même qu'ils avoient crucifié ; & devenus fideles , ils bûrent avec foi , dans le sacrement , le sang qu'ils avoient répandu , dans le transport de leur rage.

## CHAPITRE XII.

*Deux sortes de pecheurs, phrenetiques & lethargiques.  
Comment il faut traiter ces derniers.*

15. **N**OUS avons aussi des exemples de la guérison de ces phrenetiques ; qui ne pouvant exercer leur rage sur JESUS-CHRIST même, parce qu'il est dans le Ciel, assis à la droite de son Pere ; l'exercent ici sur ses membres. C'est ce que faisoit Saul , dans le transport de sa phrenesie , qui lui avoit fait perdre la raison. Mais dans la plus grande violence de sa maladie , à ce seul mot que JESUS-CHRIST lui fit entendre du haut du Ciel , *Saul , Saul , pourquoi me persécutez-vous ?* Voilà le phrenetique renversé par terre ; & il se relève guéri. Le persécuteur fut mis à mort ; & une nouvelle vie en fit un Predicateur de l'Evangile.

*Peinture  
des pecheurs  
lethargi-  
ques.*

Combien voyons-nous aussi de lethargiques guéris ; c'est-à-dire , de ces gens , qui à la verité ne s'emporent point contre JESUS-CHRIST ; & qui ne font point de mal à ses membres : mais qui languissent dans un assoupissement mortel , où l'on ne peut rien tirer d'eux , que quelques demimots ; comme on en dit quand on est accablé de sommeil ; & qui les fait differer de jour en jour à se convertir ? Ils n'ont

pas la force d'ouvrir les yeux à la lumiere ; & c'est les mettre au defespoir , que de vouloir les réveiller. Laissez-moi , disent ces malheureux lethargiques ; laissez-moi , je vous prie : je veux dormir. Mais vous mourrez , si vous dormez , dit-on. Et bien , répondent-ils , je veux mourir : tant l'envie de dormir les domine. Et moi , dit la Charité , du haut du Ciel , je ne veux pas que vous mouriez.

C'est sans doute un office de charité , de ne les pas laisser en repos ; & souvent un fils le rend à son pere , dans la lethargie corporelle. Quoique dans l'extrémité de son âge , quoiqu'il ne puisse esperer de vivre que fort peu de jours ; si le fils le voit tombé dans la lethargie , si le medecin l'en avertit , & qu'il lui dise , Ne laissez pas dormir votre pere , si vous voulez le sauver ; ce fils se tient auprès du vieillard , & le tourmente : il le presse , il le pique ; sa tendresse ne lui permet pas de laisser ce pauvre malade en repos. Il fait tous ses efforts pour garantir d'une mort prochaine celui que sa vieillesse fera pourtant bientôt mourir ; & s'il en vient à bout , il se réjouit de pouvoir vivre encore quelques jours , avec un pere qui mourra nécessairement dans peu de tems , & qui va lui quitter la place. Combien plus la charité nous

*La paresse toute seule , fait renoncer au salut.*

*Presser les pecheurs lethargiques , jusqu'à l'importunité.*

oblige-t'elle de tourmenter nos amis, que nous voyons dans la lethargie spirituelle ; puisque si nous sommes assez heureux pour les en tirer , ce fera pour vivre avec eux , non un petit nombre de jours sur la terre, mais dans toute l'éternité avec Dieu ? Qu'ils prennent donc en gré ce que nous faisons pour les réveiller ; & qu'ils nous en aiment davantage. Qu'ils fassent ce que nous leur disons , & qu'ils servent celui que nous servons, pour arriver avec nous à ce que nous espérons. Tournons-nous donc vers le Seigneur , &c.



SERMON LXXXVIII.

SUR L'ENDROIT  
de l'Evangile de S. Matthieu, Chap. 20.  
où il est parlé de ces deux aveugles, qui  
se tenoient le long du chemin; & qui  
sçachant que JESUS-CHRIST passoit  
par là, s'écrierent, *Seigneur, fils de Da-  
vid, ayez pitié de nous.*

CHAPITRE I.

JESUS-CHRIST, *souverain medecin des corps, aussi-bien  
que des ames. A quoi tendent principalement les mi-  
racles qu'il a faits sur les corps.*

I. **V**OTRE Sainteté n'ignore pas, non  
plus que nous, que JESUS-CHRIST,  
notre Seigneur & notre Sauveur, est le di-  
vin Medecin descendu du Ciel, pour ren-  
dre à nos ames une santé qui subsistera  
dans toute l'éternité; & qu'il ne s'est revê-  
tu de l'infirmité de notre nature, qu'afin *Fin de l'In-*  
que nos infirmités ne fussent pas éternelles. *carnation.*  
Car pourquoi a-t'il pris un corps mortel,  
sinon pour faire mourir la mort, par la mort  
de ce corps adorable? Mais s'il a été cru- *2. Cor. 13.*  
cifié, selon l'infirmité qu'il avoit prise de *4.*  
nous; il est vivant, par la vertu de Dieu.  
Ce sont les paroles de l'Apôtre, qui ajoute,

Rom. 6.9. dans un autre endroit , que JESUS-CHRIST une fois resuscité ne mourra plus ; & que la mort n'aura plus d'empire sur lui. Ce sont choses qui vous sont connues par la foi ; & d'où l'on tire cette conséquence , que vous ne devez pas ignorer non plus , que tous les miracles qu'il a faits sur les corps , sont des instructions pour nous ; & que ces guérisons passagères , tendent à nous faire entendre des choses qui ne passent point ; & qui n'auront jamais de fin. Il a rendu la vûë à des aveugles , qui devoient la perdre par la mort. Il a resuscité Lazare , qui devoit mourir une seconde fois. Enfin toutes les guérisons qu'il a opérées sur des corps , n'étoient que pour un tems : au lieu qu'à la fin des tems , il rendra à nos corps une santé qui subsistera pendant toute l'éternité. Mais comme les hommes ne croyoient point les choses éternelles & invisibles ; il en a établi la foi , par ces guérisons visibles & temporelles.

*Miracles de  
J. C. myste-  
rieux &  
instructifs.*

*Guérisons  
passagères ,  
figures de  
celles de nos  
ames , dont  
l'effet doit  
être éternel.*

*Foi des  
choses invi-  
sibles , éta-  
blie par des  
miracles  
visibles.*

CHAPITRE II.

*La foi de ceux qui croient, sans avoir vû de miracles, plus estimable que celle de ceux qui en ont vû. Pourquoi JESUS-CHRIST a voulu conserver, après sa resurrection, les cicatrices de ses playes. Ce qu'il dit à S. Thomas. Eloge de ceux qui ont crû, depuis qu'il a quitté la terre; & de ceux qui croiront jusqu'à la fin du monde.*

2. **Q**U' O N se garde donc bien de préférer les premiers tems de l'Eglise à ceux-ci, sous prétexte que notre Seigneur JESUS-CHRIST ne fait pas presentement les miracles qu'il faisoit en ce tems-là; puis-que nous voyons, dans un endroit de l'Evangile, qu'il prefere même ceux qui croient sans avoir vû, à ceux qui croyoient alors pour avoir vû. L'infirmité de ses Disciples étoit si grande, & rendoit leur foi si chancelante, qu'encore qu'ils fussent témoins oculaires de sa resurrection, ils vou-  
 loient le toucher lui-même, pour la croire. Ce qu'ils voyoient de leurs yeux ne leur suffisoit pas, à moins qu'il ne fût encore appuyé du témoignage de leurs mains, & qu'ils ne touchassent les cicatrices de ses playes. Il fallut même en venir jusques-là, pour tirer de la bouche de celui qui doutoit encore, cette exclamation, qu'il ne put retenir en touchant le corps de son Maître, *Vous êtes*

*Tems des miracles invisibles, preferable à celui des miracles visibles.*

Jean 20. 29.

*Foiblesse de la foi des Apôtres.*

*Merveilleuse condescendance de la bonté de J. C.*

*Ibid. 28.*

*mon Seigneur mon Dieu.* Celui qui avoit guéri les playes des autres, eut besoin, pour se faire connoître, de conserver les cicatrices des siennes. Il lui étoit facile de sortir du tombeau, sans aucun vestige des playes qu'il avoit reçues : mais il en voyoit dans le cœur de ses Disciples, pour la guérison desquelles il conserva les cicatrices des siennes. Thomas s'étant donc écrié, après les avoir touchées, *Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu;* JESUS-CHRIST lui répondit, *Vous croyez, parce que vous avez vu : heureux ceux qui n'ont point vu, & qui ne laissent pas de croire.* C'est nous que cette parole regarde, mes freres, & ceux qui viendront après nous. Car de puis son Ascension, qui le déroba bien-tôt après aux yeux des hommes, pour fortifier la foi dans leur cœur, tous

*Merite de  
ceux qui  
croient  
sans avoir  
vu.*

ceux qui crurent, crurent sans avoir vu; & le merite de leur foi fut d'autant plus grand, qu'ils crurent par le seul mouvement de la pieté de leur cœur, sans le secours de leurs yeux, ni de leurs mains.

1 Que ceux qui ne veulent pas croire que les sens soient ennemis de la foi, au point qu'ils le sont, prennent donc garde, que même la presence visible de J. C. affoiblissoit la foi des Apôtres.

CHAPITRE III.

JESUS-CHRIST fait encore tous les jours des miracles invisibles, plus grands que ses miracles visibles. Combien d'aveugles, de sourds & de morts spirituels.

3. **C'**EST donc pour nous porter à la foi, que JESUS-CHRIST a fait ces miracles; à cette foi qui regnent presentement dans son Eglise, répandue par toute la terre. Et s'il a bien voulu faire autrefois tant de guérisons miraculeuses sur les corps; *Fin véritable des miracles de J. C.* c'étoit pour parvenir à celles qu'il opere presentement sur les ames, & qui sont bien plus importantes. Car AUTANT que l'ame est au-dessus du corps, autant la santé de l'ame est-elle au-dessus de la santé du corps. Si les yeux corporels des aveugles ne s'ouvrent donc point presentement, à la parole du Seigneur; les yeux des cœurs aveugles s'ouvrent à la verité. Si nous ne voyons point de corps morts resusciter; nous voyons *Avantage des miracles invisibles, sur les miracles visibles.* resusciter des ames, qui étoient mortes dans des corps vivans. Si les oreilles des sourds ne s'ouvrent point; combien de surditez interieures sont guéries, à la parole du Seigneur, qui débouchant les oreilles des cœurs, fait que des infideles croient? Que de gens qui vivoient mal, vivent bien; & que

de gens , qui étoient rebelles à Dieu , lui obéissent ! Ces changemens nous donnent de l'admiration ; & quand nous envoyons , dans quelques-uns de ceux dont la dureté nous étoit connue , Quoi , disons-nous , cet homme est présentement fidele ?

Or qu'est-ce que nous admirons , dans cet homme qui croit présentement , qui mene une vie pure & innocente , & qui ne pense qu'à servir Dieu ? Que voyons-nous en lui , sinon un *aveugle* qui voit clair , un *sourd* qui entend , un *mort* resuscité. C'est un mort sans doute ; & nous le voyons clairement , par ces paroles de J E S U S - C R I S T à un homme qui différoit de le suivre , parce qu'il falloit auparavant , disoit-il , qu'il allât en-

*Conversion  
du pecheur,  
comprend  
tous les mi-  
racles visi-  
bles faits  
par J. C. sur  
les corps.*

*Matth. 8.  
22.*

sevelir son pere ; *Laissez les morts ensevelir leurs morts*. Il traite donc de *morts* , ceux qui mettent les corps morts en terre. Mais s'ils l'étoient , comme on l'entend d'ordinaire , ils ne pourroient pas ensevelir les autres morts. Comment sont-ils donc morts ? Ils le sont interieurement : c'est leur ame qui

*Mort de  
l'ame.*

est morte. Et DE LA MESME maniere , qu'on voit souvent le Maître d'une maison , étendu mort au milieu de sa famille , où tout le monde se porte bien : de même il y en a beaucoup , qui portent une ame morte dans un corps vivant & bien constitué. Ce sont ceux-là que l'Apôtre tâche de réveiller

du sommeil de la mort, par ces paroles qu'il leur adresse: *Levez-vous, vous qui dormez; ressuscitez d'entre les morts, & JESUS-CHRIST vous éclairera.* C'est le même JESUS-CHRIST, qui éclaire les *aveugles*, & qui ressuscite les *morts*. C'est lui qui leur crie, par la bouche de son Apôtre, *Levez-vous, vous qui dormez.* Ce sont des *aveugles*: mais dès qu'ils seront levez, la lumière de vie les éclairera.

Comme il y a donc une mort intérieure, & un *aveuglement* intérieur; il y a aussi une *surdité* intérieure. Et combien JESUS-CHRIST voyoit-il devant lui de *sourds* de cette sorte de *surdité*, lorsqu'il s'écrioit, *Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre?* De tous ceux à qui il parloit, il n'y en avoit aucun qui n'eût les oreilles du corps en bon état. Quelles oreilles demande-t'il donc, sinon celles de l'homme intérieur?

*Les yeux de la foi voient dans une ame peche-  
resse tous les maux dont un corps peut être affligé.*  
Matth. 11.

## CHAPITRE IV.

Ce qui purifie l'œil intérieure, qui seul est capable de voir Dieu. Combien ceux-mêmes qui voyoient JESUS-CHRIST, étoient éloignez de le voir dans sa nature divine. Ce qui nous en rend capables.

4. C'EST ainsi qu'en d'autres rencontres, parlant à des gens qui avoient les yeux du corps sains & ouverts, il leur en

*Jean 14. 8.* desireroit d'autres. *Seigneur*, lui disoit Phi-

*De quels yeux on voit J. C. selon sa divinité.* lippe, *montrez-nous votre Pere, & nous n'au-*  
*rons plus rien à desirer.* Il comprenoit bien,  
 que celui à qui JESUS-CHRIST fait voir

son Pere, n'a plus rien à desirer. Mais comment la vûë du Pere auroit-elle pû suffire ; à celui à qui la vûë du Fils, égale au Pere, ne suffisoit pas ? Et pourquoi ne lui suffisoit-elle pas ? Parce qu'il ne voyoit pas ce Fils même. Et pourquoi le voyoit-il pas ? Parce que l'œil dont on le voit n'étoit pas encore sain en lui. Il voyoit le Fils de Dieu des yeux du corps : mais il n'en voyoit que la chair. Or cette chair étoit vûë, non seulement de ses disciples, qui le respectoient ; mais des Juifs même qui le crucifierent. JESUS-CHRIST vouloit donc être vû d'une autre maniere ; & c'est ce qui lui faisoit chercher, dans ses Disciples, d'autres yeux que ceux du corps. Aussi répondit-il, à celui qui lui faisoit cette demande, *Quoi, depuis le tems que je suis parmi vous, vous ne me connoissez pas encore ? Sçachez Philippe, que qui m'a vû, a vû mon Pere.* Ce fut donc pour fortifier les yeux de la foi, dans cet Apôtre, que JESUS-CHRIST lui donna des avis qui n'avoient rapport qu'à l'état de la foi ; mais qui lui étoient nécessaires, pour lui donner moyen d'arriver à celui de la claire vision. Et de peur qu'il  
 ne



ne crût devoir se représenter Dieu, sous la même forme sous laquelle il voyoit JESUS-CHRIST; ce divin Sauveur, ajoute, *Est-ce que Jean. 14. 10. vous ne croyez pas que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moi ?* Il avoit déjà dit, *Qui m'a vu, a vu mon Pere.* Mais comme *Ibid. 8.* Philippe n'avoit pas encore l'œil interieur assez fort pour voir le Pere, ni par conséquent le Fils, qui lui est égal; JESUS-CHRIST, pour guerir & fortifier ses yeux, encore malades, y applique le collyre de la foi, par ces paroles : *Est-ce que vous ne croyez pas je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moi ?* QUE QUICONQUE Ce qu'ont à faire ceux qui veulent voir les choses de la foi. n'est pas capable de voir ce que le Seigneur nous manifestera quelque jour, ne preten- de donc pas commencer par voir ce qu'il doit croire : qu'il commence au contraire par le croire, afin que l'œil dont il le peut voir, soit guerir & fortifié par la foi.

Comme les hommes n'étoient que des esclaves; le Fils de Dieu ne s'est montré à eux que sous la forme d'esclave. Aussi n'é- toient-ils capables de le voir que sous celle-là; & il n'auroit pas eu besoin de la prendre, si ceux qu'il vouloit guerir eus- sent été en état de le voir dans la nature selon laquelle il est égal à Dieu. Car c'est ce qu'il peut dire de lui, sans rien usurper. Phil. 2. 6. Mais s'ils n'étoient pas capables de voir

Dieu ; ils étoient au moins capables de voir un homme comme eux. Ainsi, CELUI QUI étoit Dieu , s'est fait homme ; afin que ce qui étoit de la portée de nos yeux , guerît en nous l'aveuglement , qui nous rendoit incapables de voir en lui autre chose que l'homme ; c'est-à-dire , afin de purifier nos

*Par où on peut voir Dieu.* cœurs. Car NOUS NE pouvons voir Dieu , que par la pureté du cœur , comme JESUS-CHRIST même nous l'apprend par ces paroles , *Matth. 5. 8.* *Heureux ceux qui ont le cœur pur , car ils verront Dieu.*

Lorsque le Sauveur dit à Philippe , *Qui m'a vu a vu mon Pere* ; Philippe auroit pû lui répondre : Votre Pere est-il donc tel que je vous voi. Mais avant qu'une telle réponse lui pût venir dans l'esprit , le Seigneur ajouta , *Est-ce que vous ne croyez pas encore que je suis dans mon Pere , & que mon Pere est en moi ?* Philippe n'avoit pas encore les yeux du cœur assez purs , pour voir , ni le Pere , ni le Fils égal au Pere ; & c'est pour cela , comme j'ai déjà dit , qu'il falloit mettre sur ses yeux intérieurs le collyre de la foi. C'est donc comme si le Seigneur lui avoit dit , Pour devenir capable de voir ce que vous ne voyez pas encore , il faut le croire sans le voir. Marchez par la foi , pour parvenir à la claire vision. CETTE vision celeste ne rendra heureux dans la Patrie ,

*Voye pour parvenir à la claire vision.*

SERMON LXXXVIII. CHAP. V. 163  
que ceux dont la foi aura été le soutien & la  
consolation dans le *chemin*. Car *tant que nous* 2. Cor. 5. 6.  
*sommes dans le corps*, dit le grand Apôtre,  
*nous sommes comme dans une terre étrangère*,  
*qui nous tient loin du Seigneur*. Et pour nous  
expliquer d'où vient que nous sommes en-  
core des voyageurs & des étrangers, quoi-  
que nous soyons fideles; il ajoute, C'est que  
*nous n'en sommes encore qu'à la foi, & non pas*  
*à la claire vision.* Etat des  
hommes sur  
la terre.

---

## CHAPITRE V.

A quoi tend tout ce qui contribue à notre sanctification.  
L'œil intérieur ne voit qu'à proportion que les mœurs  
sont pures. S'il n'est sain, il est aussi peu capable de  
porter la lumière intérieure, que l'œil corporel, ma-  
lade, celle du soleil.

5. **T**OUT ce que nous avons donc à fai-  
re en cette vie, mes freres, c'est de Ce que nous  
avons à  
faire en  
cette vie.  
travailler à guerir & à purifier les yeux de  
notre cœur, qui sont les seuls dont nous  
puissions voir Dieu. C'est à cela que se rap-  
porte, & la celebration des saints Mysteres,  
& la predication de la parole de Dieu; &  
les instructions qu'on nous donne dans l'E-  
glise, pour nous apprendre à regler nos  
mœurs, à reprimer la concupiscence, à re-  
noncer au monde, non seulement de bou-

che, mais par un veritable changement de vie. Enfin L'UNIQUE but de tout ce que nous dit l'Ecriture, c'est de purger notre cœur de tout ce qui nous empêche de voir Dieu.

*Belle comparaison, pour expliquer de quelle maniere le peché nous fait perdre la vûe de Dieu.*

Car de la même maniere, qu'encore que nos yeux corporels soient faits, aussi-bien que ceux de tous les animaux, pour voir cette lumiere sensible, qui est toute corporelle, quoiqu'elle vienne du Ciel; nous voyons néanmoins, que dès qu'il y tombe quelque ordure qui les trouble, ils se détournent de cette lumiere pour laquelle ils sont faits; & que nonseulement ils sont incapables de la supporter, & qu'elle leur devient un supplice; mais qu'encore qu'elle les environne de toutes parts, elle est pour eux comme si elle ne leur étoit point presente; de même, dès que l'œil du cœur est malade, & que quelque chose d'impur l'a troublé; il se détourne de la lumiere de la justice; & n'ose ni ne peut la contempler.

---

## CHAPITRE VI.

*Ce qui rend malades les yeux interieurs. Quel soin nous devons avoir de les guerir & de les purifier. Combien on les neglige. Qui les a mauvais, craint la vûe de Dieu.*

*Ce qui prouve qu'il avou-*

6. **E**T QU'EST-CE qui trouble les yeux du cœur? C'est la cupidité, l'avarice.

ce, l'injustice, l'amour des choses du monde. Voilà ce qui trouble, ce qui ferme, ce qui aveugle les yeux du cœur. Lorsque les yeux du corps sont malades, avec quel empressement recherche-t'on le medecin ? On n'attend pas un moment ; on n'oublie rien pour les guerir, & les mettre en état de voir la lumiere exterieure & corporelle. Que le moindre atome soit tombé dans l'œil, on court au secours sans differer : on n'a point de repos qu'il ne soit ôté. Et qu'est-ce que ce soleil, que nous voulons tenir nos yeux en état de voir, sinon un ouvrage de Dieu ? Et combien l'ouvrier est-il plus lumineux & plus éclatant que son ouvrage ? Mais cette lumiere n'est que pour les yeux de l'esprit: elle est d'un genre bien different de la lumiere corporelle ; & ce n'est autre chose que la sagesse éternelle. O homme, Dieu vous a fait à son image ; & s'il vous a donné de quoi voir le soleil qu'il a fait, auroit-il pû ne vous pas donner de quoi voir votre Createur, puisqu'il vous a fait à son image ? Il vous a donné sans doute de quoi voir l'un & l'autre: mais AUTANT que vous aimez, & que vous avez de soin de conserver ces yeux corporels & exterieurs; autant negligez-vous ces autres yeux interieurs. Ils

*Nous oublions que nous sommes capables de voir Dieu, & qu'il nous a faits pour cela.*

*On compte pour rien l'aveugle-*

1 Ce qui fait qu'on neglige ses yeux interieurs ; c'est que l'aveuglement de l'esprit est un mal qu'on ne sent

*ment de  
l'esprit.*

Gen. 3. 8.

*Les mé-  
chants ne  
peuvent  
porter la  
lumière des  
yeux de  
Dieu.*

font malades ; ils sont ruinez à tel point ; que si votre Createur se montrait à vous , il vous feroit un supplice , que ces yeux malades ne sçauroient porter, jusqu'à ce qu'ils soient gueris. Aussi voyons-nous, que dans le Paradis terrestre , Adam n'eut pas si-tôt peché, qu'il chercha à se cacher, & à éviter la vûë de Dieu. Tant que son cœur demeura pur , & sa conscience en son entier ; la presence & la vûë de Dieu faisoit sa joye. Mais dès que cet œil interieur fut blessé par le peché, il se trouva hors d'état de porter l'éclat de la lumière de son Dieu: il ne chercha plus que les tenebres ; il s'enfonça dans l'épaisseur du bois ; fuyant la verité , & n'aimant plus que l'obscurité.

point. Car , comme dit un celebre Auteur , au lieu qu'un homme qui a perdu les yeux du corps , sçait bien qu'il est aveugle , & reçoit avec reconnoissance les offres de qui veut bien lui tendre la main ; un esprit aveugle croit voir clair , & s'offense quand on lui offre de l'éclairer & de le conduire.

## CHAPITRE VII.

*Ce que JESUS-CHRIST a fait , pour nous encourager à prendre les remedes necessaires pour guerir & purifier les yeux du cœur. Ce qu'il demande de nous , ne nous est penible que par notre faute. Il a lui-même bû toute l'amertume des remedes qu'il nous presente.*

7. **C'**EST de ce premier pecheur que nous sommes nez , mes freres ; & comme dit S. Paul, *nous sommes tous morts en Adam* : 2. Cor. I I. car tout le genre humain a été d'abord dans <sup>22.</sup> deux personnes. Si nous n'avons donc pas voulu obéir au Medecin , dans ce qui étoit necessaire pour nous maintenir en santé ; au moins obéissons-lui presentement , dans ce qu'il nous ordonne pour notre guerison. Dans le tems que nous étions en santé , il nous avoit donné des preceptes , qui ten- doient à nous tenir en état de n'avoir pas besoin de medecin : car , comme dit le Sau- veur , *Ce sont les malades qui en ont besoin* , Mat. 9. 12. & non pas ceux qui se portent bien. Mais pour n'avoir pas voulu suivre ses conseils dans la santé ; nous sentons presentement , par de funestes experiences , combien il nous a été pernicieux de les mépriser. Nous voilà donc malades , étendus sur le lit de nos mi- seres : mais ne nous desesperons pas pour cela. Le Medecin , qui voyoit que nous ne

*Bonté de Dieu , ex- vers l'hom- me ingrat & rebelle.*

pouvions aller à lui, est venu à nous.

Quoique méprisé de l'homme en santé, il n'a pas méprisé l'homme malade; & quoique l'homme n'ait pas daigné observer ce qu'il lui avoit ordonné pour se conserver en santé; il ne dedaigne pas de lui donner de nouvelles ordonnances, pour se tirer de la maladie où il est tombé; & voici proprement le langage qu'il lui tient. Sentez-vous presentement, combien je vous donnois un bon conseil, quand je vous disois, *Gardez-vous bien de toucher à ce fruit-là*? Obéissez-moi donc enfin, pour recouvrer la santé & la vie. Me voilà revêtu de toutes vos infirmités: bûvez le calice que je vous presente. Il est amer: mais ne vous en prenez qu'à

*Le bien ne nous est pénible, que parce que nous sommes corrompus.*

a

vous-même. Car c'est par votre seule faute, que ces preceptes, que je vous avois donnez, & qui vous étoient si doux & si faciles, pendant que vous étiez en santé, vous sont devenus si pénibles & si durs<sup>a</sup>. Vous

a Ces preceptes se reduisent, à aimer Dieu souverainement; & par consequent, à étudier sans cesse sa sainte volonté, pour y conformer nos pensées, nos affections & nos actions, & en faire la seule regle de notre conduite. Qu'y auroit-il de plus doux & de plus facile, si nous n'étions point corrompus, c'est-à-dire, livrez à nos sens & à nos passions, occupez de ce qui les touche; cherchant à les contenter, sans aucun égard à ce que la justice & la verité demandent de nous? Il faut pourtant revenir à ce point-là, ou perir. Et nous sommes d'autant plus obligez de prendre en gré ce qu'il nous en coûte, que, comme dit S. Augustin, toute la difficulté que nous y trouvons, ne vient que de



les avez méprisez ; & c'est par-là que votre maladie a commencé. Deformais, vous ne sçauriez guerir, à moins de boire ce calice, avec toute son amertume: le calice des tentations, dont cette vie est remplie; le calice des tribulations, des travaux & des souffrances. Buvez-le donc : buvez-le courageusement, si vous voulez vivre. Et de peur que le malade ne lui répondît, Je ne puis, je n'en ai pas la force, je ne le boirai point; le Medecin, tout sain qu'il étoit, l'a bû le premier, afin que ce malade ne craignît point de le boire. Car qu'y a-t-il d'amer dans ce calice, que cet aimable Medecin n'ait bû? qu'y a-t-il qu'il n'ait essuyé? Sont-ce les outrages? On l'a traité de possédé, lorsqu'il chassoit les demons; & on lui a reproché qu'il ne les chassoit qu'au nom de Beelzebub. C'est même par où il console ses malades; & il nous a dit, *S'ils ont traité le Maître de demoniaque; combien plus en traiteront-ils ses domestiques?* Si ce sont les douleurs qui font l'amertume de ce calice; il a été garrotté, fustigé, crucifié. Si c'est la mort, il l'a soufferte: si c'est le genre de mort; il n'y en avoit point alors de si honteux, que celui de la croix. Et de-là vient, que l'Apôtre, pour nous faire connoître

*Nous ne pouvons guerir, que par des remèdes amers.*

*J. C. qui n'avoit nul besoin de remèdes, a pris pour nous encourager, ceux dont nous avons besoin.*

*Calice de J. C. sans comparaison plus amer que celui qu'il nous présente.*

*Matth. 10. 25.*

nous: & que ce qui fait nos peines, feroit notre félicité, sans la corruption qui nous infecte.

Phil. 2. 8. jusques où a été l'obéissance de JESUS-CHRIST, nous dit, qu'il a été obeissant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix.

## CHAPITRE VIII.

JESUS-CHRIST a voulu que sa Croix fût honorée, & pourquoi. Il n'en paroïssoit d'abord que l'ignominie. A quoi nous portent les souffrances & les œuvres miraculeuses de JESUS-CHRIST.

8. **M**AIS comme il doit élever ses fideles en honneur à la fin du monde, il a voulu commencer par faire honorer sa Croix dans tout le monde. Aussi voyons-nous, que les Princes de la terre, qui croient presentement en JESUS-CHRIST, ont défendu que l'on crucifiât désormais aucun criminel; & que les Rois, devenus adorateurs de JESUS-CHRIST crucifié, font gloire de porter sur leur front l'instrument du supplice que les Juifs ses persecuteurs lui ont fait souffrir, avec toutes les insultes que leur rage leur pouvoit inspirer. Ainsi, à peine connoissons-nous presentement, quelle a été l'ignominie de la mort que le Sauveur a bien voulu souffrir pour notre salut; & par laquelle il a été fait *malediction* pour nous, comme dit le grand Apôtre. Nous le voyons, par la maniere outrageante dont les Juifs lui insultoient, pendant qu'il étoit

*Supplice de la Croix, abolipar les Empereurs Chrétiens.*

*Ignominie de la Croix, moins connue depuis que la Croix est honorée.*

*Gal. 3. 13.*

SERMON LXXXVIII. CHAP. VIII. 171  
attaché à la Croix. *Qu'il descende de là*, Marc 15.  
disoient-ils, & nous croirons en lui. Il pou- 32.  
voit aisément en descendre, lui qui n'y au-  
roit pû être attaché s'il ne l'avoit bien vou-  
lu. Mais il a plus fait, puisque resusciter du  
tombeau, est bien plus que descendre de la  
Croix.

Mais, pour reprendre la suite de notre  
discours; l'unique but du Sauveur, dans  
tout ce qu'il a fait comme Dieu, & dans  
tout ce qu'il a souffert comme homme,  
dans les miracles qu'il a faits sur les corps,  
& dans la patience avec laquelle il a souf- *Unique but*  
fert tous les maux qu'on a faits à son corps, *de tout ce*  
son but, dis-je, dans tout cela, a été de nous *que Jesus-*  
porter à croire; & de purifier par la foi les *Christ a*  
yeux de notre cœur, pour les rendre capa- *fait &*  
bles de voir les choses invisibles, à quoi les *souffert.*  
yeux du corps ne sçauroient atteindre.  
C'est dans ce dessein, qu'il a guéri ces deux  
aveugles, dont il est parlé dans l'endroit de  
l'Evangile qu'on vient de nous lire. Et voiez,  
je vous prie, de quelle instruction est cette  
guérison miraculeuse, pour ceux qui veu-  
lent guerir de la maladie interieure, dont  
JESUS-CHRIST est venu nous traiter.

## CHAPITRE IX.

*Ce que representent ces deux aveugles, qui se trouvent sur le passage de JESUS-CHRIST, & la guerison que leur perseverance leur obtint. Ce que c'est que le passage de JESUS-CHRIST.*

9. **O**BSERVEZ donc la maniere dont la chose se passa ; & l'ordre même de toutes les circonstances de ce miracle. Ces deux aveugles, assis le long du chemin, ayant appris que le Seigneur passoit, lui crioiient de toute leur force, qu'il eût pitié d'eux ; & la foule qui suivoit JESUS-CHRIST, vouloit leur imposer silence. Cette derniere circonstance n'a pas été marquée au hazard par l'Evangeliste, & elle n'est pas sans mystere. Mais ces aveugles, bien loin de se taire, élevoient leurs voix, afin que malgré le bruit que faisoit la foule, elle pût parvenir jusqu'aux oreilles de JESUS-CHRIST, comme s'il n'eût pas déjà prevenu leurs pensées & leurs desirs. Ils crioiient donc, pour se faire entendre de lui ; & la foule ne put les faire taire. Le Seigneur *passoit*, & ils *crioiient*<sup>a</sup> : enfin il s'arrêta, &

<sup>a</sup> *Matth. 20.* les guerit. JESUS s'arrêta, dit l'Evangeliste.

<sup>22.</sup> a On verra, au chapitre 12. pourquoi il appuie sur ces deux circonstances.

*Perseverance des aveugles.*

le ; & les ayant appelez il leur dir : *Qu'est-ce que vous voulez que je fasse pour vous ?* C'est, lui répondirent-ils, *que vous ouvriez* Ibid. 23. *nos yeux.* Ce fut donc en considération de leur foi , que JESUS-CHRIST leur rendit la vûë.

Si nous avons donc déjà compris , en Toutes les quel état est notre homme interieur ; si maladies nous reconnoissons qu'il est *malade* , qu'il du corps, est *sourd* , qu'il est *mort* ; apprenons par symboles de cet événement à le regarder comme *aveugle*. l'ame pe-  
cheresse.

Les yeux du cœur sont frappez d'aveuglement. JESUS *passé* , c'est à nous à *crier*. Qu'est-ce à dire que JESUS *passé* ? c'est-à-dire , qu'il fait des choses qui ne durent qu'un tems , & qui *passent*. Voyez, com- Ce que c'est bien il y en a déjà de *passées*. Il est né de que J. C. la Vierge Marie ; elle l'a nourri de son passant. lait : il a crû ; il a passé de l'enfance à l'adolescence , & de l'adolescence à l'âge d'un homme fait. Toutes ces choses ont succédé les unes aux autres : elles ont fait place les unes aux autres ; & elles ne sont point de celles qui ont un être permanent & toujours subsistant. Les miracles mêmes de JESUS-CHRIST , n'ont fait que *passer* : nous les croyons , nous les lisons dans l'Evangile ; & ils n'ont été écrits , que parce qu'ils sont *passés*. Enfin JESUS-

CHRIST a été attaché à la Croix , mais il n'y est plus attaché. Il a été enseveli , il est resuscité, il est monté au Ciel: mais tout cela Rom. 6.9. est *passé*. Il ne meure plus , la mort n'a plus d'empire sur lui , & non seulement sa divinité subsiste pour toujours ; mais son corps sera éternellement immortel, comme il est. Tout ce qu'il a donc fait dans le tems est *passé*. Il est écrit, afin que nous le puissions lire: on le prêche, afin que nous le croyions. Et que voyons-nous dans tout cela , sinon JESUS qui *passé* ?

## CHAPITRE X.

*Les deux aveugles , figure des deux Peuples. JESUS-CHRIST envoyé pour le peuple Juif. Chananée , figure du peuple Gentil ; figuré aussi par le Centenier. Conversion des Gentils , prédite dans l'Ecriture. JESUS-CHRIST , pierre angulaire , & par où.*

Ce que re- II. **E**T que signifient ces deux aveugles ,  
 présentent  
 les deux  
 aveugles. qui sont le long du chemin où JESUS  
 passe , sinon les deux Peuples , que ce divin  
 Medecin est venu guerir ; c'est-à dire , les  
 Vocation des Gentils, Juifs & les Gentils ? Les voulez-vous voir  
 marquée & tous les deux , marquez dans l'Ecriture ? Il  
 prédite par est aisé de vous les y montrer. *J'ai encore*  
 7. c. Jean 10.16. *d'autre brebis , qui ne sont pas de cette berge-*

rie, disoit JESUS-CHRIST aux Juifs : *Il faut que je les amene , afin qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau & un seul Pasteur.* Voilà donc le peuple Juif , & le peuple Gentil. *Je n'ai* Matth. 15.  
*été envoyé*, disoit-il, *qu'aux brebis égarées de* <sup>24.</sup>  
*la maison d'Israël.* C'est ce qu'il dît à ses Disciples , qui intercedoient auprès de lui en faveur de cette femme Chananéenne, qui crioit après eux ; & qui pour obtenir quelques miettes, de celles qui tomboient de la table des enfans , n'eut pas de peine d'avouer qu'elle n'étoit qu'une *chienne*. Elle obtint ce qu'elle demandoit , & par là JESUS-CHRIST nous fit voir les deux Peuples , pour le salut desquels il étoit venu. Le peuple *Juif* , qu'il désigna clairement par ces paroles , *je n'ai été envoyé qu'aux brebis égarées de la maison d'Israël* ; & le peuple *Gentil* , sous la figure de cette femme. Aussi la rebuta t'il d'abord , en lui disant , *Il ne convient pas de donner aux chiens le pain des enfans.* Mais elle lui ayant répondu ; *Il est vrai Seigneur ; mais encore les chiens mangent-ils les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ;* il s'écria , *O femme , votre foi est grande ! Qu'il vous soit fait selon vos desirs.*

*Les deux Peuples marquez dans ce qui se passa à l'égard de la Chananéenne.*

*Peuple Gentil , figuré par la Chananéenne.*

*Ibid. 26. &c.*

De ce même Peuple étoit ce Centenier , qui sur ce que le Sauveur l'assureoit qu'il iroit chez lui , & qu'il gueriroit son servi-

*& par le Centenier.*

teur, lui répondit, *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison : vous n'avez qu'à dire une seule parole, & mon serviteur sera guéri* : ce qui donna lieu au fils de Dieu de dire à ceux qui étoient presens,

*Matth. 8. En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé tant de foi dans tout Israël.*

Vous voyez donc de quelle maniere le Seigneur désignoit ces deux Peuples, avant même qu'il eût souffert, & qu'il fût entré dans sa gloire ; l'un, vers lequel il avoit été envoyé, selon les promesses faites aux Patriarches <sup>a</sup> ; & l'autre qui n'avoit point de part aux promesses : mais sur qui sa miséricorde ne laissoit pas de s'étendre ; afin que

*Gen. 22. 18.* la promesse faite à Abraham, que toutes les nations seroient benies en sa race, eût son accomplissement.

*Saint Paul  
passe des  
Juifs aux  
Gentils.*

De-là vient, que l'Apôtre, qui marchoit sur les traces de son Maître, se voyant rejeté par les *Juifs*, tourna du côté des *Gentils* : ce qui ne lui fit pourtant pas méconnoître les Eglises composées de ce qu'il y avoit de Juifs qui avoient crû. Nous le voyons par ces paroles de ce saint Apôtre. *Les Eglises de Judée, qui sont en JESUS-*

<sup>a</sup> Car comme dit S. Paul, Rom. 15. 8. *Jesus-Christ a été le Ministre de la Circoncision* ( c'est-à-dire, qu'il a par lui-même annoncé le salut & le Royaume de Dieu aux Circoncis, ) afin que les promesses faites aux Patriarches eussent leur accomplissement.

CHRIST



SERMON LXXXVIII. CHAP. X. 177  
 CHRIST, ne connoissoient point mon visage : ils avoient seulement entendu dire, Ce même homme, qui nous persécutoit autrefois, évangélise présentement, & prêche la foi qu'il s'efforçoit auparavant de détruire; & ils glorifioient Dieu de ce qu'il avoit fait en moi.

C'est à raison de la conjonction de ces deux Peuples, que JESUS-CHRIST est appelé *la pierre angulaire*, qui a réuni les deux murs en un : car l'angle est la jonction de deux murs, qui viennent de différens côtez. Et qu'y-a-t'il de plus différent, que les circoncis & les incirconcis? Ne sont-ce pas comme deux murs; qui viennent de différens côtez; l'un des Juifs, & l'autre des Gentils? Mais la pierre angulaire les a joints; & c'est de cette pierre dont il est dit, *La pierre que ceux qui bâtissoient ont rejetée; est devenue la tête de l'angle.* Et qu'est-ce que l'angle? C'est, comme j'ai déjà dit, la jonction de deux murs, qui venant de différens côtez, se rencontrent, & n'en font plus qu'un. Or ces deux aveugles de l'Evangile, qui adressent leurs cris à JESUS CHRIST, sont la figure de ces deux murs, ou de ces Peuples.

J. C. pierre  
 angulaire ;  
 pourquoi  
 ainsi appelé.

Psalm. 117.  
 22.

Juifs &  
 Gentils  
 réunis en  
 J. C.

## CHAPITRE XI.

*Aveugles , doivent leur guérison au passage de JESUS-CHRIST , & nous la nôtre.*

II. **P**RENEZ garde maintenant , mes chers freres. Il est dit que le Seigneur *passoit* , & que les aveugles *crioient*. Qu'est-ce que *passer* , à l'égard de JESUS-CHRIST ? C'est faire des œuvres qui ne durent qu'un tems ; & qui ne sont pas des choses toujours subsistantes , comme j'ai déjà dit. Or ce sont ces œuvres passageres , qui établissent & qui soutiennent l'édifice de notre foi. Car la foi que nous avons en JESUS-CHRIST , ne le regarde pas seulement comme Verbe de Dieu , auteur , & Créateur de toutes choses. S'IL ET OIT toujours demeuré dans la forme de Dieu , selon laquelle il lui est égal , & qu'il ne se fût point aneanti lui même , en prenant la forme d'esclave ; jamais les *aveugles* n'au-  
roient *crié*. Mais dès qu'il *passé* , c'est-à-dire , dès qu'il prend une nature sujette au tems ; dès qu'il fait des choses qui passent , c'est-à-dire , dès qu'il s'humilie jusqu'à la mort , & à la mort de la Croix ; voilà les deux *aveugles* qui *crient* , *Fils de David* , *ayez pitié de nous*. Car cette qualité même de *Fils de David* , est de son *passage* ; &

*Quel est le passage de J. C.*

*Foi en J. C. homme , fondement de tout.*

*Philip. 2. 7*

*Incarnation du Fils de Dieu , excite les hommes à crier vers lui.*

SERMON LXXXVIII. CHAP. XII. 179  
d'avoir bien voulu être le Fils de David ,  
lui qui étoit le Seigneur & le Créateur de  
David ; c'est une de ces choses qu'il a fai-  
tes *en passant* , c'est-à-dire , dans le cours  
de sa vie temporelle , & *passagere*.

## CH A P I T R E XII.

*Ce que c'est que crier à JESUS-CHRIST pour être guéris.*

12. **E**T qu'est-ce que *crier* à J E S U S-  
C H R I S T ? C'est , mes freres , ré- *Ce que c'est*  
pondre à la grace de J E S U S- C H R I S T , *que crier à*  
par de bonnes œuvres <sup>1.</sup> Je vous le dis , mes <sup>7. C.</sup>  
freres , de peur qu'il n'y ait que nos cris &  
nos paroles qui fassent du bruit ; & que  
nous soions *muets* , par la sterilité de nos œu-  
vres , & par la depravation de nos mœurs.  
Qui est-ce donc qui *crie* à JESUS-CHRIST  
*passant* , c'est-à-dire , à J E S U S- C H R I S T  
dispensant aux hommes les Mysteres *passa-*  
*gers* , par où il nous a frayé le chemin à la  
connoissance & à l'acquisition de ce qui est *Qui sont*  
éternel ? Et qui sont ceux qui profitant de *ceux qui*  
son *passage* , élèvent leur voix vers lui , *crient à*  
<sup>7. C.</sup>

<sup>1.</sup> C'est-à-dire , comme on verra vers la fin du chap. 14.  
mener une vie qui marque qu'on a cette foi en Jesus-  
Christ *passant* , dont il a parlé plus haut ; & une foi qui  
soit digne de la grace que Dieu a faite aux hommes , de  
leur envoyer un Sauveur.

pour être guéris de l'aveuglement intérieur? Ce sont ceux qui méprisent le monde & les plaisirs du monde ; qui disent avec l'Apôtre , non de bouche , mais par leurs

*Galat. 6. actions , le monde est crucifié pour moi & je le*

*14. suis pour le monde ; qui répandent & qui*  
*Pseau. 111. donnent aux pauvres , afin que leur justice*  
*9. demeure dans tous les siècles des siècles.*

Voilà quels sont ceux qui *crient* à JESUS-CHRIST. Car quand JESUS-CHRIST

*Luc. 12. nous dit , Vendez votre bien , & donnez-*

*33. le aux pauvres : faites vous des bourses que le tems ne consume point : amassez-vous dans le Ciel un trésor qui ne perit point ;*

*Bruit du c'est proprement le bruit de son passage*  
*passage de qu'il fait retentir à nos oreilles ; & si nous*  
*J. C. ce que l'entendons, si nous ne sommes point sourds*  
*c'est. à ce bruit-là ; crions à lui , dans l'aveugle-*  
*ment où nous sommes ; c'est à-dire , met-*

*Ce que font tons ses leçons en pratique : faisons - nous*  
*ceux que le entendre par nos actions , commençons à*  
*bruit du mépriser le monde , à distribuer nos biens*  
*passage de aux pauvres , & à compter pour rien ce*  
*J. C. excite que les hommes aiment le plus. Souffrons*  
*à crier. les injures sans émotion , ne cherchons*

*Matth 5. point à nous venger. Soyons prêts à ten-*  
*29. dre la joue droite , à celui qui nous aura*  
*frappez sur la gauche: prions pour nos en-*  
*nemis. Si on nous emporte notre bien , ne*

*Luc. 19.8. courons point après ; & si nous avons pris*

SERMON LXXXVIII. CHAP. XIII. 181  
quelque chose à quelqu'un, rendons le lui  
au quadruple.

## CHAPITRE XIII.

Ce que nous apprend la foule, qui vouloit empêcher les  
aveugles de crier. La guérison n'est que pour ceux qui  
crient avec persévérance, malgré l'opposition de la  
foule.

13. **D**EZ qu'un homme se met en de- *Contradi-*  
voir de faire ce que je viens de di- *ction inévi-*  
re; voilà ses proches & ses amis qui s'éle- *tables à qui*  
vent: voilà les amateurs du monde qui le *conque veut*  
combattent. Il y a de la folie à ce que vous *suiivre J. C.*  
faites, lui disent-ils. Voulez-vous aller  
plus loin que le but? Est-ce que les autres  
ne sont pas Chrétiens? Vous n'êtes pas sa-  
ge, vous ne sçavez ce que vous faites; &  
autres choses pareilles. Et qu'est-ce que ce-  
la, mes freres? C'est la foule qui veut empê- *Ce que si-*  
cher les *aveugles* de crier. Mais quoi qu'el- *gnifie la*  
le pût faire, elle ne put jamais empêcher *foule, qui*  
nos *aveugles* de faire entendre leurs cris. *veut faire*  
Voilà donc ce que les *aveugles* qui veulent *taire les*  
être guéris ont à faire, dans tout le tems *aveugles.*  
de la vie presente. JESUS passe encore au-  
jourd'hui. Que tout ce qu'il y a d'*aveugles*  
au long du chemin ne cessent d'oint de crier.  
Et qui sont ces *aveugles*? Ce sont ceux qui *Isaïe 29.*  
jusqu'à present n'honorent Dieu que des *13.*

*Quels sont  
les aveugles  
qui sont sur  
le passage  
de J. C.  
Matth. 15.  
8.*

levres, & dont le cœur est encore loin de lui. Les voilà donc au long du chemin, ayant les yeux du cœur crevez, par l'abondance de l'iniquité ; & c'est à eux que le Seigneur parle, par tout ce qu'on nous raconte des choses *passageres* de leur nature, qu'il a faites. Car tout cela nous represente JESUS qui *passé* ; & jusqu'à la fin des siècles, il y aura des *aveugles sur son passage*. Il faut donc qu'ils *crient* le long du chemin où ils sont assis.

La foule qui suivoit le Seigneur vouloit étouffer les cris de ces aveugles, qui demandoient leur guérison. Vous voyez ce que je veux dire, mes freres. Je ne sçai pas trop comment le dire : mais je sçai encore moins comment m'empêcher de le dire. Je le dirai donc, & je le dirai ouvertement ; car la crainte de JESUS qui *passé*, & de

*Quelle est  
la foule qui  
vent empê-  
cher les a-  
veugles de  
crier.*

JESUS qui *demeure*, me presse ; & ne me pemet pas de me taire. Les mauvais Chrétiens, les Chrétiens lâches & tièdes, s'élèvent contre la bonne vie des bons Chrétiens, des Chrétiens appliquez, qui veulent accomplir les commandemens de Dieu, & suivre les regles de l'Evangile. Cette multitude, qui fait la presse autour du Seigneur, s'oppose à ceux qui *crient* ; c'est-à-dire, à ceux qui font le bien, & les empêche de perseverer & d'obtenir leur guérison. Mais

qu'ils ne cessent point de *crier*, qu'il ne s'en rapportent pas à ce que la foule leur dit: en un mot, que ceux qui vivent bien, ne se laissent pas aller à l'exemple de ceux même qui sont Chrétiens avant eux; lorsque ce sont des gens qui non seulement vivent mal, mais qui ne peuvent souffrir que les autres vivent bien; & qu'il ne leur arrive pas de dire, Vivons comme ceux-ci, qui sont sans comparaison le plus grand nombre. Car pourquoi ne vivez-vous pas plutôt, comme l'Evangile vous l'ordonne?

*Caractere  
des mau-  
vais Chré-  
tiens.*

Pourquoi suivrez-vous les remontrances de la foule, qui s'oppose au bien que vous voulez faire; plutôt que les traces du Seigneur qui *passé*? Qu'ils vous insultent, qu'ils vous condamnent, qu'ils vous rappellent: ne cessez pas pour cela de *crier*, jusqu'à ce que votre voix parvienne aux oreilles de JESUS-CHRIST. Car pourvû que vous perséveriez, dans la pratique de ce qu'il vous commande; que vous ne vous arrêtiez pas à ce que vous peut dire la *foule*, qui veut vous empêcher de bien faire; que vous ne comptiez pas ces sortes de gens pour plus qu'ils ne méritent, quoiqu'ils paroissent suivre JESUS-CHRIST, & qu'ils portent le nom de Chrétiens; que vous soyez assez touchés de la lumière que JESUS-CHRIST vous rendra, pour mépriser le bruit de

*Resister aux  
mauvais  
conseils &  
aux mau-  
vais exem-  
ples.*

*J. C. guérit  
ceux qui*

*perseverent  
à crier vers  
lui.*

cette foule importune , qui veut vous empêcher d'approcher de lui ; il ne vous rejettera pas : il s'arrêtera , & vous guérira.

## CHAPITRE XIV.

*Comment s'opere la guérison des aveugles , qui crient sur le passage de JESUS-CHRIST. Il s'arrête , pour rendre la vûe aux aveugles. Ce que nous apprend cette circonstance.*

14. **E**T en quoi consiste cette guérison de nos yeux intérieurs : quel en est l'effet ? C'est de faire , que comme par la foi nous appercevons JESUS-CHRIST *passant* , dans la dispensation temporelle de ses mysteres ; nous puissions par l'intelligence atteindre JESUS-CHRIST *subsistant* , dans l'immutabilité de son éternité. Car nos yeux intérieurs sont guéris, dès que notre intelligence peut atteindre la divinité de JESUS-CHRIST. Comprenez bien ceci, mes freres : faites attention au grand mystere que je vais vous expliquer.

*A quoi nous  
conduit la  
foi en J. C.  
homme.*

Tout ce que notre Seigneur JESUS-CHRIST a fait dans le tems , tend à nous inspirer la foi. Car quand nous croyons au Fils de Dieu , ce n'est pas seulement au Verbe , par qui toutes ces choses ont été faites, que nous croyons ; c'est au *Verbe fait*



SERMON LXXXVIII. CHAP. XIV. 185  
*chair* pour habiter parmi nous : au Verbe  
né de la Vierge Marie , & qui a fait &  
souffert toutes les autres choses que notre  
foi embrasse , & qui nous sont exposées ,  
afin que les hommes apperçoivent JESUS-  
CHRIST *passant* ; & que ces *aveugles* , en-  
tendant le bruit de ses pas , *crient* à lui , par  
leurs œuvres , & par une vie qui soit une  
profession effective de leur foi. Or afin que  
ces *aveugles* soient guéris , il faut que J E-  
S U S- C H R I S T *s'arrête*. Aussi est-il arrê-  
té pour eux ; & dès qu'ils sont guéris , il ne  
*passé* plus à leur égard : il n'est plus pour eux *7. C. arrêté,*  
que dans l'immutabilité de sa nature divi- *ce que c'est.*  
ne<sup>1</sup>. C'est ainsi que le voyoit celui qui nous

1 Jesus-Christ *passé* , à l'égard de ceux qui en sont en-  
core à crucifier en eux le vieil homme , par la pratique de  
tout ce que Jesus-Christ *passant* a fait & souffert , pour  
nous apprendre à le faire mourir en nous ; & à éteindre ce  
que saint Paul appelle *les passions du péché*. Mais lorsque  
le cœur est purifié , par l'extinction de ces malheureuses  
passions ; on commence à considérer Jesus-Christ , non plus  
dans les actions & les souffrances de sa vie temporelle &  
*passagère* ; mais dans les splendeurs *immuables* de sa divini-  
té. C'est alors qu'on le connoît comme Sagesse éternelle ;  
& que par une application vive & perpétuelle à cette Sa-  
gesse ineffable , d'où se prennent les regles de tout bien ,  
l'âme acheve de se perfectionner & de se sanctifier. Jesus-  
Christ est donc *passant* , à l'égard de ceux qui sont dans le  
premier état. Mais à l'égard de ceux qui sont dans le se-  
cond , il ne *passé* plus ; puisqu'ils ne le regardent plus que  
dans l'état *permanent* & éternellement subsistant de sa na-  
ture divine. Voilà ce que S. Augustin veut dire dans cet en-  
droit ; & c'est ce qui lui a fait dire ailleurs , que Jesus-  
Christ homme est le *lait* des enfans ; & Jesus-Christ Dieu

1. Cor. 5. dit, *Si nous avons autrefois connu JESUS-CHRIST selon la chair; ce n'est plus de cette sorte que nous le connoissons presentement.* Car celui-là voyoit la divinité de JESUS-CHRIST, autant qu'on la peut voir en cette vie.

*Ce qui est compris dans le nom de J. C.* Il y a donc en JESUS-CHRIST, divinité & humanité. La divinité demeure; l'humanité passe. La divinité demeure, c'est-à-dire, elle ne change point; rien ne l'altère, rien ne l'ébranle: elle ne s'en va point. Car le Fils de Dieu, en venant vers nous, ne s'est point éloigné de son Pere; & en remontant à son Pere, il n'a point changé de lieu. La chair qu'il avoit prise en a changé: mais le Dieu qui s'étoit uni à cette chair, n'étant pas de nature à être contenu dans un lieu, n'a point changé de lieu. Il faut donc que JESUS-CHRIST arrêté, JESUS-CHRIST demeurant, & subsistant toujours dans le même état, nous touche pour guérir nos yeux. Et de qui guérit-il les yeux?

*Quels a-* De ceux qui crient sur son passage; c'est-à-

la viande solide des hommes faits. Ce sont des veritez qu'il faut apprendre aux Fideles, pour leur donner l'idée qu'ils doivent avoir de la perfection à quoi ils sont appelez. Mais où sont ceux qui se les puissent appliquer; & qui puissent croire qu'ils sont assez parfaits, pour n'avoir plus besoin de considerer & de suivre J. C. passant, par les travaux & les souffrances de sa vie paisible & mortelle? Heureux qui connoît les veritez les plus sublimes: mais plus heureux encore, qui sçait se garantir de l'illusion & de l'orgueil;

dire , de ceux à qui cette foi , qui nous a <sup>aveugles</sup>  
été dispensée dans le tems , pour instruire <sup>J. C. guérit.</sup>  
& conduire notre enfance , fait faire de  
bonnes œuvres.

## CHAPITRE XV.

*Quel bien c'est que la guérison des yeux du cœur ; & com-  
bien nous devons aimer la lumière interieure.*

15. **Q**UE pouvons-nous avoir de plus <sup>De quel</sup>  
precieux, mes freres, que ces yeux <sup>prix sont les</sup>  
interieurs dont je vous parle , s'ils peuvent <sup>yeux inte-</sup>  
jamais être guéris ? On se réjouit de voir <sup>rieurs, gué-</sup>  
cette lumiere créée , qui nous luit du haut <sup>ris par J. C.</sup>  
du Ciel ; & même celle d'un flambeau , qui  
nous éclaire durant la nuit ; & on ne trou- <sup>Amour de</sup>  
ve rien de plus malheureux que d'en être <sup>la lumiere</sup>  
privé. Faites vous-mêmes l'application. Car <sup>corporelle,</sup>  
à quoi tend ce que je vous dis-là , mes fre- <sup>ce qu'il</sup>  
res ; sinon à vous exhorter à *crier*, pendant <sup>nous ap-</sup>  
que JESUS *passé* ? Je tâche de vous porter <sup>prend.</sup>  
à l'amour d'une lumiere que vous ne voyez  
peut-être pas. Mais si vous êtes assez aveu-  
gles pour ne la pas avoir ; croyez au moins  
& *criez*, afin que la vûë vous soit rendue.  
Combien trouve-t'on malheureux ceux qui <sup>Les effets</sup>  
ne voyent point cette lumiere corporelle ? <sup>visibles de</sup>  
Lorsqu'un homme: devient aveugle , on ne <sup>la colere de</sup>  
manque pas de dire , Voilà un effet de la <sup>Dieu ne</sup>  
colere de Dieu: c'est la punition de quelque <sup>sont pas les</sup>  
<sup>plus à</sup>  
<sup>craindre.</sup>

Tob. 2. 21.  
&c.*Femme de  
Tobie, plus  
aveugle que  
son mari.*

peché qu'il a commis. C'est ce que la femme de Tobie reprochoit à son mari. Il entendoit crier un chevreau, & craignant qu'il n'eût été dérobé, il crioit qu'on le rendît : ne voulant pas qu'il y eût rien de mal acquis dans sa maison. Mais elle, soutenant ce qu'elle avoit fait, chargeoit son mari d'outrages ; & sur ce qu'il ordonnoit qu'on le rendît, s'il avoit été dérobé, elle lui disoit avec insulte, Où est donc le fruit de vos bonnes œuvres ? Mais quel étoit l'aveuglement de cette femme, qui soutenoit le larcin ; & quelle étoit la lumière, que voyoit celui qui vouloit qu'on restituât ce qui avoit été dérobé ? L'une jouïssoit au-dehors de la lumière du Soleil ; & l'autre au-dedans de celle de la justice. A votre avis, mes freres, lequel des deux étoit éclairé d'une lumière plus excellente & plus desirable ?

## CHAPITRE XVI.

*Profiter du passage de JESUS-CHRIST, pour être guéris de l'aveuglement du cœur. Par où on l'obtient, selon Tobie.*

16. **C'**EST à l'amour de cette lumière interieure que je vous exhorte, mes chers freres ; & c'est afin que vous meritez d'en être éclairés, que je voudrois que vous *criassiez* au Seigneur par vos œuvres, pen-

dant qu'il *passé* ; & que la voix de votre  
foi se fît entendre , afin que JESUS *arrêté* ,  
afin que cette Sagesse immuable , & éter-  
nellement subsistante, qui est la sagesse mê-  
me du Pere , afin dis-je , que la majesté  
éternelle du Verbe par qui toutes choses  
ont été faites , rendît la lumière à vos yeux.

C'est à quoi Tobie exhortoit son fils ; & il *Instructiōs*  
l'excitoit à *crier* par les avis qu'il lui don- *de Tobie à*  
noit sur les bonnes œuvres qu'il devoit fai- *son fils.*

re. Donnez aux pauvres , lui disoit-il , ré- *Tob. 4. 11.*  
pandez vos aumônes sur ceux qui sont dans  
le besoin ; & souvenez vous , mon fils , que  
l'aumône empêche qu'on ne tombe dans  
les tenebres de l'aveuglement. C'est ainsi  
que cet aveugle instruisoit son fils , sur ce  
qui pouvoit le faire parvenir à la lumière,  
& la lui faire obtenir. L'aumône , disoit-il ,  
empêche de tomber dans les tenebres de  
l'aveuglement. Hé quoi , mon pere , lui  
auroit pû dire le fils , n'avez-vous pas fait  
des aumônes ? D'où vient donc que vous  
êtes aveugle , vous qui me parlez de la for-  
te ? N'êtes-vous pas dans ces tenebres , où  
vous m'assûrez que l'aumône empêche de  
tomber ? Mais ce saint homme sçavoit de  
quelle *lumiere* il parloit à son fils ; & il la  
voyoit interieurement , tout aveugle qu'il  
étoit. Le fils donnoit la main au pere , pour  
conduire ses pas sur la terre : mais le pere

190 SUR S. MATTH. CHAP. XX.  
donnoit la main au fils, pour le faire marcher dans le chemin du Ciel.

## CHAPITRE XVII.

*Crier toujours, malgré l'opposition de la foule, ce que c'est.*

17. **I**L est tems de conclure ce discours ; & je le ferai en peu de mots, par une chose qui me touche vivement, & qui me fait une extrême peine. C'est, mes freres, cette foule importune, qui veut reprimier les *cris des aveugles*, qui tâchent de faire entendre leur voix à JESUS-CHRIST. Vous le voyez, vous l'éprouvez. Mais tout ce que vous êtes de fideles, au milieu de cette foule, qui desirez d'être guéris, ne vous laissez pas imposer silence; & que toute cette multitude de Chrétiens, qui ne le sont que de nom, & qui ne sont par leurs œuvres que des impies, ne vous empêchent pas d'en faire de bonnes. Ne cessez point de *crier*, malgré l'opposition de cette foule, qui veut vous imposer silence, qui vous insulte, & qui vous détourne du bien par leur mauvaise vie : car les mauvais Chrétiens tâchent de fermer la bouche aux bons, non seulement par leurs discours, mais encore par le dereglement de leurs mœurs.

UN VÉRITABLE Chrétien s'abstient

SERMON LXXXVIII CHAP. XVII. 191  
d'aller aux spectacles ; & par cette violence même qu'il fait à sa cupidité , qui le porteroit au theatre , il *crie* à JESUS-CHRIST , & lui demande sa guérison. Les autres y *Il ne va*  
courent en foule ; & qui sont ces autres ? *aux spectacles que de*  
Sont-ce des Payens , sont-ce des Juifs ? S'il *faux Chré-*  
n'y avoit que des Juifs , & des Payens ; ils *tiens,*  
y feroient en si petit nombre , qu'ils auroient honte d'y paroître. Ce sont des Chrétiens qui y font la foule. Ils n'ont pas de honte d'y aller , ces malheureux , qui ne portent un nom si saint , qu'à leur propre condamnation. *Criez donc à JESUS-CHRIST ,* *Par où on*  
en vous abstenant d'aller avec eux aux spectacles , & en reprimant dans votre cœur la concupiscence qui vous y porteroit ; tenez bon ; & perseverez dans ce *cri* salutaire : faites si bien , qu'il arrive aux oreilles du Sauveur ; afin que JESUS s'arrête , & qu'il vous guérisse. *Criez ,* au travers même de la foule ; & ne perdez point l'esperance d'être entendus de JESUS-CHRIST. Car ce *Crier toujours, malgré la foule,*  
fut au travers de la foule , que ces aveugles de l'Evangile crierent ; & il ne s'imaginèrent pas qu'ils ne pouvoient être entendus , que dans quelque endroit où personne ne les empêchât de crier. Aussi , quoiqu'ils criaissent au milieu de la foule , & du bruit qu'elle faisoit ; le Seigneur ne laissa pas de les entendre. Tout de même , quoique vous

foyez environnez des pecheurs, de gens livrez aux plaisirs des sens, & à l'amour des fausses joies du monde; c'est là que vous devez *crier*, afin que le Seigneur vous guérisse. N'allez donc point chercher un autre endroit à *crier* au Seigneur. Gardez-vous bien d'aller parmi les heretiques, sous pretexte d'y pouvoir *crier* plus en repos. \* Et prenez garde, mes freres, que ce fut au milieu de la *foule*, qui empêchoit ces aveugles de crier, que JESUS-CHRIST les guerit.

\*

\* Le chap. 18. commençoit autrefois dès ici.

## CHAPITRE XVIII.

*La perseverance l'emporte à la fin : & l'opposition de la foule se change en éloges. Nos maux nous avertissent d'aller à JESUS CHRIST, puisqu'il appelle tous ceux qui souffrent. Son Royaume tout entier à tous.*

18. **O** B S E R V E Z encore ce que c'est que perseverer de *crier*, & ce qu'on y gagne. Car voici ce que bien des gens ont éprouvé au nom de J E S U S - C H R I S T aussi bien que moi. Oüi, mes freres, parmi ceux que l'Eglise enfante à son divin Epoux, il y en a beaucoup qui ont éprouvé ce que je vais dire. Dès qu'un Chrétien commence de bien vivre, de s'appliquer avec ferveur aux bonnes œuvres,

*Commencement de la conversion, exposé aux*



& de mépriser le monde, cette vie nouvel-<sup>clameurs</sup>  
 le ne manque pas de lui attirer la censure <sup>du monde.</sup>  
 & les contradictions des mauvais Chré-  
 tiens. Mais s'il persevere, s'il surmonte  
 leur opposition par sa constance, & qu'il  
 ne se relâche point; ceux même qui le tra-  
 verfoient au commencement lui applaudi-  
 ront. Car ils ne blâment les gens de bien, <sup>La perse-</sup>  
 ils ne les troublent, & ne se mettent en <sup>verance</sup>  
 devoir de les détourner de la bonne voie; <sup>fait cesser</sup>  
 que tant qu'ils croient qu'on pourra se lais-<sup>les cla-</sup>  
 ser aller. Mais lorsqu'ils se trouvent vain-<sup>meurs, &</sup>  
 cus, par la persévérance de ceux qu'ils <sup>les conver-</sup>  
 avoient pris à tâche, & que malgré leurs <sup>tit en élo-</sup>  
 clameurs avancent de jour en jour dans le  
 bien; ils changent tout d'un coup de lan-  
 gage, & commencent à dire, C'est un  
 grand homme, c'est un saint homme; heu-  
 reux à qui Dieu fait la même grace. Ainsi;  
 ils loüent; ils benissent, ils respectent, ils  
 felicitent ceux qu'ils traversoient aupara-  
 vant.

C'est ce que fit cette foule qui suivoit  
 JESUS-CHRIST. Elle vouloit empêcher  
 ces aveugles de crier: mais voyant qu'ils <sup>Effet de la</sup>  
 avoient toujours continué, & qu'enfin ils <sup>perseveran-</sup>  
 avoient été entendus de JESUS-CHRIST, <sup>ce des aveu-</sup>  
 & que leur voix avoit touché sa miséricor-<sup>gles.</sup>  
 de; chacun commença à leur dire, Le voi-  
 là qui vous appelle; & ceux même qui leur

imposeroient silence, les exhortent presentement à se presenter à lui. Aussi le Seigneur appelle-t'il à lui tous ceux qui se sentent

Matth. I I.  
28.

accablez de peines en cette vie. Venez à moi, leur dit-il, vous tous qui êtes accablez de peine & de travail. Ceux qui ne souffrent point en cette vie, sont les seuls à qui cette parole de J E S U S - C H R I S T n'est point adressée. Mais qui est-ce qui ne souffre point, & qui ne se sent point pressé du poids de ses pechez? Tout le monde souffre. J E S U S - C H R I S T appelle donc tout le monde à lui par ces paroles; & s'il appelle tout le monde, ne vous

*Nous ne souffrons, que faute de vouloir aller à J. C.*

prenez donc qu'à vous-même de ce que vous souffrez, & non pas à celui qui vous appelle pour vous soulager: car que n'allez-vous à lui? Craignez-vous que sa maison soit trop étroite pour tous ceux qu'il appelle; & ne sçavez-vous pas que

LE ROYAUME de Dieu, quoique commun à tous, est tout entier à chacun de ceux qui le possèdent? Le nombre a beau en augmenter; il n'en est pas moindre pour chacun: car il ne souffre point de division, & C E Q U I E S T possédé par plusieurs qui ne sont qu'un même cœur, est tout entier à chacun.

*Royaume de Dieu, tout entier à chacun de ceux qui le possèdent.*

CHAPITRE XIX.

*Bons & méchans , péle-mêle dans l'Eglise. Tolerer les méchans. Ce qui fait qu'on n'est point souillé par leur commerce.*

19. **C**E que nous avons entendu lire de l'Evangile, nous fait voir, mes freres, sous le voile d'une figure, ce que l'Ecriture nous dit clairement en d'autres endroits, qu'il y a, dans le sein même de l'Eglise, des bons, & des méchans ; ou, comme je vous dis si souvent, du *bon grain* & de la *paille*. Que personne ne sorte donc de *l'aire* avant le tems ; que le bon grain tolere la paille : il ne sera réduit à la tolerer que dans *l'aire* ; & il n'aura plus rien à tolerer dans le *grenier*. Le Pere de famille viendra, *le van* à la main ; & fera la separation des bons & des méchans : car ils seront un jour separez de corps, comme ils le sont presentement de cœur & de volonté. Soyez donc toujours separez des méchans quant au cœur, mais demeurez unis de corps avec eux, pourvu que ce soit avec precaution, & que vous vous teniez sur vos gardes.

*Bons & méchans dans l'Eglise.*

Vous ne devez pas pour cela negliger de *corriger*

<sup>i</sup> Tout ce qui suit, jusqu'à la fin du Sermon, est contre les Donatistes.

*les méchans  
autant  
qu'on le  
peut.*

corriger ceux qui vous appartiennent , & dont vous êtes obligez d'avoir soin. Il faut les avertir , les instruire , les exhorter , & les éffrayer même s'il est besoin. Mettez tout en œuvre pour les porter au bien ; & prenez garde, que sous le pretexte que nous voyons clairement par l'Écriture , & par les exemples des Saints qui ont vécu avant ou après l'avenement de JESUS-CHRIST, que les méchans ne souillent point les bons , quoiqu'ils demeurent ensemble dans l'unité d'une même communion , vous ne deveniez negligens à corriger les méchans.

*Par où on  
participe  
aux pechez  
d'autrui.*

Deux choses font que les méchans ne nous souillent point. L'une de ne point consentir au mal qu'ils font ; & l'autre de les en reprendre. Il faut l'un & l'autre, pour ne point participer & ne point consentir au mal. Car ON PARTICIPE au mal que font les méchans , lorsqu'on y adhère , ou par sa volonté , ou par son approbation.

C'est l'Apôtre qui nous enseigne ce que je  
Eph. 5. 11. viens de vous dire : *Ne prenez point de part,* nous dit-il, *aux œuvres des tenebres , qui sont des œuvres infructueuses.* Et comme ce n'est pas assez de ne point prendre de part à ces œuvres tenebreuses , & de n'y point consentir , si on négligeoit de reprendre ceux qui les font ; l'Apôtre ajoute , *mais plutôt*  
Deux choses, *faute* *reprenez-les.* Vous voyez donc qu'il deman-

SERMON LXXXVIII. CHAP. XX. 197  
 de l'un & l'autre. *Ne prenez point de part* <sup>desquelles</sup>  
*au mal* ; voilà la première condition , pour <sup>on participe</sup>  
 n'en être point infecté : mais *reprenez ceux* <sup>au péché</sup>  
*qui le font* ; voilà la seconde. Que veut dire ,  
*n'y prenez point de part* ? C'est-à-dire , n'y  
 consentez point , ne le louiez point , ne  
 l'approuvez point. Et que veut dire , *Repre-*  
*nez ceux qui le font* ! C'est-à-dire , faites-leur  
 la correction ; reprochez-leur leur malice ,  
 reprimez-la.

## CHAPITRE XX.

*Comment la correction se doit faire. En la faisant , on*  
*doit se souvenir qu'on est fragile.*

20. **M**AIS lorsqu'on reprend & qu'on <sup>A quoi il</sup>  
 reprime la malice des autres , il <sup>faut pren-</sup>  
 faut prendre garde de ne se pas élever soi- <sup>dre garde ,</sup>  
 même ; & avoir devant les yeux cet autre <sup>en faisant</sup>  
 avis du même Apôtre , *Que celui qui se croit* <sup>la corre-</sup>  
*debout , prenne garde à ne pas tomber. Repre-* <sup>ction.</sup>  
*nez , tonnez au-dehors : mais conservez* <sup>1. Cor. 10.</sup>  
*au-dedans un esprit de douceur & de cha-* <sup>12.</sup>  
*rité. Si quelqu'un se laisse surprendre à quel-* <sup>Galat 6. 1.</sup>  
*que péché , dit le même Apôtre , instruisez-* <sup>&c.</sup>  
*le , reprenez-le , vous qui êtes spirituels : mais*  
*faites-le dans un esprit de douceur ; & prenez*  
*garde que vous ne soyez tenté vous-même.*  
*Portez les fardeaux les uns des autres ; &*  
*par là vous accomplirez la Loi de JESUS.*

1. Tim. 2. CHRIST. Et dans un autre endroit : *Il ne faut pas*, dit-il, *qu'un serviteur de JESUS-CHRIST s'amuse à contester; il faut au contraire qu'il soit doux envers tout le monde, qu'il soit capable d'instruire, qu'il soit patient; & que lorsqu'il reprend ceux qui combattent la vérité, il le fasse avec douceur; dans l'espérance que Dieu leur donnera quelque jour l'esprit de penitence, pour leur faire connoître la vérité; & que par là ils sortiront des filets du diable, qui les tient captifs, & qui fait d'eux ce qu'il lui plaît.* Gardez-vous donc également, & de l'approbation du mal, qui fait que l'on y consent, & par où l'on y participe; & de la négligence, qui fait que l'on manque de reprendre ceux qui le font; & de l'orgueil, qui fait faire la correction d'une manière insultante & outrageante.

Trois choses à éviter.

## CHAPITRE XXI.

*Qu'il ne faut jamais abandonner l'Unité. Procès fait aux Donatistes par la seule parabole de la Zizanie.*

Procès fait sans réplique à quiconque se sépare.

21. **D**URESTE, QUI CONQUE abandonne l'Unité, viole la charité; & quoique ce soit qu'on puisse d'ailleurs avoir de bon & de grand, dès qu'on viole la charité, on n'est rien. Quand on parleroit les langues des hommes & des Anges, quand on sçauroit le fond de tous les mystères,

2. Cor. 13.

1.

quand on auroit toute la foi possible, & jusqu'à transporter les montagnes, quand on donneroit tout son bien aux pauvres, quand on livreroit même son corps aux flâmes, tout cela ne sert de rien; & l'on n'est rien, si on n'a la charité. C'EST inutile- Rien d'utile sans la charité. ment qu'on a toutes les autres choses, quand on manque de celle qui seule rend tout le reste utile.\* Tenons-nous donc dans la charité, & ayons soin de conserver l'uni- Eph. 4. 3. té de l'esprit, par le lien de la paix. Ne nous laissons pas séduire par ceux qui n'entendent l'Ecriture que d'une manière toute charnelle; & qui, par une séparation exte- \* Donatistes. rieure, mais qui est un sacrilège spirituel, se retirent d'avec le *bon grain* de l'Eglise, répandu par toute la terre\*. Car la bonne semence a été semée par tout le monde. Matth. 13. 24. &c. Le Fils de l'homme, ce divin *sèmeur*, l'a jettée, non seulement dans l'Afrique, mais par tout. *L'homme ennemi* a semé de l'*ivroye* sur le *bon grain*. Mais écoutons sur cela le Pere de famille, qui nous dit, *Laissez croître l'un avec l'autre jusqu'à la moisson.* Il y a de vrais Fideles par toute la terre. Ibid. 30. Et où est-ce qu'il faut les laisser croître? Défense précise de se separer, Dans le champ, sans doute. Et quel est le sortie de la bouche de J. C. champ? Est-ce l'Afrique? Non. Quel est-il donc? Ne nous ingerons point d'interpréter cet endroit de la parabole. Qu'il ne

\* Le Chap. 21. ne commençoit autrefois qu'ici.

soit permis à personne d'apporter ses conjectures : interrogeons le Seigneur , & qu'il nous dise lui-même ce qu'il entend par ce *champ*. Expliquez-nous la parabole de l'yvroie, lui dirent ses Disciples ; & il la leur expliqua à l'heure même. *La bonne semence*, leur dit-il, *ce sont les enfans du Royaume* ; l'yvroie, *ce sont les méchans* ; l'homme ennemi qui l'a semée, *c'est le diable* ; le *champ*, *c'est le monde* ; la *moisson*, *c'est la fin des siècles* ; les *moissonneurs* *sont les Anges*.

Voilà qui est net , mes freres. N'écou-  
tons donc jamais ceux qui nous parlent ,  
comme si l'*Afrique* étoit le *champ* ; comme  
si le tems où nous sommes étoit le tems de  
la *moisson* , & que Donat<sup>1</sup> fût le *moissonneur*.  
Que par toute la terre on attende donc la  
moisson ; que par toute la terre chacun  
croisse & mûrisse , pour le tems de la mois-  
son ; que par toute la terre on tolere l'y-  
vroie , jusqu'à la moisson. Ne vous laissez  
point séduire par les méchans , par ces  
*pailles* legeres, qui sans attendre le vanneur,  
s'en vont d'elles-mêmes hors de l'*aire*.  
Quand vous n'auriez que cette seule para-  
bole ; c'est assez pour les confondre. Rame-  
nez-les y sans cesse ; & ne souffrez pas qu'ils

<sup>1</sup> Evêque des Cazes-noires, en Numidie, chef du parti des Donatistes , & qui leur a donné son nom. Voyez les Lettres de S. Augustin, & entr'autres la 43. avec les Notes.



se jettent sur d'autre choses.

Celui-ci a livré les saintes Ecritures<sup>2</sup>, dit l'un. Non, répond l'autre, c'est celui-là. Mais qui que ce soit qui les ait livrées, son infidélité peut-elles aneantir la foi? Peut-elle aneantir cette promesse de Dieu à Abraham, *Toutes les nations seront benis dans votre race*? Peut-elle aneantir cette parole de JESUS-CHRIST, *Il faut que le bon grain & l'ivroie croissent l'un parmi l'autre, jusqu'à la moisson*? Et où faut-il qu'ils croissent? Dans le champ. Et quel est ce champ? C'est le monde.

2

*Rien ne peut aneantir les promesses de Dieu.*  
Gen. 26.4.

2 Un des principaux artifices des Payens, pour abolir la Religion Chrétienne, étoit de brûler tout ce qu'ils pouvoient découvrir d'exemplaires de l'Ecriture sainte; & comme il s'entrouvoit principalement entre les mains des Evêques, les Payens mettoient les Evêques à la torture, pour les obliger de les leur livrer. La plupart tenoient bon; d'autres succombant à la violence des tourmens, se rachetoient, en livrant ce qu'on vouloit avoir d'eux. Ce crime étoit puni fort severement; & on dépofoit les Evêques qui s'en trouvoient coupables. Quelques Evêques factieux, & ennemis de Cecilien Evêque de Carthage, prirent ce pre-texte pour le déposer; prétendant que Cecilien, & Felix Evêque d'Aptonge, qui l'avoit ordonné, avoient livré les saintes Ecritures. Cecilien se pourvut, se justifia, & fut absous, & ses ennemis condamnés & convaincus eux-mêmes du crime qu'ils lui imputoient. C'est ce qui se fit d'abord par le Pape Melchiade, assisté de quelques Evêques de France, nommez avec lui par Constantin, pour connoître de cette affaire; & depuis encore par d'autres Evêques, nommez par le même Empereur, assemblez pour la même affaire à Arles; & enfin par Constantin même, sans que les ennemis de Cecilien se voulussent rendre; & comme tous les Evêques du monde, qui virent Ce-

cilien déclaré innocent ; communiquoient avec lui , ces Evêques opiniâtres, à la tête desquels étoit Donat, Evêque des Cazes-noires , qui a donné le nom au parti, se séparèrent de communion de tout ce qu'il y avoit d'autres Evêques par toute la terre ; & c'est ce qui fit le schisme des *Donatistes*. Voyez les Lettres de S. Augustin sur cette affaire , avec les Notes.

## CHAPITRE XXII.

*Faux pretextes que les Donatistes avoient pris pour se separer. Leur faux Zele condamné par JESUS-CHRIST même. TROYE , plus abondante que le bon grain , quoiqu'abondant.*

*Pretention  
des Dona-  
tistes.*

22. **I**L est vrai , disent-ils ; & l'un & l'autre croissoient autrefois ensemble , par tout le monde : mais le bon grain a disparu dans tout le reste de la terre. Il ne s'en trouve plus presentement que dans cette seule partie du monde ; & il ne consiste plus que dans le petit nombre dont notre Communion est composée. Mais le Seigneur vous a ôté la liberté d'interpreter sa parabole à votre fantaisie. Il a bien voulu être lui-même son interprete ; & il vous ferme la bouche, cette bouche profane, impie & sacrilege , qui ne s'ouvre que contre vos propres intérêts ; & qui contredit le testateur , sur les dispositions mêmes par où il vous appelle à son heredité. Ce divin

*Matth. 13.*  
30.

Sauveur, dis-je, vous ferme la bouche, lorsqu'il dit , *Laissez croître l'un avec l'autre jus-*

qu'à la moisson. Si la moisson étoit déjà faite, nous pourrions croire que le bon grain seroit aneanti; quoique lors de la moisson même, bien loin d'être aneanti, il doive être serré dans le grenier. Car alors, le Pere de famille dira à ses ouvriers, Commencez *Ibid.* par amasser l'yvroie, & la liez en fagots, pour être jettée au feu; & serrez le bon grain dans mon grenier.

Si l'un & l'autre croissent donc jusqu'à la moisson, comment êtes-vous assez méchans & assez impies, pour oser dire que le bon grain soit aneanti? Je conviens que le bon grain est en petite quantité, en comparai- *Vrais Fideles, en petit nombre.* son de l'yvroie & de la paille: mais toujours croissent-ils ensemble jusqu'à la moisson. La charité de plusieurs se refroidit, à *Matth. 24.* mesure que l'iniquité abonde, & que l'yvroie *12.* & la paille se multiplient: mais comme le *Il y aura des Elus parmi les hommes, jusqu'à la fin du monde.* champ ne sçauroit être sans froment, & qu'il faut qu'il y ait toujours des hommes qui se sauvent, par la perséverance jusqu'à la fin; le bon grain & l'yvroie croîtront toujours ensemble jusqu'à la moisson. Car si cette parole de JESUS-CHRIST, Croyez-vous que *Luc. 18.8.* quand le Fils de l'homme viendra, il trouve encore de la foi sur la terre, designe le grand nombre des méchans, qui par le violement de la Loi suivent les traces de celui à qui il fut dit, Vous êtes terre, & vous re *Gen. 3. 19.*

Matth. 8. 11. tournerez en terre ; cette autre parole du même JÉSUS-CHRIST, *Il en viendra un grand nombre d'Orient & d'Occident, qui auront place dans le Royaume de Dieu, avec Abraham, Isaac & Jacob*, designe aussi le grand nombre des bons ; & verifie cette Gen. 15. 5. promesse de Dieu à Abraham, *Votre posterité ne sera pas moins nombreuse que les étoiles & les grains de sable du bord de la mer.*

\* Les uns & les autres croissent donc & se multiplient jusqu'à la moisson ; & si la quantité de la paille & de l'yvroie est exprimée en certains endroits de l'Ecriture ; celle du bon grain l'est aussi en d'autres. Ceux qui ne les entendent pas, confondent tout, & tombent eux-mêmes dans la confusion ; & l'aveuglement qui les fait aboyer est si grand, que la manifestation la plus claire de la verité ne sçauroit les faire taire.

\* Le chap. 23. commençoit autrefois dès ici.

## CHAPITRE XXIII.

*Passages de l'Ecriture, dont les Donatistes abusoient, faute de les bien entendre. Ce que c'est que sortir d'avec les méchans.*

Isai. 52. II. 23. **M**AIS, disent-ils, voilà le Prophe-  
te qui nous dit, *Retirez-vous, sortez de là, & gardez-vous bien de toucher ce qui est impur.* Comment veut-on donc que

nous tolerions les méchans, pour le bien de la paix ; puisqu'il nous est ordonné de nous retirer , & de sortir d'avec eux , pour ne pas toucher ce qui est impur ? Leur erreur consiste , en ce qu'ils prennent ces sortes de passages dans un sens grossier & charnel ; au lieu qu'on les doit prendre , comme nous faisons , dans un sens spirituel , selon lequel , je dis , comme eux , avec le Prophete ( car quoique je ne sois qu'un foible instrument , Dieu veut bien se servir de moi

*En quel sens se doivent prendre les paroles de l'Ecriture, qui ordonnent aux bons de sortir d'avec les méchans.*

pour vous dispenser les veritez & les mysteres ) je vous dis donc avec le Prophete, *Retirez-vous ; sortez de là ; & gardez-vous bien de toucher ce qui est impur.* Mais c'est le contact du cœur que je vous défends , & non pas celui du corps. Car qu'est-ce que *toucher ce qui est impur* , sinon consentir au péché ? Et qu'est-ce que le Prophete demande de nous , quand il nous ordonne de sortir d'entre les méchans ; sinon de les reprendre , & de les châtier , autant que le rang & la qualité des personnes le peuvent permettre , & que cela se peut faire sans troubler la paix ? C'est donc s'abstenir de toucher ce qui est impur , que d'improuver le mal que l'on voit faire , & de n'y pas consentir ; & c'est sortir d'entre les méchans , que de les reprendre , de leur faire la correction , de leur donner des avis , &

*Ce que c'est que sortir d'avec les méchans.*

*Interêts de  
l'unité, au-  
dessus de  
tout.*

de leur faire même sentir, s'il est à propos ; un châtiment proportionné à leur faute ; pourvû que cela se puisse faire sans donner atteinte à l'unité.

*Conduite  
des Saints  
interprète  
de leurs pa-  
roles.*

Et afin qu'on ne dise pas que cette interpretation est tirée de mon propre fonds ; voyons quelle a été sur cela la conduite des Saints : car on ne peut pas douter , que ces paroles ne se doivent entendre, comme ils les ont entenduës eux-mêmes *Sortez d'avec les méchans*, dit le Prophete. Je viens de vous dire comment cela se doit entendre ; & je dois vous faire voir que cette interpretation ne vient pas de moi : mais je veux auparavant vous la justifier par le sens que l'on donne communément au mot de *sortir*, en cas d'affaires.

Rien n'est plus commun, que de voir des accusez qui se défendent ; & lorsqu'un homme se défend bien , & par de bons moyens, en sorte qu'il se fait renvoyer de l'accusation intentée contre lui, on dit, Il est *sorti* de là. Et où est-il allé, en sortant de là ? Il n'a point changé de place : cependant il est *sorti* de là. Comment en est-il donc *sorti* ? En rendant bon compte de sa conduite ; & en se défendant par de bonnes raisons. C'est ce que faisoient les Saints, lorsqu'ils secouïoient la poudre de leurs pieds, sur ceux qui refusoient de recevoir la

SERMON LXXXVIII. CH. XXIV. 207  
paix qu'ils leur avoient annoncée. C'est en  
ce sens que celui à qui Dieu avoit dit, *Je Ezech. 3.*  
*vous ai établi inspecteur sur la maison d'Is-* 17.  
*raël; sortit d'avec ce peuple. Dieu lui avoit*  
*dit, Lorsque vous aurez averti l'impie, de se Ibid. 19.*  
*retirer de son iniquité, & de quitter sa mau-*  
*vaise voye, & qu'il ne l'aura pas fait, il mour-*  
*ra dans son peché; mais vous aurez sauvé vo-*  
*tre ame.* Le Prophete donc, en faisant ce *Qui n'ad-*  
que Dieu lui avoit commandé, *sortoit d'a-* *here point*  
vec cet impie : non par une séparation ex- *aux mé-*  
terieure & corporelle; mais en s'acquittant *chans, sort*  
de son ministère, & en se mettant en état *d'avec eux.*  
de rendre bon compte à Dieu de sa condui-  
te. Car en reprenant l'impie, il faisoit ce  
qu'il devoit faire, quoique cet impie n'en  
profitât pas. Voilà donc ce que veut dire  
cette parole, *sortez de-là.*

---

## CHAPITRE XXIV.

*Combien les Prophetes, & entr'autres Moïse, ont été  
éloignez de rompre de communion avec les méchans  
même qu'ils reprenoient & qu'ils condamnoient.*

24. **M**OÏSE, Isaïe, Jeremie, Ezechiel,  
nous disent tous, *Sortez de-là.* \*  
Voyons donc s'ils sont sortis eux-mêmes,  
s'ils ont abandonné le Peuple de Dieu; &

\* Le chap. 24. ne commençoit autrefois qu'ici.

*Prophetes , se sont retirez chez d'autres nations. Com-  
 également bien Jeremie a-t'il fait de reproches, & avec  
 appliquez à combien de vehemence, à ce qu'il y avoit  
 reprendre de pecheurs & de scelerats parmi son Peu-  
 les mé- ple? Cependant, il se tenoit parmi eux: il al-  
 chans, & à loit avec eux au même temple, il celebroit  
 ne pas faire de schisme.* les mêmes mysteres: enfin il vivoit au mi-  
 lieu de cette foule de scelerats. Mais il les  
 avertissoit de leur devoir; & par là il *sortoit*  
 d'avec eux. Car ce qui s'appelle *en sortir*, ce  
 qui s'appelle *ne point toucher ce qui est impur*;  
 c'est ne point laisser aller sa volonté à con-  
 sentir aux œuvres des méchans; & en mê-  
 me tems ne les pas épargner, & leur repro-  
 cher leur iniquité.

Mais pourquoi alleguer sur cela Jeremie,  
 Isaïe, Daniel, Ezechiel, & les autres Pro-  
 phetes, qui ne se sont jamais retirez de ce  
 Peuple corrompu, pour ne pas abando-  
 ner ce qu'il y avoit de gens de bien mêlez  
 parmi, comme ils y étoient eux-mêmes?  
 Voyons ce qu'a fait Moïse même. Vous  
*L'idolâtrie même du  
 peuple d'Is-  
 raël, n'a  
 pu porter  
 Moïse à se  
 separer.* sçavez, mes freres, que pendant qu'il étoit  
 sur la montagne, où il étoit allé pour rece-  
 voir la Loi de la main de Dieu; le peuple,  
 qui étoit demeuré en bas se fit une idole. Le  
 peuple de Dieu, ce peuple, qu'il avoit fait  
 passer au travers de la Mer Rouge, dont les  
 eaux s'ouvrirent pour leur faire passage, &  
 engloutirent les ennemis qui les poursui-  
 voient



voient ; après tant de miracles & de prodiges , aussi funestes aux Egyptiens , par les playes dont ils furent frappez , que favorables à ce peuple , sur lequel Dieu signaloit sa protection d'une maniere si éclatante , le voilà qui demande une idole. Il l'obtient par force d'Aaron , il la fabrique , il l'adore , il lui offre des sacrifices. Dieu apprend à son serviteur Moïse l'action de ce peuple ; & dit qu'il l'exterminera de devant sa Face. Que fait Moïse ? Il intercede auprès de Dieu pour ce peuple , vers lequel il se dispose de retourner ; quoiqu'il eût un beau pretexte de s'en retirer , & de *sortir d'avec eux* , au sens que les Donatistes l'entendent , pour ne pas *toucher* ce qui étoit souillé ; & ne pas vivre parmi de tels scelerats. Cependant , il ne le fait point ; & on ne peut pas dire que ce soit la nécessité , & non pas la charité , qui l'ait retenu parmi eux , puisque Dieu même lui offroit un autre peuple ; & qu'il lui disoit , pour le faire consentir à l'extinction de celui-là , *Je vous établirai sur* Exod. 32.  
*une nation illustre & nombreuse.* C'est ce que <sup>10.</sup>

Moïse ne voulut point accepter : il se tient Caractere  
uni à ces pecheurs , il prie pour eux. Et d'un vrai  
comment prie-t'il ? O la belle marque de Pasteur.  
sa charité envers ce peuple , mes freres ,  
que la maniere dont il prie pour lui ! Vous  
y verrez cette tendresse maternelle , pour

ainfi dire, dont je vous ai fi fouvent entre-  
tenus. Aux menaces de Dieu contre ce peu-  
ple facrilege, les entrailles tendres de Moïfe  
furent émeues : il s'oppose pour ce peuple  
à la colere de Dieu. *Pardonnez leur ce pe-*  
*ché-là, Seigneur, disoit ce saint homme,*  
*ou effacez-moi moi-même de dessus le livre*  
*où vous avez écrit ceux qui sont à vous. Quel*  
*cœur de pere ! quelles entrailles de mere !*

*Fonlement  
de la con-  
fiance des  
justes.*

Mais il parloit avec une entiere confiance,  
ayant également devant les jeux, & la ju-  
stice & la misericorde de Dieu ; & se tenant  
également assuré ; & qu'un Dieu juste  
n'enveloperoit pas le juste dans la punition  
du coupable ; & qu'un Dieu plein de mise-  
ricorde, sçauroit même faire grace aux pe-  
cheurs.

## CHAPITRE XXV.

*Ce que c'est que sortir d'avec les méchans. Conduite  
des Prophetes, interprete de ce qu'ils ont dit sur ce  
sujet. L'impureté des méchans, ne fait nul tort à ceux  
qui ne prennent point de part aux maux qu'ils font,  
& qui ne négligent point de les corriger.*

25. **V**OUS voyez desormais bien clai-  
rement, si je ne me trompe, com-  
ment il faut prendre ces passages de l'Ecri-  
ture, qui nous exhortent à nous retirer d'a-

*vec les méchans ; & que par là elle ne nous ordonne autre chose, que de nous en retirer de cœur & de volonté ; de peur de faire plus de mal en nous séparant , que nous n'en pourrions craindre en demeurant unis avec les méchans. C'est ce qui est arrivé aux Donatistes. Car si c'étoient des gens de bien , qui ne pensassent qu'à reprendre les méchans, & qu'ils ne fussent pas plutôt des méchans , qui calomnient des gens de bien <sup>1</sup> ; le bien de la paix leur feroit sup-  
porter les autres, quels qu'ils pussent être ; <sup>Amour de la paix en de l'unité.</sup> puisqu'encore qu'ils eussent condamné les Maximianistes <sup>2</sup> comme des scelerats , il les ont depuis reçûs dans leur communion, comme des gens d'une innocence , & d'une pureté parfaite.*

Le Prophete nous dit clairement , *Retirez-vous d'avec les méchans : sortez de-là, & ne touchez point ce qui est impur. Il est vrai. Mais pour bien entendre ce qu'il dit , je prends garde à ce qu'il a fait : car il n'y a pas de meilleur interprete de ses paroles que ses* <sup>Par où les paroles des Prophetes se doivent expliquer.</sup>

<sup>1</sup> Non seulement Cecilien fut reconnu & déclaré innocent , du crime qu'on lui imputoit , d'avoir livré les saintes Ecritures ; mais ses ennemis en furent convaincus. Voyez la 43. Lettre de saint Augustin.

<sup>2</sup> Schismatiques parmi les Donatistes. Ainsi nommez , du nom de *Maximien* , Diacre de Carthage , qui s'étant élevé contre Primien son Evêque , se fit ordonner à sa place , par douze Evêques factieux l'an 393. Voyez les Lettres de saint Augustin.

actions. A qui ordonne-t'il de se retirer ? Aux justes , sans doute. D'où veut-il qu'ils se retirent ? D'avec les méchans & les pecheurs.

Mais je cherche s'il s'en est retiré lui-même ; & je trouve qu'il ne l'a point fait. Il l'a donc entendu autrement qu'on ne prétend. Car s'il l'avoit entendu comme les Donatistes le prétendent , il auroit lui-même fait ce qu'il ordonne. Il s'est retiré de cœur d'avec les méchans : il les a repris, il les a confondus , en ne consentant pas à leurs œuvres. Il s'est gardé de toucher ce qui étoit impur ; & en les reprenant, il s'est mis en état de *sortir* absous du tribunal de

*Par où on  
est irrépro-  
chable sur  
sa conduite  
envers les  
méchans.*

Dieu ; puisque d'un côté n'ayant point péché , Dieu ne lui peut imputer ce qu'il n'a point fait ; & que d'ailleurs les pechez des autres ne peuvent lui être imputez , puisqu'il n'y a donné ni consentement ni approbation. Dieu ne lui imputera pas non plus de *négligence* , puisqu'il a parlé , ni d'*orgueil* , puisqu'il est demeuré dans l'unité.

Voilà, mes freres , comment vous devez vous conduire, à l'égard de tout ce qu'il y a parmi vous d'amateurs du monde , d'avares , de parjures, d'adulteres, d'yvrognes, & de débauchez ; de gens addonnez aux folies des spectacles , aux prédictions des

*Comment  
on regard-  
doit les a-  
mateurs des  
spectacles.*

Astrologues, des Fanatiques, des Augures, & des Devins; & enfin à l'égard de tout ce que vous connoissez de méchans. Improuvez leurs actions, ayez-en toute l'horreur qu'il vous est possible; & par là, vous vous retirerez d'avec eux, comme vous devez vous en retirer; c'est-à-dire, de cœur & de volonté. Reprenez-les; & par là vous sortirez d'avec eux, comme vous en devez sortir, c'est-à-dire en vous mettant en état que leurs pechez ne puissent vous être imputez. Enfin ne consentez-point à leurs œuvres; & par là vous éviterez le *contact* de ce qui est *impur*, & vous aurez satisfait à tout ce que le Prophete vous ordonne.

1 Les *Astrologues* prédisoient par l'horoscope. Les *Fanatiques*, par l'inspiration prétendue de quelque Esprit qui les faisoit. Les *Augures*, par le vol des oiseaux; & les *Devins*, par l'art magique. Cet endroit fait voir, comment les Saints ont toujours regardé ceux qui cherchent à connoître l'avenir.



## SERMON LXXXIX.

## SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE

de S. Matthieu, Chap. 21. où il est dit que  
JESUS-CHRIST fit secher un figuier  
par sa malediction. Et sur celui de saint  
Luc, Chap. 24. où il est dit qu'il fit sem-  
blant de vouloir passer outre.

## CHAPITRE PREMIER.

*Figuier, qui n'avoit que des feuilles, & point de fruit,  
& que la malediction de JESUS-CHRIST fit se-  
cher, figure du peuple Juif. JESUS CHRIST, envoyé  
neanmoins pour ce peuple principalement, quoique  
les Gentils ayent profité de sa mission.*

1. **C**E qu'on vient de nous lire du saint  
Evangile, est un avertissement qui  
nous doit faire trembler de crainte, que  
JESUS-CHRIST ne trouve en nous que  
des *feuilles*, & point de fruit; c'est-à-dire,  
des paroles, & point d'œuvres. C'est quel-  
que chose de bien terrible, que de voir, des  
yeux du cœur, dans cet endroit de l'Evan-  
gile, un arbre qui devient sec en un instant,  
à cette parole de JESUS-CHRIST, *Que  
jamais il ne naisse de vous aucun fruit. Que  
la terreur que cette parole nous imprime,  
nous corrige donc & nous change; afin*

*Maledi-  
ction bi n  
à craindre,  
pour qui-  
conque n'a  
que des  
feuilles.  
Matth. 12.  
19.*

qu'étant changez de mal en bien, nous rapportons le *fruit* que J. C. demande de nous.

Il est sans doute, que lorsque JESUS-CHRIST parloit de la sorte, il prevoit qu'il y auroit un certain *arbre*, qui pour n'avoir que des *feuilles*, & point de fruit, meriteroit de secher; & quel est cet arbre? C'est la Synagogue, dans sa partie reprouvée; & non pas dans celle qui a été appelée, cette heureuse portion qui composoit le peuple de Dieu. Ceux-là vivoient dans une attente sincere & fidelle, de ce Sau-  
 veur, predit par les Prophetes, par lequel  
 il a plu à Dieu d'operer notre delivrance; c'est-à-dire, de JESUS-CHRIST notre Seigneur. Comme ils l'attendoient avec foi; ils ont merité de le connoître, lorsqu'il a paru dans le monde.

Pſeau. 97.

4.

Car d'où ont été tirez les Apôtres, & toute cette grande foule, qui marchoit devant le Seigneur, le jour de son entrée à Jerusalem; & qui chantoit à haute voix, *Gloire au Fils de David: beni soit celui qui*  
*est venu au nom du Seigneur*, sinon de la  
 Synagogue? Il y avoit donc parmi les Juifs, un grand nombre de Fideles, qui croyoient en JESUS-CHRIST, avant même que son sang eût été répandu pour eux. C'est de ceux-là qu'il parloit, lorsqu'il disoit,  
 qu'il n'étoit venu que pour ce qu'il avoit de

Matth. 21.

9.

Matth. 15.

24.

ses brebis égarées , dans la maison d'Israël ; & ce n'étoit pas en vain qu'il étoit venu pour eux. Il y en avoit encore d'autres , parmi ce peuple , qui étoient de ses brebis ; quoiqu'ils n'eussent point crû en lui , durant sa vie mortelle : mais il ne laissa pas de *trouver* en eux des *fruits* de penitence\* , après qu'il eut été crucifié , & qu'il fut monté au Ciel. Aussi furent-ils traités bien différemment des autres ; & bien loin de les faire *secher* par sa malediction , il les transplanta dans le jardin de son Eglise : il les cultiva , & les arrosa , de la rosée féconde de sa parole.

\* Au lieu qu'il n'avoit trouvé que des feuilles dans le gros de la nation.

De ce nombre là étoient ces quatre mille , qui crurent en JESUS-CHRIST , lorsque ses Apôtres , & ceux qui leur étoient unis , ayant été remplis du S. Esprit , furent entendus parlant toutes sortes de langues : ce qui marquoit , que son Eglise seroit un jour répandue par toutes les Nations. Ceux-là crurent donc alors ; & comme ils étoient aussi de ces *brebis perdues* de la maison d'Israël , & que le Fils de l'homme étoit venu

Aët. 2. 4.

Luc. 19.

*Jésus-Christ ne manque jamais de trouver ce qu'il cherche.*

chercher & sauver ce qui étoit *perdu* ; il ne manqua pas de les trouver. Mais comme ces *brebis* avoient été dispersées çà & là par les loups ; & qu'elles s'étoient jettées dans des ronces & des halliers ; il n'est parvenu jusqu'à elles , que déchiré par les épines de sa Passion. Mais enfin , il y est parvenu : il



les a trouvées, il les a rachetées. Ceux-là l'avaient mis à mort; & par là ils s'étoient donné la mort à eux-mêmes, plutôt qu'à lui : mais ils ont été sauvez par celui qui avoit souffert la mort pour eux. Car à la predication des Apôtres, ces mêmes gens qui avoient percé d'une lance le corps du Sauveur, furent eux-mêmes percez des traits d'une componction salutaire, jusques dans le fond de leur conscience. Ils demanderent conseil, sur ce qu'ils avoient à faire : ils embrasserent celui qu'on leur donna; ils firent penitence; ils trouverent grace & miséricorde; & bûrent avec foi le sang qu'ils avoient repandu, dans le transport de leur rage.

*Sang de Jesus-Christ répandu jusques sur ses meurtriers.*

*Act. 2. 37.*

Pour tout le reste de cette race, qui est demeurée sterile & maudite, jusqu'au tems où nous sommes, & qui le sera jusqu'à la fin; c'est précisément ce que le figuier devenu sec, nous représente. Vous allez aux Juifs : vous trouvez chez eux toutes les paroles des Prophetes; mais ce ne sont que des feuilles; & JESUS CHRIST, dans la faim qui le presse, cherche du fruit, & n'en trouve point parmi ces gens-là; puisqu'il ne s'y trouve point lui-même. Car QUI N'A point JESUS-CHRIST, est sans fruit; & QUI N'EST point dans l'unité de l'Eglise de JESUS-CHRIST, n'a point JESUS-CHRIST;

*Figuier séché, figure des Juifs reprouvez.*

*Nul fruit sans charité; & point de charité hors de l'u-*

parce qu'il n'a point la charité. Ainsi, par l'enchaînement de cette gradation, QUI N'A point la charité, n'a point de fruit <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Galat. 5. Car, comme dit l'Apôtre, *le fruit de l'esprit, c'est la charité*. Voilà le fruit que l'on trouve sur les bons arbres. Le fruit de l'esprit est Charité, donc la charité, la joye, la science, la longanimité, & ce qui suit. Ne foyez point surpris d'une telle suite, quand vous voyez la charité à la tête.

<sup>22.</sup>  
toujours  
bien accom-  
pagne.

<sup>1</sup> Voyez la 1. note sur le chap. 7. du Sermon 103.

## CHAPITRE II.

*Ce que c'est que cette montagne, qui devoit être transportée dans la mer, par la foi des Apôtres.*

2. **L**A foi est encore de sa compagnie. Aussi voyons-nous, que le Seigneur ayant vû ses Disciples surpris, de ce que ce figuier étoit séché tout d'un coup; prit de la occasion de leur faire connoître le prix & la vertu de la foi. *Pourvu que vous ayez de la foi*, leur dit-il, *& que ce soit une foi qui soit égale sur toutes choses*; c'est-à-dire, une foi qui se confie également en Dieu sur tout; enforte que vous ne disiez point, Dieu peut faire ceci, mais non pas cela; & que vous attendiez tout de sa toute-puissance, non seulement vous ferez ce que vous venez de voir que j'ai fait; mais si vous dites à cette monta-

Matth. 21.  
<sup>21.</sup>  
Quelle est  
la vertu de  
la foi.

gne, Otez-vous de là & jetez-vous dans la mer elle s'y jettera; & quoi que ce soit que vous demandiez à Dieu avec foi, vous l'obtiendrez.

Nous lisons dans l'Ecriture beaucoup de miracles que les Apôtres ont faits, ou plutôt que JESUS-CHRIST a faits pareux: car, comme il dit lui-même, les hommes ne <sup>Nul ne peut</sup> sçauroient rien faire sans lui. Et au lieu que <sup>rien que par</sup> le Seigneur a pû faire tout ce qui lui a plu <sup>J. C.</sup> sans ses Apôtres, puisqu'il a fait ses Apôtres mêmes, & qu'on ne peut pas dire que pour les faire il ait eu besoin de leur secours; ses Apôtres n'ont jamais rien pû faire sans lui. Mais enfin, parmi tous ces miracles des Apôtres, nous ne trouvons point qu'aucun arbre se soit séché, à leur parole; ni qu'ils aient transporté les montagnes. Cherchons donc où cela s'est fait. Car les paroles de JESUS-CHRIST n'ont pû demeurer sans effet.

A les entendre de ce qu'on appelle d'ordinaire du nom d'arbre & de montagne; cela ne s'est point fait. Mais si nous les entendons de l'arbre dont il vouloit parler, & de <sup>Quel arbre</sup> cette montagne du Seigneur, dont le Pro- <sup>les Apôtres</sup> phete a dit, Dans les derniers tems, la mon- <sup>ont fait se-</sup> tagne du Seigneur sera manifestée & visible à <sup>cher, &</sup> toute la terre; nous trouverons que ce que <sup>quelle mon-</sup> JESUS-CHRIST a dit, a été fait, & par les <sup>tagne ils</sup> Apôtres mêmes. Car l'arbre dont il parloit, <sup>ont trans-</sup> portée. <sup>Isai. 2. 2.</sup>

étoit la nation Juifve, comme j'ai déjà dit ; c'est-à-dire, la partie de cette nation qui a été reprouvée, & non pas celle qui a été appelée. Et la montagne dont il parloit, c'étoit lui-même, comme le Prophete nous l'apprend. Cet *arbre* seché est donc le peuple Juif, destitué de JESUS-CHRIST son fruit, sa beauté & sa gloire. La *mer*, c'est le monde composé de toutes les nations.

*Montagne, transportée dans la mer. J. C. transporté des Juifs, aux nations.*

*Religion des Juifs, feuilles sans fruit.*

Voulez-vous voir presentement, comment *l'arbre* fut seché, à la parole des Apôtres ; & comment *la montagne* a été transportée dans la *mer* ? Vous le verrez dans le livre des Actes. Vous y verrez les Apôtres parlant aux Juifs, & leur annonçant JESUS-CHRIST ; & les Juifs les contredisant, & rejetant la parole de la verité. Voilà *l'arbre* qui n'a que des feuilles, & point de fruit. Voilà ce peuple qui lit & relit sans cesse les paroles des Prophetes ; & qui méconnoît celui que les Prophetes ont annoncé. Que font les Apôtres ? Vous l'allez voir. *Il falloit commencer par vous à annoncer la parole de Dieu*, disent-ils aux Juifs : *mais puisque vous la rejettez, nous allons nous tourner du côté des nations : car cela même a été marqué par ces paroles du Prophete, Je vous ai établi, pour être la lumiere des nations, & afin que les peuples qui sont répandus jusqu'aux extremités de la terre, trouvent leur*

*Act. 13. 46. &c.*

*Isai. 49. 6.*

*salut en vous. Voilà l'arbre seché, voilà la montagne du Seigneur, c'est-à-dire, JESUS-CHRIST, transporté dans la mer des nations. Et comment ce malheureux arbre* *Ce qu'il fait* *n'auroit-il pas seché; puisqu'il étoit planté* *secher les arbres sans fruit.* *dans cette vigne maudite, dont il est écrit,* *Je défendrai à mes nuées de répandre la pluie* *Ijai. 5. 6.* *sur cette vigne?*

### CHAPITRE III.

*Ce que nous apprend ce figuier, maudit pour n'avoir eu du fruit.*

3. **O**R que JESUS-CHRIST n'ait pas fait ce miracle pour le miracle même, & que cet *arbre seché* soit une figure prophétique de ce que je viens de vous dire; c'est ce que les circonstances de cette action nous apprennent, & dont elles ne nous permettent pas de douter, quand nous le voudrions. Car, en premier lieu, étoit-ce la faute de cet arbre de n'avoir pas de fruit, dans une saison qui n'étoit pas celle des fruits? Et quand ç'auroit été la saison, l'arbre auroit-il été coupable pour n'en point avoir? Car un arbre, qui est une substance privée de sentiment & de raison, ne peut jamais être coupable. Mais de plus, un autre Evangeliste, qui rapporte la même action, dit précisément que ce

*Maledictio du figuier qui n'avoit que des feuilles, figuratives.*

*Matth. 11. 11.*

n'étoit pas la saison des fruits. C'étoit le tems que les arbres ne commencent qu'à pousser leurs premiers feüilles ; & nous sçavons que les feüilles viennent avant le fruit. Nous sçavons d'ailleurs , que cela se passa un peu avant la Passion du Sauveur , dont le tems nous est connu. Mais quand nous ne sçaurions rien de tout cela ; le seul témoignage de l'Evangeliste , qui dit que ce n'étoit pas la saison des fruits, ne nous permettroit pas d'en douter.

Si JESUS-CHRIST n'avoit donc voulu que signaler sa puissance , par un miracle ; & qu'il n'eût pas eu dessein de nous donner une figure prophetique de quelque chose ; il auroit été plus digne de sa misericorde & de sa bonté , de faire reverdir un arbre sec , que de faire secher un arbre verd ; & cela auroit eu plus de rapport à ses autres miracles , où il a signalé sa puissance , en guerissant des malades & des lepreux , & en rendant la vie à des morts. Ici , tout au contraire , & contre les regles ordinaires de sa clemence & de sa douceur , il trouve un arbre verd , qui à la verité n'avoit point de fruit , parce que ce n'étoit pas la saison ; mais qui ne laissoit point celui qui le cultivoit sans esperance d'y en trouver dans le tems , & il le seche tout d'un coup.

*Puissance  
de J.C. tous  
jours em-  
ployée à  
faire du  
bien, hors à  
l'égard du  
figuier sans  
fruit.*

C'est donc comme s'il nous disoit, Ne croyez pas que j'aye pris plaisir à faire mourir cet arbre. Plus cela vous paroît fait sans sujet; & plus vous devez comprendre que j'ai eu dessein de vous marquer par là quelque chose qui merite que vous y fassiez d'autant plus d'attention. Ce n'est donc point sur cet arbre, que tombe ma malediction. Je n'ai pas pretendu punir un tronc, qui n'a ni raison ni sentiment. Mais j'ai voulu imprimer une crainte salutaire, à ceux qui scauroient penetrer le mystere de cette action; & j'ai voulu leur faire comprendre, COMBIEN il est dangereux de n'avoir pas de quoi appaiser la *faim* de l'Oint du Seigneur; afin qu'ils ne se contentent pas de la vaine parure des *feiuilles*, & qu'ils ayent soin qu'on les trouve riches en *fruits*.

*Instruction importante, enfermée dans la malediction du figuier.*

## CHAPITRE IV.

*Comment on doit regarder les actions de JESUS-CHRIST, où il paroît quelque sorte de feinte. Actions figuratives. Belle regle pour l'intelligence de l'Ecriture.*

4. **V**OILA donc ce que le Seigneur a voulu nous faire entendre par là. Mais voici une autre difficulté. Il a faim, & il va chercher du fruit à cet arbre. Quoi, ne sca voit-il pas que ce n'étoit pas le tems

des fruits? Le Createur de l'arbre ignoroit-il, ce que le jardinier qui le cultivoit n'ignoroit pas? Il cherche donc du fruit sur un arbre qui ne pouvoit pas encore en avoir.

*Erreur ou  
feinte, dans  
ce que fit  
J. C. à l'é-  
gard du fi-  
guier sans  
fruit.*

En cherche-t'il, ou fait-il semblant d'en chercher? S'il en cherchoit tout de bon; il se trompoit. Or il ne pouvoit se tromper: c'étoit donc une feinte; & il faut necessairement admettre dans JESUS-CHRIST, ou de la feinte, ou de l'erreur. Si l'erreur nous choque, il faut revenir à la feinte. Nous voilà en balance entre l'une & l'autre. La difficulté du choix nous agite & nous *desseche*. Implorons la rosée du Ciel, qui nous communique l'esprit & la vie; de peur de *secher*, comme cet arbre, si nous nous laissons aller dire du Seigneur quelque chose d'indigne de lui.

*Matth. 21.  
19.*

*Il s'approcha de l'arbre, dit l'Evangeliste, & il n'y trouva point de fruit.* Ces mots, *il n'y trouva point de fruit*, marquent visiblement, ou qu'il y en cherchoit tout de bon; ou qu'il faisoit semblant d'y en chercher, sçachant fort bien qu'il n'y en avoit point. Pouvons-nous dire que JESUS-CHRIST se soit trompé, sur une chose où nous ne nous tromperions pas? Non sans doute. Disons-nous donc que c'est une feinte: le pouvons-nous penser? Comment sortirons nous de là? Disons ce qu'un Evangeliste a dit



dit de lui dans un autre endroit , & que nous n'aurions osé dire sans cela : disons-le sur la parole de saint Luc ; & nous verrons après comment nous devons l'entendre. *Foi , voie unique pour arriver à l'intelligence.* Mais croyons , si nous voulons comprendre ; puisque le Prophete nous avertit , *Isai. 7. 9.* qu'à moins de croire , nous ne comprendrons jamais.

Le Sauveur, après sa resurrection, s'étant joint à deux de ses Disciples , comme un passant qui alloit le même chemin , & eux ne le reconnoissant point ; ils arrivent où les Disciples vouloient aller : lui , fit semblant de passer outre. *Espace de feinte en J. C.* Les deux Disciples , par un sentiment d'humanité & d'honnêteté, lui représenterent qu'il se faisoit tard ; & le prièrent de s'arrêter là avec eux. Ils le conduisent dans la maison où ils devoient loger : là il rompt le pain , & le benit ; & dans la fraction du pain, ils le reconnoissent. *Luc. 4. 13.*

S'il a donc fait semblant de passer outre, dans cette occasion, ne craignons point de dire , que dans celle-ci il a fait semblant de chercher ce qu'il sçavoit bien qu'il ne trouveroit pas. Mais par-là , nous tombons d'une difficulté dans une autre. Vous vous souvenez, combien j'appuyai hier sur la vérité de tout ce qui est sorti de la bouche des Apôtres. Comment admettrons-nous donc aujourd'hui de la feinte , dans celle du

Seigneur même ? Voici , mes freres , ce que j'ai à vous dire sur ce sujet , selon le peu qu'il a plû à Dieu me donner de lumieres pour votre instruction. Retenez-le bien ; & faites-vous-en une regle, pour l'intelligence de l'Ecriture.

*Belle regle,  
pour bien  
entendre  
l'Ecriture.*

Tout ce que l'Ecriture nous dit , & tout ce qu'elle nous rapporte , se doit prendre , ou selon la signification litterale des termes, sans y chercher aucune sorte de figure ; ou dans un sens figuratif ; ou de l'une & de l'autre maniere : car il y a des choses où il faut regarder , & ce qu'elles sont en elles-mêmes , & ce qu'elles representent. Voici des exemples de ces trois sortes de choses , & qui sont tous pris de l'Ecriture même.

*Exemple de  
ce qui se  
doit prendre  
comme  
il est écrit ,  
sans y chercher  
de figure.*

Il est dit que notre Seigneur J E S U S-CHRIST a souffert , qu'il est resuscité , qu'il est monté au Ciel ; que nous resusciterons à la fin du monde , & que nous regnerons éternellement avec lui , si nous observons ce qu'il nous commande : tout cela se doit prendre à la lettre , sans y chercher de figure. Il est tel qu'il a été exprimé. Il en est de même de diverses actions , qui sont rapportées dans l'Ecriture. Il est dit , que Paul s'en alla à Jerusalem , pour y voir Pierre. Cela s'est fait comme il est écrit : saint Paul a fait ce voyage , comme il est

rapporté. C'est une action de ce saint Apôtre, qui ne regarde que lui : c'est un fait qu'il nous apprend, & où il ne faut rien chercher que le fait même.

Mais voici une chose dite en figure. *La pierre que ceux qui bâtissoient avoient rejetée, est devenue la tête de l'angle.* Si nous prenons à la lettre, les mots de *pierre* & *d'angle* ; quelle pierre est-ce que ceux qui bâtissoient ont rejetée, & de quel angle est-elle devenue la tête ? C'est donc une façon de parler figurée, sous laquelle nous trouverons que JESUS-CHRIST est cette *pierre angulaire*. Que l'*angle*, dont il est devenu la tête, est l'Eglise. Que c'est avec raison qu'elle est regardée comme un *angle* ; puisqu'elle réunit les Juifs & les Gentils, qui sont comme deux *murs*, venans de deux différens côtez, que JESUS-CHRIST a réunis en elle, par le lien de la *paix* <sup>1</sup>, qui est l'effet de la grace : car, comme dit saint Paul, *C'est lui qui est notre paix, & qui de deux peuples n'en a fait qu'un.* <sup>Eph. 2 14.</sup>

*Matth. 21.*

*4 2.*

*Pf. 117. 22.*

*Exemple de ce qui ne se doit prendre qu'en un sens de figure.*

<sup>1</sup>

<sup>1</sup> C'est-à-dire, en procurant, à l'un & à l'autre, de ces deux peuples, cette *paix* avec Dieu, dont il s'est fait le médiateur ; & qui d'*enfans de la colère* qu'ils étoient, l'un comme l'autre, en a fait *des enfans de la paix*, par la grace de la réconciliation

## CHAPITRE V.

*Exemple des actions purement figuratives. Ce que signifie le figuier, sous lequel JESUS-CHRIST dit à Nathanaël qu'il l'avoit vu.*

5. **V**OUS venez de voir des exemples des paroles de l'Ecriture qui se doivent prendre à la lettre: des actions où il ne faut chercher que l'action même ; & des choses qui n'ont été dites , qu'en figure de quelque autre. Vous demandez aussi sans doute, quelque exemple des actions figuratives. Il y en a en très-grand nombre : mais en voici un, qui vient à propos de cette *pierrc angulaire* , dont nous venons de parler.

*Exemple  
d'actions  
purement  
figuratives.*

Gen. 28.  
11. &c.

Jacob s'étant endormi, la tête appuyée sur une pierre ; un songe mystérieux lui fit voir une échelle , qui alloit de la terre jusqu'au ciel , & Dieu appuyé sur le haut de cette échelle, par laquelle des Anges montoient & descendoient. A son réveil , il oignit la pierre sur laquelle il avoit eu la tête appuyée pendant ce songe, dont il comprit fort bien la signification ; & ce fut pour nous marquer qu'il l'avoit comprise , qu'il oignit cette pierre , designant JESUS-CHRIST par cette onction : car le nom de *Christ* est dérivé de l'onction 1.

1 Ce songe de Jacob fut une revelation , qui lui fit con-

L'Ecriture qualifie Jacob, *un homme sans* Gen. 25.  
*duplicité & sans malice* ; & vous sçavez que <sup>27.</sup>  
 ce même Jacob fut nommé *Israël*. Israël  
 est donc le nom d'un homme droit & sans  
 malice. Aussi apprenons-nous de l'Evangi-  
 le, que le Seigneur dit de Nathanaël , qui  
 venoit vers lui , Voila un vrai *Israélite* , en Jean. 1. 47.  
 qui il n'y a point de *duplicité*. A ces mots , &c.  
 Nathanaël , qui ne sçavoit point qui étoit Rapport de  
 celui qui lui parloit , lui dit , *D'où me con-* ce qui fut  
*noissez-vous ? Je vous ai vu* , répondit JESUS- dit à Na-  
 CHRIST , *lorsque vous étiez sous le figuier.* thanaël ,  
 Comme s'il eût dit , je vous ai prédestiné , avec le son-  
 lorsque vous étiez encore dans l'ombre & ge de Jacob.  
 dans les tenebres du peché 2.

notre Jesus-Christ , par qui le commerce a été rétabli  
 entre le ciel & la terre ; & c'est ce que representoit cette  
*échelle* , sur le haut de laquelle Dieu paroissoit appuyé ;  
 & par laquelle les Anges montoient & descendoient. Or  
 comme le mot de *Christ* ou de *Messie* est derivé de l'*on-*  
*ction* interieure , par laquelle Jesus-Christ a été consacré  
 Pontife de la Loi nouvelle ; & dont celle du grand Prêtre  
 de l'ancienne Loi n'étoit que la figure ; & que , comme dit  
 saint Paul , il est le *chef* de l'homme , c'est-à-dire , le  
 principe de tout ce qu'il y a dans l'homme de sagesse & de  
 lumiere ; Jacob ne pouvoit mieux marquer , qu'il avoit  
 compris ce qui lui venoit de lui être revelé ; qu'en consa-  
 crant par l'*onction* la pierre sur laquelle il avoit eu la tête  
 appuyée , pendant ce songe mystereux.

2 Car , comme dit saint Augustin , en plusieurs endroits ,  
 le figuier dont Adam après son peché prit les feuilles , pour  
 cacher sa nudité , qui ne lui faisoit point de honte , tant  
 que dura son innocence , est la figure de la corruption du  
 genre humain ; dans laquelle le regard de Jesus-Christ

Nathanaël , qui se souvenoit qu'il avoit été sous un figuier , dans un lieu où JESUS-CHRIST n'étoit point , reconnut aussi-tôt sa divinité ; & lui dit , *Vous êtes le Fils de Dieu , vous êtes le Roi d'Israël* : d'où il est aisé de juger , qu'il s'en falloit bien que cet homme , qui avoit été sous un *figuier* , fût lui-même , un *figuier* déseché par la malédiction de JESUS-CHRIST. *Quoi* , lui dit le Sauveur , *parce que je vous ai dit que je vous ai vû sous le figuier , vous croyez ? Vous verrez de bien plus grandes choses*. Et quelles sont-elles ? Pour le comprendre , remarquez que JESUS-CHRIST parle à un *vrai Israélite* , en qui il n'y avoit point de *duplicité* ; & sur cela souvenez-vous de *Jacob* , Chef des *Israélites* , de ce saint homme en qui il est dit , qu'il n'y avoit point eu de *duplicité* ? Souvenez-vous de la *Pierre* où il avoit appuyé sa tête , du songe qu'il eut en dormant , de l'*échelle* qui alloit de la terre au ciel , & des *Anges* qui montoient & descendoient par cette *échelle*. Prenez garde maintenant ; à ce que JESUS-CHRIST dit à Nathanaël ; & que cet *Israélite* droit & *sans duplicité* , écoute & reconnoisse ce que *Jacob* , homme droit & *sans duplicité* comme lui , avoit vû dans ce songe myste-

va chercher ceux qu'il lui plaît de tirer de cette corruption generale.

rieux, dont il avoit si bien compris la signification. Car voici ce que JESUS-CHRIST dit à Nathanaël, cet autre *Jacob*, cet *Israélite sans duplicité & sans malice* : *En vérité, je vous le dis, vous verrez les Cieux ouverts ; & les Anges monter & descendre, vers qui ? vers le Fils de l'homme ; ce Fils de l'homme, consacré par l'onction sainte, pour être le Chef de l'homme.* Car il est écrit que I. COR. II. 3. comme l'homme est *le chef* de la femme, JESUS-CHRIST est celui de l'homme. Remarquez donc, qu'il ne dit pas simplement, que ses Anges *monteront* vers le Fils de l'homme, comme s'il n'étoit que dans le ciel ; ni qu'ils *descendront* vers le Fils de l'homme, comme s'il n'étoit que sur la terre : mais que soit qu'ils montent ou qu'ils descendent, ce sera toujours vers lui qu'ils iront <sup>1</sup>. Car J. C. est tout à la fois, dans le ciel & sur la terre. Le voulez-vous voir dans le ciel ? c'est de-là qu'il crie, *Saul, Saul*. Le voulez-vous voir sur la terre ? c'est où il se plaint qu'on le persécute ; & c'est ce qui fait qu'il ajoute, *pourquoi me persécutez-vous ?* ACT. 9. 4.

<sup>1</sup> Tout le commerce du ciel avec la terre, roule donc sur Jesus Christ. C'est sur lui seul que découlent les graces du ciel ; puisqu'il faut être incorporé à Jesus-Christ pour y avoir part. C'est par lui seul que les hommes ont accés auprès de Dieu, comme dit saint Paul *Eph. 3. 12.* & que leurs prieres montent jusqu'au trône de la grace ; comme dit le même saint Paul, *Heb. 4. 16.* & c'est pré-

cifément ce qui est marqué par cette échelle du songe de Jacob , par où les Anges montoient & descendoient.

## CHAPITRE VI.

*Exemple des actions qui se devant regarder, selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, ne laissent pas d'être figure de quelque chose. Les Paraboles, exemptes de fausseté; & par où.*

6. **V**OUS venez de voir des exemples, & de ce qui se doit prendre dans l'Ecriture selon la signification litterale des termes, comme ce qui est dit que nous resusciterons ; & de faits qui ne sont point figuratifs , comme le voyage de S. Paul à Jerusalem ; & de manieres de parler figuratives, comme , *La pierre que ceux qui bâtissoient ont rejetée est devenue la tête de l'angle ;* & d'actions purement figuratives , comme l'onction de la pierre où Jacob avoit appuyé sa tête. Je voi que vous attendez encore des exemples de faits, qui devant être regardez par rapport à ce qu'ils sont en eux-mêmes, sont aussi des figures de quelqu'autre chose :
- Gal. 4. 22. En voici un. Il est dit qu'Abraham avoit deux fils , l'un né d'une esclave , & l'autre d'une femme libre. C'est un fait historique, qui se doit prendre comme il est rapporté : mais c'est en même-tems une figure ; & l'Apôtre nous la découvre, quand il nous dit, que ces deux fils d'Abraham represen-
- Exemple d'actions à considérer, & par ce qu'elles sont, & par ce qu'elles représentent.*



rent les deux alliances. Quant à ce qui n'est dit, qu'en figure de quelque chose; c'est une espece de fiction. Mais comme cette fiction represente quelque chose de réel, & que ce qu'on feint pour être la figure du vrai, a sa verité; ces sortes de fictions ne sçauroient être traitées de fausseté & de mensonge. *Un semeur s'en alla semer*, dit *Matth. 13.*

*J. C. & comme il semoit, une partie de sa se-* 3.

*menne tomba dans le chemin, une autre sur des*

*pierres, une autre dans des épines, & une autre*

*dans de bonne terre. Qui est ce semeur qui*

*est allé semer? Quand y est-il allé, dans quel*

*chemin, sur quelles pierres, dans quelles*

*épines, dans quelle bonne terre est-ce que*

*la semence est tombée? On voit bien que*

*c'est une fiction; mais c'est une fiction figu-*

*rative. Si c'étoit effectivement un homme*

*qui fût allé semer, & que la semence fût*

*tombée dans les differents lieux que l'E-*

*vangile nous marque; il n'y auroit point*

*de fiction, ni par consequent de mensonge;*

*& même, quoique ce soit une fiction, il*

*n'y a point de mensonge. Et pourquoi?*

*Parce que c'est une fiction qui ne trompe*

*personne, & qui signifie quelque chose. Elle*

*ne jette personne dans l'erreur; & elle ne*

*tend qu'à porter l'esprit, à ce qu'elle si-*

*gnifie.*

*Ce qui est feint en figure de quelque chose, excepté de mensonge.*

C'est dans ce même esprit, que JESUS.

CHRIST va chercher du fruit, sur un arbre où il sçavoit bien qu'il n'y en avoit point. Cette action est une figure, qui ne tend point à nous tromper. Elle n'a donc rien que de loüable : on ne sçauroit la blâmer ; & bien loin qu'en l'examinant elle jette dans l'erreur, elle nous découvre une vérité, lorsqu'elle est bien entendüe.

## CHAPITRE VII.

*Ce que JESUS-CHRIST vouloit faire entendre, lorsque sur le chemin d'Emaüs, il feignit de passer outre.*

*Ce que J. C. vouloit faire entendre, lorsqu'il fit semblant de passer outre, sur le chemin d'Emaüs.*

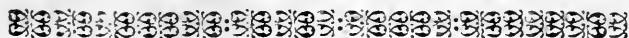
**M**AIS, dites vous, qu'est-ce que JESUS CHRIST vouloit faire entendre, quand sur le chemin d'Emaüs, il fit semblant d'aller plus loin ? Car si cette action ne tendoit point à faire entendre quelque chose, c'étoit une tromperie & un mensonge. Il faut donc vous dire, ce que signifioit cette feinte de vouloir aller plus loin ; & nous le trouverons aisément, en suivant les regles que nous venons de vous donner, pour l'explication de l'Ecriture. JESUS-CHRIST fait semblant de passer outre, on le retient & on l'oblige de demeurer. Qu'est-ce que cela signifie ?

Remarquez donc, que ces deux Disciples ne le connoissoient point, & qu'ils se croyoient loin de lui, c'est-à-dire, comme on en est

loin dans les lieux où il n'est pas présent par son humanité sainte. Or à l'égard de ceux qui ne se croient près de lui, qu'autant qu'ils le sont de son corps, il passe outre, il va *plus loin* : mais il est présent à ceux qui le *retiennent* par la foi, & qui le reconnoissent dans la fraction du pain. Il ne va pas *plus loin* à l'égard de ceux-là. Faut-il vous en dire davantage ? M'entendez-vous ? reconnoissez-vous J E S U S- C H R I S T dans ce que je vous dis ? Si cela est, vous l'avez trouvé : il est près de vous, il y demeure, il ne va pas *plus loin*. Il n'en faut pas dire davantage, sur un si grand Sacrement <sup>1</sup>. Ceux qui different de se mettre en état de le connoître, sont loin de J E S U S- C H R I S T : il les passe. Qu'ils l'arrêtent donc, qu'ils ne le laissent pas aller, qu'ils le convient de demeurer dans leur maison : qu'ils la lui ouvrent, & il leur ouvrira le Ciel.

<sup>1</sup> Saint Augustin ne veut pas s'expliquer plus clairement, parce qu'il y avoit des Cathécumenes dans son auditoire, comme on voit par le reproche qu'il leur fait de differer à recevoir le Baptême ; après quoi ils entendraient parler ouvertement du Sacrement de l'Autel. Telle a été sur ce sujet la conduite de tous les Peres ; & cette exactitude à cacher le fond de ce Mystere aux Cathécumenes, est une preuve convaincante, que la foi de l'Eglise étoit alors telle qu'elle est aujourd'hui, sur la presence réelle de Jesus-Christ au saint Sacrement. Car si l'Eglise ne l'eût regardé, que comme une figure de la Passion de Jesus-Christ ; il n'y auroit rien eu de plus ridicule, que d'en faire un se-

cret aux Cathécumènes , pendant qu'on leur donnoit la connoissance de beaucoup d'autres veritez de la Foi, comme la Trinité , l'Incarnation , la Mort & la Resurrection de Jesus-Christ , qui étoient des choses sans comparaison plus capables de les choquer & de les scandaliser , qu'une simple commemoration du Corps & du Sang du Sauveur , sous les simboles du pain & du vin. La raison de cette reserve, est apparemment que ces autres Mysteres sont choses éloignées des sens , & dont ils ne s'établissent point juges : au lieu qu'il semble que celui-ci soit de leur ressort ; & qu'il les revolte naturellement , dans ceux qui ne sont pas encore accoutumés au joug de la Foi , comme les Cathécumènes. Aussi avons-nous vû , que ceux qui ont secoué ce joug dans ces derniers tems ; & qui comptant pour rien l'autorité de l'Eglise , ont tout soumis à leur propre jugement , n'ont pas manqué de s'élever contre ce que la Foi nous apprend de ce Mystere ; quoiqu'ils se soient soumis sans peine à beaucoup d'autres , qui ne sont pas moins incompréhensibles.



## SERMON XC.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE  
de saint Matthieu , Chapitre 22. où il est  
parlé des Noces du fils du Roi. Ce Ser-  
mon traite de la Charité. Il fut fait à  
Carthage , dans la *Restitute* 1.

1

### CHAPITRE PREMIER.

*Deux sortes de festins du Seigneur, l'un sur la terre ,  
& l'autre dans le Ciel.*

I. **T**OUS les fideles sçavent , ce que  
c'est que les *Noces* , & le *Festin nu-*  
*ptial* du fils du Roi 2 ; & la table du Sei-  
gneur leur est ouverte à tous. Mais chacun <sup>1</sup> *Quoiqu'on*  
*soit reconci-*  
*lié, prendre*

1 C'étoit la grande Eglise de Carthage , où reposoient  
les corps des saintes Martyres Perpetuë & Felicité, ce qui  
fait que dans le second Concile de Carthage , cette Eglise  
est appelée *Perpetuë Restitute* ; au lieu que dans tous les  
autres Conciles qui y ont été tenus , elle est simplement  
appelée *Restitute* comme ici. Quelques-uns croient que  
ce nom lui vient de sainte *Restitute* , Vierge Napolitaine ,  
martyrisée à Carthage ; d'autres de *Restitut* , Evêque de  
Carthage , aux funeraillles duquel saint Augustin fit un  
Sermon ; & d'autres de ce qu'ayant été quelque-tems  
possédée par les Donatistes , elle fut enfin *restituée* aux  
Catholiques. Au moins y en avoit-il une à Usale qui fut  
aussi appelée *Restitute* par cette raison.

2 Il ne veut pas s'expliquer plus clairement ici , non  
plus qu'à la fin du Sermon qui precede ; parce qu'il y  
avoit des Cathecumenes dans son auditoire.

*garde com- doit bien prendre garde, de quelle maniere  
ment on il s'en approche : je parle même à ceux que  
s'approche l'on n'empêche point de s'en approcher 3.  
de l'Autel.*

3 Les saintes Ecritures nous apprennent ,  
qu'il y a deux fortes de festins du Seigneur :

*Deux fe- chans ; & l'autre où il n'y a que des bons.  
st ns du C'est dans celui dont il est parlé dans l'en-  
S.igneur. droit de l'Evangile qu'on vient de nous li-  
re , qu'il entre des bons & des méchans.  
Tous ceux qui s'excuserent d'y venir sont  
méchans : mais tous ceux qui y vinrent ne  
sont pas bons. Tout ce que vous êtes de  
bons , qui êtes assis à ce festin ; & qui avez  
devant les yeux cet important avis de l'A-*

3 C'est-à-dire , à ceux-mêmes qui n'ont point été mis en penitence ; pour quelqu'un de ces pechez qui ferment l'entrée au Royaume de Dieu ; & pour lesquels on y étoit mis par l'Evêque , jusqu'à ce que par des marques d'un véritable changement de cœur, on se fût rendu digne d'être reconcilié, & rétabli dans la participation de l'Eucharistie. Car à la reserve de ceux que l'on tenoit en penitence , il étoit libre à tous les autres fideles, de s'approcher du saint Autel ; & sur cela , l'Eglise abandonnoit chacun à sa conscience. Mais comme la vie de la grace se peut perdre , non seulement par des crimes , c'est-à-dire , de ces pechez grossiers & visibles , surquoi l'Eglise exerçoit la severité de sa discipline ; mais même par des pechez moins marquez , & qui sont cachez dans l'interieur de la conscience ; on avoit soin de recommander , comme fait ici saint Augustin , à ceux-mêmes à qui la sainte table étoit ouverte , de s'éprouver eux-mêmes , comme saint Paul nous l'ordonne ; & de prendre garde de quelle maniere ils s'en approchoient ; c'est-à-dire , s'ils y portoient un cœur pur , & dans des dispositions assez saintes , pour s'en approcher avec confiance.

pôtre, *Quiconque mange de ce pain, & boit* 1. Cor. 11.  
*de ce calice indignement, boit & mange sa con-* 29.  
*damnation.* Ecoutez-moi : c'est à vous que  
 je parle ; & ce que je vous recommande , *Point de*  
 c'est de ne point chercher de bons hors de *bons hors*  
 ce festin , & d'y tolerer les méchans. *de l'Eglise.*

## CHAPITRE II.

*Les Justes mêmes, tant qu'ils sont dans cette vie, sont  
 tout à la fois & bons & mauvais ; & comment.*

2. **V**OUS voulez sans doute que je vous  
 explique, qui sont ceux à qui je re-  
 commande de ne point chercher de bons  
 au dehors ; & de tolerer ce qu'il y a de  
 méchans au-dedans. Car s'il n'y a que des  
 méchans au-dedans ; à qui est-ce que je  
 parle ? Et s'il n'y a que des bons ; pour-  
 quoi leur recommander de tolerer les mé-  
 chans ? Il faut d'abord éclaircir cette diffi-  
 culté le mieux qu'il me sera possible , avec  
 la grace du Seigneur.

A parler exactement , il n'y a que Dieu  
 qui soit bon. C'est ce que JESUS-CHRIST *Dieu seul*  
 même nous declare nettement. Car un *bon.*  
 certain homme l'ayant appelé *son bon Mai-*  
*tre* ; il lui répondit , *Pourquoi m'appellez-* Matth. 11.  
*vous bon ? Personne n'est bon que Dieu seul.* 17.  
 S'il n'y a donc de bon que Dieu seul ; com-

ment peut-on dire, qu'il y a des bons & des méchans, dans le *festin* dont nous parlons?

Sur cela vous devez sçavoir, en premier lieu, que nous sommes tous *méchans*, d'une certaine maniere. C'est une chose certaine & indubitable. Nous sommes tous méchans

*Tous les hommes méchans, d'une certaine maniere.* jusqu'à un certain point; & quoique nous soyons bons par ailleurs, nous ne le sommes pas tous. Que nous soyons tous méchans, d'une certaine maniere; c'est ce que nous voyons clairement, par ces paroles de

*Matth. 7. 11.* JESUS-CHRIST, adressées à ses Apôtres mêmes, à qui nous n'oserions nous comparer: *Si tout méchans que vous êtes, vous sçavez ne donner que de bonnes choses à vos enfans, & le reste.*

A considerer ce que l'Ecriture dit des Apôtres, il n'y avoit qu'un méchant parmi les douze; & c'est celui que JESUS-CHRIST avoit en vûë, lorsqu'il leur dit, *Vous êtes purs, mais non pas tous.* Cependant, il parloit à tous, lorsqu'il leur disoit, *Si tout méchans que vous êtes, vous sçavez ne donner que de bonnes choses à vos enfans; combien plus votre Pere celeste donnera-t-il ce qui est veritablement bon, à ceux qui le lui demanderont?* Cela s'adressoit à Pierre, à Jean, à André, & à tous les autres. Quand leur Maître les traite de *méchans*, les voilà dans le desespoir: mais quand il leur dit que le Dieu

*Apôtres mêmes, méchans, d'une certaine maniere.*

du



SERMON XC. CHAP. III. 241  
 du Ciel est leur Pere, ils respirent, & l'esperance leur revient. *Tout méchans que vous êtes*, leur dit-il : qui ne tomberoit dans le desespoir à cette parole ? Car à quoi peuvent s'attendre les méchans, qu'à un supplice éternel ? Mais quand il ajoute, *Combien plus votre Pere...* les voila remis. Car ne sont-ce pas les enfans que les recompenses regardent ? Au mot de *méchant* est attachée la crainte des peines : mais celui d'*enfant* porte avec soi l'esperance de l'heritage.

*Quelle est la consolation de ceux même qui se reconnoissent méchans.*

### CHAPITRE III.

*Quels sont les méchans qui sont exclus du festin.*

3. **L**Es Apôtres mêmes étoient donc *méchans*, d'une certaine maniere, & bons d'une autre; puisque c'est aux mêmes qu'il est dit d'un côté, *Si tout méchans que vous êtes, vous sçavez ne donner que de bonnes choses à vos enfans*; & de l'autre, *combien plus votre Pere qui est dans le Ciel, & le reste. Il y a donc des méchans, dont Dieu est le Pere : mais ce sont ceux qu'il a résolu de ne point abandonner, & qui doivent être gueris par ce souverain Medecin. Les Apôtres étoient donc méchans, d'une certaine maniere, comme je viens de le dire. Mais il ne faut pas croire pour cela, qu'ils soient compris dans ce que dit notre Evan-*

*De quels méchans Dieu est le Pere.*

*Tome II.*

Q

gile , que les serviteurs du Pere de famille  
*Matth. 22.* inviterent les bons & les méchans , au festin  
 20. royal des nôces de son Fils ; & nous ne de-  
 vons entendre par ces *méchans* , que ceux  
 qui nous sont representez par celui qui fut  
 trouvé sans la robe nuptiale. Mais enfin il  
 est certain , comme j'ai déjà dit , que les  
 Apôtres même , quoique bons en un sens ,  
 étoient *méchans* dans un autre. Voulez-  
 vous voir par où ils étoient *méchans* ? S. Jean  
 1. *Jeân. 1.* vous l'apprendra par ces paroles: *Si nous di-*  
 8. *sons que nous sommes sans peché , nous nous sé-*  
*duisons nous-mêmes ; & la verité n'est point en*  
*nous.* Ils étoient donc *méchans* , puisqu'ils  
 n'étoient point sans peché. Pour voir main-  
 tenant par où ils étoient bons , écoutez la  
 suite. *Ibid. 9.* Mais si nous confessons nos pechez , ajoûte  
 S. Jean, Dieu qui est fidele & juste , nous remet-  
 tra nos pechez , & nous purifiera de toute ini-  
 quité.

Bons & mé-  
 chans , ap-  
 pellez au  
 festin.

Or quoique cette interpretation que je  
 viens de vous donner , & qui est tirée de l'E-  
 criture même , prouve clairement , que les  
 mêmes sont bons en un sens , & méchans en  
 un autre ; ce qui est dit , que les serviteurs  
 du Pere de famille inviterent les *bons* & les  
*méchans* , ne doit pas pour cela s'entendre  
 des mêmes personnes. Nous trouvons , dans  
 la même parabole , une circonstance qui ne  
 nous le permet pas. C'est l'aventure de ce-

lui qui fut trouvé n'ayant point la *robe nuptiale* ; & qui fut non seulement chassé du festin , mais jetté dans le supplice des tenebres éternelles.

## CHAPITRE IV.

*Que celui qui fut chassé du festin , représente la multitude des reprouvz.*

4. **O**N dira peut-être , qu'il n'est pas fort étonnant , que dans le grand nombre , un seul homme , qui n'avoit pas la *robe nuptiale* , se soit glissé entre les autres , sans que les serviteurs du Pere de famille s'en soient appercûs ; & qu'il n'y a pas d'apparence , que ce soit par rapport à ce seul homme , qu'il soit dit qu'ils appellèrent *les bons & les méchans*. Mais réveillez votre attention , mes freres , & vous comprendrez qu'il n'y en avoit pas pour un seul ; & qu'encore qu'il ne soit parlé que d'un , il faut entendre par celui-là , non un seul homme , mais un certain genre d'hommes.

*Plusieurs méchans au festin . quoiqu'il ne soit parlé que d'un seul.*

Sur cela qu'elqu'un de ceux qui m'écou- tent , plus appliqué & plus exact que les autres , me dira peut-être , Je ne m'en rap- porte pas à vous. Laissons à part vos pensées & vos conjectures : prouvez-moi , que par cet homme chassé , il en faut entendre plusieurs Je vous le prouverai , avec l'aide du Sei- gneur ; & je ne chercherai pas bien loin

dequoi vous le prouver. Dieu me le fera trouver, dans l'endroit même de la parabole que je vous explique ; & vous fournira , par mon ministère , des preuves claires de ce que j'ai avancé.

Voilà le Pere de famille , qui entre dans la salle du festin, pour voir ceux qui étoient à table. Remarquez d'abord , mes freres , qu'il n'appartient aux serviteurs que d'appeler les conviez, bons & méchans ; & que ce ne sont point eux qui viennent observer ceux qui sont à table. Ce ne sont point eux qui en trouvent un qui n'a pas la robe nuptiale : c'est le Pere de famille lui-même qui y regarde ; c'est lui qui découvre cet homme-là , qui le démêle , & qui le separe des autres. Voilà ce qu'il ne falloit pas oublier de remarquer en passant. Il me reste à vous prouver , que cet homme n'est pas un homme seul , & qu'il en comprend plusieurs.

*Discernement des conviez , par qui fait.*

*Math. 22. 11. Le Pere de famille , dit l'Evangile , entra pour voir les conviez à table ; & ayant trouvé parmi eux un homme qui n'avoit point la*

*Ibid. 12. robe nuptiale , il lui dit , Mon ami , comment êtes-vous entré ici , sans avoir la robe nuptiale ? Et l'homme n'eut pas le mot à dire. Car*

*On ne se cache point de Dieu.* on ne sçauroit en faire accroire à celui qui l'interrogeoit , puisqu'il voit le fond des cœurs. Aussi faut-il penetrer jusques-là, pour voir si on a la robe dont il est question : car

ce n'est point sur le corps qu'on la peut ap-  
 percevoir. Si c'étoit un habillement du  
 corps, les serviteurs mêmes auroient pû  
 voir si cet homme l'avoit, ou non. C'est  
 donc interieurement qu'il faut être revêtu <sup>Robe nup-</sup>  
 de cette *robe nuptiale*; & pour le bien voir, <sup>tiale, invi-</sup>  
 il n'y a qu'à prendre garde à cette parole <sup>sible aux</sup>  
 du Prophete, *Vos Prêtres seront revêtus de* <sup>hommes.</sup> *justice & de sainteté.* Voilâ quelle est la ro-  
 be dont l'Apôtre nous avertit d'avoir soin <sup>Pseau. 131.</sup>  
 que Dieu nous trouve revêtus. Le Seigneur  
 démêle donc celui que les serviteurs ne  
 pouvoient démêler; & cet homme demeure  
 muet, lorsque le Pere de famille l'inter-  
 roge. On le lie, on le jette hors du festin.  
 Tout le monde le condamne.

Seigneur, j'ai dit que ce que vous n'adres-  
 sez qu'à un seul, s'adresse à tous ceux de son  
 espece. Rappeliez donc, mes freres, ce que  
 vous avez entendu; & vous verrez tout-à-  
 l'heure, que ce seul homme en comprend  
 un grand nombre: vous en allez demeurer  
 d'accord. C'est un seul que le Seigneur in-  
 terroge; & cette parole, *Mon ami, comment* <sup>Matth. 22.</sup>  
*êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptia-* <sup>13.</sup>  
*le?* ne s'adresse qu'à un seul; c'est celui-là  
 qui demeure muet, & c'est de lui seul que  
 parle le Pere de famille, quand il dit, *Qu'on* <sup>Preuve,</sup>  
*le lie, pieds & mains, & qu'on le jette dans* <sup>que le mé-</sup>  
*les tenebres exterieures, où il n'y a que pleurs* <sup>chant,</sup>  
*trouvés au*

*festin, en  
comprend  
plusieurs.  
Ibid. 14.*

*& grincemens de dents.* Mais prenez garde à ce qui suit. Car, ajoûte l'Evangile, *il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.*

Voilà qui est clair, & il n'y a pas le mot à répondre. Aux termes de la parabole, c'est un seul homme qu'on fait jeter dans les tenebres exterieures : il est vrai. Mais il est dit, à son occasion, qu'il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus. Or ce n'est que ce petit nombre d'élus, qui n'est point chassé du *festin*. Quoiqu'il ne vous paroisse donc dans la parabole qu'un seul homme, qui n'ait point la *robe nuptiale*, & qu'il n'y ait que lui de rejeté ; l'Evangile s'explique, lorsque pour rendre raison pourquoi cet homme est rejeté, il ajoûte, *qu'il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.* C'est donc comme si le Pere de famille avoit dit, Retenez le petit nombre, & chas-

*Plus de re-  
prouvez  
que d'élus*

sez & rejetez la foule. Ainsi, quoique cet homme soit seul, non seulement il en représente plusieurs ; mais le nombre de ceux qu'il représente surpasse de beaucoup celui des bons. Car le nombre même des bons est fort grand en soi ; mais il est fort petit, en comparaison de celui des méchans. C'est ainsi que quelque abondante que soit la recolte du froment ; la quantité en est petite, en comparaison de celle de la paille. Le nombre des bons est donc grand en soi,

& petit, en comparaison de celui des méchans.

Que le nombre des bons soit grand en foi, c'est de quoi nous avons la preuve dans l'Evangile. *Il en viendra*, dit JESUS-CHRIST, *un grand nombre d'Orient & d'Occident.* Et <sup>Matth. 2.</sup> <sup>11.</sup> où est-ce qu'ils viendront? A ce *festin*, où il entre des bons & des méchans. Mais il y a un autre *festin*, où il n'entrera point de méchans; & c'est celui dont JESUS-CHRIST parle, quand il adjoûte, qu'ils seront assis à sa table, avec Abraham, Isaac & Jacob, dans le Royaume du Ciel. C'EST A NOUS à recevoir dignement le mets celeste qui nous est présenté dans le *festin* d'à present; afin que nous puissions parvenir à celui de la vie future. <sup>Ibid.</sup>

Il est donc clair, par tout ce que je viens de dire, que le nombre des bons est tout à la fois grand en foi, & petit en comparaison de celui des méchans. Ainsi, lorsque le Seigneur en trouve un sans la *robe nuptiale*, & qu'il le fait jetter hors du festin, c'est comme s'il disoit, Qu'on rejette le grand nombre, & qu'il ne demeure que le petit. Car de dire, comme il fait tout de suite, qu'il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus, c'est faire voir clairement, quels sont ceux qui dans le *festin* d'à present sont tels qu'il faut pour arriver à cet autre festin.

## CHAPITRE V.

*Il cherche ce que c'est que la robe nuptiale. Que c'est  
quelque chose qui est particulier aux bons.*

5. **C**E que je souhaiterois donc, mes freres, c'est que tout tant que vous êtes, qui vous approchez de la table du Seigneur, qui est le *festin* du tems present, vous fussiez de ceux que l'on reserve pour celui de la vie future; & non pas de ceux qui en seront exclus. Et que faut-il pour cela? Avoir la robe nuptiale. Et qu'est-ce que cette robe nuptiale? C'est celle dont il n'y a que les bons qui soient revêtus; celle qui fait qu'on n'est point chassé du *festin*, & qu'on est reservé pour cet autre *festin*, où aucun des méchans n'est admis, & où la grace du Seigneur conduit. Voilà ce que c'est la que la robe nuptiale.

Voyons donc, mes freres, qui sont ceux d'entre les Fideles en qui il y a quelque chose de particulier, qu'on ne trouve point dans les méchans; & ce sera cette robe nuptiale que nous cherchons. Est-ce les Sacre-  
*Examen de mens? Non puisque nous voyons qu'ils sont  
ce que c'est communs aux bons & aux méchans. Est-ce  
que la robe le Baptême? Nul ne parvient à Dieu sans  
nuptiale.*



le Baptême ; mais tous les baptisez n'y parviennent pas. Le Baptême n'est donc point cette *robe nuptiale* ; puisque je le trouve dans les méchans , comme dans les bons. Est-ce *l'autel* , ou ce que l'on reçoit à l'autel ? Non , puisque entre ceux qui y participent , il y en a tant qui y mangent & boivent leur condamnation. Est-ce le *jeûne* ? Non , car les méchans jeûnent , aussi-bien que les bons. Est-ce *l'assiduité à l'Eglise* ? Non , car les méchans y font la foule , aussi-bien que les bons. Enfin sont-ce *les miracles* ? Non , puisque non seulement le bons & les méchans en font indifferemment , mais que quelquefois les bons n'en font point , pendant que les méchans en font. Car dans les premiers tems , les Magiciens de Pharaon n'en firent-ils pas , sans que les Israélites en fissent ; ou au moins sans que nul en fût parmi eux que Moïse & Aaron ? Les autres en étoient témoins ; ils y croient , & les regardoient avec crainte ; mais ils n'en faisoient aucun. Ces Magiciens de Pharaon qui en faisoient , étoient-ils donc meilleurs que les Israélites qui n'en pouvoient faire ? Non sans doute , puisque ce peuple étoit le peuple de Dieu. Dans l'Eglise même , & parmi les véritables Fidéles , tous ont-ils le don de prophétie ? tous ont-ils le don des langues , ou celui de la guérison des

*Miracles , faits par des méchans mêmes.*

Exod. 7.

1. Cor. 10.  
29. &c.

250 SUR S. MATTH. CHAP. XXII.  
maladies ? C'est saint Paul même qui parle de la sorte.

---

## CHAPITRE VI.

*La charité est la robe nuptiale. Sans elle, tous les autres dons ne servent de rien. Qui n'aime point Dieu, ne sçait aimer ni son prochain, ni soi-même.*

6. **Q**UELLE est donc cette robe nuptiale ? Le même Apôtre nous l'apprendra. *La fin de la Loi*, nous dit-il, *c'est la charité qui par d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foi sincère & véritable.* Voilà ce que c'est que la robe nuptiale. Ce

*Charité, n'est pas une charité telle quelle : car souvent les hommes paroissent s'aimer les uns les autres, par la seule conformité des inclinations corrompues qui souillent la conscience. Ceux qui volent en commun, ceux qui sont en commerce & en société d'empoisonnemens & de malefices, ceux qui conviennent dans l'amour des Comédiens & des Farceurs, ceux qui font la presse aux courses des chariots, & aux combats d'hommes contre des bêtes, & qui d'une commune voix applaudissent à ces spectacles insensés; tous ces sortes de gens s'aiment d'ordinaire les uns les autres : mais ils n'ont point*

*1*

*Charité, robe nuptiale.*

*Ce qui forme l'amitié entre les méchants.*

*1* C'est toujours sur la convenance dans l'amour de quelque chose, que roulent toutes sortes d'amitié. Mais elles tiennent toutes de la nature des choses, sur l'amour des-

cette *charité* qui part d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foi sincère & véritable. Et c'est la *robe nuptiale*.

Quand je parlerois donc les langues des <sup>1. Cor. 13.</sup> hommes & des Anges, dit le grand Apôtre, <sup>1.</sup> si je n'ai point la *charité*, je ne suis que comme <sup>Prix de la</sup> un airain sonnant, & une cymbale retentissan- <sup>charité.</sup> te. Que quelqu'un entre donc au festin, avec le seul don des langues ; on lui dira, Comment êtes-vous venu ici, n'ayant point la *robe nuptiale* ? Car, continuë l'Apôtre, quand j'aurois le don de prophétie, quand je <sup>Ibid. 2.</sup> sçaurois le fond de tous les mystères, quand j'aurois toute la science possible, quand j'aurois de la foi jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la *charité*, je ne suis rien. Voilà donc des miracles que saint Paul suppose qui se peuvent faire par des gens dépourvus de *charité*. Quand j'aurois toutes ces choses, dit saint Paul, si je n'ai point JESUS-CHRIST, je ne suis rien.

Quoi, n'est-ce rien que le don de prophétie ? N'est-ce rien que la connoissance des mystères. C'est quelque chose sans dou- <sup>On peut a-</sup> te, & quelque chose de grand : mais c'est <sup>voir de</sup> moi qui ne suis rien avec tous ces dons, si <sup>grands</sup> je n'ai point la *charité*. SANS CE SEUL bien, <sup>dons, &</sup> n'être rien. <sup>n'être rien.</sup> quelles on convient. Ainsi, toute amitié qui n'est fondée que sur la convenance dans l'amour de quelque faux bien, est fausse ; & il n'y en a de véritable, que celle que produit la convenance dans l'amour du vrai bien.

combien de biens inutiles ? Si je n'ai donc point la *charité*, j'aurois beau faire des aumônes, j'aurois beau confesser le nom de JESUS-CHRIST, jusqu'à répandre mon sang, & à souffrir le feu ; si je n'ai point la

*La cupidité peut tout contrefaire.* *charité*, je ne suis rien. Car tout cela se peut faire par l'amour de la gloire, & alors

ce n'est rien que vanité ; & c'est parce que tout cela se peut faire par l'amour de la gloire, & que quelque grandes que soient ces actions, elles sont vaines, si elles ne sont, pour ainsi dire, nourries du suc de la *charité* ; que l'Apôtre a eu soin de les marquer en propres termes. *Quand je donnerois tout mon bien aux pauvres, & que je livrerois mon corps aux flâmes ; si je n'ai la charité, cela ne me servira de rien.* La charité est donc cette robe nuptiale que nous cherchons. Si vous l'avez, vous êtes en assurance dans le festin du Seigneur.

*Nul homme exempt de cupidité.*

IL Y A deux choses, qui subsistent ensemble dans un même homme ; la charité & la cupidité. Car la cupidité ne peut être entièrement éteinte en nous dans cette vie ;

1. Jean. 1. 8. puisque nous nous séduirions nous-mêmes, & que la vérité ne seroit point en nous, si nous disions que nous sommes sans péché ;

& qu'IL N'Y A de péché en nous, qu'à proportion qu'il y a de la cupidité 1. Si la cha-

1 Non que la cupidité, par elle-même, soit péché ; mais

rité n'est point encore née en vous , tra- Ce qui fait  
 vaillez à l'y faire naître. Quant à la cupidi- qu'on n'est  
 té , si nous ne pouvons la détruire entière- point sans  
 ment , il faut au moins l'affoiblir & la di- peché.  
 minuer en nous de jour en jour , & y faire Unique ob-  
 croître la charité ; afin que l'une soit un jet de la vie  
 jour portée à sa perfection , & l'autre entie- Chrétienne  
 rement détruite.

Revêtez-vous de la *robe nuptiale* : c'est à  
 ceux qui ne l'ont pas encore que je parle.  
 Quoi , vous êtes dans la maison du Roi ;  
 vous vous approchez de sa table , & vous  
 n'avez pas encore la *robe* qu'il faut avoir ,  
 pour faire honneur à ce divin Epoux. Vous  
 en êtes encore à chercher vos propres inte-  
 rets , au lieu de chercher les siens<sup>2</sup>. C'est  
 n'avoir pas la *robe nuptiale* , cette *robe* dont Marque si  
 la solemnité des nœces de l'Epoux & de l'E- on a la  
 pouse demande qu'on soit revêtu , & qui charité, ou  
non.

parce qu'elle nous donne une pente au péché , qui nous en  
 fait commettre plus ou moins , selon qu'elle est plus ou  
 moins forte ; & elle est plus ou moins forte , selon qu'il y  
 a en nous plus ou moins de cupidité.

<sup>2</sup> Comme , selon saint Paul , le caractère de la charité  
 est de ne point chercher ses *propres intérêts* ; celui de la  
*cupidité* est de ne chercher que les siens ; c'est-à-dire , tout  
 ce qui peut flatter la sensualité , la curiosité & l'orgueil ,  
 qui sont les trois branches de cupidité. Pour voir donc si  
 on a la charité , & si on se conduit par elle ; ou si l'on n'a  
 que la cupidité , & si c'est elle qui regne en nous ; il n'y  
 a , selon saint Augustin , qu'à prendre garde si on cherche  
 encore ses propres intérêts , c'est-à-dire , ceux de sa cupi-  
 dité ; ou si on ne cherche que ceux de Jésus-Christ.

est la seule par où on puisse leur marquer son respect. JESUS-CHRIST est l'Époux ; l'Eglise est l'Epouse. Faites honneur à l'un & à l'autre. SI VOUS faites honneur aux deux conjoints, vous deviendrez leur enfant.

Attachez-vous donc à faire naître & à faire croître en vous la charité. AIMEZ le Seigneur ; & vous apprendrez par là à vous aimer vous-mêmes. Et lorsqu'en l'aimant vous aurez appris à vous aimer vous-mêmes, vous ferez en état d'aimer votre prochain avec sûreté. Car TANT que vous ne sçauvez pas vous aimer vous-mêmes, comment sçauriez-vous aimer votre prochain, qu'il faut que chacun aime *comme soi-même* ? Et qui est-ce qui ne s'aime pas lui-même, me direz-vous ? Le voulez-vous sçavoir ?

Pseau. 10. C'est celui qui aime l'iniquité : car quicon-  
6. que l'aime, hait son ame. Or EST-CE s'ai-  
*Qui n'aime que son corps, ne s'aime point.* mer soi-même, que d'aimer son corps & de haïr son ame ; au grand malheur, non seulement de l'ame, mais du corps même ? Et QUI EST-CE qui aime son ame ? C'est celui qui aime le Seigneur de tout son cœur & de tout son esprit. Celui-là est en état d'aimer son prochain : on peut s'en rapporter à lui, & lui dire hardiment, Aimez votre prochain comme *vous-même*.

## CHAPITRE VII.

*Tous les hommes sont le prochain les uns des autres. Unité d'origine, particuliere à l'homme.*

7. **E**T qui est mon prochain, me direz-vous? Tout homme, quel qu'il soit, <sup>Tous les hommes,</sup> est votre prochain. Ne sommes-nous pas <sup>prochain</sup> tous descendus d'un même pere & d'une <sup>les uns des autres,</sup> même mere? Quoi, tous les animaux de <sup>par où.</sup> chaque espece sont, pour ainsi dire, le prochain les uns des autres; la colombe, de la colombe, le leopard, du leopard, l'aspic de l'aspic, la brebis de la brebis; & tout homme ne fera pas le prochain d'un autre homme? Rappeliez la création de tous les êtres. Dieu parla, dit l'Ecriture, & aussi-tôt les <sup>Gen. 1. 20;</sup> eaux produisirent tout ce qui nage; comme les <sup>21.</sup> baleines, & les autres poissons: elles produisirent aussi les oiseaux, & le reste? Tous les oiseaux ne sont donc pas venus d'un oiseau; ni même, dans chaque espece, tous les vautours ne sont pas venus d'un vautour, ni toutes les colombes d'une colombe; toutes les couleuvres ne sont pas venuës d'une couleuvre, ni toutes les viperes d'une vipere; toutes les brebis ne sont pas non plus venuës d'une brebis. La terre produisit tout d'un coup toutes les especes de bêtes.

Mais quand il fut question de l'homme ;  
il ne fut point produit de la terre. Dieu

Unité d'o-  
rigine entre  
les hommes,  
leçon d'u-  
nion & d'a-  
mour reci-  
proque.

nous fit à tous un même pere. Il ne nous  
fit pas même un pere & une mere : d'un  
seul pere fut tirée la mere commune de  
tous les hommes. Le premier homme ne  
fut produit par nul autre homme : il fut  
créé de Dieu , & la femme fut tirée de cet  
homme. Prenez donc garde à cette diffé-  
rence, de la race des hommes avec celle des  
autres animaux. Nous sommes tous sortis

Peché ori-  
ginel.

d'une seule & même tige ; & c'est parce  
que cette tige a été altérée, qu'au lieu que  
nous devrions être des *arbres francs* , nous  
naïssons tous des *sauvageons* : car un seul  
homme nous a tous fait naître dans le pe-  
ché & dans la mort. Mais enfin , nous som-  
mes tous une même race : nous sommes  
donc tous le prochain les uns des autres.  
Nous sommes non seulement d'une même  
nature , mais encore d'une même famille.

Parallele  
de la natu-  
re & de la  
grace.

Voilà quant à la nature , & nous trou-  
verons la même chose quant à la grace.  
Un seul est venu contre un seul. Contre un  
seul qui *disperse*, un seul qui *rassemble*: con-  
tre un seul qui *donne la mort*, un seul qui *don-*  
*ne la vie*. Car , *comme c'est en Adam que tous*  
*meurent; c'est en JESUS-CHRIST que tous sont*  
*vivifiés*. Et COMME quiconque naît d'A-  
dam naît dans la mort ; quiconque croit

en



en JESUS-CHRIST reçoit la vie , pourvû La foi, sans la charité ne sauve point.  
 toutefois qu'il ait la robe nuptiale ; & qu'il  
 soit convié au festin pour y rester , & non  
 pas pour en être rejeté.

## CHAPITRE VIII.

*Quelle est la foi véritable & salutaire.*

8. **A**YEZ donc la charité , mes freres :  
 car comme je viens de vous faire  
 voir , la robe nuptiale n'est autre chose que  
 la charité. Vous entendez louer la foi : aussi  
 est-elle d'un grand prix , on ne la sçau-  
 roit trop louer. Mais quelle est la foi que Foi , salu-  
taire, quel-  
le.  
 l'on peut louer ? Car il y en a de deux sor-  
 tes , que l'Apôtre distingue ; & saint Jac-  
 ques reprend certaines gens , qui se glori-  
 fioient de leur foi , & dont les mœurs n'é-  
 toient pas bonnes. *Vous croyez qu'il y a un Dieu* Jacq. 2. 19.  
*leur dit-il , & vous faites bien de le*  
*croire : mais les demons le croient comme vous ,*  
*& cela ne sert qu'à les faire trembler. De-*  
*quoi est-ce que JESUS-CHRIST loua*  
*saint Pierre ; & par où est-ce qu'il le trou-*  
*va heureux ?* Rappelez avec moi ce que  
 l'Evangile nous en dit. Est-ce pour avoir  
 dit au Sauveur , *Vous êtes le CHRIST , Fils* Matth. 5.  
*du Dieu vivant ?* JESUS-CHRIST ne s'ar- 17.  
 rête pas au son des paroles ; & ce fut la Ce qui dis-  
tingue la  
 seule disposition du cœur de saint Pierre , Confession  
 de sa foi de s.

Pierre, de  
celle des  
demon.

qui fit que JESUS-CHRIST lui dit qu'il étoit *heureux*. Voulez-vous voir que ce ne fut point précisément par rapport à la Confession de foi qu'il venoit de faire ? les demons en avoient fait une route sem-

Matth. 8. blable. Nous *ſçavons*, diſoient-ils à JESUS-CHRIST, *que vous êtes le Fils de Dieu*.

29.

Marc 1. 24. APRENEZ nous donc, Seigneur, la différence de ces deux Confessions de foi. La voici : celle de Pierre étoit l'effet de son *amour*, & celle des demons celui de leur *crainte*. Auffi Pierre diſoit-il à JESUS-

Matth. 26. CHRIST, *Je vous ſuivrai juſqu'à la mort* ; au lieu que les demons lui diſoient, *Qu'y*

35

Matth. 8. *a-t'il de commun entre vous & nous ?*

29.

Qui que vous ſoyez donc, qui êtes entrez au *feſtin* ; gardez-vous bien de vous glorifier de votre foi toute ſeule. Faites la différence de la foi ſalutaire, d'avec celle qui ne ſert de rien ; & alors vous aurez la *robe nuptiale*.

Mais qui nous apprendra à faire cette Galat. 5. 6. différence ? Ecoutez l'Apôtre. *Ce n'eſt rien que d'être circoncis ; ce n'eſt rien que de ne le pas être*. Que faut-il donc ? La foi. Et quelle foi ? car les demons mêmes croient ; & ne laiffent pas de trembler ? Le voici, écoutez-le bien, *Celle que la charité rend agif-*

Jacq. 2. 19. *Quelle foi ſainte*. Quelle foi nous faut-il donc, encore il faut a- une fois ? Une foi que la charité rende agif- voir.

sante. Car, comme dit le même Apôtre ,  
*Quand j'aurois toute la science possible ; quand  
 j'aurois tout ce qu'on peut avoir de foi , &  
 jusqu'à transporter les montagnes , si je n'ai la  
 charité je ne suis rien.*

Ayez donc la foi avec la charité : voilà *La charité, comprend la foi , & non pas la foi la charité.*  
 l'avis que je vous donne, voilà à quoi je vous  
 exhorte au nom de notre Seigneur JESUS-  
 CHRIST. Ayez *la foi avec la charité.* Car  
 vous pourriez avoir *la foi* , & n'avoir pas *la*  
*charité* : mais vous ne sçauriez avoir la cha-  
 rité sans la foi. C'est donc *la charité* que je  
 vous exhorte d'avoir , & non pas *la foi*.  
 Puisqu'encore une fois , vous ne sçauriez  
 avoir la charité sans la foi : je dis la charité  
 qui fait aimer Dieu & le prochain. Car  
 comment aimera-t'on Dieu , si on ne croit  
 en lui ? L'insensé , qui dit dans son cœur ,  
*Il n'y a point de Dieu* , comment le pour-  
 roit-il aimer ? Vous pouvez croire que  
 JESUS-CHRIST est venu , & ne le pas aimer : *Qui ne croit point , n'aime point.*  
 mais qui ne croit pas qu'il soit venu ne sçau-  
 roit l'aimer.

## CHAPITRE IX.

*La charité doit tout embrasser, jusques aux ennemis mêmes. Ce que nous pouvons prier Dieu de faire mourir dans nos ennemis.*

9. **A**YEZ donc une foi animée & accompagnée d'amour ; & qui fasse, que comme vous aimez JESUS-CHRIST, vous vous aimiez aussi les uns les autres ; & vos ennemis même, aussi bien que vos amis. Et que l'obligation d'aimer vos ennemis ne vous paroisse point dure. Bien loin qu'il y ait quelque chose à perdre, à aimer ses ennemis, il y a beaucoup à gagner. Quoi, seriez-vous capables de demander à Dieu, comme une grace, de faire mourir votre ennemi? C'en est pas-là avoir la robe nuptiale. Jetez les yeux sur l'Epoux même, attaché pour nous à la Croix, qui prie son Pere pour ses ennemis. *Mon Pere, lui dit-il, pardonnez-leur ; car ils ne savent pas ce qu'ils font.* Et ce n'est pas seulement l'Epoux même qui parle de la sorte: vous trouverez le même langage dans la bouche d'un ami de l'Epoux, convié au festin, & revêtu de la robe nuptiale. C'est du bienheureux Martyr saint Etienne que je parle. Voyez de quelle maniere il reprend les Juifs. On diroit qu'il est plein de ressen-

*Etendue de la charité.*

*Luc 23. 34.*

*Amour des ennemis, dans les saints, aussi bien que dans J. C. même.*

ment & de colere contre eux. *Têtes dures*, Act. 7. 5. 1.  
 leur dit-il, *dont l'oreille ni le cœur ne se res-* 52.  
*sentent point de la Circoncision que vous por-*  
*tez, résisterez-vous toujours au saint Esprit ?*  
 Le voilà, diroit-on, plein de colere & de Charité  
 dureté contre les Juifs. Mais voulez-vous n'a que les  
 voir comme il les aime ? Irritez de la cor- dehors de-  
 rection qu'il venoit de leur faire, ils se jet- la colere.  
 tent sur lui, & le lapident. Et lui, dans  
 le tems que les pierres tombent sur lui de  
 toutes parts, commence de prier pour lui-  
 même, étant encore debout. JESUS- Ib. 58. 62.  
 CHRIST mon Seigneur, dit ce saint Mar-  
 tyr, *recevez mon ame entre vos mains ; &*  
 aussi-tôt, flechissant les genoux, il prie pour Belle re-  
 ceux qui le lapidoient. *Seigneur, ajoutez-* marque.  
*il, ne leur imputez point ce peché-là.* Comme  
 s'il disoit, Que mon corps meure ; mais que  
 leur ame ne meure point. Après quoi il  
 s'endormit dans le Seigneur. Voilà quelles  
 furent ses dernieres paroles ; & il ne les eut  
 pas plutôt prononcées qu'il quitta la terre.  
 Sa dernière action fut de prier pour ses en-  
 nemis : voilà une grande marque de la *robe*  
*nuptiale* dont il étoit revêtu.

Que cet exemple vous apprenne donc,  
 à vous en revêtir comme lui. Flechif-  
 sez les genoux comme lui, prosternez-  
 vous le visage contre terre ; & lorsque vous  
 serez sur le point de vous approcher de la

table du Seigneur, qui est le *festin* que la parabole nous représente, gardez-vous bien de dire, O si mon ennemi pouvoit mourir! Seigneur, si mes prieres peuvent obtenir quelque chose de vous, ôtez-le du monde. Car si vous faisiez une telle priere, ne devriez-vous pas craindre que le Seigneur, vous répondît, Si j'étois capable de faire mourir votre ennemi, je commencerois par vous faire mourir le premier <sup>1</sup>. Quoi vous vous en faites accroire, sous prétexte que vous avez été convié au festin, & que

*Ce que font les hommes avant la vocation à la foi.*

vous y êtes entré? Souvenez-vous de ce que vous étiez il n'y a pas long-tems. Car n'avez-vous pas blasphémé contre moi? Ne m'avez-vous pas insulté? N'avez-vous pas fait tous vos efforts pour effacer mon nom de la memoire des hommes <sup>2</sup>? Pouvez-vous après cela vous en faire accroire, sous prétexte que vous avez été appelé au *festin*,

*Traiter nos ennemis, comme Dieu nous a traités.*

& que vous y avez été admis? Si je vous avois fait mourir, dans le tems que vous étiez mon ennemi, comment vous aurois-je fait mon ami? Pourquoi par des prieres criminelles, tâchez-vous donc de m'inspirer contre un autre, ce que je n'ai pas voulu faire à votre égard? Laissez-vous

<sup>1</sup> Car notre plus grand ennemi, c'est nous-même; quand nous haïssons nos ennemis.

<sup>2</sup> Cela s'adresse particulièrement à ceux qui étoient passés du Paganisme dans l'Eglise.

plûtôt inspirer mes sentimens & mes exemples. Attaché à la Croix, j'ai prié pour ceux qui m'y avoient attaché, & j'ai dit à mon Pere, *Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* J'ai appris à un de mes plus braves soldats à en dire autant : entrez dans la milice dont je suis le chef ; entrez-y, pour combattre le demon ; & sçachez que vous ne le combattrez jamais avec succès, si vous ne priez pour vos ennemis.

Il y a pourtant en eux quelque chose que vous pouvez prier Dieu de faire mourir ; & que vous devez persecuter & exterminer. Dites donc à Dieu ce que vous lui vouliez dire : mais dites-le avec discernement ; & prenez garde à ce que vous dites. Voilà un homme qui est votre ennemi. Dites-moi donc, par où l'est-il ? Et qu'y a-t'il en lui qui vous soit contraire ? Est-ce la nature qui le fait homme ? Non sans doute. Qu'est-ce donc ? C'est sa malice. Ce que Dieu a fait en lui, ce qui le fait homme, ne vous est donc point contraire ; ce n'est que ce qu'il a fait lui-même : *car j'avois fait l'homme sans malice*, dit le Seigneur ; & il n'est devenu méchant, que pour avoir mieux aimé obéir au demon qu'à moi. Cet homme n'est donc votre ennemi, que par sa corruption, qui est ce qui le rend méchant ; & non pas par ce qui fait qu'il est homme.

*Ce qu'on peut souhaiter de faire mourir dans ses ennemis.*

*Principe de la haine des hommes les uns contre les autres.*

*Homme par où devenu méchant.*

N'en vou-  
loir qu'au  
mal.

Car quand vous dites *un méchant homme* ; vous dites deux choses : *la nature* , & *le peché* . Je gueris & j'extermine *le peché* ; mais je conserve *la nature* . Par-là , je fais ce que vous demandez , je vous delivre de votre *ennemi* , j'ôte de son cœur ce qui le rend *méchant* : mais je conserve , ce qui fait qu'il est *homme* . N'est-ce pas faire mourir votre *ennemi* , & en faire votre *ami* , que de le rendre homme de bien ? Demandez donc ce que vous demandez , c'est-à-dire , de n'avoir plus d'*ennemi* : mais que ce ne soit que par la destruction de ce qui fait *l'inimie* , & non pas par celle de *l'homme* . Car de demander que *l'homme* meure , c'est là priere d'un méchant contre un méchant ; & si vous dites à Dieu , *Faites mourir le méchant* ; il vous repondra , De qui parlez-vous ? Est-ce de votre ennemi ou de vous ?

Qui cesse  
d'être mé-  
chant, n'est  
plus ennemi  
de per-son-  
ne.

## CHAPITRE X.

*Charité, torrent qui doit tout entraîner vers Dieu. Ce qui défigure l'image de Dieu en nous. Dieu, jaloux de son image.*

10. **A**YEZ donc une *charité étendueë* , & qui ne soit pas bornée à vos femmes & à vos enfans. L'amour que vous avez pour eux vous est commun avec les bêtes & les oiseaux. Vous sçavez de quelle maniere

Amour des  
hommes  
pour ce qui  
tient à eux,



les hyrondelles , & les passereaux aiment *amour de*  
leurs femelles. Ils couvent leurs œufs tour *bêtes.*

à tour : chacun contribuë à nourrir les petits ; & ils le font par une certaine bonté gratuite , que la nature leur inspire ; & qui n'a en vûë nulle sorte de retribution. Car

le passereau ne dit point , Il faut que j'aye *Amour des*  
soin de mes enfans dans ma jeunesse ; afin *bêtes mêmes , gratuits.*

qu'ils ayent soin de moi dans ma vieillesse. Ce ne sont point là ses vûës : il aime gratuitement ses petits , il les nourrit gratuitement : c'est un amour de pere qui le mene ,

& il ne cherche point de retribution. C'est ainsi que vous aimez vos enfans : je le sçai , j'en suis assuré. Aussi l'Ecriture même nous

dit-elle , que ce n'est pas aux enfans à the- *2. Cor. 12.*  
sauriser pour leurs peres ; & qu'au contraire *14.*

c'est aux peres à thesauriser pour les enfans. C'est même par-là que vous excusez l'avarice avec laquelle vous tâchez d'acquérir

pour les vôtres , & de leur garder ce que vous avez d'acquis. Mais il s'agit de faire

croître votre amour , & de l'étendre jusqu'à Dieu. Car tant que vous n'en aurez

que pour vos femmes & pour vos enfans , *Qui n'aime*  
vous n'aurez point la *que ses proches n'ont point la charité.*

robe nuptiale. Ayez donc la foi que vous devez avoir en Dieu. AIMEZ DIEU , avant toutes

choses ; & que l'impetuosité , & pour ainsi dire , le torrent , de l'amour que vous avez

*Qui aime Dieu, veut que tout le monde l'aime.*

pour lui , entraîne vers lui avec vous tous ceux que vous pourrez : amis & ennemis ; femmes , enfans , esclaves ; domestiques , étrangers. C'est-là que vous devez entraîner votre ennemi même , & par-là il cessera d'être votre ennemi.

Voilà de quelle maniere vous devez tâcher d'avancer : c'est ainsi que vous devez nourrir & faire croître votre charité , afin de la porter enfin à sa perfection. C'est par-là que vous vous revêtirez de la robe nuptiale ; & que le progrès de votre charité retracera en vous l'image de Dieu , à laquelle nous avons été créés. Cette image étoit gâtée , & pour ainsi dire , brisée par le péché. Car rien ne la gâte tant , que de la laisser traîner à terre. Et par où la laissez-vous traîner à terre ? Par l'amour des choses d'ici-bas. C'est-là ce qui la salit , & qui en efface les traits. Car quoique l'homme ait l'honneur de porter cette image ; il est assez malheureux pour livrer son cœur aux choses de la terre , qui ne sont que vanité ; & qui y mettent le trouble & le desordre. Or ce que Dieu veut trouver dans son image , c'est *la vérité* , & non pas *la vanité*. Ce sera donc en aimant *la vérité* , que nous retracerons en nous cette image ; & que nous payerons à notre Roi , pour tribut , une monnoye où il trouvera son empreinte.

*Ce qui retrace en nous l'image de Dieu.*

*Ce qui défigure l'image de Dieu en nous.*

Pl. ; 8. 7.

*Effet de l'amour de la vérité.*

C'est ce que les Rois mêmes de la terre exigent de leurs tributaires ; comme nous l'apprenons de la réponse que notre Seigneur fit aux Juifs , qui lui demanderent , pour le surprendre , s'il étoit permis de payer le tribut à César. *Pourquoi me tentez-vous , hypocrites que vous êtes* , leur dit-il ? *Montrez-moi la monnoye du tribut* ; c'est-à-dire , quelle est l'empreinte & l'inscription de cette monnoye ? Montrez-moi ce que vous payez , & ce que vous tenez prêt pour vous acquitter du tribut , lorsqu'on l'exige de vous. Sur cela les Juifs lui ayant montré un denier, il leur demanda, *Quelle est l'image & l'inscription empreinte sur cette monnoye ? C'est celle de César*, lui dirent-ils. Or si César exige de vous son image , s'il ne veut pas qu'on le fraude de ce qui a été fait par son ordre , s'il n'en veut pas souffrir la perte ; combien moins Dieu veut-il voir perir ce qu'il a fait ? César n'est ni le createur , ni même l'ouvrier de la monnoye qui porte son empreinte. Elle est l'ouvrage de ses monnoyeurs, de ses ouvriers: ce sont ses ministres qui l'ont fait faire par son ordre. Voilà par où son image se trouve empreinte sur la monnoye. Il exige néanmoins ce que d'autres ont empreint : c'est de quoi il veut qu'on lui paye le tribut , pour mettre cette monnoye dans ses trésors ; & il ne souffre pas

*Matth. 22.  
18. & 19.*

*Conservation de l'image de Dieu en nous, de voir principal.*

268 SUR S. MATTH. CHAP. XXII.  
qu'on la lui refuse. Faites l'application.  
L'homme est la monnoye de JESUS-  
CHRIST; son image s'y trouve empreinte,  
son nom, ses dons, ses loix, & les regles  
des devoirs qu'il nous prescrit.



## SERMON XCI.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE  
de saint Matthieu, Chapitre 22. où il est  
dit, que JESUS-CHRIST demanda aux  
Juifs, de qui ils croyoient que le CHRIST  
étoit Fils.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Question faite aux Juifs par JESUS-CHRIST. Pourquoi ils  
ne purent y répondre. JESUS-CHRIST, pierre de scan-  
dale pour les Juifs.*

*Principe du  
traitement  
fait à J. C.  
par les  
Juifs.*

1. **N**OUS voyons, par ce qu'on vient  
de nous lire de l'Evangile, que no-  
tre Seigneur ayant demandé aux Juifs, com-  
ment il se pouvoit faire, que JESUS-CHRIST  
fût fils de David, & que David l'appellât  
son Seigneur; ils ne scûrent que lui répon-  
dre, parce qu'ils ne reconnoissoient en lui  
que ce qu'ils y voyoient. Le Fils de l'hom-  
me leur paroissoit: mais ils ne voyoient  
point en lui le Fils de Dieu; & de-là vient,  
qu'ils crurent pouvoir le faire succomber;

& qu'après l'avoir attaché à la croix, ils lui disoient, d'un ton moqueur & insultant, *S'il est Fils de Dieu, qu'il descende de la croix : qu'il s'en tire, & nous croirons en lui.* Math 27. 40.

Ils voyoient une partie de ce qu'il étoit ; mais ils ne voyoient pas l'autre : ils ne la connoissoient point. Aussi n'eussent-ils jamais crucifié le Roi de gloire, s'ils l'eussent connu pour ce qu'il étoit. Ils sçavoient pourtant que le CHRIST devoit être fils de David ; & ils attendent encore ce *Fils de David*, faute de sçavoir qu'il est venu. Mais c'est une ignorance volontaire. Car s'ils l'ont méconnu, lorsqu'il étoit sur la croix ; ils devroient au moins le reconnoître, désormais qu'il est sur son trône ; puisqu'ils voyent presentement toutes les nations, appelées & benies au nom de celui qu'ils refusent de regarder comme le CHRIST. Juifs, plus inexcusables que jamais, depuis la glorification de J. C. parmi les nations.

Ce Fils de David, né selon la chair du sang de ce Patriarche, est aussi le fils & la race d'Abraham. Or s'il a été dit à Abraham, que toutes les nations seroient benies en sa race ; & si les Juifs voyent aujourd'hui toutes les nations benies, dans celui que nous reconnoissons pour le CHRIST ; d'où vient qu'ils attendent encore ce qui est déjà venu ; & qu'ils ne craignent point ce qui doit venir ? Gen. 22. 17. Conversion des Gensils, accomplissement de la promesse faite à Abraham.

Ce divin Sauveur, pour se faire recon-

Pl. II 7. 22. nôtre pour ce qu'il étoit, s'est servi d'un passage d'un Prophete, où il est parlé de Pierre, figur. de J. C. lui, sous la figure d'une pierre, contre laquelle on ne sçauroit heurter qu'on ne se blesse, & qui écrasera ceux sur qui elle tombera. Luc 20. 17. & 18. Cette pierre a été dans l'abaissement: elle y est même encore en un sens; & ceux qui vont s'y heurter, se blessent. Mais quand elle tombera d'en haut, elle écrasera les orgueilleux. Les Juifs y ont heurté; & ils s'y sont déjà blessés. Mais ils ont encore à craindre d'en être écrasés, lorsqu'elle fondra sur eux; c'est-à-dire, lorsque JESUS-CHRIST viendra, dans tout l'éclat de sa gloire, à moins que pendant qu'ils vivent encore, ils n'ouvrent les yeux, & ne le reconnoissent, pour éviter la mort funeste dont ils sont menacez. Jusqu'à cette heure, Dieu est patient; & il ne cesse point de les convier à la foi & à la penitence.

---

## CHAPITRE II.

*L'ignorance où étoient les Juifs, sur la divinité du Sauveur, les fait demeurer sans réponse, lorsqu'il les interroge sur le Messie.*

Matth. 22. 42. 7. 43. 2. **L** E Seigneur ayant donc demandé aux Juifs, de qui le CHRIST devoit être le fils, ils lui répondirent, de David. Mais il n'en demeura pas-là. *Comment est-ce donc,*

leur dit, que David parlant par le mouve-  
 ment de l'Esprit de Dieu, appelle le CHRIST  
 son Seigneur, lorsqu'il dit, *Le Seigneur a dit*  
*à mon Seigneur, Asségez-vous à ma droite,*  
*en attendant que j'aye mis vos ennemis sous*  
*vos pieds ? Car si David, parlant par le mou-*  
*vement de l'Esprit de Dieu, appelle le CHRIST*  
*son Seigneur ; comment est-ce que le CHRIST*  
*peut être son fils ?*

Passage du  
 Pseaume  
 109. en-  
 tendu du  
 Messie par  
 les Juifs mê-  
 mes.

ψ. 44.  
 ψ. 45.

Notre Seigneur ne conclut pas de ces  
 paroles, que le CHRIST ne peut être le  
 fils de David : mais il demande comment  
 il se peut faire qu'il le soit. Ce *comment* n'est  
 donc pas une negative : c'est une interro-  
 gation ; & c'est comme s'il avoit dit, Vous  
 répondez bien, quand vous dites que le  
 CHRIST est *fils de David*. Mais voilà Da-  
 vid qui l'appelle *son Seigneur* : comment se  
 peut-il donc faire qu'il soit tout ensemble  
*son fils & son Seigneur* ?

Si les Juifs eussent été instruits dans la  
 foi Chrétienne, qui est celle que nous pro-  
 fessons ; s'ils n'eussent point eu le cœur fer-  
 mé à l'Evangile, & qu'ils eussent voulu être  
 éclairés intérieurement, des lumieres de  
 l'esprit de vie ; ils eussent fort bien répon-  
 du à cette question, par les principes de la  
 foi de l'Eglise. Le CHRIST est le Seigneur de  
 David, auroient-ils dit ; parce que de z le  
 commencement étoit le Verbe, que le Ver-

Divinité  
 de Jésus-  
 Christ uni-  
 que solu-  
 tion de la  
 difficulté  
 qu'il propo-  
 se aux  
 Juifs.

Jean. 1. 1.  
 &c.

be étoit en Dieu , & que le Verbe étoit Dieu. Voilà par où le CHRIST est *le Seigneur* de David. Mais il est aussi *son fils* ; parce que le Verbe s'est fait chair , & qu'il a habité parmi nous. Mais comme ils n'étoient point instruits de ces veritez ; ils demurerent muets , sans daigner même ouvrir les oreilles : aussi peu soigneux d'entendre , & de demander d'être instruits de ce qu'ils ne sçavoient pas ; qu'incapables de répondre.

## CHAPITRE III.

*On ne parvient à l'intelligence du mystere de l'Incarnation, que par la pureté des mœurs & par la piété. C'est le cœur pur qui prie utilement. Comment il faut aimer Dieu. Il est la seule digne recompense du service qu'on lui rend.*

3. **M**AIS c'est une grande chose , que de penetrer le mystere qui fait que JESUS-CHRIST est tout ensemble Fils & Seigneur de David , & de sçavoir comment une même Personne est tout ensemble Dieu & homme. Comment le Sauveur est moins que son Pere , par rapport à la forme de serviteur ; & comment il lui est égal , par rapport à la forme de Dieu. Comment il a pû dire d'un côté , *Mon Pere est plus grand que moi* ; & de l'autre , *Mon Pere*

Jean 14.

28.

Phil. 2. 5.

Jean. 10.

30.



*Pere & moi ne sommes qu'un.* Il faut donc <sup>Pureté des mœurs, ou-  
vrir l'intel-  
ligence.</sup> regler nos mœurs, pour nous rendre capa-  
bles de le comprendre. Car CE MYSTERE  
est fermé, à ceux qui ne sont pas dignes de  
le penetrer; & il s'ouvre à ceux qui en sont  
dignes. Il faut donc frapper à la porte de  
celui qui peut nous en donner l'intelligen-  
ce. Et ce n'est ni du pied, ni de la main, ni  
avec un levier, ni avec une pierre qu'on y  
frappe. C'est par la bonne vie: c'est elle qui  
se fait ouvrir.

C'EST DONC le cœur qui le demande, c'est <sup>c'est le</sup>  
le cœur qui cherche, c'est le cœur qui frap- <sup>cœur qui</sup>  
pe à la porte. Mais pour le faire comme il <sup>fait tout,</sup>  
faut, il faut un cœur plein de pieté. IL <sup>dans la vie</sup>  
FAUT un cœur qui aime Dieu pour Dieu <sup>chrétienne.</sup>  
même (car c'est ce qui s'appelle pieté<sup>1</sup>) & <sup>Pieté, ce</sup>  
qui n'attende de lui nulle autre recom- <sup>que c'est.</sup>  
pense que lui-même. Aussi qu'y a-t'il de  
meilleur que Dieu? & CELUI qui ne fait  
pas cas de Dieu, que peut-il lui demander?  
Que trouvera-t'il d'aimable & de pretieux,  
en comparaison de lui? Il vous donne les  
biens de la terre; & vous en avez de la joie,  
parce que vous aimez la terre, & que votre  
cœur lui-même n'est que terre: combien  
plus en devriez-vous avoir lorsque celui

<sup>1</sup> Qu'on se le tienne donc pour dit, & qu'on se sou-  
vienne, qu'à moins d'aimer Dieu pour lui-même, on n'a  
point de pieté.

qui a fait le ciel & la terre se donne à vous ?

*Comment il  
faut aimer  
Dieu.*

Il faut donc aimer Dieu gratuitement ; & pour voir ce que c'est que ne le pas aimer de cette sorte ; il ne faut que se souvenir que c'est ce que le demon , qui ne sçavoit pas ce qui se passoit dans le cœur de Job , mettoit en avant contre lui , comme un crime énorme. *Est-ce gratuitement que Job aime Dieu* , disoit le malin Esprit ?

*Belle re-  
marque.*

*Job. 1. 9.*

## CHAPITRE IV.

*Calomnie du Demon, contre les plus grands Saints. Ce qu'il gagne à les décrier. Ses artifices inutiles contre Job.*

4. **S**I donc l'ennemi commun de tous les hommes , a mis cette accusation en avant contre Job ; nous avons grand sujet de craindre qu'il ne l'y mette contre nous. Car c'est un dangereux accusateur , que celui à qui nous avons affaire ; & s'il ose bien feindre ce qui n'est pas , combien plus nous objectera-t'il ce qui est ?

*Quelle est  
notre sen-  
sibilité contre  
le Demon.*

Mais réjouissons-nous : rassurons-nous , nous avons un Juge que notre accusateur ne sçauroit surprendre. Si nous avons un homme pour Juge , notre ennemi lui feroit accroire ce qu'il voudroit : car il n'y a rien de si rusé que le diable , ni de si capable d'inventer. C'est lui qui invente toutes les

fausses accusations que l'on forme contre les Saints ; & comme il sçait qu'elles ne se- roient d'aucun effet auprès de Dieu, il les répand parmi les hommes. Mais cela ne lui sert de rien. Car, comme dit l'Apôtre, *Nous trouvons notre gloire & notre sûreté dans le témoignage que notre conscience nous rend.* Décri des gens de bien, ruse du Demon. 2. Cor. 1. 12.

Ne croyez pas néanmoins, que le Demon ne sçache fort bien ce qu'il fait, & quel avantage il retire de ses artifices, & des calomnies qu'il répand contre les Saints ; à moins qu'on ne sçache s'en défendre, par la vigilance de la foi. Car elles ne vont pas à moins, qu'à persuader aux foibles, qu'il n'y a point de gens de bien ; & sur cela, ils s'abandonnent à leurs passions & à leurs cupiditez. Qui est-ce qui suit la loi de Dieu, disent-ils ? qui est-ce qui mene une vie chaste & pure ? Et sur le fondement, que personne ne vit bien, ils se mettent au nombre de ceux qui vivent mal. But du Demon, dans le décri des gens de bien.

Voilà donc à quoi tendent les calomnies, que le diable invente contre les Saints. Mais Job étoit hors d'atteinte à ces sortes d'accusations : car la pureté de sa vie étoit trop connue, pour en pouvoir répandre de telles contre lui. Mais comme ce saint homme avoit de grands biens : le Demon l'accusa de ne servir Dieu qu'en vûë de ces sortes de recompenses. Cela auroit pû être

dans son cœur ; mais il n'en pouvoit rien paroître dans ses mœurs : car il servoit Dieu fidèlement. Il donnoit l'aumône ; & ni les hommes , ni le diable même , ne pouvoient sçavoir dans quel esprit il le faisoit. C'est ce qui n'étoit connu que de Dieu seul. Aussi

*Cœur de  
l'homme ,  
inconnu au  
Demon.*

*Vertu de  
Job , à l'é-  
preuve.*

*Job. I 21.*

Dieu rend-t'il témoignage à son serviteur, pendant que le Demon le calomnie. Dieu permet au Demon de le tenter. La vertu du serviteur de Dieu éclate par les épreuves par où elle passe ; & il paroît que c'est gratuitement que Job sert Dieu , & que c'est gratuitement qu'il l'aime : que ce n'est pas en vûe de ce que Dieu lui a donné ; mais parce que Dieu veut bien être à lui , & qu'il ne se retire point de lui. Car que dit Job , dans la perte de tout ce qu'il avoit au monde ? *Le Seigneur me l'avoit donné ; il me l'ôte. Il ne m'est arrivé que ce qu'il a ordonné ; que son Nom soit beni à jamais.* Le feu de la tentation est survenu ; mais il n'a trouvé dans ce saint homme que de l'or , & point de paille : ainsi il n'a fait que purifier cet or , & il n'a pû le reduire en cendres.

CHAPITRE V.

JESUS-CHRIST, après avoir réduit les Juifs au silence, par la question qu'il leur fit sur le Messie, parle des mœurs ; & pourquoi. Charité, seule racine qui produise de bons fruits. Orgueil des Scribes & des Pharisiens. Ceux qui sont en dignité, doivent tenir leur rang ; mais sans l'aimer.

5. **L**A suite de l'Evangile nous fait voir une chose bien remarquable ; & qui prouve bien, non seulement que pour comprendre que JESUS-CHRIST est Dieu & homme tout ensemble, & parvenir à l'intelligence de ce mystère, il faut purifier le cœur ; mais encore que ce qui le purifie, c'est la pureté des mœurs, la bonne vie, la chasteté, la sainteté ; & enfin la foi que la charité fait agir. *Ce qui purifie le cœur Gal. 5 6.* TOUTES ces saintes dispositions sont comme l'arbre ; & cet arbre a sa racine dans le cœur. Car c'est du cœur que les œuvres partent. Si l'on y plante la cupidité, il n'en sort que des épines : si au contraire on y plante la charité, on en voit sortir de bons fruits. *Deux principes des actions des hommes.*

JESUS-CHRIST voyant donc, que les Juifs ne pouvoient répondre à la question qu'il leur avoit faite ; il vient tout d'un coup à parler des mœurs, pour faire voir ce qui rendoit les Juifs incapables de pénétrer cette grande question. Car ces misérables,

*Aveugle-  
ment & en-  
durcissement  
des Juifs.*

*Quelle est  
la cause de  
l'aveugle-  
ment.*

*1  
Matth 23.  
6.  
Marc. 12.  
38.*

aveuglez par l'orgueil , voyant qu'ils ne pouvoient lui répondre , ne doivent-ils pas lui dire , Nous n'en sçavons pas assez , pour satisfaire à ce que vous nous demandez : mais nous vous conjurons de nous instruire ? Quoi, ils demeurent muets , sur la question que JESUS-CHRIST leur propose ; & ils ne demandent point d'être instruits !

JESUS-CHRIST donc , qui sçavoit que l'orgueil étoit la cause de leur aveuglement <sup>1</sup>, se mit à parler contre l'orgueil ; & s'adressant à ses Disciples, *Donnez-vous de garde des Scribes* , leur dit-il , *qui aiment à présider dans les assemblées ; & qui veulent avoir les premières places dans les festins.* Il ne les blâme pas de *tenir* la première place , mais de *l'aimer*. C'est la disposition de leur

1 Il y a quelque chose de fort méprisable dans l'ignorance & dans l'erreur. On le sent bien ; & c'est ce qui fait qu'on ne peut se resoudre à connoître l'une ou l'autre en soi ; & qu'on craint moins d'y demeurer , que d'avouer ni aux autres , ni à soi-même , qu'on y est , ou qu'on y a été. Un tel aveu coûte trop à l'orgueil ; & c'est précisément ce qui rend les hommes si indociles , & qui les tient si fortement attachez à toutes les fausses opinions , dont ils se sont laissé prévenir. Il est donc clair , que l'orgueil est par lui-même principe d'aveuglement : mais il l'est encore par un autre endroit. C'est que Dieu , qui ne hait rien tant que l'orgueil , retire sa lumière des cœurs où l'orgueil entretient une si monstrueuse disposition ; au lieu qu'il la communique abondamment aux humbles , qui se méprisant souverainement eux-mêmes , & connoissant de combien de tenebres le cœur de l'homme est rempli ; ne peuvent être détournés de la vérité , par la peine d'avouer qu'ils ont été dans l'erreur.

cœur qu'il condamne ; & c'est ce qui n'appartient qu'à celui qui voit le fond des cœurs. Car du reste , il est dans l'ordre que les Ministres du Seigneur , qui sont élevez en dignité dans l'Eglise , y tiennent les premières places. Si quelqu'un les leur disputoit , ce seroit un mal pour lui ; mais ce n'est pas un bien pour eux , que de les avoir. Il faut donc , que dans les assemblées des Chrétiens , leurs Prelats soient dans la place la plus éminente ; afin que leur siege même les distingue , & marque leurs fonctions. Mais bien loin de s'en faire accroire , pour être assis plus haut que les autres ; il faut que cette distinction même leur remette devant les yeux , le fardeau dont ils sont chargez , & le compte qu'ils en doivent rendre. Or qui sçait s'ils aiment ou s'ils n'aiment pas ces marques d'honneur ? C'est ce qui est caché dans leur cœur , & dont il n'y a que Dieu qui puisse juger.

*Amour de l'élevation, criminel, & non pas l'élevation même.*

*Quel usage les Prelats doivent faire de leur élévation.*

JESUS-CHRIST avertit donc les siens , de ne se pas laisser infecter de ce mauvais levain : car c'est ainsi qu'il appelle l'orgueil , dans un autre endroit de l'Evangile. Gardez-vous , disoit-il à ses Disciples , du levain des Pharisiens & des Sadducéens ; & comme ils s'imaginoient qu'il ne leur parloit de la sorte , que parce qu'ils avoient oublié d'apporter du pain avec eux ; il leur dit , Et quoi

*Matth. 16. 6.*

*Ibid. 9.*

*ne vous souvenez-vous plus, combien de milliers d'hommes ont été rassasiés de cinq pains?*

Alors ils comprirent que le *levain*, dont il parloit, étoit la doctrine des Pharisiens.

*Caractere  
des Phari-  
siens.*

Car ils n'aimoient que les biens temporels; & il n'y avoit en eux, ni crainte pour les maux, ni amour pour les biens de l'éternité. Voilà ce qui aveugloit leur cœur; & qui les rendoit incapables de comprendre le mystere qu'il auroit falu sçavoir, pour répondre à la question que JESUS-CHRIST leur avoit faite.

## CHAPITRE VI.

*Par où l'esprit devient capable de comprendre les mysteres. Pourquoi JESUS CHRIST suspend l'accomplissement de ses promesses. Par où on s'avance vers le Ciel. Nul n'y entrera, s'il n'est du corps de JESUS-CHRIST. Merveilleuse union de JESUS-CHRIST avec son Eglise.*

6. **Q**UEST-CE donc que les enfans de l'Eglise ont à faire, pour arriver à comprendre ce qui est l'objet de leur foi? C'est de rendre le vase de leur esprit capable de recevoir ce qui leur sera donné; & c'est afin de leur donner lieu d'en augmenter la capacité, que NOTRE Seigneur & notre Dieu tient ce qu'il nous a promis comme suspendu au-dessus de nous. Car il

*Ce que Dieu  
nous pro-  
met, comme  
suspendu*



n'est que suspendu & différé. Il le tient donc *au-dessus de nous, & pourquoi.* comme suspendu, afin que nous nous étendions pour y atteindre ; parce que cette extension même est ce qui nous fait croître, & qui nous en rend capables.

Voyez de quelle maniere saint Paul s'étend, vers ces biens *suspendus* au-dessus de lui. *Il s'en faut bien*, dit-il aux Philippiciens, *Philip. 3. 12. &c.* que je sois déjà parvenu où j'aspire ; & que je sois déjà parfait. Non, mes freres, je ne me flatte pas d'être arrivé à la perfection. Mais j'ai au moins une chose : c'est qu'ayant oublié tout ce que j'ai laissé derrière moi, je m'étends vers ce qui est devant moi ; & par cette extension je tâche d'atteindre le prix si élevé, à quoi il a plu à Dieu de nous appeller par JESUS-CHRIST. Ce prix étoit comme suspendu du haut du Ciel, & saint Paul ne couroit que sur la terre ; mais il s'élevoit, par le mouvement de son esprit. Je tâche, dit-il, d'atteindre le prix à quoi il a plu à Dieu de nous appeller par JESUS-CHRIST. Le voilà donc qui s'étend vers ce prix ineffable, élevé & suspendu au-dessus de lui.

7. Il faut donc marcher, mes freres: mais pour faire ce voyage, il ne s'agit de faire provision, ni de souliers commodes, ni de chevaux, ni de vaisseaux. C'est par la disposition du cœur qu'on marche, & qu'on avance: C'EST PAR l'amour que l'on court, *Tout se fait*

*par l'amour* c'est par la charité que l'on monte. Si vous êtes en peine de la voie qu'il faut tenir, attachez-vous à JESUS-CHRIST, qui en descendant du Ciel en terre, & en remontant de la terre au Ciel, s'est fait lui-même

*Unique moyen pour monter.* notre voie. Voulez-vous donc monter ? Attachez-vous à celui qui monte : car par vous-mêmes, vous ne sauriez vous élever en haut.

*Jean. 3. 13.* Aussi est-il dit, que nul ne monte au Ciel, que celui qui est descendu du Ciel ; c'est-à-dire, le Fils de l'homme, qui est dans le Ciel.

Si donc nul n'y monte que celui qui en est descendu, c'est-à-dire, le Fils de l'homme, JESUS-CHRIST notre Seigneur ; il faut, pour y monter, être membre de celui qui seul y monte. Car le chef & les membres ne sont qu'un même homme ; & c'est parce que nul n'y peut monter, que celui qui est incorporé au chef, & qui est devenu un de ses membres, qu'il est vrai de dire, que nul n'y monte, que celui qui en est descendu. Si quelqu'un demandoit donc, comment S. Pierre, S. Paul & les autres Apôtres y sont montez, s'il est vrai que personne n'y monte, que celui qui en est descendu ; on lui répondroit, C'est que S. Pierre, S. Paul, les autres Apôtres, & tous les Fideles sont compris dans cette

*1. Cor. 12.* parole de S. Paul, *Vous êtes le corps de JESUS-CHRIST, vous êtes ses membres, & vous*  
*27.*

*faites partie de son corps. Si donc JESUS-CHRIST & ses membres ne sont qu'un seul corps; gardez-vous bien d'en faire deux. Il a quitté son pere & sa mere; & il s'est uni à son épouse, en sorte que les deux ne sont plus qu'une même chair. Il a quitté son Pere, lorsqu'il ne s'est montré ici bas; que sous une forme selon laquelle il ne lui étoit pas égal. Car il s'est aneanti lui-même, en prenant la forme de serviteur. Il a quitté sa mere, la Synagogue, dont il étoit né selon la chair; & il s'est uni à l'Eglise son épouse. Nous voyons même, que l'endroit de la Genese rapporté par saint Paul, pour faire voir l'union de JESUS-CHRIST & de son Eglise, est celui-là même dont JESUS-CHRIST s'est servi, pour faire voir que l'union de l'époux & de l'épouse est indissoluble. N'avez-vous pas lu, disoit-il aux Juifs, que Dieu, dès le commencement du monde, a fait d'un même corps l'homme & la femme? Les deux ne seront qu'une même chair, dit l'Ecriture. Que l'homme ne separe donc point ce que Dieu a joint. Or si les deux ne sont qu'une même chair, ils ne sont plus deux, ils ne sont qu'un. Appliquez ce que je viens de dire, à ces paroles du Sauveur dans saint Jean, Nul ne monte au Ciel, que celui qui en est descendu.*

*Un seul corps de J.C.*

*Eph. 5. 3 1.*

*Philip. 2. 7*

*Comment*

*J.C. a quit-*

*té pere &*

*mere, pour*

*s'attacher*

*à son Epou-*

*se.*

*Matth. 19.*

*4. &c.*

*Jean. 3. 13.*

## CH A P I T R E VII.

JESUS-CHRIST & l'Eglise ne font qu'un seul homme. C'est par la foi, & par les bonnes œuvres, qu'on parvient à ce que Dieu réserve aux Saints dans le Ciel. Croire, pour parvenir à voir. Tout le monde a de quoi exercer la charité, chacun à sa manière.

8. **N**OUS ne sçaurions être ce qu'est JESUS-CHRIST, selon sa divinité ; puisqu'il est le Créateur, & que nous ne sommes que ses créatures ; qu'il est l'ouvrier, & que nous ne sommes que ses ouvrages. Mais afin que nous pûssions être un avec lui, il a bien voulu se faire notre Chef, en prenant de nous une chair par laquelle il pût mourir pour nous. Or pour voir clairement, que le Chef & les membres ne sont qu'un même CHRIST ; écoutez ce qu'Isai. 61. 10. saïe lui fait dire. *Il m'a mis une couronne, comme à l'Epoux ; & il m'a paré comme l'Epouse.* Il est donc tout ensemble l'Epoux & l'Epouse : l'Epoux en lui-même, comme Fideles, Chef de l'Eglise, & l'Epouse dans les Fideles corps de J.C. qui en composent le corps. Voilà l'accomplissement de ces paroles, *Les deux ne seront plus qu'une même chair.* Ils ne sont même plus deux : ils ne sont qu'un.

9. Nous avons le bonheur d'être des membres de ce divin Chef. Il s'agit de parvenir à

l'intelligence du mystere de l'union de la divinité & de l'humanité en JESUS-CHRIST.

Ce que nous avons à faire pour cela, c'est, mes freres, comme j'ai déjà dit, de mener une vie qui soit selon la pieté; & d'aimer Dieu gratuitement, & pour lui-même. Ce-

lui qui durant notre pelerinage s'est montré à nous sous la forme de serviteur, se re-  
serve à se montrer, sous la forme de Dieu, à ceux qui parviendront à l'heureuse patrie

*J.C. comment connu ici bas, & dans le Ciel*

où nous tendons. LA FORME de serviteur est la voie qu'il nous a tracée: la forme de Dieu est la patrie où il nous attend.

*J.C. voye & patrie.*

C'est une chose bien au-dessus de notre portée, que de comprendre ce mystere; mais il n'est point hors de notre portée de le croire; & c'est par là qu'il faut commencer. Car, comme dit le Prophete, si vous ne

*Isaïe. 7. 9.*

croyez, vous ne comprendrez jamais. Marchons donc dans la foi, tant que nous sommes dans cette terre étrangere, qui nous

*Croire, en attendant l'intelligence.*

tient loin du Seigneur; jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la claire vision, où nous le verrons face à face. Or en marchant

*2. Cor. 5. 6 & 7.*

dans la foi, il faut faire de bonnes œuvres;

& IL FAUT que nos bonnes œuvres soient accompagnées d'un amour gratuit envers Dieu, & bienfaisant envers le prochain.

*Deux conditions des bonnes œuvres.*

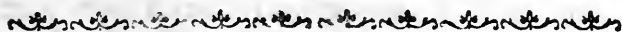
Nous n'avons rien que nous puissions donner à Dieu: mais nous avons de quoi don-

*Par où on  
serend Dieu  
favorable.  
Donner  
tout le su-  
perflu.*

ner au prochain; & en donnant à l'indigent, nous nous rendons favorable celui qui est la source de toute abondance. Que chacun aide donc son prochain de ce qu'il a, qu'il lui donne tout ce qu'il a de plus qu'il ne lui faut. Que les riches nourrissent les pauvres : qu'ils donnent des habits à ceux qui en manquent, qu'ils bâtissent des Eglises; enfin qu'ils fassent de leur argent tout le bien qu'il leur sera possible. Que celui qui n'a que des conseils à donner, aide au prochain à se conduire : qu'il l'éclaire dans ses doutes, par les lumières que donne la pierre. Que celui qui n'a pour tout bien qu'un grand fonds de doctrine, tire de ce trésor, qui est proprement celui du Seigneur, de quoi fournir à ses frères la subsistance dont ils ont besoin : qu'il fortifie les Fidéles dans la foi, qu'il retire de l'erreur ceux qui y sont engagez, qu'il cherche ceux qui se sont égarés : enfin, qu'il fasse tout le bien qu'il pourra, selon son talent. Les plus pauvres mêmes ont de quoi s'aider les uns les autres. Que celui qui a de bonnes jambes, aide à marcher aux boiteux : que celui qui a de bons yeux, donne la main aux aveugles. Que celui-ci visite les malades, que celui-là ensevelisse les morts. Voilà ce que tout le monde peut faire. A peine trouvera-t-on un seul homme, qui n'ait de quoi aider son

*Il n'y a per-  
sonne qui  
n'ait de quoi  
donner.*

prochain, de maniere ou d'autre. Mais sur tout, observez bien l'avis important que vous donne le grand Apôtre, quand il vous dit, *Portez les fardeaux les uns des autres; & par là vous accomplirez la loi de JESUS-CHRIST.* *système abrégé de la charité. Gal. 6. 2.*



## SERMON XCII.

SUR LES MESMES PAROLES  
de l'Evangile de S. Matthieu, Chap. 22.

### CHAPITRE PREMIER.

*Que c'est aux Chrétiens à résoudre la question proposée aux Juifs par JESUS-CHRIST, sur le Messie. Aveuglement des Juifs.*

I. **C'**EST aux Chrétiens à résoudre la question que JESUS-CHRIST propose aux Juifs, dans ce qu'on vient de nous lire de l'Evangile : car il nous l'a résoluë, & non pas à eux. Pour vous faire voir qu'il nous l'a résoluë ; je n'ai qu'à vous faire souvenir de ce que vous sçavez déjà. Mais il faut auparavant vous montrer, en quoi consiste la difficulté Le Sauveur leur demanda ce qu'ils pensoient du Messie, & de qui il devoit être le fils. Car les Juifs attendoient le Messie : ils le voyoient annoncé par les Prophetes. Ils l'attendoient ; & lorsqu'il

a paru , ils l'ont mis à mort. Aussi les mêmes livres, où ils lisoient que le CHRIST devoit venir , disent-ils qu'ils devoient le mettre à mort. Cependant , quoiqu'ils eussent pris dans les Prophetes l'esperance qu'ils avoient de son avenement ; ils n'y voyoient point l'attentat qu'ils devoient commettre contre lui. La question que leur fit donc JESUS-CHRIST , n'étoit pas sur une chose qui leur fût inconnue , & dont ils n'eussent jamais entendu parler ; puisqu'ils attendoient l'avenement du Messie.

*Messie, attendu des Juifs précieusement dans le tems qu'il est venu.*

Ils l'attendoient même si bien , qu'ils l'attendent encore aujourd'hui ; & c'est par où ils sont dans l'erreur. Nous l'attendons aussi bien qu'eux : mais nous l'attendons comme devant venir juger les hommes , & non plus comme en devant être jugé. Car les Prophetes ont prédit l'un & l'autre ; & qu'il devoit d'abord subir un jugement injuste ; & qu'il viendrait ensuite exercer sur les hommes un juste jugement.

*Matth. 22. 42.*

*Que pensez-vous donc du CHRIST , dit le Sauveur aux Juifs ? de qui est-ce qu'il est fils ? De David , répondirent-ils. C'étoit bien répondre ; & cette réponse étoit selon les saintes Ecritures. Mais , reprit le Sauveur , comment est-ce donc que David , parlant par l'inspiration de l'Esprit de Dieu , appelle le CHRIST son Seigneur , lorsqu'il dit , Le Seigneur*

*Ps. 43.*



*Seigneur a dit à mon Seigneur, Assseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aye mis vos ennemis sous vos pieds. Si donc David, parlant par le mouvement de l'Esprit de Dieu, appelle le CHRIST son Seigneur; comment le CHRIST peut-il être son fils?*

¶. 44.

¶. 45.

## CHAPITRE II.

**JESUS-CHRIST** se reconnoît fils de David. Accord de cette qualité, avec celle du Seigneur de David. Grandeurs & abbaïssemens de JESUS-CHRIST, par rapport à ses deux natures, pierre de scandale pour les Juifs.

2. **I**L faut bien se garder de croire, que par là JESUS-CHRIST ait nié qu'il fût fils de David. Il ne nie pas qu'il le soit, mais il demande comment il peut l'être. C'est donc comme s'il leur disoit, Vous dites que le CHRIST est fils de David : j'en conviens. Mais voilà David qui l'appelle son Seigneur : dites-moi donc comment il se peut faire, qu'il soit tout à la fois le fils & le Seigneur de David. Ils ne trouverent rien à répondre à cette question ; & ils demeurèrent muets. Pour nous, à qui JESUS-CHRIST l'a expliquée, nous y répondrons. Et où nous l'a-t'il expliquée ? Dans les Epîtres de saint Paul. Car c'est JESUS-CHRIST même qui parle dans ces Epîtres ; commel' Apôtre

nous le fait entendre , lorsqu'il dit aux Corinthiens, *Est-ce que vous voudriez éprouver la puissance de JESUS-CHRIST, qui parle en moi ? C'est donc JESUS-CHRIST même , qui resout cette question par son Apôtre.*

Quant à la première partie , il la resout par ces paroles de l'Apôtre à Timothée :

*1 Tim. 2. 8. Souvenez-vous que JESUS-CHRIST , né de la race de David , est resuscité des morts , selon l'Evangile que je prêche. Voila donc la*

*J. C. fils de David. preuve , que JESUS-CHRIST est fils de David. Et comment est-il le Seigneur de*

*Philip. 2. 6. par ces paroles : Comme il étoit dans la forme de Dieu , il n'a pas crû que ce fût une usurpation à lui , que de se dire égal à Dieu.*

*Reconnoissez donc en lui , le Seigneur de David & le nôtre , le Seigneur du Ciel & de la terre ; le Seigneur des Anges , aussi bien que des hommes , qui étant dans la forme de Dieu , est sans doute égal à Dieu. Mais si cela est , comment peut-il être fils de David ? C'est , dit l'Apôtre , que celui-là même qui étant dans la forme de Dieu , n'a point crû que ce fût une usurpation à lui , que de se dire égal à Dieu , s'est ancanti lui-même , en prenant la forme de serviteur ; & en paroissant revêtu de tout ce qui appartient à la nature de l'homme. Il s'est humilié , il s'est rendu obéissant jusques à la mort , & à la*

*Divinité de J. C.*

*mort de la croix ; & c'est pour cela , c'est-à-dire , parce qu'il s'étoit aneanti , que le Seigneur l'a élevé & resuscité. Et comment s'étoit-il aneanti ; En prenant une nature qu'il n'avoit pas ; & non pas en perdant celle qu'il avoit. Voilà son aneantissement & son abaissement. Tout Dieu qu'il étoit, il a paru homme parmi nous. On a vû celui qui a fait le Ciel, marcher sur la terre, & on l'a méprisé, comme un homme foible & impuissant ; & non seulement on l'a méprisé, mais on l'a mis à mort.*

*Quel a été  
l'aneantissement du  
Fils de  
Dieu.*

\* Cette *Pierre* mystérieuse étoit *par terre* I. \*  
Les Juifs y ont heurté, & s'y sont brisez, I  
selon ce qu'il a dit lui-même, *Quiconque* *Matth. 21.*  
*heurtera à cette pierre, se brisera. Mais elle* 44.  
*écrasera ceux sur qui elle tombera.* Les Juifs *Juifs, brisez*  
se sont brisez, en y heurtant pendant qu'elle *à la pierre.*  
le étoit *par terre* : le jour viendra, qu'elle  
tombera sur eux, & qu'elle les *écrasera.*

\* Le chapitre 3. commençoit autrefois dès ici.

I C'est-à-dire, abaissée humiliée.

## CHAPITRE III.

*Vraie idée de JESUS-CHRIST, selon l'une & l'autre de ses deux natures. Il est la voye & le terme.*

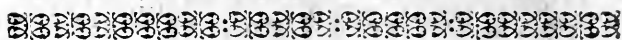
3. **V**OUS venez de voir, que JESUS-CHRIST est tout ensemble, le *fi*ls & le *Seigneur* de David. Son *Seigneur*, de toute éternité ; son *fi*ls dans le tems. Son *Seigneur*, entant qu'il est né de la substance du Pere ; son *fi*ls, entant qu'il est né de la Vierge Marie, qui l'avoit conçu du Saint Esprit. Croyons & embrassons l'un & l'autre. L'un, comme la demeure celeste, où nous habiterons pendant toute l'éternité ; l'autre, comme l'instrument de notre délivrance, & du rappel de notre exil. Car si NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST n'avoit daigné se faire homme, l'homme étoit perdu sans ressource. Il s'est fait ce qu'il avoit fait, afin que ce qu'il avoit fait fût garanti de la perdition. Vrai Dieu, vrai homme, Dieu & homme : voilà tout ce qui est enfermé dans JESUS-CHRIST. Telle est la foi Catholique. Qui nie que JESUS-CHRIST soit Dieu, est Photinien <sup>1</sup> ;

*Unique ressource des hommes.*

<sup>1</sup> Heretiques du quatrième siècle, ainsi nommez du nom de Photin Evêque de Sirmich, leur Auteur, qui prétendoit même que JESUS n'avoit commencé d'être le CHRIST, que lorsque le saint Esprit descendit sur lui, à son baptême.

qui nie qu'il soit homme, est Manichéen 2. 2  
 Qui confesse qu'il est Dieu, égal au Pere, *Divinité de*  
 & en même tems véritablement homme; *J. C. fonde-*  
 qu'il a souffert véritablement, & que le sang *ment de la*  
 qu'il a répandu est un vrai sang? (car nous *Religion.*  
 n'aurions pas été véritablement rachetez  
 & délivrez, si le prix de notre rançon étoit  
 quelque chose de faux; ) celui, dis-je, qui  
 croit l'un & l'autre, est Catholique. Il a la  
*patrie*, il a la *voye*. Il a la *patrie*, puisque  
 dez le commencement étoit le Verbe; & *Jean. 1. 1.*  
 que le Verbe étant dans la forme de Dieu, *J. C. voye*  
 il n'a pas crû rien usurper, en se disant égal *& patrie.*  
 à Dieu. Il a la *voye*, puisque le Verbe s'est *Phil. 2. 6.*  
 fait chair, & qu'il s'est aneanti lui-même,  
 en prenant la forme de serviteur. Le même  
 JESUS-CHRIST est donc, & la patrie où  
 nous tendons, & la voye par où nous mar-  
 chons. Allons à lui par lui-même; & nous  
 ne nous égarerons point.

2 L'horreur que les Manichéens avoient de la chair,  
 qu'ils croyoient l'ouvrage de leurs *Puissances de ténèbres*,  
 les avoit portez jusqu'à soutenir, que le Fils de Dieu ne  
 s'étoit point véritablement incarné; & que le corps qu'il  
 paroïssoit avoir pris dans le sein de la sainte Vierge, n'étoit  
 qu'un corps phantastique. Voyez le commencement du  
 chapitre 9. & la fin du chapitre 10. du livre 7. des Con-  
 fessions de saint Augustin.



## SERMON XCIII.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE  
de saint Matthieu, Chapitre 25. *Il en est  
du Royaume du Ciel, comme des dix vier-  
ges, &c.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Ce que representent les dix Vierges de la Parabole.*

1. **I**L faut nous acquiter aujourd'hui, avec  
l'aide du Seigneur, de la promesse que  
nous fîmes hier à ceux qui nous entendir-  
rent. Il en est venu beaucoup davantage  
aujourd'hui ; qui profiteront ; comme eux ,  
de ce que nous dirons , pour satisfaire à ce  
que nous avons promis.

Il n'est pas aisé de penetrer , ce que c'est  
que ces dix vierges , dont il y en a cinq fa-  
ges , & cinq folles. Cependant , à bien con-  
siderer toute la suite de cet endroit de l'E-  
vangile, que j'ai voulu qu'on vous lût encore  
aujourd'hui ; je croi , autant que j'en puis  
juger , parce qu'il plaît à Dieu de me donner  
de lumiere & d'intelligence, que cette para-  
bole ne regarde pas seulement les vierges  
qui font profession d'une sainteté particu-  
liere , & que nous appellons *Moniales*. Je  
croi qu'on le doit entendre du corps entier

Matth. 25.  
1. & 2.

*Ce que re-  
presentent  
les dix  
vierges.*

de l'Eglise. Si nous voulions l'entendre, des Vierges de  
 Vierges consacrées à Dieu ; que voudroit profession ,  
 dire le nombre de dix ? Est-ce qu'il n'y a que & particu-  
 dix personnes dans cette profession si sainte ? lierement  
 A Dieu ne plaise , qu'une si grande multitu- consacrées  
 de de Vierges, soit réduite à un si petit nom- à Dieu.  
 bre ! Mais peut-être , dira quelqu'un , que  
 quelque grand qu'en soit le nombre , il y en  
 a si peu de véritablement saintes , qu'à peine  
 en pourroit-on trouver dix. Cela ne peut  
 être. Car si ces dix Vierges signifient celles  
 d'entre les Moniales qui sont telles qu'elles  
 doivent être ; pourquoi J E S U S - C H R I S T  
 nous diroit-il , qu'entre les dix il y en a cinq  
 de folles ? Et si ces dix représentent toutes  
 celles qui sont appelées à cette sainte pro-  
 fession , pourquoi la porte de la maison de  
 l'Epoux est-elle fermée à cinq ?

## CHAPITRE II.

*Les dix Vierges, figure de ceux qui menent une vie réglée dans l'Eglise. Pourquoi J E S U S - C H R I S T les exprime par des Vierges. Il ne suffit pas de s'abstenir de tout usage illicite des sens, ni même de faire de bonnes œuvres.*

2. **C** O M P R E N E Z donc , mes freres ,  
 que cette parabole nous regarde  
 tous, c'est-à-dire, toute l'Eglise ; & qu'il ne

la faut entendre , ni du Clergé seul , dont nous vous parlâmes hier ; ni des seuls laïques , mais généralement de tous les Fidéles. Pourquoi donc *cinq* Vierges d'un côté, & *cinq* de l'autre ? Il semble que ces cinq Vierges de chaque espece, nous représentent toutes les ames Chrétiennes. Mais pour vous dire nettement ce que je pense , & que le Seigneur m'inspire sur ce sujet , je ne croi pas que ce soient toutes les ames en general , mais seulement celles qui non seulement font profession de la foi Catholique ,

*Les dix Vierges, figure de tous les Fidéles qui menent une vie réglée.*

mais dont la vie paroît faire honneur à l'Eglise, par de bonnes œuvres. Car entre celles-là même , il y en a de *sages* & de *folles*. Mais pourquoi *cinq* de chaque sorte ? C'est ce qu'il faut examiner d'abord ; après quoi nous viendrons au reste.

Ce qui fait que toute ame, engagée dans

*Pourquoi un corps, est figurée par le nombre de cinq; cinq Vierges de part & d'autre.*

un corps , est figurée par le nombre de *cinq*; c'est qu'elle exerce ses fonctions au-dehors par *cinq* sens differents. Car tout ce qui nous est connu par le corps, entre en nous par quelqu'une de ces cinq portes, qui sont *la vûë, l'oüye, l'odorat, le goût, & le toucher.*

*Virginité de l'ame.*

Ainsi, tous ceux qui ne font aucun usage illicite de la vûë, de l'oüye, de l'odorat, du goût & du toucher, conservent une sorte d'*intégrité*, qui fait que la parabole leur donne le nom de *Vierges*.



3. MAIS si c'est un bien que de reprimer tous les mouvemens qui portent à des sensations illicites, & un si excellent bien, que toute ame Chrétienne, qui s'en abstient, est désignée par le nom de *vierge*; d'où vient que de ces dix Vierges il n'y en a que cinq d'admisées, & que les cinq autres sont rejetées? Quoi, celles-ci sont vierges, comme les autres; & la porte leur est fermée? C'est que ce n'est pas assez d'être *vierge*, ni même d'avoir *des lampes* à la main: Non, il ne suffit pas d'avoir ni l'intégrité, qui consiste à s'abstenir des sensations illicites; ni les bonnes œuvres désignées par les *lampes*: car c'est ce que ces *lampes* signifient, comme nous le voyons clairement, par ces paroles de JESUS-CHRIST, *Que vos bonnes œuvres lui-  
sent aux yeux des hommes; afin que les hommes  
qui les verront, en glorifient votre Pere celeste.* Nous le voyons encore, par ces autres paroles du même JESUS-CHRIST à ses Disciples, *Ayez les reins ceints, & des lampes ar-  
dentes à la main; où les reins ceints represen-  
tent la pureté, qui fait les vierges; & les lam-  
pes ardentes, les bonnes œuvres.*

*La virginité même, avec les lampes, ne suffit pas.*

*Matth. 5. 16.*

*Luc 12. 35.*

## CHAPITRE III.

*Toute ame Chrétienne, qui mene une vie réglée, est vierge en un sens : mais entre celles-là même , il y en a de sages & de folles.*

4. **L**A virginité est une qualité qu'on ne donne pas d'ordinaire aux personnes mariées, quoiqu'elles aient la virginité de la foi, qui produit la chasteté conjugale. Mais on ne laisse pas de traiter toute ame Chrétienne de *vierge*, par rapport à la pureté de la foi, qui fait qu'on s'abstient de tout ce qui est illicite; & qu'on s'applique aux bonnes œuvres. Et pour vous faire voir, que ce n'est pas sans raison; c'est que toute l'Eglise, qui est composée, non seulement d'enfans & de vierges, mais de personnes mariées, est appelée *vierge*, & regardée comme une seule vierge. Et par qui est-elle appelée de cette sorte? Par S. Paul, qui parle, non aux seules vierges consacrées à Dieu, mais à toute l'Eglise, quand il dit: *Je vous ai fiancés à un mari, qui est JESUS-CHRIST, & je desire de pouvoir vous présenter à lui comme une vierge toute pure.* Et parce qu'on doit craindre, que le diable ne corrompe cette sainte virginité, il ajoûte, *Mais je crains, que comme le serpent seduisit Eve par ses artifices, il ne corrompe vos ames, & ne leur*

*Toute l'Eglise, appelée vierge, & pour-quoi.*

*1. Cor. II. 2.*

*Ibid. 3.*

*fasse perdre la pureté & la simplicité qui leur a été communiquée par JESUS-CHRIST.*

QUOIQU'IL y ait donc peu de vierges, selon le corps; tous les Fidéles doivent être *vierges* par le cœur.

Mais si cette exemption de toute l'impureté qu'on pourroit contracter par les sens, est quelque chose de si excellent, que ceux

*Tout vrai Fidele vierge, & par où.*

qui ont soin de l'éviter, sont representez par des *vierges* dans la parabole; & si les bonnes œuvres, dont les *lampes* de ces Vierges sont le symbole, sont si louables, & de si grand prix; d'où vient que des dix il n'y en a que cinq d'admises, & que les autres sont rejetées? Avant de résoudre cette difficulté, considerez, je vous prie, mes freres, à quoi peuvent s'attendre, ceux qui ne veulent pas même s'abstenir des choses défendues, dans le retranchement desquelles consiste la *virginité* dont est question, & qui n'ont point à la main les *lampes arden-*tes des bonnes œuvres; puisque la parabole nous fait voir des ames, qui ayant l'un & l'autre, ne laissent pas d'être rejetées.

*A quoi peuvent s'attendre ceux qui n'ont ni la virginité, ni les lampes ar-*

## CHAPITRE IV.

*C'est la charité qu'il faut avoir, par-dessus le reglement de la vie & les bonnes œuvres : c'est elle qui distingue les vierges sages des folles. Pourquoi elle est désignée par l'huile.*

5. **M**AIS revenons à ces Vierges, à qui on ferme la porte, sans aucun égard, ni à leur *virginité*, ni à leurs *lampes*. Celui qui d'une part détourne ses yeux & ses oreilles de tout mal, qui rejette l'odeur des sacrifices des Payens, qui ne se permet pas d'en goûter, qui ne voudroit pas toucher la femme d'autrui ; & qui d'ailleurs partage son pain avec ceux qui ont faim, reçoit les pauvres dans sa maison ; donne des habits à ceux qui en manquent, apaise les querelles & les procès, visite les malades, ensevelit les morts ; celui-là est *vierge*, & il a des *lampes ardentes* à la main. Que lui demande-t'on au-delà ? Je demande quelque chose de plus. La parabole ne me permet pas de me contenter de cela seul ; puis qu'entre ces dix *Vierges*, qui le sont les unes comme les autres, & qui ont toutes des *lampes* à la main ; s'il y en a de *sages*, il y en a aussi qui sont traitées de *folles*. Par où donc discerner les unes d'avec les autres ? C'est

*Ce qu'il faut, par-dessus la virginité & les lampes.*

que les unes ont de l'*huile*, & que les autres n'en ont pas ?

Cette *huile* signifie donc quelque chose de grand, & de très-grand. Ne seroit-ce point la charité ? Saint Paul, après avoir parlé amplement aux Corinthiens, des dons surnaturels du Saint Esprit, ajoûte,

*Mais j'ai une voye bien plus éminente que tout cela à vous ouvrir.* Et quelle est cette voye ;

*suréminente*, comme il l'appelle ? *Quand je parlerois les langues des hommes & des An-*

*ges, ajoûte-t'il ; si je n'ai la charité, je ne suis que comme un airain sonnant, & une cymbale retentissante.* La charité est donc cette voye

*suréminente* ; & l'*huile* est un simbole très-naturel de la charité. Car l'*huile* surnage toutes les autres liqueurs ; elle prend tou-

jours le dessus. Mettez de l'eau dans un vase, & de l'*huile* ensuite, l'*huile* surnagera. Met-

tez l'*huile* la premiere, & l'eau par dessus ; l'*huile* surnagera encore. Soit que vous la

mettiez la premiere ou la derniere, elle prendra toujours le dessus ; elle ne demeu-

rera jamais au fond. Aussi saint Paul nous dit-il, que la charité, dont l'*huile* est la

figure, ne tombe jamais.

*Ce que c'est que l'huile dont il faut être pour-vu.*

1. Cor. 12.

1. Cor. 13. 1.

*Huile, simbole de la charité, & par où.*

Ibid. 8.

## CHAPITRE V.

*Ce que c'est qu'aller au-devant de l'Epoux. Ce que représente le sommeil, dont les Vierges qui alloient au-devant de l'Epoux, furent surprises. Sommeil, figure de la mort. Et pourquoi.*

6. **R** EVENONS, mes freres, à nos deux fortes de Vierges. Les *sages* & les *folles* voulurent toutes aller au-devant de l'Epoux. Et qu'est-ce qu'*aller au-devant de l'Epoux*? C'est vivre dans l'attente de son *avenement*: car ce n'est que par le cœur qu'on va au-devant de lui. Comme l'*Epoux* *tardoit à venir*, dit l'Evangile, ces *Vierges* *s'endormirent toutes*; c'est-à-dire, les *sages* aussi-bien que les *folles*. Est-ce là un bon *sommeil*? Qu'est-ce qu'il nous représente? Ne seroit-ce point ce refroidissement de la charité, qui sera causé, comme JESUS-CHRIST nous l'a prédit, par l'abondance de l'iniquité? Cela ne peut être. Et pourquoi? C'est que je trouve que les Vierges *sages* s'endorment aussi-bien que les autres; & que je prens garde, que JESUS-CHRIST, après avoir dit que la charité se refroidira, par l'abondance de l'iniquité, ajoute tout aussi-tôt, *Mais celui qui perseverera jusqu'à la fin, sera sauvé*. Car de quel nombre sont les Vierges *sages*? Sans doute qu'elles sont

*Par où on va au-devant de l'Epoux.*

Matth. 24.  
12.

*Sommeil des dix Vierges.*

*Ibid.*

du nombre de ceux qui perseverent jusqu'à la fin : autrement elles ne seroient pas admises aux nôtres de l'Epoux ; puisqu'on n'y est point admis , à moins d'avoir perseveré *La seule perseverance , admise.* jusqu'à la fin. La *glace* de l'iniquité n'a donc point diminué le *feu* de leur charité : leur charité n'a point été refroidie , elle a conservé son ardeur jusqu'à la fin ; & c'est pour cela que la porte de l'Epoux leur est ouverte , & qu'on leur dit , comme à ce bon serviteur de l'Evangile , *Entrez dans la joye de* *Matth. 25.* *votre Seigneur.* *5.*

Qu'est-ce donc que ce *sommeil* , qui *sur-* *Sommeil* *prend* les Vierges ? C'est ce *sommeil* general, *des dix Vierges , ce que c'est.* que personne ne sçauroit éviter ; c'est-à-dire, la mort. Car l'Ecriture appelle la mort du nom de *sommeil* ; témoin ces paroles de l'Apôtre, aux Thessaloniens, *Quant à ceux* *1. Theß. 4.* *qui dorment*, c'est-à-dire, quant aux morts, *12.* *je suis bien aise que vous sçachiez*, &c. Et pourquoi appelle-t-on la mort un *sommeil* ? *Pourquoi* C'est que nous nous *réveillerons* un jour , à *la mort est appelée un sommeil.* la resurrection derniere. Voilà le *sommeil* dont il est dit que toutes les Vierges s'endorment. Car les *sages* ont beau être sages : elles meurent comme les *folles*. Les unes & les autres tombent également dans le *sommeil* de la mort.

## CHAPITRE VI.

*Il est inutile de chercher, quand viendra le jour du jugement. C'est à celui de notre mort qu'il faut penser.*

*Aller au-* 7. **Q**UE si vous voulez voir plus parti-  
*devant de* culierement, ce que c'est qu'*aller*  
*l'Epoux, ce* *au-devant de l'Epoux*, prenez garde, que  
*que c'est.* la pensée qui se présente ordinairement,  
sur les maux qui arrivent dans le monde,  
c'est que le jour du jugement approche.  
Voilà, dit-on, tant de maux & de calamitez,  
qui surviennent les unes sur les autres,  
que tout ce que les Prophetes ont prédit,  
des approches du jour du Jugement, est accompli : nous y touchons. Ceux qui se parlent ainsi à eux-mêmes, avec les sentimens  
*x* que la foi doit inspirer <sup>1</sup>, vont, pour ainsi dire, au-devant de l'Epoux, par ces sortes de pensées. Cependant, on voit arriver guerres sur guerres, tribulations sur tribulations, famines sur famines, tremblemens de terre sur tremblemens de terre. On voit les peuples s'élever sans cesse les uns contre les autres ; & l'Epoux ne vient point encore. Qu'arrive-t'il donc ? Le tems coule ; &

<sup>1</sup> C'est-à-dire, qui mettent ordre à leur vie & à leur conscience : car c'est ce que la foi fait faire, à quiconque croit que sa fin approche.

pendant



pendant que ceux qui vivent dans cette at-<sup>s'endormir</sup>  
tente, disent en eux-mêmes, Le jour du <sup>pendant</sup>  
Jugement est sur le point de venir, il nous <sup>qu'on at-</sup>  
trouvera sur la terre; ils <sup>tend l'E-</sup>  
*s'endorment*, les uns <sup>poux, ce</sup>  
après les autres; c'est-à-dire, la mort vient <sup>que c'est.</sup>  
qui les enleve. Que chacun ait donc ce  
*sommeil* devant les yeux, & qu'il persevere  
dans la charité, jusqu'à ce que la mort les  
lui ferme, en sorte que l'Epoux le trouve  
dans l'attente de son avènement. Car tout  
le monde tombe dans le sommeil de la mort;  
mais tous ceux qu'il endort, se réveilleront <sup>Ps. 40. 9.</sup>  
un jour. Voilà en quel sens il est dit que tou-  
tes les Vierges *s'endorment*; c'est-à-dire,  
les folles aussi-bien que les sages.

## CHAPITRE VII.

*Ce que signifie, dans la parabole, ce cri qui se fit au milieu  
de la nuit. Réveil des dix Vierges, ce qu'il représente.  
Ce que c'est qu'avoir de l'huile dans son vase.*

8. **S**ur le minuit, dit l'Evangile, on cria  
tout d'un coup à haute voix.... Qu'est-  
ce à dire, sur le minuit? C'est-à-dire, lors-  
qu'on y pense le moins: car la nuit est ici <sup>Surprise de</sup>  
le symbole de la surprise & de l'ignorance. <sup>la mort.</sup>  
Chacun fait son calcul; & l'on dit, Voilà  
depuis Adam tant d'années qui se sont  
écoulées. Le nombre des six mille ans, que

*Temps du* le monde doit durer , se remplit ; & il ne  
*dernier ju-* sera pas plutôt accompli , que selon le cal-  
*gement, se-* cul de quelques-uns des Interpretes de l'E-  
*lon quel-* criture, le Jugement dernier arrivera. Ce-  
*ques-uns.* pendant , tous ces faiseurs de calculs pas-  
 sent , les uns après les autres , sans que l'E-  
 poux vienne , & le sommeil saisit les Vier-  
 ges qui alloient au-devant de lui.

\* Mais enfin , lorsqu'on s'y attend le  
 moins , pendant qu'on dit , On l'attendoit  
 au bout de six mille ans : les voilà passez ;  
 par où sçaurons-nous donc quand il doit  
 venir ? Il vient au milieu de la nuit ; c'est-  
 à-dire , lorsqu'on ne s'attend à rien moins.

Et pourquoi ? Parce que dit JESUS-CHRIST,  
*Mat. 1. 17.* *qu'il ne nous appartient pas de sçavoir les tems*  
*& les momens, que le Pere a reservez à sa sou-*  
*veraine puissance.* D'où il arrive, comme dit

*1. Thess. 5.* le grand Apôtre , que *le jour du Seigneur*  
*viendra comme un voleur en pleine nuit.* Veillez  
 donc , de peur que le voleur ne vous sur-  
 prenne. C'est à quoi vous avez à prendre  
 garde : car pour le sommeil de la mort , il  
 vous saisira , bon gré malgré.

9. A ce cri , qui se fait tout d'un coup  
 en plein minuit , *Voici l'Epoux, marchez au-*  
*devant de lui,* toutes les Vierges se réveil-  
 lent. Qu'est-ce que ce *cri* , sinon le son de  
 cette dernière *trompette*, qui s'entendra tout

\* Le Chapitre 7. ne commençoit autrefois qu'ici.

d'un coup, comme dit l'Apôtre; & auquel I. Cor. 15.  
 tous les morts résusciteront en leur entier, 52.  
 & nous recevrons l'heureuse transforma-  
 tion qui nous est promise. Voilà donc toutes  
 les Vierges qui se réveillent. Car, comme  
 dit JESUS-CHRIST, *l'heure viendra, que* jean 5. 28.  
*tous ceux qui sont dans les tombeaux, se ré-*  
*veilleront, & en sortiront.* Les Vierges se  
 réveillent donc toutes, au son de la dernière  
 trompette: mais avec cette différence, que  
 les Vierges sages auront de *l'huile* avec elles  
 dans leurs *vases*; & que les folles n'en au-  
 ront point.

Qu'est-ce qu'avoir de *l'huile* dans son  
*vase*? C'est avoir dans le cœur ce témoi- 2. Cor. 1.  
 gnage de la bonne conscience, qui fait toute 12.  
 notre gloire, selon l'Apôtre. La conscience Avoir, ou  
 est donc le *vase*, où nous portons notre n'avoir pas  
*huile*, cette huile si précieuse, qui est un de l'huile  
 don de la bonté de Dieu. Les hommes peu- quand on  
 vent mettre de l'huile matérielle, dans s'éveille, ce  
 leurs vases: mais ils n'ont créé, ni l'huile, que c'est.  
 ni les olives dont elle est exprimée. Cette Où il faut  
 huile est un présent du Createur, aussi-bien tenir ce qui  
 que l'huile spirituelle. Avez-vous de celle- est figuré  
 ci? Portez-la avec vous; gardez-la au-de- par l'huile  
 dans de vous-mêmes. Contentez-vous de des Vierges  
 l'avoir au-dedans; & ne cherchez à plaire sages.  
 qu'à Dieu, dans le secret de votre cœur.

## CHAPITRE VIII.

*L'huile, dans les vases des Vierges sages, est ce qui les distingue des folles. Explication de cette circonstance de la parabole. Il n'est point dit, que les Vierges folles se soient apperçûes que l'huile leur manquoit, qu'après le réveil de toutes. Explication de cette circonstance. Réponse des Vierges sages aux folles, qui leur demandoient de leur huile.*

*En quoi consiste la folie des Vierges folles.* 10. **C**AR par où est-ce que ces *Vierges*, qui ne portent point d'*huile* avec elles, sont *folles*? C'est parce qu'elles ne cherchent qu'à plaire aux hommes; & par cette *temperance*, qui leur fait donner le nom de *Vierges*; & par les bonnes œuvres, qui font qu'elles paroissent avoir des *lampes* ardentes à la main. Pour vous, portez votre *huile* avec vous: ayez la au-dedans de vous-mêmes, où les yeux de Dieu pénétrant. C'est là que vous devez tenir renfermé le témoignage de votre conscience.

*N'avoir point d'huile avec soi, ce que c'est.* Car NE MARCHER qu'à la faveur du témoignage d'autrui, c'est ne point porter d'*huile* avec soi. Si vous ne vous absteniez de faire un mauvais usage de vós sens, & si vous ne faites de bonnes œuvres, que pour être louiez des hommes, vous n'avez point d'*huile* au-dedans; & dez que ces *louanges* vous manqueront, on verra vos *lampes* s'éteindre.

*Rien de durable, de ce qui est fait en vue des hommes.*

Car, remarquez je vous prie, mes freres, qu'avant que ces *Vierges* eussent été surprises du sommeil; il n'est point dit que leurs *lampes* s'éteignissent. Celles des Vierges sages étoient *ardentes*, parce qu'elles étoient nourries de l'*huile* qu'elles portoient au-dedans; c'est-à-dire de la sincerité de leur conscience, de cette gloire interieure de la charité, dont leur cœur étoit rempli.

Celles des Vierges folles étoient *ardentes* Lampes des Vierges sages, & celles des folles, arden-tes jus- qu'à se réveiller; & par où. aussi; parce que les *louanges* des hommes les entretenoient. Mais à leur réveil, c'est-à-dire, à la resurrection dernière, elles com-  
mencent à accommoder leurs *lampes*; c'est-à-dire, à se preparer à rendre compte

à Dieu de leurs actions. Et comme alors il n'est plus question de se louer les uns les autres, que tout le monde est occupé de son affaire; & que chacun ne pensant qu'à soi; il n'y a plus, pour ainsi dire, de ven-  
deurs d'*huile*; voilà les *lampes* des Vierges folles qui s'éteignent. Elles s'adressent aux Vierges sages: *Donnez-nous de votre huile*, leur disent-elles, *car voilà nos lampes qui s'éteignent*. Les voilà donc qui cherchent encore, comme elles avoient accoutumé, à luire de l'*huile* d'autrui; c'est-à-dire, à se

Lampes des Vierges folles s'éteignent; & pourquoi.

<sup>1</sup> Quoique la justice de quiconque cherche, dans le bien qu'il fait, l'estime & les louanges des hommes, ou sa propre satisfaction, ne soit qu'une fausse justice, on se trompe.

soutenir par les loüanges des hommes ; &

*Matth 25.* c'est ce qui leur fait dire , *Donnez-nous de*  
*8.* *votre huile , car voila nos lampes qui s'étei-*  
*gnent.*

*ibid. 9.* II. Les autres leur répondent , *De crain-*  
*te que ce que nous en avons ne fût pas suffisant*  
*pour nous & pour vous ; allez à ceux qui en*  
*vendent , & achetez-en , au lieu de nous en*

*Renvoyer* demander. Cette réponse n'est qu'une moc-  
*les Vierges* querie , & non pas un conseil. Et pourquoi  
*folles à* se moquent-elles des Vierges folles ? Parce  
*ceux qui* qu'elles sont *sages* , & que la Sagesse habite  
*vendent de* en elles : car elles ne sont pas *sages* de leur  
*l'huile , ce* propre fonds ; mais par l'inhabitation de  
*que c'est.* cette Sagesse , dont il est dit , que le jour

*Sagesse é-* viendra , que ceux qui l'auront méprisée ,  
*ternelle, in-* se trouveront accablez des maux dont elle  
*sulte aux* les a menacéz ; & qu'alors elle se mocquera  
*méchans.* d'eux. *Je rirai de votre perte* , leur dit-elle ,  
*& j'insulterai à votre malheur.* Qu'on ne

*Prov. 1. 26.* s'étonne donc point , si les Vierges *sages* se

insensiblement soi-même , en trompant les autres , & on  
 se remplit de l'opinion d'une justice qu'on n'a point ; mais  
 sur quoi on ne sçauroit s'empêcher de compter , jusques  
 dans les derniers momens , & sur le point même de paroî-  
 tre devant Dieu. Car alors même , on tourne encore les  
 yeux de ce côté-là , pour tâcher d'appaiser le trouble de  
 sa conscience , & de rallumer une *lampe* qui s'éteint ; &  
 c'est proprement aller encore *acheter de l'huile* de ceux  
 qui en vendent. C'est à quoi les Vierges sages renvoient  
 les autres , par une espee d'insulte ; qui n'est que trop  
 bien dûë à ceux qui se sont séduits eux-mêmes , par ce  
 phantôme de justice.

## CHAPITRE IX.

Les Vierges sages renvoyent les folles aux vendeurs d'huile. Explication de cette circonstance. Humilité des Vierges sages, marquée dans la réponse qu'elles firent aux autres. Combien les plus justes ont sujet de trembler. Malheur de ceux qui ne se soucient dans le bien, que par les louanges des hommes. La porte fermée aux Vierges, pendant qu'elles vont acheter de l'huile. D'où vient qu'on ne la leur ouvre pas, quoiqu'elles y frappent.

9. **A**llez à ceux qui vendent de l'huile, Matth. 25.  
leur disent-elles, & achetez-en d'eux, 9.  
vous dont la bonne vie n'a jamais eu d'autre soutien, que les louanges des hommes. A quoi doivent s'attendre ceux qui ne font le bien qu'en vue des hommes.  
Allez acheter de cette huile, de ceux qui vous en vendoient, c'est-à-dire, des flatteurs; dont le métier n'est que de vendre des louanges. Combien auriez-vous mieux fait, de ne pas vous arrêter à eux, de porter au-dedans de vous-mêmes l'huile de la bonne conscience; & de ne faire le bien, que pour le bien même? Combien auriez-vous mieux fait de dire avec le Prophete, Ps. 140. 5.  
*Que le juste me reprenne & me châtie, & qu'il exerce envers moi cette œuvre de miséricorde; & que jamais l'huile des pecheurs ne se répande sur* Poisson des louanges des hommes.

*ma tête !* O qu'il est bien meilleur pour moi, d'être repris, corrigé, châtié, souffleté même par le juste ; que de m'arrêter aux pecheurs, qui ne font que répandre leur *huile* sur ma tête ! Et qu'est-ce que cette *huile* des pecheurs ; sinon les louanges, les caresses & les applaudissemens des flatteurs ?

Allez donc demander de l'*huile* à ceux qui en vendent, disent les Vierges *sages*, aux autres ; c'est ce que vous avez accoutumé. Quant à nous, nous ne sçaurions vous en donner. Et pourquoi ? De peur que ce que nous en avons ne fût pas suffisant pour nous, & pour vous. La crainte qui paroît dans cette réponse, ne vient pas de manque d'esperance ; mais d'une humilité que la piété tient dans ses bornes. Car QUEL-QUE bonne conscience qu'on puisse avoir, qui sçait quel sera le jugement de celui à qui personne n'en sçauroit faire accroire ? Je veux qu'un Chrétien ait la conscience pure, & qu'elle ne lui reproche point d'avoir formé dans son cœur aucun dessein criminel. Cependant, les fautes journalières, dont la vie humaine n'est point exem-

Témoigna-  
ge de la  
bonne con-  
science lais-  
se encore su-  
jet de  
craindre.

1 Tous les hommes sont de ces *flatteurs*, dont saint Augustin parle ; & cette politesse humaine, qui se fait une loi de louer & de faire valoir ce que chacun paroît avoir de bon, & souvent même contre ce qu'on en pense, est proprement cette *huile des pecheurs*, par où chacun se soutient



re, l'obligent de dire tous les jours à Dieu,  
*Pardonnez-nous nos offenses.* Il le dit même Matth. 6,  
 avec confiance, parce que de son côté, il 12.  
 pardonne à ceux qui l'ont offensé. Mais en- Ce qui fait  
 fin, quoiqu'il donne du pain à ceux qui en demande  
 manquent, & des habits à ceux qui n'en pardon à  
 ont pas; quoiqu'il fasse toutes sortes de bon- Dieu avec  
 nes œuvres, & qu'il les fasse du fonds du confiance.  
 cœur, & par une effusion de l'huile interieu- Les plus  
 re, qu'il porte au-dedans de lui-même, sa justes ont  
 conscience, toute pure qu'elle est, tremble sujet de  
 encore devant ce Juge terrible. trembler.

Voilà donc ce que signifie & cette de-  
 mande des Vierges folles, *Donnez-nous de*  
*votre huile,* & la réponse des Vierges sages,  
*Allez en acheter de ceux qui en vendent.* C'est  
 ce que vous avez toujours fait: votre bonne  
 vie n'a point eu d'autre soutien, que les  
 loüanges des hommes; & vous n'avez ja-  
 mais porté d'huile avec vous. Quant à nous,  
 nous ne sçaurions vous en donner; de peur  
 que ce que nous en avons ne fût pas suffisant  
 pour nous & pour vous. Car à peine pouvons  
 nous juger de nous-mêmes. Et pourquoi?  
 Parce que, *Lorsque le Roi de justice sera assis* Prov. : 8.  
*sur son trône; qui pourra se vanter d'avoir le* 8. & 9.  
*cœur pur?* Ainsi, quoique vous ne trouviez Ce qui doit  
 rien dans votre conscience qui vous fasse de faire trem-  
bler les plus  
 saints.

dans le bien qu'il fait, bien plus que par l'augment du bien  
 même, & par un desir sincere de plaire à Dieu.

la peine ; peut-être que celui qui a meilleure vûë que vous , & dont les yeux penetrent tout ce qu'il y a de plus caché , y trouvera quelque soûilleure , que vous n'y voyez point. Le meilleur parti que vous puissiez

*Ps. 142. 2.* prendre , est donc de lui dire , *Seigneur n'entrez point en jugement avec votre serviteur : c'est de lui dire , Pardonnez-nous nos offenses ;* quoique vous deviez avoir quelque confiance qu'il vous dira un jour , en considération des *lampes ardentes* que vous aurez eûs à la main , c'est-à-dire , en considération de vos bonnes œuvres , *J'ai eu faim & vous m'avez donné à manger , & le reste.*

*Par où les Vierges folles sont différentes des sages.* Mais quoi , les Vierges folles n'en ont elles pas fait autant ? Oüi , mais elles ne l'ont pas fait devant lui. Comment donc l'ont-elles fait ? Comme le Seigneur nous défend de le

*Matth. 6. 1.* faire , lorsqu'il nous dit , *Gardez-vous bien de faire vos bonnes œuvres devant les hommes , pour en être vûs : autrement vous ne devez point espérer de récompense de votre Pere celeste ; &*

*Ibid. 5.* ailleurs , *Quand vous priez , ne faites pas comme les Scribes , qui aiment à faire leurs prieres en pleine rue , afin que les hommes les voyent ; En verité , je vous le dis , ils ont reçu leur récompense. Ils ont acheté de l'huile : on leur en a donné pour leur argent. Ils ont cherché les loüanges des hommes : ils en ont eu. Mais ces loüanges ne leur seront d'aucun secours , au jour du jugement.*

Et comment ont fait les Vierges sages ? Comme JESUS-CHRIST nous apprend qu'il faut faire, lorsqu'il nous dit, *Que vos bonnes œuvres luisent aux yeux des hommes, afin que les voyant ils en glorifient votre Pere celeste.* Il ne dit pas, afin qu'ils vous en glorifient ; car L'HUILE interieure, qui vous les fait faire, ne vient pas de vous. DITES que vous l'avez : mais reconnoissez de qui vous la tenez. Car, *Qu'avez vous qui ne vous ait été donné.* Voilà donc quelle est la difference de la maniere dont les unes & les autres ont agi.

*Caractere des Vierges sages.*  
Matth. 5. 16.

*Gloire de tout bien, dûe à Dieu seul, & pourquoi.*

1. Cor. 4. 7.

Il ne faut donc pas s'étonner, que pendant que les Vierges folles vont acheter de l'huile ; c'est-à-dire, pendant qu'elles cherchent, mais en vain, qui les loue & qui les console ; l'Epoux vient, la porte s'ouvre ; l'Epouse entre ; c'est-à-dire, l'Eglise, glorifiée avec JESUS-CHRIST. En un mot tous les membres, qui se réunissent dans leur tout. *Les Vierges sages, dit l'Evangile, entrent aux noces avec l'Epoux ; & la porte se ferme.* Après cela, les Vierges folles reviennent ; mais sans huile, & sans avoir trouvé de qui en acheter : aussi trouvent-elles la porte fermée ; elles y frappent, mais trop tard.

*Porte fermée à qui-conque n'a point d'huile.*

## CHAPITRE X.

*Un tems pour frapper à la porte, un tems où on y frappe inutilement. Sens de cette parole de l'Epoux aux Vierges folles, Je ne vous connois point. Travailler à être du nombre des Vierges sages. Comment cela se fait, & quelle récompense on en reçoit.*

Matth. 7. 10. **I**L est écrit, & il n'y a rien de plus  
7. vrai, que si nous frappons à la porte,

*Tems de  
frapper à  
la porte.*

elle nous fera ouverte. Mais c'est présentement qu'il faut y frapper : c'est dans le tems de cette vie, qui est le tems de la miséricorde ; & non pas dans le tems du jugement : car ces deux tems ne se peuvent confondre ; puisque l'Eglise chante distinctement au  
Ps. 100. 1. Seigneur, *sa miséricorde & sa justice.* Pendant que vous êtes dans le tems de la miséricorde, faites penitence ; & ne vous attendez pas de la pouvoir faire, quand le tems du Jugement sera venu. Vous serez alors comme ces Vierges, à qui la porte fut fermée ; & qui se mirent à crier, mais en vain, *Seigneur, Seigneur ouvrez-nous.*

*Repentir  
infruc-  
tueux.*

O quel fut alors leur repentir, de n'avoir point apporté *d'huile* avec elles ! Mais que leur servit ce repentir hors de saison, lorsqu'elles n'avoient plus que des insultes & des mocqueries à attendre de la souveraine

Sagesse ? Aussi voyons nous , que l'Epoux ne leur dit autre chose, sinon, *Je ne vous connois point.* Quoi , celui à qui tout est connu ne les connoît point ? Que veut dire, *Je ne vous connois point ?* C'est-à-dire , je ne puis que vous rebuter & vous reprouver. Quand je vous examine sur les regles de cet *art* divin, *Reponse de l'Epoux aux Vierges folles.* que je suis venu apprendre aux hommes, je ne vous y trouve point conformes ; je ne vous reconnois point <sup>1</sup>. Car cet *art* ne sçait ce que c'est que le vice. Chose admirable , *Sans de ce mot de l'Epoux aux Vierges folles,* il ne sçait ce que c'est que le vice, & il le juge. Il ne connoît point ce qui en est la source : *Je ne vous connois point.* mais il sçait le condamner & le punir. Voilà ce que signifie cette réponse de l'Epoux aux Vierges folles , *Je ne vous connois point.*

Voilà donc les cinq Vierges folles rejetées , pendant que les sages sont admises. Tous tant que vous êtes donc , qui m'écoutez ; soyez de ces cinq Vierges sages. Je vous *Tout Fidele le doit être*

<sup>1</sup> C'est un *art* sans doute , & un *art* vraiment divin , que celui qui nous apprend à vivre , dans un corps qui ne respire & ne cherche que la terre , comme si nous n'avions point de corps ; & que nous fussions déjà dans le Ciel. Un tel *art* ne se pouvoit apprendre que d'un Dieu ; & il ne suffisoit pas que ce Dieu nous parlât , pour nous l'enseigner ; il a fallu qu'il se fit homme , & qu'il nous en fît voir la pratique , dans sa vie , dans ses actions , dans ses privations , & dans ses souffrances. Or , c'est sur cet *art* que nous serons jugez ; & si Jesus-Christ ne nous y trouve conformes , nous ne pouvons nous attendre , qu'à être traités comme le furent les Vierges folles.

*comme les  
Vierges sa-  
ges.*

en conjure au nom de JESUS-CHRIST. Je ne dis pas qu'il y ait parmi vous cinq personnes qui leur ressemblent : mais que vous soyez tous pourvus de cette sagesse , qui est désignée par le nombre de *cinq* ; & qui consiste dans le bon usage des *cinq sens*. Voilà ce que je vous souhaite , & à quoi je vous exhorte. L'heure viendra , nous ne sçavons quand. Ce sera en pleine nuit. *Veillez donc* , car c'est par où JESUS-CHRIST conclud : *Veillez* , nous dit-il , *parce que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure*.

*Vigilance  
Chrétien-  
ne.*

Mais si le *sommeil* nous doit saisir , Comment *veillerons-nous* ? C'EST VOTRE CŒUR qui doit *veiller* : c'est votre foi , votre espérance , votre charité , ce sont vos œuvres. Avec cela , si vous tombez dans le *sommeil* de la mort ; le tems viendra , que vous vous *reveillerez* ; & alors , préparez vos *lampes* : ce sera alors qu'elles brilleront , sans être plus en danger de s'éteindre. Ce sera alors , que cette *huile* intérieure de la bonne conscience , leur donnera un nouvel éclat. Ce sera alors , que vous vous joindrez à l'*Epoux* , par des embrassemens tout spirituels ; & qu'il vous introduira dans un palais , où votre *lampe* ne se pourra jamais éteindre : au lieu que nous sommes presentement dans les travaux ; & que nos *lampes* sont sans cesse agitées , par les vents des tentations de ce

*Heureux  
terme de la  
bonne vie.*

siècle. Mais ayons soin que la flamme en soit vive & ardente ; afin que le vent de la tentation l'augmente plutôt que de l'éteindre.

\*\*\*\*\*

## SERMON XCIV.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE  
de saint Matthieu , Chapitre 25. où il  
est parlé de ce serviteur paresseux , qui  
fut condamné , pour n'avoir pas mis à  
profit le talent qui lui avoit été confié.

---

*Recompense des serviteurs , qui avoient fait profiter l'argent de leur maître. Punition de celui qui ne l'avoit pas fait. Ce que c'est, & à l'égard des Pasteurs, & à l'égard des particuliers , que faire profiter le talent.*

1. **J**E ne sçai pourquoi mes Seigneurs , mes chers freres & Collegues dans l'Épiscopat , qui ont bien voulu nous visiter , & nous honorer de leur présence , ne veulent point m'aider & me soulager , tout fatigué que je suis. Je vous le dis devant eux ; afin que l'attention que vous me donnerez , intercede en quelque façon pour moi auprès d'eux ; & que lorsque je les en prierai , ils veuillent bien aussi vous parler

à leur tour. Qu'ils dispensent ce qu'ils ont reçu ; & qu'ils mettent la main à l'œuvre ,  
*On donnoit part au peuple des miracles qui se faisoient.* au lieu de s'en excuser. Pour moi , je suis si épuisé , qu'à peine puis je parler . Contentez-vous donc du peu que je vous dirai : aussi-bien a-t'on à vous lire un memoire des miracles qu'il a plu à Dieu de faire par son saint Martyr ; & il faut que nous l'entendions tous ensemble.

Que vous dirai-je donc ? Vous venez de voir , dans ce qu'on nous a lû de l'Evangile , quelle est la recompense des bons serveurs , & la punition du mauvais. Vous venez de voir , que tout le crime de ce serviteur reprouvé , & si severement puni , est de n'avoir pas voulu mettre à profit le talent qui lui avoit été confié. Il l'a gardé , & il l'a représenté en son entier : mais le Seigneur vouloit du profit. Car Dieu est avide , pour ainsi dire , de tout ce qui peut avancer l'ouvrage de notre salut. Or , si celui qui n'a peché , qu'en manquant de communiquer ce qu'il avoit reçu , est puni si severement , à quoi doivent s'attendre , ceux qui perdent & qui dissipent ce qu'ils ont reçu ?

*Office des Pasteurs.* Nous sommes les dispensateurs des trésors du Seigneur : nous les distribuons, vous les recevez. Mais nous voulons qu'ils profitent entre vos mains. Vivez donc bien :  
 car



car c'est le profit que nous cherchons. Ne <sup>des bons</sup> croyez pas néanmoins, que cette dispensa- <sup>Pasteurs.</sup> tion ne regarde que nous : elle vous regarde aussi. Vous ne pouvez pas la faire du lieu élevé d'où je vous parle ; mais vous le pouvez , dans quelque place que vous soyez.

Quelque part que vous soyez , si on atta- <sup>Devoir de</sup> que J E S U S- C H R I S T , soutenez-le , dé- <sup>tout Fidele.</sup> fendez-le , fermez la bouche à ceux qui murmurent contre lui. Reprenez ceux qui blasphèment contre lui , retirez-vous de leur commerce ; faites votre charge ; chacun dans vos maisons. Le nom d' *Evêque* , <sup>Evêque ,</sup> signifie un homme préposé pour prendre <sup>inspecteur.</sup> garde aux autres , & pour veiller sur eux.

Il faut donc que chaque chef de famille <sup>Devoir des</sup> fasse chez lui l'office d' *Evêque* ; & qu'il <sup>chef de fa-</sup> prenne garde , quelle est la foi de tous les <sup>mille.</sup> siens , & qu'aucun d'eux ne tombe dans l'hérésie ; ni sa femme , ni son fils , ni sa fille , ni son esclave même ; puisque cet esclave a été racheté du même prix dont il l'a été lui-même. Car quoique par les règles mêmes <sup>Eph. 6. 5.</sup> que l'Apôtre nous donne, le maître soit au- <sup>& T. 2. 9.</sup> dessus de son esclave , & que l'esclave doive <sup>Nulle diffé-</sup> être soumis à son maître ; J E S U S- C H R I S T a <sup>rence de</sup> donné le même prix pour l'un & pour l'autre. Ne négligez donc pas le salut du moins <sup>à l'égard</sup> de des vôtres : procurez celui de tous vos <sup>de Dieu.</sup> domestiques , avec tout le soin & toute la

vigilance possible. Par ce moyen, vous dispenserez les trésors du Seigneur: vous ne ferez point de ces serviteurs paresseux, que l'Evangile condamne ; & vous vous mettez à couvert du châtiment si terrible dont vous venez de voir qu'ils sont punis.



## SERMON XCV.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE  
de saint Marc , Chapitre 8. où il est parlé  
de la multiplication des sept pains.

### CHAPITRE PREMIER.

*Parole de Dieu , pain spirituel. Ce que signifient les sept corbeilles , qu'on remplit de ce qui resta , après les quatre mille hommes rassasiés. Totalité , figurée dans l'Ecriture , par le nombre de sept.*

I. **L**ORSQUE je vous explique les saintes Ecritures, c'est du *pain* que je vous distribue. Recevez donc ce *pain*, avec une sainte avidité : nourrissez-vous en, engraissez-vous en; & que la vigueur intérieure qu'il vous donnera, se marque au dehors, par des Cantiques de loüanges, à l'honneur de celui qui vous a préparé un tel *festin* ; & qu'il ne soit pas dit, qu'étant tous les jours à ce festin si abondant & si nourrissant, vous

*Parole de Dieu , pain de l'ame.*

*Qui se nourrit de la parole de Dieu, le fait voir par ses œuvres.*

demeuriez secs & décharnez , sans produire de bonnes œuvres.

Ce n'est pas de mon fonds , que je vous distribue cette nourriture celeste : il faut que je mange moi-même , à la même table où vous mangez ; & je ne vis que des mêmes viandes dont vous vivez. Nous avons vous & moi dans le Ciel un reservoir commun , d'où nous tirons dequoi nous nourrir ; car c'est du Ciel que vient la parole de Dieu.

2. Les *sept pains* , signifient les sept dons Marc 8. 6. du saint Esprit. Les *quatre mille hommes* , Signification des sept pains multipliez par sont la figure de l'Eglise, établie sur les *quatre* J. C. *Evangelies*. Les *sept corbeilles* , remplies des morceaux des pains qui resterent , re- presentent la perfection des Fideles : car dans l'Ecriture , la perfection est d'ordinaire exprimée par le nombre de sept ; témoin cette parole de David , Je vous louerai sept fois le jour. Car il ne faut pas croire , que cela veuille dire , que ce soit précisément sept fois le jour qu'il faille louer Dieu ; & que de ne le pas faire réglément à sept diverses reprises , ce seroit une faute & un péché. C'est donc comme s'il y avoit , Je vous louerai sans cesse : car tous les tems sont compris dans le nombre de sept ; parce que les siècles ne sont autre chose qu'une revolution perpetuelle de sept jours. Ainsi , cette

parole de David, *Je vous louerai sept fois le jour*, revient à cette autre du même Prophete, *Ma bouche chantera sans cesse les loüanges du Seigneur*. Le nombre de *sept* signifie donc la perfection ; & de là vient, quel'Apôtre saint Jean écrit à *sept* Eglises. Car le livre de l'Apocalypse est de ce saint Apôtre ; & il est adressé à *sept* Eglises. Entrez donc dans l'intelligence de ce que la verité vous enseigne, sous ces sortes de figures ; & reconnoissez la perfection , sous le symbole de l'abondance de ce qui resta du festin ; & où il se trouva de quoi remplir *sept* corbeilles<sup>1</sup>. Mettez à profit les morceaux dont elles sont remplies ; car ces morceaux ne sont pas perdus, l'Eglise en profite, & vous êtes de l'Eglise.

En vous expliquant ces mysteres , je fais Apôtres , ce que faisoient les Apôtres , lorsque par distribuant l'ordre de JESUS-CHRIST, ils distribuient ces *sept pains* au peuple ; & quand vous m'écoutez paisiblement, vous êtes , *les sept pains, figure des Pasteurs.*

<sup>1</sup> Ces sept corbeilles furent remplies de ce qui resta , après les quatre mille hommes rassasiés , pour marquer la plénitude , & , pour ainsi dire , l'exubérance des bonnes œuvres dans les parfaits , qui vont bien loin au-delà de ce que l'on croit communément qu'il faut faire pour se sauver ; & l'Eglise profite de cette abondance de bonnes œuvres , par l'édification qu'elles donnent , & par les mérites de ceux qui les font. Car tout cela entre dans les trésors de l'Eglise , & attire sur elle de nouvelles bénédictions.

SERMON XCV. CHAP. II. 325  
pour ainsi dire, assis à table, pour recevoir  
ce qu'on vous sert. Pour moi, mon corps  
est assis, mais mon cœur est en action; & je  
vous sers, non sans quelque sorte de crain- *Humilité*  
te, que le *vase* & le Ministre ne donne à *des Augu-*  
quelques-uns de vous du dégoût pour les *stin.*  
*mets* que je vous présente. Mais enfin, vous  
êtes au *festin* du Seigneur: vous en con-  
noissez la nature; & vous sçavez, pour l'a-  
voir souvent entendu dire, que ce *festin* est  
pour le cœur, & non pas pour l'estomach.

---

## CHAPITRE II.

*Les œuvres de JESUS-CHRIST parlent. Pourquoi les fem-  
mes & les enfans, qui étoient avec les quatre mille  
hommes, ne sont point comptez.*

3. **Q**UATRE mille hommes furent rassa-  
siez des *sept* pains: y a-t'il rien de  
plus admirable? Mais le miracle n'auroit  
pas été assez grand, s'il n'étoit encore resté  
de ce festin, de quoi remplir *sept* corbeilles.  
Que de merveilles! que de mysteres! JE-  
SUS-CHRIST faisoit ces œuvres miracu-  
leuses; & ces œuvres parloient, & disoient *Les œuvres*  
de grandes choses. Ce sont tout à la fois, *de J.C. par-*  
& des œuvres, & des paroles, à qui les en- *lent.*  
tend. Vous êtes de ces *quatre* mille; puis-  
que vous vivez dans la foi des *quatre* Evan-  
giles.

Les *femmes* ni les *enfans* ne sont point compris dans ce nombre là ; & l'Evangile dit expressément , qu'il y avoit quatre mille hommes , non compris *les femmes & les enfans*. L'Evangéliste ne les compte point , comme pour nous insinuer , que les *effeminez* , & ceux qui vivent comme s'ils n'avoient pas encore *l'usage de la raison* , sont sans nombre. Mais que ceux-là même mangent de ces *pains* miraculeux ; qu'ils en mangent comme les autres. Peut-être que ces *enfans* croîtront , & qu'ils cesseront d'être *enfans* : peut-être que ces *effeminez* se mettront au-dessus de leurs foiblesses , & qu'ils deviendront *chastes & temperans*. Qu'ils mangent donc hardiment : nous leur disons , nous leur distribuons la nourriture spirituelle ; qu'ils aient soin d'en profiter. Et qui sont ceux-là , parmi tous ceux qui m'écoutent ? C'est à Dieu à les connoître. Il observe ceux qui sont assis à son festin ; & si ces *enfans* & ces *effeminez* ne se corrigent ; celui qui les a conviez sçaura bien les discerner , & les séparer des autres.

Matth. 15.  
38.

Deux sortes  
de person-  
nes , qui ne  
sont point  
comptez  
parmi ceux  
à qui Jesus-  
Christ dis-  
tribue les  
pains.

Se tirer de  
la mollesse  
& de l'en-  
fance , ce  
que c'est.

CHAPITRE III.

*Qui est celui qui nous appelle à son festin. Conciliation de deux Prophetes, dont l'un exagere la beauté, & l'autre la difformité de JESUS-CHRIST.*

4. **R**APPELLEZ, mes freres, cette pa- Matth. 22.  
 rabole de l'Evangile, qui vous est si 11.  
 connue; où il est dit, que le Seigneur alla  
 observer ceux qui étoient à table à son fe-  
 stin; & qu'il en trouva un, qui n'avoit pas  
 la robe nuptiale. Ce Seigneur, ce Pere de  
 famille, n'est autre que cet Epoux celeste, Pf. 44. 3.  
 dont la beauté surpasse celle de tous les en-  
 fans des hommes; mais qui est devenu *diffor-*  
*me*, en faveur de son Epouse, pour la rendre  
*belle*, de *difforme* qu'elle étoit.

Mais par où est-ce que cet Epoux, d'une Beauté &  
 beauté si exquise, est devenu *difforme*? Si je difformité  
 l'avance sans preuve, c'est un blasphême dans Jesus-  
 que j'avance. Quant à sa *beauté*, je trouve Christ dans  
 un Prophete qui m'en assure; & qui dit qu'il l'Ecriture.  
 est *le plus beau* de tous les enfans des hom- Ibid.  
 mes. Mais c'est aussi d'un autre Prophete,  
 que j'ai pris ce que j'ai dit de sa *difformité*.  
*Nous l'avons vu*, nous dit-il, *n'ayant ni* Isai. 53. 2.  
*grace ni beauté*; *son visage abatu*, & *tout son*  
*aspect difforme*.

Quoi, grand Roi & grand Prophete, qui  
 nous dites qu'il est *le plus beau* des enfans

des hommes, se peut-il faire qu'on vous contredise ? Cependant , voici un autre Prophete , qui s'élève contre vous , & qui vous dément. Comment est-ce , vous dit-il , que vous pouvez dire qu'il est le plus beau de tous les enfans des hommes ? Nous l'avons vû , & nous n'avons trouvé en lui *ni grace ni beauté*.

Sera-t'il donc dit , mes freres , que ces deux Prophetes se contrediront l'un l'autre ; & qu'ils ne seront pas d'accord , sur celui qui est la *Pierre angulaire* , par où les deux peuples ont été réunis , & qui les a établis dans la *paix* ? L'un & l'autre parlent de J E S U S- C H R I S T , qui est cette *Pierre angulaire*. Or l'angle unit les deux murs , & les met , pour ainsi dire , d'accord ; & sans cet accord , ce seroit une ruine , plutôt qu'un édifice.

*Accord de David & d'Isaïe sur ce qu'ils disent, l'un de la beauté, & l'autre de la difformité de J. C.* Rassurons-nous , mes freres ; ces deux Prophetes sont d'accord. Il ne faut pas les quitter ; sur cette querelle apparente , car ils ne peuvent jamais en avoir de véritable. Voyons donc comment ils conviennent.

*Philip. 2. 6.* Vous David , qui dites qu'il est *le plus beau* de tous les enfans des hommes , où l'avez-vous vû ? Répondez nous , où est-ce que vous l'avez vû ? Dans la *forme de Dieu* , nous répond-t'il , par laquelle il est égal à Dieu. Voilà où je l'ai vû. Pouvez-vous



douter que celui qui est *égal à Dieu*, ne soit *Beauté de*  
 d'une beauté au-dessus de tout ce qu'on <sup>7.C.</sup>  
 peut voir de beau, parmi les enfans des  
 hommes? Voilà la réponse de David.

Interrogeons maintenant celui qui dit,  
 Nous l'avons vû n'ayant *ni grace ni beauté*. *Isai. 53. 2.*  
 Dites-nous donc, grand Prophete, où vous  
 l'avez vû de cette sorte? La réponse se ti-  
 re du même endroit que celle de David.  
 Où David finit, celui-ci commence. *Com-Philip. 2. 6.*  
*me il étoit dans la forme de Dieu*, dit l'E-  
 criture, *il n'a point crû que ce fût une usur-*  
*pation à lui, que de se dire égal à Dieu.*  
 Voilà où David l'a vû, d'une beauté qui  
 passe tout ce qu'on peut voir de beau par-  
 mi les enfans des hommes. Et où est-ce que  
 celui-ci l'a vû, n'ayant *ni grace ni beauté*?  
 Il n'y a qu'à continuer. *Tout égal à Dieu*  
*qu'il étoit*, poursuit l'Ecriture, *il s'est anean-*  
*ti lui-même, en prenant la forme de serviteur;*  
*s'étant fait semblable à l'homme, & paroiss-*  
*sant tel que les autres hommes.* Mais voulez-  
 vous voir sa difformité encore mieux mar-  
 quée? *Il s'est rabaisé lui-même, en se ren-* *Difformité*  
*dant obéissant jusqu'à la mort, & à la de J. C.*  
*mort de la croix.* Voilà où je l'ai vû, dit  
 Isaïe. David & lui sont donc d'accord,  
 & il n'y a point de guerre entre eux. Car  
 QU'Y A-T'IL de plus beau que Dieu; &  
 qu'y a-t'il de plus difforme qu'un crucifié?

*Charité de  
J. C. pour  
son Eglise.*

\* Or cet *Epoux* , le plus *beau* de tous les enfans des hommes , ne s'est fait hideux & *difforme* , que pour embellir cette *Epouse* , dont il est dit , qu'elle est *la plus belle* des femmes ; & qu'elle monte , blanche & lumineuse , de la lumiere de la verité ; & non pas fardée des fausses couleurs du mensonge.

\* Le chapitre 4. commence dès ici dans le Latin.

## CHAPITRE IV.

*Inspection des convives , par celui qui les avoit conviez.  
Traitement fait à celui qui n'avoit pas la robe nuptiale.  
Que ce seul homme en signifie plusieurs.*

Math. 22. 5.  
12.

*Convive,  
sans la robe  
nuptiale,  
chassé du  
festin.*

Ibid. 13.

**C**ET *Epoux* donc , qui avoit convié tant de gens au festin de ses noces , ayant trouvé parmi les convives , un homme qui n'avoit pas *la robe nuptiale* , lui dit , *Mon ami , comment êtes-vous entré ici , sans avoir la robe nuptiale ?* A cette demande , cet homme demeura muet : aussi n'y avoit-il rien à répondre. Et aussi-tôt , le Pere de famille , qui étoit venu voir les conviez , commanda qu'on le jettât , pieds & poings liez , dans les tenebres exterieures , où il n'y a que pleurs & grincemens de dents.

Voilà , direz-vous , une terrible punition , pour une faute si legere. La punition est ter-

rible , il est vrai : mais qui vous a dit que la faute est legere ? Il n'y a que ceux qui ne penetrent pas le fond des choses , qui puissent dire que ce soit une faute legere , que de n'avoir pas la *robe nuptiale*. Car comment l'Epoux seroit-il entré dans une si grande colere ; & comment auroit-il condamné celui qui n'avoit pas cette *robe* , à une aussi grande punition , que celle d'être jetté , pieds & poings liez , dans les tenebres exterieures ; où il n'y a que pleurs & grincemens de dents ; si ce n'étoit un crime énorme , que de ne pas avoir cette *robe nuptiale* 1 ?

N'avoir pas la robe nuptiale , défaut capital.

Je vous en avertis donc , mes freres ; & c'est à moi à vous en avertir , puisque c'est par moi que vous avez été conviez au festin. Car quoique vous y ayez été appelez par l'Epoux , c'est par mon ministere que vous l'avez été. Vous y êtes tous presentement : ayez donc la *robe nuptiale*. Je vais vous expliquer ce que c'est ; afin que tous tant que vous êtes , vous ayez soin de vous en pourvoir. Si parmi ceux qui m'écoutent , il y en a qui ne l'ayent pas encore ; qu'ils se convertissent , qu'ils changent de vie , avant que le Pere de famille vienne faire la revûe des conviez : qu'ils se pourvoyent de la

1 Quand on sçaura ce que c'est , que cette *robe nuptiale* , on verra quel mal c'est , que de n'en être pas revêtu.

*robe nuptiale*, s'ils veulent être au festin en toute feureté.

6. Car ne croyez pas, mes freres, que celui qui fut jetté hors du festin, ne soit la figure que d'un seul homme. Gardons-nous bien de le penser : il en represente plusieurs. *Celui qui n'avoit pas la robe nuptiale, figure de tous les reprouvez.* L'*Epoux* même, celui-là même qui nous propose cette parabole, qui convie au *festin*, & qui vivifie les conviez, nous apprend que cet homme, en signifie plusieurs. Et où est-ce qu'il nous l'apprend ? Dans la suite même de l'Evangile où la parabole est rapportée, & dans la parabole même. Je ne vais donc pas bien loin, en chercher l'explication ; & c'est de la parabole même que je tire le pain que je vous fers, & dont vous devez vous nourrir. Car après que JESUS-CHRIST a dit, que celui qui n'avoit pas la *robe nuptiale*, fût jetté dans les tenebres *Matth. 12. 14.* exterieures ; il ajoûte tout de suite, *Il y en a donc beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.*

Quoi, Seigneur, vous n'avez fait jetter hors du *festin* qu'un seul homme ; & vous nous dites, sur cela, qu'il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'Elus ? Cela n'y fait rien, mes freres. Sans doute que les *Elus* ne sont point chassés du *festin* : ils sont ce petit nombre qui y demeure ; & ce seul homme qui est rejeté, en comprend plu-

SERMON XCV. CHAP. V. 333  
sieurs ; puisqu'il est la figure du corps des  
méchans , qui n'ont point la *robe nuptiale*.

---

## CHAPITRE V.

*Il cherche ce que c'est , que la robe nuptiale ; & trouve  
ensin que c'est la charité. Par où on peut l'acquérir.*

7. **Q**U'EST-CE donc que cette *robe nup-  
tiale* ? Cherchons-le, dans les sain-  
tes Ecritures<sup>1</sup>. C'est sans doute quelque  
chose qui est particulier aux bons , & qui  
ne se trouve point dans les méchans. Cher-  
chons donc quelque chose qui soit propre  
aux uns , à l'exclusion des autres ; & nous  
aurons trouvé ce que c'est que la *robe nup-  
tiale*. Qu'y a-t'il donc , entre les divers  
dons de Dieu , qui ne puisse être commun  
aux bons & aux méchans ?

Nous sommes *hommes* , & non pas *bêtes*.  
C'est un don de Dieu : mais il est commun  
aux bons & aux méchans. La lumière nous  
éclaire du haut du Ciel, les nuées distillent  
la pluye, les fontaines arrosent la terre, les  
champs fructifient ; ce sont autant de dons  
de Dieu : mais ceux-là sont encore com-  
muns aux bons & aux méchans.

Entrons dans la *salle* même du festin des

<sup>1</sup> Il a traité la même matière, au Sermon 90. nomb. 3.  
& suivans.

nôces ; & laissons à part ceux qui n'y sont point venus , quoiqu'ils y ayent été appel-  
lez. Considerons les conviez , c'est-à-dire ,  
les Chrétiens. Que trouverons-nous parmi  
eux ? *Le Baptême*. C'est un don de Dieu sans  
doute : mais il est commun aux bons & aux  
méchants. Les bons & les méchants reçoivent également *le Sacrement de l'Autel*.

*Dons de  
Dieu qui se  
trouvent  
dans les  
méchants  
mêmes.*

**1. Rois II. 6.** Saül , tout méchant qu'il étoit , tout perfec-  
tueur qu'il étoit d'un juste & d'un saint ,  
*prophétise* , & dans le tems même qu'il le  
persecutoit. N'est-il fait mention que de *la*  
*foi* des bons ; & ne dit-on pas que les mé-  
**Jacq. 2. 19.** chans même en ont ? L'Ecriture nous ap-  
prend , que les demons mêmes croient , &  
que c'est ce qui les fait trembler. Où trou-  
verons-nous donc cette *robe nuptiale* ? J'ai  
tout épluché , & je ne la trouve point en-  
core. J'ai tout déployé , j'ai tout examiné ,  
ou peu s'en faut ; & je n'ai pû encore la dé-  
couvrir.

Mais voici l'Apôtre , qui me presente un  
grand amas de choses excellentes qu'il met  
devant moi ; & je lui dis , Developpez-moi  
tout cela , s'il vous plaît ; pour voir si je n'y  
trouverai point la *robe nuptiale*. Le voilà  
qui commence à me le développer , & il  
**1. Cor. 13.** me dit , *Quand je parlerois non seulement les*  
**Ec.** *langues de tous les hommes , mais celle des*  
*Anges ; quand j'aurois toute la science possi-*

*ble ; quand j'aurois le don de prophetie ; quand j'aurois toute la foi qu'on peut avoir , & jusqu'à transporter les montagnes ; quand je donneroie tout mon bien aux pauvres , quand je livrerois même mon corps aux flâmes . . . .* Voilà de grandes choses, voilà des robes bien précieuses ; mais montrez-nous donc enfin la *robe nuptiale* : pourquoi, divin Apôtre, nous tenez-vous si long-tems en suspens ? Le don de *prophetie* seroit-ce ce don de Dieu, qui n'est pas commun aux bons & aux méchans ? Si je n'ai la *charité*, je ne suis rien, nous répond-t'il, & tout le reste ne me sert de rien. *Charité, robe nuptiale.* Voilà donc enfin cette *robe nuptiale*, que nous cherchions.

Revêtez-vous de cette robe, heureux convives, si vous voulez être en assurance, au *festin* à quoi vous avez été appelés. Ne dites point que vos facultez n'y sçauroient atteindre. Pour en être revêtus, il n'y a qu'à revêtir les pauvres. Voici l'hyver : donnez des habits à ceux qui sont nus. *Par où on se revêt de la robe nuptiale.* JESUS-CHRIST est nud en eux : rendez-lui cet office, & il donnera la *robe nuptiale* à tous ceux d'entre vous qui ne l'ont pas. Courez donc à lui ; priez-le avec ferveur : il sçait sanctifier ses Fideles, il sçait couvrir la nudité de ceux qui lui appartiennent. Afin donc que vous ayez la *robe nuptiale*, & qu'elle vous délivre de la crainte d'être jet-

tez, pieds & poings liez, dans les *tenebres exterieures*; faites sans cesse de bonnes œuvres. Autrement, que deviendrez-vous ? Que pourrez vous faire, quand vous aurez les mains liées ? Où fuirez-vous, quand vous aurez les pieds liez ?

<sup>2</sup>  
Mains  
liées, im-  
puissance  
de faire le  
bien.

Ayez donc cette *robe nuptiale*, si importante, soyez-en revêtus; & alors vous serez en toute assurance au *festin* à quoi vous avez été appellez; & vous vous trouverez sans crainte, lorsque le Pere de famille viendra faire la revûe de ceux qui sont assis à sa table; c'est-à-dire, au jour du Jugement. Il vous donne du tems: profitez-en; & que ceux qui n'ont pas encore cette heureuse *robe*, ayent soin de s'en revêtir.

1 On ne s'étonne point, que S. Augustin insiste si fort, sur la nécessité d'avoir cette *robe nuptiale*, quand on fait attention à ce que S. Paul a eu tant de soin de marquer, que sans la *charité*, dont cette robe est la figure, tout le reste ne sert de rien. Qui peut donc jamais assez prendre garde, s'il a la charité? Mais qui peut se flatter de l'avoir, quand on s'examine sur ce que S. Paul nous dit qu'elle comprend? Qu'on lise le chapitre 13. de la premiere Epître aux Corinthiens; on verra à quelles marques on peut reconnoître si on a la charité. Comment peut-on, donc ni se flatter de l'avoir, quand on voit ce qu'elle comprend; ni avoir un moment de repos, quand on s'en voit si éloigné; & qu'on fait attention au traitement fait à celui qui étoit entré au festin, sans être revêtu de la robe qui en étoit la figure?



SERMON XCVI.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE  
de saint Marc, Chap. 8. *Si quelqu'un veut  
me suivre, qu'il renonce à lui-même.* Et sur  
celles-ci, de la premiere Epître de saint  
Jean, Chap. 2. *Si quelqu'un aime le mon-  
de, la charité du Pere n'est point en lui.*

CHAPITRE PREMIER.

*La charité rend léger & doux, ce que JESUS-CHRIST  
nous impose de plus pesant & de plus dur. On se perd  
en s'aimant soi-même. On se retrouve en renonçant à  
soi-même.*

I. C'EST quelque chose qui paroît bien  
dur, que ce que JESUS-CHRIST  
nous commande par ces paroles, *Si quel-  
qu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-  
même.* Mais IL N'Y A rien de dur, dans ce Par où ce  
qui paroît  
de fâcheux  
dans les  
preceptes de  
J.C. devient  
doux.  
que commande celui qui donne son secours,  
pour faire accomplir ce qu'il commande.  
Car quelque vrai que soit ce que nous lui  
disons avec le Prophete, que pour obéir  
aux paroles qui sont sorties de sa bouche,  
nous marchons dans une voye rude & pe-  
nible; il n'y a pas moins de verité dans cel-  
les-ci de ce divin Sauveur, *Mon joug est* Mat. 11.  
30.

*doux, & mon fardeau léger ;* puisque LA CHARITE' rend doux, tout ce qu'il y a de dur dans ce qui nous est commandé.

*Tout est  
doux à la  
charité.*

Ne ſçavons nous pas, quelle eſt la force de l'amour ; je diſ même de l'amour impur & corrompu ? Combien les hommes endurent-ils de choſes dures & fâcheuſes ; combien en eſſoyent-ils d'indignes & d'inſupportables, pour arriver à ce qu'ils aiment ; ſoit l'argent, ſi c'eſt l'avarice ; ſoit les honneurs, ſi c'eſt l'ambition ; ſoit les femmes, ſi c'eſt la volupté qui les domine ? & ainſi du reſte. Car combien y a-t'il de ſortes d'amours, & qui pourroit en faire le denombrement ? Voyez donc, à quelles peines ſ'expoſent, tous ceux qui aiment quoi que ce puiſſe être. Mais ce ſont des peines qu'ils ne ſentent point ; & ils n'en ont jamais tant, que lorſqu'on les détourne de celles par où ils pourroient arriver à ce qu'ils aiment.

*La qualité  
de notre a-  
mour déci-  
de de ce que  
nous ſou-  
haitons.*

Mais d'ailleurs, comme nous voyons, dans tout le grand nombre d'hommes, que CHACUN eſt tel que ce qu'il aime ; & qu'ainſi, LE PREMIER ſoin d'un homme, qui cherche de quelle manière il doit vivre, doit être de choiſir ce qu'il doit aimer ; faut-il

i Parole bien remarquable ! Nous regardons l'amour de ce que nous devons aimer, comme entrant dans le nombre des choſes qui compoſent la bonne vie ; & c'eſt comme le principe de la bonne vie qu'il faut le regarder. Commençons par aimer ce qu'il faut aimer ; la bonne vie ſui-

s'étonner que celui qui aime JESUS-CHRIST & qui veut le suivre, *renonce à soi-même*, pour l'amour de lui ? Car si c'est en s'aimant soi-même que l'homme se perd ; sans doute que ce n'est qu'en renonçant à lui-même, qu'il se retrouve.

*Premier-  
soinde celui  
qui veut  
bien vivre.  
Par où on  
se perd, &  
par où on se  
retrouve.*

vera, & non pas autrement. Car, comme dit S. Augustin, Lett. 155. chap. 4. nomb. 13. la vie n'est bonne ou mauvaise, que selon que l'amour que nous avons dans le cœur est bon ou mauvais.

## CHAPITRE II.

*Amour propre, premiere cause de la perte de l'homme. Celui qui s'aime lui-même, ne sçauroit subsister en lui-même. Belle peinture de l'état où l'amour propre réduit. Ce qu'il faut faire pour en sortir.*

2. **L**A premiere chose qui a fait perir l'homme, c'est l'amour de lui-même ; puisque s'il ne s'étoit point aimé, s'il n'avoit point cessé de preferer Dieu à lui-même, & qu'il lui fût toujors demeuré soumis ; il n'en seroit jamais venu à mépriser la volonté de Dieu, pour faire la sienne propre. Car ce qu'on appelle s'aimer soi-même, c'est vouloir faire sa volonté. *Ce qui a perdu les hommes.* PREFEREZ donc toujors la volonté de Dieu à la vôtre. *Ce que c'est quel'amour propre.* APPRENEZ à vous aimer en ne vous aimant point. Et afin que vous ne doutiez pas que ce ne soit un vice, que de s'aimer soi-même ; écoutez ces paroles *Comment il faut s'aimer soi-même.*

2. Tim. 3. 2 de S. Paul, *Il y en aura qui s'aimeront eux-mêmes*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Mais celui qui s'aime lui-même, peut-il  
 On veut s'appuyer & subsister sur lui-même ? Non  
 s'aimer soi-même, & on sans doute ; & dès qu'il commence à se re-  
 ne peut se tirer de Dieu, & à s'aimer lui-même ; cet  
 suffire à soi-même. amour de lui-même le jette nécessairement  
 hors de lui, & le livre à l'amour des choses  
 extérieures. Aussi voyons-nous que l'Apô-  
 tre, après avoir dit, *Il y en aura qui s'aimè-  
 ront eux-mêmes*, ajoute tout aussi-tôt, qu'ils  
 deviendront *amateurs de l'argent*.

Voilà donc cet amateur de lui-même ;  
 qui se jette hors de lui-même. Vous avez  
 voulu vous aimer vous-même : tenez-vous  
 donc en vous-même, si vous le pouvez.  
 Pourquoi en sortez-vous ? Pourquoi vous  
 répandez-vous au dehors ? Est ce parce que  
 vous vous êtes trouvé riche, que vous êtes  
 devenu amateur de l'argent ? Non sans dou-  
 te. Vous n'avez commencé d'aimer ce qui  
 est hors de vous, que parce qu'en vous ai-  
 mant, vous vous étiez perdu vous-même.

Par où on  
 devient tel  
 que ce que  
 l'on aime.

Or DEZ QUE l'amour de l'homme passe  
 de lui-même à ce qui est hors de lui, il  
 commence de participer à la vanité des  
 choses à quoi cet amour dévoyé le porte :

<sup>1</sup> C'est-à-dire, qui rapporteront tout à eux-mêmes. Ce  
 qui est l'effet de l'amour propre, ou de la cupidité : au lieu  
 de rapporter tout à Dieu ; ce qui est l'effet de la charité.

il répand & dissipe, comme un prodigue, Où l'amour de nous-mêmes nous conduit.  
 tout ce qu'il avoit de vigueur & de force.  
 Le voilà donc dissipé; épuisé, aneanti, re-  
 duit à la dernière pauvreté, & contraint de LUC 15. 16.  
 paître des *pourceaux*<sup>2</sup>.

Enfin, accablé de la misère qu'il éprouve dans un tel exercice, il rappelle son bonheur passé; & il dit en lui-même, *Com-* Ibid 17.  
*bien y a-t'il de valets chez mon Pere, qui*  
*ont du pain en abondance; & je suis ici à*  
*mourir de faim!* Mais quand est-ce qu'il le  
 dit? Ce n'est qu'après tout ce que l'Evan- D'où nous vi nt le premier mou- vement de retour vers Dieu.  
 gile nous rapporte, de ce qu'éprouva ce fils  
 débauché; qui ayant voulu avoir en sa dis-  
 position ce que son Pere lui gardoit, con-  
 suma tout avec des prostituées, & tomba  
 enfin dans la dernière misère. Ce ne fut  
 qu'alors qu'il *rentra* dans lui-même. Or  
 puisqu'il y *rentra*, sans doute qu'il en étoit  
*sorti*. C'est donc parce qu'il étoit *sorti*, &  
 pour ainsi dire, *déchû* de lui-même, qu'il  
 faut qu'il commence par rentrer en lui-  
 même, pour retourner d'où il étoit tombé;  
 & comme c'étoit par être déchû de son Fondement de la ne- cessité de renoncer à soi-même.  
 premier état, qu'il s'étoit trouvé abandon-  
 né à lui-même; il doit prendre garde, en  
 revenant à lui, de ne pas s'arrêter en lui-

2 Nos passions sont proprement *des pourceaux*, qui ont toujours le nez en terre; c'est *paître des pourceaux*, que de chercher sans cesse, comme font la plupart des hom- mes, à contenter ses passions.

même; de peur qu'il ne lui arrive d'en sortir une seconde fois, de cette manière funeste, qui l'avoit livré aux choses qui sont hors de lui.

*ibid.* 18. Etant donc rentré en lui-même, mais pour ne s'y pas arrêter; il se dit à lui-même, *Je me leverai, & j'irai trouver mon Pere.* Voilà d'où il étoit tombé, & par où il se trouvoit hors de lui-même. Car c'est pour avoir quitté son pere, qu'il s'étoit perdu lui-même; & que sortant de lui-même, il étoit tombé dans les choses qui sont hors de lui.

Le voilà donc enfin qui revient à lui, & qui retourne à son pere, pour y être en repos & en seureté. Or puisque c'étoit en se *cherchant* lui-même, qu'il étoit tombé, & <sup>3</sup> *forti* hors de lui-même; il faut qu'y étant rentré, pour retourner à son pere, il *renonce* à lui-même; c'est-à-dire, qu'il ne presume plus de lui-même, qu'il n'en attende plus rien; <sup>4</sup> qu'il sente qu'il est homme, & qu'il se souvienne de cette parole du Prophete,

3 C'est-à-dire; puisque c'étoit pour avoir voulu s'aimer lui-même, qu'il s'étoit trouvé livré à l'amour de ce qui est hors de lui. Car, comme on vient de voir, c'est l'effet inévitable de l'amour de soi-même; & l'homme est si peu capable de se suffire à lui-même; que l'amour qu'il a pour lui-même, répand nécessairement au-dehors.

4 C'est-à-dire, qu'il ne se flatte plus de trouver sa félicité dans la jouissance de lui-même, ni de toutes les autres choses, à quoi l'amour de lui-même l'avoit livré.

*Maudit est celui qui met son espérance en l'homme. Qu'il se retire donc de lui-même, non pour se porter, comme autrefois, vers les choses d'en bas ; mais pour s'attacher à Dieu. Qu'il remette tout ce qu'il a de bon, entre les mains de celui qui l'a fait. Car tout ce qu'il y a en lui de mauvais, est son ouvrage ; & Dieu n'y a point de part. Qu'il détruise donc ce qu'il a fait en lui : car c'est ce qui l'a fait tomber. En un mot, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, & qu'il suive JESUS-CHRIST.*

*Jerem. 17. 5. Système abrégé de toute la morale Chrétienne. D'où vient ce qu'il y a de mauvais en nous.*

### CHAPITRE III.

*Où l'on tend, en suivant JESUS-CHRIST ; & quel est le chemin par où on le suit. Epines de ce chemin, brisées par lui. Humilité, seul chemin de l'élévation.*

3. **E**T où est ce qu'il faut suivre le Seigneur ? Où vous sçavez qu'il est allé. C'est ce que la solennité que nous avons célébrée depuis peu de jours, nous remet en mémoire. JESUS-CHRIST est resuscité, & il est monté au Ciel. C'est-là que nous devons le suivre. Ayons une ferme confiance, que nous y arriverons : non que l'homme puisse quelque chose, mais parce que JESUS-CHRIST nous l'a promis. LE CIEL étoit loin de nous, avant que no-

*où il faut suivre J. C.*

*Fondement  
de notre es-  
perance.*

tre chef y fût monté : mais desormais nous pouvons tout espérer, puisque nous sommes les membres de ce divin chef. Voilà donc où il faut le suivre. Et qui est-ce qui refuseroit de le suivre, dans une si heureuse region ; sur tout étant exposez, comme nous le sommes sur la terre, à un si grand nombre de maux, de craintes & de perils ? Qui pourroit refuser de suivre J E S U S - C H R I S T, où se trouve la souveraine félicité, la souveraine paix, & la parfaite sécurité ?

*Par où il  
faut passer,  
pour arri-  
ver où est  
J. C.*

Il fait donc bon le suivre-là : mais il faut voir par où on l'y suit. Car quand J E S U S - C H R I S T a dit les paroles que nous expliquons, il n'étoit pas encore resuscité : il n'avoit pas encore souffert ; & il avoit devant lui les injures, les outrages, les opprobres, les insultes, les foyets, les épines, les playes, la croix, & la mort. Voilà la voye, & c'est une voye bien rude. Peut-être que la vûë d'une telle voye ralentit votre ardeur ; & que vous ne voulez plus suivre J E S U S - C H R I S T. Mais suivez-le hardiment. L' H O M M E a lui-même semé son chemin de beaucoup d'épines ; mais J E S U S - C H R I S T en y passant les a brisées.

*Epines du  
chemin,  
brisées par  
J. C.*

*Quelle est  
la voye de  
l'élevation.*

Il n'y a personne qui ne veuille aller à l'élevation : elle plaît à tout le monde, mais l'humilité est le degré pour y monter.



Commencez donc par ce qui sert de degré : avec cela vous monterez. Ces deux Apôtres , qui disoient à JESUS-CHRIST , *Com-* Marc. 10.  
*mandez que l'un de nous soit à votre droite ;* 37.  
*& l'autre à votre gauche ,* ne vouloient point passer par ce degré de l'humiliation. Ils cherchoient l'élevation , mais ils ne prenoient pas garde par où on y parvient ; & c'est ce que le Seigneur leur fit voir , lorsqu'il leur dit , *Pouvez-vous boire le calice* A quoi il faut se résoudre, pour s'élever avec 7. C.  
*que je dois boire ?* Vous qui cherchez le plus haut point de l'élevation, pouvez-vous boire le calice de l'humiliation ? L'un ne se compare point de l'autre ; & de là vient que le Seigneur, parlant de ce que doit faire celui qui veut le suivre , ne dit pas simplement , La voye , marquée par J. C. aussi-bien que le terme.  
*qu'il renonce à lui-même , & qu'il me suive : mais pour montrer par où on le suit ,* il dit en propres termes , *Qu'il porte sa croix ;* Marc 8. 34.  
*& qu'il me suive.*

## CHAPITRE IV.

*Ce que c'est que porter sa Croix.*

4. **Q**UE veulent dire ces paroles , *Qu'il porte sa Croix ?* C'est-à-dire, qu'il supporte tout ce qu'il lui arrivera de fâcheux. Ce que c'est que porter sa croix.  
 Voilà par où on suit JESUS-CHRIST  
 Car DEZ QU'UN homme commence à le suivre, en conformant sa vie à celle de A quoi doit s'attendre qui veut

*suivre J. C.* ce divin Sauveur, & en gardant ses Com-  
mandemens ; il a beaucoup de contradi-  
ctions à effuyer. Il trouve beaucoup de gens  
qui tâchent de le détourner, & de le dissua-  
der de suivre JESUS-CHRIST ; & il en  
trouvera parmi ceux mêmes qui paroissent  
Matth. 20 être de la suite de JESUS-CHRIST. Car  
31. ceux qui vouloient empêcher ces deux  
aveugles de crier à JESUS-CHRIST, ne  
marchoient-ils pas avec lui ? Ainsi, les me-  
*Ce que c'est* naces, les caresses, & tous les autres empê-  
*que la croix* chemens par où on tâche de vous détour-  
*de chacun.* ner de suivre JESUS-CHRIST, sont propre-  
ment *votre croix* ; & si vous voulez le sui-  
vre, portez cette croix, soutenez-en le poids,  
ne succombez pas.

Il semble que JESUS-CRIST, par  
ces paroles, nous ait voulu encourager au  
martyre. Voilà la persécution qui s'élève :  
mais qu'y a-t'il qu'on ne doive mépriser,  
pour l'amour de JESUS-CHRIST ? On aime  
le monde ; mais celui qui a fait le monde lui  
doit être préféré. C'est quelque chose de  
grand que le monde : mais celui qui a fait  
le monde est quelque chose de bien plus  
grand. Le monde est quelque chose de beau ;  
mais celui qui a fait le monde est quelque  
chose de bien plus beau. Le monde est doux ;  
mais celui qui a fait le monde est quelque  
chose de bien plus doux. Car enfin, le mon-

de est méchant; & celui qui a fait le monde est la bonté même. Comment pourrai-je achever de développer ce que je viens de dire? Plaise à Dieu de m'en faire la grâce. Car qu'est-ce que j'ai dit jusqu'ici? Cependant, j'entens déjà vos acclamations & vos louanges. La question ne fait que se montrer, & vous vous récriez, comme si elle étoit déjà résoluë.

## CHAPITRE V.

*Comment il se peut faire, que Dieu ayant fait le monde, le monde puisse être mauvais.*

5. **V**OYONS donc comment il se peut faire, que le monde soit mauvais; si celui qui a fait le monde est bon. L'Ecriture ne dit-elle pas, que Dieu a fait toutes choses; & que tout ce qu'il a fait, est quelque chose de très bon? A chaque sorte de choses, sorties des mains du Créateur, l'Ecriture ne nous assure-t-elle pas de leur bonté, en disant qu'elles étoient *bonnes*? Et à la fin de tous ses ouvrages, ne dit-elle pas que ce grand tout étoit quelque chose de *très-bon*? \* Comment se peut-il donc faire; *ibid.* 3 1. que le monde soit méchant, si celui qui a fait le monde est bon? C'est que le mon-

\* Le chap. 5. ne commence qu'ici dans le Latin; mais il doit commencer plus haut.

Jean. I. 10. de, quoique fait par lui, ne l'a point connu. Le monde est l'ouvrage de Dieu; puisque c'est lui qui a fait le ciel, la terre, & tout ce qu'ils contiennent. Cependant le monde n'a point connu Dieu. Et QUEL EST ce monde qui ne l'a point connu? Ce sont ceux qui aiment le monde, & qui l'aiment jusqu'à mépriser Dieu<sup>1</sup>. Voilà quel est le monde qui ne l'a point connu.

*Ce qui fait  
la méchan-  
ceté du  
monde.*

*Tout est  
l'ouvrage  
de Dieu en  
nous, hors  
le principe  
qui nous  
fait aimer  
le monde.  
Condition  
nécessaire  
pour plaire  
à Dieu.*

Ce qui fait donc que le monde est *méchant*, c'est que c'EST être méchant, que de préférer le monde à Dieu. Rien n'est si bon que celui qui a fait le monde, c'est-à-dire, le ciel, la terre, la mer, & ceux mêmes qui aiment le monde. Car il les a faits eux-mêmes, & tout ce qui est en eux, hors ce qui fait qu'ils aiment le monde, & qu'ils n'aiment point Dieu. Il a fait tout ce qui appartient à leur nature: mais il n'a point fait ce qui les rend coupables; & c'est ce qui m'a fait dire, un peu auparavant, QUE l'homme efface en lui ce qu'il y a fait, & il plaira à celui qui l'a fait.

<sup>1</sup> Comme, selon Jésus-Christ même, la connoissance de Dieu sera dans l'autre vie; la récompense de ceux qui l'auront aimé jusqu'à se mépriser eux-mêmes, l'ignorance de Dieu est dès celle-ci la punition de ceux qui aiment le monde, & qui s'aiment eux-mêmes, jusqu'à mépriser Dieu.

## CHAPITRE VI.

*Les hommes, devenus mauvais dans leur racine. Dans quelle multiplicité notre corruption nous jette. Revenir de là à l'unité. Ce que JESUS-CHRIST choisit en nous. Monde persecuteur, monde persecuté.*

6. **C**OMME il y a parmi les hommes un mauvais monde, il y en a aussi un bon; mais qui n'est bon, que parce que Dieu l'a rendu bon, de mauvais qu'il étoit. Car à prendre le mot de *monde* pour les hommes, & laissant à part le ciel & la terre, & tout ce qu'ils contiennent; tout le monde est devenu mauvais, dans celui qui a péché le premier, & toute la masse a été corrompue dans sa racine. \* Dieu avoit fait l'homme bon: l'Ecriture nous l'apprend par ces paroles, *Dieu avoit créé l'homme juste & droit*; & les hommes sont les seuls auteurs de toute cette multiplicité de pensées, de jugemens & de sentimens qui les perd. <sup>Par où le monde est devenu mauvais.</sup> <sup>Eccl. 7. 30.</sup> <sup>Ouvrage de l'homme pécheur.</sup> <sup>1</sup> Re-

\* Le chap. 6. ne commençoit autrefois qu'ici.

1 Dans l'état d'innocence, l'homme n'étoit occupé que de Dieu seul, parce que toute la pente de son esprit & de son cœur le portoit vers Dieu; & c'est par là qu'il étoit *juste & droit*. Car comme Dieu est son objet véritable & naturel, il est de l'ordre qu'il ne s'en détourne jamais. Avec cela, il est conforme à l'ordre, & par conséquent *juste & droit*; la rectitude & la justice n'étant que la conformité avec l'ordre. L'homme corrompu, au contraire, s'é-

tirez-vous donc de cette multiplicité , & ne tendez plus qu'à un seul point. RAMASSEZ en un , tout ce qui s'est dissipé de vous-mêmes. Faites tout couler d'un seul côté: tenez-vous-y , & vous y ferez en seureté.

*Système abrégé de toute la morale Chrétienne.*

Deineurez dans l'unité , car la félicité est là; & ne vous épanchez plus dans cette foule d'objets qui vous en détournent. Mais nous nous sommes , pour ainsi dire, *écoulez* comme une liqueur. Nous avons couru bride abbatuë à la perdition. Car nous sommes tous nez dans le péché ; & par notre mauvaise vie , nous avons ajouté une infinité de péchez , à celui avec lequel nous sommes nez. Ainsi , tout le monde est de-

*Ce qui a fait le mauvais monde*

*Motif du choix des Elus.*

venu mauvais. Mais JESUS-CHRIST est venu ; & LE SEUL MOTIF du choix qu'il a fait entre les hommes , c'est ce qu'il a fait en eux , & non pas ce qu'il a trouvé. Car il les a tous trouvés méchans: mais il les a rendus bons par sa grace ; & par là il a proprement fait un nouveau monde. Il y a donc présentement comme deux mondes , dont l'un persécute l'autre. Et quel est le monde qui persécute ? C'est celui dont l'Ecriture parle, quand elle nous dit, *N'aimez*

*1. Jean. 2. 15.*

tant détourné de son objet, est dissipé & partagé par une multiplicité infinie de pensées & de sentimens , qui l'en éloignent de plus en plus , en le livrant aux faux biens qui les excitent en lui ; & dont l'amour a pris dans son cœur la place de celui de Dieu.

point le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité du Pere n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde, n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & ambition du siecle; & cela ne vient point du Pere, mais du monde. Le monde passe, & sa concupiscence avec lui: mais celui qui accomplit la volonté de Dieu, demeure éternellement, comme Dieu même. Voilà les deux mondes dont je vous parlois. Le monde *persecuteur*, & <sup>Monde per-</sup> le monde *persecuté*. Quel est donc ce monde <sup>secuteur.</sup> *persecuteur*? C'est tout ce qui est dans le monde; c'est-à-dire, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'ambition du siecle, qui ne vient pas du Pere, mais du monde; & ce monde passe, & sa concupiscence avec lui. Voilà quel est le monde *persecuteur*. \* Et quel est le monde <sup>Monde per-</sup> *persecuté*? C'est celui qui fait la volonté de <sup>secuté.</sup> Dieu, & qui demeure éternellement comme Dieu même. 1

\* Le chap. 7. commençoit autrefois ici.

1 Ainsi, chacun porte dans soi-même, & le monde *persecuteur*, puisqu'il y porte la concupiscence, qui est un terrible persecuteur, pour quiconque cherche à se sauver; & le monde *persecuté*, s'il a déjà quelque commencement de bonne volonté, qui résiste aux mouvemens de la concupiscence.

## CHAPITRE VII.

*Monde condamné, monde reconcilié. Le precepte de renoncer à soi-même, est pour tous sans exception. Ce qui fait chanceler la foi.*

7. **V**OUS voyez donc, que l'Ecriture donne le nom de *monde*, à ce monde *persecuteur* : mais trouverons-nous qu'elle donne aussi le même nom au monde *persecuté* ? Oüi, sans doute, à moins que nous ne soyons sourds à la voix de JESUS-CHRIST même, & de ses saintes Ecritures. Car ne nous disent-elles pas, que Dieu étoit en JESUS-CHRIST, se reconciliant le monde ? Et ce divin Sauveur ne nous dit-il pas lui-même, *Si le monde vous hait, souvenez-vous qu'il m'a hait le premier* ? Voilà donc un monde qui *hait* ; & que hait-il, sinon un autre monde ; c'est-à-dire, celui dont il est dit, que Dieu étoit en JESUS-CHRIST se reconciliant le monde ? Le monde reprouvé & condamné persecute donc le monde reconcilié ; & ce monde reprouvé est tout ce qui est hors de l'Eglise ; comme le monde reconcilié est l'Eglise même. C'est de celui-là qu'il est dit, que le Fils de l'homme n'est pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver.

8. C'est à ce monde bon, saint, reconcilié,  
à ce



à ce monde sauvé , ou plutôt qui le doit être : car , comme dit l'Écriture , *Nous ne sommes encore sauvés qu'en esperance ;* c'est à celui-là , dis-je , c'est-à-dire , à toute l'Eglise , qui toute suit JESUS-CHRIST , sans distinction d'état ni de condition , qu'il adresse cette parole , *Que celui qui veut me suivre , renonce à lui-même.* Car il ne faut pas croire , que cette parole ne s'adresse qu'aux vierges , & non pas aux femmes mariées ; aux veuves , & non pas à celles qui ont encore leurs maris ; aux Solitaires , & non pas aux personnes du monde ; aux Clercs , & non pas aux Laïques. Que toute l'Eglise l'entende donc ; & que tout le corps , tous les membres , quelque difference d'ordre , d'état & de condition qu'il y ait entr'eux , écoutent & suivent JESUS-CHRIST. Que toute l'Eglise le suive ; cette Eglise unique , cette colombe , cette Epouse , rachetée & dotée du sang de son Epoux. Si la pureté virginale a sa place dans l'heureux séjour où nous tendons , quand nous marchons sur les traces de JESUS-CHRIST ; la chasteté conjugale y aura aussi la sienne. Mais ni l'adultere , ni l'infamie punissable de la prostitution , n'y en auront point.

Que tous ces differens membres , qui tous ont leur place dans la celeste patrie , chacun selon son rang , & à sa maniere , suivent

*Renoncer à  
soi-même ,  
ce que c'est.*

donc JESUS-CHRIST , & qu'ils renoncent à eux-mêmes ? c'est-à-dire , qu'ils n'attendent rien d'eux-mêmes , ni de leurs propres forces ; & qu'ils chargent leur croix sur leurs épaules ; c'est-à-dire , qu'ils tolèrent & qu'ils prennent en gré , pour l'amour de

*Ce qu'un  
doit animer  
à nous at-  
tacher à  
J. C.*

JESUS-CHRIST , tous les maux que le monde leur pourra faire. Qu'ils aiment ce divin Sauveur , qui seul ne nous trompe point ; & qui est aussi peu capable de nous tromper , que de se tromper lui-même.

\*

Qu'ils l'aiment , & qu'ils s'attachent à lui ; puisqu'il n'y a rien de si vrai , ni de si sûr que ses promesses. \* Peut-être que parce qu'il ne nous donne pas dès à présent ce qu'il nous promet , notre foi chancelle.

*Retarde-  
ment des  
promesses  
de J. C.  
croix à  
porter.*

Mais tenons bon , persévérons , supportons les maux qui nous arrivent , portons avec patience le retardement de ce qui nous est promis ; & par là nous porterons *notre croix*.

1 C'est-à-dire , ni le véritable bonheur , ni la force de faire ce qu'il faut faire pour y arriver.

\* Le chap. 8. commençoit autrefois dès ici.

CHAPITRE VIII.

*Divers états , parmi ceux qui suivent JESUS-CHRIST.  
Ne point regarder derriere soi. Y regarder , ce que c'est  
pour chacun.*

10. **Q**UE les *vierges* ne disent pas , Il n'y  
aura que nous dans ce bienheu-  
reux séjour : car *Marie* n'y sera point seu-  
le , & la sainte veuve *Anne* y sera aussi. Que  
les *femmes mariées* ne disent pas , Il n'y aura  
là que des *vierges* : car *Anne* n'y sera pas  
seule , & *Susanne* y sera aussi. Mais que tous  
ceux qui y prétendent , s'éprouvent eux-  
mêmes ; c'est-à-dire , que ceux qui sont ,  
ici bas , d'un ordre inférieur à celui de quel-  
ques-autres , prennent garde de ne leur pas  
porter envie ; & qu'ils aiment dans ceux-là  
le rang qu'ils tiennent au-dessus du leur.

Par exemple , mes frères , remarquez ce-  
ci , s'il vous plaît ; l'un prend le parti de se  
marier , l'autre celui de vivre en continen-  
ce. Si celui qui s'est déterminé au mariage ,  
a des pensées & des desirs adúlteres , il re-  
garde derrière lui puisqu'il laisse aller ses  
desirs à des choses défendues. Tout de mê-  
me , si celui qui avoit embrassé la continen-  
ce , revient à vouloir se marier , il regar-  
de derrière lui , comme l'autre , quoique ce  
qu'il desire soit permis. Faut-il donc con-

*Condition  
pour arri-  
ver au bon-  
heur de la  
vie future.*

*Ce que c'est  
que regar-  
der derriere  
soi.*

damner le mariage, dira-t-on ? Non : le mariage n'a rien en soi de condamnable ; mais il faut voir en quel état étoit celui qui s'y porte. Si c'est un jeune homme qui vécût auparavant dans la débauche ; l'état du mariage étoit quelque chose de meilleur & de plus élevé que le sien. Mais si c'est un homme qui eût embrassé la continence ; il avoit laissé le mariage bien loin derrière

*Luc: 7. 32.* lui. *Souvenez-vous donc de la femme de*

*Loth*, nous dit JESUS-CHRIST. Cette femme, pour avoir regardé derrière elle, devint une statuë immobile. Que chacun considère donc le rang où il est, & qu'il craigne de regarder en arrière. Qu'il mar-

*Philip. 3.* che dans la voye où il est entré, qu'il suive

<sup>23.</sup> *Regarder* JESUS-CHRIST : qu'il oublie tout ce qui *devant soi*, est derrière lui. & qu'il s'étende vers ce qui *est devant lui*. Qu'il tâche d'atteindre, par *non pas* l'attention perpétuelle & infatigable de son *derrière*.

*Ibid. 14.* esprit, le prix qui lui est proposé, selon la vocation où Dieu l'a appelé en JESUS-CHRIST. Que les personnes mariées regardent ceux qui vivent en continence, comme étant au-dessus d'eux : mais qu'en-  
core qu'ils n'aient pas le même don, ils ne laissent pas de l'aimer dans ceux qui l'ont & qu'ils aiment JESUS-CHRIST en eux.

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

## SERMON XCVII.

SURCES PAROLES DEL'EVANGILE  
de saint Marc, Chap. 13. *Quant à ce jour  
& à cette heure, c'est une chose qui n'est con-  
nuë ni des Anges, ni du Fils même, mais  
du Pere seul.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Au lieu de chercher quand viendra le dernier jugement,  
se preparer chacun à son dernier jour.*

1. **L'**Avis que vous venez d'entendre,  
que l'Ecriture nous donne, de pen- *Le jour de*  
ser au jour du jugement, nous doit faire *la mort de*  
pen- *chacun, est*  
ser chacun à celui de notre mort; de *pour lui le*  
peur que pendant que nous nous flattons, *jour du ju-*  
que le jour du jugement est encore fort éloi- *gement.*  
gné, celui de notre mort ne nous surprenne.

Vous avez entendu que JESUS-CHRIST  
dit que le jour du dernier Jugement n'est  
connu, ni des Anges, ni du Fils même, mais *Marc. 13.*  
du Pere seul. Cela peut faire naître une *2.*  
grande question, sur laquelle ceux qui n'en-  
tendent l'Ecriture que d'une maniere gros-  
siere & charnelle, pourroient croire qu'il  
ya des choses qui sont connuës du Pere, &  
qui ne le sont pas du Fils. Mais quand Je-

*En quel sens  
le jour du  
jugement  
n'est connu  
que du Pe-  
re*

SUS-CHRIST dit, que ce jour n'est connu que du Pere, c'est pour nous faire entendre, que le Fils même ne le connoît que dans le Pere. Car du reste, quel jour y a-t'il, qui n'ait été fait par le Verbe; puis-que c'est par lui que tous les jours ont été faits?

Mais que personne ne s'amuse à chercher, quand viendra le jour du dernier Jugement. Notre affaire, c'est de nous tenir dans une vigilance perpetuelle, par une vie pure & sainte; de peur que notre dernier jour ne nous trouve mal préparez. Car TEL QUE chacun sera trouvé, au sortir de ce monde, tel le jour du Jugement le trouvera. Vous ne tirerez alors de secours que du bien que vous aurez fait pendant votre vie; & CHACUN sera ou secouru ou accablé par ses propres œuvres.

*L'état où on  
est à la  
mort, déci-  
de de tout.*

## CHAPITRE II.

*Hommes, enfans des hommes; hommes, enfans de Dieu.  
L'orgueil de l'homme, en quel sens pire que celui du  
demon. Quel bon usage on peut faire du supplice que  
le peché nous attire.*

2. **A**VEZ-VOUS pris garde, de quelle maniere David dit à Dieu, dans un Pseaume, que nous venons de chanter;

*Pseaume 55. Ayez pitié de moi, Seigneur; car je me trouve*

*foulé aux pieds par l'homme ; c'est-à-dire ,* *Ce que c'est*  
*par ce qui nous fait vivre selon l'homme ,* *qu'être fou-*  
*Car ce n'est que par là que chacun est hom-* *lé aux pieds*  
*me ;* *par l'homme.*  
*puisque l'Ecriture nous assure , que* *Ce que l'E-*  
*ceux qui vivent selon Dieu , sont des dieux ,* *criture nous*  
*& des enfans du Très-haut. Mais pour les* *veut faire*  
*reprochez , qui au lieu d'aspirer à la glo-* *entendre ,*  
*rieuse qualité d'enfans de Dieu , aiment* *quand elle*  
*mieux demeurer hommes , en ne vivant que* *nous dit que*  
*selon l'homme ; l'Ecriture leur dit , Pour vous ,* *nous som-*  
*vous mourrez comme des hommes que vous* *mes des*  
*êtes , & vous tomberez tout d'un coup ; d'une* *hommes.*  
*chute dont les Princes mêmes ne sont pas* *Ibid. 7.*  
*exempts. Car si nous sommes des hommes ,*  
*nous sommes aussi mortels ; & L'USAGE que* *Vrai usage*  
*nous devons faire de l'avantage d'être hom-* *de l'avan-*  
*mes , & capables de raison , c'est de nous* *tage de la*  
*instruire de nos devoirs , & non pas de nous* *raison.*  
*en faire accroire. Quoi , UN VER , qui mour-*  
*ra demain , s'en feroit accroire ?*

Je vous le dis , mes freres , & vous n'y  
 fçauriez assez prendre garde : DES MORTELS *Orgueil , ri-*  
 orgueilleux n'ont qu'à se comparer au dia- *dicule à des*  
 ble , pour rougir de leur orgueil. Car si le *hommes*  
 diable est orgueilleux , il est au moins im- *mortels.*  
 mortel. C'est un esprit malin , il est vrai ; *Hommes or-*  
 mais c'est au moins un pur esprit. Le sup- *gueilleux ,*  
 plice qu'il a mérité , lui est réservé au der- *pires que les*  
 nier jour ; mais il n'est point sujet à la mort , *demons , &*  
 à quoi nous sommes sujets. *par où.*

*Gen. 2. 17.* Il a été dit à l'homme, *Vous mourrez.*  
*Bien user de son supplice, ce que* C'est à lui à bien user du supplice à quoi il se voit condamné. Et qu'est-ce qu'en bien

*user ?* C'est s'en servir pour abbatre son orgueil. C'est reconnoître que s'il est *homme*, il est *mortel* ; & ne pas prendre sujet de s'élever, de ce qu'il est *homme* ; puisque c'est parce qu'il est *homme*, qu'il est condamné à la *mort*. Qu'il écoute l'Écriture qui lui dit,

*Eccle. 10. 9.* *Quoi, un peu de cendre & de terre s'enorgueillira ?* Si le diable a de l'orgueil, au moins n'est-r'il pas *terre & cendre*, comme nous.

*Psea. 81. 7.* C'est pour cela que David nous dit, *Sachez que vous mourrez comme des hommes que vous êtes ; & que vous tomberez tout d'un coup, d'une chute dont les Princes mêmes ne sont pas exempts.* Quoi, vous êtes *mortels*, & vous vous élevez comme les *demons* ?

Que l'homme, encore une fois, fasse donc un bon usage de la peine même à quoi il est condamné. C'est un *mal*, mais un mal dont il peut tirer du *bien*. Qui est-ce qui ne sçait pas, que la nécessité de mourir est une punition, & une punition d'autant plus grande, que nous ne sçavons quand nous mourrons ? La punition est certaine, l'heure incertaine : nous ne sommes assurés que de l'un, selon le cours ordinaire des choses humaines.

*Incertitude du tems de la mort.*



CHAPITRE III.

*Tout incertain en ce monde, hors la mort. Prendre garde, que des maux de cette vie, on ne tombe dans ceux de l'autre.*

3. **T**OUTES les autres choses qui nous regardent, biens, ou maux : tout est incertain : il n'y a que la mort de certaine. Car qu'un enfant ait été conçu, on ne sçait s'il naîtra, ou s'il sera avorté. Qu'il soit né, on ne sçait s'il avancera en âge, ou s'il demeurera en chemin : s'il ira jusqu'à la vieillesse, ou s'il n'ira pas : s'il sera riche ou pauvre ; élevé ou rampant : s'il sera marié, ou non ; & en cas qu'il se marie, on ne sçait s'il aura des enfans, ou s'il n'en aura point : & ainsi du reste. Voilà quant à ce que l'on appelle des biens. Il en est de même des maux.

Un homme peut être malade, mais il peut ne l'être pas ; il peut être piqué d'un serpent, ou dévoré par une bête sauvage, mais il peut aussi ne l'être pas. Parcourez tous les autres maux, qui peuvent arriver dans la vie, il y a un *peut-être*, qui regne par tout. Mais IL N'Y A point de *peut être* sur la mort.

Quand les medecins examinent une maladie dangereuse, ils disent assez souvent,

*Cet homme mourra ; il n'en ſçauroit revenir.*

*Pronoſtic  
aſſuré.*

Cela peut manquer néanmoins. Mais dès qu'un homme eſt né , on peut dire hardiment , *Il mourra ;* & cela ne ſçauroit manquer. Au moment qu'il naît , voilà la maladie dont il mourra qui commence. Elle finit quand il meurt ; mais qui ſçait ſi ce n'eſt point pour tomber dans une pire ? Car

LUC 16. 22

la mort de ce riche de l'Evangile , en mettant fin à une *maladie délicieuſe* , le fit tom-

*Fin deſſe-  
rente du  
mauvais  
riche & de  
Lazare.*

ber dans une *maladie douloureuſe* , & douloureuſe pour jamais. Le pauvre , au contraire , finit ſes maux , en mourant ; pour entrer en poſſeſſion d'une ſanté éternelle. Mais c'étoit le fruit de ce qu'il avoit ſémé ici bas & il avoit pris dès cette vie les meſures qu'il faut prendre pour le recueillir un jour. Ainſi , pendant que nous vivons , veillons ſur nous-mêmes ; & prenons dès ici bas le parti qui peut nous mettre en poſſeſſion du bien ſolide & durable , que nous attendons dans l'autre vie.

CHAPITRE IV.

*Les caresses du monde, plus à craindre que ses maux.  
Monde, vaincu pour nous par JESUS-CHRIST.  
Nature humaine, prise par le Fils de Dieu, pour  
souffrir. Les hommes ne peuvent rien sur nous, que par  
notre propre foiblesse.*

4. **N**AIMONS point le monde, il ne Ce qu'on  
peut attendre du monde. fait qu'accabler ses amateurs par sa cheute<sup>1</sup>; & il ne sçauroit les conduire au vrai bien. Travaillons donc à empêcher qu'il ne nous seduise; & ne nous mettons point en peine s'il tombe. Le monde tombe, mais le Chrétien demeure ferme; parce que JESUS-CHRIST ne tombe point. Car pourquoi nous a-t'il dit, *Réjoüissez-vous*, Jean 16. 33. *j'ai vaincu le monde*? Peut-être que nous lui répondrons, C'est à vous à vous réjoüir, puisque vous l'avez vaincu, & non pas à nous. Mais souvenons-nous que c'est pour nous qu'il a combattu; & que c'est ce qui La victoire de J. C. est la nôtre. fait qu'il nous dit de nous *réjoüir*. Et par où a-t'il combattu? Parce qu'il a pris de nous, par l'humanité dont il est revêtu. Otez-lui sa naissance d'une Vierge; ôtez-lui cette *forme de serviteur*, selon laquelle il s'est Philip. 2. 7

<sup>1</sup> Cela a rapport à ces inondations de Barbares, qui desoloient tout en ce tems-là; & qui faisoient croire que le monde alloit périr.

aneanti lui-même , s'étant fait homme , & ayant paru tel que les autres hommes ; où

*Par où J.C.  
a pu souffrir.*

sera le combat , où sera la tentation , où sera la victoire , qui suppose nécessairement le combat ? Car quant à sa nature divine ,

*Jean. 1. 1.*

nous sçavons qu'il est le Verbe , qui étoit dès le commencement, que ce Verbe étoit en Dieu, & que ce Verbe étoit Dieu. Voilà ce qu'il y avoit en Dieu, dès le commencement. Tout a été fait par lui , & rien ne l'a été sans lui. Les Juifs auroient-ils pu crucifier ce Verbe ? Les impies auroient-ils pu lui insulter ? Ce Verbe auroit-il pu être souffleté & couronné d'épines ? C'est donc

*Fils de  
Dieu , incarné pour  
souffrir.*

*J. C. par  
où victoire.*

pour souffrir toutes ces sortes de choses, que le Verbe s'est fait *chair*. Et sa victoire consiste , en ce qu'après les avoir souffertes, il est resuscité. Il a donc vaincu pour nous , puisque sa résurrection nous est une assurance & un gage de la félicité de l'autre vie.

Vous dites donc à Dieu , avec le Prophe-

*Pseau. 55.  
1.*

te , *Ayez pitié de moi , Seigneur , car je me trouve foulé aux pieds par l'homme*. Mais ne

*Nous n'a-  
vous de mal  
que par  
vous-mêmes.*

vous foulez point aux pieds vous-même , & l'homme n'aura aucun avantage sur vous Car si quelque homme vous effraye par ses menaces , cherchez un peu ce qui fait qu'il vous effraye ? Il vous menace de vous ôter votre bien, & de vous condamner , de vous mettre à la torture, & de vous faire mourir ;

& c'est alors que vous criez à Dieu, *Seigneur, ayez pitié de moi ; car voilà l'homme qui me foule aux pieds.* Mais si vous voulez dire la vérité, si vous vous sondez un peu vous-mêmes, vous trouverez que cet homme mortel, & pour ainsi dire, déjà mort, ne vous foule aux pieds, que parce que vous craignez ses menaces. Non, ce n'est que parce que vous les craignez, & que vous ne les craindriez point, si vous n'étiez homme, qu'il est vrai de dire, que l'homme vous foule aux pieds.

Quel est donc le remède ? Le voici. O homme, attachez-vous à Dieu, qui vous a fait ce que vous êtes ! Attachez-vous à lui, mettez toute votre confiance en lui ; invoquez-le, qu'il soit toute votre force. Dites-lui, C'est en vous, Seigneur, que je trouve toute la force, sur quoi je puis compter. Et alors vous vous moquerez des menaces des hommes ; & vous chanterez au Seigneur, ce qu'il vous met lui-même à la bouche, lorsqu'il vous dit, dans le même Pseaume, par celle de David, *J'espererai au Seigneur, Ibid. 11. & je ne craindrai point tout ce que l'homme peut me faire.*



lui plaît ; ce qui ne veut pas dire , que les uns soient vivifiez par le Fils , & les autres par le Pere ; car les mêmes le sont par le Pere & par le Fils ; & le Pere ne fait rien que par son Fils. Mais enfin ces paroles nous apprennent , qu'il se resuscite encore tous les jours des morts ; & c'est de quoi nul Chrétien ne sçauroit douter.

*Resurrections journalieres & perpetuelles*

Tous ceux qui ont des yeux , sont capables de voir les resurrections corporelles , comme celle du fils de cette veuve , dont il est parlé dans ce qu'on nous a lû de l'Evangile. Mais tous ne sont pas capables de voir les resurrections qui s'operent dans le cœur ; & il n'y a que ceux qui sont eux-mêmes resuscitez de cette sorte , qui ayent de quoi les voir. Or c'est un bien plus grand miracle de resusciter un homme , pour ne plus mourir ; que d'en resusciter un qui doit encore mourir <sup>1</sup>.

*Resurrections spirituelles , par qui apperçûes.*

<sup>1</sup> Au lieu que les morts que Jesus-Christ a resuscitez , sont morts une seconde fois ; les Peres ont toujours compté , que ceux qui resuscitoient spirituellement ; ne mourroient plus ; & ils ne connoissoient point ce cercle perpe-  
tuel de *morts* , & de pretenduës *resurrections* spirituelles , qui compose presentement la vie de la plûpart des Chrétiens.

## CHAPITRE II.

*Fils de la veuve de Naïm, figure des morts que JESUS-CHRIST rend à l'Eglise, après les avoir resuscitez. Les morts ne sont qu'endormis, a l'égard de JESUS-CHRIST.*

I. **C**ETTE veuve, mere du jeune homme duquel, ce qu'on nous a lû de l'Evangile nous apprend la resurrection, eut la joie de le voir resuscité. Et l'Eglise, mere de ceux qui resuscitent tous les jours spirituellement, a la joie de les voir resuscitez. Celui-là étoit mort de la mort du corps; ceux-ci l'étoient de la mort de l'ame. La mort de l'un étoit visible, & on le pleuroit visiblement: la mort des autres étoit invisible; & bien loin qu'on s'en apperçût, on ne s'en doutoit même pas; & on ne cherchoit point à les resusciter. Mais celui qui les connoissoit pour morts, est venu les chercher pour leur redonner la vie; & comme il étoit le seul qui pût la leur rendre, il étoit aussi le seul qui vît qu'ils l'avoient perduë.

*Veuve de Naïm, figure de l'Eglise.*

*Mort de l'ame, invisible.*

*Fin de la venue de J. C.*

*Eph. 5. 14.*

JESUS-CHRIST est donc venu pour resusciter ces sortes de morts; autrement S. Paul n'auroit pas dit, *Levez-vous, vous qui dormez, resuscitez d'entre les morts, & JESUS-CHRIST vous éclairera. Quand l'Apôtre dit, Levez-vous, vous qui dormez,*  
il semble



il semble qu'il ne parle que de gens endormis : mais quand il ajoute, *refuscitez d'entre les morts*, on voit bien que ceux dont il parle, étoient véritablement morts. Aussi, la mort même corporelle n'est-elle appelée que du nom de *sommeil*, en beaucoup d'endroits de l'Ecriture, Et certes les morts mêmes ne sont qu'*endormis*, à l'égard de celui qui les peut retirer du sommeil de la mort. Mort, pour-quoi app lée sommeil dans l'Ecriture. Tout mort est véritablement mort, à notre égard ; & nous avons beau le pousser, nous avons beau le picquer, & le mettre en pièces ; il ne se réveille point. Mais à l'égard de JESUS-CHRIST, ce jeune homme n'étoit qu'*endormi* ; puisqu'il se leva dans l'instant que JESUS-CHRIST lui dit, *Levez-vous*. Car il est plus aisé à J. C. de réveiller LUC. 7. 14. un mort qui dort dans son sepulcre, qu'il ne nous est aisé de réveiller un homme vivant, qui dort dans son lit.

### CHAPITRE III.

*Pourquoi, entre tant de morts refuscitez par JESUS-CHRIST, l'Evangile ne fait mention que de trois. Miracles du Sauveur, figures instructives.*

3. **N**OUS trouvons, dans l'Evangile, Trois morts, refuscitez par J. C. trois morts, de la mort corporelle, refuscitez visiblement par JESUS-CHRIST : mais de ces morts de la mort spirituelle, il

y en a des milliers, qu'il refuscite invisible-  
ment. Qui ſçait même, combien il a refuf-  
cité de morts de la mort corporelle ? Car

*Jean. 21. 25* ſaint Jean nous apprend, que tout ce qu'il  
a fait n'eſt pas écrit. JESUS, nous dit ce  
ſaint Apôtre, *a fait beaucoup d'autres cho-  
ſes ; & ſi on vouloit les écrire toutes, je ne croi  
pas que le monde entier pût contenir les livres  
qu'on en feroit.* Il y a donc eu ſans doute  
beaucoup plus de morts refuscitez par JE-

*Pourquoi,  
ent. e tant  
de resurre-  
ctions, ope-  
rées par  
J. C. il n'eſt  
parlé que de  
trois.  
Fin de J. C.  
dans ſes mi-  
racles.* SUS-CHRIST, que l'Evangile ne nous en  
rapporte. Mais ce n'eſt pas en vain, que les  
trois reſurrections que nous y voyons, ont  
été rapportées entres les autres. Car le deſ-  
ſein de JESUS-CHRIST étoit de faire en-  
tendre des veritez ſpirituelles, par les mira-  
cles ſenſibles qu'il operoit ſur les corps. Il ne  
faiſoit pas des miracles, pour faire des mi-  
racles ; mais afin que ſes miracles, en por-  
tant l'étonnement dans l'eſprit de ceux qui  
les voyoient, portaſſent la verité dans le  
cœur de ceux qui auroient de l'intelligence.

*Belle com-  
paraiſon.*

Un homme qui voit dans un livre des  
caractères bien formez, mais qui ne ſçait  
pas lire, louë la main & l'adreſſe de l'E-  
crivain ; & admire la hardieſſe & la nette-  
té des traits : mais il ne ſçait ce que ces  
traits ſignifient. Il les louë, ſur le rapport  
de ſes yeux ; mais ſon eſprit n'en comprend  
point l'uſage & la force. Il en eſt de même

de la plûpart de ceux qui voyoient les miracles de J. C. Ils ne faisoient que les admirer, sans comprendre ce qu'ils signifioient, & qu'ils faisoient concevoir à ceux qui avoient de l'intelligence. Ceux-ci les admiroient aussi; mais en même tems, ils en comprennoient la signification. Voilà comment nous devons être, dans l'école de JESUS-CHRIST

Car qui croit que JESUS-CHRIST n'a fait des miracles, que pour faire des miracles; pourra croire tout de même, que lorsqu'il alla chercher du fruit, sur un arbre qui n'en avoit point, il ne sçavoit pas que ce n'étoit pas la saison des fruits. En effet, ce n'en étoit pas la saison, comme un Evan- Marc. 11.  
geliste le marque en termes exprès. Ce- 13.  
pendant, JESUS-CHRIST, pressé de la faim, alla chercher du fruit sur cet arbre. Quoi, JESUS-CHRIST ne sçavoit pas ce que le moindre payfan sçavoit? Ce qui étoit connu du jardinier qui cultivoit l'arbre, étoit inconnu à celui qui l'avoit créé?

Lors donc que le Sauveur, pressé de la faim, alla chercher du fruit sur cet arbre, Action de  
I. C. instru-  
tive.  
il vouloit faire entendre, qu'il étoit pressé d'une faim qui lui faisoit chercher & désirer quelque autre chose que des fruits. Ayant trouvé cet arbre couvert de feuilles, mais sans fruit, il le maudit; & dans le moment l'arbre secha. Mais qu'avoit

merité cet arbre, pour n'avoir pas porté de fruit ? La stérilité d'un arbre le rend-elle coupable ? Non. Mais il y en a dont la seule volonté est la cause de l'incapacité où ils sont de porter du fruit ; & LA STÉRILITÉ rend coupables ceux en qui elle n'est que le défaut de la bonne volonté.

*En qui la stérilité est coupable.*

*Juifs, arbre sans fruit.*

Les Juifs, qui avoient les paroles de la loi, mais qui étoient destituez des œuvres que la loi demande, étoient proprement des arbres couverts de *feuilles*, mais sans *fruit*.

Voilà, mes freres, ce que j'ai crû vous devoir dire, pour vous faire voir, que notre Seigneur JESUS-CHRIST, en faisant des miracles, a voulu qu'ils fussent des signes de certaines veritez ; en sorte que par dessus ce qu'ils ont de grand, d'admirable & de divin, ils fussent encore instructifs ; & que nous en tirassions des lumieres & des connoissances.

## CHAPITRE IV.

*Trois sortes de pecheurs qui resuscitent, representez par les trois resurrections, de la fille d'un Chef de Synagogue, du fils de la veuve de Naïm, & de Lazare.*

*Ce que nous apprennent les trois resurrections*

4. CELA supposé, voyons ce que JESUS-CHRIST a eu intention de nous faire entendre, par ces trois resurrec-

tions, dont il est parlé dans l'Evangile. Il a <sup>rappor-  
tées dans l'E-  
vangile.</sup> resuscité la fille d'un Chef de Synagogue ; quoiqu'on n'eût eu recours à lui, que pour la guerir de la maladie où elle étoit tom-  
bée. Il alloit donc pour la guerir, lorsqu'on vint dire au pere de la fille, qu'elle étoit morte ; & ceux qui apportèrent la nouvel-  
le, croyant que JESUS-CHRIST, qui con-  
tinuoit toujourns de marcher, ne faisoit plus <sup>Resurrec-  
tion de la  
fille de Jai-  
re.</sup> que se fatiguer inutilement, dirent au pe-  
re, *Puisque votre fille est morte, à quoi sert de donner encore de la peine au Maître ?* Mais <sup>Marc. 5.  
35.</sup> ce divin Maître, marchant toujourns, dit au pere de la fille, *Croyez seulement, & ne craignez rien.* Il arrive à la maison où elle étoit, & ayant trouvé les choses déjà prêtes pour les funerailles, il dit à ceux de la maison, *Ne pleurez point : cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie*, & il disoit vrai. Car la fille n'étoit qu'endormie ; à l'égard de celui qui pouvoit la retirer de son som-  
meil. Aussi l'en retira-t'il ; & il la rendit à ses parens, pleine de vie.

Il resuscita de la même maniere, ce jeu-  
ne homme, fils de la veuve dont il est par-  
lé dans notre Evangile ; & c'est ce qui m'a  
donné lieu d'entrer avec vous dans ce dis-  
cours, & de vous dire ce qu'il plairoit au  
Seigneur de m'inspirer. Vous venez d'en-  
tendre, comment la chose se passa. JESUS-

*Resurrec-  
tion du fils  
de la veuve  
de Naim.*

CHRIST étoit déjà près de la porte de la ville, lorsqu'il en vit sortir des gens qui portoient un mort en terre. C'étoit le fils unique d'une veuve; qui par là se trouvoit sans enfans & sans secours; le Sauveur, touché des larmes de cette femme, fit ce

*Ibid. 14.*

que vous venez d'entendre. *Jeune homme*, dit-il au mort, *levez-vous, je vous le commande.* Dans l'instant, le mort se leva, & commença à parler; & JESUS le rendit à sa

*Resurrec-  
tion de La-  
zare.*

mere. Il resuscita aussi Lazare, qui étoit déjà dans le tombeau. A l'égard de celui-ci, comme ses Disciples sçavoient qu'il

*Jean 11. 11*

étoit malade, JESUS leur dit, *Notre ami Lazare dort*: car JESUS aimoit Lazare. Eux, croyant qu'il vouloit parler d'un sommeil ordinaire, & qui ne pouvoit être que salutaire à un malade, lui répondirent, *S'il dort, Seigneur, il est sauvé.* Alors, parlant plus clairement, il leur dit, *Lazare est mort.* Il disoit vrai, dans l'un & dans l'autre; & c'est comme s'il avoit dit, *Lazare dort*, à mon égard; mais au vôtre, il est mort.

CHAPITRE V.

*Trois sortes de pecheurs , dont les trois morts resuscitez  
par JESUS-CHRIST sont la figure.*

5. **C**ES trois sortes de morts , nous re- Ceux qui  
representent les trois  
morts dont  
l'Evangile  
rapporte la  
resurrec-  
tion.  
presentent trois sortes de pecheurs ,  
que JESUS-CHRIST resuscite encore  
tous les jours. La fille du Chef de Synago-  
gue étoit morte : mais elle étoit encore dans  
l'interieur de la maison ; elle n'avoit pas en-  
core été enlevée de là , pour être exposée  
à la vûe du public. Elle fut donc resuscitée  
au dedans , & renduë pleine de vie à ceux  
qui l'avoient mise au monde. Pour le fils de  
la veuve de Naïm , il n'étoit plus dans la  
maison ; mais il n'étoit pas encore dans le  
sepulcre. On l'emportoit hors de la ville ;  
mais il n'étoit pas encore en terre. Celui  
qui avoit resuscité cette fille , morte à la  
verité , mais encore dans la maison de son  
pere , resuscite ce jeune homme , déjà enle-  
vé hors de la maison de sa mere ; mais non  
encore enterré. Il restoit à resusciter un  
mort d'une troisième espece ; c'est-à-dire ,  
déjà dans le sepulcre ; & c'est ce que JE-  
SUS-CHRIST a fait , en resuscitant La-  
zare.

Il y a donc des pecheurs qui répondent

Trois sortes  
de pecheurs

Matth. 5.  
28.

Pecheurs ,  
resuscitez  
dans l'interieur de la  
maison.

à ces trois sortes de morts. Il y en a , dont le peché n'est encore que dans le cœur , & n'a pas été porté jusqu'à l'action extérieure. Par exemple , il se fera formé un mauvais desir dans le cœur d'un homme : le peché est déjà en lui ; puisque le Seigneur nous dit que quiconque aura regardé une femme avec un mauvais desir , a déjà commis le peché dans son cœur. Quoiqu'il ne l'ait point touchée , dès que son cœur s'est laissé aller au mauvais desir , c'est un mort ; mais qui est encore au-dedans de la maison , & qui n'en a pas été enlevé , pour être exposé aux yeux du public. Dans cet état , il arrive souvent , que celui qui a la mort dans le cœur , venant à être frappé de la parole de Dieu , & comme si JESUS-CHRIST lui disoit , *Levez-vous* , ouvrez les yeux ; condamne & retracte le consentement qu'il avoit donné au peché , & commence à respirer l'air du salut & de la justice. Voilà un mort qui resuscite *dans la maison même*. Son cœur reprend vie , dans le secret de ses pensées. Voilà donc comment se fait la résurrection d'une ame , morte dans l'interieur de sa conscience , comme cette jeune fille fut resuscitée , dans l'interieur de la maison de son pere.

Il y a d'autres pecheurs qui vont du consentement à l'action. Ce sont des morts



qu'on porte en terre, lorsque ce qui étoit caché au-dedans, vient à paroître au-dehors. N'y a-t'il donc plus d'espérance pour ceux-ci? Ils ont executé le peché, dont ils avoient conçu le dessein. Mais ne voyons-nous pas, que JESUS-CHRIST dit à ce jeune homme, qui non seulement étoit mort, mais qu'on portoit pour le mettre en terre, *Levez-vous, je vous le commande?* Ne fut-il pas rendu à sa mere, comme la fille de ce Chef de Synagogue lui fut rendue? Si donc celui-là même, qui a passé du mauvais desir à l'action, vient à recevoir quelque avis salutaire; qu'il soit touché des paroles de la verité, & qu'il se leve à cette voix de JESUS-CHRIST; il sera rendu *plein de vie* à sa mere, qui est l'Eglise. Il a pû aller jusqu'à l'action criminelle; mais il n'a pû perir éternellement.

*Pecheurs  
resuscitez  
entre la  
maison & le  
tombeau.*

Enfin il y a une troisième espece de pecheurs. Ce sont ceux qui à force de faire le mal, en contractent une habitude qui les domine, & qui ne leur permettant pas même de le reconnoître pour ce qu'il est, fait qu'ils le soutiennent & le défendent; comme ces habitans de Sodome, qui trouvant mauvais que le juste Loth les reprît de leurs abominables desseins, lui disoient, On vous a reçu ici pour y habiter, & non pas pour y donner des loix. Car leurs infamies &

*Pecheurs  
resuscitez  
dans le tom-  
beau même.*

Gen. 19. 9.

*Dernier degré d'iniquité.*

leurs abominations les dominoient & les offusquoient de telle sorte , que parmi eux l'iniquité passoit pour justice ; & que ceux qui s'y opposoient , leur paroissent plus blâmables, que ceux qui la commettoient.

*Habitude , pierre sur le sepulcre.*

Ceux que l'habitude du mal domine à ce point-là, sont proprement *des morts dans le sepulcre* ; & si bien dans le sepulcre , que , comme il fut dit de Lazare , l'infection & la pourriture y est déjà. *La pierre* qui couvroit le sepulcre de Lazare , représente le poids & la force de la mauvaise habitude , dont l'ame est pressée & accablée à tel point , que bien loin d'être en état de *se lever*, elle n'a pas même la liberté de respirer.

## CHAPITRE VI.

*Quatre degrez, par où on tombe dans le dernier abîme du peché. Difficulté de la resurreccion des pecheurs d'habitude, représentée par les choses extraordinaires que fit JESUS-CHRIST, pour resusciter Lazare. JESUS-CHRIST resuscite, l'Eglise délie.*

6. **I**L est dit de Lazare , qui étoit la figure des pecheurs dont nous parlons, qu'il étoit mort depuis quatre jours.\* Ces quatre jours representent les quatre degrez, par où se forme l'habitude dont je vous parle.

*Jean 11. 39.*

\* Le Chapitre 6. ne commençoit autrefois qu'ici.

Le premier est un *sentiment de plaisir*, Quatre de- grez depuis la naissan- ce du peché, qui commence à amolir le cœur. Le second est le *consentement* au mal. Le troisieme est *l'action criminelle*; & le dernier est *l'habitude*, jusqu'à l'habitude. de, qui se forme à mesure que les mauvaises actions se multiplient.

Car entre ceux qui sont tentez, il y en a qui rejettent si promptement tout ce qui se presente d'illicite à leurs pensées, qu'ils ne donnent pas à leur cœur le tems d'y prendre plaisir. D'autres y prennent plaisir, mais ils n'y consentent pas. Ce plaisir qu'ils y prennent, est comme un commencement de mort: mais si le consentement n'y est pas joint, ce n'est pas une mort entiere.

D'autres passent du plaisir au *consente- ment*; & alors la condamnation est encouruë. D'autres enfin vont du consentement à *l'action*; & l'action, étant repetée plusieurs fois, produit *l'habitude*. Ceux-là sont en quelque façon desesperes: ce sont des morts de *quatre jours*, déjà livrez à l'infection & à la pourriture. Aussi Marthe disoit-elle à JESUS-CHRIST, de Lazare son frere, figure de ces sortes de pecheurs, *Sei-Jean 11. 39.* *gneur, il y a quatre jours qu'il est mort, & il sent déjà mauvais.* Mais voilà le Seigneur qui vient; & quoique tout lui soit facile, il semble trouver de la difficulté à resusciter ce mort de *quatre jours*. Il fremit au-dedans

*Effets de la vigilance chrétienne.*

*Plaisir dans le mal, commencement de mort.*

*Condam- nation en- couruë par le seul con- sentement au mal.*

*Difficulté*

*de la resur-  
rection des  
pecheurs.  
d'habitu-  
de.*

de lui-même ; & par la voix forte dont il appella Lazare , il fit voir , que pour retirer de la mort du peché , ces ames endurcies par des habitudes criminelles , il faut employer toute la force des remontrances les plus vives.

*Liens de ne-  
cessité, liens  
de mort.*

Mais enfin , à la voix du Seigneur , les liens de la nécessité se brisent : les puissances de l'enfer tremblent ; *Lazare* revient de la mort à la vie. Car le Seigneur sçait tirer des chaînes des mauvaises habitudes , ces morts mêmes *de quatre jours*. Aussi *Lazare* même , quoi qu'il fût dans le tombeau depuis quatre jours , étoit-il plutôt *endormi* , que *mort* , à l'égard de celui qui vouloit le resusciter.

*Instructiōs  
enfermées  
dans les  
circonstan-  
ces de la re-  
surrection  
de Lazare.  
Jean 11. 44.*

Mais voyez de quelle maniere ce mort resuscite, Il sort vivant du tombeau : mais il ne peut encore marcher ; & c'est pour cela que JESUS-CHRIST dit à ses Disciples, *Déliez-le , & le laissez aller*. C'est JESUS-CHRIST qui le tire de la mort ; ce sont les Apôtres qui le délient.

*Dieu seul  
resuscite.*

Remarquez donc , qu'il y a en cela quelque chose qui n'appartient qu'à la seule majesté de Dieu ; & que c'est à lui à resusciter. On fait des remontrances à un pecheur , engagé dans une habitude criminelle ; on fait tonner à ses oreilles les paroles les plus terribles de la verité. Mais combien y en

a-t'il qui demeurent sourds à ces remontrances ? Qui est-ce donc qui agit dans le cœur de ceux qui les entendent ? Qui est-ce qui leur inspire la vie intérieurement ? Qui est-ce qui les retire de la mort invisible de leur ame, & qui leur rend une vie invisible ? Car après toutes ces remontrances, nous ne pouvons qu'abandonner les hommes aux pensées de leur cœur. C'est-là qu'ils commencent à considérer, combien la vie qu'ils mènent est abominable ; & combien l'habitude criminelle, qui les domine, est funeste & pernicieuse. Par là ils viennent à concevoir de l'horreur d'eux-mêmes ; & ils font résolution de changer de vie.

*A quoi se termine ce que les pasteurs peuvent faire pour la conversion des pecheurs.*

*Premier mouvement de conversion.*

Ceux-là sont resuscitez : ils sont passez de la mort à la vie, puisque le mal qu'ils ont fait leur déplaît. Mais tout resuscitez qu'ils sont, ils ne sçauroient encore marcher : ils sont encore dans les liens, & ces liens sont ceux de la culpé même<sup>2</sup>. Ainsi, quoique

<sup>1</sup>  
*Nécessité de l'absolut on de l'Eglise.*  
<sup>2</sup>

1 La haine du peché, fait passer l'ame de la mort à la vie : mais cette haine n'est jamais véritable, que lorsqu'elle est produite par l'amour de la justice éternelle. Car, comme dit S. Augustin, Letr. 145. nomb. 5. on ne hait le peché qu'autant qu'on aime la justice. Sans cela, dit-il encore, dans la même Lettre, ce n'est pas le peché que l'on hait ; c'est le supplice dont Dieu le punit, & à quoi on se voit exposé.

2. C'est-à-dire, de l'obligation à la peine. Car ceux-mêmes qui ont quité le peché, & dans le cœur de qui l'affection en est éteinte, demeurent redevables à la justice de Dieu de ce qu'ils en ont commis ; & ce sont-là ces liens de la

Office des  
Pasteurs.

refuscitez, ils ont besoin qu'on les délie, & qu'on les mette en état de marcher : c'est-là l'office des Disciples ; & le Seigneur les en a chargez, lorsqu'il leur a dit, *Ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel.*

*coulpe*, dont l'Eglise les délie, lorsqu'ils ont satisfait à Dieu par les travaux & les humiliations de la penitence qu'elle leur impose. C'est l'ordre qu'elle gardoit inviolablement autrefois ; & elle l'observe encore en de certains cas.

## CHAPITRE VII.

*Exhortation à toutes sortes de pecheurs, de se hâter de passer de la mort à la vie.*

7. **E**COUTONS donc ces importantes veritez, mes chers freres ; & écoutons-les de telle sorte, que ceux d'entre nous qui sont *vivans*, ayent soin de conserver leur vie ; & que ceux qui sont *morts*, resuscitent. Que ceux qui n'ont encore que *conçu* le peché dans leur cœur, & qui n'ont pas été jusqu'à l'*action*, se repentent du consentement qu'ils y ont donné. Qu'ils se corrigent, & qu'ils changent la disposition de leur cœur. Enfin, que ces *morts*, qui ne sont encore, pour ainsi dire, que dans l'enceinte des murs de leur conscience, se levent, & passent de la mort à la vie.

Premiere  
sorte de  
morts.

Que ceux mêmes qui ont déjà commis l'*action* criminelle, dont ils avoient conçu

Seconde sorte  
de morts.

le dessein , ne se desesperent pas pour cela  
S'ils ne sont pas resuscitez *dans la maison*  
même , qu'au moins ils resuscitent entre la  
*maison & le tombeau* <sup>1</sup>. Qu'ils se hâtent de  
faire penitence de leur crime: qu'ils passent,  
sans differer , de la mort à la vie , qu'ils ne  
descendent pas jusques dans le fond du se-  
pulcre ; & qu'ils ne se laissent pas accabler  
du poids de *l'habitude* criminelle.

*Se garder  
du poids de  
l'habitude.*

Mais peut-être que parmi ceux à qui je  
parle , il y en a qui sont déjà dans ce fu-  
neste état , qui sont déjà chargez de cette  
*pierre* si dure & si pesante ; & qui ayant  
passé par les quatre degrez que j'ai mar-  
quez , sont de ces *morts de quatre jours* ,  
que l'infection a déjà gagnez. Mais que  
ceux-là mêmes ne s'abandonnent point au-  
desespoir. Ils sont , pour ainsi dire , dans le  
plus profond *abime* de la mort. Mais IL N'Y  
A point de mort si profonde , dont la hau-  
teur de la puissance de J E S U S- C H R I S T  
ne puisse tirer. Sa voix a la vertu de briser  
les *pierres* , dont le poids accable ces sor-  
tes de *morts*. Il sçaura les vivifier interieu-  
rement par lui-même , & les mettre entre  
les mains de ses Disciples , pour être dé-  
liez par eux. Que ceux-mêmes qui sont

*Troisième  
sorte de  
morts.*

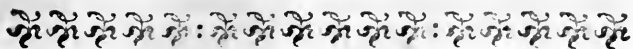
*Puissance  
de la grace  
de J. C.*

<sup>1</sup> C'est-à-dire , avant que l'habitude criminelle soit  
formée. Car, comme on a vû , le *tombeau* est le symbole  
de *l'habitude*.

2 dans ce dernier *degré de mort*, ayent donc recours à la pénitence<sup>2</sup>; & qu'ils se souviennent, que Lazare, résuscité au bout de quatre jours, se trouva parfaitement délivré de la puanteur dont il étoit infecté dans le sepulcre. Donc, encore une fois, que ceux qui sont vivans ayent soin de conserver leur vie; & que ceux qui rentrant dans leur conscience, trouveront qu'ils sont *morts*, de quelque manière que ce soit des trois que j'ai expliquées, se hâtent de faire tout ce qu'il faut, pour passer de la mort à la vie.

2 Qui leur sera imposée par l'Eglise, à qui Jésus-Christ a commis le pouvoir & le soin de *délivrer* les *morts* qu'il résuscite. Ce qu'elle ne faisoit autrefois qu'après s'être assurée, par les exercices de la pénitence, de la vérité de leur *résurrection*.





## SERMON XCIX.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE  
de saint Luc, Chapitre 7. *Il y avoit dans  
la ville une femme de mauvaise vie, &c.*  
Ce Sermon traite de la remission des pé-  
chez. Il est aussi contre les Donatistes.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Femme pecheresse, aux pieds de JESUS-CHRIST, chez le  
Pharisien. Ce que le desir d'être delivrée de ses pechez,  
lui fit faire.*

I. **C**OMME je croi que la volonté de  
Dieu est, que je vous parle sur les  
avis qu'il nous donne, dans ce qu'il permet  
qu'on nous lise des saintes Ecritures, je vous  
parlerai, avec le secours de sa grace, de la  
remission des pechez.

Vous venez d'entendre lire l'Evangile ;  
& vous y avez donné une si grande atten-  
tion, que c'est comme si l'action que l'E-  
vangéliste rapporte, s'étoit passée devant  
vos yeux. Vous avez donc vû, non des yeux  
du corps, mais de ceux de l'esprit, JESUS-  
CHRIST notre Seigneur, invité par un Luc 7. 36.  
Pharisien, ayant bien voulu entrer dans sa  
maison, & se mettre à table avec lui. Vous  
avez vû cette femme, si connue dans toute

la Ville, ou plutôt si perdue de reputation, par sa mauvaise vie, qui sans avoir été conviée à ce festin, s'y jette sans balancer, parce qu'elle sçavoit que son Medecin en étoit; & qui, emportée par le mouvement d'une sainte impudence, vient auprès de lui, chercher la guerison de son ame. Elle vient

*Tout ce qui est utile pour guerir, est à propos.* hors de propos, par rapport au festin; mais très-à-propos, pour le bienfait qu'elle attendoit du Sauveur. Car elle connoissoit la grandeur de sa maladie; & elle sçavoit que celui qu'elle venoit chercher, étoit capable de la guerir.

*Place des pecheurs, touchez de quelque mouvement de conversion.* Elle vient donc, & se met, non à la hauteur de la tête de JESUS-CHRIST, mais à ses pieds; ces pieds si saints, & si capables de redresser ce qu'il y avoit eu de corrompu dans ses voyes. Elle répand des torrens de larmes, qui étoient comme le sang de son cœur blessé. Elle en arrose les pieds de JESUS-CHRIST; & lui fait par cette action, la confession de ses crimes. Elle effuye de ses cheveux ces pieds sacrez: elle les baise; elle les parfume. Elle se fait entendre, sans rien dire: son action lui tient lieu de parole; & exprime les tendres sentimens de sa pitié.

CHAPITRE II.

*Ce que l'orgueil du Pharisien lui fit penser, sur ce que JESUS-CHRIST souffrit que la pechereffe le touchât.*

2. **C**ETTE femme touchoit JESUS-CHRIST ; puisqu'elle arrosoit de ses larmes les pieds de ce divin Sauveur, qu'elle les essuyoit de ses cheveux, & qu'elle y répandoit du parfum. Et comme le Pharisien étoit un de ces orgueilleux, à qui le Prophete Isaye fait dire, *Eloignez-vous de moi, & gardez-vous bien de me toucher, parce que je suis pur* ; il crut que JESUS-CHRIST ne sçavoit point ce que c'étoit que cette femme. *Si cet homme étoit Prophete, disoit-il en lui-même, il sçauroit sans doute quelle femme c'est, que celle qui est à ses pieds.* Et d'où vient qu'il crut que le Sauveur ne sçavoit point quelle elle étoit ; sinon parce qu'il ne la rebuta point, qu'il la laissa approcher de lui, & qu'il souffrit qu'elle le touchât, toute pechereffe qu'elle étoit ? Car hors de-là, d'où est-ce que le Pharisien lui-même pouvoit sçavoir, que JESUS-CHRIST ne la connoissoit point pour ce qu'elle étoit ?

Qui vous l'a dit, Pharisien orgueilleux, qui conviez le Seigneur à manger chez

vous , & qui vous mocquez de lui dans le fond de votre cœur ? Vous le nourrissez : mais vous ne voyez pas que c'est à lui à vous nourrir. D'où sçavez-vous donc , que cette femme ne lui est point connue pour ce qu'elle est ; sinon de ce qu'il a souffert qu'elle l'approchât , qu'elle lui baisât les pieds , qu'elle les essuyât de ses cheveux , & qu'elle les arrosât de parfum ? C'est ce que vous croyez qu'un homme pur & saint ne devoit pas permettre qu'une femme impure lui fît ; & si celle-ci s'étoit mise en devoir de vous en faire autant , vous n'auriez pas manqué de lui dire , comme ceux que le Prophete

*Qu'ils sentent  
l'orgueil inspiré  
envers  
les pecheurs*

*Isai. 65.5.*

Isaye fait parler , *Eloignez-vous de moi , & gardez-vous bien de me toucher , parce que je suis pur.*

Mais si JESUS-CHRIST permit qu'une femme impure l'approchât de si près ; c'est afin qu'au lieu qu'elle étoit venue à lui *impure & malade* , elle s'en retournât *pure & saine*. Elle y vint confessant ses pechez ; & elle s'en retourna confessant & celebrant les misericordes de son Libérateur , & faisant profession de l'adorer & de le servir.

*Pour quelle  
fin J.C. per-  
met que les  
pecheurs  
l'approchèr.*

CHAPITRE III.

Ce que JESUS-CHRIST, qui voyoit la pensée du Pharisien, lui dit, pour l'instruire & l'amener à la vérité.

5. **L**E Seigneur vit les pensées du Pharisien, & par-là ce temeraire auroit dû juger, si celui qui voyoit le fonds des cœurs pouvoit ignorer les déreglemens de cette femme.\* JESUS-CHRIST voyant donc ce que pensoit le Pharisien, il lui proposa une parabole, de deux hommes qui devoient à un même creancier. Son dessein étoit de guerir aussi le Pharisien, pour n'avoir pas mangé son pain gratuitement. Il avoit *faim* de celui-là même, qui lui avoit donné à manger. Il eût souhaité de le changer, de l'immoler, de s'en nourrir, & de le faire passer dans la substance de son corps; & cette *faim* qu'il en avoit, étoit comme la *soif* dont il se sentoit pressé, lorsqu'il disoit à la Samaritaine, *J'ai soif*; c'est-à-dire, j'ai Jean 4. 7. un grand desir de vous voir fidele.

La parabole que le Sauveur propose à ce Pharisien, tendoit à deux choses. L'une à le guerir, lui & les autres conviez: car quoi-qu'il fût vû d'eux tous, aucun d'eux ne le connoissoit pour ce qu'il étoit. L'autre fin A quoi tendoit la parabole proposée par J. C. au Pharisien.

\* Le chapitre 3. ne commençoit autrefois qu'ici.

*Grande re-  
compense  
des verita-  
bles peni-  
tens.*

du Sauveur du monde , étoit de donner à cette femme, la juste confiance qu'elle avoit meritée , par l'aveu & la confession de ses pechez ; & de la délivrer des inquietudes & des reproches de sa conscience.

*Luc 7. 47.  
Etc.*

*Un de ces debiteurs , dit JESUS-CHRIST au Pharisien , devoit cinquante deniers au creancier ; & l'autre lui en devoit cinq cens. Il remit à chacun tout ce qu'il devoit : lequel des deux l'aime le plus ? Sur cela , le Pharisien lui répondit, ce que le bon sens l'obligeoit de répondre. Je croi , dit-il , Seigneur , que c'est celui à qui il avoit été le plus remis. Alors JESUS-CHRIST , se tournant vers cette femme, dit à Simon ( c'étoit le nom du Pharisien ) Vous voyez cette femme : je suis entré dans votre maison , vous ne m'avez point donné d'eau pour laver mes pieds , & elle les a lavés de ses larmes , & essuyés de ses cheveux. Vous ne m'avez point donné le baiser de paix ; & depuis qu'elle est entrée , elle n'a pas cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête <sup>1</sup> ; & elle a répandu du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi je vous le dis , beaucoup de pechez lui sont*

<sup>1</sup> C'étoit une propreté de ce tems-là , de mettre de l'huile parfumée à ses cheveux ; & de-là vient que Jesus-Christ veut que ceux qui jeûnent y en mettent , pour cacher leur jeûne aux hommes , & n'en avoir de témoin que Dieu. C'étoit aussi une espece de regale , qu'on faisoit à ceux qu'on recevoit chez soi , & qu'on vouloit bien traiter.

## CHAPITRE IV.

*Difficulté sur ces paroles de JESUS-CHRIST. Celui à qui  
il est remis beaucoup de pechez , aime beaucoup ,  
&c. Et fausse consequence qu'on pourroit en tirer.*

**C**E mot de JESUS-CHRIST , fait naître une difficulté qu'il faut resoudre , & qui demande votre attention ; sans quoi mes paroles ne seroient pas suffisantes pour vous l'éclaircir , & pour en ôter toute l'obscurité , dans le peu de tems qui me reste. D'ailleurs , ce corps , fatigué , & abbatu par le chaud qu'il fait , demande à se refaire , & cherche le repos qui lui est dû ; & par-là se verifie cette parole de JESUS-CHRIST , *L'esprit est actif , mais la chair est foible.* *Matth. 26.*

Il est à craindre , & plus à craindre qu'on ne pense , que ces paroles de JESUS-CHRIST au Pharisien , ne soient mal prises par ceux qui ne les entendent pas comme il faut ; & qui s'étant accoutumés à flatter les desirs de leur chair , n'ont pas la force d'en secouer le joug ; & de passer de cette honteuse servitude , dans une heureuse liberté. Il est , dis-je , fort à craindre , que ces pa-

roles du Sauveur ne leur inspirent le sentiment que certains calomniateurs prétendoient avoir tiré, de ce qui leur avoit été prêché par les Apôtres mêmes. *Faisons le mal*, disoient-ils, *afin qu'il en arrive du bien*. C'est ce que saint Paul se plaint qu'on lui faisoit dire à lui-même. Car il y en aura qui diront, S'il est vrai que celui à qui il n'est remis que peu de pechez aime peu, & qu'au contraire celui à qui il en est beaucoup remis, aime beaucoup; & s'il est vrai d'ailleurs, qu'il vaut mieux aimer beaucoup, que d'aimer peu; il est bon d'être chargé de beaucoup de pechez envers la justice de Dieu, & d'avoir à lui demander la remission de beaucoup de dettes; afin de l'aimer d'autant plus, lorsqu'il nous aura fait une plus grande remise; puisque cette pecheresse aimoit d'autant plus JESUS-CHRIST, qu'il lui avoit remis plus de dettes. *Beaucoup de pechez lui sont remis*, dit le Sauveur, *parce qu'elle a beaucoup aimé*. Et pourquoi a-t-elle beaucoup aimé; sinon parce qu'elle devoit beaucoup? Au lieu que, comme JESUS-CHRIST même ajoute, *Celui à qui peu de pechez sont remis, aime peu*. Il vaut donc mieux pour nous, dira-t-on, d'être chargés de beaucoup de dettes; afin que nous aimions d'autant plus notre Seigneur & notre Dieu, qu'il nous en aura remis

Rom. 3. 8.

*Abus qu'on  
pourroit  
faire des  
paroles de J.  
C. au Pha-  
risien.*

Luc 7. 47.

Ibid.



davantage , & notre condition sera meilleure , que s'il nous en avoit moins remis , & que nous l'aimassions moins. Vous voyez la grandeur de la difficulté ; vous la voyez, je n'en sçaurois douter : mais vous voyez aussi combien peu nous avons de tems. Vous le voyez , vous le sentez. \* Retenez donc bien le peu que je puis vous dire. Quand ce que je vous dirai ne répondroit pas à la grandeur de la difficulté ; ne laissez pas de le recevoir , & de le mettre dans vos cœurs : je consens de demeurer votre debiteur pour le surplus.

\* Le chapitre 5. commence dès ici dans le Latin.

## CHAPITRE V.

*Exemples , pour mettre dans un plus grand jour la difficulté proposée , dans le chapitre precedent.*

5. **P**OUR vous donner moyen de vous représenter , plus nettement & plus distinctement , ce que je vous ai proposé , il est bon de le réduire en exemple. Supposons donc deux hommes , dont l'un ait long-tems vécu dans le desordre , & soit chargé d'une infinité de pechez ; & l'autre n'en ait commis que fort peu. L'un & l'autre vont à la source de la grace : ils reçoivent le Baptême l'un & l'autre. Ils sont tous deux redevables à la justice de Dieu , lorsqu'ils en-

trent dans les sacrez Fonts. Ils en sortent quittes de leurs dettes ; mais il est beaucoup plus remis à l'un qu'à l'autre : je demande quel est le degré de l'amour de l'un & de l'autre ? Si j'en trouve davantage dans celui à qui il a été le plus remis , sans doute qu'il lui a été plus utile d'avoir beaucoup peché ; & il est meilleur pour lui d'avoir été chargé de beaucoup d'iniquité, que de n'avoir qu'une foible charité.

Je demande ensuite, quelle est la charité de l'autre ; & j'en trouve moins en lui , que dans le premier. Car si j'y en trouvois tout autant , que dans celui à qui il a été le plus remis ; comment pourrois-je sauver la vérité des paroles de JESUS-CHRIST ; & comment seroit-il vrai , que celui à qui peu de pechez sont remis , aime peu ?

S'il se presente donc quelqu'un qui nous dise, Il m'a été remis peu de pechez , parce que j'en ai commis peu ; & je ne laisse pas d'aimer tout autant , que ceux à qui il en a été le plus remis , nous lui répondrons , Lequel dit vrai , de JESUS-CHRIST , ou de vous ? Le mensonge ne vous a-t-il été remis, qu'afin que vous accusassiez de mensonge celui qui le remet aux pecheurs ?

I Tout cela, & tout ce qui suit, jusqu'à la fin du chapitre , est encore de l'objection ; & saint Augustin ne la refout qu'au chapitre suivant.

Comptez donc que vous aimez peu, si peu *Qui prétend*  
de pechez vous ont été remis. Car si vous *que peu de*  
soûtenez que vous aimez beaucoup, quoi- *pechez lui*  
que peu de pechez vous aient été remis ; *ont été re-*  
vous contredites JESUS-CHRIST même, *mis, aime*  
qui dit que celui à qui il en est peu remis, *peu.*  
aime peu. Trouvez bon que j'ajoute plus  
de foi, à celui qui vous connoît mieux que  
vous ne vous connoissez, qu'à vous-mê-  
mes. Si vous êtes persuadé que peu de pe-  
chez vous ont été remis, il est sûr que vous  
aimez peu.

Que falloit-il donc que je fisse, vous di-  
ra-t-il ? Devois-je commettre beaucoup de  
pechez ; afin que j'aimasse d'autant plus,  
qu'il m'en auroit été plus remis ? Il nous  
presse, comme vous voyez. Mais celui qui  
nous a rendu cet oracle de sa verité, nous  
assistera ; & nous tirera de la peine où cette  
objection nous met.

---

## CHAPITRE VI.

*Solution de la difficulté. Les pechez dont Dieu nous a pre-  
servés, entrent dans le compte de ce qu'il nous a remis.*

6. **C**ES paroles de JESUS-CHRIST,  
furent dites pour ce Pharisien, qui  
se prétendoit innocent ; ou au moins, qui  
ne se croyoit coupable que de peu de pe-

chez. Il avoit quelque amour pour le Sauveur, autrement il ne l'eût pas prié à manger. Mais cet amour étoit bien peu de chose. Il ne lui donna point le *baiser* ordinaire du salut; & bien loin d'arroser de ses larmes, les pieds adorables de ce divin Maître; il ne lui donna pas même de l'eau pour les laver. Enfin, il ne lui donna aucune des marques d'amour & de respect que le Sauveur reçut de cette femme, qui sçavoit combien il y avoit en elle de playes à guérir, & par qui elles pouvoient être guéries.

Pharisien aveugle, vous aimez peu, parce que vous croyez qu'on vous remet peu. Mais quoique vous vous flattiez, qu'il y a en vous peu de pechez à remettre; il y en a une infinité. Quoi, nous dit-il, dois-je passer pour *homicide*, moi qui n'ai jamais tué personne? Serai-je puni comme *adultere*, moi qui n'ai point commis d'adultere? Ai-je besoin que Dieu me pardonne ces pechez que je n'ai point commis?

Faisons encore une nouvelle supposition, pour éclaircir d'autant plus la difficulté. Representons-nous deux pêcheurs, dont l'un aussi couvert de crimes, qu'un *herisson* l'est d'épines; & tremblant de crainte comme un *lievre*, vient demander misericorde à JESUS-CHRIST. Il l'obtient, il trouve son secours & son refuge dans cette *pierre*

*myfterieuse*. Auffi eft il écrit , que *la pierre* , Ps. 103. 13. *ou le rocher , eft le refuge des lieures & des heriffons*. L'autre n'a pas beaucoup commis de pechez : comment donc faire afin que celui-ci aime beaucoup ; & comment l'y porterons nous ? Irons-nous contre les propres paroles de JESUS-CHRIST , qui nous dit , que celui à qui peu de pechez font remis , aime peu ? Ces paroles font d'une verité inébranlable. Mais REMARQUEZ , que JESUS-CHRIST parle d'un homme à qui il ne feroit effectivement remis que peu de pechez 1. Vous donc , qui dites que vous en avez peu

1. Voila la folution de la difficulté. Il faut donc remarquer , que quand Jefus-Christ parle de la forte , c'eft comme quand il dit ailleurs , aux mêmes Pharifiens , que ce ne font pas des juftes qu'il eft venu appeller , mais des pecheurs. Car cela ne veut pas dire , qu'il ait trouvé parmi les hommes des juftes qui le fuflent fans lui ; puifque , comme dit faint Paul , *tous ont peché , & ont befoin de la gloire de Dieu*. Il y a donc une maniere d'ironie dans ces paroles de Jefus-Christ ; & c'eft comme s'il avoit dit , Ne trouvez pas mauvais , que je me mêle parmi les pecheurs ; puifque c'eft pour eux que je fuis venu , & non pas pour *vous autres juftes* : ce qu'il ne pouvoit dire qu'en fe moquant ; puifqu'il traite par tout la juftice des Pharifiens de fauffe juftice. Tout de même , quand il dit ici , que celui à qui il n'eft remis que *peu* de pechez aime peu , il ne veut pas dire , qu'il y ait des hommes à qui il ne foit remis que *peu* de pechez ; puifqu'il n'y a perfonne qui n'en ait commis une infinité , jufqu'aux Prêtres mêmes , comme ils le reconnoiffent au faint Autel ; & qui ne foit redevable à la mifericorde de Dieu , d'avoir été prefervé de tous ceux qu'il auroit pu commettre , & dont il avoit le germe dans le cœur. Jefus-Christ parle donc , dans cet endroit , comme dans l'autre , par rapport à l'impreffion des Pha-

*Qui pretend qu'il lui a été remis peu de pechez, s'abuse.* commis, dites-nous pourquoi, & par la protection de qui, vous en avez si peu commis. Dieu soit beni : je voi que vous m'entendez 2 : le son de vos voix , & le mouvement qui s'est fait parmi vous , me l'apprend.

2 Ainsi je puis dire , que voilà la difficulté resoluë.

*Justes, aussi redevables à Dieu, que les pecheurs convertis, & par où.* L'UN DOIT l'exemption des pechez qu'il n'a point commis, à celui-là même à qui l'autre est redevable du pardon de ceux qu'il a commis. Dieu dit au premier , Si vous n'avez point commis d'adultère, dans

ces premieres années de votre vie , où vous étiez encore dans l'ignorance , où ma lumiere ne vous éclairoit point encore , & où ne croyant point encore en moi , vous ne sçaviez pas encore discerner le biẽ du mal 3 ;

rifiens , aussi éloignez de connoître ce que les plus justes doivent à la grace, dont ils n'avoient pas la moindre notion, qu'enflez de l'opinion de leur fausse justice. Cependant , à l'égard de l'amour de reconnoissance , dont il s'agit ici principalement , il est certain qu'il se trouve d'ordinaire plus vif, dans les grands pecheurs convertis, que dans ceux qui ont toujours conservé leur innocence baptismale. Car quoiqu'il soit vrai , que ceux-ci ne doivent pas moins à Dieu , que les autres ; & que même le bienfait d'avoir été preservé du mal , soit plus grand que celui d'en avoir été tiré ; ce dernier est plus sensible , & remet plus vivement devant les yeux ce qu'on doit à Dieu. Mais enfin , l'amour furnaturel & sanctifiant , vient uniquement de Dieu ; & le souvenir même de ce qu'on lui doit ne le produit , qu'autant que Dieu agit dans le cœur , par sa grace.

2 Nouvelle preuve que S. Augustin parloit sur le champ.

3 On peut bien sans la foi discerner le bien du mal, sur ce

c'est que je vous conduisois , sans que vous en sçussiez rien ; & que vous ayant choisi pour être à moi , je vous gardois déjà comme m'appartenant. Si ce qui vous a empêché de tomber dans ce crime, c'est que vous n'avez point trouvé de mauvais conseiller qui vous y ait porté ; c'est moi qui ai fait que vous n'en avez point trouvé. Si c'est que le tems & le lieu vous ont manqué , c'est par mes soins qu'ils vous ont manqué. Si vous avez eu le lieu & l'occasion favorable , & que la crainte vous ait retenu ; c'est moi qui vous l'ai imprimée. Reconnoissez donc , que c'est à ma grace que vous êtes redevable , d'avoir été préservé de tous les pechez que vous n'avez point commis ; & que si cet autre me doit tenir compte, du pardon que vous avez vû que je lui ai accordé , de ceux qu'il avoit commis ; vous me devez tenir compte , de la protection par laquelle je vous ai empêché d'en commettre autant. Car de tous les pechez qu'un homme commet , il n'y

*Protection de J. C. sur ceux qui doivent un jour être à lui.*

*La seule protection de Dieu nous préserve des*

qui a rapport à la société humaine , & à l'intérêt de chacun. Mais sur ce qui regarde Dieu, c'est la foi toute seule, qui nous apprenant que Dieu veut l'ordre en tout , que tout ce qui est contre l'ordre l'intéresse & l'offense ; que tout lui doit être rapporté , par un mouvement de charité ; & que tout ce qui n'a point la charité pour principe , ne peut venir que de la cupidité ; qui ne sçauroit jamais rien produire que de mauvais ; nous donne le véritable discernement du bien & du mal.

*pechez que  
les autres  
commettent* en a aucun qu'un autre homme ne puisse  
commettre , s'il n'est conduit & assisté par  
celui qui a fait l'homme.

---

## CHAPITRE VII.

*Que les Pharisiens avoient raison , de croire qu'il n'appartient pas à l'homme de remettre les pechez. Mais que la pechereffe , plus éclairée qu'eux , voyoit que JESUS-CHRIST étoit Dieu , aussi-bien qu'homme.*

7. **V**OILA une grande difficulté résolue , autant que nous l'avons pû faire , dans le peu de tems que nous avons. Si elle ne l'est pas entierement , je me constitue debiteur du surplus envers vous , comme je vous l'ai déjà dit. Parlons presentement , en peu de mots , de la remission des pechez.

JESUS-CHRIST ne passoit que pour un homme, auprès du Pharisien qui l'avoit invité , & auprès de tous les conviez. Mais cette femme avoit vû en lui quelque chose de plus. Car à quoi tendoit tout ce qu'elle fit , sinon à obtenir le pardon de ses pechez ? Elle sçavoit donc qu'il avoit le pouvoir de remettre les pechez. Les autres sçavoient que nul homme n'a ce pouvoir-là ; & nous devons croire , que cette femme le sçavoit comme eux. C'étoit une connoissance qui



qui leur étoit commune à tous. Il faut donc que cette femme, qui crut que JESUS-CHRIST pouvoit lui remettre ses pechez, eût compris qu'il étoit plus qu'homme.

Pour les autres, JESUS-CHRIST n'eût pas plutôt dit à cette femme, *Vos pechez* Luc 4. 48. *vous sont remis*, qu'ils commencèrent à dire, *Et qui est celui-ci, qui s'ingere de remettre* Ibid. 49. *les pechez?* Quoi, vous demandez qui il est; & une femme pecheresse le connoît pour ce qu'il est ! Vous voilà à la table, comme si vous vous portiez bien; & vous êtes malades, d'une fièvre si maligne, qu'elle vous ôte même le sentiment de votre mal; & qu'elle vous fait méconnoître le Medecin qui peut vous guerir ! C'est ce qui arrive aux phrenetiques. Ils rient, comme s'ils étoient en bonne santé: mais moins ils se croient malades, plus leurs proches & leurs amis les pleurent. Cependant, vous dites bien, quand vous dites, que nul homme ne sçauroit remettre les pechez. C'est une ve-

*Pecheurs humbles, plus éclairés que de prétendus justes orgueilleux.*

*Moins on se croit malade, plus on l'est.*

1 Selon les vûes humaines, un Pharisien d'une vie réglée, & versé dans les saintes Ecritures, auroit dû reconnoître le Messie, plutôt qu'une femme débauchée, dont l'esprit étoit apparemment aussi peu éclairé, que son cœur avoit été corrompu jusqu'alors. Mais l'Esprit souffle où il lui plaît; & il semble que Jesus-Christ se soit attaché à faire voir, que les faux justes sont plus loin du Royaume de Dieu, que les pecheurs abandonnez. Il dit même précisément aux Pharisiens, Matth. 21. 31. que les Publicains, & les femmes prostituées, les precederoient dans le Royaume de Dieu.

rité constante, & à quoi vous devez vous tenir. Mais il faut donc que cette femme, qui le sçait comme vous; & qui croit néanmoins que JESUS-CHRIST peut lui remettre ses pechez, le croye Dieu, aussi-bien qu'homme.

*L'ignorance orgueilleuse ne merite pas qu'on l'instruise.*

Pendant qu'ils disent, *Qui est celui-ci ?*

JESUS-CHRIST les laisse dire. Il ne leur répond point, C'est le Fils du Pere éternel, c'est le Verbe de Dieu. Il les laisse, pour quelque tems, dans la pensée qu'ils avoient de lui. Mais il tranche la difficulté dont ils étoient émus; & voyant leur pensées, comme il voyoit leurs visages, il se tourne vers la femme, & lui dit, *Votre foi vous a sauvée.* Que ceux qui disent, *Qui est celui-ci qui s'ingere de remettre les pechez ?* parce qu'ils ne me croient qu'homme, pensent de moi ce qu'ils voudront. Pour vous, votre foi vous a sauvée.

*Luc 7. 50.*

## CHAPITRE VIII.

*Les erreurs & l'arrogance des Donatistes, confondus, par la maniere dont JESUS-CHRIST même parle de la remission des pechez, devant ceux qui ne le croyoient qu'homme.*

8. **C**E divin Medecin, ne se contentoit pas de guerir les malades de son tems: il preparoit encore des remedes, pour

ceux des tems à venir. Il ſçavoit qu'il viendrait des gens <sup>1</sup> qui diroient , C'est moi qui remets les pechez , c'est moi qui justifie , c'est moi qui ſanctifie ; c'est moi qui gueris tous ceux que je baptiſe. Ce ſont ceux-là même qui diſent , *Ne me touchez* *Iſai. 65. 5.* *pas* ; & ils le diſent ſi bien , que depuis peu , dans notre conference <sup>2</sup> , comme vous pouvez voir dans les actes qui en ont été drefſez , le Commiſſaire de l'Empereur leur ayant offert place parmi nous ; ils répondirent, Il nous eſt défendu, dans l'Ecriture, de nous aſſeoir parmi des gens comme ceux-ci. Comme ſi la contagion de notre iniquité pretenduë , avoit pû ſe communiquer à eux , s'ils ſe fuſſent aſſis ſur les mêmes ſieges. Voyez donc ſi ce n'eſt pas dire , *Ne me touchez pas* , *parce que je ſuis pur* ? A quelques jours de-là , nous eûmes occaſion de leur repreſenter la vanité & le ridicule d'une telle pretention ; & comme il s'a-

*Arrogance  
des Donatiſtes.*

*Pſ. 25. 4.*

<sup>1</sup> Donatiſtes , qui pretendoient que le Baptême n'avoit ſon effet que parmi eux ; parce qu'ils le faiſoient dépendre de la qualité du miniſtre ; & qu'ils croyoient qu'il n'y en avoit de juſtes que dans leur communion.

<sup>2</sup> C'eſt la celebte Conference de Carthage , que les Evêques Catholiques avoient ſi long-tems demandée , avec les Donatiſtes , & où ceux-ci furent confondus , par le zele , la ſcience & l'eſprit de ſaint Auguſtin , qui fut choiſi , avec ſix autres de ſes Collegues , pour conferer , au nom de tous les Catholiques, avec pareil nombre choiſi du côté des Donatiſtes. Voyez l'Avertiſſement ſur la Lettre 128. de ſaint Auguſtin , dans la traduction Françoisſe.

gissoit de l'Eglise, & de faire voir que les méchans y sont parmi les bons, sans les souiller; nous leur dîmes, que si ce qui les avoit empêchez de s'asseoir parmi nous, c'étoit, comme ils l'avoient dit, que l'Ecriture le leur défendoit, lorsqu'elle dit, par *ibid.* la bouche de David, *Je n'ai point pris place dans l'assemblée de la vanité*; ils ne devoient pas non plus se trouver avec nous, dans le même lieu; puisque la même Ecriture ajoûte, tout de suite, *Et je ne me trouverai point avec ceux qui font le mal.*

Ces gens qui disent, *Ne me touchez pas, parce que je suis pur*; sont donc en cela semblables au Pharisien, qui avoit prié notre Seigneur à manger; & qui voyant qu'il s'étoit laissé toucher par cette femme, crut sur cela seul, qu'il ne la connoissoit point pour ce qu'elle étoit. Mais toujours le Pharisien valoit-il mieux que ces gens-ci; en ce qu'il tenoit pour constant, que l'homme n'avoit pas le pouvoir de remettre les pechez; d'où il concluoit, que JESUS-CHRIST, qu'il ne croyoit qu'homme, n'avoit pas ce pouvoir-là. Ainsi, ces heretiques ont moins de lumiere, que les Juifs mêmes.

*Donatistes,  
pires que les  
Juifs, &  
par où.*

*Qui est celui-ci, disoient les Juifs, qui s'ingere de remettre les pechez? Et l'heretique dit, C'est moi qui les remets: c'est moi qui purifie, c'est moi qui sanctifie. Que JESUS-*

CHRIST leur réponde donc , & non pas moi. O homme , leur dira-t-il , ne remarquez-vous point , que moi-même , quand j'ai été devant des gens qui ne me croyoient qu'un homme, je n'ai attribué la remission des pechez qu'à la foi ? ( Ce n'est pas moi , qui leur fais cette réponse; c'est JESUS-CHRIST même.) Comment avez-vous donc le front, heretique que vous êtes , de dire , vous qui n'êtes qu'un homme, Venez à moi, je vous sauverai ; pendant que vous voyez , que devant ceux qui ne me prenoient que pour un homme, je me suis contenté de dire à la pecheresse , *Allez, votre foi vous a sauvée?*

*Donatistes, condamnez par la reserve avec laquelle J. C. même parle devant ceux qui ne le croyoient qu'un homme.*

## CHAPITRE IX.

*Ce qui donnoit lieu à l'erreur des Donatistes , sur la remission des pechez. C'est le Saint-Esprit, qui les remet , par le ministère de l'Eglise.*

9. **I**Ls répondent à cela. Mais , pour user des termes de l'Apôtre , c'est sans savoir ce qu'ils disent ; ni sans entendre les choses dont ils se mêlent de parler. Si les pechez , disent-ils , ne se remettent point par les hommes ; JESUS-CHRIST a donc dit une fausseté , quand il a dit à ses Apôtres , *Ce que vous aurez délié sur la terre , sera délié dans le Ciel.* Mais c'est n'avoir pas compris le sens de cette parole du Sauveur

*1. Tim. 1. 7.*

*Matth. 18. 18.*

*Saint-Esprit, donné avant le pouvoir de remettre les pechez, & pourquoi.*

aux Apôtres, que de parler de la sorte. Il devoit donner le Saint-Esprit aux hommes; & il vouloit faire entendre, que ce seroit par ce divin Esprit, & non pas par les merites des hommes, que les pechez seroient remis. Car un homme, quel qu'il soit, qu'est-il autre chose qu'un malade, qui a besoin de guerison ! Quoi, tout malade, que vous êtes, vous voulez faire le medecin ? Que ne cherchez-vous plutôt, avec moi, le veritable Medecin ?

Ce que je viens de dire, que c'est par le Saint-Esprit, & non pas par les merites des hommes, que les pechez sont remis, nous a été clairement marqué par JESUS-CHRIST; lorsqu'après sa resurrection, s'étant apparu à ses Apôtres, il leur dit,  
*Jean 10. 12. Recevez le Saint-Esprit; & tout de suite, Les pechez de ceux à qui vous les aurez remis, leur seront remis.* Ce qui veut dire proprement, C'est le Saint-Esprit qui remet les pechez, & non pas vous. Et comme le Saint-Esprit est Dieu; c'est comme s'il avoit dit, C'est Dieu qui remet les pechez, & non pas l'homme i.

*Dieu seul remet les pechez.*

i

i Car, comme on a vû au chapitre 6. du Sermon 98. c'est Jesus-Christ qui *resuscite* le pecheur; & les ministres de l'Eglise ne font que le *délivrer*. Cette resurrection consiste dans le changement du cœur, après lequel Dieu veut bien ne plus imputer à ce cœur, desormais tourné vers lui, ce qu'il avoit contracté par son iniquité, pendant qu'il

Qu'êtes-vous donc, à l'égard du Saint-Esprit? Apprenez-le de l'Apôtre, qui vous dit, *Ne sçavez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu; & que le Saint-Esprit habite en vous?* Et ailleurs, *Ne sçavez-vous pas que vos corps sont les temples du Saint-Esprit, qui habite en vous, & que vous tenez de Dieu?* Dieu habite donc dans son saint temple; c'est-à-dire, dans ses Saints, qui sont les Fideles; en un mot, dans son Eglise; & il ne remet les pechez par eux, que parce qu'ils sont ses temples vivans.

étoit tourné vers la creature: ce qui ne s'acheve néanmoins, que par l'application des clefs de l'Eglise; sans quoi la coulpe demeure toujours, comme on a vû par la seconde note, sur le chapitre 6. du Sermon 98. Voilà précisément ce que c'est que la remission des pechez; & elle ne se fait qu'en vertu des merites de Jesus-Christ; qui ont obtenu, pour les hommes pecheurs, la grace par laquelle le Saint-Esprit leur change le cœur; & qui suppléent, par leur prix infini, à ce qu'il y a toujours de defectueux, dans les plus veritables conversions.

## CHAPITRE X.

*Que comme Dieu remet les pechez, par le ministere de l'homme; il les remet aussi par lui-même. Saint Esprit, donné invisiblement, par l'imposition des mains des Apôtres. Attentat de Simon le Magicien.*

10. **M**AIS celui qui remet les pechez par l'homme, les peut fort bien remettre, sans le ministere de l'homme; &

*Hommes, instrumens non necessaires à Dieu.*

il peut bien donner par lui-même, ce qu'il donne par un autre. Car ce qu'il a donné à quelques-uns, par le ministère de Jean, par qui l'a-t-il donné à Jean ? Dieu même a pris soin de nous montrer ce que je viens de vous dire, & de rendre à cette vérité le témoignage dont elle avoit besoin ; & voici comment il l'a fait.

A&t 8. 5. Quelques-uns de Samarie, ayant reçu  
*Fideles de l'Evangile, & ayant été baptisez par l'E-*  
*Samarie, baptisez*  
*par Philip-*  
*pe* Diacres ; ils ne reçurent point le S. Esprit, quoiqu'il eussent été baptisez. La nouvelle

Ibid. 14. en ayant été portée aux Apôtres, qui étoient à Jerusalem ; ils allerent à Samarie, afin que ceux qui avoient été baptisez, reçussent le S. Esprit, par l'imposition de leurs mains. C'est ce qui ne manqua pas ; & les Apôtres étant arrivez à Samarie, & ayant

Ibid. 15. imposé les mains à ceux que Philippe avoit baptisez, ils reçurent le S. Esprit. Car la reception du S. Esprit se manifestoit alors, par des marques visibles ; & ceux qui l'avoient reçu, parloient toutes sortes de lan-

*Don des*  
*langues,*  
*donné d'a-*  
*bord par le*  
*S. Esprit, &*  
*pourquoi.* gues ; pour marquer que l'Eglise, répandue par toute la terre, parleroit un jour les langues de toutes les nations. Les Samaritains reçurent donc le Saint-Esprit, de cette for-

Ibid. 18. te ; & il se manifesta en eux. Simon, qui en  
*Impieté de* fut témoin, croyant que le pouvoir de con-



ferer le Saint-Esprit , venoit de l'homme , *Simon le Magicien.*  
 desira aussi de l'avoir ; & voulut acheter des  
 hommes, ce qu'il regardoit comme venant  
 d'eux. *Que voulez-vous que je vous donne , Ibid. 19.*  
 dit-il aux Apôtres ; *afin que je puisse , &c.*  
*vous , conferer le Saint-Esprit , par l'imposition*  
*de mes mains ?* Alors Pierre lui répondit ,  
 avec execration , *Vous êtes exclus de cette*  
*foi ; & c'est un heritage à quoi vous n'avez*  
*point de part.* Quoi , vous avez pu croire , que  
 le don de Dieu se peut acheter à prix d'argent ?  
 Que votre argent perisse avec vous ; & le reste  
 du discours que ce saint Apôtre lui fit , tel  
 qu'il convenoit dans une telle occasion.

## CHAPITRE XI.

*Saint-Esprit , donné sans le ministère des hommes ;  
 premier exemple.*

II. **P**OURQUOI est-ce que je vous ai  
 rapporté cette histoire ? Le voici :  
 écoutez-moi , s'il vous plaît. IL ESTOIT *S. Esprit ,*  
 à propos , que Dieu fit voir d'abord , qu'il *donne à*  
 operoit par le ministère des hommes. Mais *quelques-*  
 il falloit aussi , qu'il fit voir ensuite , qu'il *uns , sans le*  
 opere par lui-même , quand il lui plaît ; *ministère*  
 de peur qu'on ne crût , comme Simon , que *des hom-*  
 ce qu'il communique par les hommes, vient *mes , &*  
 d'eux , & non pas de lui. Les Disciples le *pourquoi.*  
 sçavoient déjà ; puisque ce fut sans aucune

*Act. 1. 15.*  
*& 2. 2.* imposition des mains, que le Saint-Esprit descendit sur ces six vingts personnes qui se trouverent assemblées dans le Cenacle, le jour de la Pentecôte. Car qui est-ce qui leur avoit encore imposé les mains ? Cependant, le Saint-Esprit descendit sur eux ; & remplit d'abord ces premiers ministres, par qui il devoit, dans la suite, se communiquer à d'autres.

Depuis même, & après cette action scandaleuse de Simon, voyez ce que Dieu fit, pour nous instruire sur ce sujet ; non par des paroles, mais par des choses.

*Histoire, où l'on voit le soin que Dieu a pris de marquer que c'est lui seul qui justifie.*

Ce même Philippe, qui avoit baptisé à Samarie, sans que ceux qu'il avoit baptisez, eussent reçu le S. Esprit ; en sorte que si les Apôtres ne fussent venus, & ne leur eussent imposé les mains, ils ne l'auroient point reçu, baptisa aussi un Eunuque de la Reine Candace ; qui étant venu adorer Dieu à

*Ibid. 38.* Jerusalem, s'en retournoit en son pays, lisant le Prophete Isaye, qu'il n'entendoit point. Philippe, averti par le Saint-Esprit, de s'approcher du chariot de l'Eunuque, y monte avec lui ; & lui explique ce qu'il lisoit. Il l'instruit des veritez de la foi, & lui annonce JESUS-CHRIST. L'Eunuque crut en celui qu'on lui annonçoit ; & ayant trouvé de l'eau en son chemin,

*Act. 8. 36.*  
*Or.*

*Qu'est-ce qui empêche, dit-il à Philippe, que*

*je ne reçoive le Baptême ? Croyez-vous en JESUS-CHRIST , répondit Philippe ? Je croi, lui dit l'Eunuque, que JESUS-CHRIST est le Fils de Dieu. Aussi-tôt , l'un & l'autre descendirent dans cette eau ; & le sacrement du Baptême , par où s'opere le mystere de la regeneration , ne fut pas plutôt accompli , que le Saint-Esprit descendit ;* *Saint-Esprit, donné sans l'imposition des mains des Apôtres.*  
 sans attendre , comme dans l'autre occasion, que les Apôtres fussent venus : 1 Dieu voulant nous apprendre par-là , que le don du Saint-Esprit vient de lui , & non pas des hommes. Voilà de quelle maniere il a plu à Dieu de détruire la fausse pensée de Simon ; de peur que d'autres n'y tombassent comme lui.

1 Il n'est point dit , dans les Actes , que le Saint-Esprit soit descendu sur l'Eunuque. Il est dit seulement , que dès qu'il fut baptisé , l'Esprit du Seigneur enleva Philippe. Mais il faut que l'on crût, que l'un étoit une suite de l'autre ; & que le même Esprit qui enleva Philippe , remplit l'Eunuque. Autrement , S. Augustin n'auroit eu garde d'employer un tel argument , contre d'aussi grands chicaniers que les Donatistes. Mais ce qui se passa à l'égard de Corneille , & dont saint Augustin va parler , est une preuve sans réplique , de ce qu'il veut établir, que comme Dieu confere ordinairement le Saint-Esprit par le ministère des hommes, il le donne aussi par lui-même , quand il lui plaît.

## CHAPITRE XII.

*Saint Esprit, donné sans le ministère des hommes ; second exemple, plus exprès & plus admirable que le premier.*

12. **M**AIS voici un autre exemple du même genre, bien plus admirable que le premier.

*Act. 10. 25.* Pierre étant venu chez le Centenier Corneille, homme gentil & incirconcis ; il commença de lui annoncer JESUS-CHRIST, & à tous ceux qui étoient avec lui. Pendant qu'il leur parloit ; & que bien loin qu'il leur eût imposé les mains, il ne les avoit pas encore fait baptiser ; voilà le Saint-Esprit qui descend sur Corneille, & sur ceux qui étoient avec lui ; au grand étonnement de Pierre, & de ceux qui l'avoient accompagné ; & qui étoient même en doute s'il falloit baptiser des incirconcis. C'étoit une question, que ceux d'entre les Juifs, qui avoient crû en JESUS-CHRIST, avoient fait naître ; & qui excitoit du scandale dans l'Eglise. Car elle divisoit les Fideles circoncis, d'avec ceux qui étoient sortis des Gentils ; & qui, tout incirconcis qu'ils étoient, ne laissoient pas de recevoir le Baptême. Mais cette question fut décidée, par la descente du S. Esprit sur Corneille ; & ce grand

*Saint-Esprit, donné même avant le Baptême.*

SERMON XCIX. CHAP. XIII. 413  
événement fut comme une voix, par laquelle le Saint-Esprit même disoit à Pierre, Hésitez-vous à baptiser des gens en qui j'habite déjà ?

## CHAPITRE XIII.

*Délivrance des pechez au Baptême, effet de la grace de Dieu, & non pas du mérite des ministres. Imiter ce que la pecheresse fit chez le Pharisien, aux pieds de JESUS-CHRIST, & comment.*

13. **Q**UE toute ame, qui se sentant chargée de beaucoup de pechez, voit le besoin qu'elle a, que la grace de JESUS-CHRIST l'en délivre ; & qui s'étant souillée par la prostitution de l'iniquité, a recours à l'Eglise, pour en être purifiée ; y vienne donc avec confiance. Qu'elle croye d'une foy vive, qu'elle s'approche des pieds du Seigneur, qu'elle les arrose de ses larmes, en confessant ses pechez ; & qu'elle les essuye de ses cheveux. Les *pieds* du Sauveur, sont les *Predicateurs* de son Evangile : les *cheveux*, sont les biens *superflus* de J. C. Que le pecheur employe donc ces *cheveux*, à essuyer ces *pieds* sacrez ; *Cheveux, biens superflus.* c'est-à-dire, qu'il fasse des œuvres de miséricorde ; & qu'après avoir essuyé ces *pieds*, il les *baise* ; puisque SANS LA PAIX, dont le *baiser* est le symbole, il n'y a point de charité. *Baiser, symbole de paix*

- S'il s'est adressé à un ministre fidele, tel qu'étoit l'Apôtre saint Paul, & qu'il ait été baptisé par lui ; qu'il fasse, à l'égard de ce ministre, ce que saint Paul vouloit que les Corinthiens fissent au sien, quand il leur disoit, *Suivez mon exemple, comme je suis ceux de JESUS-CHRIST*. Si au contraire il a été baptisé par quelqu'un de ceux qui cherchent leurs propres intérêts, & non pas ceux de JESUS-CHRIST ; qu'il s'en tienne à cette parole du Sauveur, *Faites ce qu'ils disent ; mais ne faites pas ce qu'ils font*.
1. Cor. 4. 16.  
Philip. 2. 21.  
Matth. 23. 3.

*Jesus-Christ  
notre con-  
fiance, in-  
dependam-  
ment de la  
qualité des  
ministres.*

Que JESUS-CHRIST seul soit donc son repos & sa confiance, quel que soit le ministre entre les mains de qui il est tombé ; puisque cette parole du Sauveur, à notre pechereffe, *Allez, c'est votre foi qui vous a sauvée*, nous montre en quoi nous devons mettre notre confiance.

SS SS SS SS SS SS SS SS SS SS SS SS SS SS SS SS SS SS SS SS

# SERMON C.

SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE  
de saint Luc , Chapitre 9. où il est parlé  
de ces trois hommes, dont l'un s'offrant  
à JESUS-CHRIST , pour le suivre par  
tout où il iroit , fut rejeté ; l'autre , qui  
n'osoit aller à lui , fut appelé ; & l'autre,  
qui vouloit le suivre , mais qui deman-  
doit du tems , en fut repris.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Pourquoi JESUS-CHRIST rejetta celui qui s'offroit à le  
suivre , & qui paroissoit le faire avec tant de bonne  
volonté. Ce que JESUS-CHRIST vouloit faire entendre,  
par les tanières des renards, & les nids des oiseaux.  
Pourquoi JESUS-CHRIST appelle un autre homme ,  
qui ne s'offroit point à le suivre, comme le premier ;  
& pourquoi il ne veut pas lui permettre d'aller aupa-  
ravant rendre les derniers devoirs à son pere. Tous  
devoirs doivent ceder à celui de suivre JESUS-CHRIST.  
Quels sont les morts , qui ensevelissent les morts. Or-  
dre de la charité.*

I. **E**COUTEZ , mes freres , ce que j'ai à  
vous dire , sur l'endroit de l'Evan-  
gile que le Seigneur a permis qu'on vous  
lût. Vous venez de voir la différente ma-  
niere dont JESUS-CHRIST traita trois  
hommes, dont l'un qui s'offroit à le suivre,

fut rebuté ; l'autre , qui ne l'osoit , fut encouragé ; & le dernier , qui vouloit remettre , en fut repris.

*Luc 9. 57.* Le premier lui disoit , *Seigneur , je vous suivrai , quelque part que vous alliez.* Y a-t-il rien qui marque tant de promptitude , de diligence , & de disposition à un aussi grand bien , que celui de s'attacher à JESUS-CHRIST ? & par où peut-on en marquer davantage , qu'en protestant qu'on est prêt de le suivre , quelque part qu'il aille ?

*Combien de dispositions, qui paroissent bonnes, le sont peu aux yeux de J. C.*

*Pourquoi celui qui s'effroit de suivre J. C. fut rejeté.*

*Qui cherche ses intérêts, n'est pas propre à suivre J. C.*

*Mat. 7. 21.*

Comment donc se peut-il faire , me direz-vous , qu'en même tems que JESUS-CHRIST notre bon Maître , cherchoit à se faire des Disciples , à qui il pût donner le Royaume du Ciel ; un homme si bien disposé lui ait déplû ? Mais comme ce divin Maître voyoit l'avenir ; nous devons comprendre , que par cette connoissance qu'il avoit de toutes choses , il vit que quand cet homme se feroit attaché à lui , pour le suivre ; il auroit été

de ceux d'entre ses sectateurs mêmes , qui cherchent leurs propres intérêts , & non pas ceux de JESUS-CHRIST. Car , comme dit le même JESUS-CHRIST , *Tous ceux qui lui disent , Seigneur , Seigneur , n'entreront pas dans le Royaume du Ciel.* Celui-ci étoit de ceux-là : mais il ne se connoissoit pas lui-même , comme le Medecin le connoissoit ; ou s'il se connoissoit lui-même ,

son



son peu de sincerité, & la duplicité de son cœur; dez-là il ne connoissoit pas celui à qui il s'adressoit. Car c'est celui dont il est dit, Qu'il n'avoit pas besoin qu'on lui rendît témoignage de ce qui étoit caché dans le fond des cœurs; & qu'il sçavoit ce qu'il y avoit dans chacun. Jean. 2. 25.

Voici donc ce que JESUS-CHRIST répondit à cet homme, qui paroissoit de si bonne volonté. *Les renards ont leurs tanières*, lui dit-il, *& les oiseaux du ciel ont leurs nids*; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. En qui est-ce que JESUS-CHRIST ne trouve pas où reposer sa tête? Ce que signifient les tanières des renards & les nids des oiseaux. Dans ceux qui n'ont point de foi. Car il y en a qui sont des renards, par la duplicité de leur cœur, qui n'est proprement qu'une tanière, où ces ames doubles se composent & se contrefont. Il y en a qui sont des oiseaux, par la hauteur du vol de leur orgueil; & qui se font dans leur cœur un nid, élevé jusques dans les nuës. C'est donc comme s'il avoit dit à cet homme, Vous n'êtes qu'orgueil & duplicité: vous ne me suivrez point. Car comment celui qui est la simplicité même, pourroit-il avoir la duplicité à sa suite?

2. Pendant qu'il rebute celui-ci, en voici un autre, qui ne lui dit rien, qui ne lui promet rien, qui ne s'offre à rien: cepen-

Ibid. 59.

dant JESUS-CHRIST lui dit , *Suivez-moi* ; parce qu'autant qu'il voyoit de mauvaises dispositions dans le premier , autant en voyoit-il de bonnes dans celui-ci 1. Dites-nous donc , Seigneur , la raison de la différente maniere dont vous traitez l'un & l'autre. L'un ne pense point à vous suivre , & vous lui dites , *Suivez-moi* : l'autre est tout prêt de le faire ; il vous proteste qu'il vous suivra , quelque part que vous alliez ; & vous le rebutez. J'écarte celui-ci , nous répond-t'il , parce que je voi dans son cœur la *duplicité* , marquée par les *tanieres des renards* ; & l'*orgueil* , marqué par la hauteur des *nids des oiseaux*.

Mais si cela est , pourquoi donc pressez-vous le second , comme vous faites , lui qui s'excuse de vous suivre , lorsque vous l'en sollicitez ; qui ne vient point , qui ne vous suit point , quoique vous l'y exhortiez ; & qui vous declare qu'il s'en va ensevelir son pere ? Le voulez-vous sçavoir , mes freres ? C'est que , dans la verité , celui-ci ne refusoit point de suivre JESUS-CHRIST : il ne faisoit que demander un peu de tems , pour aller rendre les derniers devoirs à son pere ; & JESUS-CHRIST ne laissoit pas

1 On verra au commencement du chapitre 3. d'où viennent les bonnes dispositions que Jesus-Christ voit dans les cœurs.

de voir de la foi dans son cœur. C'est ce qui fit que son excuse ne fut point reçue.

CAR QUAND JESUS-CHRIST a dessein *Nul devoir ne doit arrêter ceux que J. C. appelle* sur quelqu'un, pour en faire un ministre de son Evangile; il ne peut souffrir qu'on lui allegue pour excuse, ces devoirs qu'on peut appeller temporels, & même charnels,

quoiqu'ils soient prescrits par la loi de Dieu. Par exemple, le precepte d'honorer nos peres & nos meres, qui est, comme saint Paul le remarque, le premier auquel il y *Eph. 6. 1.*

ait une recompense attachée, fait partie de la loi de Dieu; & de-là vient, que JESUS-CHRIST reprenoit les Juifs, de ce qu'ils l'aneantissoient <sup>2</sup>. C'étoit donc pour obéir à Dieu, que ce jeune homme vouloit aller ensevelir son pere. Mais il y a des tems,

des lieux & des choses, à quoi il faut que *Ce qu'on doit à Dieu, est preferable à toutes les autres obligations.* cette obligation cede. Car s'il faut rendre ses devoirs à son pere, il faut aussi obéir à Dieu. Il faut aimer celui dont on tient la vie: mais le Createur lui doit être preferé.

C'est donc comme si JESUS-CHRIST avoit dit à ce jeune homme, C'est au ministre évangélique que je vous appelle; vous m'êtes nécessaire pour ce grand emploi, qui est bien au-dessus de ce que vous vou-

<sup>2</sup> Par leurs traditions, selon lesquelles un homme étoit quitte de tous les secours qu'il devoit à son pere, pourvu qu'il fît des dons au Temple, à son intention. *Marc. 7. 17.*

*Luc 9. 60.* driez aller faire. *Laissez donc les morts ensevelir les morts.* Votre pere est mort : mais il y a d'autres *morts*, qui sont bons pour ensevelir les *morts*. Et qui sont ces *morts*, qui ensevelissent les morts ? Quoi , un mort peut-il ensevelir un autre mort ? Comment l'ensevelira-t-il , comment le pleurera-t-il , s'il est mort lui-même ? Oüi mes freres , des *morts* rendent tous les jours de ces fortes d'offices à d'autres *morts* : car tout infidele est un mort.

\*

\* JESUS-CHRIST vouloit donc que ce jeune homme eût cette charité *rangée & ordonnée* , que l'Eglise , sous le nom de l'Epouse , demande dans le Cantique des Cantiques. *Faites que la charité soit rangée & ordonnée en moi* , dit cette celeste Epouse. Et qu'est-ce qu'une charité *rangée & ordonnée* ?

*La charité met chaque chose dans son rang.* C'est celle qui met chaque chose dans son rang ; & qui donne à chacune ce qui lui appartient : car IL NE faut pas mettre devant ce qui ne doit être que derriere. Aimez vos peres & vos meres : mais mettez

*Mach. 7.* Dieu au-dessus d'eux. Ecoutez le discours de la mere des Machabées à ses enfans. Je vous ai mis au monde , leur disoit-elle , quoique je ne sçache pas comment vous avez été formez dans mon sein. J'ai pû vous concevoir , & vous faire naître ; mais il

*Charité ordonnée de la mere des Machabées*

\* Le chapitre 2. commençoit autrefois dès ici,

n'y a que Dieu qui ait pû vous former. C'est donc lui que vous devez écouter, & mettre infiniment au-dessus de moi ; sans vous mettre en peine de ce que je deviendrai, si je demeure sans vous. Voilà les enseignemens que cette sainte femme donnoit à ses enfans, qui ne manquèrent pas de les suivre. Or ce qu'elle leur enseignoit, est précisément ce que notre Seigneur JESUS-CHRIST vouloit faire entendre à celui à qui il dit, Suivez-moi, & laissez à d'autres le soin d'ensevelir votre pere.

## CHAPITRE II.

*Celui qui avant de suivre JESUS-CHRIST, vouloit aller dire à ses proches, qu'ils ne fussent point en peine de lui, repris, & pourquoi. Dieu choisit ceux qu'il lui plaît. Sur quoi il regle son choix.*

2. **E**NFIN, en voici un troisième, qui se presente, & qui sans en être sollicité, vient de son bon gré dire à JESUS-CHRIST, Je veux vous suivre, Seigneur ; Luc 9. 53. mais je vais auparavant prendre congé de ceux de ma famille ; c'est-à-dire, à ce qu'il me paroît, je vais leur declarer que je prends le parti de vous suivre ; afin qu'ils ne se mettent pas en peine de me chercher ; comme ils pourroient faire, s'ils ne sçavoient pas ce que je serois devenu. Mais le Sei-

*Ibid.* 62. gneur lui répondit, *Ceux qui regardent der-  
riere eux , après avoir mis la main à la char-  
ruë , ne sont pas propres au Royaume de Dieu ;*  
comme s'il avoit dit, On vous appelle du  
côté de l'Orient , & vous regardez vers  
l'Occident.

*Sur quoi se  
regle le  
choix de  
Dieu.*

Tout cet endroit de l'Evangile nous ap-  
prend , que le Seigneur choisit ceux qu'il  
lui plaît. Il les choisit , comme dit l'Apô-  
tre , selon les desseins de sa grace ; & selon  
ce qu'il y a en eux de justice & de sainteté.

*Rom.* 11. 3.  
*Ch.*

Car voici comment l'Apôtre en parle. *Pre-  
nez garde , nous dit-il , à ce qu'Elie disoit à  
Dieu. Seigneur , disoit-il , ils ont tué vos Pro-  
phetes , ils ont renversé vos Autels ; je suis de-  
meuré seul & ils cherchent à m'ôter la vie.*  
Mais écoutez la réponse que le Seigneur  
lui fit , *Je me suis réservé sept mille hommes ,  
qui n'ont point flechi le genou devant Baal.*  
Vous croyez être le seul , qui me serve fide-  
lement : mais il y en a encore d'autres qui  
me craignent ; & il y en a même un bon  
nombre. *Il en est de même en ce tems-ci ,*  
ajoute l'Apôtre ; car quoique la plupart  
des Juifs eussent été rejettez , comme celui  
dont le cœur n'étoit qu'une taniere de re-  
nards ; il y en avoit quelques-uns qui avoient  
crû. *Il en est donc de même en ce tems ici ,*  
dit l'Apôtre ; *& ceux que Dieu s'est réservé ,  
selon l'élection de sa grace , ont été sauvez ;*

c'est-à-dire, c'est le même CHRIST, qui fait aujourd'hui ce qu'il faisoit dans ce tems-là, lorsqu'il disoit à Elie, *Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point flechi le genou devant Baal.* Et que veut dire, *je me suis réservé sept mille hommes?* C'est-à-dire, je les ai choisis; parce que j'ai vû que leur cœur ne mettoit sa confiance ni dans Baal, ni dans eux-mêmes, mais en moi seul; qu'il n'étoit point changé, & qu'il étoit tel que je l'avois fait 1. Et vous qui parlez, que seroit-ce que de vous, si vous n'aviez mis en moi toute votre confiance; & si votre cœur n'avoit été rempli de ma grace? ne flechiriez-vous pas le genou devant Baal, comme les autres? Mais parce que vous avez mis toute votre confiance en elle seule, sans rien attendre de vos propres forces, elle s'est répandue sur vous. Ne vous en faites donc pas accroire, comme si vous n'aviez point de compagnons dans le service que vous me rendez. Il y en a d'autres, que j'ai choisis, comme je vous ai choisi; c'est-à-dire, parce qu'ils attendoient tout de moi, & rien d'eux mêmes. Voilà le sens de ces paroles de l'Apôtre, *De même en ce tems-ci, ceux que Dieu s'est réservés, selon l'élection de sa grace, ont été sauvez.*

1 Par ma grace, en le retirant de la corruption du péché.

## CHAPITRE III.

*Les Elûs doivent tout à la grace ; & c'est elle qui met en eux ce qui sert de motif au choix de Dieu. Justification du pecheur, & perseverance du juste , à quoi se doivent rapporter. Tout mal vient de l'homme , & tout bien de Dieu.*

4. **P**RENEZ donc garde à vous , Ame Chrétienne, défendez-vous de l'orgueil ; & si vous marchez sur les traces des Saints , RECONNOISSEZ toujours , que tout ce qu'il y a de bien en vous est l'ouvrage de la grace. Car s'IL s'EST trouvé en vous quelque chose , que Dieu pût se réserver <sup>1</sup> ; c'est ce que sa grace y avoit fait , & non aucun merite qui vint de vous. Le Prophete Isaye, faisant allusion à ce passage du livre des Rois , avoit déjà dit , parlant de ceux que Dieu se réserve , *Si le Seigneur des armées n'avoit réservé un germe parmi nous , nous serions devenus comme Sodome & Gomorre.* C'est ce que S. Paul cite de ce Prophete, après quoi il ajoute , *C'est ainsi que dans ce tems-ci , ceux que Dieu s'est réservé , selon l'élection de sa grace , ont été sauvez.* Or si c'est par grace , continuë-t-il , *ce n'est donc point par les œuvres ; autrement la grace ne seroit plus grace.* Personne ne sçauroit donc plus

*Necessité de rapporter tout ce qu'il y a de bon à la grace.*

*D'où vient ce qui fait qu'on est du nombre des réservés.*

*Rom. 11. 5. &c.*

<sup>1</sup> C'est-à-dire, qui pût servir de motif au choix de Dieu



se glorifier de ses merites. Car si vous rap-  
portez votre élection à vos œuvres, elle  
n'est plus une *grace* & une liberalité; c'est  
une justice & une recompense.

Je demande donc présentement au pe-  
cheur, Croyez-vous en JESUS-CHRIST?

J'y croi, répond-il. Mais encore, que croyez-  
vous? Que tous vos pechez vous peuvent  
être remis gratuitement par ses merites?  
Si vous le croyez, vous avez ce que vous  
croyez 2. O grace vraiment gratuite!

*Quelle est  
la foi qu'il  
faut avoir,  
pour être  
justifié.*

2

Et vous, juste, ne croyez-vous pas que  
sans Dieu vous ne sçauriez conserver ce  
qu'il y a de justice en vous? Je le croi, me  
répond-il. RECONNOISSEZ donc que

vous tenez de sa seule bonté, tout ce qui  
fait que vous êtes juste; & que si vous êtes  
encore pecheur, jusqu'à un certain point,  
vous ne sçauriez vous en prendre qu'à vo-  
tre seule corruption. QUE CHACUN soit  
donc son propre accusateur, & Dieu sera

*D'où viêt,  
& ce qu'il  
y a de bon  
dans les ju-  
stes, & ce  
qu'il y a  
encore de  
mauvais  
en eux.*

son libérateur. Car tout ce qu'il y a en  
vous de crime & de peché vient de votre  
négligence; & tout ce que vous avez de  
vertu & de sainteté, vient de la pure libe-  
ralité de Dieu. Tournons-nous donc vers  
le Seigneur, &c.

*De qui Dieu  
est le libe-  
rateur.*

*Source de  
tout ce qu'il  
y a de mal  
en nous.*

2 Il est sans doute, qu'on est justifié par la foi en Jesus-  
Christ, & que cette foi demande que l'on croie que tous  
pechez peuvent être remis gratuitement par les merites.

C'est une condition sans laquelle on ne peut être justifié ; puisqu'il est de ce qu'on appelle *foi en Jesus-Christ*, de le regarder comme *l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde*. Mais que cette condition n'est pas la seule, qui soit comprise dans la foi en Jesus-Christ : il y en a beaucoup d'autres ; & cette foi n'est jamais veritable, que lorsqu'elle les enferme toutes. Aussi Jesus-Christ n'est-il pas seulement la victime de propitiation pour nos pechez : il est la sagesse du Pere, la lumiere des hommes, le Docteur de la Verité, ou plutôt la Verité même ; il est la voye du salut, par ses instructions, & notre modele par ses exemples, &c. La veritable foi en Jesus-Christ le regarde donc selon toutes ces qualitez ; & fait par consequent, qu'on le consulte comme *Verité éternelle*, qu'on pratique ses instructions, & qu'on se conforme à ses exemples ; sans quoi, c'est se moquer, que de dire qu'on croit en lui, selon toute l'étendue de ce qu'il est. Comme il ne souffre point de division, ce qui le regarde n'en souffre point non plus, & tout ce qu'il est est toujours compris & supposé dans tous les endroits de l'Ecriture, où il est parlé de la foi en Jesus-Christ, & de ses effets. Ce n'est donc qu'en joignant toutes ses adorables qualitez, & en les embrassant toutes, par une foi vive & agissante, qu'il est vrai de dire, qu'on est justifié par la foi, que *quiconque croira sera sauvé*, &c. Car l'Ecriture regarde toujours les choses selon leurs idées veritables & complètes ; & il n'y a que l'égarement de l'esprit de l'homme qui les altere, & qui separe ce qui est inseparable de sa nature.



# SERMON CI.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE  
de saint Luc, Chapitre 10. *La moisson est  
grande, &c.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Juifs, moisson semée dès le commencement, & dans sa  
maturité, quand JESUS-CHRIST est venu; au lieu qu'il  
n'étoit encore question que de semence parmi les Gen-  
tils. Saint Paul, chargé d'y aller semer.*

I. **C**E qu'on vient de lire de l'Evangile,  
nous porte naturellement à cher-  
cher, quelle est la *moisson* dont JESUS-  
CHRIST parle, quand il dit, *La moisson* Luc 10. 2.  
*est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez  
donc le Maître de la moisson d'y en envoyer.*  
Ce fut après avoir parlé de la sorte, que  
par-dessus ces douze Disciples, à qui il  
avoit donné le nom d'*Apôtres*, il en choisit  
encore soixante & douze, qu'il envoya avec  
les autres à la *moisson*, déjà prête à recueillir,  
comme ses paroles nous le font enten-  
dre. Quelle étoit donc cette *moisson* ?

Il ne faut pas la chercher parmi les *Gen-  
tils*, où il n'y avoit encore rien eu de *semé*;  
& nous ne sçaurions la trouver que parmi

*Les Elus d'entre les Juifs, mois- son prête au tems de J.C.* les *Juifs*. C'est donc à cette *moisson*, qu'est venu le Seigneur à qui elle appartenait : c'est pour elle qu'il a envoyé des *moisson- neurs*. Car à l'égard des *Gentils*, il falloit envoyer *semer* chez eux, plutôt que *moisson- ner*. Comprendons donc qu'il n'y avoit alors de *moisson* à faire, que chez les *Juifs*; & qu'il n'étoit encore question que de *semence* parmi les *Gentils*.

*Agricultu- re du Sei- gneur.*

Qu'il est doux, de considérer la divine *agriculture* du Seigneur, ses dons, & l'en- voi de ses ouvriers dans son *champ* ! C'est à cette *agriculture* qu'étoit employé celui qui *1. Cor. 15. 10.* disoit, *J'ai travaillé plus qu'eux tous*. Mais comme c'étoit le Seigneur de la *moisson*, qui lui donnoit la force de travailler, il ajoû- *ibid.* te, *Toutefois ce n'est pas moi, mais la grace du Seigneur qui est avec moi*. Ne montre-t-il pas encore qu'il étoit employé à cette agri- *1. Cor. 3. 6.* culture, lorsqu'il dit, *J'ai planté, Apollos a arrosé ?* Or ce grand Apôtre, qui de *Saul* étoit devenu *Paul*, c'est-à-dire, humble, d'*orgueilleux* qu'il étoit auparavant, car le *1* nom de *Paul* signifie *petit* ; & c'est ainsi qu'il l'interprète en quelque sorte lui-mê- *Ce que si- gnifie le nō de Paul.* me, lorsqu'il se qualifie *le plus petit* des Apôtres ; au lieu que le nom de *Saul*, qui *1. Cor. 15. 9.* est le même que celui de *Saül*, marque de

*1* En Latin, paulo momento huc atque illuc impellitur. Terent.

l'enflure & de l'orgueil. Ce saint Apôtre, si *saint Paul,*  
*humble & si petit*, fut particulièrement en- *Apôtre des*  
 voyé aux *Gentils.*

C'est lui-même qui l'a écrit : nous le li-  
 sons, nous le croyons, & nous le prêchons  
 ainsi. Car nous voyons, dans son Épître aux *Gal. 1. 15.*  
 Galates, qu'après qu'il eut été appelé par *& suiv.*  
 le Seigneur JESUS, il alla à Jerusalem ; qu'il  
 conféra, avec les autres Apôtres, l'Evangi-  
 le qu'il prêchoit ; qu'ils lui donnerent la  
 main, pour marque de l'union & de l'ac-  
 cord qui étoit entre eux, & de la parfaite  
 conformité de ce qu'il prêchoit, avec ce  
 qu'ils prêchoient eux-mêmes. Qu'ensuite il  
 fut convenu, entre eux tous, qu'il iroit par-  
 mi les *Gentils*, & eux parmi les *Juifs* ; c'est-  
 à-dire, qu'ils iroient faire l'office de *moif-*  
*sonneurs*, & lui celui de *semeur*. Ainsi, les *Office de*  
 Atheniens lui donnoient, sans le sçavoir, le *saint Paul.*  
 nom qui lui convenoit ; lorsqu'après l'avoir  
 entendu parler, ils se disoient les uns aux  
 autres, Qui est donc ce *semeur* de paroles ? *Act. 17. 18.*

## CHAPITRE II.

*Double moisson, l'une à faire, chez les Juifs; l'autre chez les Gentils. Samaritaine, partie de la moisson préparée par les Patriarches & les Prophetes.*

2. **R**EGARDEZ donc, & prenez plaisir de considerer avec moi, *l'agriculture du Seigneur, & les deux sortes de moissons* à quoi elle se termine. L'une déjà faite, parmi les *Juifs*: l'autre encore à faire, parmi les *Gentils*. C'est ce qu'il nous est aisé de faire voir, par les divines Ecritures du Maître de la *moisson*. Nous avons déjà trouvé, dans l'endroit de l'Evangile que nous traitons, *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'y en envoyer.* Or comme les ouvriers devoient trouver dans cette *moisson*, c'est-à-dire, parmi les Juifs, des contradicteurs & des persecuteurs; JESUS-CHRIST ajoûte, *Ibid. 3. Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.*

Nous trouvons encore quelque chose de plus exprès, sur le sujet de cette *moisson*, dans l'Evangile de saint Jean. C'est dans l'endroit où il nous represente JESUS-CHRIST fatigué du chemin, se reposant sur le bord de ce puits, où il se passa de grands mysteres. Mais comme le tems est

trop court pour les toucher tous ; il faut se  
reduire à ce qui est de notre sujet , qui est  
de faire voir la premiere *moisson* dans ce  
peuple , à qui les Prophetes ont prêché ;  
c'est-à-dire , chez qui ils ont *semé* , afin que  
les Apôtres y pussent *moissonner*. Voici donc Ibid. 7.  
une femme Samaritaine , qui se met à par-  
ler avec le Seigneur J E S U S ; & comme il  
lui dit , entre autres choses , de quelle ma-  
niere il falloit adorer Dieu , elle lui ré-  
pondit , *Nous sçavons que le Messie , appelé*

*autrement le C H R I S T , est venu , & qu'il* Ibid. 25.  
*nous enseignera toutes choses*. Sur cela le Sei- Opinion de  
gneur lui dit , *C'est moi qui vous parle , qui* la venue du  
*suis ce Messie*. Croyez ce que je vous dis : Christ , ré-  
*car ce seroit en vain , que vous cherchiez* pandue jus-  
ques parmi  
les Samari-  
tains.

ailleurs , ce que vous avez devant vos yeux.

Je suis ce Messie dont vous parlez. Or d'a-  
voir dit à J E S U S - C H R I S T , *Nous sçavons*  
*que ce Messie , ou ce C H R I S T , que Moïse &*  
*les Prophetes nous ont annoncé , est venu ;* c'é-

toit une marque évidente , que la *moisson*

étoit déjà montée en épi. Il avoit fallu en- Moisson ,

voyer les Prophetes , pour la faire *germer* : prête à re-

mais elle étoit deormais en *maturité* ; & cueillir

elle n'attendoit plus que les Apôtres , pour parmi les

être *moissonnée*. Aussi cette femme crut-elle , Juifs , dès le

dès qu'elle eut entendu J E S U S - C H R I S T ; tems du

& laissant là sa cruche , elle courut à la ville ,

& commença d'annoncer le Sauveur.

Les Disciples, qui étoient allez acheter du pain , furent surpris à leur retour , de le voir s'entretenir avec une femme. Mais ils n'osèrent lui demander , Qu'est-ce que vous lui dites ? ni , Pourquoi lui parlez-vous ? Ils en demeurèrent à leur étonnement ; & ils ne furent pas assez hardis pour le questionner.

*Effet de ce que Moïse & les Prophetes avoient semé.* Le nom du CHRIST n'étoit donc pas nouveau à cette Samaritaine: elle attendoit la venuë du Messie , & elle croyoit qu'il étoit sur le point de paroître. Et d'où lui venoit cette creance , sinon de ce que Moïse avoit semé ?

*Jean 4. 35.* Mais voici encore quelque chose de plus précis. *Vous dites qu'il y a encore bien loin jusqu'à l'Eté* , dit JESUS-CHRIST à ses Disciples ; *& moi je vous dis , Levez les yeux , & voyez que les campagnes sont déjà blanches , & prêtes à moissonner.* Et ensuite, *D'autres , envoyez avant vous , ont labouré & jetté la semence ; & vous êtes venus dans ce qu'ils avoient préparé par leurs travaux.* Qui sont ces autres , qui avoient travaillé avant les Apôtres ? C'est Abraham, Moïse & les Prophetes. Ils avoient jetté la semence ; & la moisson se trouvant meure , à la venuë de JESUS-CHRIST , les moissonneurs ont été envoyez , avec la faux de l'Evangile ; & ils ont porté les gerbes dans l'aire du Seigneur , pour



pour y être foulées, comme le fut S. Etienne. *moisson  
passée.*

1. C'est à quoi tout Chrétien doit s'attendre ; & à quoi  
Jésus-Christ même nous prépare, quand il dit, Jean 15. 2.  
que toute branche qui tenant à lui comme au tronc, porte  
du fruit, sera taillée, afin qu'elle en porte encore davan-  
tage. C'est aussi de quoi S. Paul nous avertit, quand il dit,  
2 Tim 3. 22. que tous ceux qui veulent vivre avec pie-  
té en Jésus-Christ, souffriront persécution.

### CHAPITRE III.

*Semence de l'Evangile, parmi les Gentils. Difference  
des terres où tombe la semence. Ce que c'est que le  
chemin battu, la terre pierreuse, & la terre  
pleine d'épines.*

**V**OILA donc cet Apôtre, qui expri- *Saint Paul.*  
me son humilité par son nom ; le  
voilà envoyé parmi les Gentils : ayant reçu  
pour grace spéciale & personnelle, celle de  
leur prêcher l'Evangile. Aussi nous déclare-  
t-il, dans ses Epîtres, qu'il avoit été envoyé *Rom. 15.*  
prêcher, dans les lieux où l'on n'avoit ja- *20.*  
mais entendu nommer le nom de JESUS-  
CHRIST. Mais comme cette *moisson* est *Reprob-*  
déjà faite, & que ce qui reste du peuple *tion des*  
Juif, n'est point *moisson*, venons à celle dont *Juifs.*  
nous sommes.

Celle-ci a été *semée* par les Apôtres,  
aussi-bien que par les Prophetes. Elle l'a  
même été par JESUS-CHRIST ; puis-  
qu'il étoit dans les Apôtres, & qu'il a *moif-*  
*sonné* lui-même. Car au lieu qu'il n'avoit

*Apôtres  
mêmes ne  
sont rien  
sans F. C.*

*Jean 15. 5.*

pas besoin des Apôtres, pour être tout ce qu'il est, dans toute la perfection qui lui convient; ils n'auroient rien été sans lui. Aussi leur disoit-il, *Vous ne sçauriez rien faire sans moi.*

*Luc 8. 5.*

Considérons donc JESUS-CHRIST, semant désormais parmi les Gentils; & voyons ce qu'il nous dit. Un *sèmeur s'en alla semer*, nous dit-il dans l'Evangile. Nous voyons donc, d'un côté, des *moissonneurs*, qui vont recueillir la *moisson*, mais qui y sont envoyez: voici le *sèmeur* qui va de lui-même jeter la *semence*, & qui la jette hardiment. Il ne se met pas en peine, s'il en tombera une partie le long du *chemin*, une autre dans des terres *pierreuses*, une autre dans des *épines*. Si la considération de toutes ces mauvaises terres l'avoit arrêté, il ne feroit jamais parvenu jusqu'à la bonne.

*Semence,  
repandue  
parmi  
beaucoup  
de reprou-  
vez, pour  
arriver à  
peu d'Elus.*

*Matt. 3. 12.*

*Quelle est  
l'affaire de  
chacun.*

Qu'avons-nous affaire de ce qui regarde les Juifs? Pourquoi nous arrêter à cette *paille*? Notre affaire, c'est de prendre garde de n'être, ni un *chemin dur & battu*, ni une *terre pierreuse & pleine d'épines*; mais une *bonne terre*. Tenons nos cœurs bien préparez: ils rapporteront les uns *trente* pour un, les autres *soixante*, les autres *cent*, les autres *mille*: mais ce sera toujours du *froment*, que les uns & les autres rapporteront<sup>1</sup>. Ayons donc

1. C'est-à-dire, ce seront toujours des fruits procédant

soin que notre cœur ne soit point un *che-  
 min dur & battu*, où la *semence* est foulée *Chemin  
 battu, où  
 tombe une  
 partie de la  
 semence,  
 ce que c'est.*  
*aux pieds* par les *passans*, & enlevée par les *oiseaux*, c'est-à-dire, par les *demons*. Qu'il ne soit point une *terre pierreuse*, où la *se-  
 mence* germe promptement, parce qu'elle *Terre pier-  
 reuse ce que  
 c'est.*  
 n'a point d'épaisseur de terre à percer; mais où elle ne sçauroit résister à la moindre ar-  
 deur du soleil. Qu'il ne soit point une *terre  
 pleine d'épines*; c'est-à-dire, qu'il ne soit *Terre plei-  
 ne d'épi-  
 nes, ce que  
 c'est.*  
 point infecté de l'amour des choses de la *terre*, ni déchiré par les *soins* & les *sollici-  
 tudes* dereglées de la vie. Car QU'Y-A-T'IL *Funestes  
 effets des  
 sollicitu-  
 des, & de  
 l'amour de  
 la vie.*  
 de plus pernicieux, que d'être dominé de  
 telle sorte, par les *soins* de cette vie; qu'on  
 ne puisse parvenir à la véritable vie? QU'Y  
 A-T'IL de plus misérable, que de perdre  
 l'une, par l'excès des *soins* qu'on a de l'au-  
 tre? QU'Y-A-T'IL de plus déplorable, que  
 de se jeter dans la mort éternelle, à force  
 de craindre la mort temporelle? Arrachons  
 donc ces malheureuses *épines*: préparons la  
*terre* de notre cœur, recevons-y la *semence*;  
 faisons-la croître jusqu'à la *moisson*, en for-  
 te que nous puissions être admis dans le gre-

du germe de la charité. Car c'est-là ce qui s'appelle du  
*froment*. Ce froment est plus ou moins abondant, selon  
 que la charité est plus ou moins grande: mais il n'en peut  
 venir d'ailleurs; puisque, comme dit S. Augustin, au liv.  
*De l'Esprit & de la Lettre*, chap. 14. nomb. 26. Nul fruit  
 n'est bon, que celui qui sort de la racine de la charité.

Matth. 3. *nier* ; & que nous soyons délivrez de la  
12. crainte d'être jettez au feu.

## CHAPITRE IV.

*Devoirs des Pasteurs. Il est utile aux peuples d'en être instruits , & pourquoi.*

4. **C**OMME il a plû à Dieu de me mettre, tout indigne que je suis, au nombre des ouvriers à qui il a commis le soin de son *champ*; c'est à moi à vous parler comme je viens de faire : c'est à moi à *sem*er , à *planter* , à *arroser* , à *creuser* même au pied de certains arbres, & à y mettre quelque *hottée de fumier* <sup>1</sup> ; & comme c'est à moi de m'acquitter de tous ces soins avec fidélité ; c'est à vous de recevoir avec la même fidélité , ce que je vous dis , pour votre salut. Mais c'est au Seigneur à soutenir mon travail & votre foi. Car nous sommes, vous & moi , dans le travail, chacun à sa manière : mais JESUS-CHRIST a vaincu le monde pour nous ; & nous l'avons nous-mêmes vaincu en lui..

*Devoirs reciproques  
des Pasteurs & des  
peuples.*

Jean 16.  
33.

Après vous avoir marqué quel est votre partage ; il faut vous dire aussi quel est le nôtre. Quelques-uns pourront croire que

<sup>1</sup> C'est-à-dire, comme on verra à la fin du chap. 1. du Sermon 110. c'est à moi à mettre en pénitence ceux qui en auront besoin.

cela est superflu; & il y en aura qui diront en eux-mêmes, Que ne nous renvoye-t'il ? Il nous a dit ce qui nous regarde, qu'avons-nous à faire de ce qui ne regarde que lui ? Mais je croi que par les loix de la charité reciproque d'entre tous les membres de l'Eglise, CE QUI regarde vos Superieurs, vous regarde; comme ce qui vous regarde, les regarde. Vous composez tous une seule & même famille, dans laquelle le Seigneur nous a établis ses dispensateurs: mais nous appartenons tous également à ce commun Maître, dont nous tirons notre subsistance également. Car ce que je vous distribuë, je ne le tire pas de mon propre fonds; mais du fonds de celui dont il faut que je reçoive de quoi vivre, aussi-bien que vous. Aussi ne vous presenterois-je que le mensonge, si ce que je vous presente étoit tiré de mon fonds; puisque quiconque debite des choses tirées de son propre fonds, debite le mensonge.

*Tous le  
corps des  
Fideles  
n'est qu'une  
même  
famille.*

Jean 8. 44

Il est donc bon que vous sçachiez, quels doivent être les dispensateurs; soit afin que si vous en trouvez de tels, vous vous en réjouissiez au-dedans de vous-mêmes; soit afin que ce qui est pour leur instruction, serve à la votre. Car parmi ceux qui m'écoutent, combien y en a-t'il, qui doivent être un jour chargez de dispenser les tré-

*Les peuples  
ont intérêt  
de sçavoir  
quels doi-  
vent être  
les Pasteurs*

fors du Seigneur ? N'ai-je pas été moi-même où vous êtes ? Et au lieu que je paroïs presentement distribuer d'ici haut , à mes *compagnons de service* , la nourriture dont ils ont besoin ; n'étois-je pas en bas , comme eux , il n'y a que peu d'années ; recevant avec eux , ce que je dispense presentement ? Je suis presentement Evêque , & je parle à des Laïques : mais je sçai qu'en leur parlant , je parle à plusieurs qui doivent un jour être Evêques <sup>1</sup> comme moi.

<sup>1</sup> On prenoit assez souvent des Laïques , pour les faire Evêques.

## CHAPITRE V.

*Preceptes donnez aux Disciples, que JESUS-CHRIST envoya prêcher; comment on doit les entendre. Ce que c'est que ne point porter de bourse.*

3. **R**EPRESENTONS-nous donc cette moisson mûre , & prête à ferrer ; & voyons comment il faut entendre ce que JESUS-CHRIST disoit aux ouvriers , qu'il envoyoit moissonner. *Ne portez* , leur disoit-il , *ni bourse , ni sac , ni souliers. Ne saluez personne en chemin ; & quand vous entrerez dans quelque maison , dites d'abord , La paix soit à cette maison ; & s'il y a quelque enfant de la paix , votre paix reposera sur lui : sinon , elle reviendra à vous. Disons-nous sur cela ,*

*Luc 10. 4.*

*Ibid. 5.*

*Ibid. 6.*

que si cette *paix* trouve où se reposer, elle est perdue pour celui qui l'annonce? A Dieu ne plaise, que les Saints soient capables d'une telle pensée? Cela ne se doit donc pas entendre d'une manière grossière, non plus que la *bourse*, le *sac*, & les *souliers*; & bien moins encore le précepte de ne *saluer personne* en chemin; puisqu'à le prendre à la lettre, il sembleroit qu'il iroit à nous inspirer l'orgueil.

*En quel sens se doivent prendre les instructions de J. C. à ses Disciples en les envoyant prêcher.*

6. Voyez sur cela, de quelle manière en a usé notre Seigneur même, qui est notre *exemple*, aussi-bien que notre *soutien*. Il est notre *exemple*; puisque saint Pierre nous dit qu'il est mort pour nous, se donnant lui-même à nous en exemple, afin que nous marchassions sur ses traces; & il est aussi notre *soutien*, puisqu'il nous dit lui-même, que nous ne saurions rien faire sans lui. Or n'avoit-il pas une *bourse*, lorsqu'il alloit par pays; & n'en avoit-il pas même donné le soin à Judas? Ce Judas étoit un voleur, & le Sauveur se laissoit voler. Mais enfin, si JESUS-CHRIST n'avoit point eu de *bourse*, Judas n'auroit pu le voler.

*Actions de J. C. interprètes de ses paroles.*  
1. Pier. 2.  
2. 1.

Jean 15. 5.

Je lui demande donc, pour m'instruire, Quoi, Seigneur, vous me dites de ne point porter de *bourse*, moi qui ne suis qu'un homme infirme, & chargé de misères; & il est si vrai que vous en aviez une, que

celui à qui vous en aviez donné le soin ; vous voloit ; ce qu'il n'auroit pû faire , si vous n'en aviez point eu. Sur cela , il me semble que je l'entens qui me répond ,  
Comprenez ce que c'est , que ne point  
porter de *bourse*. \* Car que représente une

*Ce que re-  
présente un  
bourseplei-  
ne & fer-  
mée.*

*bourse* pleine d'argent , sinon un *cœur* plein de sagesse ; mais qui la tient renfermée en lui-même ? Or mon Apôtre vous dit , *Gardez-vous bien de n'être sages que pour vous-*

*Rom. 12.*

*16.*

*Effusion &  
communi-  
cation des  
dons du S.  
Esprit.*

*mêmes*. Le S. Esprit , que vous avez reçu , doit être en vous une *source* qui coule , & qui se repande ; & non pas un *trésor* renfermé dans une *bourse*. Voilà donc ce que c'est que la *bourse* , & le *sac* , dont il est parlé dans notre Évangile ; car les deux ne sont que la même chose.

\* Le chap. 6. commençoit autrefois dès ici.

## CHAPITRE VI.

*Ce que c'est que la défense de porter des souliers , & celle de saluer personne en chemin.*

7. **E**T qu'est-ce que les *souliers* , que JESUS-CHRIST ne veut pas que nous

*Ce que c'est  
que la dé-  
fense faite  
aux Disci-  
ples, de por-  
ter des sou-  
liers.*

portions ? Les *souliers* sont ce qui couvre nos pieds : mais en soi , ce sont des peaux de bêtes mortes. Ce sont donc les œuvres *mortes* , que JESUS-CHRIST nous interdit , quand il nous interdit les *souliers*. C'étoit aussi ce



que Dieu vouloit faire entendre à Moïse, quand il lui dit, *Otez vos souliers de vos pieds; car la terre où vous marchez est une terre sainte.* Or y a-t'il rien qui soit tant une terre sainte, que l'Eglise de JESUS-CHRIST? Tenons nous fermes dans cette sainte terre, & ôtons les souliers de nos pieds; c'est-à-dire, renonçons à toutes les œuvres mortes.

Car du reste, JESUS-CHRIST même me rassure, sur ces *souliers* dont nous usons; puisqu'il en usoit lui-même: autrement, saint Jean n'auroit pas pû dire, comme il a fait, qu'il n'étoit pas digne de délier la courroye de ses *souliers*. Rendons donc une humble obéissance à ce precepte du Sauveur; & n'imitons pas la dureté orgueilleuse de quelques-uns, qui le prenant à la lettre, nous disent avec fierté, C'est moi qui accomplis l'Evangile, car j'ai les pieds nus. A la bonne heure, puisque vous le pouvez: pour moi, je ne le puis; mais tenons-nous, l'un & l'autre, à ce qui nous est prescrit à l'un & à l'autre; qui est d'avoir dans le cœur une charité sincère, & de nous aimer cordialement les uns les autres. Par là, j'aime-

1. Il y avoit dès ce tems-là des gens , qui par un esprit pharisaïque, se tenoient fiers de certaines pratiques extérieures, qui paroissoient avoir quelque fondement , dans l'Evangile ; & qui s'y attachoient bien plus, qu'au véritable esprit de la piété Chrétienne.

rai en vous la force qui vous fait faire ce que je ne puis ; & de votre côté , vous supporterez ma foiblesse.

*Qui prend  
à la lettre  
certains  
preceptes de  
J.C. le con-  
damne lui-  
même.*

Mais vous, qui vous attachez à la lettre , sans vouloir entrer dans le vrai sens de ces paroles du Sauveur ; & qui par là vous engagez à le condamner lui-même , sur la bourse & sur les souliers ; que vous semble de la défense qu'il fait ensuite , *de saluer personne en chemin* ? Pretendez-vous , que

*Sens du pre-  
cepte de ne  
saluer per-  
sonne en  
chemin.*

quand nous trouvons de nos amis sur notre chemin , nous ne devons , ni les *saluer* les premiers , si ce sont des gens qui soient au-dessus de nous , ni leur rendre le salut , s'ils sont nos inférieurs ? Direz-vous encore , que vous accomplissez l'Evangile , en ne répondant au *salut* de personne ? Si cela est , vous avez plus de l'air de ces statuës , qu'on met de mille en mille , pour montrer le chemin aux passans<sup>2</sup> ; que d'un homme qui voyage.

*2  
Attache-  
ment à la  
lettre , fait  
souvent  
perdre le  
sens. • 3*

Défaçons-nous donc de cette grossièreté , qui à force de nous faire prendre à la lettre les paroles de JESUS CHRIST , nous empêche de les entendre<sup>3</sup>. Entrons dans leur

<sup>2</sup> La magnificence Romaine ne s'étoit pas contentée de rendre les chemins commodes , spacieux , & d'une solidité dont on voit encore des vestiges en beaucoup d'endroits : elle y avoit encore placé , de distance en distance , des statuës , qui les montroient du doigt aux voyageurs.

<sup>3</sup> Le langage des Orientaux , auquel il a plû à Jesus-

veritable sens ; & voyons ce que c'est que  
*ne saluer personne en chemin* : car ce precepte  
 ne nous a pas été donné pour rien ; & JE-  
 SUS-CHRIST , en nous la donnant n'a  
 pas pretendu que nous ne l'observassions  
 pas. \* On peut le prendre simplement , pour  
 un avertissement de ne nous point détour-  
 ner ; & de nous hâter de nous acquitter de  
 notre commission. Ainsi , *ne saluez personne*  
*en chemin* , voudra dire , Laissez toute autre  
 chose à part , jusqu'à ce que vous vous soyiez  
 acquittés de ce qui vous est ordonné ; &  
 ce sera une façon de parler exagérée &  
 hyperbolique , comme on en trouve plu-  
 sieurs dans l'Evangile. Et sans en aller  
 chercher plus loin , nous en trouverons  
 dans l'endroit même que nous expliquons.  
 Car JESUS-CHRIST ne dit-il pas , un  
 peu plus bas , *Et vous Capharnaüm , qui êtes*

\*

*élevée jusqu'au ciel ; vous serez enfoncée jus-*

Luc. 10. 15

*ques dans l'enfer. Que veut dire, Vous êtes*

 Hyperbo-  
 les , usitées  
 dans l'E-  
 vangile.

*élevée jusqu'au ciel ? Les murs de cette ville*  
*avoient-ils été portés jusques dans les*  
*nuës , & élevez aussi haut que les astres ?*  
*Non sans doute. Que veut donc dire, élevée*

Christ de s'accommoder , étoit tout de figures , de para-  
 boles , & de façons de parler proverbiales ; & c'est une  
 chose importante à remarquer , pour bien entendre l'E-  
 vangile , & ne lui pas donner des interpretations Judaï-  
 ques & superstitieuses.

\* Le chap. 7. commençoit autrefois dès ici.

*jusqu'au ciel?* C'est-à-dire , Vous vous croyez au comble du bonheur ; vous êtes enyvree de votre puissance ; l'orgueil vous aveugle , & vous transporte. Comme donc ce qu'il a dit de Capharnaüm, n'est qu'une façon de parler hiperbolique , par où il a jugé à propos, d'exprimer l'orgueil de cette ville , dont il s'en faut bien que les murs aient jamais été exhaussez jusqu'au ciel ; de même cette défense de *saluer personne en chemin*, n'est qu'une façon de parler hiperbolique, qui ne veut dire autre chose dans le fond, sinon , Hâtez-vous de telle sorte , de faire ce que je vous ordonne ; que rien de ce que vous trouverez en chemin ne vous arrête , & ne vous détourne. Méprisez tout , laissez à part toute autre chose , & allez à votre but, sans perdre un moment.

*Sens de la  
défense de  
saluer per-  
sonne en  
chemin.*

## CHAPITRE VII.

*Autre sens , de la défense de saluer personne en chemin.*

9. **J**E voi pourtant encore, dans ces mêmes parôles , un autre sens plus profond ; mais qui ne sera pas difficile à comprendre. Il me regarde plus particulièrement, & tous les autres dispensateurs de la parole de Dieu : mais il ne laisse pas de vous regarder aussi , vous qui ne faites que l'entendre.

Qu'est-ce que *saluer*? C'est souhaiter le *Autre sens*  
*salut* à quelqu'un; & de là vient que les *de la dé-*  
 Anciens mettoient à la tête de leurs lettres, *fense de sa-*  
*Un tel, à un tel, salut.* Voilà d'où vient le *luer per-*  
 mot de *saluer*. Que veut donc dire, ne *sonne en*  
*saluer* personne en chemin? Remarquez, que *chemin.*  
 qui *saluë* en chemin, ne *salue* que par oc-  
 casion. Je voi que vous entendez déjà ce  
 que je veux dire; mais je ne dois pourtant  
 pas en demeurer là. Car tous n'ont pas l'in-  
 telligence si prompte; & comme le mur-  
 mure de quelques-uns m'a fait voir qu'ils  
 m'entendoient; le silence des autres m'ap-  
 prend qu'ils demandent un plus grand  
 éclaircissement<sup>1</sup>. D'ailleurs, il est question  
 de *chemin*, dans le sujet que nous traitons;  
 & entre gens qui marchent de compagnie,  
 il est juste que ceux qui ont gagné les de-  
 vants, attendent les autres; pour pouvoir  
 ensuite marcher de front. Je vous disois  
 donc, que qui *saluë* en chemin, ne *sa-*  
*luë* que par occasion. Il ne cherchoit point  
 celui qu'il *saluë*: il avoit une chose dans  
 l'esprit, & il s'en presente une autre. Son  
 intention le portoit d'un côté; & il ren-  
 contre quelque autre chose à faire, en che-  
 min faisant. Comme donc *saluer par occa-*  
*sion*, c'est souhaiter ou annoncer le *salut*

<sup>1</sup> Nouvelle preuve, que saint Augustin parloit sur le  
 champ.

*Comment  
on doit prê-  
cher l'E-  
vangile.*

par occasion , & qu'*annoncer le salut* , n'est autre chose que prêcher l'Evangile ; ce precepte de JESUS-CHRIST nous apprend , que c'est par un motif d'amour & de charité qu'il faut le prêcher ; & non pas par *occasion* , & comme en chemin faisant .

Philip. 2.  
2 1.

2

Car il y en a , qui sans prêcher un autre Evangile , que celui de JESUS-CHRIST ; sans annoncer un autre *salut* , que le véritable salut , ne l'annoncent que *par occasion* ; parce que ce sont leurs propres intérêts qu'ils cherchent , comme dit saint Paul , & non pas ceux de JESUS-CHRIST. Que sont donc ces gens-là ? Des gens qui *saluent en chemin faisant* , & par pure rencontre 2 ; mais qui ne laissent pas de faire l'œuvre de JESUS-CHRIST. Tous ceux qui la font , ne sont pas de cette espèce ; à Dieu ne plaise. Mais enfin ceux-là même la font ; ou plutôt ils ne la font pas , quoiqu'elle se fasse par eux.

2 C'est-à-dire , parce que cela se rencontre sur le chemin de leur fortune , & qu'il entre dans les desseins de leur ambition. Faut-il prêcher , pour être Evêque ? faut-il faire des Missions ? On prêche ; on fait des Missions ; on *annonce le salut* ; mais *en chemin faisant* , & parce qu'il faut passer par là , pour arriver où l'on aspire.

CHAPITRE VIII.

*Precautions à prendre, quand on entend la parole de Dieu, de Pasteurs, ou de Predicateurs, qui cherchent leurs propres intérêts.*

10. **L'**APÔTRE a trouvé de ces sortes d'ouvriers; & il les a soufferts dans le ministère, quoiqu'il eût bien voulu leur inspirer d'autres sentimens. Ils font quelque chose, ou plutôt il se fait quelque chose par eux; & quoique leur vûë principale ne soit pas d'annoncer la parole de vie, ils ne laissent pas de l'annoncer. Mais n'examinez point quelle est l'intention de celui qui l'annonce: votre affaire est de la recueillir, & d'en profiter; & son intention ne vous regarde point. Recevez le salut de sa bouche, puisqu'il en sort; & ne vous établissez point juge de son cœur. Quand vous verriez même clairement, qu'il cherche quelque autre chose, que l'avancement de l'Évangile; que vous importe? Ne vous attachez qu'à profiter du salut qu'il vous annonce; c'est-à-dire, faites ce que ces gens-là mêmes vous disent. C'est JESUS-CHRIST qui parle, & qui par là vous met en sécurité. S'ils font du mal, écoutez le même JESUS-CHRIST, qui vous dit, *Ne faites pas ce qu'ils font.* Si au contraire ils ne font que du bien, si ce n'est point en chemin

*Quelle que soit l'intention de celui qui annonce la parole de Dieu, elle est toujours ce qu'elle est.*

*Math. 23.*

*Doubl. profit à faire,*

quand les  
Pasteurs  
sont à imi-  
ter , aussi-  
bien qu'à  
écouter.

Belle com-  
paraison.

Discerne-  
ment im-  
portant à  
faire.

Mauvaise  
intention  
des minis-  
tres de l'E-  
vangile, ne  
fait tort  
qu'à eux.

Philip. 18.  
& 19.

qu'ils *saluent* ; c'est-à-dire , si ce n'est point par occasion , & par des vûës corrompuës, qu'ils annoncent l'Evangile ; imitez-les , comme ils imitent JESUS-CHRIST.

Un homme de bien vous prêche. C'est une *branche de vigne* qui vous presente une grappe : cuëillez-là. Un méchant homme vous prêche. C'est un *halier* plein d'épines , mais parmi lesquelles il y a une branche de vigne entrelassée, qui vous presente une grappe: cuëillez-la tout demême. Car quoique la grappe ait crû parmi les épines, ce n'est pas des épines qu'elle vient.

Mais quand pareille chose se presente à vous , dans votre *faim* ; prenez garde que les *épines* ne vous déchirent la main que vous avancerez pour cuëillir la grappe. C'est-à-dire , démêlez le bien qu'on vous prêche, des mauvaises mœurs de celui qui parle. Retenez l'un, mais ne prenez rien de l'autre. Avec cela , quoique ce ne soit que *par occasion* qu'il prêche , & qu'il ne *saluë* qu'en chemin *faisant*, contre la défense de JESUS-CHRIST ; cela ne fera tort qu'à lui , & non pas à vous, qui ne vous attachez qu'au *salut* qui vous est annoncé, par occasion , ou autrement. C'est l'Apôtre qui vous donne ces avis, comme je vous ai déjà dit. Voici ses paroles. *Que ce soit par occasion , ou avec une intention sincere , que*

JESUS-



JESUS-CHRIST soit annoncé, que m'importe ?  
 Je m'en réjouis, & m'en réjouirai toujours ;  
 sûr que cela me tournera à bien, par vos prie-  
 res.

## CHAPITRE IX.

*Caractère des vrais. Predicateurs de l'Evangile. Recevoir également des bons & des mauvais la paix qu'ils annoncent. Ce que c'est que la paix qui revient sur ceux qui l'annoncent, quand il ne se trouve point d'enfans de la paix, parmi ceux qui les écoutent.*

I. **Q**UE les Apôtres de JESUS-CHRIST, que les Prédicateurs de son Evan-  
 gile, qui ne *saluent personne en chemin*,  
 c'est-à-dire, qui ne l'annoncent point par  
 rapport à quelque autre fin, mais par un  
 pur motif de charité, entrent donc dans la  
 maison, & qu'ils disent, *La paix soit à cette*  
*maison*. Ce souhait, dans leur bouche, n'est  
 pas un son sans vertu & sans effet. Ils ré-  
 pandent & communiquent un bien dont ils *Les biens*  
 sont pleins ; & ils n'annoncent la *paix*, que *spirituels &*  
 parce que la *paix* est en eux. Ils ne sont donc *communi-*  
 pas de ceux dont il est écrit, qu'ils vont di- *quent, sans*  
 fant, *La paix, la paix*, sans avoir aucune *qu'on les*  
 part à cette *paix* qu'ils annoncent. Ceux- *perde.*  
 ci la prêchent, & ne l'ont point ; ils la *Jerem. 8. 11*  
 loient, & ne l'aiment point : en un mot, ils *Sort des-*  
*mauvais*  
*ministres.*

disent , & ne font pas. Mais pour vous recevez-la , de quelque part qu'elle vienne ; soit qu'on vous annonce J E S U S - C H R I S T par occasion , ou avec une intention droite & pure ; profitez-en , sans examiner par quel motif on vous l'annonce.

Lors donc que celui qui est plein de cette *paix* , l'annonce à une maison , & qu'il dit ,

*La paix soit à cette maison ; s'il s'y trouve quelque enfant de la paix , cette paix annoncée reposera sur lui. S'il se rencontre au contraire , comme il est très-possible , que dans cette maison il n'y ait point d'en-*

*fant de la paix ; celui qui l'a annoncée , n'y perd rien : elle revient sur lui ,* dit J E S U S - C H R I S T. Elle y revient , quoi qu'elle n'en fût point partie. C'est-à-dire , il vous sera tenu compte de l'avoir annoncée , quoi-

*que celui à qui vous l'avez annoncée , ne l'ait point reçûe & qu'il n'en ait point profité. Vous ne demeurerez pas sans récompense ,* quoi qu'il demeure dépourvû du bien que vous lui apportiez ; & vous serez récompensé , à proportion de votre bonne volonté , & de la charité qui vous a fait agir. Et par qui serez-vous récompensé ? Par celui qui vous l'a promis , par la bouche des Anges ;

*qu'on entendit chanter à sa naissance , Paix sur la terre , aux hommes de bonne volonté.*

*Sur qui repose la paix annoncée par les ministres de l'Evangile.*  
*Matth. 10. 13.*  
*Le profit des bons ministres est toujours sûr , quels que soient ceux sur qui ils travaillent.*  
*Retour de la paix sur celui qui l'annonce , ce que c'est.*  
*Luc 2. 14.*

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

## SERMON CII.

SUR CES PAROLES DEL'EVANGILE

de saint Luc, Chapitre 10. *Qui vous mé-  
prise, me méprise.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Respect dû aux Pasteurs, & principalement aux Evêques,  
établi par l'Evangile. Ce qui fait la joye des bons  
Pasteurs.*

1. **J**ESUS-CHRIST a eu soin, que ce  
qu'il disoit à ses Disciples, fût mis par  
écrit; & nous fût conservé pour le lire.  
C'est par-là, que nous entendons tous les  
jours ses divines paroles; & c'est le plus  
grand bien qu'il nous pût faire. Car quand  
nous le verrions lui-même, qu'est-ce que  
cela nous serviroit, si nous ne l'entendions  
parler? Et que perdons-nous à ne le point  
voir; puisque nous entendons sa voix dans *Evangile,*  
son Evangile? Voici donc ce qu'il disoit à *voix de J.C.*  
ses Apôtres, *Qui vous méprise, me méprise.* *LUC 10 16.*

Si cela ne s'étend qu'à la personne des  
Apôtres, vous pouvez nous mépriser. Mais  
si la parole nous a été transmise; s'il nous

1 C'est-à-dire, le ministère de la parole; qui étoit la  
principale fonction des Apôtres, comme ils le déclarent  
eux-mêmes, *Act. 6. 4.* & qui a été transmis aux Evêques  
leurs successeurs.

*Evêques ,* a appelez , & s'il nous a établis successeurs  
*successeurs* des Apôtres ; prenez garde , si vous nous  
*des Apôtres* méprisez , que l'injure que vous nous faites ,  
 ne retombe jusques sur lui ; & si vous n'a-

*Respect dû* vez point de respect pour nous , ayez-en au  
*aux Evê-* moins pour celui qui a dit , *Qui vous mé-*  
*ques , fait* prise , me méprise. Et que pretendons-nous ,  
*partie de* quand nous ne voulons pas que vous nous  
*celui qui est* méprisiez ; sinon de pouvoir nous réjouir  
*dû à J. C.* du reglement & de la pureté de vos mœurs ?  
*Unique but* Consolerez-vous donc , par vos bonnes œu-  
*des bons* vres , dans les perils où nous sommes : ME-  
*Pasteurs.* NEZ une bonne vie , de peur que vous ne  
 mourriez d'une mauvaise mort 1.

*Unique se-*  
*cret pour*  
*biē mourir.*

1

1 Selon saint Augustin , il n'y a donc que la bonne vie ,  
 qui puisse empêcher que la mort ne soit mauvaise ; & ni  
 lui , ni les autres Peres n'ont jamais compris , que la mort  
 pût être bonne , quand la vie ne l'a pas été. Cependant ,  
 chacun se flatte , que ce qu'il fera dans sa dernière mala-  
 die , l'accommodera tout ; & il n'y a presque personne qui  
 n'avouë , quand il voudra parler de bonne foi , que c'est-là  
 son recours & sa confiance. Car où sont ceux qui seroient  
 prêts de mourir , à quelque heure qu'on les pût prendre ?  
 Il faut donc qu'ils croient que la disposition où ils sentent  
 bien qu'ils ne sont pas , leur viendra à point nommé au  
 lit de la mort. Mais sçavent-ils bien ce que c'est que la  
 conversion du cœur ? Sçavent-ils ce qu'elle comprend ?  
 Sçavent-ils ce qu'elle coûte à ceux-mêmes qui y travail-  
 lent toute leur vie , & qui souvent n'y parviennent pas ?  
 Qu'ils y pensent , & qu'ils voyent , s'il y a lieu de se pro-  
 mettre qu'ils viendront à bout de ce terrible ouvrage ,  
 dans un état comme celui où l'on voit que sont les mou-  
 rans.

## CHAPITRE II.

*Quelle est la bonne ou la mauvaise mort. Fausse idée de quelques uns, sur ce sujet. Sort du mauvais riche, bien différent, après la mort, de celui du pauvre Lazare.*

2. **S**UR cela, peut-être qu'il y en a parmi vous, qui pour se former l'idée d'une heureuse mort, se représentent celle de quelques-uns, qui après avoir mené une très-mauvaise vie, meurent tranquillement dans leur lit : dont on met les corps dans des cercueils précieux, & dans des tombeaux magnifiques. Car il y en a qui sont assez grossiers, pour trouver une telle mort *Morts heureuses, selon le monde.* heureuse, & pour en souhaiter une pareille. Mais pourriez-vous croire, que c'est ainsi que je voudrois que vous mourussiez ; & que ce soit ce que je vous souhaite, quand je vous dis, *Menez une bonne vie, de peur que vous ne mourriez d'une mauvaise mort.*

\* Peut-être aussi qu'à ce mot de *mauvaise mort*, vous vous représentez celle de quelque homme de votre connoissance, qui après avoir mené une bonne vie, a péri dans un naufrage, ou s'est trouvé accablé de la chute d'une maison, ou dévoré par quelque bête sauvage : car voilà ce que les

\* Le chapitre 2. ne commençoit autrefois qu'ici.

*Mauvaises  
morts selon  
les hommes.*

hommes appellent *une mauvaise mort* ; & les charnels ne manquent pas de dire en eux-mêmes. A quoi fert-il de bien vivre ? voilà un homme qui a toujours bien vécu ; & il est mort de la mort la plus funeste.

*Ce qui rend  
utiles les  
paroles de  
ceux qui  
nous ins-  
truisent.*

Mais rentrez dans votre cœur ; vous y trouverez JESUS-CHRIST, si vous êtes de véritables Fidéles. C'est-là qu'il vous parle , & qu'il vous instruit. Je crie à vos oreilles : mais il vous en apprend plus dans le silence du cœur , que je ne sçaurois jamais faire. Je fais retentir au-dehors le bruit de mes discours ; & il vous parle au-dedans , par la crainte qu'il vous inspire. Que ce soit donc lui qui fasse entrer mes paroles dans vos cœurs. Vivez bien , vous ay-je dit , de peur que vous ne mouriez d'une mauvaise mort. S'il y a de la foi dans vos cœurs , & si JESUS-CHRIST y habite ; c'est à lui à vous faire comprendre ce que j'ai voulu vous insinuer par ces paroles. .

LUC 9. 20.  
&c.

*Mauvais  
riche.*

3. Souvenez-vous de ce riche de l'Evangile , qui étoit vêtu de pourpre & de fin lin , & qui faisoit une chère magnifique ; & de ce pauvre couvert d'ulceres , & étendu devant sa porte , qui ne demandoit que les miettes qui tomboient de sa table , & dont les chiens venoient lecher les ulceres. Vous vous en souvenez sans doute. ; & vous ne vous en souviendriez pas , si JESUS-CHRIST

n'étoit dans vos cœurs par la foi. Dites-moi donc ce qu'il vous a répondu, quand vous l'avez consulté sur ce sujet. Au moins voici ce qu'il vous en dit dans l'Evangile.

*Le pauvre mourut, & fut porté par les An-* *Ibid. 22.*  
*ges dans le sein d'Abraham. Le riche mou-*  
*rut aussi, & il fut enseveli dans l'enfer.*

*Comme il étoit dans les tourmens, il leva les yeux, & vit Lazare, qui étoit en repos dans le sein d'Abraham. Alors il s'écria, Pere Abraham, ayez pitié de moi; & envoyez ici Lazare, afin qu'ayant trempé le doigt dans l'eau, il en fasse tomber quelque goutte sur ma langue, car je brûle dans ces flâmes.*

De riche & d'orgueilleux qu'il étoit dans ce siècle, le voilà devenu mandiant dans l'enfer. Le pauvre n'avoit pû autrefois obtenir une miette de la table du riche; & le riche ne scauroit presentement obtenir une goutte d'eau.

*Etranges changemens, qui se font dans l'autre vie.*

Dites-moi donc, lequel des deux est mort d'une bonne, ou d'une mauvaise mort. Rentrez dans votre cœur, & ne consultez point vos yeux, sur ce que je vous demande: car si vous les consultez, ils ne vous répondront rien que de faux. Rien n'est plus pompeux, ni plus éclatant selon le siècle, que ce que nous avons sujet de croire qu'on s'empresse de rendre au riche après sa mort. Combien d'esclaves le pleureront? combien

*Regle sûre, pour juger de la mort, bonne ou mauvaise.*

*Ce qui nous perd, c'est de consulter nos sens, au lieu de ne consulter que la foi.*

de clients accompagnerent son convoi ? Quelle fut la pompe de ses funeraillles ? Combien fut-il curieusement & richement enseveli ? Combien employa-t-on de parfums pour l'embaumer ? Mais après tout cela , mes freres , duquel des deux est-ce que la mort a été bonne ou mauvaise ? Si vous en croyez vos yeux , le riche est mort d'une mort heureuse : mais si vous consultez celui qui vous instruit interieurement , rien n'est si malheureux qu'une telle mort.

\* Or si telle est la mort de ces orgueilleux , dont tout le crime est de garder leur bien pour eux-mêmes , & d'en jouir sans en rien donner aux pauvres ; que sera-ce que celle des ravisseurs du bien d'autrui ? J'ai donc raison de vous dire , *Vivez bien , de peur* *que vous ne mourriez d'une mauvaise mort ,* comme celle de ce riche de l'Evangile. IL N'Y A que le tems d'après la mort , qui fasse sentir qu'elle a été mauvaise.

*Quand on  
sent que la  
mort a été  
mauvaise.*

\* Le chapitre 3. commence dès ici dans le Latin.

### CHAPITRE III.

*Ce qui doit faire juger , que la mort de quelqu'un est  
mauvaise. Se bien garder d'en croire les sens.*

4. **C**ONSIDEREZ maintenant le pauvre Lazare ; mais ne le regardez pas de vos yeux extérieurs , qui ne feroient que



vous seduire : regardez-les , des yeux du cœur & de la foi. Représentez-le vous donc couvert d'ulceres, couché à platte terre à la porte du riche ; & ne recevant de soulagement que des chiens, qui venoient lecher ses ulceres. Ce spectacle revolte tous vos sens : il vous fait soulever le cœur. Laissez-le donc à part ; & ne considerez cet objet que des yeux de l'esprit. Le voilà qui meurt , & les Anges l'emportent dans le sein d'Abraham. Chez le riche, on voyoit après sa mort une nombreuse famille dans les pleurs. Ici , on ne s'apperçoit point de la joye des Anges. Mais enfin, écoutez ces paroles d'Abraham au mauvais riche. *Mon fils , vous avez joui , Luc 16. 5 2. durant votre vie , de tout ce que vous appelliez des biens ; & vous n'en connoissiez point d'autres , que ceux donc vous jouïssiez. Voilà votre partage ; vous l'avez reçu : mais ce tems-là est passé. Vous voilà présentement dépouillé de tout , & plongé dans l'enfer , pour y être à jamais la proie des tourmens qui vous devorent.*

## CHAPITRE IV.

*Exhortation à faire de bonnes œuvres.*

5. **I**L étoit à propos, mes freres, de vous remettre tout ceci devant les yeux, pour vous faire faire attention aux pauvres ; soit

ceux qui sont à vos portes , étendus par terre ; soit ceux qui peuvent encore se tenir sur leurs pieds. Ayez donc soin d'eux ; faites de bonnes œuvres. Que ceux qui ont accoutumé d'en faire , continuënt ; & que les autres commencent de s'y appliquer. Car à mesure que le nombre des Fideles augmente <sup>1</sup> , il est bien juste que le nombre de ceux qui s'appliquent aux bonnes œuvres , augmente aussi à proportion.

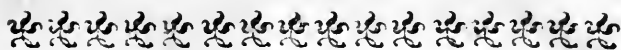
Vous ne voyez pas encore , quel est le prix du bien que vous faites. Mais quand le laboureur jette sa *semence* en terre , il ne voit pas non plus la *moisson* qu'il en attend.

*On se fie à la terre, & on ne se fie pas à Dieu.* Cependant , il se fie à la terre. Pourquoi donc ne vous fiez vous pas à Dieu ? Notre *moisson* viendra , aussi-bien que celle de ce laboureur.

*Temps de cette vie,* Représentez-vous le temps de cette vie , comme le temps où il faut travailler & labourer. Mais nous sommes sûrs de notre récompense ; puisqu'il est écrit , *Ils*

*alloient jettant leur semence ; & l'excès du travail leur tiroit des larmes. Mais ils re-*  
*viendront pleins de joye ; & chargés des ger-*  
*bes d'une riche moisson.*

<sup>1</sup> Il se convertissoit sans cesse des Payens & des Hérétiques.



# SERMON CIII.

SUR CES PAROLES DEL'EVANGILE

de saint Luc , Chapitre 10. *Une femme ,  
appelée Marthe , le reçut dans sa maison.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Excellence de l'unité. C'est à quoi il faut tendre sans re-  
lâche. JESUS-CHRIST , reçu chez Marthe & Marie.  
Bonté du Sauveur , d'avoir bien voulu être nourri par  
les hommes , lui que les Anges servoient quand il lui  
plaisoit. Il est toujours en état de recevoir de ces sortes  
d'offices , dans la personne des pauvres.*

I. **D**ANS ce qu'on vient de nous lire de  
l'Evangile , JESUS-CHRIST nous  
avertit , qu'il y a une *certaine chose* , à quoi il  
faut tendre , au travers de toute la diversité  
de celles qui nous partagent dans cette vie.  
Il y faut *tendre* ; puisque nous sommes encore *Ce que nous  
voyageurs* , & que nous n'avons point encore *sommes en  
ce monde.*  
de demeure arrêtée : que nous sommes en-  
core dans *la voye* , & non pas dans notre *Heb. 13.*  
bienheureuse *patrie* ; dans le tems des *désirs* , *14.*  
& non pas dans celui de la *joüissance*. Il y *A quelle*  
faut donc tendre sans relâche , & avec une *conditio on*  
ardeur que nous ne laissons point ralentir *parvient à*  
par la paresse ; afin de pouvoir un jour arri- *la beatus-*  
ver où nous aspirons. *de.*

*Ce qu'il faut, pour faire une vraie union entre proches.*

2. Marthe & Marie étoient deux sœurs , encore plus unies par ce qu'il y avoit en elles de religion & de piété , que par les liens du sang. Elles étoient toutes deux étroitement attachées au Sauveur ; & elles l'ont servi d'un même cœur , tant qu'il a été sur la terre.

*Devoir de l'hospitalité.*

Marthe le reçut chez elle , comme l'hospitalité veut qu'on reçoive les voyageurs. Mais ce voyageur , qu'elle reçut , étoit son Seigneur , son Medecin , son Createur ; & elle n'étoit que sa servante , sa malade , & sa creature. Il avoit besoin qu'elle le reçût , & qu'elle lui fournît la nourriture corporelle ; mais elle avoit encore plus de besoin , qu'il lui fournît la nourriture spiri-

Phil. 2. 7.

tuelle. Car si notre Sauveur a bien voulu se revêtir de la *forme de serviteur* , sous laquelle il auroit besoin qu'on le nourrit , c'est par bonté , & non pas par nécessité. Et quelle bonté , de vouloir bien être nourri par les

*Bejoins de J. C. effet de sa bonté envers les hommes*

*Occasion de faire du bien, faveur de Dieu.*

siens ! La chair qu'il avoit prise , le rendoit sujet à la faim & à la soif : mais ne sçavez-vous pas que lorsqu'il eut faim dans le de-

Matth. 4.

fert , les Anges vinrent le servir ? D'avoir

11.

donc bien voulu être nourri par les hommes , c'est une faveur qu'il leur a faite ; & il ne faut pas s'en étonner , puisque même

3. Rois 19.

c'en étoit une qu'il faisoit à cette veuve de

6.

l'ancienne Loi , que de lui envoyer à nour-

rir le Prophete Elie, qu'il nourrissoit aupara-  
 vant par un corbeau. Est-ce qu'il ne pou-  
 voit plus le nourrir par la même voye, lors-  
 qu'il l'envoya à cette veuve ? Non sans  
 doute. Mais il cherchoit à combler cette  
 sainte veuve de ses benedictions, en re-  
 compense du service qu'elle rendroit à ce  
 grand Prophete.

Voilà de quelle maniere JESUS-CHRIST  
 a voulu être reçu de Marthe, comme un  
 passant & un étranger, lui qui étant venu  
 dans sa propre maison, n'a point été reçu des  
 siens ; mais qui a donné à ceux qui l'ont re-  
 çu, le pouvoir de devenir enfans de Dieu.  
 C'est par-là, que d'esclaves qu'ils étoient,  
 il en a fait ses freres, en les adoptant ; &  
 que de captifs qu'ils étoient, il en a fait ses  
 coheritiers en les rachetant. Quelques-uns  
 d'entre vous pourront peut-être dire en  
 eux-mêmes, Heureux ceux à qui il a été  
 donné de recevoir le CHRIST chez eux !  
 Mais ne vous affligez point, & ne murmurez  
 point d'être nez dans un tems où on ne le  
 voit plus sur la terre, revêtu d'un corps,  
 comme autrefois. Vous n'êtes pas pour cela  
 exclus de cette faveur ; puisque lui-même  
 vous assure, que ce que vous faites au moin-  
 dre des siens, vous le lui faites à lui-même.

*Qui ne trou-  
 ve pas de  
 l'occasio de  
 faire quel-  
 que bien,  
 perd la re-  
 compense  
 que Dieu y  
 avoit attachee.*

*Jean 1. 11.  
 Recompense,  
 d'avoir  
 reçu J. C.*

*Nous pou-  
 vons rece-  
 voir J. C.  
 chez nous,  
 comme s'il  
 étoit encore  
 sur la ter-  
 re, & com-  
 ment.*

*Matth.*

\* Voilà tout ce que le peu de tems que 25. 40.

\* Le chapitre 2. commence dès ici dans le Latin.

j'ai m'a pû permettre de vous dire en passant , sur l'honneur que JESUS-CHRIST a fait aux hommes , de vouloir bien que son corps fût nourri par eux , pendant qu'il nourrissoit leur esprit. Revenons au sujet que je me suis proposé de vous expliquer , qui est cette *unique chose* , à quoi JESUS-CHRIST nous appelle.

## CHAPITRE II.

*Partis, pris par les deux sœurs, tous deux bons. Celui de Marie, déclaré le meilleur, par JESUS-CHRIST même.*

*Differens 3.  
partis des  
deux sœurs*

**M**ARTHE, qui vouloit donner à manger à JESUS-CHRIST, préparoit les choses, & étoit occupée de beaucoup de soins. Marie sa sœur prit un autre parti, aimant mieux être nourrie par JESUS-CHRIST, que de s'empresse à préparer ce qu'il lui falloit pour se nourrir. Elle laisse donc faire sa sœur, & l'abandonne en quelque sorte, à tous les soins dont elle s'étoit chargée. Pour elle, elle s'assit aux pieds de JESUS-CHRIST, & vuide de tout autre soin; elle écoutoit sa parole. Elle avoit sans doute bien retenu ce mot du Prophete,

*Ps. 5. 1. 1. Vuidez-vous de toutes choses, & voyez, que je suis le Seigneur* 1. Ainsi, pendant que Mar-

1 Voilà notre unique affaire. Elle n'exclut point les bonnes œuvres extérieures, mais elle nous les fait faire

the étoit agitée de beaucoup de soins , Mar-  
rie se nourrissoit délicieusement de ce qui  
sortoit de la bouche du Sauveur. Celle-là  
donnoit ordre à un grand nombre de cho-  
se ; celle-ci n'en regardoit qu'une seule. Les  
occupations de l'une & de l'autre étoient  
bonnes ; mais il y en avoit une meilleure  
que l'autre. Et laquelle étoit-ce ? Ce n'est  
pas à moi à vous le dire : consultons JESUS-  
CHRIST , & apprenons-le de lui , vous &  
moi. Vous l'avez déjà entendu , lorsqu'on  
a lû l'Evangile ; mais je vais encore vous le  
repetér.

*Quel étoit  
le meilleur  
des deux  
partis , pris  
par les deux  
sœurs.*

Marthe interpelle son divin Maître : elle  
va à lui , comme au souverain Juge , lui  
porter ses plaintes contre sa sœur ; mais des  
plaintes douces , & incapables d'alterer leur

par rapport à cette *Unité* , dont saint Augustin va parler  
au chapitre 3 . & les Saints n'en font aucune , qui ne parte  
de l'attention perpétuelle qu'ils ont , à contempler & à  
consulter cette Unité ineffable , dans laquelle ils voyent  
toutes les regles de cet ordre souverain , dont elle est le  
principe ; & qui nous marque à chaque moment tout ce  
que nous avons à faire , pour porter les autres , aussi-bien  
que nous-mêmes , à l'amour de cette *Unité* suprême. C'est  
ce qui se fait , à l'égard des autres , ou par le soulagement  
des necessitez temporelles , qui pourroient les en détour-  
ner ; ou par les bons exemples , qui peuvent les édifier ; ou  
par les instructions & les autres secours spirituels , qui  
peuvent les y élever , & les y attacher , & il est si vrai que  
toutes les œuvres qui regardent le prochain , se doivent  
faire dans cet esprit , qu'elles ne scauroient être bonnes  
autrement ; & que cela seul distingue les bonnes œuvres des  
Chrétiens , des bonnes œuvres apparentes des Payens ou  
des Philosophes.

charité. Elle se plaint donc , que Marie l'abandonnoit ; & qu'elle ne daignoit pas l'aider & la soulager, dans tout ce qu'elle avoit à faire , pour le service de leur commun Maître. Marie ne répond rien ; & comme elle n'auroit pû se mettre en devoir de répondre pour sa défense , sans sortir de son repos ; elle prend le parti de se taire , & de remettre au Juge sa cause & ses intérêts. Aussi répondit-il pour elle ; car la Parole éternelle n'est pas en peine de trouver des paroles , pour répondre ; & il juge en sa faveur , elle presente. Que prononce-t-il

*LUC 10. 41.* donc ? Le voici. *Marthe , Marthe* ( il la nomme par deux fois , soit pour lui marquer d'autant plus de bonté , ou pour la rendre plus attentive à ce qu'il lui alloit

*J C. se declare pour le parti de Marie.* dire ) *vous voilà occupée de bien des choses ; mais il n'y en a qu'une seule qui soit nécessaire.* Et quelle est-elle ? C'est celle que Marie

*Ibid. 42.* a choisie.



CHAPITRE III.

*Excellences & avantages de l'Unité. Qu'elle n'est autre chose que Dieu même, Pere, Fils, & Saint-Esprit. Ce qui peut nous y faire arriver.*

4. **O** Unité ! Considérez-en, je vous prie, mes freres, la nature & l'excellence ; & voyez, si dans la multitude même, il y a rien qui plaise que l'unité. Vous voilà un grand nombre, par la miséricorde de Dieu : mais qui pourroit vous souffrir, s'il n'y avoit entre vous une forte d'unité, qui vous fait convenir dans les mêmes sentimens ? Car d'où vient ce calme & ce silence ; sinon de cette unité d'esprit ? Avec cela, d'un grand nombre d'hommes, vous faites un peuple qui s'entend, & qui vit en paix : sans cela, ce n'est que desordres & confusion. De là vient que l'Apôtre, parlant à une grande multitude, mais qu'il vouloit réduire à l'unité, lui disoit, *Je vous con-* 1. Cor. 1. 10, *jure, mes freres, de parler tous le même langage ; & de faire en sorte qu'il n'y ait point de division entre vous ? & qu'étant tous unis dans les mêmes sentimens, & dans les mêmes connoissances, vous puissiez arriver à la perfection.* Et ailleurs : *Ne soyez tous qu'un même esprit, & n'ayez que les mêmes sentimens.* Phil. 2. 2. & 3. *Ne faites rien par un esprit de contention &*

*Excellence de l'Unité.*

*Rien n'est bon que par l'Unité.*

*de vaine gloire ? & le Sauveur même, priant*  
*Jean* 17. 22. *son Pere pour les siens : Faites , disoit-il,*  
*qu'ils ne soient qu'un , non plus que nous. Et*  
*Act.* 4. 32. *dans les Actes des Apôtres ; Toute la multi-*  
*tude des Fideles n'étoit qu'un cœur & une ame.*

*Ps.* 33. 3. *Je vous dis donc avec le Prophete , Chan-*  
*tez avec moi les grandeurs du Seigneur , &*  
*celebrons , tous en un , la sainteté de son Nom.*

*Un seul ne-* Car IL N'Y A qu'un seul nécessaire, cet un,  
*cessaire.* ou cette *unité* si élevée, dans laquelle le Pe-  
 re , le Fils & le S. Esprit ne font qu'un. Vous  
 voyez donc, que le premier article de notre  
 foi nous recommande *l'unité*. Notre Dieu

*Unité des* est *trinité*. Le Pere n'est pas le Fils , le Fils  
*trois Persō-* n'est pas le Pere , le S. Esprit n'est ni le Pe-  
*nes divines.* re , ni le Fils , mais l'Esprit du Pere & du  
 Fils. Cependant , ces trois choses ne sont  
 pas trois dieux, elles ne sont qu'un seul Dieu  
 tout-puissant ; & toute la Trinité n'est qu'un  
 même Dieu. Il n'y a donc qu'un seul ne-  
 cessaire 1 ; \* & rien ne nous peut faire arri-  
 ver à cette unité, qu'une veritable *unité* de  
 cœur 2 entre nous tous.

1 Car , à parler exactement , nous n'avons besoin que  
 de Dieu ; puisqu'il est la felicité des Bienheureux dans le  
 Ciel , & qu'il a promis d'avoir soin ici bas de ceux qui  
 chercheroient , preferablement à tout, son royaume & sa  
 justice.

\* Le chapitre 4. commençoit autrefois dès ici.

2 C'est-à-dire , une veritable charité ; car la charité est  
 le vrai lien de l'unité.

CHAPITRE IV.

*Prix des œuvres extérieures de charité. Occupation de Marie, bien au-dessus des œuvres extérieures, & par où.*

5. **C'**EST une bonne chose que d'assister les pauvres ; & sur-tout de rendre aux Saints, & aux ministres de Dieu, le service & l'obéissance religieuse que nous leur devons. Car c'est une dette, & non pas une libéralité ; & l'Apôtre nous l'apprend, quand il nous dit, *Comptez-vous pour beaucoup, que nous recevions de vous une moisson corporelle ? nous qui avons jetté dans vos ames la semence spirituelle ?* Ces œuvres sont donc bonnes ; nous vous y exhortons, nous vous élevons, nous vous édifions dans cette sainte pratique, par la parole de Dieu. Acquitez-vous en donc avec soin : recevez les Saints dans vos maisons ; car il y en a eu qui pratiquant cette sainte hospitalité, sans connoître ceux à qui ils ouvroient leurs maisons, ont eu le bonheur d'y rece-

*Comparaison de la vie active, & de la vie retirée & contemplative.*

1. Cor. 9. 11

H. b. 13. 2.

Ibid.

1 C'est-à-dire, nous vous formons, nous vous élevons, nous vous dressons à la pratique des bonnes œuvres. Cette façon de parler est prise de saint Paul, 1. Cor. 3. 9. où il considère l'ouvrage de notre sanctification comme un édifice. Ainsi, quand on dit, Une telle chose m'édifie, cela veut dire proprement, elle me porte au bien, elle contribue à l'avancement, & pour ainsi dire, à l'exhaussement de mon édifice spirituel.

voir des Anges. Cela est donc bon, cela est excellent.

*Vie retirée, au-dessus de la vie active, & par où.* Mais ce que Marie a choisi, est encore meilleur; parce que l'un porte avec soy une infinité d'occupations, qui viennent des differens besoins de la vie; & l'autre une douceur ineffable, qui vient du fonds de la

*Dissipatio, inseparable de la vie active.* charité. Car dans l'un, on veut fournir à tout; & souvent on ne le peut. On voudroit aller au-devant de l'un, pendant qu'on sert l'autre; on cherche à faire provision de ce qu'on n'a pas, & à preparer ce qu'on a; & tout cela partage l'esprit. Aussi Marthe n'auroit-elle pas demandé le secours de Marie, si elle avoit pû fournir à tout.

Il y a donc, dans ces sortes de bonnes œuvres, partage, multiplicité, diversité; parce qu'elles ont rapport au corps, & que ce sont choses sujettes autems. Car quelque bonnes, elles passent. Aussi le Seigneur

*Luc 10. 4.* dit-il à Marthe, *Marie a choisi la meilleure*

*La part de part.* La vôtre n'est pas mauvaise; mais la sienne est meilleure. Et pourquoi? *parce qu'elle ne lui sera point ôtée.* Vous serez délivrée quelque jour de ce fardeau des ne-

cessitez temporelles: mais la douceur qui se trouve dans la verité, demeure éternellement. Ce qu'elle a choisi, ne lui sera donc point ôté: il augmente, mais rien ne l'ôte. Il augmente dans cette vie; il sera porté

CHAPITRE V.

*Repos de Marie , fin & recompense des travaux de Marthe. Ils n'auront point de lieu dans l'autre vie mais le partage de Marie y subsistera. Comment il faut entendre ce que dit l'Evangile , que le Seigneur servira ses Elûs , après avoir passé.*

6. **V**OUS-même , Marthe, qui avez reçu, par une benediction particuliere , le bonheur d'exercer cette sainte hospitalité ; permettez-moy de vous dire , que pour recompense de vos travaux, vous n'at- *vie active ,*  
tendez que l'heureux repos dont votre *ne t'ed q' -*  
sœur jouïit dez à present. Vous êtes occu- *où la con-*  
pée de beaucoup de choses , qui regardent *templative*  
le service des Saints. Vous voulez nourrir *est déjà.*  
leurs corps , qui sont des corps mortels ,  
quoiqu'animez par de saintes ames. Mais  
quand vous serez dans la celeste *patrie* , y  
trouverez-vous des *voyageurs* qui vous don-  
nent lieu d'exercer l'hospitalité ? Y trouve-  
rez-vous des *pauvres* pressez de la faim &  
de la soif , à qui vous donniez à manger &  
à boire ? Y trouverez-vous des *malades* , à  
visiter, des *pluideurs* à mettre d'accord, des  
*morts* à ensevelir ? Il n'y aura rien de tout  
cela dans le Ciel. Qu'y aura-t-il donc ? Ce

que Marie a choisi. Nous n'y aurons personne à nourrir & à rassasier ; mais nous y serons nourris & rassasiez nous-mêmes. Nous y trouverons la plénitude & la perfection de ce que Marie a choisi ; & au lieu

*Part de  
Marie, com-  
mencement  
de la felici-  
té du Para-  
dis.*

LUC 12. 37.

qu'elle ne faisoit que ramasser les miettes de la Parole éternelle ; nous serons à la table magnifique & délicieuse, d'où tomboit ce qu'elle ramassoit. Le voulez-vous sçavoir ? Ecoutez cette parole du Seigneur à ses serviteurs, *En vérité , je vous le dis , il les fera asscoir à sa table ; & après avoir passé , il les servira.*

*Ce que c'est  
à l'égard  
de 7. C que  
passer &  
servir ses  
Eiûs.*

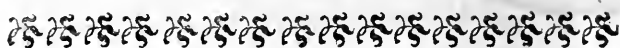
1

Que veut dire qu'ils seront *assis* à sa table ; sinon qu'ils seront affranchis de toutes sortes de soins , & dans un parfait repos ? Et que veut dire , qu'après avoir *passé* , il les *servira* ; sinon que ce ne sera qu'après avoir *passé* , qu'il les servira ? Et où les servira-t-il ? Dans le *Festin* celeste dont il parle , quand il dit dans un autre endroit, qu'il en viendra un grand nombre d'Orient & d'Occident, qui seront *assis* à table, avec Abraham , Isaac & Jacob , dans le Royaume du Ciel. C'est-là , que le Seigneur *servira* les siens : mais ce ne sera qu'après avoir *passé* ? c'est-à-dire , après avoir accompli les mys-

Matth. 8.  
11.

1 C'est dequoi un festin est une figure d'autant plus juste , qu'on oublie toute sorte de soins & d'affaires dans les festins.

teres de la vie temporelle & *passagere*. Aussi ces mysteres se terminent-ils à la *Paque*, c'est-à-dire, au *passage* ; car c'est ce que signifie le mot de *Paque*. J E S U S-CH R I S T <sup>Les deux</sup> est venu : il a fait ce qu'il n'y avoit qu'un <sup>natures de</sup> Dieu qui pût faire ; il a souffert ce qu'il n'y <sup>J. C mar-</sup> avoit qu'un homme qui pût souffrir. Il a <sup>ques par ce</sup> essuyé les crachats, les soufflets, les foyets, <sup>qu'il a fait</sup> & souffert. <sup>& souffert.</sup> les épines, & enfin la croix, & la lance même après sa mort : mais tout cela est passé. & il n'a plus à souffrir aucune de ces indignitez. Tout cela s'est terminé à la dernière *Paque*, qu'il a faite avec ses Disciples. Aussi l'Evangile nous dit-il, en parlant de cette *Paque*, que J E S U S-CH R I S T sça- Jean 13. 1. voit que son heure étoit venue, pour *passer* de ce monde à son Pere. Il est donc *passé*, <sup>Pour regner</sup> pour nourrir & servir ses Elûs, dans ce *festin* <sup>avec J. C il</sup> de l'éternité. C'est à nous à le suivre, & à <sup>faut passer</sup> marcher sur ses traces ; pour être admis à <sup>par où il a</sup> ce *festin*, où il sera lui-même notre nourriture. <sup>passé.</sup>



## S E R M O N C I V.

SUR LE MESME ENDROIT  
de l'Evangile de saint Luc, Chapitre 10.  
où il est parlé de Marthe & de Marie.

## CHAPITRE PREMIER.

*Comparaison de l'occupation de Marthe, & de celle de Marie. JESUS-CHRIST, interpellé par Marthe, contre sa sœur.*

I. **L**ORS qu'on a lû le saint Evangile, nous avons vû, qu'une sainte femme appelée Marthe, avoit reçu le Sauveur chez elle, que pendant qu'elle étoit occupée à le servir, & à préparer ce qu'il lui falloit; une sœur qu'elle avoit, appelée Marie, se tenoit aux pieds de J E S U S, & écoutoit sa parole. L'autre travailloit, celle-ci étoit en repos: l'une donnoit, l'autre recevoit de quoi se remplir. Sur cela, Marthe, tout occupée de ce que sa charité lui faisoit faire, pour le service du Seigneur, s'adresse à lui; & se plaint de ce que sa sœur ne lui aidoit point. Mais le Seigneur répond à Marthe pour Marie; & au lieu que Marthe l'avoit pris pour Juge, il se rend avocat de Marie. *Marthe*, dit-il à la première, *vous voilà occupée de bien des*

*Differens  
partis des  
deux sœurs*

LUC 10. 41.



*choses, & il n'y a qu'un seul nécessaire. Ma-* v. 42.  
*rie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera* v. 43.  
*point ôtée. Voilà donc, & l'interpellation*  
 de Marthe, & la sentence du Juge, qui est  
 proprement un plaidoyer, pour celle dont  
 il prit la défense. Car Marie étoit attentive  
 à la douceur ineffable des paroles du Sau-  
 veur; & pendant que Marthe travailloit à  
 lui préparer une nourriture corporelle, Ma-  
 rie recevoit de lui une nourriture spirituel-  
 le. Marthe preparoit un festin à J E S U S, &  
 Marie goûtoit les douceurs du festin que  
 lui faisoit J E S U S ?

Combien fut-elle donc allarmée, lorsque  
 dans le tems qu'elle écoutoit les paroles de-  
 licieuses de J E S U S, & que son cœur s'en  
 nourrissoit avec une sainte avidité? elle vit  
 que sa sœur interelloit contre elle l'autho-  
 rité de leur commun Maître? Combien  
 craignit-elle, qu'il ne lui dît, Levez-vous,  
 & allez aider à votre sœur? Car elle jouis-  
 soit d'une merveilleuse douceur & celles de  
 l'esprit sont bien au-dessus de celles des *Delices de*  
 sens. Mais voyant que le Seigneur avoit *l'esprit.*  
 pris sa défense, elle se tint à sa place, avec  
 bien plus de repos & de sécurité qu'au para-  
 vant. Examinons donc ce que J E S U S-  
 C H R I T dit pour sa défense: tâchons  
 de le bien entendre, & d'en tirer assés de  
 notre côté de quoi nous nourrir.

## CHAPITRE II.

*Preference, donnée par JESUS-CHRIST à l'occupation de Marie, ne va point à blâmer celle de Marthe.*

2. **P**OURRIONS-nous croire que JESUS-CHRIST eût désapprouvé les soins & l'empressement de Marthe, & cette sainte hospitalité qu'elle exerçoit envers lui? Pouvoit-il y avoir quelque chose à reprendre, dans tout ce que la joye d'avoir un tel hôte chez elle, lui faisoit faire? Si cela est, il faut que les hommes cessent de faire tout ce qu'ils font pour les pauvres; qu'ils choisissent tous cette *meilleure part*, qui ne leur sera point ôtée, non plus qu'à Marie; qu'ils s'occupent uniquement de la meditation de la parole de Dieu, qu'ils ne respirent que les celestes douceurs qu'on y trouve; & que tournant toutes leurs pensées vers les choses qui ont rapport au salut, ils cessent de se mettre en peine & de s'informer, s'il n'y a point dans la rue quelque *étranger* sans retraite, s'il n'y a point quelque *pauvre* qui manque de pain ou d'habits, s'il n'y a point quelque *malade* à visiter, quelque *captif* à racheter, quelque *mort* à ensevelir: en un mot, il faut abandonner toutes les œuvres de misericorde, & ne s'appliquer qu'à la

*Si le parti pris par Marie, doit faire abandonner celui de Marthe.*

science des choses du Ciel. Car si c'est le meilleur parti, pourquoi tout le monde ne le prendra-t-il pas? & d'autant plus, qu'en cela nous aurons le Seigneur même pour défenseur. Car pourrions-nous craindre de ne pas accomplir les œuvres de justice qu'il nous prescrit, lorsque nous avons une décision précise de sa bouche, en faveur du parti que nous prenons?

---

### CHAPITRE III.

*Par où le parti de Marie est au-dessus de celui de Marthe. Celui-ci n'a lieu, que par les misères de cette vie. Celui de Marie subsiste à jamais. Celui de Marthe cessera.*

3. **C**ELA n'est pas ainsi néanmoins; & ce que le Seigneur a décidé sur ce sujet, ne se doit pas prendre dans le sens que vous lui donnez; mais d'une autre manière, que vous devez tâcher de comprendre. Appliquez-vous donc, s'il vous plaît. Quand JESUS-CHRIST dit à Marthe, *Vous voilà occupée de bien des choses, & il n'y a qu'un seul nécessaire: Marie a choisi la meilleure part?* c'est comme s'il disoit, Le parti que vous prenez est bon, mais celui de votre sœur est meilleur. Et par où meilleur? Parce qu'au lieu que vous êtes occupée de *beaucoup de choses*, elle ne l'est que

Unité, au-  
dessus de  
tout, &  
pourquoi.

d'une seule. JESUS-CHRIST met donc l'unité au-dessus de la *multiplicité*. Aussi l'unité ne vient-elle pas de la *multiplicité*; & la *multiplicité* au contraire vient de l'unité. Car les creatures sont *multiplicité*, & le Createur est *unité*.

Quelle *multiplicité*, que celle de tout ce que nous voyons, dans le Ciel, sur la terre, & dans la mer? Qui pourroit en faire le dénombrement? qui pourroit même embrasser, par la pensée, cette multitude infinie de choses? Et qui est-ce qui a fait tout cela? Un seul Dieu. Tout cela est très-bon; mais combien celui qui l'a fait est-il meilleur?

Misere de  
la condition  
humaine, source de la  
*multiplicité*  
qui nous  
partage dās  
l'exercice  
des bonnes  
œuvres.

Voyons maintenant dans quelles occupations la *multiplicité* nous jette? Combien faut-il de soins, & de sortes de services, pour nourrir le corps? Et pourquoi tout cela? Parce que ce corps est sujet à la faim & à la soif. S'il faut donc de la *misericorde*, c'est parce qu'il y a des *miserables*. Vous donnez du pain à ceux qui sont pressiez de la faim; & c'est cette faim même qui vous porte à leur en donner. Car que personne n'ait *faim*, à qui donnerez-vous à *manger*? Que personne ne soit *sans retraite*, envers qui exercerez-vous l'*hospitalité*? Otez la *nudité*, à qui preparerez-vous des *habits*? Enfin ôtez la *maladie*, la *captivité*, les que-

relles & la mort ; vous n'aurez personne à visiter, à racheter, à mettre d'accord, ni à ensevelir. Or dans le siècle futur, il n'y aura aucun de tous ces maux. Ainsi, le service qu'on rend ici bas à ceux qui en sont affligés, n'aura plus de lieu.

Marthe faisoit une bonne œuvre, en fournissant aux besoins, volontaires plutôt que nécessaires, du Sauveur JESUS. Elle le servoit dans sa chair mortelle. Mais qui étoit celui qui étoit couvert de cette chair mortelle ? Ce n'étoit pas moins que *le Verbe*. Jean 1. 1. Ce Verbe qui étoit dès le commencement, qui étoit en Dieu, & qui étoit Dieu lui-même : voilà quel étoit celui dont Marie écoutoit les paroles. Mais ce Verbe s'étoit fait *chair* : voilà quel étoit celui que Marthe servoit. *Parti de Marie, par où au-dessus de celui de Marthe.* Ibid. 14.

Marie avoit donc choisi la meilleure part, & cette part ne lui sera point ôtée. Car puisque ce qu'elle avoit choisi demeurer éternellement, comment lui pourroit-il être ôté ? Elle ne vouloit s'occuper que d'une seule chose ; & elle avoit compris cette parole du Prophète, *Mon bien est d'être uni à mon Dieu*. Elle se tenoit aux pieds de celui qui est le *Chef* de l'Eglise ; & plus elle se tenoit bas, plus elle recevoit de ce qui découle de cette fontaine de vie. Car *Toute la nature est un symbole* L'EAU coule naturellement dans le creux

*de la grace.* des valons ; & elle ne s'arrête point sur la hauteur des collines.

Le Seigneur ne condamne donc point ce que faisoit Marthe ; mais il nous apprend à faire la différence de l'occupation des deux sœurs. *Vous êtes occupé de beaucoup de* *Amour de choses*, dit-il à Marthe, *& il n'y a qu'un l'un té, seul* *seul nécessaire*. C'est ce que Marie a déjà choisi. TOUTES les œuvres qui ont la *bien perma-* *nent.* *placité* pour objet, sont passageres. CE QUI demeure, c'est l'amour de l'unité <sup>1</sup>. Ce que Marie a choisi ne lui sera donc point oté. Pour vous, ce que vous avez choisi passera, & il vous sera ôté : car cette conséquence est sous-entenduë, quoiqu'elle ne soit pas exprimée. Mais il vous sera ôté pour votre bien ; & il sera remplacé par quelque chose de meilleur. Le *travail* vous sera ôté, afin que le *repos* lui succède. Car vous êtes encore sur les *flots* ; au lieu que votre sœur est dans le *port*.

<sup>1</sup> Il ne demeure donc rien des œuvres qui paroissent les meilleures, si elles ne procedent de cet amour de l'unité. Voyez la premiere note sur le chap. 2. du Sermon 103.

## CHAPITRE IV.

*Parti de Marthe, image de la vie présente : celui de Marie, image de la vie du Ciel. Toute application aux choses du Ciel, tient du partage de Marie.*

4. **V**OUS voyez donc, meschers freres,  
& je croi même que vous comprenez, que ce que nous remarquons dans ces deux sœurs, qui étoient toutes deux aimables & agreables au Seigneur & du nombre de ses Disciples, nous represente la *vie présente*, & la *vie future*. L'une agitée, l'autre tranquille; l'une miserable, l'autre heureuse; l'une temporelle, l'autre éternelle. Ce que je vous dis, est quelque chose de grand, pour ceux qui le comprennent; & il faut que ceux même qui ne le comprendroient pas, l'apprennent & le retiennent. Je vous laisse à considerer ces deux vies; & à faire la comparaison de l'une & de l'autre. Quand je vous donne à considerer la vie présente, ce n'est que celle des gens de

*Comparaison des deux vies.*

Car il est de grande consequence, de ne pas se représenter la felicité de l'autre vie, comme un amas de tout ce qui peut faire plaisir dans celle-ci. Ce seroit le Paradis de Mahomet; & ce seroit prendre les idées de la vie du Ciel, de ce qui n'entrera point dans le Ciel, c'est-à-dire, de la cupidité. Qu'est-ce donc que le Paradis? C'est ce que Marie avoit choisi, c'est-à-dire, le souverain plaisir de contempler la Sagesse éternelle, de l'aimer & d'en jouir.

bien même ; c'est-à-dire , de ceux qui ressemblent à Marthe. Car je ne parle point d'une vie dereglée , impie , abandonnée au plaisir : je parle de la vie des justes , qui s'abstiennent du mal , & qui font le bien.

*Ce que cõ-  
prend la  
qualité de  
juste.*

*Tableau de  
la vie pre-  
sente.*

Considerez donc à combien de peines , de miseres & de travaux cette vie-là même est sujette ; de combien de craintes elle est agitée , de combien de tentations elle est traversée : je vous la laisse à considérer ; & ce qui se présentera à vous ira plus loin , que tout ce que je pourrois vous en dire.

La maison de ces deux sœurs étoit exempte de tout ce qui rend la vie mauvaise ; & quand il y en auroit eu quelque reste , la présence du Seigneur l'en auroit chassé. Il n'y a donc à considérer , dans cette maison , où J E S U S-C H R I S T avoit été reçu , que deux sortes de vies , toutes deux louïables , innocentes , & exemptes de toute mauvaise action , & même de toute paresse : mais l'une laborieuse , l'autre tranquille.

*Ce qu'il y a  
à éviter  
dans la vie  
active , &  
dans la vie  
retirée &  
contempla-  
tive.*

*Ecuëil de la  
vie retirée.*

Quand je dis , *exempte de toute mauvaise action* , c'est par rapport à la vie active & laborieuse , qui dans la multiplicité de ses occupations , doit prendre garde de ne jamais rien faire de mal ; & quand je dis , *exempte même de paresse* , c'est par rapport à la vie tranquille , où la paresse est le plus à craindre.

Nous



Nous voyons donc ici ces deux sortes de vies, dans les deux sœurs; & au milieu d'elles, la source même de la vie. Ainsi, Marthe étoit la figure de la *vie présente*; & Marie celle de la *vie future*. Nous nous trouvons dans *Marthe*; & nous trouvons dans *Marie* ce que nous espérons.

Ayons donc soin de nous bien acquiter de ce que faisoit l'une; pour avoir un jour la plénitude de ce que l'autre possédoit déjà. Car, dans la vie présente, qu'en avons-nous; combien peu en avons-nous?

*C'est par le partage de Marthe qu'on arrive à celui de Marie.*

Nous en avons pourtant quelque chose. Ce que nous faisons même présentement, tient de cette sorte de vie. Ce que vous faites, en tient; puisque vous avez laissé à part vos affaires & vos soins domestiques, pour venir ici tous ensemble, entendre la parole de Dieu. En cela, vous ressemblez à Marie; & vous lui ressemblez même plus que moi, qui suis dans l'action, lorsque je vous distribuë le pain de vie. Mais quoi qu'il en soit, ce que je vous distribuë, vient de J E S U S- C H R I S T; & il n'est capable de vous nourrir, que parce qu'il en vient. Ce pain nous est commun à vous & à moi; & je m'en nourris moi-même, aussi-bien que vous. Mais ce qui me fait vivre principalement, c'est de vous voir établis dans le Seigneur, & uniquement appuyez sur lui. Car

*Tout vrai Chrétien a quelque chose de la part de Marie.*

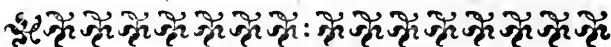
*Rien ne nourrit l'ame que ce qui vient de J C.*

1. Thess. ;  
8.

*Combien  
S. Auguſtin  
étoit éloigné  
de vouloir  
qu'on s'at-  
tachât à  
lui.*

*I. Cor. 3. 6.*

je ne veux point que vous le ſoyez ſur moi,  
mais ſur lui. Je le repete encore ; parce que  
ni celui qui plante , ni celui qui arroſe ne  
font rien ; & c'eſt Dieu ſeul qui donne l'ac-  
croiſſement.



## SERMON CV.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE  
de ſaint Luc , chap. II. *Qui eſt celui d'en-  
tre vous , qui allant chez ſon ami , en plei-  
ne nuit , &c.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Avec combien d'inſtances , & par combien de diverſes  
paraboles , JESUS-CHRIST nous exhorte à la priere.*

*Importance  
de la prie-  
re, marquée  
par le ſoin  
que P. C. a  
eu de nous  
la recom-  
mander.*

I. **N**OUS venons d'entendre notre Sei-  
gneur, notre divin Maître, & le plus  
fidele de tous ceux dont nous pouvons  
prendre conſeil, qui nous exhorte à deman-  
der ; & qui eſt lui-même celui qui nous  
donne quand nous demandons.

Vous avez vû , de quelle maniere il nous  
exhorte à lui demander ſans relâche , & à  
frapper à ſa porte , ſans nous rebuter ; &  
pour ainſi dire, juſqu'à une eſpece d'impor-  
tunité & d'impudence. Car, nous dit-il, par  
*LUC. II. 5.* maniere d'exemple, *Que quelqu'un de vous*

*aille en pleinc nuit à la porte de son ami , lui demander trois pains, pour servir à un autre de ses amis qui vient d'arriver chez lui, passant chemin, & à qui il n'a rien à presenter; il se pourra faire, que cet ami, à qui il demande ces trois pains, lui répondra qu'il est déjà retiré, lui, & tous ses domestiques; & qu'il le prie de le laisser en repos. Cependant; si l'autre continuë de frapper, & que son besoin le fasse passer par-dessus une espee de pudeur & de bienséance, qui lui conseille de se retirer; son ami, vaincu par son importunité, plutôt que par l'amitié qui est entr'eux se levera, & lui donnera les pains qu'il demande. Et combien en demande t'il ? Trois, & pas davantage 1.*

Le Seigneur joint à cette comparaison une exhortation vive & pressante, pour nous porter à demander, à chercher, & à frapper à sa porte, jusqu'à ce que nous ayons obtenu ce que nous demandons, & que nous cherchons, & que nous nous soyons fait ouvrir; alleguant même sur cela un autre exemple, qui prouve par la raison des contraires. C'est celui d'un certain Juge, qui ne craignoit ni Dieu, ni les hommes; & qui néanmoins vaincu par les instances d'une pauvre veuve, qui lui demandoit justi-

*Parabole, pour nous porter à la priere.*

*Luc. 18. 2. Parabole du Juge inique.*

1 On verra au commencement du chap. 3. pourquoi il appuye sur le nombre de ces pains.

ce , accorda , comme malgré lui , à son importunité , ce qu'il n'avoit pû se résoudre à lui accorder par principe de justice. Que ne devons-nous donc pas attendre de notre Seigneur JESUS-CHRIST , qui en qualité de Chef de son Eglise demande avec nous ; & qui n'étant qu'un même

*Celui-là même qui donne , demande pour nous.*

Dieu avec son Pere , nous exauce , & nous donne conjointement avec lui ? Car s'il n'avoit envie de nous donner ; il ne nous exhorteroit pas , comme il fait , à lui demander. QUE L'HOMME rougisse donc de sa

*J. C. plus touché de nos miseres , que nous-mêmes.*

negligence & de sa paresse , lorsqu'il voit que JESUS-CHRIST a plus d'envie de nous donner , que nous n'en avons de recevoir ; & qu'il en a plus de nous tirer de nos miseres , que nous n'en avons d'en sortir. Car si nous n'en sommes pas délivrez , qu'arrivera-t'il ? Nulle autre chose , sinon que nous demeurerons misérables. C'en est donc que pour notre propre bien , qu'il nous exhorte à lui demander.

\*

\* Réveillons-nous donc mes freres , laissons-nous toucher aux exhortations de JESUS-CHRIST. Rendons-lui l'obéissance à quoi il nous convie par ses promesses ; afin que nous parvenions à sentir la joie ineffable que ses dons produisent , dans les cœurs où il les répand.

\* Le chap. 2. commence dès ici dans le Latin.

CHAPITRE II.

*Ce que représente cet homme de la parabole , qui faisant chemin , va loger chez son ami ; & la peine où se trouve cet ami , qui n'a rien à lui présenter ; & qui va en pleine nuit demander trois pains à un autre de ses amis.*

2. **I**L n'est pas possible que nous ne nous soyons trouvez quelquefois, dans le cas de cet homme de notre Evangile. Il n'est pas possible , que quelqu'un de nos amis , *passant chemin* , ne soit venu vers nous , que nous ne nous soyons trouvez dépourvûs, & sans avoir de quoi lui donner à manger ; & que dans ce besoin, nous n'ayons demandé & reçu ; & pour lui , & pour nous-mêmes. *Ce que signifie cet homme qui va en pleine nuit demander trois pains à son ami.* Non , mes freres , il n'est pas possible , que quelqu'un de nos amis ne soit venu nous trouver , pour s'instruire ; qu'il ne nous ait fait des questions , à quoi nous n'avons pû lui répondre ; & qu'alors , la nécessité de donner ne nous ait fait appercevoir de notre indigence.

Cet ami vient à nous, *passant chemin*, c'est-à-dire , faisant le cours de cette vie voyage , où nous ne sommes tous que des étrangers & des *passans* ; où nul ne sçauroit s'établir, comme dans une possession fixe & arrêtée ; & où le tems vient , que la voix

Eccli. 29.  
33.

de la nature dit à chacun, Vous voilà rempli; passez, quittez la place à celui qui vous suit.

Ce *chemin* peut encore signifier la mauvaise vie; & il se peut faire, que quelqu'un de vos amis, sentant l'indigence & le vuide où nous laissent les faux biens d'ici bas, & l'épuisement où nous jette la cupidité qui

*La vie où  
la cupidité  
nous engage,  
ne fait  
qu'épuiser.*

nous les fait rechercher; mais n'ayant encore pû trouver la vérité, ni goûter le bonheur qu'elle produit dans ceux qui l'écoutent & qui la comprennent, vienne à vous, comme à un chrétien éclairé; & qu'il vous dise, instruisez-moi: établissez-moi dans le Christianisme. Il se peut faire qu'il vous fasse des questions, surquoi vous ne puissiez

*Par où on  
se trouve  
hors d'état  
d'éclairer  
les autres.*

le satisfaire; parce que vous êtes peut-être de ceux qui se contentent de la simplicité de la foi. Ainsi, vous vous trouvez hors d'état d'appaiser sa *faim*; cette rencontre vous fait sentir votre indigence: la nécessité d'enseigner vous force d'apprendre; & la honte de paroître, à celui qui vous consulte dépourvu de ce qu'il croyoit trouver en vous, vous oblige de chercher, & de faire tout ce qui est nécessaire pour mériter de trouver.

*Où il faut  
chercher la  
doctrine du  
salut.*

3. Et où est-ce que vous chercherez, sinon dans les saintes Ecritures? Car peut-être que ce qu'on vous demande y est; mais couvert de quelque obscurité qui vous le cache.

Peut-être que l'Apôtre répond, dans quel-  
que endroit de ses Epîtres, à la question  
qu'on vous fait; & qu'encore que vous ayez *Combien*  
souvent lû cette réponse, vous n'avez pas *de veritez*  
été capable de l'entendre. Cependant, il *nous écha-*  
n'y a plus moyen de passer par dessus, com- *pen: en li-*  
me autrefois: car celui qui vous consulte *san: l'E-*  
vous presse. Que ferez-vous donc? *criture.*

Vous ne sçauriez interroger ni S. Pierre,  
ni S. Paul, ni les Prophetes. Tous ces *dome-* *Ce que re-*  
*stiques* du pere de famille, sont presente- *presentent*  
ment retirez, & en repos avec lui. Et il est *c s domesti-*  
*nuir close*, c'est-à-dire, les tenebres de l'igno- *ques du pe-*  
rance de ce siecle sont répandues par tout; *re de famil-*  
& votre ami, pressé de la faim, vous presse *le, qui sont*  
lui-même. Peut-être que cette simplicité *retirez a-*  
de la foi, qui vous suffisoit, ne lui suffit pas: *vec lui.*

L'abandonnerez-vous donc? Le chasserez-  
vous de votre maison? A Dieu ne plaise.

\* Il n'y a donc point d'autre ressource, que  
de recourir au Seigneur même; à ce grand  
*pere de famille*, retiré avec tous ses dome- *A qui il*  
*faul s'a-*  
*dresser pour*

1 Si on aimoit sa religion, on ne s'entendroit pas à cette  
*simplicité de la foi*, dont tant de gens se contentent; car  
on desire naturellement de bien connoître ce qu'on aime.  
C'est donc le peu d'amour qu'on a pour sa religion, qui fait  
qu'on ne daigne pas prendre la peine de s'en instruire; &  
c'est aussi le peu de connoissance qu'on en a, qui produit  
cette indifférence. Ainsi, il est également vrai, & que si on  
connoissoit bien la religion, on l'aimeroit; & que si on  
l'aimoit, on la connoitroit tout autrement qu'on ne fait.

\* Le Chap. 3, commençoit autrefois dès ici.

*obtenir les  
lumieres  
qu'on n'a  
pas.*

stiques, dans l'interieur de sa maison. Allez donc vers lui : frappez à sa porte par la priere, demandez, pressez, insistez. Il n'est pas comme cet homme de la parabole, qui se chagrine de ce qu'on le presse ; & qui ne se refout enfin à se lever , & à donner ce qu'on lui demande, que parce qu'il ne peut résister à l'importunité. Celui à qui je vous renvoye , ne demande pas mieux que de vous donner. Mais, direz-vous, je frappe, je demande , je presse ; & je n'ai encore rien obtenu. Et moi, je vous dis, frappez sans relâche ; il veut vous donner, & s'il differe, ce n'est que pour exciter l'ardeur de vos desirs ; & de peur que vous ne fassiez pas assez de cas de ce qu'il vous auroit accordé trop promptement.

*Combien  
Dieu est  
porté à  
nous don-  
ner.*

*Pourquoi  
Dieu diffé-  
re quelque-  
fois de nous  
donner.*

### CH A P I T R E III.

*Ce que signifient les trois pains. Dieu, vraie nourriture de l'ame, plus que suffisante à quiconque n'est pas possédé d'une avarice insensée.*

*Ce que si-  
gnifient les  
trois pains.*

4. **O**R quand vous aurez obtenu vos trois pains, c'est-à-dire, lorsque vous serez parvenus à l'intelligence de la sainte Trinité , qui est la veritable nourriture de nos ames<sup>1</sup>. Alors vous aurez , & de quoi

<sup>1</sup> Comme nos ames sont faites pour Dieu , elles ne



vous substantier vous-même, & de quoi substantier les autres; & vous ne craignez point la rencontre d'un étranger & d'un *passant*, qui se détourne de son chemin<sup>2</sup>,

*Qui con-*  
*noit bien*  
*Dieu, sçait*  
*tout.*

2

sçauoient vivre que de Dieu : hors de lui elles sont dans une faim & un épuisement qui les devore. Mais nous ne sçaurions atteindre par nous-mêmes, à cet aliment celeste. Il faut qu'il se donne lui-même à nous; & qu'il nous remplisse de sa connoissance & de son amour : car ce n'est que par l'aimer & le connoître qu'on s'en nourrit. C'est au fils, comme sagesse éternelle, principe de toute connoissance, à nous faire connoître le pere, premier principe de toutes choses. Aussi Jesus-Christ, nous dit-il, dans l'Évangile, que nul ne connoît le pere que le fils; & ceux à qui il plaît au fils de le faire connoître. C'est au S. Esprit, comme amour substantiel, à nous faire aimer ce premier principe. Aussi S. Paul, nous dit-il, que c'est par le S. Esprit qui nous est donné, que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs. Ce que S. Augustin appelle donc être *parvenu à l'intelligence de la sainte Trinité*, n'est autre chose, qu'être rempli de la connoissance & de l'amour de cet être souverain; & avoir compris, que c'est par son Verbe qu'il se fait connoître à nous; & que c'est par son S. Esprit qu'il élève nos cœurs à lui, en les embrassant de son amour; & adorer également, & le Pere qui se fait connoître; & le Fils par qui il se fait connoître; & le S. Esprit, par qui il se fait aimer. Car la connoissance de la Trinité, dont il s'agit principalement ici bas, est celle qui a rapport à notre sanctification; & qui nous fait adorer Dieu, non seulement dans les splendeurs infinies de sa sainteté & de sa gloire, dont l'Eglise lui rend grâces tous les jours au saint Aurel; mais encore dans la *connoissance* même que nous en avons, & qui est l'ouvrage du Fils; & dans l'*amour* qui nous unit à lui, & qui est l'ouvrage du S. Esprit; & par conséquent dans les deux divins Principes, qui produisent l'un & l'autre en nous; & que ces deux grands effets nous decouvrent, & nous rendent en quelque sorte sensibles

2 C'est-à-dire, comme on a vû au chap. precedent, qui veut quitter sa mauvaise vie, & qui cherche à se retirer des ténèbres de son ignorance.

pour vous aller trouver. Vous le recevrez sans vous en embarrasser ; & vous le ferez un citoyen , & un domestique de celui à qui vous appartenez. Vous ne craindrez pas même de voir la fin du pain que vous aurez à lui présenter ; & ce pain , sans se consumer , mettra fin à votre indigence.

*Egalité des trois per-  
sonnes di-  
vines.* Le Pere , le Fils , le saint Esprit sont ces *trois pains*, dont il est ici question. Le Pere est Dieu , le Fils est Dieu , le saint Esprit est Dieu. Le Pere est Eternel , le Fils est Eternel , le saint Esprit est Eternel. Le Pere est immuable , le Fils est immuable , le saint Esprit est immuable. Il en est de même de tous les autres attributs. Vous demandez quel est le Créateur ? C'est le Pere , le Fils , & le saint Esprit. Quel est celui qui nous nourrit , & qui nous fait vivre ? C'est le Pere , le Fils , & le saint Esprit. Enfin quelle est la nourriture & le *pain* éternel de nos âmes ? C'est le Pere , le Fils & le saint Esprit. Apprenez-le donc : enseignez-le aux autres , nourrissez-vous-en , nourrissez-en les autres.

*Quelle folie de vouloir autre chose que Dieu.* Qu'est-ce que Dieu vous peut donner de meilleur que lui-même ? Avarice folle & insensée ! que pretendiez-vous , quand vous cherchiez quelque autre chose ? Et QU'EST-CE qui vous suffira , si Dieu ne vous suffit pas ?

CHAPITRE I V.

*Foi, Esperance, Charité, dons de Dieu. Charité, au-dessus des deux autres dons. Les trois, figurez par le poisson, l'œuf & le pain.*

5. **M**ais si vous voulez goûter la douceur de ce que Dieu vous donne, *Ce qu'il faut pour goûter Dieu* & qui n'est autre chose que lui-même ; il faut avoir la *foi, l'esperance & la charité.* Ces dons ineffables sont aussi au nombre de *Foi, Esperance, Charité, dons de Dieu.* La *foi* en vient, puisque l'Ecriture nous dit, que *chacun a la foi, selon la mesure de ce qu'il a Rom. 12.3.* plu à Dieu de lui en départir. *L'esperance* en vient, puisqu'il est écrit, *C'est vous ô mon Dieu qui m'avez donné l'esperance que j'ai en vos paroles. Ps. 118.49* Enfin *la charité* en vient ; puisqu'il est écrit que *c'est par le saint Esprit qui nous est donné, que la charité est répandue dans nos cœurs. Rom. 5.5.* Il y a quelque difference entre ces trois choses ; mais elles sont toutes également des dons de Dieu. *La foi, l'esperance & la charité subsistent également dans l'ame chrétienne ; mais la charité est le plus grand de ces trois dons. Pour ces pains de la parabole, il n'est point dit qu'aucun des trois soit plus grand que les autres. Aussi furent-ils demandez, par une seule &*

lité des trois  
pains.

même priere ; & accordez comme un seul  
& même don.

6. Voici encore trois choses, que JESUS-CHRIST nous propose dans la suite du même endroit de l'Evangile. *Qui est celui d'entre vous*, nous dit-il, *qui donneroit une pierre à son fils, lorsqu'il lui demanderoit du pain ; ou un serpent, lorsqu'il lui demanderoit un poisson ; ou un scorpion, lorsqu'il lui demanderoit un œuf ? Si donc, tout méchants que vous êtes, vous sçavez ne donner que de bonnes choses à vos enfans ; combien plus votre Pere qui est dans le ciel, donnera-t'il les vrais biens à ceux qui les lui demanderont ?*

ψ. 12.

ψ. 13.

Considérons donc ces trois choses ; & voyons si nous ni trouverions point les trois dons de la *Foi*, de l'*esperance*, & de la *charité*.

Pain, sim-  
bole de la  
charité.

Ce dernier est le plus grand des trois ; comme j'ai déjà dit. Aussi est-il représenté par le *pain*, qui est ce qu'il y a de meilleur entre les trois simboles que JESUS-CHRIST nous propose ; & il n'oppose la *pierre* au *pain*, que parce que la dureté de cœur, figurée par la *pierre*, est précisément le contraire de la *charité*.

Pierre,  
pourquoy  
opposé au  
pain.

Par le *poisson*, nous entendons la *foi* ; & nous disons volontiers, après un saint personnage, qu'une *foi*, accompagnée de *piété*, est un excellent *poisson*. Car comme le

Poisson.  
sim'ole de  
la Foi, &  
paroù.

poisson vit, au milieu des flots, & demeure  
 en son entier, malgré toutes leurs secouffes;  
 de même, une foi accompagnée de pitié,  
 demeure inébranlable au milieu des tem-  
 pêtes de ce siècle, & des assauts que la fu-  
 reur du monde lui livre. Et remarquez, que  
 ce que JESUS-CHRIST oppose au poisson, <sup>Serpent,</sup>  
 simbole de la foi, c'est le serpent. L'ame fide- <sup>opposé au</sup>  
 le est cette épouse des Cantiques, à qui il est <sup>poisson &</sup>  
 dit, *Venez du Liban, ma chere épouse; venez* <sup>pourquoi.</sup>  
*par les demarches de cette foi, par où vous avez* <sup>Cant. 4. 8.</sup>  
*commencé de vous attacher à moi.* Car c'est  
 par la foi, donnée entre l'époux & l'épouse,  
 que se forme le nœud qui les lie. L'époux  
 promet quelque chose de sa part; & se lie à  
 l'épouse par la foi donnée. JESUS-CHRIST  
 oppose donc le serpent, au poisson; c'est-à-  
 dire, le diable à la foi. Aussi l'Apôtre, nous  
 dit-il, en se tenant dans les termes de la fi-  
 gure que je vous explique; *Je vous ai fiancéz* <sup>2. Cor. 11. 2</sup>  
 à JESUS-CHRIST, *comme une Vierge* <sup>Ibid. 3.</sup>  
*toute pure. Mais je crains que comme le ser-*  
*pent séduisit Eve par ses artifices, il ne cor-*  
*rompe aussi votre ame; & ne la fasse déchoir*  
*de la chasteté qui consiste dans votre union*  
*avec JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, dans* <sup>Par où on</sup>  
*la foi, qui vous tient unis à lui.* Car, com- <sup>est à uni</sup>  
 me dit le même Apôtre, *C'est par la foi que* <sup>J.C.</sup>  
 JESUS-CHRIST habite dans nos cœurs. <sup>Eph 3. 17.</sup>  
 Prenons donc garde, que le serpent ne de-

494 SUR S. LUC , CHAP. XI.  
vore le *poisson*; c'est-à-dire, que le diable ne  
corrompt la pureté de notre *foi*.

---

## CHAPITRE V.

Oeuf, par où *simbole de l'esperance*. Ce qui est le plus  
contraire à l'esperance , représenté par le scorpion, &  
pourquoi. L'esperance ne permet pas qu'on regarde  
derriere soi.

*Oeuf, sim-  
bole de l'es-  
perance, &  
par où.* 7. **R**ESTE l'esperance, dont il me semble  
que l'œuf est un simbole très-natu-  
rel. Car comme l'œuf n'est pas encore ce  
qu'il doit être ; l'esperance n'est pas encore  
en possession de ce qu'elle attend.

*Effet de  
l'esperance.* Les bêtes à quatre pieds mettent au mon-  
de leurs petits tout formez: mais les oiseaux  
n'y mettent , pour ainsi dire, que l'esperan-  
ce des leurs. Or le propre de L'ESPERANCE,  
est de nous porter à mépriser les choses  
presentes, & à vivre dans l'attente des cho-  
ses à venir ; à oublier ce qui est derriere  
nous, comme dit S. Paul ; & à nous étén-  
*Philip. 3. 13* dre vers ce qui est devant nous. Voici à quoi  
je m'attache, dit ce grand Apôtre; c'est qu'ou-  
blier tout ce qui est derriere moi, & m'é-  
tendant vers ce qui est devant moi ; je tâche  
d'atteindre à cette palme, à l'acquisition de la-  
quelle Dieu m'a appelé en JESUS-CHRIST,  
*Poison de  
l'esperance.* par sa vocation celeste. Il n'y a donc rien  
de si contraire à l'esperance, que de regar-

der derriere soi. Et QU'EST-CE que regarder derriere soi? C'est mettre son esperance dans des choses qui passent, & qui s'écoulent; au lieu de la mettre dans celles que Dieu ne nous a pas encore données, mais qu'il nous a promises; & qui ne passeront jamais, quand nous en serons une fois en possession.

*Ce que c'est  
que regarder  
derriere  
soi.*

Nous voyons le monde comme inondé d'un déluge de calamitez<sup>1</sup> & de tentations: c'est une pluye de soufre, comme celle qui tomba autrefois sur Sodome. C'est donc alors, que nous devons craindre, plus que jamais, le malheur de la femme de Loth. Elle regarda derriere elle; & pour y avoir regardé, elle demeura tout court, dans l'endroit où elle avoit tourné la tête. Elle fut changée en une statuë de sel; & ce fut afin que son exemple communiquât la faveur & la force de la sagesse, à ceux qui voudroient y penser<sup>2</sup>.

<sup>1</sup>  
*Se soute-  
nir, par  
l'esperan-  
ce, dans  
les maux  
de la vie.  
Gen. 19. 26*

*Ce que nous  
apprend la  
punition de  
la femme  
de Loth.*

La maniere dont saint Paul parle de l'esperance, convient parfaitement avec ce que nous en apprend le simbole dont notre Evangile se sert. *Nous ne sommes encore sauvez qu'en esperance*, dit ce grand Apôtre. Or l'esperance n'a plus de lieu, lorsqu'on voit

*Rom. 8. 24.  
et 25.*

<sup>1</sup> Par l'irruption des Barbares, qui ravageoient l'Italie.  
<sup>2</sup> Dans l'Ecriture, le sel est presque toujours le simbole de la sagesse.

*ce qu'on avoit espéré; car comment espéreroit-on ce qu'on voit déjà? Mais si nous ne voyons pas encore ce que nous espérons , nous l'attendons par la patience. On ne voit donc point ce qu'on espere , nous dit-il. Voilà l'œuf de*

*Combien* notre Evangile: car un œuf n'est qu'un œuf;  
*l'œuf est* le poulet qu'on en espere n'est pas encore ,  
*un juste* & ne se voit point par conséquent. L'œuf  
*symbole de* est même enfermé dans sa cocque ; & sous  
*l'esperance.* cette couverture on ne le voit point. Il faut donc attendre avec patience , ce qui en sortira dans son tems. Il faut attendre que la chaleur de la poule qui le couve , l'air animé & vivifié au-dedans.

*Ce que font* Voilà une image de ce que nous avons  
*ceux qui* à faire. DRESSONS toutes les puissances de  
*sont ani-* notre ame vers le but où nous tendons.  
*mez de l'es-*  
*perance.* *Etendons-nous vers ce qui est devant nous ; &*

*Phil. 3. 13. oublions tout ce que nous avons laissé derrière.*

*Car tout ce qui se voit est temporel & passa-*  
*2. Cor. 4. ger. C'est saint Paul qui parle. Ne regar-*  
*18. dons point ce qui se voit , nous dit-il , mais*  
*ce qui ne se voit point. Car tout ce qui se voit*  
*est temporel & passager ; & ce qui ne se voit*  
*point est éternel.*

Que votre esperance s'étende donc vers les choses qui ne se voyent point. Attendez-les constamment : tenez bon ; ne regardez point derrière vous. Craignez le *scorpion* pour votre œuf. Car remarquez que le *scorpion*



Le scorpion ne blesse, que parce qu'il a derrière lui; puisque son aiguillon est à sa queue. Prenez donc garde, encore une fois, que le scorpion ne fasse perir votre âme; c'est-à-dire, que ce monde n'éteigne votre espérance par son venin, qu'il a, pour ainsi dire, à la queue; puisqu'il ne vous peut faire de mal, qu'en vous faisant regarder derrière vous.

<sup>3</sup> Seul endroit par où le monde nous peut nuire.

<sup>3</sup> Rien n'est plus important, que cet avertissement de saint Augustin. Sans cela, tout demeure: on tombe dans la langueur, on se jette dans l'abîme des plaisirs & des amusemens; & c'est ce qui perd tout le monde. Car il n'est pas possible, de se soutenir dans une vie véritablement chrétienne, à moins d'avoir les biens éternels toujours présents à l'esprit; de les désirer, & de faire tout son bonheur de l'espérance d'y parvenir. Or, comme ceux qui ne les connoissent point, sont nécessairement emportés par le tourbillon du monde; ceux même qui les connoissent, mais qui regardent derrière eux, & en qui l'espérance chrétienne, & l'application à ce qui en est l'objet, viennent à se relâcher; se retrouvent bien tôt engloutis dans le même tourbillon.

## CHAPITRE VI.

*Calamitez publiques, utiles aux Chrétiens, & par où l'espérance les fait prendre en gré.*

8. **Q**UE ne vous dit point le monde, & quel bruit ne fait-il point autour de vous, pour vous faire regarder en arrière; c'est-à-dire, pour vous faire mettre votre espérance dans les choses présentes.

*A quoi les douceurs du monde portent naturellement.*

tes<sup>1</sup>, si toutefois on peut appeller *present* ; ce qui n'a rien de stable , & qui ne fait que passer ; & pour faire en sorte , que retirant votre cœur de ce que J E S U S- C H R I S T vous a promis , & qu'il ne vous a pas encore donné , mais qu'il vous donnera sicuramente , puisqu'il est fidele dans ses promesses ; vous cherchiez votre repos & votre felicité dans ce monde qui tombe en ruine ?

\*  
Fin de Dieu  
dans les  
maux qu'il  
nous en-  
voje.

\* Car A U L I E U que Dieu ne répand des amertumes sur toutes les felicitez temporelles, que pour nous faire chercher une autre sorte de felicité , dont les douceurs n'ayent rien de faux ni de trompeur ; le monde se feroit de ces amertumes mêmes ,

1 Ce que saint Augustin appelle , *mettre son esperance dans les choses presentes* , c'est , comme on va voir, les aimer, les goûter, les rechercher , & en attendre son bonheur. Voilà donc ce qu'enferme le mot d'*esperance* ; & il n'y a qu'à appliquer cette idée à l'esperance chrétienne , pour voir aussi ce qu'elle enferme. C'est précisément celle qu'il en faut avoir ; & l'Ecriture ni les Peres ne prennent jamais le mot d'*esperance*, qu'en ce sens-là. C'est donc par là qu'il faut juger si on a l'esperance chrétienne, qui n'est rien moins, comme l'on voit , que ce qu'on appelle communement *esperance*. Car tout le monde s'y trompe ; & on réduit l'*esperance* à une persuasion temeraire & presomptueuse , qu'on sera sauvé ; quoiqu'on n'ait de goût que pour les choses de la terre , & qu'on y mette sa felicité. Une telle esperance, bien loin d'être une vertu, est un vice : & bien loin d'avancer les affaires de notre salut , rien n'est si capable de nous perdre. Voyez la premiere Note sur le chap. 2. du Sermon 110.

\* Le chap. 6. ne commence qu'ici dans le Latin ; mais il doit commencer plus haut.

pour tâcher de nous faire abandonner la poursuite du prix qui nous est proposé, & vers quoi nous nous étendons, & de nous faire retourner en arriere. Aussi voyons-nous, que les hommes murmurèrent de ces amertumes, & de ces tribulations que Dieu leur envoie. *Tout perit, disent-ils, tout tombe en ruine, depuis l'établissement de la Religion Chrétienne.* Mais pourquoi murmurez-vous? Dieu vous a-t'il promis que ces choses, que vous êtes fâchez de voir perir, ne periroient point? JESUS-CHRIST vous l'a-t'il promis? Ce qu'il vous a promis est éternel, comme lui; & si vous vous fiez à ses promesses, vous deviendrez vous-mêmes éternels, de mortels que vous êtes présentement.

*Le monde tourne les remèdes en poison.*

*Les maux ne nous ébranlent, que parce que nous manquons de foi. Quels biens J. C. nous promet.*

Pourquoi murmurez-vous, monde impur? Pourquoi faites-vous tant de bruit? Pourquoi vous efforcez-vous de me faire retourner en arriere? Vous voilà sur le pan-  
chant de votre ruine<sup>2</sup>, & vous voulez me retenir, & m'attacher à vous. Que pourriez-vous faire de plus, quand vous feriez quelque chose de stable & de permanent? Qui ne séduiriez-vous point par vos douceurs, si vous en aviez de veritables; puisque tout

*Comment pen ent ceux qui sont en garde contre les fausses douceurs du monde.*

*Plus le monde est misérable, moins nous sommes excusables de nous y attacher.*

<sup>2</sup> Il parle par rapport à l'impression publique de ces tems-là, & à l'allarme où l'on étoit, par l'irruption des Goths en Italie,

plein d'amertume que vous êtes , vous séduisez par des fausses douceurs , que vous nous presentez ; & que vous voudriez nous faire regarder , comme ce qu'il y a de plus doux dans les meilleurs alimens ?

*Esperance* Pour moi , si j'ai l'esperance chrétienne  
*chrétienne ,* dans le cœur , si je me tiens attaché à ce  
*preservatif* qui en est l'objet , sans regarder derriere  
*assu é con-* moi ; mon œuf est hors des atteintes du  
*tre les biens* *scorpion.* Je benirai le Seigneur en tout tems ,  
*& les maux* *ses loüanges seront toûjours dans ma bouche.*  
*de cette vie.* Ps. 33. 2.

*Vrais Chré-* dans ma bouche. Car si je ne le benis que  
*tiens, benif-* lorsque mes affaires iront bien , & que je le  
*sent Dieu en* maudisse lorsqu'elles iront mal ; me voilà  
*tout état.* atteint du *scorpion* , me voilà blessé de son  
 aiguillon , pour avoir regardé en arriere.  
 C'est dequoi je prie Dieu qu'il nous garan-  
 tisse. Disons donc toûjours & en tout état,  
 Job. 1. 21. *Dieu nous avoit donné des biens , il nous les*  
*a ôtez : il n'est arrivé que ce qu'il lui a plu ,*  
*que son Nom soit beni à jamais.*

# CHAPITRE VII.

*Royaume du Ciel, heritage de ceux dont l'esperance est constante & fidele. Calamitez, prédites par JESUS-CHRIST, & pour quelle fin. Il n'y a que l'esprit de mensonge, qui promette aux royaumes de la terre une éternelle durée.*

9. **S**I la ville où nous sommes nez, d'une naissance temporelle, subsiste; Dieu en soit beni. Prions-le de la faire renaître spirituellement<sup>1</sup>, afin qu'elle parvienne avec nous à l'éternité. Mais quand elle ne subsisteroit plus, toujours celle à qui nous devons notre naissance spirituelle, subsiste-t-elle. Et pourquoi subsiste-t-elle? *Patrie des Chrétiens, toujours subsistante, & par où* C'est que c'est le Seigneur lui-même, qui bâtit *Jerusalem*. Et ne craignons pas qu'il s'endorme, & qu'il laisse enlever sa *ville cherie*; ou que faute de la garder, il la laisse surprendre par l'ennemi; puisqu'il est écrit, que non seulement il la garde, mais que s'il ne la gardoit, en vain veilleroient ceux qui la gardent. Et quelle est cette *ville*? L'Ecriture nous l'apprend, au même endroit, où elle nous assure, que celui qui la garde ne se laisse point surprendre au sommeil. *Celui qui garde Israël*, nous dit-elle, *ne s'endort*

<sup>1</sup> Il parle par rapport à ce qu'il y avoit encore de villes payennes.

. C & son *corps, qui est l'Eglise, race d'Abraham.* *Gal. 3. 14.* *ne s'assoupit jamais.* Et qu'est-ce qu'*Israël*, sinon la race d'Abraham ; c'est-à-dire , le CHRIST, comme l'Apôtre nous l'apprend par ces paroles, *Les promesses ont été faites à Abraham & à sa race.* Et cela nous re-

garde-t'il ? Ecoutons le même Apôtre : *Ibid. 29.* *Vous êtes le corps de JESUS-CHRIST*, nous dit-il , par conséquent , *la race d'Abraham, heritiere selon les promesses.* Car il a été dit à Abraham, que toutes les nations feroient benies en sa race. Voilà quelle est cette sainte *ville*, cette ville fidele, qui a son fondement dans le Ciel ; & qui est étrangere sur la terre. O *ville* fidele , ne laissez point alterer ni affoiblir votre *esperance* : ne perdez point la *charité* qui nous anime.

*Luc 12. 35.* *Tenez vos reins ceints, & vos lampes allumées :* portez-les devant vous ; & veillez , dans l'attente de votre Seigneur, qui est sur le point de revenir des nôces !

Pourquoi vous alarmez-vous, de ce que les Royaumes de la terre perissent ? Ne sçavez-vous pas que celui du Ciel ne vous est promis , qu'afin que vous soyez sûr de ne pas perir , avec ces royaumes temporels & passagers ? La ruine de ceux-ci a été prédite. Elle l'a été clairement & précisément : nous ne le sçaurions nier ; puisque le Sauveur même que vous attendez vous a dit , *Marc 13. 8.* *On verra nation s'élever contre nation , &*

*Ruine de tous les empires, prédit par J. C.*

*royaume contre royaume.* Car tous les royaumes de la terre ont leurs changemens, & leur chute : mais enfin on verra venir celui dont il est dit, que le Royaume n'aura point de fin.

10 Il y en a qui ont promis la même chose à certains royaumes de la terre. Mais ce n'est pas la vérité qui les a inspirés, quand ils ont parlé de la sorte ; c'est la flatterie, qui les a fait mentir. Un Poète payen, faisant parler Jupiter, sur le sujet des Romains, lui fait dire, *Je ne mets point de bornes à l'étendue, & à la durée de la domination de ceux-là : je leur ai donné un Empire qui n'aura point de fin.* Mais il s'en faut bien que ce soit la vérité qui l'ait fait parler. Ce Royaume que vous vous vantez d'avoir donné, vous qui n'avez jamais rien donné, & qui ne sçauriez rien donner, puisque vous n'êtes qu'une pierre ; ce Royaume, qui ne doit jamais finir, est-il dans le Ciel, ou sur la terre ? Il est sur la terre, sans doute ; & quand il seroit dans le ciel, le ciel & la terre passeroient. Quoi, ce que Dieu a créé passera, & ce que Romulus a bâti ne passeroit point ?

Si nous avions ici Virgile, & que nous voulussions le pousser sur cela ; sans doute qu'il nous tireroit à part, & qu'il nous di-

1 Il adresse la parole au Jupiter de Virgile.

I i iij

roit , Croyez-vous que je ne sçusse pas ce que vous me dites ? Mais je voulois flatter les Romains ; & il a bien fallu leur dire de ces choses-là, quelque faussesqu'elles soient Mais prenez garde, que j'ai joiué d'adresse, quand je leur ai promis , que leur Empire n'auroit point de fin. Ce n'est pas moi qui debite cette fausseté ; je l'ai fait dire à *Jupiter*. J'ai gardé la convenance, quand j'ai mis la fausseté dans la bouche d'un faux dieu ; & le Poëte n'est menteur , que parce que c'est un faux Dieu qu'il fait parler. Et pour vous montrer que je sçavois fort bien ce qui enest ; c'est que dans un autre endroit, où je ne fais point parler cette pierre, que nous appellons *Jupiter*, & où c'est moi-

*Virgil.* même qui parle, je dis que *ceux qui vivent*

*Georg. 2.* *dans le repos de la vie rustique, ne sont occu-*  
*La force de* *pez, ni des affaires des Romains, ni de l'é-*  
*la vérité* *clat de cet Empire si florissant, mais qui pe-*  
*fait que les* *clat de cet Empire si florissant, mais qui pe-*  
*flateurs* *rira quelque jour. Vous voyez donc que je*  
*même la di-* *n'ai pas fait difficulté de dire qu'il perira.*  
*sont quel-* *Je l'ai dit, lorsque j'ai parlé selon la veri-*  
*quefois.* *té ; & je n'ai promis qu'il n'auroit jamais*

*Tout Cour-* *té ; & je n'ai promis qu'il n'auroit jamais*  
*tisan, flat-* *de fin, que lorsque j'ai voulu faire le per-*  
*teur & men-* *sonnage d'un Courtisan & d'un flatteur.*  
*teur.*



CHAPITRE VIII.

*S'attendre à voir tout finir ; & ne se point laisser ébranler , par la chute des Empires. Mettre notre esperance à couvert, sous les ailes de JESUS-CHRIST.*

II. **N**ENous laissons donc point abatre, mes freres : tous les royaumes de la terre auront leur fin. Si le tems de la fin de quelques-uns est venu, Dieu le voit <sup>1</sup>. Peut-être qu'il ne l'est pas ; & peut-être que quelque sorte de compassion, ou de foiblesse, & de misere humaine, vous fait souhaiter qu'il ne vienne pas si-tôt. Mais peut-il manquer de venir tôt ou tard ? Quoiqu'il en soit, mes freres, mettez toute votre esperance en Dieu ; N'ATTENDEZ <sup>Par où on</sup> & ne desirez que ce qui est éternel. Vous <sup>est au-des-</sup> êtes Chrétiens ; nous le sommes tous, par <sup>sus des ec-</sup> la misericorde de Dieu. JESUS-CHRIST <sup>lamitez pu-</sup> n'est pas descendu du Ciel, & ne s'est pas <sup>bliques.</sup> revêtu d'une chair mortelle, pour nous procurer ici bas un état heureux & délicieux. CE QUE nous avons à faire, à l'égard des <sup>Comment il</sup> choses presentes, c'est de les *tolcrer*, & non <sup>faut être</sup> pas de les *aimer* <sup>sur les cho-</sup> <sup>ses presen-</sup> <sup>tes.</sup> <sup>2</sup>. Ce qu'il y a de mauvais

<sup>1</sup> L'irruption des Goths en Italie tenoit alors tout le monde en allarme pour Rome, qui avoit déjà été prise une fois par ces Barbares sous Alaric, comme on verra au chap. 10.

<sup>2</sup> Ainsi l'adversité est preferable à la prosperité; puisque

*Adversité ,  
prosperité ,  
également  
à craindre.*

dans l'adversité se fait sentir : mais la prospérité n'est pas moins à craindre , qu'elle cache son poison sous des apparences douces & flatteuses. CRAIGNEZ jusqu'à la bonace de cette mer si peu sûre. Que ce ne soit donc pas en vain qu'on vous dit

\* Preface  
du Canon  
de la Messe.  
*Malheurs ,  
doivent  
nous détacher du  
monde.*

tous les jours à l'Autel, *Tenez vos cœurs élevés vers le Ciel* \*. Pourrions-nous bien laisser aller nos cœurs vers la terre ; dans le tems même que nous voyons qu'elle perit , & qu'elle s'en va en ruine ?

3

Je ne puis que vous exhorter , & vous donner des interpretations qui vous mettent en état de répondre à ceux qui vous insultent, & qui blasphèment le nom Chrétien ; & de défendre votre esperance contre leurs calomnies. Prenez garde, que les murmures de ces gens là ne vous détournent de l'attente où vous êtes des biens futurs. Tous ceux à qui les calamitez presen-

*Ceux qui  
nous rejettent vers le  
monde ,  
scorpions  
dangereux.*

tes font blasphemer le nom de J E S U S-CHRIST notre Sauveur , sont comme la queue du *scorpion*. Tenons donc notre œuf à couvert ; & pour le garantir des morsures qui le menacent , mettons-le sous les ailes de cette *poule* évangélique , qui disoit à la

Matth. 23.  
37.

dans l'une nous *tolérons* notre état ; & que dans l'autre , nous ne sçaurions nous empêcher de l'*aimer*.

3 Les Payens se prenoient à la Religion Chrétienne, de tous les maux qui arrivoient dans le monde.

fausse Jerusalem, à la Jerusalem reprouvée,  
*Combien de fois ai-je voulu rassembler vos en-* *Passage*  
*fans, comme une poule rassemble ses petits sous* *dont les Pe-*  
*ses ailes ; & vous ne l'avez pas voulu ?* *lagiens a-*  
*busoient.*

Qu'on ne vienne point nous chicaner, sur  
*j'ai voulu ; & vous n'avez pas voulu* 4. Car  
 en un mot, cette *poule* n'est pas moins que  
 la Sagesse éternelle ; mais qui est revêtue  
 de chair, pour s'accommoder à la foiblesse  
 de ses poussins. Et que ne fait point une  
*poule*, pour s'accommoder à la foiblesse des  
 siens ? On la voit, ses plumes herissées, ses  
 ailes pendantes, les appellant d'une voix *Poule, sim-*  
*bole de J.C.*  
 rendre, cassée, amoureuse, & languissante.  
 Mettons donc notre œuf, c'est-à-dire, no-  
 tre *esperance*, sous les ailes de cette *poule*  
 évangélique, qui est notre unique refuge.

4. Cela regarde les Pelagiens, qui chicanent sur ce  
 passage. Il ne veut pas s'arrêter ici à les refuter : mais voici  
 ce qu'il dit contr'eux sur ce même passage, dans sa Lettre  
 186. à Paulin, chap. 8. n. 3. 1. D'entre les Enfants même de  
 cette Jerusalem, qui faisoit mourir les Prophetes, & qui  
 lapidoit ceux qui lui étoient envoyez ; Jesus-Christ a ap-  
 pellé ceux qu'il a voulu, quoiqu'elle ne voulût pas qu'ils  
 fussent appelez. Il l'a fait, & avant son Incarnation, à  
 l'égard des Prophetes ; & depuis son Incarnation, à  
 l'égard de ses Apôtres ; & de ces milliers d'hommes, qui  
 ayant été convertis par la prédication des Apôtres, ve-  
 noient mettre à leurs pieds le prix de tout ce qu'ils posse-  
 doient. Car tous ceux-là étoient *enfants de cette Jerusalem*,  
 qui ne vouloit pas qu'ils fussent recueillis par Jesus-  
 Christ : mais ils n'ont pas laissé de l'être, quoiqu'elle ne  
 le voulût pas.

## CHAPITRE IX.

*Disposition sainte de S. Augustin , sur les calamitez qui arrivoient de son tems. Les Payens s'en prenoient à la Religion Chrétienne, Vanité de la confiance qu'ils avoient en leurs Idoles , confondue par les événemens.*

12. **L** Apoule sçait fort bien venir à bout du *scorpion*, le mettre en pieces, & l'avaler. Vous l'avez pû voir quelquefois. Dans la nature, & ut est simbole de la grace. Plaise à Dieu, que notre *poule évangélique* en fasse autant de ces blasphémateurs, qui rampant sur la terre, & ne sortant de leurs trous, que pour picquer mortellement, sont de véritables *scorpions*. Qu'elle les fasse passer dans son corps, & qu'elle les convertisse en *œuf*. Qu'ils ne se fâchent pas de nos souhaits. Nous paroissions émus ; mais il s'en faut bien, que par de tels souhaits nous leur rendions maledictions pour maledictions. C'est au contraire parlà que nous pouvons dire, avec l'Apôtre, *que nous bénissons ceux qui nous maudissent, & que nous prions pour ceux qui nous calomnient.*

Peut-être que parmi vous, il y en a qui disent, Pourquoi parle-t'il de Rome ? En voilà assez pour nous. Que ne laisse-t'il Rome à part ? Mais croyez-vous donc que je

1 Rome étoit en si grande considération, que les peuples ne comprenoient pas qu'elle pût jamais perir.

veuille insulter à cette grande Ville; & que j'aie oublié que mon ministère m'oblige de prier pour elle, tout indigne que je suis; comme il m'oblige de vous soutenir par les exhortations & les instructions que l'Evangile me fournit? A Dieu ne plaise, que j'insulte aux malheurs d'autrui; ni que mon cœur soit capable d'un tel sentiment, qui est bien éloigné de ce que ces calamitez me font sentir! N'avons-nous pas eu dans ce lieu-là un grand nombre de nos freres? N'y en avons-nous pas même encore présentement? N'ya-t'il pas, dans cette grande Ville, une grande portion de la *Jerusalem* voyageuse, qui s'est trouvée exposée à des maux temporels; mais qui ne lui ont pas fait perdre les biens éternels?

Que veux-je donc dire, quand je parle de Rome; sinon que c'est une fausseté & une calomnie, que ce qu'ils disent de notre Sauveur JESUS-CHRIST, qu'il est cause de la perte de Rome<sup>2</sup>? Que jadis elle avoit toujours été défendue & conservée par des dieux de bois & de pierre; ou, si on les veut de plus grand prix, par des dieux de

*Murmures  
des Payens.*

<sup>2</sup> L'impression que les calamitez de l'Italie avoient faite sur les esprits, étoit si forte, que les foibles d'entre les Chrétiens avoient besoin qu'on les munît contre les murmures des Payens, qui se prenoient à Jesus-Christ & à sa Religion, de tous les maux qui arrivoient dans le monde, comme on a déjà vu sur le chap. 8,

bronze, ou même d'or & d'argent. Car,  
*Pf. 113. 4.* comme dit le Prophete, *Quest-ce que les*  
*Idoles des Nations ; sinon de l'argent & de*  
*l'or ?* Il n'a voulu dire, ni du bois, ni de la  
 pierre, ni de l'argille: il a été tout d'un  
 coup à ce qu'il y a de plus précieux aux  
 yeux des hommes. Ces Idoles sont donc,  
 si l'on veut, d'or & d'argent: mais celles-là  
 même ont des yeux, & ne voyent point.

Entre un dieu d'or, & un dieu de bois,  
 il y a de la difference quant au prix. Mais  
 pour ce qui est d'avoir des yeux, & ne  
 point voir; c'est la même chose. Voyez  
 donc à qui des gens, qui passent pour gens  
 de bon sens, ont confié la garde de leur  
 Ville: à des dieux ayant des yeux, mais ne  
 voyant point. Si ces dieux étoient capables  
 de garder Rome, comment se font-ils laissé  
 périr eux-mêmes? C'est, disent-ils, que Ro-  
 me est perie dans le même tems: mais enfin  
 ils sont peris. Non, nous répond-t'on, ce ne  
 sont que leurs statuës. Mais s'ils n'ont pû  
 garantir leurs propres statuës; comment  
 auroient-ils pû garantir vos maisons?

Alexandrie a aussi perdu autrefois des  
 dieux de la nature de ceux-là. Mais voyez  
 Constantinople: depuis qu'un Empereur  
 Chrétien en a fait une grande Ville, elle  
 s'est toujours augmentée. Elle va même en-  
 core en augmentant; & subsiste, quoiqu'elle

ait perdu les faux dieux qu'elle adoroit autrefois. Elle subsistera tant qu'il plaira à Dieu. Car je ne pretens pas que ce que j'en dis doive être regardé comme un as-<sup>Rien de durable, qu'autant qu'il plaît à Dieu.</sup> sùrance qu'elle doive toujours durer. Carthage même subsiste, & demeure en son entier, depuis qu'elle adore le nom de JESUS-CHRIST: au lieu qu'elle a été ruinée autrefois, lorsqu'elle adoroit la déesse *Celeste*; : car alors, bien loin d'être *celeste* elle-même, elle étoit toute terrestre.

3 Deesse tutelaire de Carthage, dont Tertullien parle dans son Apologetique, & S. Augustin au liv. 2. *De la Cité de Dieu*, chap. 4. sur les Pseaumes 62. nomb. 7. & 98. nomb. 14. Son Temple fut converti en une Eglise, sous Aurele, Evêque de Carthage, l'an 399.

## CHAPITRE X.

*Preuves, par l'histoire, du soin que Dieu avoit eu de faire voir aux Payens, combien la confiance qu'ils avoient en leurs Idoles, étoit mal fondée. Rome victorieuse de Radagaise Payen, prise par Alaric Chrétien.*

13. **M**AIS, disent-ils, Rome a été prise<sup>1</sup>, précisément dans le tems qu'elle a perdu ses dieux. Cela n'est pas vrai: il y avoit déjà du tems que ses Idoles avoient été renversées. Ce ne fut même qu'après en avoir été dépouillée, qu'elle

1 Par Alaric, Roi des Goths.

vainquit les Goths , & Radagaïse leur  
 2 Chef<sup>2</sup>. Rappelez votre memoire , mes  
 freres ; je ne vous renvoie pas bien loin : il  
 n'y a que très-peu d'années que ce que je  
 vous dis est arrivé.

Toutes les Idoles de Rome avoient déjà  
 été abattuës , lorsque Radagaïse , Roi des  
 Goths , vint l'attaquer , avec une armée  
 bien plus nombreuse , que celle qui la prit  
 depuis , sous Alaric. Or comme Radagai-  
 se étoit Payen, & que de notorieté publi-  
 que il sacrifioit tous les jours à Jupiter ;  
 ces gens-ci , qui n'avoient déjà plus d'Ido-  
 les , alloient disant de tous côtez , *Nous*  
*n'offrons plus de sacrifices aux dieux ; & nous*  
*ne le pouvons plus : Radagaïse de son côté*  
*leur en offre : ç'en est fait , il nous vaincra*  
*seurement.*

Mais Dieu fit bien voir , que le salut mê-  
 me temporel des peuples , ni la conserva-  
 tion des Etats , ne dépendent point de ces  
 abominables sacrifices. Radagaïse fut vain-  
 cu par son secours , d'une maniere surpre-  
 nante. Ensuite vinrent d'autres Goths<sup>3</sup> , qui  
 ne sacrifioient point aux faux dieux : car  
 ceux-ci étoient Chrétiens ; & quoiqu'ils ne  
 fussent pas dans la communion de l'Eglise

<sup>2</sup> Autre Roi des Goths , qui étoit entré en Italie avant  
 Alaric , l'an 409. quatre ans avant la prise de Rome par  
 Alaric.

<sup>3</sup> Sous la conduite d'Alaric.



Catholique 4 ; ils n'en étoient pas moins ennemis des Idoles ; & ils les abattoient partout où ils en trouvoient. Cependant , ils prirent Rome ; & ceux qui avoient mis leur confiance dans leurs Idoles , qui cherchoient encore celles qu'ils avoient perduës , & qui desiroient avec empressement de leur offrir des sacrifices , furent vaincus.

*Prise de Rome , par Alaric.*

Il se trouva parmi eux quelques-uns des nôtres ; qui furent enveloppez dans la même tribulation : mais ils avoient appris de David , à benir le Seigneur en tout tems. Ps. 33. 2. S'ils eurent donc leur part aux calamitez d'un royaume temporel ; bien loin qu'elles leur aient fait perdre le Royaume du Ciel , elles n'ont servi qu'à les en rendre plus dignes , par cette épreuve de leur vertu. Et si le feu de la tribulation n'a point arraché de blasphême de leur bouche , ils sont sortis de la fournaise en leur entier , comme des vases solides & bien éprouvez ; & ils ont été comblez des benedictions du Seigneur.

*Vrais Chrétiens , gagnent à tout*

Ces blasphémateurs au contraire , qui ne cherchent & ne respirent que les choses de la terre , & qui y mettent toute leur espérance ; que deviendront-ils ? où iront-ils ? Que leur restera-t-il , lorsque dépouillez de ce qu'ils possèdent , comme ils le feront in-

4 Ils étoient Arriens , comme leur Chef.

failliblement quelque jour , bon gré mal-  
*Etat af-* gré ; ils se trouveront n'ayant rien au-de-  
*freux des* dans, non plus qu'au-dehors ; & leur conf-  
*impies.* cience encore plus vuide que leur bourse ?  
 Quel repos , quel salut , quelle esperance y  
 aura-t'il alors pour eux ? Qu'ils viennent  
 donc à nous ; & au lieu de murmurer & de  
 blasphemer contre Dieu, qu'ils apprennent  
 à l'adorer.

Jusqu'apresent, ce sont des *scorpions*, dont  
 les picqueures sont mortelles. Mais que ce-  
 lui qui a bien voulu se comparer à une  
 5 *poule* , les fasse passer dans son corps 5 , &  
 les convertisse en sa substance ; & qu'après  
 les avoir exercez sur la terre , il les couron-  
 ne dans le Ciel.

5 Il fait allusion à ce qu'il a dit au commencement du  
 chapitre 9.

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

## SERMON CVI.

SUR CES PAROLES DE  
JESUS-CHRIST aux Pharisiens, dans l'E-  
vangile de saint Luc, Chap. 11. *Pour vous  
autres Pharisiens, vous êtes fort soigneux de  
laver le dehors du plat & de la coupe, &c.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Ablutions superstitieuses des Pharisiens. Ce qui purifie  
veritablement.*

I. **L**Es paroles de JESUS-CHRIST  
aux Pharisiens, que vous avez en-  
tendues, lorsqu'on a lû le saint Evangile,  
étoient une leçon à ses Disciples, qui ten-  
doit à leur faire comprendre, que ce n'est  
point dans le soin de tenir son corps pro-  
pre, que la justice consiste.

Les Pharisiens ne manquoient jamais de  
se laver tous les jours avant le repas; com-  
me si cette ablution journaliere avoit été  
capable de purifier le cœur. Mais celui à  
qui leur interieur étoit aussi découvert que  
leur visage, leur apprit à eux-mêmes ce  
qu'ils étoient. Car ce Pharisien, qui avoit  
prié le Sauveur à manger, & qui avoit été

*Ablutions  
des Phari-  
siens.*

choqué de ce qu'il s'étoit mis à table sans se laver , n'avoit rien dit qui pût faire connoître qu'il le blâmoit dans son cœur. Cependant , ce divin Sauveur , qui entend les pensées , aussi-bien que les paroles , répon-

**LUC 11. 39.** dit à la pensée de celui-ci. *Vous autres Pharisiens*, lui dit-il , *vous êtes fort soigneux de laver le dehors du plat & de la coupe : mais au-dedans , vous êtes pleins de fraude & de rapine.* Quoi , aller dîner chez un homme , après en avoir été prié , & ne l'épargner pas plus que cela ? Mais JESUS-CHRIST épargne d'autant plus le Pharisien , qu'il le reprend plus severement ; afin qu'il se corrige , & qu'il puisse l'épargner quand il le jugera.

*Severité de  
J. C. effet  
de sa bonté.*

Qu'est-ce donc qu'il nous apprend par ce qu'il dit au Pharisien ? Il nous apprend

*Quelle est  
la vraie  
pureté.*

que LA VRAIE pureté est celle que le baptême , qui ne se confère qu'une seule fois <sup>1</sup> , produit en nous par la foi. Or la foi est au-dedans , & non pas au-dehors. Aussi est-il

**ACT. 15. 9.** dit , dans les Actes des Apôtres , que c'est par la foi que Dieu purifie nos cœurs. C'est aussi ce que nous apprend l'Apôtre saint Pierre , lorsqu'après avoir dit que l'arche , où huit personnes seulement furent sauvées du deluge , est une figure de ce qui se passe

<sup>1</sup> Au lieu que les ablutions des Pharisiens recommençoient tous les jours.

à l'égard des Fideles , il ajoûte : *C'est ainsi* <sup>1. Pierre 3.</sup>  
*que le Baptême vous sauve , non en nettoyant* <sup>2 2.</sup>  
*vos corps ; mais en vous mettant en état d'in-*  
*terroger votre conscience , & de la trouver pure*  
*& droite* <sup>2.</sup> Les Pharisiens negligeoient cette  
*interrogation* de la conscience : ils l'avoient le  
 dehors ; mais ils demeuroient pleins d'im-  
 pureté au-dedans.

<sup>2</sup> C'est donc la conscience qu'il faut interroger , & non  
 pas les pratiques exterieures , qui ne font très-souvent que  
 nous cacher le fond de notre cœur.

## CHAPITRE II.

*Aumônes des Pharisiens , destituées de foi , & incapables  
 de les purifier. Parole de JESUS-CHRIST sur ce sujet ,  
 qui peut faire de la difficulté.*

<sup>2.</sup> **M**AIS, ajoûte JESUS-CHRIST, *don-* <sup>Luc 11. 42.</sup>  
*nez l'aumône , & tout sera pur en*  
*vous.* Voilà un grand éloge de l'aumône :  
 faites-la donc , & vous éprouverez de quelle  
 vertu elle est.

Mais prenez garde, que c'est aux Phari-  
 siens que cela a été dit. C'étoient les plus  
 considerables & les plus sçavans d'entre les <sup>Quels  
 étoient les  
 Pharisiens.</sup>  
 Juifs. Mais ils n'avoient point été baptisez  
 du baptême de JESUS-CHRIST ; & quoi  
 qu'ils eussent parmi eux ce Fils unique de  
 Dieu ; ils ne le connoissoient point pour ce  
 qu'il étoit , & ne croyoient point en lui.

*Comment J. C. a pu dire , que tout est pur en ceux qui donnent l'aumône.* Comment donc leur a-t-il pû dire, *Donnez l'aumône , & tout sera pur en vous ?* S'il est vrai qu'en donnant l'aumône , comme il le leur conseilloit , tout eût été pur en eux , ils n'avoient donc pas besoin de croire en lui. Si au contraire ils ne pouvoient être justifiez qu'en croyant en lui , puisque c'est lui qui purifie les cœurs par la foi , comment leur a-t-il pû dire , *Donnez l'aumône , & tout sera pur en vous ?* Prenons garde , mes freres ; cherchons si JESUS-CHRIST ne s'explique point lui-même.

---

## CHAPITRE III.

*Etonnement des Pharisiens , de voir que JESUS-CHRIST sembloit réduire tout à l'aumône , comme s'ils ne l'eussent point faite. Ce qui manquoit à leurs aumônes.*

3. **A** Ces paroles de JESUS CHRIST , les Pharisiens disoient sans doute eux-mêmes , *Mais nous donnons l'aumône ; & en effet ils la donnoient.* Ils mettoient à part la dixième partie de tout ce qu'ils recueilloient , & ils la donnoient aux pauvres.

*Matth. 23. 23. Exactitude des Pharisiens à donner l'aumône.* Voilà ce que faisoient des Juifs ; & peut-être aurions nous peine à trouver des Chrétiens qui en fassent autant. Et ce n'étoit pas seulement de leur bled , de leur vin , & de leur huile , qu'ils donnoient la dixième par-

tie; ils faisoient la même chose des moindres herbes; du cumin, de la ruë, de la mente, de l'anis: il n'y avoit rien dont ils ne donnassent un dixième aux pauvres.

Comme ils sçavoient donc qu'ils le faisoient, ils regarderent sans doute JESUS-CHRIST comme un homme qui parloit en l'air; & qui ne sçachant pas qu'il avoit affaire à des gens qui donnoient la dixme de tout, jusqu'aux moindres choses, leur parloit comme il auroit fait à des gens qui n'auroient jamais donné l'aumône.

\* C'est sur quoi JESUS-CHRIST, qui voyoit leurs pensées, ajouta tout aussitôt, *Mais malheur à vous, Scribes & Pharisiens, Luc 11 42. qui donnez la dixme de la mente, du cumin, de la ruë, & de toutes les autres herbes; comme s'il disoit, Ces aumônes que vous faites, ne me sont pas inconnuës: je sçai que vous donnez la dixme de tout ce que vous recueillez, jusqu'aux moindres herbes. Mais vous negligez ce que la Loi vous ordonne de plus important, la justice & la charité: prenez-y donc garde. DONNER la dixme des herbes de son jardin, pendant qu'on neglige la justice & la charité, ce n'est pas-là faire l'aumône: faites ce que vous faites; mais ne negligez pas le principal, la justice, la misericorde & la charité. Il est bon*

*L'aumône n'est rien, sans les vertus intérieures.*

\* Le chapitre 3. ne commençoit autrefois qu'ici.

de faire ce que vous faites : mais ce que vous ne faites point , est sans comparaison meilleur & plus important.

---

## CHAPITRE IV.

*Quelle est la vraie aumône, que les Pharisiens ne faisoient point, & qui sauve ceux qui la font.*

4. **M**AIS si cela est, pourquoi leur dire, *Faites l'aumône, & tout sera pur en vous ?* Qu'est-ce à dire, *Faites l'aumône ?* Faire l'aumône, c'est faire des œuvres de miséricorde. Or qui comprend bien ce que c'est que faire des œuvres de miséricorde, commence par lui-même. Car comment pourriez-vous être miséricordieux envers les autres, si vous êtes cruels envers vous-mêmes ? Ainsi, quand JESUS-CHRIST a dit, *Faites l'aumône, & tout sera pur en vous*, il l'a dit de la vraie aumône.

Le mot d'*aumône* signifie proprement *compassion* ; & quand je vous dis de commencer par vous-mêmes à faire l'aumône, je ne vous demande que ce que l'Ecriture même nous demande à tous, quand elle nous dit, *Ayez compassion de votre ame, en vous rendant agreable à Dieu.* Voilà donc quelle est la premiere aumône qu'il faut faire : *avoir compassion de son ame, en travaillant à se rendre agreable à Dieu.*

Premiere  
aumône.

Ecclesi 30.  
24.



Rentrez dans votre conscience : vous y trouverez votre ame , qui vous demande cette sorte d'*aumône*. Oiii , tous tant que vous êtes, qui vivez dans l'iniquité, ou dans l'infidélité; si vous rentrez dans votre conscience , vous y trouverez votre ame , pauvre, dénuée, misérable ; & peut-être si misérable , qu'elle ne sent pas sa pauvreté & sa misère , & qu'elle n'a pas la force de vous rien demander. Car si elle demandoit, elle auroit déjà quelque *faim de la justice*. Lors donc que vous aurez trouvé votre ame en cet état ; commencez par elle à faire l'aumône : donnez-lui *du pain*. Et quel *pain*, me direz-vous ?

*Combien  
d'ames de-  
mandent  
l'aumône !*

Si le Pharisien avoit fait cette question à JESUS-CHRIST, JESUS-CHRIST lui auroit répondu, *Faites l'aumône à votre ame*. C'étoit même ce qu'il lui disoit : mais

1

1 Car dire aux Pharisiens , qui faisoient si exactement l'aumône , *Faites l'aumône , & tout sera pur en vous* ; c'étoit proprement leur dire , Vous croyez faire l'aumône , mais vous la faites si peu , que vous ne sçavez pas même ce que c'est qu'*aumône*. Apprenez-le donc ; & sçachez que c'est ce qui fait avoir compassion de ceux qui sont dans l'indigence des biens spirituels , & qui porte à les leur procurer. C'est tellement la vraie notion de l'*aumône* , que ce n'est que par rapport aux biens spirituels , qu'il faut pourvoir aux besoins corporels , qui sont une tentation d'impatience , de murmure , & de blasphême. Or dez que vous aurez compris , que l'aumône consiste à pourvoir aux besoins spirituels , vous commencerez par vous-même ; puisque votre ame est dépourvûe de ces sortes de biens , qui sont la justice & la charité.

le Pharisien ne le comprit pas. Je sçai , lui disoit le Sauveur, que vous faites des aumônes, que vous donnez jusqu'à la dixme de la mente , du cumin , de l'anis, & de la ruë; mais je vous parle d'une autre sorte d'aumône que vous negligez : c'est la justice & la charité. Faites donc ces deux sortes d'aumônes à votre ame : faites-lui une aumône

*Quelle aumône il faut faire à son ame.*

*Faire une aumône de justice à son ame, ce que c'est.*

de *justice* ; c'est-à-dire , commencez par la bien connoître ; ne vous dissimulez point à vous-mêmes ce que vous y trouverez de defectueux ; qu'elle vous déplaîse par-là ; prononcez vous-mêmes contre elle. Et quelle est l'aumône de *charité* , que je veux que vous vous fassiez à vous-mêmes ? La voici. Aimez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit , & votre prochain comme vous-même. Voilà ce que c'est que faire l'aumône à votre ame , dans votre conscience.

Matth. 22.  
37. &c.

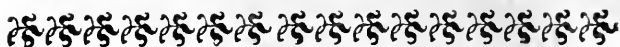
*Nulla œuvre bonne sans la charité.*

Si au contraire vous manquez à cette sorte d'aumône ; vous aurez beau donner, aux pauvres, & leur donner même largement.

QUAND vous leur donneriez, non la dixme de votre bien , mais de dix parties les neuf, & que vous ne vous en réserveriez que la dixième ; vous ne faites rien , tant que vous ne vous ferez point l'aumône à vous-même ; & que vous demeurerez pauvre , dans le fond de votre cœur. Donnez donc à votre

ame sa subsistance, & nela laissez pas mourir de faim : donnez-lui du *pain*. Et quel *pain* ? Vous le trouverez dans celui qui vous parle ; & si vous l'écoutez, si vous aviez de l'intelligence , & que vous crûssiez en lui , il vous diroit , *Je suis le Pain vivant descen-Jean 6. 41. du du Ciel*. Voilà quel est le *pain* que vous *J. C. pain* devez avant toutes choses donner à votre *de vie.* ame : voilà l'aumône que vous lui devez faire. Faites-la lui donc, si vous avez de la foi : commencez par nourrir votre ame ; croyez en JESUS-CHRIST. Par-là votre interieur deviendra pur , & l'exterieur le fera aussi 2. Tournons-nous donc vers le Seigneur , &c.

2 C'est-à-dire , le fond & les œuvres ; tout sera bon. Aussi l'un ne le peut-il être sans l'autre ; & il n'y a que les bons arbres qui produisent de bons fruits.



# SERMON CVII.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE  
de saint Luc , Chapitre 12. *Je vous le dis ,  
Gardez-vous de toute avarice.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Avis de JESUS-CHRIST , contre l'avarice. La maniere  
dont il s'exprime sur cela , remarquable. Ce qui lui  
donna occasion de parler sur ce sujet.*

*Dans quel-  
le dispositiõ  
il faut écou-  
ter la parole  
de Dieu.*

I. **T**OUS tant que vous êtes , qui crai-  
gnez Dieu , je ne doute point que  
vous n'écoutez sa parole avec crainte , &  
que vous ne la mettiez en pratique avec  
joye ; pour pouvoir vivre dès à présent , de  
l'esperance de ce qu'il a promis , & le pos-  
seder un jour.

Nous venons d'entendre les preceptes ;  
que JESUS-CHRIST , Fils unique de Dieu ,  
nous donne de sa propre bouche. Celui qui  
nous parle , est la Verité même , qui ne peut  
ni se tromper , ni nous tromper. Écoutons-  
le donc avec respect , & avec crainte ; &  
gardons-nous du mal dont il nous avertit  
de nous garder. Et quel est-il ? Écoutez-le :

*LUC 12. 15* *Je vous le dis , gardez-vous de toute avarice.  
Pourquoi de toute avarice ? Ne suffisoit-il*

pas de dire , Gardez-vous de l'avarice ? Il convenoit à JESUS-CHRIST de n'en pas demeurer là ; & de dire , comme il a fait , *Gardez-vous de toute avarice.* *C'est de toute avarice , que J. C. veut qu'on se garde.*

2. Le saint Evangile nous apprend , ce qui lui donna occasion de parler de la sorte. Un certain homme , dont le frere retenoit tout le bien de leur pere commun , sans lui en vouloir faire aucune part , s'adresse au Sauveur , pour le prier de lui faire faire justice. Vous voyez combien la cause de cet homme étoit juste : il ne pensoit point à ravir le bien d'autrui , il ne demandoit que le sien ; c'est-à-dire , ce que son pere & sa mere lui avoient laissé. C'est pour cela seul qu'il s'adresse à JESUS-CHRIST , & qu'il implore sa justice. Il avoit un frere injuste ; mais il avoit trouvé un juste Juge. Devoit-il donc négliger une si belle occasion de se faire rendre justice ; sur-tout sa cause étant aussi bonne qu'elle l'étoit ? Car qui pouvoit être en droit de dire à son frere , Donnez à votre frere son partage , si le CHRIST n'y étoit pas ? Le Juge ordinaire l'auroit pû faire : mais peut-être que ce frere injuste & puissant l'avoit corrompu. *Autorité de J. C. imployée contre un homme qui retenoit le bien de son frere.*

Ce pauvre homme se voyant donc dépouillé du bien de son pere , mais ayant trouvé un Juge si grand , si juste & si puissant ; vient à lui , interpelle son autorité ,

Ibid. 13.

& lui expose son affaire en peu de mots : car qu'étoit-il besoin de s'étendre, en parlant à celui qui voyoit même le fond des cœurs ? *Seigneur*, lui dit-il, *ordonnez à mon frere de partager avec moi l'hérité qui nous est échüe*. Cependant, JESUS-CHRIST ne lui dit point, *Faites venir votre frere* : il n'envoye point chercher ce frere injuste, pour entendre l'un devant l'autre, & pour dire à celui qui se plaignoit, *Prouvez ce que vous avancez*. Mais au lieu que ce malheureux ne demandoit que la moitié d'un heritage terrestre & temporel ; JESUS-CHRIST lui en offroit un dans le Ciel ; qu'il posséderoit sans partage ; & il vouloit donner à cet homme plus qu'il ne demandoit.

## CHAPITRE II.

*Ce que nous apprend le refus que fit JESUS-CHRIST, de s'entremettre du partage d'entre deux freres.*

3. **D**ITES à mon frere de partager avec moi l'hérité qui nous est échüe. Voilà une cause bien juste, & exposée en bien peu de mots. \* Mais écoutons ce que le Juge prononce. *O homme*, dit-il à celui qui l'interpelloit. Arrêtons-nous un peu sur ce mot là. *O homme*, dit JESUS-

\* Le Chapitre 2. ne commençoit autrefois qu'ici.

CHRIST, comme s'il disoit, O vous, qui comptez pour beaucoup cette heredité dont vous demandez le partage; reconnoissez par-là que vous êtes *homme*! Et que *J.C. ne veut pas que nous demeurions hommes.* vouloit-il que fût celui qu'il vouloit guerir de l'avarice? En vouloit-il faire quelque chose de plus qu'un *homme*? Oüi sans doute; puisqu'il est écrit, *J'ai dit, Vous êtes des dieux; vous êtes tous les enfans du Très-Haut.* Voilà ce que JESUS-CHRIST vouloit faire de cet homme. Il vouloit le mettre au rang de ces *dieux*, qui ne sont point sujets à l'avarice. O *homme*, lui dit-il, *qui est-ce qui m'a établi pour faire le partage d'entre votre frere & vous?* *Luc 12. 14.*

Remarquez en passant, mes freres, que JESUS-CHRIST est ennemi de tout ce qui s'appelle *partage & division*. C'est ce que saint Paul nous apprend, dans l'endroit où il dit aux Corinthiens, *Je vous conjure, mes freres, de parler tous un même langage, en sorte qu'il n'y ait point de division entre vous.* *1. Cor. 1. 10.* Et plus bas encore, où s'élevant contre ceux qui sous pretexte de s'attacher à lui, divisoient JESUS-CHRIST; *Qu'est-ce donc que ceci, mes freres, leur dit-il? quoi parmi vous l'un dit, Je suis à Paul; l'autre, Je suis à Apollo; un autre, Je suis à Cephas; un autre, Je suis à JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST est-il donc divisé? Est-ce Paul* *Ibid. 12.*

*qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisez ? Vous pouvez juger par-là, mes freres, quelle est l'iniquité de ceux <sup>1</sup> qui veulent que JESUS-CHRIST soit divisé ; lui qui est si ennemi de toute division & de tout partage , qu'il n'a pas même voulu s'entremettre du partage d'entre deux freres. Qui est-ce qui m'a établi pour faire le partage d'entre votre frere & vous ?*

<sup>1</sup> Les Donatistes, qui avoient fait schisme dans l'Eglise, comme on a vû sur le Sermon 88. nomb. 21.

### CHAPITRE III.

*On peut être avare , en ne voulant avoir que le sien ; & par où. Non seulement l'avarice en general , mais toute avarice , défenduë par JESUS-CHRIST.*

4. **C**ET homme demandoit un bienfait à JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST lui donne un conseil. *Et moi je vous dis*, lui dit le Sauveur, *prenez garde à vous, & défendez-vous de toute avarice.* \* C'est donc comme s'il nous disoit, Vous blâmeriez cet homme d'avarice & de cupidité, s'il vouloit envahir le bien d'autrui , au lieu qu'il ne demande que le sien ; & moi je vous dis, qu'IL NE FAUT pas même vouloir avoir le sien par un mou-

*Ce que c'est qu'être exempt de*

\* Le Chapitre 3. ne commençoit autrefois qu'ici.  
vement



vement d'avarice & de cupidité. Voilà ce qui est enfermé dans ce mot de JESUS-CHRIST, *Gardez-vous de toute avarice.* Voilà un precepte bien difficile, & un fardeau bien pesant pour les foibles. Prions celui qui nous l'impose, de nous donner la force de le porter. Car il faut pour cela de la force, & beaucoup de force; & il ne faut pas passer legerement sur un tel avis.

Quand notre Redempteur, notre Seigneur & notre Sauveur, qui est mort pour nous, qui nous a rachetés au prix de son sang, & qui est tout à la fois notre Avocat & notre Juge, nous dit, *Prenez garde*; un tel mot, sorti de sa bouche, mérite une grande attention. Il sçait combien grand est le mal dont il nous avertit de nous garder. Nous ne le sçavons peut-être pas: mais nous devons l'en croire. De quoi veut-il donc que nous nous gardions? *De toute avarice.*

Que personne ne dise donc, Je ne prends point le bien d'autrui, je ne fais que conserver le mien. JESUS-CHRIST lui répondra, *Gardez-vous de toute avarice.* Car il y a de l'avarice, non seulement à prendre le bien d'autrui; mais même à conserver le sien, par une attache de cupidité. Or si celui qui conserve son bien de cette sorte est blâmable; quelle sera la condamnation de ceux qui ravissent le bien d'autrui?

*Gardez-vous donc de toute avarice*, dit JESUS-

LUC 12. 15. CHRIST. *Car, ajoûte-t-il, ce qui soutient la vie de l'homme, ce n'est point l'abondance de ce qu'il possède.* Voyez ceux qui font de si

*Combien il faut peu pour vivre.*

grands amas de toutes choses, combien peu en consomment-ils pour leur subsistance? Quelqu'un de ceux-là mette à part, & separe, par la pensée, ce qu'il lui faut pour vivre; & qu'il pense, après cela, pour qui il garde le reste. Qu'il y pense, dis-je, & qu'il prenne garde que ce qu'il amasse pour vivre ne lui cause la mort. Voilà JESUS-

CHRIST qui nous dit, *Gardez-vous de toute avarice.* C'est la Verité éternelle qui nous

*Le tems viendra, que la vérité qui nous instruit presently nous jugera*

parle. Telle est la severité du souverain Juge. Si vous êtes sans amour pour la vérité; au moins ne soyez pas sans crainte pour la severité. *Ce qui soutient la vie de l'homme*, nous dit ce divin Sauveur, *ce n'est point l'abondance de ce qu'il possède.* Croyez-

le donc: il est incapable de vous tromper.

*On se croit toujours plutôt soi-même, que Jésus-Christ*

Cependant, vous dites au contraire, *La vie ne se soutient que par l'abondance.* Mais

JESUS-CHRIST ne vous trompe point; & c'est vous qui vous trompez.

CHAPITRE IV.

*Folie de ce riche de l'Evangile, qui au lieu de faire part aux pauvres, de la grande recolte qu'il avoit faite, ne pensoit qu'à la mettre en seureté.*

5. **V**OUS venez de voir, quel'interpella-  
 tion de cet homme, qui ne deman-  
 doit que son partage, & qui ne vouloit  
 point envahir celui de son frere, fut ce qui  
 donna occasion à J E S U S - C H R I S T de  
 nous dire, non seulement, Gardez-vous de  
 l'avarice; mais, *Gardez-vous de toute ava-*  
*rice.* Il ne s'en tient même pas là; & il y LUC 12 16.  
 ajoute un exemple d'un certain homme ri- Para-ole de  
 che, dont les terres avoient beaucoup rap- celui dont  
 porté; en sorte que n'ayant pas où mettre les terres  
 ses fruits; ce vieux avare se trouva à l'é- avoient  
 troit, par l'abondance même. Ses greniers beaucoup  
 lui avoient suffi, pendant beaucoup d'an- rapporté.  
 nées: mais les fruits qu'il venoit de recueil-  
 lir n'y pouvoient tenir. Ce misérable se trou-  
 ve donc en peine de ce qu'il a à faire. Il  
 cherche, non à qui il distribuëra le surplus  
 de ce qu'il lui faut; mais comment il le con-  
 servera. Enfin; à force d'y penser il lui vient  
 un expedient dont il se sçait bon gré; &  
 qui fait qu'il se trouve fort prudent & fort  
 habile. Et quel est-il? *C'est*, dit-il en lui- I id. 3.  
 même, *que j'abatrai mes anciens greniers,*

*Ibid. 19.* j'en bâtirai d'autres plus spacieux; & je dirai à mon ame, Voilà de grands biens devant toi : en voilà pour plusieurs années. Tiens-toi donc en repos; ne pense qu'à boire & à manger, & à faire bonne chere.

## CHAPITRE V.

*Quel est le vrai soin qu'on doit avoir de son ame. On veut que tout ce qu'on a soit bon, hors soi-même.*

6. **M**AIS Dieu, qui ne dédaigne pas de parler même aux insensé.... Quoi, me direz vous, Dieu voudroit parler à des insensé? Ah, mes freres, à combien d'insensé parle-t-il ici, lorsqu'on lit l'E-

*Quels sont ceux qui se contentent de lire l'Evangile, sans le suivre.*

vangile? Car NE PEUT-ON pas mettre au nombre des *insensé*, ceux qui entendent lire l'Evangile, & qui ne le suivent pas? Qu'est-ce donc que Dieu dit à celui-ci, qui se scavoit si bon gré de l'expedient dont il s'étoit avisé, & qui se trouvoit si habile?

*Ecnéil de tous nos projets.*

Insensé, lui dit-il, insensé qui vous croyez sage; insensé qui felicitez votre ame de tant de biens que vous avez ferrez, & de ce qu'elle en a pour plusieurs années; cette même ame, à qui vous dites, Vous voilà comblée de biens, vous sera enlevée dès aujourd'hui; & elle se trouvera sans aucun bien. Qu'elle méprise donc tous ces biens,

1 Comment est-ce que l'horreur même qu'on a de la

qu'elle travaille à se rendre bonne; afin *Ce qu'il faut pour mourir en* que lorsqu'elle sera enlevée de cette vie, *paix.* elle en sorte en assurance. Car QU'Y A-T'IL

de plus dépravé, qu'un homme qui veut n'avoir rien que de bon, & qui ne veut pas être bon lui-même? Quoi, êtes-vous di- *On ne veut rien avoir de mauvais que soi-même.* gne d'avoir rien de bon, vous qui ne voulez pas être bon? Voudriez-vous avoir, ni une mauvaise maison de campagne, ni une mauvaise femme, ni un mauvais habit, ni même de mauvais souliers? Comment se peut-il donc faire, que vous veüilliez que tout ce que vous avez soit bon, hors votre ame toute seule?

Remarquez, mesfreres, que Dieu ne dit point à cet *insensé*, qui n'avoit que des pensées vaines & frivoles, qui bâtiſſoit des greniers pour mettre ses fruits, au lieu de les distribuer aux pauvres; Dieu ne lui dit point, Dès aujourd'hui votre ame vous sera enlevée, pour être précipitée dans les *L'incertitude de la vie* enfers: il se contente de lui dire, qu'elle *devroit se lever de nous pour de l'avarice.* lui sera *enlevée*. Comme s'il lui disoit, Je ne vous dispoint où ira votre ame: mais sçachez que dès cette nuit il faut qu'elle parte d'ici où vous lui avez mis de si grands thresors en reserve: elle en partira,

pauvreté, par les maux dont elle est suivie, ne fait point un peu penser aux maux infinis que tire après soi le dénuement des biens spirituels, dans lequel la plupart des hommes vivent?

bon gré malgré. A QUOY pensiez-vous donc, de vouloir bâtir de nouveaux greniers, pour les remplir de vos fruits; comme s'il n'y avoit point de bonnes œuvres à faire, de ce que vous avez de trop?

## CHAPITRE VI.

*La marque de JESUS-CHRIST garantit de tous maux ceux qui la portent dans le cœur.*

7. **M**A I s peut-être que cet homme-là n'étoit pas encore Chrétien. Ecoutons donc ce qui lui fut dit, mes freres, nous qui le sommes, qui croyons à l'Evangile, & à qui on le lit tous les jours; nous qui faisons profession d'adorer celui qui a dit ce que vous venez d'entendre & qui portons la marque, non seulement sur le *front*, mais dans le *cœur*. Car IL FAUT bien prendre garde, où l'on porte la marque de JESUS-CHRIST; si ce n'est que sur le front, ou si c'est & sur le front, & dans le cœur.

*Où il faut  
porter la  
marque de  
Jésus Christ*

Vous avez entendu ce qu'on a lû aujourd'hui du Prophete Ezechiel; & vous avez vû de quelle maniere Dieu avant d'envoyer son Ange exterminateur, contre un peuple impie, envoya devant un autre Ange, & *Ezech. 9. 4.* lui dit, *Allez, & marquez au front ceux qui gémissent, & qui s'affligent des pechez que mon*

*peuple commet tous les jours au milieu d'eux.*  
 Remarquez qu'il ne dit pas, hors d'avec eux, mais *au milieu d'eux* 1. Ceux là *gémissoient*, & s'affligeoient; & ce fut pour cela qu'ils furent marquez *au front*; c'est-à-dire; au front de l'homme interieur, & non pas au front de l'homme exterieur. Car LA CONSCIENCE a son *front*, aussi-bien que le visage; & de là vient, que quand ce *front* interieur est frappé vivement de quelque chose, celui de dehors en reçoit l'impression; & on le voit rougir ou palir, selon la nature du mouvement qui s'est excité au-dedans, C'est donc sur ce *front* interieur, que furent marquez ceux que Dieu vouloit que l'Ange exterminateur épargnât: parce qu'encore qu'ils n'arrêtaient pas le cours des maux qui se faisoient au milieu d'eux, ils en avoient de la douleur; & que cette douleur lès *se- paroit* des méchans aux yeux de Dieu, quoi qu'ils fussent mêlez avec eux aux yeux des hommes. Une *marque* invisible les garantit de maux visibles. Ensuite fut envoyé l'Ange exterminateur, & il lui fut dit, *Allez, exterminiez tout, sans épargner ni grands ni petits, ni hommes, ni femmes. Mais n'approchez pas de ceux qui sont marquez au front.*  
 \*Quelle seureté est-ce pour vous, que cette

*Les mouve-  
mens de la  
conscience  
se marquent  
sur le visa-  
ge.*

*Gémir, tout  
au moins,  
des maux  
qu'on ne  
peut em-  
pêcher.*

*Ibid. 6.*

1 Coup en passant aux Donatistes.

\* Le Chapitre 7. commençoit autrefois dès ici.

536 SUR S. LUC , CHAP. XII.  
exception, mes freres ; puisque vous gemif-  
fez des pechez que ce peuple commet au  
milieu de vous, & à quoi vous n'avez point  
de part 1.

## CHAPITRE VII.

*A combien de pechez on est exposé, si on n'est exempt de  
toute avarice.*

*Moyen sûr, 8.* **O**R, POUR NE point commettre de  
*poursuivre de tout* peché; il ne faut que se garder de  
*peché.* *toute avarice.* Je parle en prenant ce mot-  
*l'avarice* la dans toute son étendue : car L'AVARICE  
*a lieu en* s'étend à tout. C'est être avare, en matiere  
*scut.* d'impureté, que de ne se pas contenter de  
sa femme. L'idolatrie même est appelée  
*avarice*, dans l'Ecriture; parce que c'est être  
*avare*, en matiere de divinité, pour ainsi  
dire, que de ne se pas contenter du seul ve-  
ritable Dieu; & que c'est l'avarice de l'a-  
me, qui s'est avisée de se faire plusieurs  
dieux 1. C'est la même avarice, qui fait

1 L'amour de toute cette multiplicité de biens, que la  
nature nous fournit, est une véritable avarice, où l'hom-  
me est tombé dès le moment qu'il a perdu le sentiment de  
Dieu, son unique bien; cette perte ayant laissé dans son  
cœur un vuide, qu'il cherche nécessairement à remplir, par  
toutes ces sortes de choses. Cette avarice ne pouvoit man-  
quer de le jeter dans l'idolatrie, puisque d'un côté, l'i-  
gnorance où il est depuis son peché, du véritable bonheur,  
lui a fait prendre le plaisir que ces sortes de biens lui font,  
pour ce bonheur qu'il ne sçauroit s'empêcher de chercher;  
& que d'ailleurs, un sentiment obscur qui lui reste, que



tous les faux martyrs<sup>2</sup>. Gardez-vous donc de *toute avarice*.

Un homme aime son bien; & il s'en fait accroire, sous pretexte qu'il ne prend point celui d'autrui. Mais il est aisé de lui faire voir, combien il fait de mal en ne suivant point cet avis de J E S U S- C H R I S T, *Gardez-vous de toute avarice*. *On n'est pas exempt d'avarice, pour ne pas prendre le bien d'autrui.*

Ce n'est que votre bien que vous aimez, je le veux. Vous ne prenez point celui d'autrui; ce que vous avez est le fruit de votre

son bonheur ne peut venir que de Dieu, le portoit naturellement à se faire des dieux de tout ce qui lui faisoit un plaisir, qu'il prenoit pour le véritable bonheur. C'est aussi à quoi il n'a pas manqué; & les Payens se sont fait des dieux, de tout ce qu'il y a d'agréable aux sens. Le Soleil, la Lune, les astres, les moissons, les vins, les forêts, les fontaines, le foyer, la table, tout avoit son Dieu, ou plutôt tout étoit Dieu parmi eux. Nous n'allons pas jusqu'à cet excès: mais nous en sommes plus près que nous ne pensons, lorsque nous faisons notre bonheur des mêmes choses dont les Payens faisoient le leur. Car ce n'est ni l'encens, ni les sacrifices qui font le culte, c'est l'amour; & comme dit saint Augustin, sur le Pseaume septante-sept, ce qu'on adore, c'est ce qu'on aime.

Les PP. B. croyent que cela s'entend, de ceux d'entre les Donatistes, qui s'exposoient à la mort, par un faux zele pour leur communion schismatique. Leurs *Circoncussions* alloient même jusqu'à se donner la mort, quand les violences à quoi ils se portoitent contre les Catholiques, ne leur réussissoient pas. C'est ce qu'on voit dans plusieurs Lettres de saint Augustin. Or comme le zele de ceux qui cherchent à faire entrer beaucoup d'ames dans l'Eglise de Jesus-Christ, & qui fait qu'ils s'exposent à la mort pour cela, est une sainte avarice; celui qui portent les heretiques à étendre leur Communion, est une avarice damnable; & c'est celle qui fait les faux martyrs.

travail; il est tres-justement à vous. Il vous est venu par succession ou par quelque donation que vous a faite un de vos amis, que vous aviez bien servi. Vous l'avez gagné par le negoce, & au prix des perils de la mer. Vous n'avez fraudé personne; vous n'avez point fait de faux serment. Enfin Dieu a permis que vous ayez acquis du bien par de bonnes voyes; vous le possédez en bonne conscience: au moins cela vous paroît ainsi; parce que ce n'est point du bien mal acquis, & que vous n'avez rien à personne. Mais vous le possédez avec une attache de cupidité; & si vous ne suivez l'avis de celui qui vous dit, *Gardez-vous de toute avarice* voyez combien cette seule attache vous peut faire faire de maux.

*A quels perils expose l'attache à son propre bien.*

Il arrivera, par exemple, qu'on vous fera Juge. Vous ne vous laisserez pas corrompre, car vous ne voulez point du bien d'autrui. On ne vous viendra pas dire, Prononcez contre ma partie; & je vous donnerai une telle somme. Comment un homme qui ne veut point du bien d'autrui, pourroit-il écouter une telle proposition? Mais si vous êtes attaché à votre bien; vous ne laisserez pas d'être en danger de faire beaucoup de

3 C'est-à-dire, vous vous tenez en repos, sur ce que votre bien n'est point mal acquis; & l'attachement que vous y avez ne fait point de peine à votre conscience, quoiqu'il dût lui en faire beaucoup.

mal. Car il se peut faire, que celui qui voudroit que vous prononciassiez en sa faveur, & que vous condamnaissiez sa partie, est un homme puissant, qui peut vous susciter des affaires fâcheuses, où il n'ira pas de moins que de la perte de tout votre bien. Vous faites reflexion sur les moyens qu'il a de vous nuire, sur ce bien qui vous est si cher, que vous gardez avec tant de soin, & qui vous possède bien plus, par l'attachement que vous y avez, que vous ne le possédez. C'est une glu qui appesantit les ailes de tout ce que vous avez de vertu. Ainsi, vous commencez à dire en vous même, cet homme a du credit & de l'adresse: si je l'offense, il me suscitera quelque fausse accusation; on me proscriera, on me fera perdre tout mon bien. Tout cela vous affoiblira; & vous rendrez un Jugement inique; non par envie d'avoir le bien d'autrui, mais par crainte de perdre le vôtre.

*Par où  
l'attache à  
son propre  
bien peut  
faire faire  
le mal.*

*Tel qui re-  
siste à l'en-  
vie de pren-  
dre le bien  
d'autrui,  
succombe à  
la crainte  
de perdre  
le sien.*

## CHAPITRE VIII.

*Suite des perils , à quoi expose l'avarice même qui paroît la moins odieuse.*

9. **F**AITES-moi venir un autre homme , qui ait été frappé des paroles de JESUS-CHRIST, & qui ait écouté avec crainte & avec attention, cet avis du Sauveur, *Gardez-vous de toute avarice.* Peut être qu'il me dira, Je suis à couvert de la tentation que vous venez de nous représenter: car je suis un homme du commun, & d'une fortune si mediocre, qu'il n'y a nulle apparence qu'on me fasse jamais Juge. Mais , lui répondrai-je , vous n'êtes pas en sécurité pour cela, si vous aimez votre petit bien ; & voici ce que vous avez à craindre. Il se trouvera quelque homme riche & puissant, qui voudra vous induire à rendre un faux témoignage en sa faveur. Que ferez-vous donc ? Vous avez travaillé , vous avez acquis de quoi vous passer ; & vous l'avez conservé par votre bon ménage. Ainsi, vous ne desirez rien du bien d'autrui & si cet homme puissant vous disoit , Il faut que vous me serviez de témoin, & je vous donnerai tant ; vous lui répondriez , A Dieu ne plaise ; je ne veux rien au-delà de ce qu'il a plu à Dieu de me donner. Vos offres

*Toute condition, également exposée à la tentation , par la crainte de pécher ce qu'on a.*

ne me tentent point: laissez-moy en repos, je vous prie.

Mais s'il vous dit, Vous ne voulez pas de ce que je vous offre? je sçauray bien vous ôter ce que vous avez. Examinez-vous sur cela, interrogez votre conscience: car ce n'est pas moi qu'il faut regarder <sup>1</sup>. Tournez vos regards au-dedans de vous-mêmes; rentrez en vous-mêmes, sondez-vous, examinez-vous vous-mêmes. Montez vous-mêmes sur le tribunal & faites-vous-y comparoître. Mettez-vous vous-mêmes sur le chevalet<sup>2</sup>: mesurez-vous sur le precepte de JESUS-CHRIST; pressez-vous vous-mêmes, par la crainte de ses Jugemens. Ne vous flattez point, répondez-vous sincèrement à vous-mêmes; & voyez ce que vous feriez, si quelqu'un vous disoit, Je vous ôterai tout ce que vous avez; si vous refusez de rendre un faux témoignage en ma faveur, C'est ici qu'il faut se souvenir de cet avis de JESUS-CHRIST, *Gardez-vous de toute avarice* <sup>3</sup>. O vous, qui êtes du nombre

<sup>1</sup> Il y a apparence, que ceux à qui saint Augustin parloit, frappez de ce qu'il venoit de leur dire, le regardoient attentivement en cet endroit; & ce qu'il leur dit sur cela, marque encore, qu'il ne parloit point par cœur.

<sup>2</sup> Instrument de torture.

<sup>3</sup> C'est-à-dire, comme l'on voit, de toute attache, quelle qu'elle puisse être, jusqu'à celle qu'on pourroit avoir pour la vie, comme on verra au chapitre suivant. Car il n'y en a aucune, qui ne puisse nous faire périr, quelque innocente

*Par où on  
peut se dé-  
fendre des  
tentations  
qui naissent  
de la crain-  
te de perdre  
son bien.*

de mes serviteurs vous dira-t-il vous que j'ai racheté, vous que j'ai mis en liberté, que j'ai adopté, dont j'ai fait mon frere, d'esclave que vous étiez auparavant, dont j'ai fait un des membres de mon corps; écoutez-moi, suivez mon conseil. Que cet homme qui vous menace vous ôte tout ce que vous avez pû acquerir: il y a quelque chose qu'il ne vous sçauroit ôter; & c'est moi-même. Peut-être que vous direz en vous-même, Je ne veux pas perir, je ne veux pas perdre mon bien. Mais ne vous ai-je pas averti, de vous *garder de toute avarice?*

qu'elle paroisse, lorsqu'elle se trouvera compromise avec notre devoir.

## CHAPITRE IX.

*L'avarice même de la vie, combien dangereuse. Occasion où elle est capable de nous faire perir.*

10. **V**OUS voilà dans le trouble: voilà votre cœur agité comme un vaisseau battu de la tempête. Et pourquoi cela? C'est que JESUS-CHRIST *dort* dans votre cœur. *Réveillez-le* donc, & la tempête cessera. Réveillez celui qui n'a voulu rien posséder en ce monde; au lieu que vous y voudriez tout avoir. Qui vous a aimé jusqu'à vouloir bien être crucifié pour vous; & qui pendu tout nud à la croix, a vû ceux qui

*On ne  
chancelle  
dans la  
tentation,  
que parce  
que la foi  
linguit.  
Vû de JC  
attaché à  
la croix,  
antidote*

lui insultoient , compter jusqu'au moindre de ses os. Voilà dequoi vous mettre au-dessus de toute avarice. Car il ne suffit pas d'être au-dessus de l'avarice qui vous attache à l'argent : IL FAUT être au-dessus de l'avarice même qui vous attache à la vie ; puisque celle-ci n'est pas moins horrible , ni moins à craindre que l'autre.

*contre les tentations , comme celle du serpent d'airain contre les morsures des serpens. Ps. 21. 18.*

Il y en a qui sçavent mépriser leurs biens ; & qui dans le cas que j'ai proposé , répondroient sans hesiter , Je ne rendrai point de faux témoignage , Je n'en ferai rien. Vous pouvez m'ôter tout ce que je possède : mais j'ai quelque chose au-dedans de moi-même , que vous ne sçauriez m'ôter. Car quoi-que le saint homme Job se vît dépouillé de tous ses biens , de telle sorte qu'il disoit à ses amis, *Le Seigneur me les avoit donnez, il me les a ôtez ; il n'est arrivé que ce qu'il lui a plu ; que son saint Nom soit beni : je suis sorti nud du ventre de ma mere , je rentrerai nud dans la terre ; il n'étoit pas pauvre pour cela. Il étoit nud au-dehors, mais il étoit magnifiquement vêtu au dedans. Nud, par manquer d'habits, sujets à la corruption : mais revêtu au-dedans, de cette robe magnifique dont le Prophete parle, quand il dit, Vos Prêtres seront revêtus de justice.*

*Ce que la foi vive fait penser , quand on est tenté par la crainte de perdre son bien.*

*Ps. 131. 9.*

Peut-être que votre persecuteur , qui voit que vous méprisez vos biens , vous mena-

cera de vous ôter la vie, Mais si l'avis salutaire de JESUS-CHRIST vous est entré dans le cœur, vous lui répondrez, Hé bien vous m'ôterez la vie : mais il vaut mieux pour moi , que vous fassiez mourir mon corps, que si je faisois mourir mon ame, par le faux témoignage que vous exigez de moi. Si vous le faites , mon ame sortira libre de la prison de son corps ; & ce corps , qu'elle aura méprisé , lui sera rendu , à la fin des siècles. Quel mal pouvez-vous donc me faire, qui puisse être comparé à celui que je me ferois à moi-même , par le faux témoignage que vous exigez de moi ? Car par là je donnerois la mort, non à mon corps , mais à mon ame ; puisqu'il est écrit , que la bouche qui ment fait mourir l'ame.

*A quelles tentations expose l'amour de la vie.*

*Quand la vie ne se peut conserver , qu'aux dépens de l'innocence , il faut la perdre.*

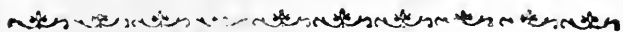
Que si vous n'avez pas assez de fermeté, pour répondre de cette sorte, c'est que vous aimez la vie ; & que vous voulez même la faire durer au-delà du terme que Dieu vous a marqué. Est-ce-là se garder de toute avarice ? Car LA RENCONTRE de celui qui vous menace , est le terme que Dieu a donné à votre vie. Peut-être qu'en vous ôtant la vie, il vous fait Martyr. N'ayez donc point cet amour deregulé de la vie ; & vous serez pour jamais à couvert de la mort.

Vous



Vous voyez, mes freres, que de quelque nature que soit l'avarice, c'est à-dire, *l'en-* *Ce que c'est que l'avarice.*  
*vie d'avoir plus qu'il ne nous faut*<sup>1</sup>; elle nous jette dans le peché. Il faut donc suivre le precepte de JESUS-CHRIST: il faut nous garder de *toute avarice*, si nous voulons parvenir à jouir de la Sagesse éternelle.

<sup>1</sup> Quand S. Augustin combat, par cette définition de l'avarice, l'amour même de la vie; il nous fait assez entendre, qu'il ne nous faut qu'une seule chose, qui est Dieu; & que ce qui paroît le plus nécessaire, cesse de l'être, lorsque nous nous trouvons réduits à ne pouvoir le conserver, sans perdre Dieu,



## SERMON CVIII.

### SUR CES PAROLES DEL'EVANGILE

de Saint Luc, Chapitre 12. *Tenez-vous les reins ceints, & ayez des lampes ardentes à la main, comme des serviteurs qui attendent leur Maître.* Et sur celles-ci du Pseaume 33. *Qui est celui qui desire la vie?*

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Attente de l'avenement du Seigneur. Pour quelle fin nous sommes Chrétiens. Notre vocation nous oblige de transporter notre amour, des biens visibles, aux biens invisibles.*

I. **N**OTRE Seigneur JESUS-CHRIST est venu vers les hommes: il s'est

*Tome II.*

M m

Les con-  
traires  
s'accordent  
en J. C. par  
l'union  
des deux  
natures.  
Matth 28.  
20.

Rom. 6. 9.

Jean 1. 10.

retiré d'avec eux , & il doit encore venir vers eux. Il étoit ici , quand il y est venu : il n'a point cessé d'y être , quand il en est parti ; & quand il y reviendra , il reviendra vers ceux à qui il a dit , *Je suis avec vous , jusqu'à la consommation des siècles*. C'est selon la *forme de serviteur* , dont il s'est revêtu pour l'amour de nous , qu'il est né dans un certain tems , qu'il est mort , & resuscité pour ne plus mourir , & ne plus être soumis à l'empire de la mort. Mais selon sa *Divinité* , par laquelle il est égal au Pere , il étoit déjà dans le monde ; il avoit même fait le monde , & le monde ne l'a point connu.

1

Or c'est par rapport à son dernier avènement , qu'il nous avertit , dans ce qu'on vient de nous lire de l'Evangile , d'être sur nos gardes , & de nous tenir prêts , dans l'attente de la fin du monde ; afin qu'après ces horribles calamitez , qui sont les dernières que nous ayons à craindre 1 , nous entrions dans un repos qui ne finira jamais. Heureux ceux qui participeront à ce repos ineffable ! Ce sera alors , que ceux qui tremblent presentement , seront dans une parfaite sécurité ; & que ceux qui ne veulent pas craindre presentement , seront saisis de

1 Il parle , aussi-bien que S. Paul. 1. Theff. 4. 16. comme si le monde avoit dû finir de son tems.

la plus mortelle de toutes les craintes.

Voilà ce que nous attendons, voilà ce que nous espérons : c'est pour cela que nous sommes Chrétiens. Car notre espérance regarde-t-elle le siècle présent ? N'aimons donc point ce malheureux siècle ; puisque NOTRE vocation ne tend qu'à nous faire passer de l'amour de celui-ci, à l'amour & à l'espérance de l'autre.

*Aquoitend,  
& ce que  
nous tro-  
duit la Re-  
ligion que  
nous profes-  
sons.  
Fin de notre  
vocation.*

C'est pour cela que J E S U S - C H R I S T veut que nous ayons *les reins ceints* ; c'est-

à-dire, que nous nous abstenions de tout de-  
fir illicite, & que nous ayons *des lampes ar-  
dentes* à la main ; c'est-à-dire, que toute  
notre vie soit brillante, de la lumière des  
bonnes œuvres. Car le même J E S U S -

*2  
Ce que c'est  
qu'avoir les  
reins ceints,  
& des lam-  
pes ardentes  
à la main.*

CHRIST a dit à ses Disciples, dans un au-  
tre endroit de l'Evangile, *On allume point  
une lampe, pour la mettre sous un boisseau.*

*Mat. 5. 15.*

*C'est sur un chandelier qu'on la met ; afin  
qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la mai-  
son.* Et pour nous montrer, ce qu'il enten-

doit par cette *lampe*, il ajoute : *C'est ainsi  
qu'il faut que votre lumière luise aux yeux*

*Ibid. 16.*

2 Les Orientaux ufoient de longues robes, comme ils font encore presentement ; & les esclaves, & autres gens de travail, les retrouffoient avec une ceinture, pour n'en être point incommodés en travaillant. De-là vient, que chez les Romains, où les habits étoient à peu près de la même forme, un esclave lâche & paresseux s'exprimoit par le mot de *discinctus*, *Cum bene discincto cantaverit o-  
ma verna.* Perf.

*yeux des hommes ; afin que voyant vos bonnes œuvres , ils en glorifient votre Pere qui est dans le Ciel.*

## CHAPITRE II.

Trois points , marquez dans l'un & l'autre Testament , à quoi se réduit tout ce que Dieu demande de nous.

2. VOILA donc deux choses , que JESUS-CHRIST demande de nous :

LUC. 12. 35 que nous ayons les reins ceints , & que nous ayons des lampes ardentes. Qu'est-ce qu'a-

*Ce que c'est* voir les reins ceints ? C'est éviter le mal.

*qu'avoir les reins ceints* Qu'est-ce qu'avoir des lampes ardentes ?

PS. 33. 15. C'est faire le bien. Et qu'est-ce qu'il ajoû-

LUC. 12. 36 te , qu'il faut que nous soyons comme des serviteurs , qui attendent leur Maître à revenir des nôces ; sinon ce que nous venons d'entendre , dans un Pseaume qu'on a chanté ,

PSAUM. 33. Cherchez la paix , & travaillez sans relâche pour y arriver ?

Ces trois choses , l'abstinence du mal , la pratique du bien , & l'esperance des récompenses éternelles , nous sont encore marquées

ACT. 24. 25 dans un endroit des Actes , où il est dit ,

*A quoi se réduit toute la vie Chrétienne.* que saint Paul instruisoit Felix de la tempérance , de la justice , & de l'esperance de la vie éternelle. Les reins ceints , expriment la

temperance ; les lampes ardentes , la justice ;

& la recherche de la paix, l'attente de l'avènement du Seigneur, ou l'esperance, de la vie future. La temperance, ou les reins ceints, sont donc compris dans cette parole, *évitez le mal*. La justice, ou les lampes ardentes, dans celles-ci, *faites le bien*; & l'attente du siecle futur dans celles-ci. *cherchez la paix, & travaillez sans relâche pour y arriver*; aussi-bien que dans celles-ci de JESUS-CHRIST, *Soyez comme des serviteurs qui attendent leur maître à revenir des nôces*.

### CHAPITRE III.

Où l'on peut trouver d'heureux jours. Miseres de la vie presente. Ce que c'est qu'une longue vie. Vouloir vivre, c'est vouloir avancer, & ne vouloir pas arriver.

JESUS-CHRIST nous ayant donc donné de tels preceptes, & de telles esperances; pourquoi cherchons-nous d'heureux jours sur la terre, où nous n'en sçaurions trouver; Car je sçai que c'est ce que vous cherchez, lorsque vous êtes malades, ou dans quelque autre de ces tribulations dont la vie est pleine. Quand l'âge tend à la fin, il n'y a plus de joie pour les hommes; & LE PARTAGE des vieillards n'est que plaintes & que miseres. Cependant au milieu de toutes ces tribulations, dont le genre hu-

*Amour du bonheur de cette vie, opposé aux preceptes de J. C. & à l'esperance des biens éternels.*

*On ne sçau-*

roit s'empê-  
cher de vo-  
loir être  
heureux en  
ce monde.

main est accablé, les hommes cherchent sans cesse *des jours heureux*, & une longue vie; quoiqu'ils ne puissent trouver ici-bas ni l'un ni l'autre. Car la vie de l'homme, comparée à la durée de tous les siècles, n'est que comme une goutte d'eau, comparée à l'Océan.

Ce que c'est  
que la du-  
rée de la  
vie.

Qu'est-ce donc que la vie de l'homme, je dis même celle qu'on appelle longue, puisqu'elle n'est que comme un atôme, si on la compare, je ne dis pas à l'éternité, mais à la durée même des siècles; & que la decrepitude, par où finit la longue vie, n'est que plaintes & gemissemens? Cependant, quelque courte qu'elle soit; quels

Quel soin  
on a de con-  
server cette  
vie, pen-  
dant qu'on  
néglige  
l'acquiescē-  
ce de la veri-  
table vie.

soins; quelle vigilance, quelles peines n'employe-t-on point, pour la pousser le plus loin qu'on peut, & pour arriver à la vieillesse? Et QU'EST-CE que vivre, & vivre longtems; sinon courir à la fin? Vous avez vécu le jour d'hier; vous voulez vivre encore celui de demain: mais quand il sera passé, c'est autant de rabatu sur ce que vous aviez à vivre. Vous ne voulez donc voir venir les jours, les uns après les autres; que pour avancer vers le terme où vous craignez d'arriver. Quand vous faites quelque fête à

1 Les siècles se comptent, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin; & cette durée, quelque longue qu'elle paroisse, n'est rien en comparaison de l'éternité; puisqu'il n'y a nulle proportion du fini à l'infini.

de vos amis, chacun vous souhaite de longues années ; & vous voulez que ce qu'on vous souhaite arrive : vous voulez donc que ces années viennent , & vous ne voulez pas que leur fin arrive. VOS DESIRS se combattent. C'est vouloir marcher , & ne vouloir point arriver où l'on va.

## CHAPITRE IV.

*Point d'heureux jours , que dans le Ciel.*

4. **M**AIS , comme j'ai déjà dit , si les hommes se donnent tant de peines & de soins , pour mourir un peu plus tard ; que ne devroient-ils point faire , pour ne mourir jamais ? C'est à quoi personne ne veut penser. ON CHERCHE d'heureux jours ici bas , quoiqu'on n'y en puisse trouver ; & personne ne veut vivre , comme il faut vivre , pour arriver où l'on est sûr d'en trouver. C'est sur cela que le Prophete nous dit , dans le même Pseaume dont je vous ai déjà cité quelque chose , *Qui est celui qui veut vivre , & qui desire d'heureux jours ?* Pseau. 33. 13.

Quand il fait cette question aux hommes , il n'ignore pas ce qu'ils lui répondront ; puisqu'il sçait qu'il n'y en a aucun qui ne veuille vivre , & qui ne desire des jours heureux. Il leur fait donc une question conforme à leur desirs ; puisque chacun lui

*Tout le monde veut être heureux.*

répond , dans son cœur , Je ne desirer rien tant que ce que vous me proposez. Car dans le moment que j'ai prononcé ces paroles , *Qui est celui qui veut vivre , & qui*

*Les bons & les méchans sont d'accord, sur le desir d'être heureux.*

*desire d'heureux jours ?* Il n'y a aucun de ceux qui m'écoutent, qui n'ait dit dans son cœur, C'est moi. Moi-même qui vous parle, je veux *vivre*, & je desirer *d'heureux jours*. Ainsi je cherche ce que vous cherchez.

## CHAPITRE V.

*Il est raisonnable de desirer d'heureux jours , pourvu qu'on n'en cherche point où on n'en sçauroit trouver.*

5. **S'**IL se rencontroit que nous eussions besoin d'or , vous & moi ; que nous en cherchassions tous ensemble , que je scûsse qu'il y en eût dans un certain héritage , dans un lieu même dont vous fussiez le maître ; & qu'après m'être assuré de ce que vous cherchiez de votre côté, comme moi du mien ; je vous dise , Je cherche ce que vous cherchez ; mais je voi que vous ne cherchez pas où il faudroit.\* Ecoutez-moi donc, je vous enseignerai où vous pouvez trouver ce que vous cherchez. Je ne veux point vous l'enlever, je ne veux que vous montrer où il est ; je suis sûr que

\* Le chap. 5. ne commençoit autrefois qu'ici,



vous me croiriez. Suivons donc, vous & moi celui qui sçait où se trouve ce que nous cherchons. Vous voulez *vivre*, vous desirez *d'heureux jours* : je ne puis combattre un tel desir ; & tout ce que j'ai à vous dire sur cela, c'est de ne point chercher ici bas, ni la *vie*, ni *des jours heureux* ; puisqu'il n'y en sçauroit avoir. Cette vie, que nous menons sur la terre, ne tient-elle pas de la mort ? Voyez avec quelle rapidité les jours passent. Celui d'aujourd'hui a chassé celui d'hier ; & celui de demain ne s'avance, que pour chasser celui d'aujourd'hui.

*J. C. seul, croyable sur le bonheur que tout ce monde cherche.*

COMMENT voulez-vous donc qu'il y ait de la consistance dans votre vie, qui n'est composée que de jours qui n'en ont point ?

*Tout ce qui s'écoule, tient de la mort.*

Bien loin donc de m'opposer au desir que vous avez de *vivre*, & de voir *des jours heureux* ; je voudrois au contraire le rendre encore plus vif. Cherchez à *vivre*, cherchez *d'heureux jours* : mais ne les cherchez qu'où ils se peuvent trouver.

*Le d'sir d'être heureux, n'a besoin que d'être dressé du bon côté.*

## CHAPITRE VI.

*Qui veut ſçavoir où ſe trouvent les jours heureux , en doit croire l'Ecriture. Ce qu'il faut pour y arriver. On veut la recompense , ſans accomplir les conditions à quoi elle eſt attachée.*

6. **N**E voulez-vous donc pas écouter le conseil de celui qui ſçait où eſt la vie , & où ſont les *jours heureux* ? Car c'eſt de JESUS-CHRIST qu'il faut l'apprendre , & non pas de moi. Ecoutons-le tous enſemble. Auſſi nous dit-il , à tous, *Venez à*

*Pſeau. 33. moi , mes enfans , écoutez-moi.* Courons donc  
12.

à lui ; tenons-nous auprès de lui : ouvrons nos oreilles, & encore plus celles du cœur, que celles du corps, à la voix de notre Pe-  
*ibid.* re qui nous dit , *Venez à moi , mes enfans , écoutez-moi , je vous apprendrai à craindre*

*Crainte de Dieu , conduit à ce bonheur qu'on cherche.* *Dieu.* Voilà ce qu'il veut nous apprendre ; & c'eſt pour nous faire entendre à quoi cette crainte de Dieu eſt utile, qu'il ajoute, \* *Qui eſt celui qui aime la vie , & qui deſire d'heureux jours ?*

Sur cela chacun répond dans le fond de ſon cœur , *C'eſt moi.* Mais pour nous montrer par où il faut arriver à cette *vie* , & à ces *heureux jours* , il ajoute , *Retenez votre langue , ne lui laiſſez jamais proferer rien de*

\* Le chap. 6. ne commençoit autrefois qu'ici.

*mauvais; & qu'aucune parole frauduleuse ne sorte jamais de votre bouche.* Que chacun dise donc aussi sur cela, *C'est moi*, qui ferai ce que vous me conseillez.

Tant que je n'ai fait que vous dire, Qui est-ce qui aime *la vie*, & qui desire d'*heureux jours*? Chacun répondoit, *C'est moi*. Et quand il est question de ce qui est nécessaire pour y arriver, ne se présentera-t'il personne? Personne ne dira-t'il, *C'est moi*, qui mettrai un frein à ma langue, en sorte qu'elle ne proferera jamais rien de mauvais; & qui ne laisserai jamais sortir de ma bouche nulle parole frauduleuse? Quoi, vous aimez la vie, vous desirez d'heureux jours; & vous ne voulez point entendre parler de retenir votre langue? Vous ne voulez point interdire à votre bouche toute parole frauduleuse? VOUS ESTES vif sur la récompense; & sans action sur ce qui la fait mériter?

Où a-t'on vû récompenser ceux qui ne font rien? Dans votre domestique, vous récompensez ceux qui travaillent, & plaise à Dieu que vous le fassiez: mais je suis sûr, au moins, que vous ne donnez rien à ceux qui ne font rien. Et pourquoi? C'est que vous ne leur devez rien. Dieu nous propose une récompense, que nous désirons tous, à quoi nous aspirons tous; & ce n'est pas moins

*On veut la récompense, & on ne veut point ce qui la fait obtenir*

*Dieu ne donne rien pour rien, non plus que nous.*

que *la vie* , & *les jours heureux*, c'est-à-dire, une vie sans fin , & un repos sans travail. Voilà une grande récompense. Voyons donc à quel prix il nous la promet ; & si nous en sommes touchés , reveillons nos forces , & préparons tout ce qu'il y a en nous de capable d'agir , pour exécuter ce qu'il nous commande , & à quoi cette récompense est attachée.

## CHAPITRE VII.

*A combien peu de chose la promesse des jours heureux est attachée. Reprimer sa langue & sa colere. Commencer par se retirer du mal, pour venir ensuite à faire le bien.*

7. **Q**UE nous recommande-t'il donc ? Est-ce quelque chose de grand travail ? S'agit-il de fouir la terre , de porter de grands fardeaux , de dresser quelque machine ? Ce n'est rien de tout cela. Il ne nous

*Qui ne pe-  
che point  
par sa lan-  
gue, est par-  
fait. Jacq.  
3. 2.*

ordonne que de retenir celui de tous nos membres , que nous remuons le plus aisément, *Retenez votre langue* , nous dit-il ; & *ne lui laissez jamais proférer rien de mauvais*. Quoi , vous ne comptez pas que ce soit une peine , que d'élever un bâtiment ; & vous comptez que ç'en est une , que de retenir votre langue ?

Retenons donc notre langue , mes fre-

res : ne lui laissons jamais proferer, ni men-  
 songe, ni médifance, ni calomnie, ni faux  
 témoignage, ni blasphême. Voyez de quel-  
 le maniere votre colere s'allume, quand  
 quelqu'un parle mal de vous. Mettez-vous  
 donc aussi en colere contre vous-mêmes, <sup>Avoir la même regle pour les autres, que pour soi. Ibid.</sup>  
 lorsqu'il vous arrive de parler mal de quel-  
 qu'un. *Qu'il ne sorte jamais de paroles frau-  
 duleuses de votre bouche,* ajoûte le Prophete:  
 qu'elle soit l'interprete fidelle de votre  
 cœur; & qu'il ne vous arrive pas de parler  
 d'une façon, & de penser de l'autre. *Evitez* <sup>Ibid. 15.</sup>  
*le mal,* continuë-t'il, *& faites le bien.* Il faut <sup>Cesser de faire le mal, premier pas.</sup>  
 que l'un aille devant l'autre. Car un hom-  
 me qui ôte les habits à ceux qui en ont,  
 m'écouterà-t'il, quand je lui conseil-  
 lerai d'en donner à ceux qui n'en ont point? Ce-  
 lui qui opprime son concitoyen, ouvrira-  
 t'il sa main à l'étranger? Il faut donc gar-  
 der l'ordre. COMMENCEZ à éviter le mal,  
 & puis vous viendrez à faire le bien <sup>2</sup>.  
 Commencez par *ceindre vos reins*, & puis <sup>Bonne vie, comprise en deux points</sup>  
 vous *allumerez vos lampes*. Lorsque vous  
 aurez accompli l'un & l'autre, espérez en

<sup>2</sup> C'est l'inobservation de cet ordre, qui perd tout.  
 Car au lieu de commencer par arracher de son cœur la ra-  
 cine du mal; on se jette tout d'un coup dans des pratiques  
 de pieté, qui ne font que couvrir le mal, par une fausse  
 apparence de bien. C'est ce qui a fait dire à S. Bernard, que  
 la plupart, au lieu de se dépouiller du vieil homme, ne  
 font que le pallier des dehors du nouveau.

toute assurance *la vie & les jours heureux.*

*Condition  
pour pou-  
voir exiger  
la recom-  
pense.*

Cherchez la paix , & la cherchez sans relâche. Car alors, vous serez en droit de dire à Dieu , J'ai fait ce que vous m'avez commandé: donnez-moi ce que vous m'avez promis.



## SERMON CIX.

SUR CES PAROLES  
de l'Evangile de S. Luc , Chap. 12. *Vous  
sçavez observer la disposition du Ciel & de  
la terre , &c. Et sur celles-ci, Si votre ad-  
versaire vous mene devant le Juge , faites  
en sorte de convenir avec lui en chemin.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Profiter du tems de la misericorde , pour faire peniten-  
ce. Dieu ne nous laisse au monde que pour cela. Fra-  
gilité de la vie.*

I. **L**ORSQU'ON a lû l'Evangile , nous  
avons vû de quelle maniere JESUS-  
CHRIST reprend ceux qui sçavent obser-  
ver la disposition du ciel & de la terre ; &  
qui méconnoissent le tems de la foi , & de  
l'approche du Royaume du Ciel. Ce repro-  
che s'adressoit aux Juifs: mais il nous re-  
garde comme eux.

La prédication de notre Seigneur JESUS-CHRIST, aussi-bien que celle de son Précurseur, a commencé par ces paroles, *Faites pénitence, car le Royaume du Ciel approche. Ce Royaume*, dit le même JESUS-CHRIST, *ne viendra point avec des signes sensibles, qui le fassent remarquer.* Car, comme il dit encore lui-même, *Le Royaume de Dieu est au-dedans de nous.* Que chacun de nous soit donc assez sage, pour recevoir de telle sorte les avis de notre divin Maître, qui ne laisse pas échaper le tems de la miséricorde, qu'il exerce présentement envers nous, en nous épargnant. Car il ne nous épargne, qu'afin que nous nous convertissions, & qu'il ne soit pas obligé de nous damner.

Il n'y a que Dieu qui sçache, quand viendra la fin des siècles : ce que nous sçavons, c'est que le tems où nous sommes, est le tems de la foi. Je ne sçai si la fin du monde trouvera ici bas quelqu'un de nous ; & il y a grande apparence que non. Mais la fin de chacun de nous est toujours proche ; puisque non seulement nous sommes tous sujets à la mort, mais qu'à chaque moment nous marchons sur des précipices ; & que quand nous serions de verre, nous ne serions pas plus fragiles, ni exposés à plus de perils, que nous le sommes. Qu'y a-t'il de

*Par où a commencé la prédication de S. Jean, &c. celle de J. C.*

*Mat. 4. 17.*

*Mat. 3. 2.*

*Luc 17. 20.*

*Ibid. 21.*

*Profiter du tems de la miséricorde.*

*Pourquoi Dieu nous laisse vivre.*

*Fin du monde, proche pour chacun.*

*On oublie à combien peu la vie tient.*

plus fragile qu'un verre ? Cependant , on en voit durer plusieurs siècles : car rien ne met le verre en danger que la chute , ou le choc de quelque corps dur : il ne craint ni la fièvre , ni la vieillesse . Nous sommes donc plus foibles & plus fragiles que le verre ; puisque notre fragilité nous tient sans cesse exposés à tous les accidens , à quoi les choses humaines sont sujettes ; & que , quand nous trouverions moyen de nous en garantir ; le tems qui vient sûrement à bout de nous , coule sans cesse . Un homme peut éviter un coup ; mais peut-il éviter de finir ? Il peut se garantir des accidens extérieurs , mais peut-il éviter les maux qui se forment au-dedans de lui-même ? Il s'engendre des vers dans ses entrailles : mille autres sortes de maladies le menacent & le surprennent , lorsqu'il s'y attend le moins . Mais qu'il soit , si l'on veut , assez heureux , pour n'y pas tomber ; il tombera nécessairement dans la vieillesse .

*Le tems tout  
seul vient à  
bout de  
nous.*

*Condition  
de l'homme.*

## CHAPITRE II.

*Il cherche quel est l'adversaire , dont l'Evangile nous avertit de nous délivrer , pendant que nous sommes encore en chemin.*

2. **E**COUTONS donc notre Sauveur : faisons au-dedans de nous-mêmes ce qu'il



qu'il nous ordonne ; & voyons quel est cet *Quel est l'adversaire dont J.C. nous avertit de nous délivrer.*  
*adversaire*, dont il nous fait peur, lorsqu'il nous dit, *Si votre adversaire vous mene devant le juge faites en sorte de vous délivrer de lui en chemin ; de peur qu'il ne vous livre au juge, & le juge à ses ministres ; & que ceux-ci ne vous mettent en prison. Car si vous y êtes une fois ; vous n'en sortirez pas, que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.* *Luc 12. 58.*

Quel est donc cet *adversaire*? Est-ce le démon? Non sans doute, puisque nous avons déjà été délivrés de celui-là, & nous savons à quel prix. Aussi l'Apôtre nous dit-il, parlant de notre Redemption, *Que Dieu nous a arrachés aux puissances de tenebres ; & qu'il nous a transférés dans le royaume de son fils bien aimé.* Si nous avons donc été rachetés, si nous avons renoncé à Satan ; comment pourroit-on nous dire de travailler à nous en délivrer ; de peur qu'il ne nous fasse encore ses esclaves par le péché ? *Cet adversaire n'est point le démon. Coloss. 1. 13.*

L'*adversaire* dont JESUS-CHRIST nous parle en cet endroit, n'est donc pas le démon : nous le voyons clairement par un autre Evangeliste. Car au lieu que saint Luc use du mot de *délivrer* ; Saint Matthieu exprime la même chose, par celui de *convaincre*. *Hâtez-vous*, dit le texte de saint Mat- *Luc 12. 58. Matth. 5. 25.*

1 Les Saints ont toujours compté, que des baptêmes ne se laissent point de nouveau asservir par le démon.

thieu, *de convenir avec votre adversaire, pendant que vous êtes encore en chemin.* Le reste du passage est de même que dans saint Luc. Par-là il est clair, que les deux n'ont voulu dire que la même chose; & si saint Luc s'est servi du mot de *délivrer*, au lieu que saint Matthieu se sert de celui de *convenir*; c'est parce qu'on ne peut être délivré de cet *adversaire*, qu'en *convenant* avec lui. Voulez-vous donc vous en *délivrer*? *Convenez* avec lui, soyez d'accord avec lui. Or, dira-t'on qu'un Chrétien doive *convenir* avec le démon?

---

## CHAPITRE III.

*L'adversaire dont nous devons chercher à nous délivrer, n'est autre que la parole de Dieu. Par où elle est notre adversaire.*

3. **V**OYONS donc quel est cet *adversaire*, avec qui nous devons *convenir*, de peur qu'il ne nous livre au Juge, & le Juge à ses ministres. Cherchons-le, & *convenons* avec lui.

*Parole de Dieu, adversaire de quiconque pèche.*

Si vous vous laissez aller au péché votre *adversaire*, c'est la parole de Dieu. Vous aimez le vin, & vous vous enyvrez volontiers: la Parole de Dieu vous dit, *Ne le faites pas.* Vous aimez les niaiseries des spectacles, & vous y allez volontiers: la parole

*Spectacles défendus*

de Dieu vous dit, *Ne le faites pas*. Vous vous faites un grand plaisir d'un adultère que vous voulez commettre : elle vous dit *Ne le faites pas*. Enfin, à quelque péché que ce soit que votre propre volonté vous porte, vous trouverez toujours devant vous cette divine parole, qui vous dit, *Ne le faites pas*. Elle combat sans cesse votre propre volonté. O HEUREUX adversaire ! O adversaire utile & salutaire, qui cherche notre bien, & non pas à flatter nos desirs corrompus ! NOUS AURONS donc toujours la parole de Dieu pour *adversaire*, tant que nous serons, pour ainsi dire, *adversaires* de nous mêmes : elle sera notre ennemie, tant que nous serons ennemis de nous mêmes. Soyons amis de nous-mêmes : il ne faut que cela seul, pour être d'accord avec elle. Elle nous dit, *Ne tuez point* : si vous l'écoutez, vous voilà d'accord. Elle vous dit, *Ne dérobez point, ne commettez point d'impureté, ne rendez point de faux témoignage, ne desirez, ni le bien, ni la femme d'autrui* : si vous l'écoutez sur tout cela, vous voilà d'accord.

Or quand vous convenez ainsi avec elle, qu'y perdez vous ? Non seulement vous n'y perdez rien ; mais vous vous retrouvez vous-même : au lieu que vous étiez perdus, pendant que vous ne conveniez pas 1. Con-

1 L'homme s'est perdu lui-même, par sa revolte con-

par la parole de Dieu.

Mss.

Rien de plus avantageux pour nous, que ce qui s'oppose à notre volonté corrompue.

Qui sçait s'aimer comme il faut, est d'accord avec son adversaire. Exode, 20. 13. &c.

1 *Ce que nous avons à faire en cette vie.* venons donc avec cet *adversaire*, pendant que nous sommes *en chemin*; c'est-à-dire, dans le cours de cette vie. Avec cela, nous ne craindrons à la fin de la vie, ni le *Juge*, ni *ses Ministres*, ni la *prison*.

tre Dieu; puisque c'est ce qui l'a livré à ses passions, & qui a renversé sa raison, de dessus le trône où la main du Createur l'avoit établie. L'homme corrompu n'est donc plus à lui-même; il est à ce qui a pris en lui la place de sa raison. Mais il ne s'en apperçoit pas; & comme il est accoutumé dès l'enfance, à prendre ses passions pour lui-même; il croit faire sa volonté, en faisant celle de ses passions. Ce n'est que lorsqu'il commence à distinguer l'un de l'autre, & à se mettre en devoir de suivre sa raison, qu'il commence de sentir qu'il n'est plus à lui, & qu'il a un maître qui le domine. Tout son recours en cet état, est de se ranger du côté de cet *adversaire*, qui le combattoit pendant qu'il suivoit ses passions; & ce n'est qu'en convenant avec cet adversaire, qu'il se retrouve, & qu'il rentre en possession de lui-même.

---

## CHAPITRE IV.

*Fin de la vie, fin du chemin. A mesure que nous vivons, nos jours s'en vont; & nous croyons qu'il nous en vient.*

4. **E**T quand finit ce *chemin*, c'est-à-dire, cette vie? Plûtôt pour les uns, plus tard pour les autres. Mais enfin, dès que la vie est finie, le *chemin* est fini. Car *VIVRE* c'est marcher, c'est avancer vers le terme. Et *IL NE FAUT* pas s'imaginer, qu'il n'y ait que le tems qui coule, & que nous

ne coulions pas avec le tems. L'un ne va point sans l'autre. A mesure que le tems avance, nous avançons; & A MESURE que nous vivons, ce ne sont pas des années qui nous viennent, ce sont de nos années qui s'en vont. On se trompe donc beaucoup, quand on dit d'un enfant, par exemple. Il n'a encore que bien peu de raison; mais il lui en viendra à mesure que les années lui viendront. Car bien loin que ses années viennent, elles s'en vont. Si cet enfant est né pour vivre, par exemple, quatre-vingts ans, & qu'il soit presentement à l'âge de dix ans; il ne lui en reste plus à vivre que septante. S'il est à l'âge de vingt ans, reste à soixante. Cependant, on disoit qu'il lui viendrait des années, & c'est tout le contraire; puisque celles qu'il a vécu sont autant d'années qui s'en sont allées, c'est autant de rabatu sur celles qu'il avoit à vivre. Ainsi, nos années ne viennent que pour passer, & pour diminuer d'autant le compte de celles de notre vie. Elles ne viennent pas, pour demeurer dans un état de consistance, & pour nous y tenir avec elles. Nous sommes comme le canal par où elles passent: mais à mesure qu'elles passent, elles nous usent, & minent nos forces & notre santé. Voilà quel est le chemin, dans lequel notre naissance nous a mis.

*Nous coulons, aussi bien que le tems.*

*On croit que les années nous viennent; & ce sont nos années qui s'en vont.*

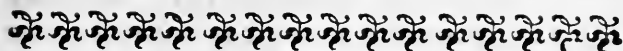
*Le compte de nos jours diminue sans cesse.*

Qu'avons nous donc à faire , avec cet *adversaire*, qui ne nous quitte point dans ce *chemin* ? *Convenir* avec lui , sans perdre de tems : car nous ne sçavons quand le *chemin* finira. Le *chemin* fini , que trouverons-nous devant nous ? Le Juge , ses Ministres , la prison. Mais si vous avez soin de *convenir* avec votre *adversaire* durant le *chemin* ; de rendre votre volonté bonne , en la conformant à celle de Dieu , & de ne l'en point laisser écartier ; au lieu d'un *Juge* vous trouverez un *Pere* : au lieu d'un *cruel executeur* de ses ordres , vous trouverez un *Ange* , pour vous porter dans le sein d'Abraham. Enfin , au lieu d'une *prison* , affreuse , vous trouverez le *paradis*. Voyez quel heureux changement vous aurez fait tout d'un coup dans le *chemin* ; pour avoir eu soin de *convenir* avec votre *adversaire* !

Ce que nous avons à faire en cette vie.

Ce que nous attend , au sortir de la vie.

Par où la volonté devient bonne



# SERMON CX.

## SUR L'ENDROIT DE L'EVANGILE

de saint Luc, Chapitre 13. où il est parlé du Figuier qui avoit été trois ans sans porter de fruit, & de cette femme malade depuis dix-huit ans; & aussi sur ces paroles du Pseaume 9. *Levez-vous, Seigneur; ne souffrez pas que l'homme prévale. Faites paroître les Nations devant vous pour les juger.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Ce que représente ce Figuier, qui ne rapportoit point depuis trois ans. Ce que c'est que le labour que le 7<sup>e</sup> ardinier veut faire autour, & le fumier qu'il y veut mettre.*

I. J'AY à vous parler sur ce *Figuier*, qui avoit été trois ans sans porter de fruit; & sur cette femme, malade depuis dix-huit ans. Ecoutez donc ce qu'il plaira au Seigneur de me faire la grace de vous dire.

Ce *Figuier* représente le genre humain; & ces trois années de stérilité, les trois tems qui partagent le cours des siècles; le premier avant la Loi, le second sous la Loi, *Ce que représente le Figuier, & les trois années de stérilité.*

1 & le dernier sous la grace 1. Ce n'est pas  
 Gen. 3. 7. sans fondement , que par ce *Figuier* nous  
*Figuier* , entendons le genre humain ; puisque ce fut  
*simbole du* avec des feuilles de figuier , qu'Adam ca-  
*genre hu-* cha sa nudité , après sa desobéissance ; pour  
*main , &* dérober aux yeux de Dieu , & aux siens  
*par où.* propres, ce qui étoit comme le germe dont  
 tout le genre humain devoit sortir. Car ce  
 2 qui auroit fait sa gloire , 2 s'il n'eût point  
 peché , devint sa honte par le peché. Il  
 étoit nud avant son peché , & il n'en avoit  
 point de honte ; parce qu'alors il ne se pas-  
 soit rien en lui qui lui en pût faire ; & qu'il  
 n'avoit point encore altéré , par le venin du  
 peché , l'ouvrage tout bon de son Createur.  
 Car il n'avoit point encore mangé du

1 Ces trois tems répondent à trois états du genre hu-  
 main , que saint Augustin rappelle souvent ; & surquoi  
 roule toute l'œconomie de la conduite de Dieu sur les  
 hommes. Avant la Loi , les hommes étoient abandonnez  
 à eux-mêmes ; pour leur faire sentir leur corruption , par  
 les crimes où ils tomboient. Mais comme ils les impu-  
 toient à l'ignorance où ils étoient de leurs devoirs , Dieu,  
 pour confondre leur orgueil , leur donna une Loi , qui ne  
 fit qu'ajouter la prévarication à leurs excès ; & leur faire  
 sentir, que leur corruption avoit besoin d'un autre remede,  
 que celui d'une Loi extérieure , & ce n'est qu'après avoir ,  
 pour ainsi dire , arraché cet aveu de leur orgueil , qu'il  
 leur a enfin envoyé un libérateur ; dont la grace écrit dans  
 leurs cœurs la Loi qui n'étoit auparavant écrite que sur  
 des tables de pierres , simboles de leur dureté.

2 La gloire d'Adam , dans l'état d'innocence , auroit  
 été de mettre au monde des enfans justes & innocens com-  
 me lui ; au lieu que depuis le peché il n'a pû naître de lui  
 que des pecheurs & des criminels.



fruit de l'arbre défendu, qui étoit l'arbre de la connoissance du bien & du mal ; & ce ne fut qu'après en avoir mangé , & être tombé dans la desobéissance , qu'il commença de naître de ce premier homme , pecheur, Premier homme, n'a été pere que depuis son péché. mortel , & chargé de dettes envers la justice de Dieu ; des hommes pecheurs mortels , & chargez de dettes envers la même justice.

C'est donc à ceux qui n'ont point voulu rapporter de fruit en aucun tems , que JESUS-CHRIST parle , sous la figure de cet arbre sterile, sur la racine duquel la coignée étoit déjà levée. Le jardinier intercede pour l'arbre : on differe l'exécution de ce qui venoit d'être prononcé contre lui ; jusqu'à ce qu'on lui ait donné le secours capable de lui faire porter du fruit. Et quel est ce Jardinier ? C'est tout ce qu'il y a de saintes âmes Jardinier intercedant pour le figuier. dans l'Eglise , qui ne cessent point de prier pour ceux qui sont hors de l'Eglise ; & de dire à Dieu, pour eux, Seigneur, laissez-les Luc 13. 8. encore *cette année* ; c'est-à-dire , dans ce Année de tems, tems de la grace. tems-ci , qui est le *tems de la grace*. Epargnez les pecheurs , épargnez les Infideles, ces arbres steriles qui ne portent point de fruit. Je creuserai autour de ces mauvais arbres, je mettrai du fumier au pied ; & s'ils Ibid. 9. portent du fruit , il y aura sujet de s'en réjouir : sinon, vous viendrez, & vous les cou-

perez par le pied. *Vous viendrez.* Et quand ? Au jour du Jugement , lorsque vous descendrez du Ciel , pour juger les vivans & les morts. D'ici-là , on épargne les pécheurs.

*Creuser au tour des arbres steriles* Et qu'est-ce que *creuser* autour de ces arbres steriles ? C'est les dresser à l'humilité & à la penitence : car *creuser* la terre , c'est la

baïsser. Et qu'est-ce que le *fumier* ? Regardez-le par ses effets , plutôt que par ce qu'il est en lui-même : c'est quelque chose de

*Fumier , sale* , mais qui fait porter du fruit. Ce *fumier* , *symbole de la penitence.* que le Jardinier met autour de l'arbre , n'est donc autre chose que les douleurs du pe-

*A t'on presentement cette idée de la penitence.* cheur ; & les rigueurs qu'il exerce contre lui-même. Car ceux qui font penitence , ne la font pas dans des habits propres & curieux ; mais dans des habits grossiers & negligez : au moins lorsqu'ils comprennent ce que c'est que la penitence , & qu'ils la font

1. C'est donc comme si l'on disoit à ces arbres steriles , Faites penitence ,

Matth. 3. car le Royaume du Ciel approche.

2.

1 Les Penitens , touchez & occupez de la grande affaire de rentrer en grâces avec Dieu , & de satisfaire à sa justice , oublioient le soin de leurs corps , & marquoient leur douleur & leur componction par tout leur extérieur , & entre autres par des habits grossiers , negligez & même mal propres ; tels qu'il convenoit à des gens qui se tenoient prosternez à l'entrée de l'Eglise , implorant le secours des prières des Fideles. De-là vient , comme on a déjà vu ailleurs , cette façon de parler , si commune dans les Peres , *Sordes pœnitentia.*

CHAPITRE II.

*Ce que represente cette femme, courbée depuis dix-huit ans, qui fut redressée par JESUS-CHRIST. Ce qui rend l'homme bon ne vient pas de lui, mais de la pure grace de Dieu.*

2. **E**T cette femme, malade depuis dix-huit ans, que nous represente-t-elle? LUCI; . I I.  
 Pour le comprendre, souvenez-vous que Dieu acheva ses ouvrages en six jours, & que trois fois six font dix-huit. Ainsi, les dix-huit ans de maladie de cette femme, reviennent aux trois années de sterilité du figuier. Cette femme étoit courbée *vers la terre*, & ne pouvoit regarder *en haut*. Voilà le *simbole* de ceux à qui l'on dit tous les jours, mais inutilement, *Tenez vos cœurs élevez vers le Ciel.* \* Mais le Seigneur la redressa. \* *Voilà le simbole de l'esperance.* Car il y a une *esperance*: mais elle n'est que pour les enfans; & c'est elle qui les soutient, jusqu'au jour du Jugement. L'homme s'en fait beau- 1

*1* Notre corruption nous tient courbez vers la terre, comme cette femme de l'Evangile; qui l'étoit à tel point, qu'elle ne pouvoit regarder le Ciel. Mais comme J. C. la releva, il nous relève aussi; par le don de cette *esperance*, qui tient toutes les puissances de l'ame dressée vers les biens du Ciel, & qui fait marcher courageusement dans la voye qui y conduit, malgré les peines & les amertumes dont elle est traversée. Voilà la vraie idée de l'esperance chrétienne; bien différente, comme l'on voit, de ce qu'on appelle communé-

*Ce que re-  
presète cette  
femme cour-  
bée, que J.  
C. guerit.*

\* Preface  
du Canon  
de la Messe.

coup accroire. Mais qu'est-ce que l'homme 2 ! Un homme juste est quelque chose de

ment *esperance*, dans le monde; & qui n'est qu'une persuasion temeraire qu'on sera sauvé, quoiqu'on ne fasse rien de ce qu'il faut pour assurer son salut. Cependant, tout le monde s'y trompe; & cette erreur est d'autant moins pardonnable, qu'en toute autre chose, comme en guerre, en commerce, en desseins de fortune, en agriculture, on n'appelle *esperance*, que celle qui fait agir; & qu'on se moquerait d'un homme, qui sans se donner aucun mouvement, sur toutes ces sortes de choses, & se tenant les bras croisez, se promettroit d'y réussir. Toute *esperance* comprend donc 1. d'être touché d'une chose qu'on regarde comme un bien, 2. de la désirer, & de croire qu'il est possible d'y parvenir, en prenant de certains moyens; 3. de se déterminer à les prendre, sans se rebuter de toutes les difficultés qu'on y trouvera. Voilà ce qui se rencontre dans toute *esperance*, & par conséquent dans l'*esperance* chrétienne, comme dans toute autre; car hors que l'objet & le principe en sont differens, c'est la même chose dans tout le reste. Or comme l'amour produit l'*esperance*, & que l'*esperance* produit l'action; l'action se soutient tant que l'amour & l'*esperance* durent; & on n'abandonne jamais la poursuite de quelque chose qu'on désireroit, & dont l'acquisition est possible, que parce qu'on cesse de l'aimer; ou de l'aimer au moins assez vivement, pour faire tout ce qui est nécessaire pour y parvenir. Ainsi, quiconque est sans action, est sans *esperance*, & par conséquent sans amour; & de là vient que saint Augustin dit ici, que l'*esperance* dont il parle, est particulière *aux enfans*, c'est-à-dire, à ceux qui aiment: car l'amour est ce qui distingue les enfans, des esclaves & des mercenaires. Et cette *esperance*, ajoute-t-il, les soutient dans le bien, jusqu'au jour du Jugement, qui arrive pour chacun au jour de sa mort. Qu'on ne se flatte donc point d'avoir l'*esperance* chrétienne, lorsqu'on est sans goût & sans action pour le bien; ce seroit se croire *droit*, pendant qu'on est *courbé*, jusqu'au point de ne pouvoir *regarder le Ciel*; & on seroit hors d'état d'être redressé par Jesus-Christ, qui ne guerit que ceux qui se reconnoissent malades. Voyez la premiere note sur le chapitre 6. du Sermon 105.

2 Une reflexion de saint Augustin, sur l'état déplorable

grand : mais ce n'est que par l'operation de la grace de Dieu qu'on est juste. *Par où on est juste.* *Qu'est-ce* *est juste.* *donc que l'homme*, dit l'Ecriture, *qu'autant* *Pf. 18. 5.* *qu'il vous plaît de vous souvenir de lui ?* Hors de-là, voulez-vous sçavoir ce que c'est que l'homme ? La même Ecriture nous l'apprend, lorsqu'elle dit, *Tout homme n'est que* *Pf. 115. 11.* *mensonge.*

Nous venons de chanter, *Levez-vous*, *Pf. 9. 20.* *Seigneur, ne souffrez pas que l'homme prevale,* *& qu'il se trouve le plus fort.* Que veut dire cette priere ? Les Apôtres & les Martyrs n'étoient-ils pas des hommes ? JESUS-CHRIST même, n'a-t-il pas voulu être homme, sans pourtant cesser d'être Dieu ? Or les Apôtres ; les Martyrs, & JESUS-CHRIST même, n'ont-ils pas prevalu sur leurs ennemis ? Que veut donc dire, *Ne souffrez pas* *Quand il arrive que l'homme prevaut.* *que l'homme prevale ?* Souvenez-vous que l'homme n'est que mensonge. Ainsi c'est comme si l'Ecriture disoit, *Levez-vous*, *Verité éternelle ; & ne souffrez pas que le mensonge prevale.* Si donc l'homme veut être quelque chose de bon, qu'il ne soit rien de ce qu'il peut être par lui-même. *Par où on peut être que que chose de bon* Car s'il pretend être quelque chose par lui-même, il ne fera que mensonge ; & s'il veut

des hommes, destitués de l'esperance chrétienne, représenté par celui de cette femme, courbée jusqu'au point de ne pouvoir regarder le Ciel, est ce qui a donné lieu à cette exclamation.

être véritablement bon ; qu'il sçache qu'il ne le peut être que par quelque chose qui vient de Dieu, & non pas par ce qu'il peut tirer de lui-même.

## CHAPITRE III.

*Ce que David demande à Dieu, quand il le prie de ne pas souffrir que l'homme prevale. Race des hommes, livrée au mensonge, depuis le peché. Les Juifs n'ont prevalu sur JESUS-CHRIST, qu'en apparence ; & comment.*

*Pf. 20. 9. 3.* **L** *Evez-vous donc, Seigneur, dit le Pro-*  
*phete ; & ne souffrez pas que l'homme*  
*prevale. Le mensonge avoit tellement inon-*  
*dé toute la terre, au tems de Noé ; que le*  
*déluge emporta tout le genre humain, à la*  
*reserve de huit personnes. Ceux-là repeu-*  
*plerent la terre : mais ce qui en sortit n'é-*  
*toit que mensonge, non plus que ceux que*  
*le deluge avoit emportez. D'entre ceux-là*

*1. Pierre,*  
*3. 20.*  
*Etat du*  
*genre hu-*  
*main sans*  
*Jesus Christ*

**1** Comme Dieu est *vérité*, tout ce qui est opposé à Dieu, & qui n'est pas conforme à sa loi, qui n'est elle-même que *vérité*, comme dit David, est *mensonge* & fausseté : pensées, desirs, actions, affections, tout cela n'est que *mensonge* ; non plus que la source d'où il sort, c'est-à-dire, la cupidité. Car ce qui nous dit sans cesse, comme fait la cupidité, qu'il faut chercher notre bonheur dans les creatures, & que c'est-là que nous le trouverons, n'est que *mensonge* ; puisqu'il est faux que nous puissions l'y trouver. Voilà quel est le *mensonge*, qui avoit inondé toute la terre, au tems de Noé ; & peu s'en faut qu'elle n'en soit encore presentement aussi inondée qu'en ce tems-là.

neanmoins Dieu se choisit un peuple. Il fit en sa faveur des miracles éclatans: il le com-  
 bla de ses bienfaits; il le tira de la servitu-  
 de des Egyptiens, & l'établit dans la Terre  
 promise. Il lui suscita des Prophetes; &  
 l'honora de son temple, de son sacerdoce,  
 de son onction<sup>2</sup>, & de sa loi. Cependant,  
 il se plaint de ceux-là même dans l'Ecritu-  
 re: il les traite d'*enfants étrangers*, qui lui ont  
 manqué; parce qu'ils n'étoient que *men-  
 songe*, non plus que les autres. \* Enfin celui  
 que les Prophetes avoient promis, dès les  
 premiers tems, est envoyé. Que l'homme  
 cesse donc au moins de *prevaloir*, désormais  
 qu'un Dieu s'est fait homme. Mais malgré  
 tout ce qu'il avoit fait de divin, ils le mé-  
 prisent: malgré les bienfaits dont il les avoit  
 comblez, ils s'en faisoient, ils le fustigent,  
 ils le crucifient; & l'homme a *prevалу* jus-  
 qu'au point de mettre la main sur le Fils  
 de Dieu même; de le fustiger, de le cou-  
 ronner d'épines, & de le faire mourir en  
 croix. Le voilà mort, détaché de la croix,  
 & mis dans un sepulcre: mais l'homme n'a  
 prévalu que jusques-là.

Bienfaits  
de Dieu  
envers son  
peuple.

Pf. 17. 46.

Si JESUS-CHRIST étoit demeuré dans

<sup>2</sup> Le Grand-Prêtre, figure de Jesus-Christ, par beau-  
 coup d'endroits, & entre autres par le privilege réservé à  
 lui seul, d'entrer dans le *Saint des Saints*, étoit consacré  
 par l'onction.

\* Le chapitre 3. ne commençoit autrefois qu'ici.

*Jesus-Christ* ce sepulcre, l'homme auroit veritablement victorieux, *prevalu*, & se seroit trouvé le plus fort. & par où.

C'est donc proprement à JESUS-CHRIST dans le sepulcre, que s'adresse cette parole du Prophete, *Levez-vous, Seigneur, ne souffrez pas que l'homme prevale*. Et c'est comme si David lui disoit, Seigneur, vous avez daigné venir dans le monde, revêtu de chair : vous êtes le Verbe de Dieu, &

*Belle idée de* vous vous êtes fait chair. *Verbe*, infiniment *Jesus-Christ* élevé au-dessus de nous : *chair*, parmi nous ;

3 & *Verbe fait chair*, entre Dieu & nous 3.

Vous avez choisi pour mere une Vierge, qui vous a conçu & mis au monde, sans lezion de sa virginité. Mais quelque grand que

*Pourquoi* vous fussiez, on vous a méconnu : on vous a *Jesus-Christ* vû sans vous connoître, parce qu'on ne *apermis que* voyoit que l'infirmité ; & que la puissance *l'homme ait* demeuroid cachée. Et tout cela, afin que *prevalu sur* vous répandissiez votre sang, qui est le prix *lui.* dont nous devions être rachetez. Vous avez fait une infinité de miracles. Vous avez guerri les malades : vous avez comblé les hommes de vos bienfaits ; & ils vous ont rendu le mal pour le bien. Ils vous ont attaché à une croix : ils vous ont insulté dans cet état ;

3 Il nous falloit un Mediateur, qui fût Dieu & homme tout ensemble ; & ce n'est pas comme Dieu que Jesus-Christ est Mediateur, c'est comme Dieu-homme. Voyez les chapitres 42. & 43. du 10. livre des Confessions de saint Augustin.

Il s



Ils ont dit autour de vous , en hochant la tête, *S'il est le Fils de Dieu, qu'il se retire de-là; qu'il descende de la croix.* Vous n'aviez pas perdu votre souveraine puissance ; & vous ne souffriez tous ces outrages , que pour nous faire voir l'excès de votre patience. Mais ils ne vous en ont pas moins insulté ? ils ne vous en ont pas moins chargé d'opprobres, d'outrages, & de railleries; & vous ayant enfin vû perdre la vie, ils ne s'en sont pas moins crûs victorieux de votre puissance. Vous voilà étendu dans un sepulchre : levez-vous donc enfin; ne souffrez pas que *l'homme prévale.* Ne souffrez pas que l'impieté de vos ennemis; & l'aveuglement des Juifs , se flatte d'avoir eu l'avantage sur vous. Car c'est de quoi cette nation aveugle s'est flattée , lorsqu'elle vous a vû attaché à la croix. Levez-vous donc, Seigneur, ne souffrez pas que *l'homme prévale.* Il l'a fait , mes freres , il l'a fait : il s'est levé , & il nelui reste plus que de faire paroître les Nations devant lui pour les juger. Car il est resuscité , comme vous sçavez ; il est monté au Ciel, d'où il viendra juger les vivans & les morts.

Matth. 17.

40.

il faut attendre la fin , pour voir qui aura prévalu.

## CHAPITRE IV.

*Certitude du dernier Jugement , garantie par l'accomplissement des autres promesses de Dieu. Dieu , débiteur envers l'homme , en vertu de ses promesses ; & non pas pour avoir rien reçu de l'homme.*

4. **N**E pensez donc pas vous moquer , *arbre stérile* , sous prétexte qu'on vous épargne présentement. LA COIGNE'E n'est que suspendue : ne vous flattez pas d'une fausse sécurité. Le Maître viendra, & vous ferez coupé, & jetté au feu. Doutez-vous qu'il ne vienne ; & ne pensez - vous point , qu'un tems a été , que tout ce qui avoit été prédit, & que vous voyez présentement de vos yeux , n'étoit que prédit, & qu'il n'en paroïssoit rien ? Un tems a été , qu'il n'y avoit point de Chrétiens sur la terre. On les trouvoit dans les Propheties ; mais il n'y en avoit pas le moindre vestige parmi les hommes. L'Eglise même a passé par ces deux degrez ; & il ne lui a pas été dit d'abord , *Voyez* , ma fille , & *écoutez* ; mais , *Ecoutez* , ma fille , & *voyez* , C'est-à-dire , *écoutez* , les Propheties ; & ensuite *voyez-en l'accomplissement*.

Psea. 44.

11.

Il faut croire , avant de voir.

Comme donc un tems a été , que le CHRIST n'étoit point né d'une Vierge , qu'il n'avoit point fait de miracles , qu'il

n'avoit point souffert la mort, qu'il n'étoit  
 point resuscité, que son nom n'étoit point  
 répandu dans le monde; que les Idoles  
 n'étoient point abbatuës, qu'il n'y avoit  
 point d'heretiques soulevez contre l'Egli-  
 se; mais que tout cela ayant été prédit par  
 les Prophetes, le CHRIST est né, il a fait  
 des miracles, il est mort & resuscité, son  
 Nom a été répandu par toute la terre, les  
 Idoles ont été mises en poudre, il s'est éle-  
 vé des heretiques contre l'Eglise; il en est  
 demême du jour du Jugement. Il n'est pas  
 venu; mais il a été prédit: il viendra donc.  
 Car QUI POURROIT se persuader, que celui  
 qui s'est trouvé veritable en tant d'autres  
 choses, se trouvât menteur dans celle-ci?  
 Il nous a donné un titre par écrit de ses  
 promesses. DIEU NE nous doit rien, pour  
 avoir rien emprunté de nous: mais il n'a  
 pas laissé de se constituer notre debiteur,  
 par ses promesses. Ainsi, quoique nous ne  
 puissions lui dire, Payez-nous ce que vous  
 nous devez, puisqu'il n'a rien reçu de nous  
 & que par conséquent il ne nous doit rien;  
 nous pouvons néanmoins lui dire, Execu-  
 tez ce que vous nous avez promis.

*ce qu'il y  
 a d'accom-  
 pli des Pro-  
 phetes, nous  
 répond du  
 reste.*

*Par où on  
 peut dire,  
 que Dieu  
 nous doit  
 quelque  
 chose.*

## CHAPITRE V.

*Promesse du Royaume de Dieu.. Quel en est le titre dans l'Evangile. Ce que ceux qui sont courbez vers la terre, par leurs affections, ont à faire pour se redresser.*

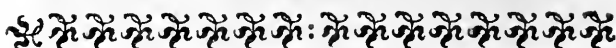
5. **C**E n'est donc que sur le fondement des promesses de Dieu , que nous  
*Mat. 6. 10.* ofons lui dire tous les jours , *Que votre Royaume arrive* ; afin que lorsqu'il arrivera , nous regnions nous-mêmes avec lui. Et où trouvons-nous la promesse de ce Royaume ? Dans l'Evangile , où elle est  
*Matth. 25.* conçûë en ces termes : *Alors je leur dirai ? Venez les benis de mon Pere ; entrez en possession du Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Il nous est donc promis , ce Royaume ; mais c'est à condition que nous ayons fait ce que JESUS-CHRIST ajoute , quand il dit , *car j'ai eu faim , & vous m'avez donné à manger ; & le reste.*

*Condition attachée aux promesses de J. C.*

Les promesses ont été faites à nos Peres ; mais Dieu ne s'en est pas tenu là : il a voulu qu'elles fussent mises par écrit , afin que nous les pussions lire. Si celui qui a bien voulu nous en donner le titre que nous avons , venoit donc à compter avec nous , & qu'il nous dît , Parcourez tout ce que je

vous dois , en vertu de mes promesses :  
 comptez à combien de choses j'ai déjà sa- *Fidélité de*  
 tisfait, & combien je vous dois encore. Vous *Dieu, bien*  
 trouverez que je suis quitte de la plûpart; *attestés.*  
 & que ce qui reste à executer , est bien peu  
 de chose. Après avoir donc éprouvé ma fi-  
 delité, à l'égard de ce qui est executé; en  
 douterez - vous à l'égard de ce qui reste ?  
 que lui répondrions-nous ? Aurions - nous  
 le front de combattre une verité si évi-  
 dente ?

Que celui qui n'est encore qu'un *arbre* *Exhortatiõ*  
*sterile* , fasse donc penitence ; & qu'il por- *aux cœurs*  
 te de dignes *fruits* de penitence. Que celui *appesantis*  
 qui est *courbé* vers la terre , qui ne regarde *& incredu-*  
 que la terre , qui ne connoît de joie & de *les.*  
 félicité , que celle dont on peut jouir sur  
 la terre ; qui croit que cette vie est la seule  
 où l'on puisse être heureux , & qui ne croit  
 point qu'il y en ait d'autre ; que celui , dis-  
 je , qui est *courbé* à ce point-là , se redresse.  
 Il ne le peut par lui-même ; mais qu'il in-  
 voque le secours de Dieu. Car est-ce par  
 elle-même, que cette femme de l'Evangile *Par où no-*  
 fut redressée ? Non sans doute ; & malheur *tre cœurs,*  
 à elle, si J E S U S - C H R I S T ne lui eût ten- *courbé vers*  
 du la main. *la terre,*  
*peut-être*  
*redressé.*



# SERMON CXI.

SUR CES PAROLES  
de l'Evangile de S. Luc , Chap. 13. *Le Royaume du Ciel est comme un levain , qu'une femme mêle dans trois sacs de farine. Et sur celles-ci : Seigneur , est-il vrai , qu'il y en ait peu de sauvez ?*

## CHAPITRE PREMIER.

*Ce que signifient les trois sacs de farine de la parabole. Combien peu d'hommes se sauvent , selon JESUS-CHRIST même. Nombre de ceux qui seront sauvez , grand en soi ; mais petit en comparaison de la multitude de ceux qui perissent.*

*Ce que représentent les trois sacs de farine.*

- I. **C**ES trois sacs de farine , dont il est parlé dans l'Evangile , sont le genre humain. Car vous sçavez qu'après le Déluge , il ne se trouva que trois hommes de reste , pour repeupler la terre. C'étoient les trois fils de Noé ; & c'est par eux que le genre humain fut réparé. Et cette femme<sup>1</sup> , qui mêle son levain dans trois sacs de farine , c'est la Sagesse<sup>2</sup>. Aussi crie-t'elle de toutes

<sup>1</sup> C'étoient les femmes qui faisoient le pain parmi les Juifs.

<sup>2</sup> Les lumieres de la Sagesse éternelle , sont aux hommes ce que le levain est à la pâte dont on fait le pain ; & comme il ne faut que très-peu de levain , pour faire fer-

parts , par la voix de l'Eglise : *C'est moi qui* Ps. 134. 5.  
*connois combien le Seigneur est grand.* Cepen-  
 dant, il y en a peu de sauvez 3.

Vous vous souvenez qu'on demanda à *Peu se sau-*  
 JESUS-CHRIST, s'il étoit vrai qu'il y *vent.*  
 en eût peu de sauvez. Et que répondit JE- Luc 13. 2.  
 SUS-CHRIST ? Dit-il que cela n'étoit pas  
 vrai, & qu'il y en avoit beaucoup de sau-  
 vez ? Non certes ; & toute sa réponse fut,  
*Efforcez vous d'entrer par la porte étroite ;* & *Ibid. 24.*  
 par là il répondit affirmativement à ce *Peu de sau-*  
 qu'on lui demandoit. Car il ne passe que *viz, selon*  
 peu de monde par une *porte étroite* Aussi *J. C. même.*  
 nous dit-il nettement ; dans un autre en-  
 droit de l'Evangile , *La voie qui mène à la* Mat. 7. 13.  
*vie , est étroite & serrée , & il y en a peu qui* & 14.  
*la prennent ; & au contraire , celle qui mène à*  
*la mort est large & spacieuse , & le grand*  
*nombre va par celle-là.* Ce n'est donc pas  
 dans le grand nombre, qu'il faut chercher  
 notre joie : réduisons-nous au petit trou-  
 peau. Ecoutez-moi donc, vous qui le com-  
 posez. Beaucoup m'entendent ; mais peu  
 m'écoutent , avec un esprit de docilité &

menter une grande quantité de farine ; la moindre étin-  
 celle de cette lumière de vie est capable de renouveler  
 toute une famille , toute une communauté , tout un dio-  
 cèse , tout un royaume.

3 C'est-à-dire, quoique la Sagesse éternelle fasse enten-  
 dre sa voix par toute la terre ; & que par là elle mêle son  
*lévain* dans toute la masse du genre humain ; il y en a peu  
 qui se sauvent.

d'obéissance. Je voi une *aire* fort étendue : mais ce n'est pas de la *paille* que je cherche, c'est du *froment*. A peine voit-on quelques *grains*, au travers de cette *paille*, tant que l'*aire* est sous le *fleau*. Mais le tems viendra , que l'*aire* sera *vannée*.

Bons, à peine apperçus parmi les méchans.

Il y en a donc peu de *sauvez*; c'est-à-dire, *peu*, en comparaison de la *multitude* de ceux qui perissent : mais ce *petit nombre* ne laisse-  
 Luc 3. 17. ra pas de faire une *grande moisson*. Le *vanneur* viendra , le *van* à la main ; il fera la separation de tout ce qu'il trouvera dans son *aire*. Le *bon grain* sera ferré dans ses *greniers*, & la *paille* jettée dans un feu que rien ne sçauroit éteindre. Que la *paille* ne s'en fasse donc point accroire , & qu'elle ne se mocque point du *bon grain*. Le *van*, qui fait la separation de l'un & de l'autre, ne se méprend point.

Peu de grain , beaucoup de paille.

Le *bon grain* est donc en *petit nombre* , en comparaison de la *multitude* de la *paille* ; mais en soi il compose une *si grande masse* , que les *greniers* du Ciel en seront remplis. Car JESUS-CHRIST n'est pas contraire à lui-même ; & s'il dit , dans un endroit ,  
 Mat. 8. 11. Il y en a peu qui entrent par la porte étroite ; & il y en a beaucoup au contraire qui marchent dans la voie large , & qui perissent ; il a dit aussi , dans un autre endroit , Il en viendra un grand nombre d'Orient & d'Occi-



*àent.* Ceux-là font tout à la fois, & en grand nombre, & en petit nombre. En petit nombre, si on les compare avec la multitude de ceux qui perissent ; en grand nombre, à les regarder en eux-mêmes, & dans la société des saints Anges. Aussi S. Jean nous dit-il, dans l'Apocalypse, *Après cela je vis* Apoc. 7. 9. *une multitude innombrable, de toute langue, de toute nation & de toute tribu, revêtus de robes blanches, & ayant des palmes à la main.* Voilà la multitude des Saints.

Lors donc que *l'airc* sera vannée, & que le bon grain sera séparé de la foule des impies, & des faux Chrétiens ; qui *pressent* le corps de JESUS-CHRIST, sans le *toucher* (car l'histoire de l'hémorroïsse nous apprend, que l'un se peut fort bien sans l'autre) lors, dis-je, que tous les méchans seront séparés des bons, pour être jettez au feu éternel, & que l'heureuse troupe des bons se verra en état de ne plus craindre du mélange des impies, ni de perdre aucun de ceux dont elle est composée ; enfin lorsqu'elle sera sur le point d'aller regner avec JESUS-CHRIST ; ce sera alors qu'elle dira, d'une voix bien plus ferme, & avec bien plus de confiance que jamais, *C'est moi* Pf. 134. 5. *qui connois combien le Seigneur est grand.*

*Corps de  
J.C. touché  
de bien veu.  
Luc 8 44.*

## CHAPITRE II.

*Reproche de S. Augustin à son peuple , sur sa paresse à l'égard des bonnes œuvres ; & exhortation à faire l'aumône. Caractere d'un vrai Chrétien. Nous ne sommes tous , sur la terre , que des voyageurs & des passans.*

2. **S**I c'est donc à de bon grain que je parle ; si c'est à des predestinez à la vie éternelle ; qui reconnoissent & qui comprennent la verité de ce que je dis ; qu'ils me répondent par leurs œuvres, & non pas par leurs paroles : Je me trouve forcé, mes freres, de vous parler d'une maniere dont je ne devrois pas avoir besoin de vous parler. Car je devrois voir en vous des œuvres que je fusse obligé de louer , & non pas être réduit à vous avertir de votre devoir. Mais pour faire court, je ne vous dis que ce mot. Appliquez-vous à l'hospitalité ; & souvenez vous qu'il y en a eu, qui par ce moyen, sont parvenus à la possession de Dieu.

H b. 13. 2.  
*De quel  
mérite est  
l'hospitalité.*

Quand vous recevrez un étranger ; pensez que vous êtes vous-même un étranger , qui marchez sur la même route. Car nous ne sommes tous que des étrangers ; & UN CHRETIEN est un homme , qui au milieu

*Ce que nous  
sommes sur  
la terre.*

*Belle défini-*

Il y a apparence que les auditeurs de S. Augustin s'étoient recriez en cet endroit , comme il arrivoit souvent.

même de sa patrie, & dans sa propre mai- tion d'un  
 son, ne se regarde que comme un étran- Chrétien.  
 ger. Car NOTRE patrie est dans le Ciel: c'est

où nous ne serons plus des *étrangers*; au  
 lieu que nous le sommes toujours ici bas,  
 quelque part que nous soyons, & jusques

dans nos propres maisons. Si quelqu'un Tout nous  
 prétend que cela n'est pas, qu'il trouve échape,  
 moyen de se tenir si bien dans sa maison, bon gré  
 qu'il ne la quitte jamais. Que s'il faut ne- malgré.

cessairement qu'il la quitte tôt ou tard; il  
 n'y est donc que comme un étranger & un

passant. Qu'il ne se trompe donc point lui-  
 même: il est *étranger* jusques chez lui; &

il a beau faire, il ne sçauroit être autre  
 chose. S'il laisse sa maison à ses enfans, c'est

un *étranger* qui fait place à d'autres *étran-*  
*gers*. Quand vous voyagez, ne quittez-vous

pas l'hôtellerie à d'autres, qui y entrent Image de la  
 quand vous en sortez? Vous faites la même vie.

chose à l'égard de votre propre maison.  
 Votre pere vous a quitté la place; vous la

quitterez à votre tour à vos enfans. Vous  
 n'y êtes point comme y devant toujours

être; & ceux à qui vous la laisserez, n'y  
 seront pas non plus de cette sorte.

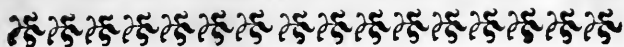
Si donc nous ne faisons tous que *passer*, N'être oc-  
 travaillons à faire quelque chose qui ne cupé que  
*passé* point; afin que lorsque nous pass- de ce qui ne  
 rons de cette vie à celle où rien ne passe, passé point.

nous y trouvions les bonnes œuvres que nous aurons faites. JESUS-CHRIST même s'est constitué le gardien de ce que nous donnons aux pauvres. Avec un tel gardien, pouvons-nous craindre de le perdre? Tour-nons-nous donc vers le Seigneur, &c.

*Et après le Sermon.*

Je vous avertis, mes freres, que c'est de-main, comme vous sçavez, le jour Anni-versaire de l'ordination du saint Primat Aurelius. Il a bien voulu se servir de moi, pour vous prier de vous trouver à la Basili-que de Fauſte<sup>2</sup>, avec toute la devotion qui convient à une telle ſolemnité.

<sup>2</sup> Cet endroit fait voir, que ce Sermon a été fait à Car-thage, dont Aurelius étoit Evêque; & en cette qualité Primat de toute l'Afrique.



# SERMON CXII.

## SUR CES PAROLES

del'Evangile de saint Luc , Chap. 14.

*Un certain homme fit un grand festin.*

Ce Sermon fut fait dans la Basilique  
Restitute 1.

### CHAPITRE PREMIER.

*Juifs, representez par ceux qui furent appelez au festin : nous, par ceux qu'on y amena, & qu'on força d'y entrer.*

I. **O**N a lû plusieurs choses de l'Ecriture sainte ; & ce n'est pas assez que vous les ayez entenduës , il faut qu'avec la grace du Seigneur , je vous parle sur quelque chose de ce qu'on a lû. Dans ce qu'on a lû de l'Apôtre , nous avons vû qu'il rend grace au Seigneur , de la foi des Gentils. Et pourquoi lui en rend-t'on graces ; sinon parce que c'est son ouvrage ? C'est à quoi revient ce que nous avons chanté d'un Pseau-  
*me , Dieu des vertus, convertissez-nous ; montrez nous la lumiere de votre visage , & nous serons sauvez.* Enfin , dans ce qu'on a lû de

*Pourquoi on rend graces à Dieu , de la conversion & de la bonne vie des hommes.*  
Ps. 99. 26

1 C'étoit la grande Eglise de Carthage. On a vû sur le Sermon 90. d'où lui venoit ce nom-là.

l'Evangile , nous avons vû que nous avons été appelez à un *festin* ; ou plutôt , que d'autres y ont été appelez ; & , que nous y avons été amenez ; & , pour ainsi dire , par force.

**LUC 14. 16.** *Un certain homme fit un grand festin*, dit

**1. Tim. 2. 5** l'Evangile. Et qui est cet homme , sinon JESUS-CHRIST , homme & Mediateur entre Dieu & les hommes ? L'heure du *festin*

*Conviez d'abord , quels ils sont.*

*étant venuë ; il envoie dire aux conviez , qu'il est tems de venir.* Et qui sont ces *conviez* , sinon ceux qui ont été appelez d'abord , par les Prophetes , que JESUS-CHRIST avoit envoyez devant lui ? Et quand ont-ils été appelez ? Dans tout le tems qu'il y a eu des Prophetes envoyez de Dieu. Car les PROPHETES n'ont fait autre chose , que convier au *festin* de JESUS-CHRIST. Ils ont été envoyez au peuple d'Israël ; & comme Dieu a souvent envoyé des Prophetes , pour *convier* ; ils ont souvent averti les *conviez* , qu'il étoit tems d'aller , & que l'heure étoit venuë.

*Fonction des Prophetes.*

Mais qu'ont fait les *conviez* ? Ils se sont contentez de recevoir ceux qui les convioient , & ils ont negligé le *festin*. C'est-à-dire , ils ont lû les Prophetes ; mais ils ont rejetté JESUS-CHRIST , ils l'ont fait mourir ; & c'est en le faisant mourir , qu'ils nous ont préparé , sans le sçavoir , le *festin* où

nous avons eu le bonheur d'être admis. Car c'est après que le *festin* a été près; c'est-à-dire, après que J E S U S- C H R I S T a été immolé, qu'il est resuscité, & que la Cene du Seigneur, qui est connue des Fideles<sup>2</sup>, a été consignée & recommandée aux siens, & préparée par ses mains sacrées, & par ses adorables paroles; c'est alors, dis-je, que les Apôtres ont été envoyez, pour dire à ceux à qui les Prophetes l'avoient été, *Venez au festin.*

<sup>2</sup> On voit encore ici cette pratique constante des premiers siècles, de ne point parler clairement de l'Eucharistie, en présence des Cathécumenes; d'où on tire une preuve convaincante, que la créance de l'Eglise sur ce mystère, étoit alors telle qu'elle est aujourd'hui. Voyez la dernière Note sur le Sermon 89.

## CHAPITRE II.

*Trois sortes d'excuses, sur lesquelles on refuse d'aller au festin. Ce que représente la première, qui est l'achat d'une maison de campagne.*

Ceux qui ne voulurent point aller au *festin*, s'en excusèrent, qui d'une ma- LUC 14. 16.  
niere, qui d'une autre. Mais toutes leurs Trois excu-  
excuses se réduisent à trois. L'un dit, *J'ai* qui em-  
*acheté une maison des champs; je vous prie* pêchent les  
*de m'excuser.* Un autre, *J'ai acheté cinq pai-* hommes  
*res de bœufs, & je vais les éprouver; excusez-* a'aller au  
*moi, je vous prie.* Un autre enfin, *J'ai pris* Ibid. 19.  
*une femme; je vous prie de m'excuser, si je ne*

*vais point au festin : je ne le puis.* Voilà en effet à quoi se réduisent tous les pretextes, sur lesquels tous ceux qui ne veulent point aller au *festin* s'en excusent. C'est ce qu'il faut tâcher de bien voir, & qui merite que nous l'examinions, & que nous nous en assurions; afin de prendre garde de plus près, à ne pas être de ceux qui s'éloignent du *festin*, sous quelque'un de ces pretextes.

*Ce que représente la maison des champs.*

Cette *maison des champs* achetée, marque l'esprit de domination & d'orgueil. Car ce qu'on aime, dans une maison des champs, c'est d'y être le maître; d'y avoir des gens qui dépendent de soi, d'y dominer. Et

*Orgueil, principe de tout péché.*

qu'est-ce que cela? C'est ce qu'on appelle *orgueil*, le plus grand; aussi-bien que le premier de tous les vices; puisque le premier

*Cause du péché d'Adam.*

homme ne pecha, que parce qu'il voulut dominer, & n'avoir de maître que lui-même.

*Dominer, ce que c'est.*

Car qu'est-ce que *dominer*, sinon se complaire dans sa propre puissance? Mais COMME il y a une puissance au-dessus de la nôtre; il faut nous y tenir soumis; si nous voulons être en sûreté. Ainsi, cette excuse,

*J'ai acheté une maison de campagne, je vous*

*Orgueil, première chose qui détourne du festin.*

*prie de m'excuser*, représente un homme, qui s'étant laissé aller à l'*orgueil*, c'est à-dire, au plaisir de *dominer*, ne veut point aller au *festin*.



CHAPITRE III.

*Ce que represente la seconde excuse, qui est l'achat de cinq paires de bœufs; & même ce nombre de cinq.*

3. J'AY acheté *cinq paires de bœufs*, dit un autre. Pourquoi *cinq paires*? Ne suffisoit-il pas de dire, J'ay acheté des bœufs? Ce n'est pas pour rien, que l'Evangile marque ce nombre de *cinq*: il cache quelque chose de misterieux, qui nous excite, par l'obscurité même dont il est couvert, à faire nos efforts pour le penetrer. C'est une porte fermée: frappons-y, pour nous la faire ouvrir.

*Ce que representent  
les cinq  
paires de  
bœufs.*

Ces *cinq paires de bœufs*, sont les *cinq sens* que la nature a mis en nous, & par où nous appercevons les choses. \* Car on en compte jusqu'à *cinq*. Tout le monde les connoît; & ceux qui ne les auroient pas remarquez, les appercevront, pour peu qu'ils y fassent d'attention. Nous sommes donc pourvus de *cinq sens*. La *vûë*, qui reside dans les yeux; l'*ouye*, qui reside dans les oreilles; l'*odorat*, dans les narines; le *goût*, dans la bouche; & le *toucher*, dans tout le corps. Par la *vûë* on fait la difference du blanc, du noir & de toutes les autres couleurs. Par

\* Le chapitre 3. ne commençoit autrefois qu'ici.

*l'ouïe*, celle de tous les divers sons. Par les *narines*, celle des odeurs. Par le *goût*, celle du doux & de l'amer, & de toutes les autres saveurs; & par le *toucher*, celle de ce qui est dur ou mollet, rude ou poli, chaud ou froid, léger ou pesant.

Ces sens sont donc au nombre de *cinq*; & nous avons pour chacun *une paire* d'instrumens. Cela se remarque particulièrement dans les trois premiers, la *vûë*, *l'ouïe*, & *l'odorat*; puisque nous avons deux yeux, deux oreilles & deux narines. Voilà donc une paire d'instrumens bien marquée, dans chacun de ces trois premiers sens. On trouve aussi quelque chose de double dans le *goût*; puisque rien ne se goûte, que par la langue & le palais conjointement. Quant au *toucher*, où reside principalement ce qu'on appelle volupté de la chair on n'y remarque pas si bien ce qui fait que les autres sens sont *doubles*. Mais il y est pourtant; puis qu'il y a un toucher interieur, & un exterieur.

*Bœufs ,  
symbole de  
ceux qui  
sont attachés  
aux  
sens.*

Mais pourquoy ces sens sont-ils exprimez par *cinq paires de bœufs*, plutôt que par autre chose ? C'est que comme le propre des bœufs est de remuer la terre ; de même ceux qui n'ont point le cœur élevé en haut par la foy, ne sont appliquez qu'à la terre & occupez que de la terre ; en sorte qu'ils

ne veulent rien croire, que ce qu'ils peuvent atteindre par quelque'un de leurs cinq sens; & que leur esprit, ni leur volonté ne se remuë, que par les idées qu'ils en ont tirées. Je ne croi que ce que je voi, disent-ils. Une telle chose est blanche ou noire, ronde ou quarrée, de telle ou de telle couleur. Je le sçay, je le sens, je n'en puis douter: la nature me l'enseigne. Mais elle ne m'oblige point de croire ce que vous ne sçauriez me faire voir. S'il est question d'une voix; je sens que je l'entens, & mon oreille me fait juger si elle est bonne ou mauvaise, & si celui qui chante, chante bien ou mal. Je le sens, je le sçay, par quelque chose qui passe en moy. Tout de même s'il est question d'une odeur, je sens, & je sçay avec certitude, si elle est agreable ou desagreable. Il en est de même des saveurs. Je sens si une telle chose est douce ou amere, salée ou insipide. Enfin je sens, & je sçay certainement, par le toucher, si une chose est dure ou molle, rude ou polie, froide ou chaude. Voilà à quoi se réduit toute ma science. Jen'entens rien à tout ce que vous me dites au-delà; & que pouvez-vous me faire voir de plus?

*Langage de  
ceux qui  
sont enga-  
gez dans  
les sens.*

## CHAPITRE IV.

Rien de plus opposé à la foi, que de se conduire par les sens.  
Exemple de saint Thomas, sur ce sujet. Avantage de  
ceux qui croient, sans avoir consulté le témoignage de  
leurs sens.

S. Thomas  
même, at-  
taché aux  
sens.

Jean 20.  
25.

Ibid 29.

4. **V**OILA où en étoit S. Thomas même ; puisque non content du témoignage de ses yeux, sur la resurrection de JESUS-CHRIST, il vouloit encore celui de ses doigts. Si je ne mets, disoit-il, mes doigts dans les trous que les cloux ont faits, & ma main dans l'ouverture du côté, je ne croiray point. Et JESUS-CHRIST, qui pouvoit resusciter sans qu'il restât sur son corps aucun vestige de ses playes ; en conserve les cicatrices, pour guerir les doutes de cet Apôtre, qui étoient autant de playes à son cœur. Mais en même tems, comme le Sauveur avoit en vûë ceux qu'il appelleroit au festin, dans la suite des tems ; & qu'il vouloit les munir contre les excuses que les sens, figurez par nos cinq paires de bœufs, ne manquent point de suggerer ; il ne se contente pas de guerir & de ramener cet Apôtre ; & il ajoute, *Heureux ceux qui ne voyent point, & qui ne laissent pas de croire.*

Pour nous, mes freres, rendons graces à Dieu, de ce que nous avons été appelez

au *festin*, de telle maniere, que ce que l'E- Bonheur de ceux qui ont crié, sans avoir vu.  
vangile exprime par ces *cinq paires de bœufs*  
ne nous a point détournés. Nous l'avons  
été dans un tems où nous ne pouvions sou-  
haiter, ni de voir le visage de J E S U S-  
C H R I S T, ni d'entendre les paroles de sa  
bouche, ni d'être touchés de nulle odeur  
qui eût rapport à lui, comme celle de ce  
parfum précieux, qu'une femme pieuse ré- Jean 12. 3.  
pandit sur sa tête, & qui embauma toute  
la maison. Ceux qui s'y trouverent, la sen-  
tirent; mais nous ne la sentons que par la  
foi. Nous n'avons pû non plus souhaiter  
de nous trouver au souper, où il donna à  
ses Apôtres un mets consacré de ses pro-  
pres mains; quoique nous mangions tout  
les jours celui-là même par la foi.

Ne vous étonnez pas, qu'entre ceux qui  
furent de ce *festin*: & à qui il distribua de sa  
propre main ce divin mets il s'en soit trou-  
vé un qui n'avoit point la foi. La perfidie de Perfidie de Judas, par où compen-  
celui-là, a été compensée par le prix & le  
merite de la foi de ceux qui sont venus de-  
puis. Car Paul n'y étoit pas, non plus que  
nous; & il a crié. Judas y étoit, & il a trahi  
son divin Maître. Combien a-t-il encore

1 C'est-à-dire, comme on va voir, quelques lignes plus  
bas; quoique la foi nous apprenne, que ce que nous man-  
geons, quand nous recevons l'Eucharistie, est la même  
chose que ce que les Apôtres mangerent, lors de son in-  
stitution.

d'imitateurs? Car quoique nous n'ayons vû, ni la table sur laquelle JESUS-CHRIST soupa avec ses Apôtres; que nous n'ayons ni vû, ni goûté le pain qu'il prit entre ses mains; la Cene que nous celebrons tous les jours est la même. Et combien y en a-t-il, qui y boivent & mangent leur condamnation?

1. Cor. I. 1.  
29.

## CHAPITRE V.

*Ce qui donna lieu à JESUS-CHRIST, de proposer la parabole du festin. Heureux ceux qui se conduisent par la foi, sans le témoignage des sens. Ce que marque la circonstance de vouloir aller éprouver les cinq paires de bœufs.*

5. **C**E qui parut avoir donné occasion à JESUS-CHRIST, de proposer la parabole du festin, fut qu'un de ceux qui étoient à table avec lui, s'étoit écrié *Heureux qui mangera le pain dans le Royaume de Dieu!* Cet homme soupiroit après ce pain comme après quelque chose d'éloigné; & ce *Pain*, après quoi il soupiroit, étoit devant lui. Car quel est le *pain* du Royaume de Dieu, sinon celui qui a dit, *Je suis le Pain vivant, qui suis descendu du Ciel?* Mais c'est un *Pain*, pour lequel il faut préparer non la bouche, mais le cœur. Ce fut donc à l'occasion de cette exclamation de cet

LUC 14. 35.

JEAN 6. 41.

homme, que JESUS-CHRIST proposa la parabole que nous expliquons.

Nous croyons en JESUS-CHRIST: nous recevons avec foi ce qu'il nous a laissé, & nous sçavons à quoi ce que nous recevons élève nos pensées. Nous recevons peu; mais c'est pourtant ce qui nourrit & qui engraisse nos ames. Car ce qui les soûtient ce n'est pas ce qui se voit & qui se touche, c'est ce qui se croit.

Nous ne cherchons donc point le témoignage de nos sens extérieurs; & nous nous gardons bien de dire, A la bonne heure, que ceux-là ayent crû qui ont vû le Sauveur après sa résurrection, si ce qu'on en dit est vrai, & qui l'ont touché de leurs mains: mais pour nous, qui ne le touchons point, comment pourrions-nous croire? Si nous pensions de la sorte, nous serions de ceux que ces *cinq paires de bœufs* empêcherent d'aller au festin.

Car il faut remarquer, mes freres que ce que JESUS-CHRIST a voulu nous designer, par ces *cinq paires de bœufs*, ce n'est

1 C'est-à-dire, nous sçavons ce qui est caché sous les symboles sensibles. Car la foi ne s'arrête pas à ce qui touche les sens; elle nous porte plus haut, & nous fait élever nos pensées jusqu'à ce qui est contenu sous ces signes visibles & palpables. Il faut toujours se souvenir, qu'il parle devant des Cathécumenes. Voyez la dernière note sur le Sermon 89.

*Langage  
de ceux qui  
sont domi-  
nez par les  
sens.*

*Curiosité ,  
principale-  
ment mar-  
quée par les  
cinq paires  
de bœufs.*

pas précisément la *volupté* qui résulte des sensations agréables, mais la *curiosité*, qui emploie les sens à faire des découvertes, comme la volupté les emploie à goûter ce qui peut la flatter. Aussi celui qui s'excuse, sur ce qu'il avoit acheté ces *cinq paires de bœufs*, ne dit-il pas, Je m'en vais les *mener paître*? mais, Je m'en vais les *éprouver*. Car vouloir éprouver quelque chose par les sens dont ces *cinq paires de bœufs*, sont la figure c'est vouloir se tirer du doute sur quelque chose, par le témoignage des sens. C'est ce que saint Thomas vouloit faire. Je veux voir disoit-il, je veux toucher, je veux mettre mes doigts dans les plaies. Hé bien, lui dit JESUS-CHRIST, mettez-les-y donc, & ne soyez plus incrédule. J'ay été mis à mort pour vous; c'est par ces mêmes ouvertures, où vous voulez mettre vos doigts, que j'ai versé mon sang pour vous racheter & vous ne croirez point, dites-vous, que vous ne m'ayez touché. Je veux bien avoir cette condescendance pour vous. Me voici, touchez-moi donc; & croyez enfin. Touchez ce que j'ay conservé de mes plaies, pour guérir celles que le doute a faites à votre ame.



CHAPITRE VI.

*Troisième excuse, avoir pris une femme : ce qu'elle représente. Asservissement au plaisir, poison de la foi. Ce que fait en nous l'amour des choses de la terre. Il n'est pas défendu d'en avoir, mais de les aimer. Les trois concupiscences, marquées par les trois excuses. Pourquoi la curiosité est appelée concupiscence des yeux.*

9. **L'**EXCUSE du dernier, qui refusa-  
*Excuse du dernier, symbole de la volupté.*  
 d'aller au festin, fut, *J'ay pris une femme.* Voilà cette *volupté* de la chair, qui en détourne un grand nombre de ce divin festin; & plutôt à Dieu, que ce ne fussent que de ceux qui sont hors de l'Eglise; & que nous n'eussions pas ce reproche à faire, à la plupart des Chrétiens. Car COMBIEN y en a-t-il, qui croient que le bien de l'homme est dans les plaisirs des sens? Ce sont ceux que l'Apôtre nous représente, disant entre eux, *Beuvons & mangeons, nous mourrons demain.* Qui est-ce qui est revenu de l'autre monde dans celui-cy? qui est ce qui nous en a dit des nouvelles. Qu'emportons-nous en mourant que les plaisirs que nous nous ferons donner? C'est avoir *pris une femme*, que de parler de la sorte. C'est s'attacher à la chair c'est faire sa félicité de plaisirs de la chair & s'excuser par là d'aller au festin. Mais que ceux qui n'y veulent pas aller, prennent

*Disposition de la plupart des hommes.*  
 1. Cor. 13.  
 32.

garde qu'une faim intérieure ne les fasse périr.

Écoutez donc ce que nous dit sur cette excuse le grand Apôtre & Evangeliste saint

1. Jean. 2. Jean, *N'aimez point le monde*, nous dit-il,  
15. *ni tout ce qui est dans le monde*, vous qui êtes  
appelez au festin du Seigneur. Il ne dit pas

*Comment il faut être, sur les choses de ce monde.* *N'ayez*, & ne possédez rien de ce qui est  
dans le monde; mais, *Ne l'aimez pas*. Vous  
avez de ces sortes de choses, vous en possédez,  
à la bonne heure, mais vous ne vous en

*Effet de l'amour des choses de la terre.* tenez pas là, vous les aimez. Or L'AMOUR  
des choses de la terre, est une glu aux ailes  
de l'ame; & dès que votre cœur s'y met,

Pl. 54. 7. vous voilà arrêté. Qui vous donnera donc  
des ailes, comme celles de la colombe;  
Quand volerez vous, où se trouve le vray  
repos; puisque le malheureux amour, par  
où vous tenez aux choses d'icy bas, vous y  
fait chercher un repos & une félicité perni-  
cieuse?

Le son de cette trompette céleste qui nous  
dit, *N'aimez point le monde*, ne cesse point  
de se faire entendre à toute la terre? & elle  
ne se contente pas de dire, *N'aimez point  
le monde, ni rien de ce qui est dans le monde*, elle  
ajoute, *Si quelqu'un aime le monde, la charité  
du Pere n'est point en lui. Car tout ce qui est  
dans le monde, n'est que concupiscence de la  
chair, concupiscence des yeux, & ambition du*

*siecle.* Voilà les trois sources de nos trois ex- Les trois  
 cuses, mais dans un ordre renversé & saint concupis-  
 Jean met le premier, ce que l'Evangile a cences,  
 mis le dernier. *J'ay pris une femme;* voilà la marquées  
 concupiscence de la chair: *J'ay acheté cinq* par les trois  
*paires de bœufs;* voilà la concupiscence des excuses.  
 yeux: *j'ai acheté une maison de campagne,*  
 voilà l'ambition du siecle.

7. Que si dans ces paroles de S. Jean, la Curiosité,  
*curiosité* est appelée *la concupiscence des yeux* pourquoi  
 quoiqu'elle s'exerce généralement par tous appelée cō-  
 les sens; c'est que celui de la *vûë*, qui reside cupiscence  
 dans les yeux, est beaucoup au dessus de des yeux.  
 tous les autres; & de là vient que l'action  
 même de tous les cinq s'exprime par le mot  
 de *voir*, quoique *le voir* n'appartienne pro-  
 prement qu'aux yeux. Car ce n'est pas seu-  
 lement, sur ce qui a rapport aux ieux, que  
 l'on dit, Regardez, & *voyez* combien ce  
 marbre est blanc; on dit tout de même sur  
 ce qui n'a rapport qu'aux oreilles, *voyez*  
 combien cette voix est sonore. Pourriez-  
 vous dire reciproquement *Ecoutez* combien  
 ce marbre est blanc? Il n'y a donc que le  
 mot de *voir* qui s'applique à l'action de tous  
 les sens. Ceux qui expriment celle des sens  
 autres que la vûë, n'ont pas ce privilege;  
 non pas même celui de *sentir*, quoique ce  
 soit le mot generique. Car nous ne disons  
 pas, *Ecoutez, sentez* un peu combien cette

voix est sonore. *Sentez* combien ce fruit est doux, *sentez* combien un tel corps est chaud ou froid, rude ou poli, dur ou mollet. Nous ne difons rien de tout cela; au lieu que nous difons fort bien, *Voyez* combien cette voix est douce, *voyez* combien cette odeur est agreable, *voyez* combien ce fruit est doux, *voyez* combien cette terre est molle.

C'est ainsi que JESUS-CHRIST même s'expliqua, lorsque s'étant apparu à ses Disciples, après sa resurrection, il vit qu'en-  
*Luc 24.* core qu'ils l'eussent devant les yeux, leur  
 38. & 39. foi n'en étoit pas moins chancelante; & qu'ils croyoient voir un esprit. Car il ne se contente pas de dire, *Pourquoi hésitez-vous pourquoi toutes ces différentes pensées qui vous viennent dans l'esprit? Voyez mes pieds & mes mains.* Et il ajoûta, *Touchez-moy, maniez-moy, & voyez si un esprit a de la chair & des os, comme vous voyez que j'en ai.*

*Voyez* se dit donc, & par rapport aux yeux, & par rapport à tous les autres sens. MERVEILLEUSE bonté du Sauveur? Il ne cherchoit que le sentiment interieur de la foi; & il s'offre au sentiment exterior de tous les sens.

Pour nous, nous n'avons atteint JESUS-CHRIST par aucun de ces sens extérieurs & corporels. Nos oreilles en ont entendu parler; & notre cœur a crû en lui. Ce que

nous avons entendu de lui, nous nel'avons pas entendu de sa bouche, mais de celle des Predicateurs de l'Evangile: de ces heureux conviez, qui étant déjà au *festin* nous y invitoient, en faisant passer jusqu'à nous quelque chose des douceurs qu'ils y goûtoient.

## CHAPITRE VII.

*Exhortation à venir au festin, sans en être détourné par aucune des trois excuses. Ce sont les pauvres, les malades, les boiteux, & les aveugles, qui se doivent le plus presser d'y venir. Ce que représentent ceux qu'on alla chercher dans les chemins, & dans les hayes, pour les y faire venir.*

7. **Q**U'IL ne soit donc plus question de ces excuses, si vaines & si mauvaises. Allons au *festin* pour y nourrir & engraisser nos ames. Ne nous en laissons point détourner, par l'enflure de l'*orgueil*. Que les *curiositez* illicites ne nous en détournent pas non plus; ni par la fausse élévation qu'elles inspirent, ni par une certaine fausse crainte qu'elles produisent aussi quelquefois; & qui

*Ne se laisser détourner du festin, par aucune des trois concupiscences.*

1 Le sçavoir, dont la *curiosité* est le principe, éloigne de la foi en deux manieres; ou par une certaine *arrogance*, qui dédaigne de se soumettre à l'autorité, & c'est le défaut des sçavans presomptueux; ou par une *circonspection* pleine de crainte & de défiance, qu'on transporte de l'étude des choses naturelles, où elle est de grand usage, aux choses de la foi, où elle n'est point à sa place; & qui demandent que l'esprit, une fois convaincu que c'est Dieu

n'est pas moins capable de nous éloigner de Dieu. Enfin, que les *plaisirs* des sens & de la chair ne nous fassent pas renoncer aux plaisirs, infinis, qui inondent le cœur & l'esprit, dans ce *festin* celeste. Allons-y donc: courons-y, & notre ame y reprendra

De quelles  
gens le fe-  
stin fut  
rempli, &  
ce qu'ils si-  
gnifient.

son embonpoint. Ce furent des pauvres, des malades, des boiteux, des aveugles, qui allerent à ce *festin*. Il n'y vint ni des *riches*. ni des *sains*; c'est-à-dire, de ces gens qui trouvent qu'ils se portent bien, qu'ils marchent bien, qu'ils voient clair; je veux dire qui presument beaucoup d'eux-mêmes; mais dont la maladie est d'autant plus de-

Par où on  
est le plus  
malade.

2. Cor. 8.  
9.

Matth. 9.  
12.

Nous som-  
mes tout à  
la fois pau-  
vres, ma-  
lades, boi-  
teux &  
aveugl.s.

Pf. 16 5.

Pf. 12. 4.

sesperée, qu'ils sont plus superbes. Que les *pauvres* y viennent, puisqu'ils y sont invitez, par celui qui de riche qu'il étoit, s'est fait pauvre, pour l'amour de nous; afin de nous enrichir par sa pauvreté. Que les *malades* y viennent; puisque c'est pour eux, & non pas pour les *sains* que le Medecin est venu. Que les *boiteux* y viennent; puisque c'est à eux à dire, avec David, à ce divin Medecin; *Dressez mes pas, pour me faire marcher dans vos voies*. Enfin, que les *aveugles* y viennent puisque c'est à eux à lui dire avec le même David, *Rendez la lumiere à mes yeux, afin qu'il ne m'arrive pas de tom-*

qui parle, écarte tous les doutes qu'une raison timide peut suggerer.

*ber dans le sommeil de la mort.*

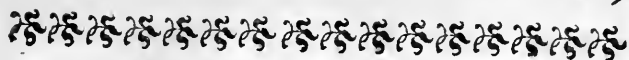
Tous ces *pauvres*, ces *malades*, ces *boi-*  
*teux*, & ces *aveugles* marcherent dans le  
moment qu'ils furent appelez ; & rempli- Regarder ,  
rent les places de ceux qui avoient été non ce qu'o  
conviez d'abord , & que leurs mauvaises est , quand  
excuses avoient fait rejeter. Ces autres on va au  
vinrent donc sur le champ: ils vinrent des festin, mais  
ruës & des carrefours de la ville, où on les ce qu'on y  
avoit trouvez ; & le serviteur , qui avoit devient.  
été envoyé pour les faire venir, ayant dit  
au Maître , Seigneur , *j'ay fait ce que vous* LUC 14. 22.  
*m'aviez ordonné ; & il y a encore des places*  
*vuides. Allez,* lui dit le Seigneur, *le long* ibid. 23.  
*des haies & des chemins ; & forcez d'entrer*  
*tous ceux que vous rencontrerez.* N'attendez Heureuse  
pas qu'ils le veüillent ; forcez-les d'entrer. violence.  
Ma maison est grande ; j'ai preparé un  
grand festin: je ne sçaurois souffrir qu'il y  
ait des places vuides. Ce sont les *Gentils* : Gentils ,  
qui sont venus des *ruës & des carrefours.* pris dans  
Que les *heretiques* , qui sont le long des les ruës.  
*haies* , viennent donc aussi à leur tour ; &  
ils trouveront dans ce *festin* la paix , qu'ils  
ne sçauroient avoir autre part <sup>1</sup>. Les *hayes* <sup>1</sup>  
sont un simbole naturel de l'heresie car que Heretiques  
pretendent ceux qui plantent des haies, si- pris dans  
non de se mettre à part , & de se separer les hayes.

<sup>1</sup> C'est-à-dire , la paix avec Dieu , que produit le don  
du Saint-Esprit , qui ne se trouve point hors de l'Eglise.

des autres? Qu'on tire donc les heretiques de leurs haies , & de leurs épines. Ils s'y tiennent cantonnez , & ils ne veulent pas qu'on les force<sup>2</sup>. Que ce soit de notre bon gré , disent ils , que nous allions au festin. Mais ce n'est pas là l'ordre du Maître. *Forcez-les d'entrer*, dit-il à ses Ministres. Qu'ils se trouvent forcez au-dehors : la bonne volonté leur viendra, quand ils seront au-dedans.

<sup>2</sup> Cela regarde les Donatistes , contre lesquels les Empereurs avoient fait des loix , pour les réduire à rentrer dans la Communion de l'Eglise ; & qui le trouvoient fort mauvais.





# SERMON CXIII.

SUR CES PAROLES DEL'EVANGILE  
de saint Luc, Chapitre 16. *Employez la  
mammone d'iniquité à vous faire des amis.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Quels sont ces amis que nous devons nous faire dans le  
Ciel, afin qu'ils nous y reçoivent. Quels sont ceux que  
JESUS-CHRIST appelle les moindres des siens.*

1. **I**L est de notre devoir, de donner aux  
autres les avis que l'on nous donne.  
L'Evangile nous avertit d'employer la  
*mammone d'iniquité* à nous faire des amis afin  
qu'après avoir donné icy bas, nous soyons  
reçûs un jour dans les *tabernacles éternels*.  
Or qui sont ceux qui habitent les *taberna-*  
*cles éternels*, sinon les Saints. Et qui sont ceux Condition,  
qu'ils y recevront, sinon ceux qui les au- pour être  
ront assistez icy bas dans leurs besoins ; & reçu par les  
qui leur auront fourni de bon cœur, & avec Saints dans  
le Ciel.  
joye, ce qui leur étoit nécessaire ?

Souvenons-nous sur cela, mes freres,  
qu'au dernier Jugement, JESUS-CHRIST Matth. 25.  
dira à ceux qui seront à droite, *J'ai eu.* 35. &c.

faim , & vous m'avez donné à manger , & le reste que vous sçavez ; & que lorsque ceux-ci lui demanderont, quand ils lui ont rendu ces offices, il leur répondra , *Ce que vous avez fait au moindre des miens, vous me l'avez fait à moi-même.* Ce sont donc ceux qu'il appelle *les moindres des siens*, qui reçoivent leurs amis dans les *tabernacles éternels*. J.C. parlera de la sorte, à ceux qui seront à sa droite , & qui auront assisté *les siens* ; mais non pas à ceux qui seront à sa gauche, & qui ne s'en seront pas mis en peine. Et quelle sera la récompense des premiers ? Vous l'allez voir : *Venez les benis de mon Pere*, leur dira-t-il, *entrez en possession du Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Car j'ai eu faim & vous m'avez donné à manger, puisque c'est à moi-même que vous avez fait, ce que vous avez fait au moindre des miens.

Qui sont  
ceux que J.  
C. appelle  
les moindres des  
siens.

Et qui sont *les moindres des siens* ? Ce sont ceux qui ont tout quitté , pour suivre J.C. qui ont distribué aux pauvres tout ce qu'ils avoient , pour servir Dieu dans un parfait dégagement de tous les embarras du siècle ; & afin qu'étant déchargés de tous ces fardeaux, ils pussent plus aisément prendre leur vol vers le Ciel. Voilà quels sont ceux que J.C. appelle, *les moindres des siens*. Et pourquoi *les moindres* ? Parce qu'ils sont hum-

bles, & que nul mouvement d'orgueil ne les élève, ni ne les enfle. Mais mettez ces humbles à la balance, pesez-les; vous leur trouverez le poids, & la solidité que donne la véritable vertu. Grande différence, entre l'enflure & la solidité.

## CHAPITRE II.

*Ce que c'est que la mammonne d'iniquité. Aumônes, faites des biens mal acquis, mauvaises. Ne se point faire de fausses idées de la justice de Dieu. Tout bien vient de lui. Idée d'un véritable pénitent.*

2. **M**AIS que veut dire JESUS-CHRIST, lorsqu'il nous conseille d'employer *la mammonne d'iniquité*, à nous faire des amis de ceux-là? Qu'est-ce que *la mammonne d'iniquité*? Voyons premièrement ce que signifie le mot de *mammonne*, car ce n'est pas un mot latin. C'est un mot hebreu, qui a de l'affinité avec celui qui lui répond dans la langue Punique. Aussi en a-t-elle beaucoup avec la langue Hébraïque. *Mammon*, en langue Punique, signifie *gain*; & le mot Hébreu *mammonne* signifie les richesses. Ainsi, ce que dit JESUS-CHRIST, rendu en notre langue, ne veut dire autre chose, sinon, Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis. Mammonne d'iniquité, ce que c'est.

Il y en a, qui prenant mal le sens de ces paroles de JESUS-CHRIST, s'en font un se s'imagine que l'avait

*rice donne  
à ces paro-  
les de J. C.*

pretexte, pour envahir le bien d'autrui; & qui croient satisfaire au precepte, en donnant aux pauvres quelque chose de ce qu'ils ont pris injustement. Le bien d'autrui que nous avons pris, disent-ils c'est proprement la *mammone d'iniquité*; & d'en donner quelque chose, sur-tout aux saints qui sont dans le besoin, c'est ce que JESUS-CHRIST appelle, *se faire des amis de la mammone d'iniquité*. Corrigez, mes freres, cette interpretation impie des paroles de notre divin Maître; ou plutôt effacez-la entiere-ment de vos esprits. Gardez-vous bien de donner un tel sens à ces paroles sacrées.

*De quoi il  
faut faire  
des aumô-  
nes.*

FAITES des aumônes; mais n'en faites que de ce que vous aurez de bien acquis, & qui sera legitimement à vous. Vous ne corromprez pas JESUS-CHRIST; & vous ne sçauriez éviter de comparoître devant luy, avec les pauvres dont vous aurez pris le bien.

Car posons que vous ayez dépoüillé quel- qu'un moins fort que vous; que vous vous trouviez avec ce pauvre homme dépoüillé devant le Juge, & que ce Juge, corrompu par quelque part que vous lui auriez faite de la dépoüille du pauvre, eût prononcé en votre faveur; que diriez-vous vous-même d'un tel Juge? quelle opinion en auriez-

**Nous ne** vous? Vous ne pourriez vous empêcher de

P'avoir mauvaise, quoyqu'il eût prononcé *ſçaurions*  
 en votre faveur? tant la justice a de force *nous empê-*  
 fur nos cœurs. Gardez-vous donc bien, de *cher de mé-*  
 vous représenter Dieu sous l'idée de ce Ju- *priser ceux*  
 ge d'iniquité; & de placer une telle Idole *même qui*  
 dans le temple de votre cœur. Comment *ne font le*  
 Dieu pourroit il être tel, que vous ne devez *mal qu'en*  
 pas être vous-même? Car si vous étiez Juge *notre fa-*  
 vous seriez incapable de rendre un tel Ju- *veur.*  
 gement; vous jugeriez selon la justice. Or  
 votre Dieu ne vous est pas inférieur en jus-  
 tice. Il est même bien meilleur que vous:  
 il est infiniment plus juste; puis qu'il est la  
 justice même, & la source de toute justice.  
 C'est dans cette source, que vous avez puis- *Dieu, sour-*  
 sé tout ce que vous avez jamais fait de bon: *ce de tout*  
 tout ce qui sort de bon du vase de votre *bien.*  
 cœur, en vient. Quoy, vous louiez le vase,  
 de ce qu'il est plein d'une bonne liqueur; &  
 vous outragez la source dont cette liqueur a  
 été tirée?

Cessez donc de vouloir faire des aumô- *Aumônes,*  
 nes, de ce qui n'est que le fruit des exac- *faites de*  
 tions & de l'usure. Je parle à des Fideles, à *biens mal*  
 qui je distribuë tous les jours le Corps de *acquis, abo-*  
 JESUS-CHRIST. Ayez la crainte de *minables.*  
 Dieu: corrigez-vous; de peur que je ne sois

1 Il parle clairement ici, parce qu'il parle à des Fideles;  
 & il ne se seroit pas expliqué de la sorte, s'il avoit eu des  
 Cathecumenes pour auditeurs.

obligé de vous reprendre , & de vous dire  
Vous vous faites un tel mal , & vous un tel.

*Contre qui se doit tourner la colere de ceux qu'on reprend.* Cependant , quand je le ferois , je croi que vous ne devriez pas vous fâcher contre moi mais contre vous-mêmes ; pour vous retirer du mal , se lon cette parole du Prophete , *Mettez-vous en colere , & ne pechez plus.* Je

*Psf. 4. 5.*

*Idee d'un penitent.*

veux donc bien que vous vous mettiez en colere : mais il faut que ce soit pour ne plus pecher ; & pour cela , contre qui se doit tourner votre colere , que contre vous-mêmes ? Car QU'EST-CE qu'un penitent , sinon un homme en colere contre lui-même , qui se punit lui-même , pour obtenir de Dieu le pardon de ses pechez ; & qui les ayant toujours devant les yeux , est en état de lui dire , *Détournez vos yeux de mes pechez , car j'en connois le nombre & la grandeur ?* Voila à quel prix nous pouvons esperer que Dieu nous pardonne nos pechez. De z que nous avoions , il les oublie.

### CHAPITRE III.

*Zachée , bel exemple pour ceux qui ont des biens mal acquis.*

*A quelle condition Dieu nous pardonne.* 3. **S**I vous avez donc été assez malheureux par le passé , pour chercher à acquerir du bien par des voies injustes , dans la vûe de vous en faire des amis dans

le Ciel ; au moins ne le faites plus à l'avenir , & souvenez-vous que cela n'est point permis. \* Mais enfin , si vous l'avez fait par le passé , si vous avez de cette mauvaise nature de bien ; si c'est par de mauvaises voies que vous avez rempli vôtre bourse & votre coffre fort , & qu'ainsi votre bien ne soit qu'une *mammone d'iniquité* ; ne continuez plus de faire ce que vous avez fait , & employez cette *mammone d'iniquité* à vous faire des amis 2.

Le bien de Zachée lui étoit-il venu par de bonnes voies ? Lisez l'Evangile , & vous le verrez. C'étoit le Chef des Publicains , c'est-à-dire , le Receveur des tributs & des deniers publics. Voilà d'où venoit son bien. Il avoit vexé bien des gens : il avoit pris le bien à plusieurs ; & par-là il avoit beaucoup amassé. Le Sauveur vint dans sa maison , & y apporta le salut. C'est J E S U S- C H R I S T même qui le dit *Aujourd'hui* , dit-il aux Juifs , *le salut a été apporté dans cette maison*. Et comment cela se passa-t-il ? Za-

\*

2

*Bien d. Zachée , mal acquis , & pourquoi.*

*Luc 19.2.*

\* Le chap. 3. ne commence qu'ici dans le Latin.

2 Cela ne se doit entendre , que de ce qui ne se peut restituer à ceux à qui on l'a pris. Car quand cela se peut , il faut le faire ; & non pas employer ce bien mal acquis à faire des aumônes. C'est ce que saint Augustin décide nettement en d'autres endroits ; & entr'autres dans sa Lettre 153. nomb. 20. d'où on a pris cette regle si commune , insérée dans le Droit Canon , *Le peché n'est point remis , que le bien , pris à quelqu'un injustement , ne lui soit rendu.*

Qq iiij

chée avoit un grand desir de voir JESUS-CHRIST. Mais comme il étoit de fort petite taille, & que la foule dont le Sauveur étoit environné le luy cachoit, il monta sur un sicomore; & il vit J.C. comme il passoit. JESUS-CHRIST le vit aussi, & luy dit, *Zachée, descendez, car il faut que je loge aujourd'huy chez vous.* Vos desirs seront abondamment remplis: vous ne vouliez que me voir en passant, & vous m'aurez aujourd'huy chez vous. Voilà donc JESUS-CHRIST chez Zachée; & luy, transporté

*LUC 19. 8.* de joye, dit au Sauveur, *Je donne la moitié de mon bien aux pauvres.* Voilà avec quelle rapidité courent ceux qui se sentent pressés d'employer la *mammone d'iniquité* à se faire des amis. Mais de peur qu'il ne se trouve coupable par quelque autre endroit il ajoute, *Et si j'ay pris quelque chose à quelqu'un, je le luy rendray au quatruple.* Voilà un homme qui se fait justice à luy-même; & qui se condamne luy même, pour éviter la damnation.

*Marque  
d'une vraie  
conversion.*

Si vous avez donc des richesses mal acquises; faites-en de bonnes œuvres: si vous n'en avez point de cette sorte, gardez-vous bien d'en vouloir avoir. Que ceux qui en ont, s'en servent pour se rendre bons: qu'ils les employent à faire du bien & qu'ils prennent garde, qu'en commençant à faire



quelque chose de bon, de ce qui est mauvais de sa nature, ils ne demeurent eux mêmes mauvais. Quoy, seroit-il dit que votre argent se convertît en quelque chose de bon, & que vous demeurassiez mauvais?

*On peut faire des aumônes, & ne pas laisser d'être méchant.*

## CHAPITRE IV.

*Richesses, pourquoy appellées mammonne d'iniquité.  
Qui les aime, perira.*

4. **L**Emot de *mammonne d'iniquité* se peut encore prendre en un autre sens que je ne vous chacheray point; & selon lequel il convient à tout ce qui s'appelle *biens de la terre*, quelque bien acquis qu'ils puissent être. Ouy, de quelque part que vous puissent venir ces sortes de *biens*, c'est toujours une *mammonne d'iniquité*, parce que ce n'est que l'iniquité qui leur donne le nom de *biens*. Si vous cherchez de véritables biens, il y en a: mais ils sont tout autres que ceux-là. Job, tout nud qu'il étoit, avoit en abondance de ceux dont je parle; & son cœur en étoit rempli, aux yeux de Dieu, lors qu'après avoir perdu tout ce qu'il possédoit sur la terre, il offroit à Dieu un sacrifice de louanges, qui étoit un tribut plus précieux que l'or & les perles. Et d'où est-ce qu'il auroit pu tirer la matière d'un tel tribut, s'il n'avoit rien eu? Ce qu'il avoit est donc ce

*Autre sens du mot de mammonne d'iniquité.*

*Tous biens de la terre, mammonne d'iniquité, & pourquoy*

*Job. 1. 21.*

*Job, riche dans sa pauvreté, & par où.*

*Vraies richesses.*

qui s'appelle *les vraies richesses*; & il n'y a que *l'iniquité* qui donne ce nom-là à celles de ce monde-ci. Si vous en avez , je n'y trouve rien à redire. Vous avez peut-être recueilli la succession de votre pere , qui étoit riche : vous pouvez encore avoir légitimement acquis du bien par des voies honnêtes ; & si votre maison est pleine elle ne l'est que du fruit d'un travail & d'une industrie où il n'y a rien eu d'injuste. Je ne trouve donc point à redire que vous soyez riches par de telles voies. Mais gardez-vous bien de regarder comme des biens & des richesses, ce que vous possédez de cette nature. Car si c'est-là ce que vous appelez

*Parole terrible.*

*des richesses*, vous les aimerez; & si vous les aimez, vous perirez avec elles. Perdez-les

*Usage des biens d'ici bas.*

donc si vous voulez ne les pas perdre. Servez-vous-en pour acquérir ; c'est-à-dire , donnez-les, répandez-les, comme une semence dont vous recueillerez un jour une abondante moisson. Ne les appelez donc point *des richesses*, puisque dans la vérité ce n'en sont point; & qu'elles sont toujours accompagnées d'un fonds d'indigence & de pauvreté 1, toujours exposées à une infinité

M. SS.

1

1 Plus on a de bien , plus on se croit riche ; & on ne prend pas garde , que cette abondance même marque un grand fonds de desirs & de besoins. Or plus on a de besoins & de desirs à remplir, plus on est pauvre; & la vraie richesse consiste tellement dans l'exemption de tout desir

d'accidens. Plaisantes sortes de richesses, <sup>Propriété des vrais richesses.</sup> qui vous font craindre les voleurs, qui vous font craindre que vos propres domestiques ne vous égorgent, pour les enlever! Si c'étoient de véritables richesses, elles vous tiendroient dans une parfaite sécurité.

& de tout besoin, que c'est ce qui fait celle de Dieu même.

## CHAPITRE V.

*Quelles sont les vraies & les fausses richesses. Erreur des hommes sur ce sujet.*

5. **L**ES VÉRITABLES richesses, sont celles que nous ne saurions perdre, quand nous les aurons. Elles ne sont point exposées aux voleurs, puisque les voleurs n'ont point d'accez où nous les posséderons. C'est notre Sauveur qui nous en assure. *Amassez-vous, nous dit-il, des thresors dans le Ciel, d'où les voleurs n'approchent point, Vos RICHESSES d'ici bas ne seront donc de véritables richesses, que lorsque vous les aurez fait passer dans le Ciel. Car tant qu'elles sont sur la terre, ce n'en sont point. Ce n'est donc que le monde ce n'est que l'iniquité, qui les appelle des richesses; & voilà ce qui fait que Dieu leur donne le nom de mammon d'iniquité.*

*Vraies richesses, inamissibles.*

*Mat. 6. 20.*

*Par où les biens de la terre peuvent devenir de vrais biens.*

Ecoutez David sur ce sujet *Délivrez-moi*, Ps. 143.  
11. 56.

Seigneur, de la main de ces enfans étrangers  
 & corrompus, qui n'ont que la vanité dans  
 la bouche; & dont la main droite est une main  
 d'iniquité <sup>2</sup>. Dont les enfans sont comme de jeu-  
 nes plantes dans leur vigueur: dont les filles  
 sont parées comme des palais magnifiques.  
 Dont les celliers sont pleins jusqu'à regorger.  
 Dont les bœufs sont gras & polis. Dont les bre-  
 bis sont fécondes, & se multiplient tous les  
 jours. On ne voit point de ruine dans leurs  
 maisons. On n'entend ni bruit, ni tumulte, ni  
 clameur autour de chez eux. Voyez de quel-  
 le félicité il vient de vous faire la peinture.  
 Mais prenez garde en même tems, pour-  
 quoi il appelle ceux dont il parle, des en-  
 fans d'iniquité. C'est, dit-il, qu'ils n'ont que  
 la vanité dans la bouche; & que leur main  
 droite est une main d'iniquité. En nous les  
 mettant donc devant les yeux, comme des  
 gens heureux, il a soin de marquer qu'ils  
 ne le sont que sur la terre. Car il y en a, qui  
 trouvent heureux le peuple qui est comblé  
 de tous ces biens. Mais qui sont ceux qui  
 en jugent ainsi? Ce sont, dit David, des  
 étrangers, qui ne sont point de la race d'A-  
 braham <sup>3</sup>. Voilà quels sont ceux qui appel-

Qui sont  
 ceux qui  
 sont touchés  
 des biens  
 d'ici bas.

<sup>2</sup> La main droite est le symbole de l'action, car c'est de celle-là qu'on agit; & par-là il est vrai de dire, de ceux dont les actions sont mauvaises, que leur main droite est une main d'iniquité.

<sup>3</sup> C'est-à-dire, qui ne sont point de ceux dont Abraham est pere, selon la foi.

lent un tel peuple heureux ; ce sont ceux qui n'ont que la *vanité dans la bouche*. C'est donc avoir la *vanité dans la bouche*, que de dire que ceux qui ont de ces sortes de bien, sont *heureux*. Cela ne se dit que par ces gens-là, & ce sont eux qui donnent le nom de richesses, à la *mammone d'iniquité*.

---

## CHAPITRE VI.

*Vraies richesses. Combien on a de peine à comprendre ce que la foi nous en apprend ; & à s'empêcher de trouver les riches heureux. Belle priere.*

6. **E**T vous, me direz-vous, que nous dites-vous sur tout ceci ? Nous voyons que ceux qui trouvent heureux le *peuple* qui possède de tels biens, sont des *enfants étrangers*, des gens qui n'ont que la *vanité dans la bouche*. Mais si ce sont-là de fausses richesses, enseignez-nous les véritables. Vous blâmez & vous méprisez celles-cy : montrez nous donc celles que vous louiez & que vous estimez. Vous voulez que nous méprisions ces sortes de bien ; montrez-nous ceux que je dois leur preferer.

David vous répondra pour moi. Car après avoir reproché à ces *enfants étrangers*, de trouver *heureux* le peuple qui possède de ces sortes de biens, il vient à nous ; & comme si nous luy avions dit, Quoy, vous nous

ôtez tous les biens de la terre, & vous ne nous donnez rien à la place ? Nous voilà prêts à mépriser tout ce que vous condamnez : mais quel sera donc notre partage ? De quoi vivrons-nous ? Par où serons-nous

*Caractère  
des gens du  
monde.*

*heureux* ? Ceux qui parlent de la manière que vous blâmez , sçavent à quoi s'en tenir ; & pour eux , ils trouvent que d'être dans l'abondance de ces sortes de biens, c'est ce qui s'appelle *être heureux*. Mais vous que nous dites-vous ? \* Voici sa réponse , mes freres. Ceux-là disent que les riches de la terre sont heureux ; & moi je vous dis , qu'*heureux est le peuple , dont le Seigneur est le Dieu*.

*Vrai bon-  
heur.*

Vous venez d'entendre, mes freres, quelles sont les véritables richesses. Employez donc ce qui n'est qu'une *mammone d'iniquité*, à vous faire des amis ; & vous serez cet heureux peuple, *dont le Seigneur est le Dieu*.

*Langage de  
la nature  
corrompue.*

Quelquefois , en passant chemin , nous voyons un heritage fertile & agreable. Nous demandons à qui est cet heritage. On nous dit , Il est à un tel , & tout aussi-tôt , qu'il est heureux ! disons-nous. Voilà ce qui s'appelle avoir la *vanité dans la bouche*. Cependant , nous y tombons tous les jours. Qu'un tel est heureux, disons-nous, d'avoir une si belle maison, un si beau fonds de ter-

\* Le chap. 6. ne commençoit autrefois qu'ici.

re, un si beau troupeau, un esclave si bien fait, une si nombreuse famille. Cessez de parler le langage de la vanité si vous voulez entendre celui de la vérité, qui vous dit, *Heureux celui dont le Seigneur est le Dieu.* Ps. 55. 10. Ce n'est donc pas celui à qui ce fonds de terre appartient; c'est celui à qui le Seigneur appartient. La possession de ce fonds de terre vous paroît un bonheur, parce que vous en vivez, dites-vous : mais est-ce là ce qui vous fait vivre, & n'est-ce pas plutôt celui à qui vous dites, C'est en vous qu'est la source de la vie? Heureux donc le peuple dont le Seigneur est le Dieu.

O mon Seigneur & mon Dieu, le Seigneur *Belle priere.*  
& le Dieu de tous tant que nous sommes ; faites-nous goûter le bonheur qui se trouve en vous, afin que nous allions à vous. Ce n'est point pour avoir ni de l'or ni de l'argent, ni des heritages, ni de tous les autres biens de cette vie, qui ne sont que de faux biens, des biens terrestres, passagers & perissables que nous voulons être *heureux*. Ne permettez pas que notre bouche parle sur cela le langage de *la vanité*. Rendez-nous *heureux*, par la possession de vous-même. Car *Par où il faut desirer d'être heureux.* lorsque nous vous posséderons, vous ne *Dieu n'est pas de ces biens qui échappent,* nous échapperez point; & nous serons sûrs de ne pas périr. Rendez-nous donc *heureux*, encore une fois, par la possession de vous *lorsqu'on*

*croit les te-  
nir le  
mieux.* même ; puis qu'*heureux est le peuple dont le  
Seigneur est le Dieu.*

*Dignité des  
Chrétiens.* Et ne craignez pas, mes freres , que Dieu s'offense , quand nous disons qu'il est notre possession & notre heritage ; puisqu'il est

*Pf. 15. 5.* écrit , *Le Seigneur est ma portion hereditaire*  
O la grande chose , mes freres ! Nous sommes son heritage, & il est le nôtre ; puisque, comme nous lui rendons notre *culte* , il

*Cœur du  
Fidele, fôds  
que Dieu  
cultive.* nous *cultive* aussi de son côté. Et cela ne déroge point à sa grandeur ; puisque nous lui rendons notre culte comme à notre Dieu ; & qu'il ne nous cultive que comme son heritage. Voulez-vous voir de quelle maniere il nous *cultive* ? Ecoutez celui qu'il

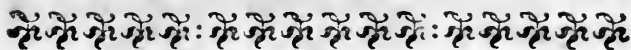
*Jean 15. 1.* vous a envoyé. *Je suis le tronc de la vigne* , nous dit-il , *vous en êtes les branches , & mon Pere est le vigneron.* Il nous cultive donc ; & si nous rapportons du fruit , il nous prepa-

*Malheur à  
qui ne ré-  
pond pas à  
la culture  
de Dieu.* re ses *celliers*. Mais si malgré l'honneur que nous avons d'être *cultivez* d'une telle main, nous demeurons steriles, & que nous ne portions que des épines au lieu de fruit... .... Je

m'arrête là , & je ne veux pas dire ce qui suit <sup>1</sup>. Finissons par des sentimens de joye. Tournons-nous donc vers le Seigneur, &c.

<sup>1</sup> Au sixième verset de ce même chapitre de saint Jean , qui porte , que ces branches steriles seront ramassées , & jetées au feu.





# SERMON CXIV.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE  
de saint Luc , Chapitre 17. *Si votre frere  
a peché contre vous , &c. Et sur la remission  
des pechez.*

Ce Sermon fut fait à la table de saint Cy-  
prien 1 , en presence du Comte Boniface 2.

## CHAPITRE PREMIER.

*Combien de fois il faut pardonner à ceux , qui après avoir  
peché contre nous , s'en repentent.*

1. **L**E saint Evangile , que nous venons  
d'entendre lire , nous exhorte à re-  
mettre les fautes que l'on commet contre  
nous ; & c'est à quoi je dois aussi vous ex-  
horter , par ce que j'ai à vous dire sur l'E-  
vangile. Car nous sommes les ministres de  
sa parole ; & ce n'est pas de la nôtre , c'est  
de celle de Dieu , & de J E S U S - C H R I S T  
notre Sauveur , qui associe à sa gloire , ceux  
qui le servent , & que personne ne méprise

1 C'est-à-dire , dans l'Eglise dont l'Autel étoit posé sur  
le tombeau de saint Cyprien. Car on donnoit aux Autels  
le nom de *table*.

2 C'est celui à qui sont adressées les Lettres 185. &  
220. de saint Augustin. On peut voir quel il étoit par les  
notes sur ces deux Lettres , dans la traduction François.

inpunément. C'est notre Seigneur & notre Dieu, qui parle, dans ce que vous venez d'entendre; c'est celui qui demeurant dans son Pere, nous, a faits; & qui s'étant fait homme pour, nous, nous a refaits. Voici donc ce qu'il nous dit dans l'Evan-

*Luc 17. 3.* gile, *Si votre frere peche contre vous, prenez-le; & s'il s'en repent, pardonnez-lui?*

*Ilid 4.* *& s'il peche contre vous sept fois le jour, & que chaque fois il vienne vers vous, & qu'il vous dise, Je m'en repens, pardonnez-lui.*

*Sept fois,* Quand JESUS-CHRIST dit *sept fois*  
*veut dire* le jour, il veut dire toutes fois & quantes.  
*sans cesse.*

C'est ce que vous devez bien sçavoir; de peur que vous refusassiez de pardonner à votre frere, passé-la septième fois. *Sept fois*, signifie donc toutes fois & quantes & JESUS-CHRIST veut que vous pardonniez sans cesse, s'il arrive qu'on peche sans cesse contre vous. C'est la signification du mot de *sept fois*. Car quand David dit à Dieu, dans

*Pf 118.* un endroit, *Je vous louerai sept fois le Jour?*  
*164.* il ne veut dire, que ce qu'il exprime ailleurs

*Pf. 33. 2.* de cette sorte, *Vos loüanges seront sans cesse dans ma bouche.* Que si l'on demande pourquoy le mot de *sept fois* s'employe pour celui de *toûjours*? la raison en est claire & évidente: c'est que le tems ne coule que par une revolution perpetuelle de *sept jours*.

CHAPITRE I-I.

*Dieu ne pardonne point, à qui ne pardonne point à son frere.*

2. **I**L faut donc que quiconque a JESUS-CHRIST devant les yeux, & qui desire de parvenir à ce qu'il nous promet, ait soin de s'acquitter exactement de ce qu'il nous ordonne. Que nous promet-il? La vie éternelle. Que nous ordonna-t-il? De pardonner à nos freres. C'est donc comme s'il nous disoit, Pardonnez à votre frere, vous qui n'êtes qu'homme, non plus que luy? & moy, qui suis Dieu, je me donneray à vous, & j'habiteray en vous. Mais sans entrer, quant à present, dans ces promesses si magnifiques, si élevées & si divines, dont l'effet fera de nous rendre semblables aux Anges, pour nous faire vivre sans fin avec Dieu, en Dieu, & de Dieu même; dites-moy, ne voulez-vous pas que Dieu vous accorde ce même pardon qu'il vous ordonne d'accorder à votre frere; Si vous ne voulez point qu'il vous l'accorde, ne l'accordez point à vos semblables. S'il n'y a rien en vous qui ait besoin de pardon de la part de Dieu, ne pardonnez point. Mais c'est trop dire: puisque quãd vous n'auriez rien fait qui eût besoin de pardon; vous ne devriez pas

*Vie éternelle promise à quela le condit o.*

*Bonheur des Saints dãs le Cel.*

*Obligacion de pardonner, sur quoi j'addes.*

laisser de pardonner, à l'exemple de JESUS-CHRIST I.

1 Qui n'a pas laissé de pardonner à ses ennemis, & même de prier pour eux ; quoiqu'il n'y eût rien en lui qui eût besoin de pardon.

### CHAPITRE III.

*S'exciter à pardonner, par l'exemple de Dieu, & de JESUS-CHRIST.*

3. **V**OUS me direz peut-être : Mais je ne suis pas Dieu, comme JESUS-CHRIST : je ne suis qu'un homme ; & un pecheur. Dieu soit loüé, de ce que vous reconnoissez qu'il y a du peché en vous. S'il y en a donc, pardonnez, afin que Dieu vous pardonne. Mais quand vous seriez sans peché, vous ne seriez pas pour cela dispensé d'imiter JESUS-CHRIST ; puisque saint Pierre nous dit, qu'il est mort pour nous ; se donnant lui-même en exemple à nous afin que nous marchions sur ses traces ; lui qui n'a jamais commis de peché, & dans la bouche de qui il ne s'est point trouvé de fraude, ni de mensonge. Car en premier lieu, ce divin Sauveur, qui étant notre Dieu, aussi-bien que notre Sauveur, étoit exempt de tout peché, n'a pas laissé de mourir pour nous ; & de répandre son sang, pour nous racheter. Il s'est chargé, pour l'a-

*Obligation  
d'imiter J.  
C. indis-  
pensable.*

1. Pierre 2.

2. & 22.

*Principe  
de notre dé-  
livrance.*

mour de nous, de ce qu'il ne devoit point, afin de nous décharger de ce que nous devions. Il ne devoit point mourir, & nous ne devions point vivre, puisque nous étions des pecheurs. Il ne meritoit point la mort, & la vie ne nous étoit point dûë. Cependant, il s'est soumis à ce qu'il n'avoit point mérité; & il nous a donné ce qui ne nous étoit point dû.

Mais pour revenir au pardon des offenses, qui est le point dont il s'agit; & afin que vous ne vous imaginiez pas, que ce soit trop vous proposer sur ce sujet, que de vous proposer JESUS-CHRIST à imiter; écoutez le grand Apôtre qui vous dit, *Pardonnez-vous les uns les autres, comme Dieu vous a pardonné en JESUS-CHRIST; & soyez les imitateurs de Dieu.* Col. 3. 33. Ce n'est pas moi qui parle; c'est l'Apôtre. Quoi, n'y a-t-il pas de l'orgueil à prétendre imiter Dieu? Rapportez-vous-en à saint Paul, qui vous dit, *Soyez les imitateurs de Dieu, comme ses enfans bien-aimez.* Eph. 5. 1. Dieu vous fait l'honneur de vous reconnoître pour ses enfans. Si vous refusez de l'imiter, de quel front pouvez-vous prétendre à son héritage?

1 C'est-à-dire, de nos pechez, à quoi il n'avoit point de part; & qui ne l'ont rendu redevable à la justice de Dieu, que parce qu'il s'en est chargé volontairement.

## CHAPITRE IV.

*Qui se souvient qu'il est pecheur, n'a pas de peine à pardonner. Bonté de Dieu, dans le pardon qu'il nous accorde.*

4. **V**OILA ce que je vous dirois, quand il n'y auroit en vous aucun peché, dont vous eussiez besoin de demander le pardon. Mais qui que vous soyez, vous êtes homme : quelque juste que vous puissiez être, vous êtes homme. Quoi que ce soit que vous soyez, Laïque, Solitaire, Clerc, Evêque, Apôtre même, vous êtes homme ; & c'est un Apôtre qui vous dit ,

*Nul homme sans peché.*

1. Jean 1. 8. *Si nous disons que nous sommes sans peché, nous nous seduisons nous-mêmes. C'est saint Jean qui parle, c'est un Evangeliste ; c'est le Disciple bien aimé, qui a eu l'avantage, entre tous les autres, de reposer sa tête sur le sein de JESUS-CHRIST. Il ne dit même pas, Si vous dites que vous êtes sans peché, vous vous seduisez vous-mêmes ; mais, Si nous disons que nous sommes sans peché, nous nous seduisons nous-mêmes, & la verité n'est point en nous. Il se met lui-même au rang des pecheurs, afin de participer au pardon.*

Remarquez donc qui est celui qui parle, & qui nous dit, *Si nous disons que nous sommes sans peché, nous nous seduisons nous-*

mêmes, & la verité n'est point en nous. Mais, ajoûte-t-il, si nous confessons nos pechez, Dieu *Confession des pechez, principe du pardon.* qui est fidele & juste, nous les remettra ? & nous purifiera de toutes les souillures de l'ini-  
quité. Et comment nous en purifiera-t-il ; En nous pardonnant. Ce n'est donc pas qu'il ne trouvât en nous dequoy nous punir : mais il veut bien nous remettre ce qu'il y trouve, lorsque nous le lui confessons. Puisque nous ne sommes donc point sans peché, accordons le pardon à ceux qui nous le demandent. Ne gardons point de haine dans notre cœur contre nos freres : car rien *Haine, poison du cœur.* ne l'infecte tant qu'une haine qui y sejourne

## CHAPITRE V.

Ce que nous apprend la condition mise par JESUS-CHRIST, à l'endroit de l'Oraison Dominicale, où nous demandons le pardon de nos pechez. Qui ne veut point pardonner, ne sçaurait prier. Donner, afin que Dieu nous donne ; pardonner, afin qu'il nous pardonne.

5. **I**L est donc juste que vous pardonniez, puisque vous êtes convaincus du besoin que vous avez que Dieu vous pardonne. Pardonnez donc, dès qu'on vous en prie. On ne vous demande que ce que vous demandez vous-mêmes ; & quand quelqu'un vous demande pardon, pensez que vous allez vous-mêmes en demander autant à

Dieu. Car le tems de la priere viendra ; & je vous prendrai par les paroles mêmes que vous direz à Dieu. Vous lui direz ,

*Matth. 6. Notre Pere qui êtes dans le Ciel ? & c'est ce*  
*9. &c.* que vous ne diriez pas , si vous n'étiez du nombre de ses enfans. Suivons : *Que votre Nom soit sanctifié.* Poursuivez : *Que votre Royaume arrive.* Continuez : *Que votre volonté se fasse dans la terre comme dans le Ciel , & voyez ce qui va suivre : Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.* Ne vous flattez donc point de vos richesses , puisque vous voilà devenus mendiants. Mais prenez garde à ce qui suit : *Pardonnez-nous nos offenses , ajoutez-vous.* Et de quel droit demandez-vous que Dieu vous pardonne vos offenses ? sous quelle cōdition , sous quelle stipulation le lui demandez-vous ? *Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

*Qui refuse de pardon-*  
*ner , con-*  
*dammé par*  
*sa propre*  
*bouche ,*  
*quand il dit*  
*le Pater.* Voilà où je vous attendois. Quoi , vous ne vous contentez pas de ne point pardonner ; & vous osez mentir à Dieu même ? Voilà la condition , voilà le pacte , *Pardonnez , comme je pardonne.* Cela est net , & Dieu ne vous pardonnera point , si vous ne pardonnez. Vous voulez qu'il vous accorde le pardon que vous lui demandez ; accordez donc à votre frere celui qu'il vous demande.

C'est le divin Jurisconsulte du Ciel , qui vous a dressé cette requête. Il est incapable



de vous tromper : suivez donc les termes qu'il vous prescrit. Dites, *Pardonnez-nous comme nous pardonnons* : mais faites ce que vous dites. Ceux qui exposent faux dans leurs requêtes, n'obtiennent rien ; & ils n'en font pas quittes pour ne rien obtenir, & pour perdre leur cause ; ils sont encore punis de leur temerité. Celui qui auroit menti à l'Empereur, ne manqueroit pas d'être convaincu de son imposture : mais ce ne seroit qu'après que le Prince auroit pris connoissance du fait qu'on lui auroit exposé. Au lieu que quand vous mentez à Dieu dans votre priere, vous êtes convaincus par votre priere même ; & Dieu n'a pas besoin de témoins pour vous convaincre.

Celui qui vous a dressé cette requête, est votre Avocat ; il est vrai : mais il deviendra témoin contre vous, si vous mentez ; & si vous ne vous corrigez, vous l'aurez lui-même pour Juge. Dites donc ce qu'il vous fait dire : mais faites-le comme vous le dites. Si vous ne le dites, vous n'obtiendrez rien : car on n'obtient rien, quand on forme des demandes contraires au Droit établi. Et si vous le dites sans le faire, vous vous rendez coupable de mensonge & d'imposture.

Vous ne sçauriez donc éluder la force de ce verset de l'Oraison Dominicale ; & il vous arrête tout court, à moins que vous

*Ce que F.  
C. est pour  
nous, dépend  
de ce que  
nous sommes.*

n'accomplissiez la condition qu'il enferme. La pouvez-vous effacer de cette divine priere ? ou n'en laisserez-vous subsister que cette premiere partie , *Pardonnez-nous nos offenses ?* & ôterez-vous celle-ci , *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ?* Vous ne l'effacerez pas sans doute , de peur d'être vous-mêmes effacés du livre de vie. Vous dites donc deux choses , dans cette priere *Donnez-moi ; pardonnez-moi.* Par l'une, vous demandez à Dieu ce que vous n'avez pas ; par l'autre , vous souhaitez qu'il vous remette ce que vous devez à sa justice. Or si vous voulez qu'il vous *donne* don-

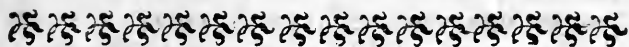
*Dieu vous  
traite com-  
me nous  
traitons nos  
freres.*

*LUC 6. 37.  
C. 38.*

*Donnez ,  
pour obte-  
nir.*

nez de votre côté ? & si vous voulez qu'il vous *pardonne* , pardonnez aussi de votre côté. Rien n'est plus court , ni plus précis ; & c'est ce qui est compris dans ces paroles de JESUS-CHRIST même , dans un autre endroit de l'Evangile , *Donnez , & on vous donnera ; pardonnez , & on vous pardonnera.*

Pardonnez ce que vos freres font contre vous ; & Dieu vous pardonnera ce que vous aurez fait contre lui. Pardonnez donc , & donnez , mes freres ? & vous recevrez ce que vous desirez , c'est-à-dire , la vie éternelle. Soutenez la vie temporelle du pauvre ; & pour moisson de cette semence , vile & terrestre , vous recueillerez la vie éternelle. Ainsi soit-il.



# SERMON CXV.

## SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE

de saint Luc, Chapitre 18. *Il faut prier sans cesse, & ne se relâcher jamais; & aussi sur ces deux hommes, qui étoient allez au Temple pour prier; & sur ces enfans qu'on avoit presentez à JESUS-CHRIST.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Avec combien d'instances, & par combien de paraboles, JESUS-CHRIST nous exhorte à prier. Foi, source de la priere. Priere, soutien de la Foi. Ce que JESUS CHRIST demandoit pour saint Pierre, quand il pria pour lui. Foi des Apôtres mêmes, foible & chancelante.*

I. **C**E qu'on a lû du saint Evangile; tend à nous porter à prier; à croire d'une foi vive, & à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu seul. Qu'y a-t'il de plus pressant, pour nous porter à la priere, que la comparaison que JESUS-CHRIST nous propose, *Parabole du juge inique.* de ce Juge d'iniquité? Car si ce méchant juge, qui étoit sans crainte pour Dieu, & sans égards pour les hommes, ne laisse pas

de faire justice à cette veuve ; si l'importunité fit pour lui ce que nul sentiment de justice ni de pitié n'auroit pû faire ; & si tout ennemi qu'il étoit de la justice, il ne laissa pas d'accorder enfin à cette femme celle qu'elle lui demandoit, combien plus de sujet avons-nous d'espérer d'estre exaucés de celui qui nous exhorte lui-même à lui demander ?

*Bonté de Dieu, de nous prescrire de lui demander.*

Mais remarquez, que JESUS-CHRIST, après avoir employé cette comparaison, pour nous mieux imprimer ce qu'il venoit de nous dire, qu'il faut prier sans cesse, & ne nous relâcher jamais, ajoute tout de suite, mais lorsque le fils de l'homme viendra, croyez-vous qu'il trouve encore de la foi sur la terre ? pour nous faire entendre, que

*LUC 18. 1.*

*Ibid. 8.*

*Foi, soutien de la priere.*

QUAND la Foi manque, la priere s'aneantit. Car comment priera-t-on, si on ne croit en celui à qui l'on demande par la priere ? Et de là vient, que le saint Apôtre ne se contente pas de nous dire, pour nous porter à la priere, *Que quicon-*

1 Comme on ne prieroit point du tout, si on n'avoit point du tout de foi ; on prie plus ou moins, selon qu'on en a plus ou moins. Qui voudra donc sçavoir s'il a peu ou beaucoup de foi, n'a qu'à voir s'il prie peu ou beaucoup. Car une grande foi, une foi vive, qui rend les biens invisibles présents à l'esprit, & qui est toujours accompagnée de la charité qui les fait aimer, met dans une disposition perpétuelle de priere, & y fait donner tout le tems que l'on peut avoir à foi.

*que invoquera le Nom du Seigneur sera sau-* Rom 10.13.  
*vé ? mais pour nous marquer que la foi est*  
*la source de la priere, & que LE RUIS-*  
*S E A U ne sçauroit couler, lorsque la sour-*  
*ce est à sec, il ajoute, Mais comment invo-* Ibid. 14.

*quer celui en qui on ne croit pas ? CROYONS*  
*donc, si nous voulons prier ? & prions, si*  
*nous voulons que la foi même qui nous* Foi & prie-  
*fait prier se soutienne. Car LA FOY est* re se sou-  
*comme la source, d'où la priere coule ? &* tiennent  
*cette priere même, qui coule de la foi,* l'une par  
*obtient de Dieu qu'il conserve & qu'il for-* l'autre.  
*tifie la foi qui nous fait prier. Je le repete*  
*encore, la foi est la source d'où la priere*  
*coule ? & cette priere même qui en coule*  
*la soutient, & la fortifie.*

C'est pour nous munir contre le danger  
 où nous sommes, que notre foi ne vienne  
 à manquer dans les tentations, que JESUS-  
 CHRIST nous dit, *Veillez, & priez, de* Luc 22.  
*peur que vous ne tombiez dans la tentation.* 46.

Et qu'est-ce que tomber dans la tentation;  
 sinon oublier & abandonner la foi ? Car *Ce qui fait*  
 LA TENTATION ne fait de progrès, *que la ten-*  
 qu'autant que la foi s'affoiblit ? & au con- *tation nous*  
 traire, la tentation perd sa force, à propor- *emporte.*  
 tion que la foi augmente. Et qu'est-ce  
 que JESUS-CHRIST a eu en veüe, lors  
 qu'il nous a dit, *Veillez & priez, de peur*  
*que vous ne tombiez dans la tentation, si-*

non de nous munir contre l'affoiblissement de la foi? Car dans le même endroit de l'Evangile nous trouvons qu'il avoit dit

*Ibid ; 1.* un peu auparavant à ses Apôtres : *Sathan*  
*Et 32.* *a demandé pouvoir de vous cribler comme du*  
*bled durant cette nuit, mais j'ai prié pour*  
*vous, Pierre, de peur que votre foi ne vint*  
*à manquer.* Le Protecteur prie, & celui  
 qui est en danger ne prie point.

Ces autres paroles de JESUS-CHRIST,  
*Luc 18.8.* *Lorsque le Fils de l'homme viendra, croyez*  
*vous qu'il trouve de la foi sur la terre?* se  
 doivent entendre de la foi parfaite, qu'on  
*Rareté de* auroit effectivement peine à trouver sur la  
*la foi par-* terre. Cette Eglise est pleine, par la mise-  
*faite.* ricorde de Dieu : y viendrait-on si on n'a-  
 voit point de foi? Mais aussi, qui est-ce qui  
 ne transporterait pas les montagnes, s'il  
 avoit une foi parfaite?

Voyez les Apôtres mêmes. Ils avoient  
 tout quitté. Pour JESUS-CHRIST, ils  
 avoient renoncé à tout ce qu'ils pouvoient  
 espérer dans le monde. Ils avoient donc de  
 la foi, autrement ils n'auroient pas suivi  
*Foi des A-* JESUS-CHRIST. Mais aussi, s'ils  
*pôtres mê-* avoient eu une foy parfaite, ils ne luy au-  
*mes, impar-* roient pas dit, *Seigneur, augmentez la foy*  
*faite.* *Luc. 17.15.* *en nous.*

Nous voyons encore la même chose,  
 dans celui qui vint au Sauveur; luy pre-

fenter son fils, qui étoit possédé du démon. Car le Sauveur lui ayant demandé s'il croyoit, *je croi*, Seigneur, lui répondit-il ; *Marc 9. 23.* mais aidez & soutenez mon incredulité. En disant, *je croi*, il marquoit qu'il avoit de la foi : mais si cette foi avoit été parfaite, il n'auroit pas ajouté, *aidez, & soutenez mon incredulité.*

## CHAPITRE II.

*Point de vraie foi, que dans les humbles. Cela se voit dans le Pharisien & le Publicain.*

2. **M**ais la foi ne se trouve que dans les humbles ; & non pas dans les orgueilleux. C'est ce que nous voyons par ces paroles de la suite de notre Evangile, *Où l'on peut trouver de la foi.* Comme il y en avoit qui se croyoient justes, *Luc 18. 9.*

1 Il est aisé de voir, que la foi dont saint Augustin parle ici, est la foi véritable, la foi vive & sanctifiante, qui est accompagnée d'esperance & de charité ; qui fait soupirer après les biens éternels, & qui regle tout le corps des pensées, des affections & des actions. Or il est clair que cette sorte de foi ne sauroit subsister avec l'orgueil ; c'est-à-dire, avec l'amour de ces avantages par où les hommes corrompus cherchent à contenter leur amour propre ; & à s'élever les uns au-dessus des autres. Aussi Jesus-Christ disoit-il à de ces sortes de gens, Jean 5. 44. *Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez voire gloire les uns des autres ; & qui ne cherchez point la gloire qui ne vient que de Dieu seul ?* Il est donc vrai, que la foi, (c'est-à-dire, la foi véritable) ne se trouve que dans les humbles.

& qui méprisoient les autres? JESUS leur  
*Ibid. 10.* proposa cette parabole. Deux hommes entre-  
 rent dans le Temple pour prier: l'un étoit un  
 Le Phari-  
 sien & le Pharisien, & l'autre un Publicain. Le Pha-  
 Publicain  
 priant dans risien disoit à Dieu, Seigneur, je vous rends  
 le temple. graces, de ce que je ne suis pas comme le reste  
*Ibid. 11.* des hommes. Il auroit pû se contenter de  
 dire, comme beaucoup d'autres hommes :  
 car de dire, comme le reste des hommes, c'é-  
 toit les comprendre tous, hors lui seul.  
 C'étoit proprement dire? Il n'y a que moi  
 Orgueil du  
 Pharisien. de juste : tous les autres sont des pé-  
 cheurs.

Je vous rends graces, disoit-il donc à Dieu,  
 de ce que je ne suis pas comme le reste des  
 hommes? qui sont des injustes, des ravisseurs  
 du bien d'autrui, des adulteres. Le Publi-  
 cain, qu'il voyoit auprès de lui, lui étoit  
 une belle occasion de s'élever encore da-  
 vantage. Aussi ne la manqua-t'il pas? &  
 après avoir dit, qu'il n'étoit pas comme  
 le reste des hommes, qui n'étoient tous  
 que des méchans; il ajoute, comme ce Pu-  
 blicain que voilà. C'étoit proprement dire,  
 Je suis le seul juste; & celui-ci est compris  
 dans ce reste des hommes, où il n'y a que  
 des pécheurs. Et si je ne suis pas tel que ce  
 Publicain; c'est ma justice, qui me tenant  
 exempt de tout péché, fait la différence  
 qu'il y a de moi à lui.



*Je jeûne deux fois la semaine, ajoûtoit-il, Ibid. 12.*

*& je donne la dixme de tout ce que je possède.*

Cherchez dans tout ce discours ce qu'il de- *Pharisien,*  
mande à Dieu, vous ne l'y sçauriez trou- *content de*  
ver. Cependant, c'étoit pour prier qu'il *ce qu'il a-*  
étoit entré dans le temple; & au lieu de *voir, ne de-*  
prier Dieu, il ne fait que se louer lui-mê- *man le rien*  
me, & insulter à celui qui le prioit. *à Dieu.*

Le Publicain au contraire, se tenoit *Ibid. 13.*  
loin du lieu où l'autre s'étoit avan- *Humilité*  
cé: mais il étoit près de Dieu. Sa con- *du Publi-*  
science l'empêchoit d'avancer: mais sa *cain.*  
piété l'approchoit de Dieu. Aussi quelque  
loin qu'il se tint, le Seigneur le voyoit de  
près; *Car le Seigneur est élevé, mais il ne* *Ps. 137. 6.*  
*laisse pas de regarder ce qui est humble, au*  
*lieu qu'il ne voit que comme de loin ceux qui*  
*s'élèvent, comme faisoit ce Pharisien.* Il les  
voit, il les connoît: mais ce n'est point pour  
leur pardonner.

Une autre marque de l'humilité du Pu-  
blicain, c'est que non seulement il se te-  
noit à l'écart, mais qu'il n'osoit pas même  
lever les yeux vers le Ciel; & c'étoit le  
meilleur moyen pour se faire regarder du  
Ciel. Sa conscience lui tenoit les yeux baif- *Saintes dis-*  
sez, mais son espérance le relevoit. Il ne *positions d'un*  
s'en tenoit même pas-là: il frappoit sa poi- *Publicain.*  
trine, & disoit à Dieu, *Seigneur je ne suis*  
*qu'un pécheur, ayez pitié de moi; & c'est*

ainsi que confessant son iniquité , & s'en punissant lui même, il forçoit Dieu , pour ainsi dire, à lui en accorder le pardon.

Voilà quel étoit celui qui prioit; & vous ne devez pas vous étonner, que Dieu lui pardonne des péchez qu'il confesse si humblement.

Ces deux hommes sont comme deux parties devant le Juge : vous venez de voir ce que chacun dit de son côté ; vous avez entendu les accusations & les insultes du superbe Pharisien, & l'humble aveu du Publicain. Ecoutez maintenant, ce que le Juge

*Luc 18. 14.* prononce sur l'un , & sur l'autre. *En vérité* je vous le dis, c'est JESUS-CHRIST qui parle, c'est la vérité éternelle, c'est Dieu même, c'est le souverain Juge, *le Publicain* sortit justifié du temple, & non pas le *Pharisien*. Mais, Seigneur, voudriez-vous bien nous apprendre la raison de cette différence ? Je voi que le *Publicain* sort justifié du temple, & non pas le *Pharisien* : dites-nous donc pourquoi l'un , & non pas

*Ibid. 15.* l'autre. Le voulez-vous sçavoir ? *C'est que quiconque s'élève sera humilié, & que quiconque s'humilie sera élevé.* Vous venez d'entendre la Sentence : gardez-vous donc de ce qui cause le malheur du Pharisien ; en un mot, gardez-vous de l'orgueil.

CHAPITRE III.

*Pelagiens , pires que les Pharisiens , & par où.*

3. **F**AISONS venir ici presentement ces gens\*, qui presumant de leurs propres forces, tiennent un langage impie ; & qui disent, *C'est Dieu qui m'a fait homme, mais c'est moi qui me suis fait juste* ; & mettons-leur devant les yeux ce qui se passe dans le Temple, entre ces deux hommes ; & ce que JESUS-CHRIST prononce sur l'un & sur l'autre. O malheureux ! N'êtes-vous pas plus méchans & plus detestables que le Pharisien ; puisque s'il étoit assez orgueilleux pour se dire juste ; au moins rendoit-il graces à Dieu de l'avoir fait tel ? *Je vous rends graces*, disoit-il à Dieu , *de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes*. Cependant , JESUS-CHRIST le reprend comme un orgueilleux, & il le condamne ; non pour avoir rendu graces à Dieu, mais pour ne lui avoir rien demandé ; comme s'il n'y eût eu rien à ajoûter à sa justice prétendue 1. Car il ne dit autre chose , sinon , *Je*

\* Pelagiens  
*Pelagiens , pires que le Pharisien , & par où.*  
  
*Pharisien , pour moi condamné.*

1 Il faut être bien aveuglé par l'orgueil , pour croire qu'on n'a plus rien à demander ; & il faut que ce soit un étrange orgueil, que celui qui cache à un homme ce fonds de corruption que chacun porte en soi, dont les plus saints même ne sont pas entierement exempts ; & qui leur fait tous les jours commettre un si grand nombre de fautes.

*vous rends grace, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes.*

Vous voilà donc juste, vous voilà rempli, vous voilà dans l'abondance de tous les biens spirituels; vous n'avez plus rien à  
 Job. 7. 1. demander. Quoi, la vie humaine, qui n'est qu'attente pour les autres hommes, n'en est donc point une pour vous; & il n'y a rien en vous qui vous oblige de dire à Dieu, *Pardonnez-nous nos offenses?* QUE DEVONS-NOUS donc dire, de ceux qui s'élèvent avec impiété contre la grace; si celui qui s'élève, mais qui pourtant rend grâces à Dieu de ce qu'il croit avoir de bon, est repris & condamné de la sorte?

#### CHAPITRE IV.

*Enfans, présentez à JESUS-CHRIST, afin qu'il les touchât. Erreur des Pelagiens, sur le péché originel, confondue par cet exemple.*

4. **A**PRE's le procez d'entre le Pharisien & le Publicain, décidé par la Sentence du souverain Juge, voici des enfans qui s'avancent ou plutôt on les apporte, & on les présente à JESUS-CHRIST; afin qu'il voulût bien les toucher de ses mains sacrées.

*Enfans mêmes, infectez du venin d'Adam.* Sont-ils sains ces enfans? Pour en juger, je prens garde à qui on les présente; & je voi que c'est le Sauveur. Ils ont donc be-

soin qu'il les sauve, luy qui n'est venu que Luc 19. 10.  
 pour chercher, & pour sauver ce qui étoit  
 perdu. Mais par où est-ce que ces enfans  
 étoient perdus? A ne regarder que ce qui  
 vient d'eux personnellemēt, je trouve qu'ils  
 sont innocens. Je cherche donc par où ils  
 sont coupables; je le demande à l'Apôtre,  
 & il me dit, que *le peché est entré dans le* Rom. 5. 12.  
*monde par un seul homme, & la mort par le* Peché origi-  
*peché; & qu'elle a passé dans tous, par celui* nel.  
*en qui tous ont peché.* Que les enfans mêmes  
 viennent donc à celui qui est l'auteur de  
 la vie: qu'ils y viennent, & qu'on obéisse à la  
 voix de ce divin Sauveur, qui dit, *Souffrez* Luc 13. 16.  
*que les enfans viennent à moy.* Tout enfans Enfans,  
 qu'ils sont, ils sont malades: qu'on les laisse malades  
 venir au Medecin; ils sont dans l'esclavage comme les  
 du peché: qu'on les laisse venir au Redemp- autres, &  
 teur, que personne ne les en empêche. Ce par où.  
 sont des branches qui n'ont encore produit  
 aucun mauvais fruit: mais elles sont infec-  
 tées, dans la racine dont elles sortent. Que  
 le Seigneur répande donc sa benediction  
 sur les *petits*, comme sur les *grands*. Que le Ps. 113. 13.  
 Medecin mette également la main, sur les  
 uns, & sur les autres.

C'est sur quoy je recommande aux adul-  
 tes les interêts des enfans. Ils ne peuvent

1 L'usage de baptiser les enfans étoit dès-lors constant  
 & immemorial dans l'Eglise; & c'étoit une preuve si con-

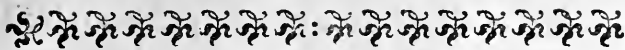
*Exhortatio  
à procurer  
le baptême  
aux enfans*

parler; c'est à nous à parler pour eux: ils pleurent; c'est à nous à prier pour eux. Soyez donc leurs tuteurs, vous qui êtes d'un âge plus avancé. Prenez soin de leurs affaires; puisqu'ils sont incapables de le faire par eux-mêmes. La chute est commune, il faut que la réparation le soit aussi; & puisque nous sommes peris tous ensemble, faisons en sorte que nous nous retrouvions tous ensemble en JESUS-CHRIST. Il y a moins de demerites de la part des enfans, que de la nôtre: mais nous avons tous besoin de la même grace. Il n'y a de mal en eux, que ce qu'ils ont tiré de la source primitive de tout mal. Que ceux qui en ont beaucoup ajouté à celui qu'ils ont tiré de la même source, n'excluent donc pas les enfans de celle du salut. Ceux qui ont plus d'âge, ont aussi plus d'iniquité. Mais la grace de Dieu efface également, & ce que vous tenez d'Adam, & ce que vous y avez ajouté. Car où le peché avoit abondé, la grace a surabondé.

*Grace,  
également  
nécessaire  
à tous.*

*Rem. 5. 5.*

vaincance de ce qu'elle a toujours crû du peché originel, que les Pelagiens n'ont jamais pû y répondre.



# SERMON CXVI.

SUR CES PAROLES DE L'EVANGILE

de S. Luc, Chap. 24. *JESUS se trouva au milieu d'eux, & leur dit, La paix soit avec vous.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Pourquoi JESUS-CHRIST a voulu conserver, après sa resurrection, les cicatrices de ses plaies.*

I. **L**E Seigneur s'apparut à ses Apôtres, après sa resurrection comme vous venez d'entendre & il les salua, en leur disant *La paix soit avec vous.* C'est la véritable LUC 24. 37. *paix*, c'est le véritable *salut*; puisqu'il est Paix donnée par J. C. seule véritable. annoncé par l'Auteur même du salut. Car le mot de *saluer* vient de celui de *salut*. Et quelle salutation plus heureuse pour l'homme, que celle qui vient de celui qui est le *salut* de l'homme? Car JESUS-CHRIST est notre *salut*; puisque c'est lui qui pour l'amour de nous a été couvert de playes, cloué à la croix, mis dans le sepulcre, après avoir été détaché de la croix; & qui enfin est resuscité, n'ayant plus de ses playes, que Cicatrices des plaies de J. C. conservées pour quelle fin. les cicatrices, qu'il a voulu conserver, pour le bien de ses Apôtres; afin qu'elles servissent à guerir les playes de leur cœur,

*Incredulité  
des Apôtres,  
sur la re-  
surrection  
de J. C.*

c'est-à dire, celles que l'incredulité y avoit faites. Car quoy qu'il se fût apparu à eux, dans son veritable corps ; ils crurent que c'étoit un esprit qu'ils voyoient. C'est-là une playe du cœur ; & une playe qui n'est pas petite. Il y en a même qui n'en sont pas encore guéris ; & qui par là sont tombez dans une heresie detestable 1.

*Foi de la  
resurrection  
de J. C. fon-  
dement de  
tout.*

Mais quoique les Apôtres ayent été promptement guéris de cette playe, elle n'en étoit pas moins dangereuse. Car si cette playe leur fût demeurée, qu'ils eussent persisté à croire que le corps de JESUS-CHRIST n'étoit point sorti du sepulcre, & que ce qu'ils voyoient n'étoit qu'un esprit, qui imprimoit à leurs yeux une fausse image d'un corps ; il faudroit les pleurer comme des morts, plutôt que comme des blesez.

1 Les Manichéens , qui croyoient , comme on a déjà vu ailleurs , que le corps que le Fils de Dieu paroissoit avoir pris dans le sein de la sainte Vierge , n'étoit qu'un corps phantastique , & non pas un veritable corps.



## CHAPITRE II.

*Doute des Apôtres, sur la resurreccion de JESUS-CHRIST.*

2. JESUS-CHRIST voyant donc ce qui se passoit en eux, leur dit, *Pourquoy* Luc 24. 38.  
*vous troublez-vous ; & pourquoy toutes ces*  
*pensées qui s'élèvent dans vos cœurs ? Si c'est*  
*en s'élèvant, qu'elles viennent dans votre*  
*cœur ; c'est de la terre qu'elles viennent. Or*  
*ce qui convient à l'homme, ce n'est pas*  
*qu'il s'élève des pensées dans son cœur ;*  
*mais que son cœur s'élève luy-même où*  
*l'Apôtre vouloit que fussent les cœurs des*  
*Fideles, lorsqu'il leur disoit, Si vous êtes* Colloff. 3. 1.  
*resuscitez avec JESUS-CHRIST, goûtez ce* &c.  
*qui est dans le Ciel, où JESUS-CHRIST*  
*est assis à la droite de Dieu. Cherchez ce qui*  
*est dans le Ciel, & non pas ce qui est sur la*  
*terre ; car vous êtes des morts, & votre vie*  
*est cachée en Dieu avec JESUS-CHRIST.*  
*Mais lorsque JESUS-CHRIST, qui est*  
*votre vie, viendra à paroître ; alors vous pa-*  
*roîtrez aussi avec lui dans la gloire. Et quel-*  
*le est cette gloire ? C'est celle de la resur-*  
*rection. Car, comme dit le même Apôtre,*  
*Ce corps est mis en terre dans un état d'igno-* 1. Cor. 15.  
*minie, mais il resuscitera en gloire.* 43.

C'est cette gloire que les Apôtres refu-

soient de reconnoître dans leur Maître, lorsqu'ils ne croyoient pas qu'il eût pû ressusciter son corps, & le tirer du tombeau. Ainsi, ils le prenoient pour un esprit; & quoiqu'ils eussent son corps devant les yeux, ils ne les en vouloient pas croire.

*Bonheur de  
ceux qui  
croyèt sans  
avoir vu.*

Cependant, nous croyons ce qu'ils ne croyoient pas pour lors; nous le croyons même sur leur parole, & sans qu'ils nous l'aient fait voir; au lieu qu'ils ne le croioient pas sur celle de JESUS-CHRIST, quoiqu'il se fît voir lui-même à eux. Voilà une dangereuse plaie à leur cœur.

Que le Seigneur y applique donc le remede; c'est-à-dire, qu'il leur fasse voir les

*Luc 24. 38.*

cicatrices de ses plaies. *Pourquoi vous troublez-vous?* leur dit-il, *& pourquoi toutes ces*

*Ibid 39.*

*pensées qui s'élèvent dans vos cœurs? Voyez mes mains & mes pieds, qui ont été perçez de cloues; touchez & voyez. Mais vous voyez sans voir. Touchez donc, & voyez qu'un esprit n'a ni chaire, ni os, comme vous voyez*

*Ibid. 40.*

*que j'en ai. Après quoi, dit l'Evangile, il leur montra ses mains & ses pieds.*

CHAPITRE III.

*Foi de la resurrection de JESUS-CHRIST, passée dans les cœurs des Apôtres, par leurs sens ; & de leurs cœurs dans les nôtres. Nulle délivrance du péché, sans cette foi. Ce que JESUS-CHRIST a fait pour l'établir.*

3. **C**OMME le transport de joie & de Ibid. 41.  
surprise où ils étoient, les faisoit en-  
core hésiter, pour suit l'Evangile... Remar-  
quez, avant d'aller plus avant, que la joie  
& le doute subsistoient en eux tout à la  
fois. Car ce qui s'étoit fait, étoit quelque  
chose d'incroyable ; mais pourtant il s'é-  
toit fait. Presentement, ce n'est plus une  
chose incroyable, que le corps du Seigneur  
soit resuscité, & sorti vivant du tombeau :  
c'est une chose crûe & reçûe du monde en-  
tier ; & ceux qui ne la croient pas, sont de-  
meurez impurs, & chargez des souillures  
de leurs pechez<sup>1</sup>. Mais alors, cela paroît  
soit incroyable ; & c'est pour le persuader,  
que JESUS-CHRIST employoit le témoi-  
1

*Point de re-  
mission des  
pechez, pour  
qui ne croit  
pas la re-  
surrection  
de J. C.*

<sup>1</sup> La joye, par voir leur Maître resuscité, comme il l'a-  
voit promis : le *doute*, parce qu'on craint toujours de se  
tromper, & de se trop fier au témoignage même de ses  
yeux, quand on voit des choses naturellement incroya-  
bles, & qui passent même pour impossibles.

<sup>2</sup> Car, comme dit saint Paul, 1. Cor. 15. 17. Si Jesus-  
Christ n'est point resuscité, nous sommes encore chargez  
de nos pechez. Or Jesus-Christ n'est point resuscité, pour  
ceux qui ne croient pas qu'il le soit,

*Foi de la  
resurrec-  
tion de J. C.  
passée des  
yeux des A-  
pôtres dans  
nos cœurs.*

gnage des mains , aussi-bien que des yeux ; afin que la foi de ce mystere passât des sens dans le cœur des Apôtres , & que de là elle pût être répandue & prêchée par tout le monde , à des gens qui ne verroient , ni ne toucheroient ; & qui ne laisseroient pas de croire sans hesiter.

*Merveilleu-  
se tonté de  
Jésus-Christ*

JESUS-CHRIST voyant donc que ses Apôtres hesitoient encore , leur dit , *Avez-vous ici quelque chose à manger ?* Que ne fait point , pour affermir l'édifice de la foi , le divin Architecte qui l'élève dans nos cœurs Il n'a ni faim , ni besoin de manger ; & il demande à manger. Il mangea en effet , par un effet de sa puissance , & non pas par aucune sorte de besoin. Que les Apôtres reconnoissent donc au moins après cela , la verité de la resurrection du corps de leur Maître ; que leur predication doit faire reconnoître à toute la terre.

## CHAPITRE IV.

*Digression contre les Manichéens , qui croyoient que le corps de JESUS-CHRIST n'étoit qu'un corps phantastique.*

4. **S'**IL y a encore des heretiques , qui persistent à croire , que lorsque JESUS-CHRIST apparut à ses Apôtres ce ne fut pas de veritable chair qu'il leur mon-

tra; qu'ils rejettent donc en fin cette erreur, & que l'autorité de l'Evangile les convainque de la vérité. Nous ne pouvons que reprendre ceux qui la combattent: mais JESUS-CHRIST les damnera, s'ils continuent. \* Et qui êtes-vous, vous qui ne voulez pas croire, qu'un corps mort dans un sepulcre ait pu résusciter? Je ne suis point surpris que vous refusiez de le croire, si vous êtes Manichéens; puisque vous ne croyez pas même que ce corps ait été crucifié, ni qu'il soit né d'une Vierge? & que vous soutenez que tout ce qu'on a vu de l'humanité de J. C. n'a été qu'illusion. Mais nous persuaderez-vous, que la vérité est de votre côté, & la fausseté du sien? qu'il n'y a point de mensonge dans votre bouche, & que son corps n'étoit que mensonge? Vous croyez donc que quand il s'est *Impiété des Manichéens.* apparu à ses Apôtres, ce qu'il leur a fait voir, n'étoit point ce qu'il paroissoit; & que c'étoit un esprit, & non pas un corps. Mais rendez-vous à ce qu'il vous dit. Il vous aime: mais prenez garde qu'il ne vous damne. Il ne dédaigne pas de vous parler encore; tout misérables que vous êtes; écoutez-le donc, lorsqu'il vous dit, *Pourquoi vous troublez-vous? pourquoi toutes ces pensées qui s'élèvent dans votre cœur? Voyez mes*

\* Le Chapitre 4. ne commençoit autrefois qu'ici.

*pieds & mes mains : touchez, & reconnoissez, qu'un esprit n'a ni chair, n'os, comme vous voyez que j'en ai. C'est la Verité qui parle de la sorte ? & vous avez l'impiété de dire qu'elle vous trompe. Ce qui paroissoit aux Apôtres étoit donc de véritable chair : c'étoit un corps : c'étoit celui-là même qui avoit été dans le sepulcre. Que tous les doutes s'évanoüissent donc enfin & qu'il n'y ait plus dans les cœurs, & dans la bouche des hommes, que des actions de grace, & des cantiques de loüanges.*

---

## CHAPITRE V.

*Les Apôtres ont vû le Chef, & nous le Corps, qui est l'Eglise, prédite par son divin Chef. Belle apostrophe à JESUS-CHRIST.*

5. **J**ESUS-CHRIST s'est donc fait voir à ses Apôtres : il leur a fait voir le Chef de son Eglise, qui devoit être un jour répandue par toute la terre & qu'il y voioit déjà par sa prescience ; mais que ses Apôtres ne voyoient point. Il leur faisoit voir le Chef, & il leur promettoit le Corps. Il

*Ibid. 44. commence par leur dire, Voici l'accomplissement de ce que je vous disois, lorsque j'étois*

*J.C. résuscité ne se com- soit plus de la terre. encore avec vous. Mais n'y étoit-il pas encore, dans le tems qu'il leur parloit de la sorte? Que veut donc dire, lorsque j'étois en-*

*core avec vous?* C'est-à-dire, lorsque j'y étois passible & mortel, comme vous: car désormais je ne le suis plus. C'étoit être avec vous, que d'y être sujet à la mort, comme vous: au lieu que présentement je n'ai plus cela de commun avec vous, & que j'y suis comme ne devant plus mourir. Ce que je vous disois donc, pendant que j'étois avec vous, c'est qu'il falloit que tout *Ibid. 44.* ce qui est écrit de moi dans la loi, dans les Pseaumes & dans les Prophetes fût accompli. Alors, dit l'Evangile, il leur ouvrit l'intelli- *Ibid. 45.* gence.

Venez donc, Seigneur, employez vos clefs, ouvrez-nous aussi l'intelligence. Vous *D'où nous vient l'intelligence.* dites tout ce qu'il faut; & on ne vous croit point. On vous prend pour un esprit; & on a beau vous toucher & vous pousser, ceux-mêmes qui vous touchent, doutent encore. Vous leur alleguez l'Ecriture; & ils n'entendent point: leurs cœurs sont fermes; ouvrez les donc, entrez-y. Il le fait, mes freres; l'Evangile nous en assure par ces paroles *Alors il leur ouvrit l'intelligence. Ibid. 45.* Ouvrez-la donc, Seigneur, ouvrez le cœur de celui qui doute de votre resurrection; ouvrez l'intelligence de ceux qui prennent le CHRIST pour un phantome \*. Il leur *\* Les Machéens.* ouvrit donc l'intelligence afin qu'ils entendissent les saintes Ecritures.

## CHAPITRE VI.

*Promesse & prédiction de l'Eglise par JESUS-CHRIST. Les Apôtres ont crû l'Eglise, sans l'avoir vûe; & nous croyons en JESUS CHRIST Chef de l'Eglise, sans l'avoir vû. Apôtres, après la descente du saint Esprit, tisons embrasez, & jettez de toutes parts, pour mettre le feu à la terre.*

*Ibid. 4. 6. 4.* **I**l falloit donc que les choses fussent accomplies, comme elles ont été écrites. Et qu'est-ce qui avoit été écrit? Que le CHRIST *Luc 2. 4. 47.* souffriroit, & qu'il resusciteroit le troisieme jour. C'est ce que les Apôtres avoient vû de leurs propres yeux. Ils l'avoient vû souffrant ils l'avoient vû attaché à la croix; & ils le voyoient vivant, après sa resurrection, & conversant avec eux.

*Ce que les Apôtres ne voyoient point encore.* Que leur restoit-il donc à voir? Le Corps dont ils voyoient le Chef; c'est-à dire, l'Eglise. Ils voyoient l'un, mais ils ne voyoient pas l'autre. Ils ne voyoient que l'Epoux; l'Epouse ne paroissoit pas encore; mais il la leur promettoit. *Ibid. 4. 6.* Il falloit que ce qui est écrit fût accompli; que le CHRIST souffrit, & qu'il resuscitât le troisieme jour. Voilà ce qui regarde

\* l'Epoux & voici ce qui regarde l'Epouse.\* *Ibid. 4. 7.* Et que la penitence & la remission des pechez, en son nom, fût prêchée par toute la terre, à commencer par Jerusalem. C'est ce que les Apôtres ne voyoient point encore : ils ne

\* Le Chapitre 6. ne commençoit autrefois qu'ici.

voyoient



voyoient point cette Eglise, qui devoit être répanduë par toute la terre, à commencer par Jerusalem. Ils voyoient *le chef*; mais pour ce qui regarde *le corps*, ils s'en fioient à sa parole. Ce qu'ils voyoient leur étoit une assurance de ce qu'ils ne voyoient pas.

Voilà leur état, & le nôtre lui ressemble.

Nous voyons ce qu'ils ne voyoient pas, & nous ne voyons pas ce qu'ils voyoient. Ce que nous voyons, & qu'ils ne voyoient pas, Partage entre les Apôtres & nous.

c'est l'Eglise répanduë par toute la terre, & ce qu'ils voyoient, & que nous ne voyons

pas, c'est JESUS-CHRIST, revêtu de son corps. Comme ils voyoient ce divin *Chef*,

& que sans en voir le *Corps*, ils le croyoient; nous qui voyons le *Corps*, croyons ce qu'il

faut croire du *Chef*, quoique nous ne le voyions pas. Que ce qu'il y a eu de visible

de part & d'autre, soutienne la foi de part & d'autre. La vûë de JESUS-CHRIST leur a fait croire l'Eglise, quoiqu'ils ne la vis- Foi soutenue par quelque chose de visible.

sent pas; que la vûë de l'Eglise nous fasse croire la résurrection de JESUS-CHRIST,

quoique nous ne l'ayons pas vûë. Que comme leur foi a été pleine, la nôtre le soit

aussi. La leur l'a été, par la vûë du *Chef*; que la nôtre le soit, par la vûë du *Corps*.

Le CHRIST a été connu tout entier, & d'eux, & de nous; quoiqu'il n'ait été Le Christ, n'est connu tout entier

*que de ceux* vû tout entier , ni d'eux , ni de nous. Ils ont  
*qui con-* vû *le Chef*, ils ont crû *le Corps* : nous voyons  
*noissent le* *le Corps* , nous croyons *le Chef*. Cependant ,  
*Chef & les* le CHRIST se trouve tout entier de part &  
*membres.* d'autre. Il est , pour ainsi dire , complet de  
 notre part , comme de la leur ; quoiqu'il  
 lui reste encore des membres à ramasser ,  
 pour la plénitude de son *Corps*.

Non seulement les Apôtres crurent ; mais  
 plusieurs d'entre les habitans de Jerusalem  
 crurent par leur moyen. La Judée crut , les  
 Samaritains crurent. C'étoient des mem-  
 bres qui se joignoient à leur corps : c'étoient  
 des parties de l'édifice , qui s'élevoient sur  
*Jesus-Christ* le fondement. Car JESUS-CHRIST est le  
*unique fon-* fondement ; & , comme dit l'Apôtre , nul  
*dement de* n'en peut poser un autre , que celui qui a  
*l'édifice* déjà été posé.  
*spirituel.*

1 Cor. 3. Que les Juifs entrent en fureur , que la  
 11. rage & la jalousie les transporte ; qu'ils la-

Act. 7. 47. pident saint Etienne, que Saul garde les ha-  
 bits de ceux qui le lapidoient ; ce Saul , ce  
 même Saul , qu'on a vû depuis , Paul &  
 Apôtre , de persecuteur qu'il étoit. Qu'a-

*Progrez de* près la mort d'Etienne, l'Eglise de Jerusa-  
*l'Eglise* lem soit dispersée : que les tisons ardens  
*naissante.* de ce bucher soient jettez de côté & d'au-  
 tre : car l'Eglise de Jerusalem étoit comme  
 un bucher embrasé du feu du S. Esprit , qui  
 ayant rempli le cœur des Fideles , n'avoit

fait d'eux tous qu'un cœur & une ame. Mais Aët. 4. 3. 2.  
après la mort d'Etienne, ce bucher fut dis-  
persé ; & les tisons, jetez de côté & d'au-  
tre, ont embrasé le monde.

## CHAPITRE VII.

*Conversion de saint Paul. Merveille du changement fait  
par la grace dans cet Apôtre. L'Eglise, vrai temple de  
Dieu. Sa consecration, sa Dedicace.*

7. **C**EPENDANT, Saul étoit encore  
abandonné à sa fureur. Le voilà qui  
prend des pouvoirs des Princes des Prêtres,  
& qui court de toutes parts, ne respirant  
que le sang & le carnage ; se saisissant de  
tout ce qu'il rencontroit de Fideles, les met-  
tant en prison, les traînant au supplice, &  
se repaissant de leur sang. Mais il y a un  
Dieu dans le Ciel : il y a un CHRIST, qui  
a couronné son Martyr saint Etienne. Qu'il  
jette donc ses regards sur Saul le persecu- Manifestation des  
desseins de  
Jesus-Christ  
sur S. Paul.  
Aët. 9. 4.  
teur : qu'il confonde sa fureur & sa rage. Il  
le fait, mes freres, il lui crie du haut du  
Ciel, *Saul, Saul, pourquoi me persecutez-  
vous ?* Je suis au Ciel ; & vous êtes sur la ter-  
re. Cependant vous me persecutez : vous ne  
sçauriez toucher au Chef, mais vous écra-  
sez mes membres. Que faites-vous donc,  
que gagnez-vous ? *Il vous est dur de regim- Aët. 26. 15*  
*ber contre l'éperon. Vous avez beau regim-*

ber ; vous ne faites que vous agiter , & vous tourmenter vous-même. Que votre fureur s'appaise donc ; revenez de la phrenesie au sens rassis : étouffez vos mauvais desseins , & cherchez le secours salutaire dont vous avez besoin. A cette voix , le voilà renversé par terre. Voilà le persécuteur hors de combat , par cette seule parole. Le voilà vaincu , le voilà rendu.

Où alliez-vous , Saul ; à quoi tendoit la fureur dont vous étiez transporté ? Vous voilà désormais imitateur & disciple de ceux que vous cherchiez pour les faire mourir. Vous souffrez persécution pour ceux que vous persécutiez. Vous avez été renversé persécuteur , vous vous relevez Predicateur de la foi. La voix de JESUS-CHRIST penetre son cœur : il se trouve frappé d'aveuglement ; mais d'un aveuglement extérieur & corporel , qui ne fera que dissiper celui de son cœur. On le mene à Ananie : on lui donne les premières instructions du Christianisme ; on le baptise , & il sort de là Apôtre de JESUS-CHRIST.

Allez donc , parlez , prêchez JESUS-CHRIST. Répandez sa doctrine de toutes parts ; puisqu'enfin , de *loup* que vous étiez autrefois , vous voilà devenu *pasteur*. Entendez-le parler , depuis ce merveilleux  
Gal. 6. 14. changement. *Pour moi , Dieu me garde de*

me glorifier, que dans la croix de notre Seigneur JESUS-CHRIST, par qui le monde est crucifié pour moi, & moi pour le monde. Voilà désormais le langage de ce persecuteur si ardent. Répandez l'Evangile de toutes parts, grand Apôtre : jetez la divine semence dont votre cœur est rempli. Faites retentir votre voix parmi les Gentils ; faites-leur subir le joug de la foi. Que le nombre des Fideles aille tous les jours se multipliant parmi eux : que du sang des Martyrs on voye naître une Epouse d'autant plus digne de son divin Epoux, qu'elle est empourprée comme lui.

*Eglise, née  
du sang des  
Martyrs.*

Combien cette sainte Epouse a-t-elle fourni de membres, qui ont été réunis à notre divin Chef, & qui y tiennent par la foi ? Combien y en a-t-il encore tous les jours ; & combien y en aura-t-il après nous, jusqu'à la fin des siècles ? Ce sera alors, que toutes les pierres de l'édifice, ces pierres saintes & vivantes, se joindront à leur fonde-  
ment ; afin que tout l'édifice soit alors dédié & consacré à la Majesté de Dieu. Et quel est cet édifice ? C'est cette Eglise, qui chante presentement le cantique nouveau, à mesure que le temple qu'elle compose s'édifie. Car le titre du Pseaume où il est parlé du cantique nouveau, porte, Dans le tems  
que l'édifice du Temple s'élevoit, après le re-

*1. Pier. 2. 5.*

*Ps. 95. 1.*

*tour de la captivité.* Et que nous dit le Pseau-  
me même ? Le voici : *Chantez au Seigneur*  
*le cantique nouveau , qu'on le lui chante par*  
*toute la terre.* Quelle est grande cette sain-  
te maison ! Mais quand est-ce qu'elle chan-  
te ce cantique nouveau ? C'est pendant

*Quand se* qu'on la *bâtit.* Et quand sera-t-elle *dédiée*  
*fera la De-* & consacrée à la Majesté de Dieu ? A la fin  
*dicace du* des siècles. Son fondement l'est déjà ; puis-  
*Temple de* que JESUS-CHRIST , sur qui elle est fon-  
*Dieu.* dée , est monté au Ciel ; & que la mort n'a

Rom. 6.9. plus d'empire sur lui. Notre Dedicace se  
fera donc aussi , lorsque nous serons resus-  
citez , pour ne plus mourir.

*Fin du second Tome.*

# TABLE DES MATIERES.

*a*, Signifie les dix premieres lignes de la page, *b*, les dix d'après, & *c*, les dix dernieres.

## A

**A** Baissement. Nul comparable à celui du peché. 39. b.  
 Abel, & ceux de son siecle, figurez par ceux qui sont appelez à la premiere heure dans la parabole des ouvriers. 129. b.  
 Abondance. Ce n'est pas l'abondance qui soutient la vie de l'homme. 530. c.  
 Abraham, & ceux de son siecle, figurez par ceux qui sont appelez à la troisieme heure dans la parabole des ouvriers 131. b. c.  
 Absolution. Sa necessité. 381. b. 382. a.  
 Accusateur. Qui est son accusateur, a Dieu pour liberateur. 425. c.  
 Acheter. Moyen d'acheter un heritage dans le Ciel. 116. c. 117. a. Ce que c'est qu'aller acheter de l'huile de ceux qui en vendent. 309. c. *note*.  
 Acquitter. Deux moyens de nous acquitter envers Dieu. 63. a. b.  
 Actions Deux principes des actions des hommes. 277. c. Interpretes des paroles. 211. c. 212. a. Celles de Jesus-Christ sont des paroles qui disent de grandes choses à qui les entend. 325. c.  
 Action criminelle consume le peché conqû dans le cœur. 379. a.

Adam. Pourquoi n'avoit point de honte de sa nudité dans l'état d'innocence 568. a. b. Pourquoi se cacha après son peché. 166. a. b. Sa gloire dans l'état d'innocence, auroit été de mettre au monde des enfans. 568. a. c. *note* 2. Ne fut pere qu'après son peché. 569. a. b.  
 Adopter. Ce que c'est qu'adopter Jesus-Christ dans la famille. 115. b. c. 116. a.  
 Adversaire. Quel est l'adversaire dont Jesus-Christ nous avertit de nous délivrer. 561. a. Cet adversaire n'est pas le Demon. 561. b. c. 562. a. Cet adversaire n'est autre que la parole de Dieu. 562. c. 563. a.  
 Adversité préférable à la prosperité, & par où. 505. c. *note* 2. Epreuve de l'esperance. 495. a. Est un pressoir, & comment. 6. c. 7. a. Sert à dompter la cupidité des hommes. 147. c. Nous doit détacher du monde. 506. a.  
 Adultere Quelle playe fait à l'ame. 49. c. 50. a. b.  
 Aénée haï de Junon. 29. a. Bâtit Rome. 28. c.  
 Affaire. Quelle est celle de chacun de nous. 434. c. Quelle est notre unique affaire. 461. c. & *note*. Ce que c'est que sortir d'affaire. 206. c.

# T A B L E

**Age.** A quelque âge qu'on soit appelé, ne pas differer. 132. c.  
**Aider.** Il n'y a personne qui n'ait de quoi aider son prochain. 286. a. b. c. 287. a.

**Aimer.** Chacun est tel que ce qu'il aime. 338. c. Le culte que nous devons à Dieu, ne consiste qu'à l'aimer. 121. c. On ne peut aimer Dieu sans la Foi. 259. b. Ce que c'est qu'aimer Dieu souverainement. 168. *note.* C'est à aimer Dieu pour Dieu même que consiste la piété. 273. b. c. *note.* Qui aime Dieu, veut que tout le monde l'aime. 265. c. 266. a. Qui prétend que peu de pechez lui ont été remis, aime peu. 395. a. Par où on apprend à s'aimer soi-même. 254. a. Apprendre à s'aimer en ne s'aimant point. 339. c. Qui s'aime soi-même, aime nécessairement les choses extérieures. 340. a. Pourquoi nous aimons ce qui est hors de nous. 340. c. Qui est-ce qui aime son ame. 254. c. Qui n'aime que son corps, ne s'aime point. 254. b. c. Par où on apprend à aimer son prochain. 254. b. On doit aimer ceux-mêmes qu'on châtie. 75. b.

**Ame.** Quelle est sa véritable nourriture. 488. c. & *note* 490. c. En quoi consiste sa virginité. 296. c. 297. a. Rien ne la nourrit, que ce qui vient de Jesus-Christ, 481. c. Son pain est la parole de Dieu. 322. c. Par où elle fait voir si elle en profite. 323. a. Souvent morte dans un corps vivant & bien constitué. 258. c.

Ce que c'est que faire l'aumône à son ame. 143. b. Combien il y en a qui demandent l'aumône, 521. a. Dans quel sens la sensualité nous dit de faire du bien à notre ame. 117. b. c. Dans quel sens l'Ecriture nous le dit. 119. c. Qui est-ce qui aime son ame. 254. c. Conversion de l'ame comprend tous les miracles visibles faits par Jesus-Christ sur les corps. 158. a. b. Il n'y a qu'elle seule qu'on ne se foucie point de rendre bonne. 533. b. Jesus-Christ fait sur les ames tous les miracles qu'il a faits sur les corps. 157. b. c. 158. a. L'ame perit également, par le manque d'esperance, & par une esperance temeraire. 138. c. 139. a. Qui sauve son ame, ne perit point, quoi qu'il arrive à son corps. 26. *note* 2.

**Ami.** Jusqu'à quel point on le doit aimer. 14. c. Devient souvent un scandale dangereux, & comment. 13. a. b. Les amis puissans souvent dangereux. 147. b. Les amis sont d'un grand secours, quand ils sont gens de bien. 143. c. Très-nuisibles, quand ils sont sans piété. 144. a. L'ami qui nous flatte dans nos desordres, est notre ennemi. 50. c. La charité nous oblige de ne pas laisser nos amis en repos, tant qu'ils croupissent dans le peché. 152. a. C'est faire mourir son ennemi, que d'en faire son ami. 264. a.

**Amitié humaine.** Par où elle se forme & s'entretient. 250. b. Quand elle est fautive, ou verita-



## DES MATIERES.

- ble. 250. c. *note*. Differente de la charité. 250 c. 251. a. Quelle qu'elle puisse être, méprisable quand il s'agit du salut. 144 a. Amour quelle est la force. 338. a. Rend toutes les peines insensibles. 338. b. Donne quelquefois de la colère. 31. c. 32. a. L'amour des faux biens, étouffe l'amour des biens solides. 96. c. Tout ce qui se fait par l'amour de la gloire, inutile. 252. a. b. Decide de ce que nous sommes. 338. c. *note*. Celui de l'unité. seul bien permanent. 478. b. Fait seul notre culte. 537. *note* 1. Principe de la confession de Foi de Saint Pierre. 258. a. b. Fait courir dans la voye du salut. 281. c. 282. a. Celui de reconnoissance plus vif dans les grands pecheurs convertis, que dans les justes, & pourquoi. 398 c. *note* 1. Quel doit être envers Dieu; & quel envers le prochain. 285. c. N'est pas charité, s'il ne s'étend qu'aux parens. 265. c. Ce n'est que par amour qu'on doit faire la correction fraternelle 35. c. 36. a. Amour propre. Ce que c'est. 339. c. C'est lui qui a fait périr le premier homme. 339. b. En quoi different de la charité. 340. c. *n*. Conduit necessairement à l'amour des choses exterieures. 340 a. Nous jette necessairement hors de nous-mêmes. 340. b. Pourquoi. 342. c. *n*. Nous rend tels que les choses à quoi il nous porte. 340. c. 341. a. Amour de la vie rend nos jours mauvais. 79. c. 80. 2. Aneantissement. En quoi précisément consiste celui du Verbe. 291. a. Angle. Quel est l'angle dont Jesus-Christ est devenu la tête. 227. b. c. Angulaire. Pourquoi Jesus-Christ est appelé pierre angulaire. 77. a. b. Animaux. Leur origine, differente de celle des hommes, & en quoi. 255. 256. a. b. Leur amour pour leurs petits, purement gratuit. 265. a. b. Années. Si ce sont des années qui nous viennent, ou qui s'en vont à mesure que nous avançons en âge. 565. a. b. Elle ne nous viennent, que pour diminuer d'autant le cours de notre vie. 565. c. Après combien d'années arrivera le jugement dernier, selon quelques Interpretes. 305. c. 306. a. Apocalypse. Ce Livre est de Saint Jean. 324. a. Pourquoi ce Livre adressé à sept Eglises. 324 a. Apôtres. Leur office 429. b. 431. a. Sont des riches de l'autre monde. 86. a. Ne sont rien sans Jesus-Christ 434. a. Leur foi n'étoit pas parfaite. 638. c. Foiblesse de leur Foi. 155 c. Leur incrédulité sur la resurrection de Jesus-Christ. 648. a. La joye & le doute subsistoient en eux tout à la fois. 651. a. Et pourquoi 651. c. *note*. La presence sensible de Jesus-Christ affoiblissoit leur Foi. 156. c. La vûe de Jesus-Christ leur a fait croire l'Eglise. 657. c. Ont vû ce que nous ne voyons pas, &

# T A B L E

- nous voyons ce qu'ils n'ont pas vû. 654. 655. 656. 657. Quels orateurs font devenus, 145. a. b. c. N'ont fait de miracles que par Jesus-Christ. 219. a. Quel arbre ils ont fait secher. 219. c. 220. 221. a. Quelle montagne ils ont transportée. *ibidem*. Figure des Pasteurs dans la distribution qu'ils firent des sept pains. 324. c. Tisons ardens jettez de côté & d'autre pour embraser toute la terre. 658. c. 659. a.
- Appellé** Nul chrétien ne peut dire qu'il n'a pas été appelé. 135. a. Ne pas, differer à quelque âge qu'on soit appelé. 131. c. Par où il est vrai de dire que les derniers appelez seroient les premiers recompensez. 129. c. 130. a.
- Apprendre.** La necessité d'enseigner, force d'apprendre. 486. c.
- Approbation** Suffit pour participer au mal que font les méchans 196. c. 198. b.
- Approcher.** Pourquoi Jesus Christ permit que la pecheresse l'approchât de si près. 388. c.
- A propos.** Tout ce qui est utile pour guerir est à propos 386. a.
- Arbre.** Quel arbre les Apôtres ont fait secher. 219. c. 220. 221. a. Ce que c'est que creuser autour des arbres steriles. 570. a.
- Ardent.** Ce que c'est qu'avoir des lampes ardentes à la main. 547. b. 548. a. b. c. 549. a.
- Argent.** L'avarice ne trouve point où le mettre en sûreté. 107. c. 108. Le soin qu'on prend de le garder, met quelquefois la vie en peril. 108. a.
- Arracher** Ce que c'est qu'arracher son œil devenu scandale. 14. b. c. 22. a. b.
- Arrêté.** Ce que c'est que Jesus-Christ a ariété. 185. b.
- Art.** Quel art Jesus-Christ est venu apprendre aux hommes. 317. b. Combien cet art est difficile & élevé. 317. c. *note*.
- Ascension de Jesus-Christ.** Necessaire pour fortifier la foi dans le cœur des Apôtres. 156. c.
- Assemblées.** Les Prêtrats y doivent tenir le premier rang. 279. a.
- Assis** Ce que c'est qu'être assis à la table du Pere celeste. 470. b.
- Assurance.** Moyen de mourir en assurance. 533. a. Nul bien en plus grande assurance que celui qu'on donne. 101. b.
- Assuré.** Nous n'avons pas un seul jour d'assuré. 51. b.
- Attache.** Ce que c'est que l'attache à son propre bien 539. b. La seule attache aux biens bien acquis, nous rend coupables 538. b. Elle seule fait l'avarice. 529. c. Par où l'attache à son propre bien peut faire faire le mal. 538. c. 539. a. b. c.
- Attention.** Avec quelle attention les fideles écoutoient la lecture de l'Evangile. 385. b. c. Jusqu'où doit aller l'attention que Jesus-Christ veut que nous ayons aux fautes les uns des autres. 30. c.
- Avancer** Par où on avance dans la voye du salut. 281. c.
- Avare.** Insensé, & par où. 532. c. 533. c. On le peut être en ne voulant avoir que le sien. 528. c. Les avares s'excusent mal à propos sur leur soin d'élever leurs enfans. 112. a. b. c.

# DES MATIERES.

**Avarice** Sa definition. 545. a. Ce que c'est. 92. b. Sa folie. 490. c. Ses vains projets. 117. c. 118. a. Combien funeste. 92. b. c. D'où vient l'avarice de l'homme. 536. c. *note* 1. Ne peut mettre nos biens en sûreté. 107. c. 108. a. Ne fait qu'augmenter avec l'âge. 109. a. b. S'étend à tout. 536. a. b. Mal d'accord avec la sensualité. 104. a. 106. c. Son langage au cœur. 104. c. Il y en a de deux sortes, & on doit combattre l'une par l'autre. 103. b. c. N'a point d'excuses ni par rapport au siècle futur. 122. c. Ce qu'elle nous fait garder tourne à notre dommage. 116 b Il y en a à être trop attaché à la vie. 543. a. Il y en a à conserver le sien par une attache de cupidité. 529. Ce que c'est que se garder de toute avarice. 541. c. *note* 3. Ce qui est capable de nous mettre au-dessus de toute avarice. 542. c. 543. a. Ce que c'est qu'être exempt de toute avarice. 528. c. 529. a. Qui en est entièrement exempt, ne pèche pas 530. a. Qui n'en a point n'est pas homme, mais un Dieu. 529. a. b. Par où les peres & meres excusent la leur. 265. c. N'a point de juste pretexte dans le soin des enfans. 109. c. 110. a. Permis d'en avoir à l'égard de Dieu. 99. a. A quelle occasion J. C parla contre l'avarice. 525. a. b. c.

**Auditeurs** Quel usage S. Augustin faisoit des loüanges que lui donnoient ses Auditeurs. 57. a.

**Avenir.** A combien peu se réduit à l'égard de l'homme. 100. c. Com-

ment les Saints ont regardé ceux qui cherchoient à connoître l'avenir. 212. c. 213. b. *note.* Il n'y en a point de veritable que l'éternité. 111. a. b. Les avares pensent encore à y pourvoir en mourant. 109. a. b. Dans quel sens Jesus-Christ dit de pourvoir à l'avenir. 110. c. 111. a.

**Aveugle.** Qui l'étoit le plus de Tobie, ou de sa femme. 188. b. Tout pecheur l'est. 133. a. b.

**Aveuglement.** Il y en a un interieur & invisible. 158. b. 159. b. Vient de la corruption des mœurs. 277. c. 278. a. Celui de l'esprit plus negligé que celui du corps. 165. a. b. c.

**Aveugles.** Quels aveugles sont sur le chemin de Jesus-Christ. 181. c. 182. a. Qui sont ceux que Jesus-Christ guerit. 186. c. 187. a. Ce que signifient les deux aveugles qui sont le long du chemin où Jesus-Christ passe. 144. c. Se firent entendre de Jesus-Christ sans sortir de la foule. 192. a. Effet de leur persévérance à crier vers J. C. 193. c. 194. a. Il y en aura toujours sur le passage de J. C. 182. a.

**Augures.** Par où prédisoient l'avenir. 213. b. *note.*

**Aumône.** Ce que signifie ce mot. 520. c. Ce que c'est que faire l'aumône. 520. a. De quoi il faut la faire. 612. b. Son effet. 189. b. c. Sa vertu. 519. c. Semence, dont la moisson est assurée. 458. b. c. N'est pas un bien perdu. 94. c. Se peut faire sans charité. 252. a. b. N'est rien sans les vertus interieures. 519. b. c.

# T A B L E

Moyen de nous acquiter envers Dieu. 63. b. c. Moyen de porter Dieu à nous donner ce que nous n'avons pas. 87. c. Moysé & les Prophetes nous y exhortent. 112. c. On en peut faire & demeurer méchant 619. Quelle est la premiere qu'il faut faire. 57. c. Combien d'ames demandent l'aumône. 521. a. Quelle sorte d'aumône il faut faire à son ame. 522. a. Comment on la peut faire à son ame. 143. b. Nulle bonne, si on ne commence par nourrir son ame. 522. c. 523. a. Ce que c'est que faire une aumône de justice à son ame. 522. a. Ce que c'est que faire une aumône de charité à son ame. 522. b. Pourquoi J. C. disoit au Pharisien faites l'aumône, lui qui la faisoit si exactement. 521. c. n. Faites du bien mal acquis, abominables devant Dieu 613. c. Autel. Commun aux bons & aux méchans. 249. a. N'en point approcher qu'on ne se soit reconcilié avec son frere. 38. a. b. Autrui. Ce que c'est que lui de l'huile d'autrui. 309. c.

## B

**B**aïser. Symbole de la paix. 43. c. Baptême. Commun aux bons & aux méchans 334. a. Qui reçoit le Baptême, en sort quitte de tout ce qu'il devoit à la justice de Dieu. 1. a. Ne se réitere point. 516. c. Ne suffit pas pour être sauvé. 248. c. 249. a. On douta d'abord si on le devoit donner à

des incirconcis. 412. c. Les Docteurs ne croyoient pas qu'il fût bon hors de leur communion, & pourquoi. 403. a. c. *note* 1. Pardon que nous recevons au Baptême, modele de celui que nous devons accorder à nos freres. 68. c. 69. a. Pourquoi les septante-sept generations ne sont marquées par S. Luc qu'après le Baptême du Sauveur. 68. b. c. Beau. Dans quel endroit Jesus-Christ paroît beau 328. c. 329. a. Beauté. Nulle n'égale celle de Jesus-Christ 327. a. c. Celle de l'Eglise. 330. a. Besoins. Volontaires dans Jesus-Christ, & à quoi ils tendoient. 460. b. c. 477. a. Bien. Nul solide que Dieu, 86. c. Tout ce que nous en faisons, est l'ouvrage de la grace. 424. b. Pour le faire, commencer par éviter le mal. 83. c. 559. b. c. Si on le peut discerner du mal sans la foi. 398. c. *note* 3. Dieu seul doit nous plaire dans le bien que nous faisons. 9. c. 10. a. Il y a un bien qui manque aux plus riches. 88. a. b. Nul utile sans la charité. 251. c. 252. a. On peut garder du bien autant, & plus même qu'il n'en faut. 88. c. 89. a. Quels sont les biens bien acquis 538. a. b. Le bien peut passer aux enfans morts, 113. b. Pourquoi on estime tant les biens de la terre. 273. c. Sont tous mammones d'iniquité, & pourquoi 619. b. Nous possèdent souvent plus que nous ne les possédons. 539. a. b. L'avarice ne les peut mettre en

# DES MATIERES.

- sûreté. 107. c. 108. a. Les faux biens d'ici bas nous laissent toujours dans l'indigence. 486. a. L'amour des faux biens étouffe l'amour des biens solides. 96. c. Le crime du mauvais riche, n'étoit que d'avoir gardé les siens sans en donner aux pauvres. 456. b. Jesus-Christ & l'avarice nous disent de les mettre en sûreté, mais avec quelle différence. 107. c. Où Jesus-Christ nous dit de les mettre, pour être en sûreté. 110. c. Les biens donnez aux pauvres ne peuvent être regardés comme perdus. 97. b. Donner ceux que nous avons, afin que Dieu nous donne ceux que nous n'avons pas. 87. c. Nous devons nous hâter de faire passer nos biens dans le Ciel, & pourquoi. 95. c. 96. a. Jesus-Christ en donne d'éternels, pour les temporels que nous avons donnez. 102. a. Quels sont ceux que Jesus-Christ nous promet. 499. a. b.
- Bœufs.** Ce que signifient les cinq paires de bœufs de la parabole. 593. a. b. c. 594. c. 595. a. b. c.
- Bon grain à peine apperçû parmi la paille.** 584. a. c.
- Bon.** On veut que tout ce qu'on a soit bon, hors soi-même. 533. a. b. & hors sa vie. 56. b. c. Il n'y a proprement que Dieu qui le soit. 239. c.
- Bons.** En petit nombre, en comparaison des méchants. 103. b. Ce nombre ne laisse pas d'être grand en soi. 24. a. b. Mais petit en comparaison de celui des méchants. 246. b. c. Bons
- pêle-mêle avec les méchants, dans l'Eglise. 195. a. b. Les mêmes sont bons en un sens, & méchants en un autre. 242. a. b. c. Ce qui separe aux yeux de Dieu les bons d'avec les méchants. 535. b. c. Bons doivent tolerer les méchants, & jusques à quand. 195. a. b. Ne doivent pas s'en rapporter à ce que la foule leur dit. 183. a.
- Bonté de Dieu** surpasse nos espérances. 126. b.
- Bonnes œuvres.** Deux conditions des bonnes œuvres. 235. c. On en doit faire de ce qu'on a de trop. 534. a. Donnent quelque confiance, sans néanmoins mettre en sûreté. 314. a. Représentées par les lampes ardentes. 297. c. Elles ne suffisent pas, même avec la virginité. 297. a. b.
- Bons Pasteurs.** Ce qui fait leur joye. 58. b. c. 59. a.
- Bouche** Ce n'est pas assez de parler de bouche. 73. b. c.
- Bourse.** Ce que c'est que ne point porter de bourse. 440. a. b. Jesus-Christ en avoit une quand il alloit par pays. 439. b. c.
- Bruit.** Ce que c'est que le bruit du passage de Jesus-Christ. 180. b. Ce que font ceux que le bruit du passage de Jesus-Christ excite, 180. c.

## C

**C**alamités, épreuves de la vertu des creatures. 513. b. c. Combien dures aux méchants,

# T A B L E

514. a. A quoi elles tendent dans la vûë de Dieu. 498. Quel usage le monde en fait. 498 b. 499. a. Nous avertissent des approches du jugement dernier. 304. b. c. Pourquoi excitent du trouble dans notre cœur. 23. a. b. N'ébranlent que ceux qui n'ont point de foi. 499. b. Ne doivent point troubler un Chrétien, & pourquoi. 20 c. 21. a. Leur multitude ne doit pas étonner un Chrétien, & pourquoi. 22 b. c. Ne sont point des scandales à ceux qui aiment la Loi de Dieu. 29. c. Prédites par Jesus-Christ, afin qu'elles ne nous troublassent point. 23. b. c. 24. a. b. Pourquoi plus grandes depuis la venue de Jesus-Christ. 148. a.
- Calice. Jesus-Christ a bû tout ce qu'il y a d'amer dans le calice qu'il nous présente. 169. b. Nous ne pouvons guerir sans boire le calice amer des souffrances. 169. a.
- Calomnies. Le Demon en invente contre les Saints. 274. c. 275. a. A quoi elles tendent. 275. b. c.
- Cathecumenes. Les Peres ne parloient qu'obscurément de l'Eucharistie devant eux. 235. c. *note.* Coutume constante de ne pas s'expliquer devant eux sur l'Eucharistie. 237. c. *note* 2.
- Celebrer. C'est une stupidité de célébrer le jour de sa naissance, & pourquoi. 79. c.
- Celeste. Deesse tutelaire de Carthage. 511. c. *note.*
- Cène. N'étoit connue que des Fideles, & non des Cathecumenes, & pourquoi. 591. a. & *note.* Celle que nous celebrons est la même que Jesus-Christ a celebrée. 597. b. 598. a.
- Censure. Les commencemens de la conversion y sont toujours exposés. 192. c. 193. a. Elle se change ensuite en éloges. 193. a. b.
- Censures Ecclesiastiques. De nul effet, si elles sont injustes. 41. c.
- Centenier. Figure des Gentils. 175. c.
- Certain. Rien ne l'est plus que la mort. 360. c. 361. a.
- Chair. A quel dessein le Verbe s'est fait chair. 364. b. Pechez de la chair condamnez dans l'Ecriture. 50. b. c. Par où atroces. 53. 54. a.
- Chananéenne. Figure du Peuple Gentil. 175. a. b.
- Chancelier. Pourquoi notre Foi chancelle. 354. b.
- Chargé. Nous sommes tous chargés de quelques dettes envers Dieu. 62. c.
- Charité. Don de Dieu, au-dessus de tout autre don. 49. c. Voye Suréminente. 301. a. b. Son prix. 251. a. b. Retracer en nous l'image de Dieu. 266. a. b. Comprend la Foi, & non pas la Foi la Charité. 259. a. b. Rend seule la Foi salutaire. 258. b. c. Toujours accompagnée de plusieurs dons & vertus. 218. a. Nulle vertu utile sans la Charité. 198. c. 199. a. Quelle doit être son étendue. 260. a. N'a pour objet que des biens solides. 96. c. Ce que c'est qu'une cha-

# DES MATIERES.

- rité rangée. 420. b. Differente de l'amitié humaine. 250. c. 251. a. En quoi differente de l'amour propre. 340. c. *note.* Torrent qui entraine tout vers Dieu, 265. c. 266. a. Figurée par l'huile, & pourquoi. 301. a. c. Figurée par le pain. 492. c. Rend doux tout ce qu'il y a de dur & par où. 338. a. Il n'y en a point hors de la paix, de l'unité. 413. c. Sans elle on est rien, eût-on tous les plus grands dons. 251. c. Robe nuptiale. 257. a. Est seule la robe nuptiale. 335. a. b. Qui l'a est en assurance au festin du Seigneur. 252. b. Seule chose qui distingue les Vierges sages d'avec les folles. 200. c. 301. a. Le sommeil des dix Vierges ne marque point de refroidissement dans leur charité, & pourquoi. 302. c. 303. a. C'est par la charité qu'on monte dans le Ciel. 282. a. Divers moyens de l'exercer. 286. a. b. c. 287. a. Moyen pour arriver à l'unité. 466. c. *note* 2. La viole, qui-conque abandonne l'unité. 198. c. N'a que les dehors de la colere. 260. c. 261. a. Nous oblige de ne pas laisser en repos les pecheurs lethargiques. 151. b. c. 152. a. Quels égards elle garde dans la correction. 49. a. b. Elle doit croître, à mesure que le nombre des pauvres augmente. 458. a. b. Ce que c'est que faire une aumône de charité à son ame. 522. a.
- Chasteté.** La chasteté virginale aura plus d'éclat dans le Ciel, que la chasteté conjugale. 130. c.
- Châtier.** On doit aimer ceux qu'on châtie. 75. b. Dans quelle disposition du cœur on doit châtier les enfans. 74. b. c. Les parens ne châtient leurs enfans que parce qu'ils les aiment. 32. a.
- Châtiment** s'accorde avec e pardon, & de quelle maniere. 74. a. b. c. Ce que produit la negligence du châtiment. 75. c.
- Chef.** Chaque chef de famille doit faire l'office d'Evêque chez lui. 321. b.
- Chemin** Ce que c'est que se détourner de son chemin. 489. a. c. *note.* Qui sont les aveugles qui sont sur le chemin par où passe Jesus-Christ. 181. c. 182. a.
- Chemin battu.** Ce que c'est que le chemin battu où tombe la semence celeste. 435. a.
- Chercher.** C'est dans l'Ecriture qu'on doit chercher l'éclaircissement de ses difficultez. 486. c.
- Chers.** Combien nous sommes chers à Jesus-Christ. 106. a.
- Chrétien.** Ce que c'est, sa definition. 586. c. 587. a. b. Etranger sur la terre. 20. c. 21. a. Demeure ferme quoi qu'il arrive, & pourquoi. 363. a. b. A quoi doit s'attendre. 433. a. *note.* Un veritable Chrétien s'abstient d'aller aux spectacles. 190. c. 191. a. b. Pourquoi nous sommes Chrétiens. 547. a. Les vrais Chrétiens benissent Dieu en tout état. 500. b. c. Les Calamitez ne le doivent point troubler, & pourquoi. 20. c. 21. a. Sont tous conviez au festin du Seigneur. 334. a. Leur patrie subsiste toujours, & par où. 501.

# DES MATIERES.

- a. b. Tous également obligez de suivre Jesus-Christ, & de renoncer à eux-mêmes. 353. 354. Iront après la resurrection où leur cœur les aura devancez. 95.
- b. c. Appelez en differens tems, figurez par les ouvriers appelez en differentes heures. 131. c. 132.
- a. Figurez par ceux qui ne sont appelez qu'à la onzième heure dans sa parabole des ouvriers. 129. c. 131. Ne doivent point s'étonner de voir tant de maux ravager le monde, & pourquoi. 22. b. c. Ce qu'ils doivent considerer dans les miracles de Jesus-Christ. 370. c. 371. a. 372. C'est à eux à resoudre la question proposée par Jesus-Christ aux Juifs, sur le Messie. 287.
- c. Leurs Prelats doivent tenir le premier rang dans leurs assemblées. 279. a. Quelques-uns ne le font que de nom. 190. c. Deux sortes de mauvais Chrétiens. 95. a. & n. 2. Caractere des mauvais Chrétiens. 183. a. b. Les mauvais s'élèvent contre les bons. 182. c. Les mauvais Chrétiens ne portent ce nom qu'à leur condamnation. 191. b. Donnent bien moins aux pauvres, que les Pharisiens ne donnoient. 89. a.
- Chirurgien. Sa fermeté ne peut être taxée de cruauté. 75. a.
- Cheveux, symbole des biens superflus. 413. c.
- Christ. D'où ce nom est derivé, 228. c. N'est connu tout entier que de ceux qui connoissent & le Chef & les membres. 658.
- a. Pourquoi les Juifs n'ont pû concevoir comment le Christ devoit être Fils & Seigneur de David. 268. 269. 270. 271. 272. a.
- Choisir. Qui sont ceux que Jesus-Christ choisit. 423. a. b.
- Choix. Motif du choix des Elûs, 350. b. Sur quoi Dieu regle son choix. 422. a. b. c.
- Chose. Il y en a une à laquelle il faut tendre uniquement, & ce que c'est. 459. b. c.
- Choses presentes. Comment il faut être sur les choses presentes. 505. c.
- Chûtes. Ce n'est que la chûte qui est à craindre dans les maux de cette vie. 6. b.
- Cicatrices. Jesus-Christ eut besoin de conserver les cicatrices de ses playes, & à quelle fin. 155. c. 156. a. 649. c. 596. a. b.
- Ciel. Destiné à tous les Fideles de quelque condition qu'ils soient, 355. a. Personne n'y peut monter s'il n'est incorporé à Jesus-Christ. 282. a. b. c. Ce qui en a rendu la voye difficile. 344. c.
- Chacun y a sa place selon son rang. 353. c. Seul endroit où nos biens puissent être en sûreté. 110. c. Moyen d'y acheter un heritage. 116. c. 117. a. Dans quel sens on peut dire que Saint Pierre & Saint Paul en sont descendus. 282. c.
- Cilice. Pourquoi Moÿse fit faire onze voiles d'étoffes de cilices. 71. c. 72. a.
- Cinq. Ce que signifie ce nombre dans la parabole des dix Vierges. 318. a. b. Pourquoi cinq Vierges rejettées dans la parabole. 297. b. Ce que signifient les



# DES MATIERES.

les cinq paires de bœufs, 595.  
a. b. c. & pourquoi, 594. c.  
595. a. b. c.

**Circoncissions** Quels étoient  
parmi les Dona. tes, 537.  
*note. 2.*

**Cœur.** Source du bien & du mal,  
277. b. C'est lui qui fait tout  
dans la vie Chrétienne, 273.  
b. C'est par la disposition du  
cœur qu'on marche & qu'on  
avance dans la voie du salut,  
281. c. Quel bien c'est d'en  
avoir un bon, 84. a. Ce qui  
le purifie. 277. a. Souvent es-  
clave de deux passions oppo-  
sées, 103. c. 104. 105. a. En  
quoi consiste la douceur du  
cœur, 4. *note. 3.* Rien dont on  
ait si peu de soin que de son  
cœur, 92. c. Ce qui trouble  
les yeux du cœur, 164. c. 165.  
a. Ce qui l'aveugle, 280. a.  
Ne peut supporter la lumière  
de la justice s'il n'est pur, 164.  
a. b. C'est à purifier notre cœur  
que tendent toutes les instruc-  
tions de l'Eglise & de l'Ecritu-  
re, 163. c. 164. a. Ce n'est que  
par la pureté du cœur, qu'on  
peut voir Dieu, 162. a. Quel  
est celui que Dieu choisit, 423.  
a. b. Notre cœur nous doit de-  
vancer dans le Ciel, & pour-  
quoi, 95. b. c. Ce n'est que par  
le cœur qu'on va audevant  
de l'Epoux, 302. a. Dieu ne  
se voit que des yeux du cœur,  
163. c. Celui de l'homme in-  
connu au Demon, 276. a. Ce  
que la parole de Dieu produit  
dans nos cœurs, 122. a. b. Ce  
qu'il faut faire pour le prépa-

*Tome II.*

rer à recevoir la semence de la  
grace, 435. c. C'est dans le  
cœur qu'il faut porter la mar-  
que de Jesus-Christ, 534. b.  
C'est au cœur que Jesus-Christ  
se fait entendre, 454. b. J. sus-  
Christ ne s'arrête qu'à la dis-  
position du cœur, 257. c. Vase  
où il faut tenir ce qui est figu-  
ré par l'huile des Vierges sa-  
ges, 307. b. c. Dieu veut être  
servi de bon cœur, 106. a. Il  
faut pardonner de tout son  
cœur, 73. b. c. Notre cœur suit  
notre trésor, 94. c.  
Cœur doux. Sa définition, 8. c.  
16. c.

**Coignée.** N'est que suspendue,  
578. a.

**Colere.** Quelquefois salutaire,  
32. b. Quelquefois effet de  
l'amour, 31. c. 32. a. Diffe-  
rence de la colere & de la hai-  
ne, 31. c. 32. c. Devient haine, &  
par où, 31. b. En avoir autant  
contre soi-même quand on a  
offensé le prochain, qu'on en  
a contre lui quand il nous a  
offensés, 557. a. b. La charité  
n'en a que les dehors, 261. a.

**Commandemens** Tous les com-  
mandemens de Jesus-Christ  
s'accordent, 107. a. Rien de dur  
dans ceux de Jesus-Christ, &  
pourquoi, 337. c.

**Commander.** Ce que la passion  
commande, plus difficile que  
ce que Jesus-Christ exige,  
106. b.

**Commerce.** C'est sur Jesus-  
Christ seul que roule celui  
du Ciel avec la terre, 231. c.  
*note.*

Vu

# T A B L E

- Communion. Rien ne nous la doit faire rompre , 208. a. b. Pas même l'idolatrie de plusieurs , 208. c.
- Comprendre. Par où l'esprit devient capable de comprendre ce que la Foi propose , 280. c.
- Concupiscence. Les trois concupiscences marquées par les trois excuses de ceux qui ne voulurent pas venir au festin , 603. a.
- Condition. Nulle exempte de la tentation de l'avarice, & pour-quoi , 540. b. c.
- Confession. Principe du pardon , 631. a. Force Dieu à accorder le pardon , 642. a. Ce qui distingue la Confession de Foi de S. Pierre de celle des demons , 258. a. b.
- Confiance. On n'en a pas assez en Dieu , 458. c. Doit s'étendre également sur toutes choses , 218. c.
- Confiance. Celle qu'on a en Dieu , seul remede à nos maux , 365. b. Confiance en Dieu , moyen d'attirer sa grace , 423. b. c. Ce qui fait demander pardon à Dieu avec confiance , 313. a. Motif de la confiance des Justes , 210. b.
- Connoître. Ce que veut dire cette parole de l'Epoux , (*je ne vous connois point*) 317. a. b.
- Conscience. A son front aussi-bien que le visage , 535. a. Ses mouvemens se marquent sur le visage , 535. b. La p'us pure a sujet de trembler devant Dieu , 313. a. c. Témoigna-
- ge de la bonne conscience laisse encore sujet de craindre , & par où , 312. c. 313. a. Doit s'appliquer ce qu'on ne dit qu'en general , 51. c.
- Conseil. On le demande quand on souhaite son salut , 96. b.
- Consentement. Second degré du peché , achemine à l'habitude , 379. a.
- Constance. Force les méchans à louer ceux qu'ils blâmoient au commencement de leur conversion , 193. a. b. c.
- Consummer. Quel est le pain qui ne se consume point , 490. a.
- Contemplation. N'exclut point les bonnes œuvres exterieures , 462. c. *note.*
- Contenter. Sçavoir se contenter du necessaire , grande richesse , 91. a.
- Continens. Ce que c'est pour eux que regarder derriere soi , 355. c.
- Contrat. Dieu en fait un nouveau avec celui qui passe à la foi de Jesus-Christ , 138. b. c.
- Contradiction. Il ne faut pas rejeter les auteurs sacrez pour une contradiction apparente , 328. c.
- Contradictions. Inévitables à qui-conque veut suivre J. C. 181. a. b. Sur-tout au commencement de la conversion , 192. c. 193. a. En a beaucoup à essuyer , qui veut suivre Jesus-Christ , 345. c. 346. a. Contradictions apparentes de l'écriture s'accordent par la difference des tems , 45. b.
- Contrariété. Il n'y en peut avoir

# DES MATIERES.

- de veritables dans l'écriture , 44. b. Ne pas s'établir juge dans les contrarietez apparentes de l'écriture , 44. a. Prier Dieu de nous démêler lui-même les contrarietez apparentes de l'écriture , 44. b. Contrariété apparente de Salomon & de Jesus-Christ sur la correction fraternelle , 42. 43. Contrariété apparente de S. Paul & de Jesus-Christ sur la correction fraternelle , 43. c. 44.
- Contredire. Les saintes Ecritures ne se contredisent point , 42. c.
- Convenir Quel est cet adverfaire avec qui Jesus-Christ nous exhorte de convenir , 562. c. 563. 566. a. b.
- Conversion. Par qui & de quelle maniere elle se fait , 381. a. b. Par où doit commencer , 341. c. Sa perfection , 343. a. Ses qualitez ont rapport à tous les miracles visibles faits par Jesus-Christ sur les corps , & comment , 158. a. b. Nulle raison de la remettre au lendemain , 141. a. b. Ce qui nous fait differer notre conversion , 54. c. Ses commencemens toujours exposez à la censure , 192. c. 193. a. Celle des pecheurs d'habitude , très-difficile , 379. c. 380. a. La vie inutile n'en a pas moins besoin que la vie criminelle , 138. b. *note.* Pourquoi on rend graces à Dieu de la conversion des hommes , 589. c.
- Convertis. Nouveaux Convertis, objet qui doit augmenter notre charité , 458. a. b.
- Conviez. Quels sont les Conviez du festin du Seigneur , 334. a. Quels sont ceux qui sont les premiers Conviez au festin , 590. b. c.
- Corbeau. Ce que c'est qu'imiter le cri du corbeau , 54. c. *& note.*
- Corbeilles Ce que signifient les sept corbeilles de l'Evangile , *&c.* 323. b.
- Corneille. Reçut le Saint-Esprit avant le Baptême , 412. a. b. c.
- Corps. Temple de Dieu , 52. b. c. 53. a. b. Pourquoi Jesus-Christ a pris un corps mortel , 153. c. Pourquoi le corps de l'homme comparé à du foin , 53. a. A combien de soins le corps nous assujettit , 476. b. c. Qui n'aime que son corps , ne s'aime point , 254. b. c. Pechez du corps en quoi atroces , 53. 54. a. Quoi qu'il arrive au corps , on ne perit point , si on sauve son ame , 26. *note* 2. On le doit laisser perir pour conserver son ame , 16. a. Guérifons des corps operées par Jesus-Christ, figures de celle de nos ames , 154. a. b.
- Correction. Ne pas negliger à la faire , 198. b. Ce qui nous oblige à la faire , 39. c. 40. a. Par quel principe on doit faire la correction , 35. c. 36. a. De quelle maniere & dans quelles circonstances on la doit faire , 205. c. 206. a. Quel but on doit avoir en la faisant , 49. b. c. A quoi il faut prendre garde en la fai-

# T A B L E

- fant, 197. b. c. 198. a. Quels égards la charité nous oblige d'y garder, 49. a. b. On n'est pas en état de la faire quand on a de la haine, 33. b. c. Secrete ou publique, selon les différentes circonstances des tems, 45. b. & selon que la faute est secrete ou publique, 75. c. 76. a. Quand est-ce qu'on y doit appeller des témoins, 40. c. Dans quel cas doit être secrete, 46. b. c. Pourquoi doit se faire secretemment, 40. b. c. 48. c. Abus qu'on fait du précepte de la correction fraternelle, 30. c. On y doit épargner la pudeur de celui qu'on corrige, 40. b. c. Peut être secrete, quoiqu'on la fasse devant tout le monde, & comment, 51. c. 52. a. Quand est-ce qu'on doit l'omettre, 206. a. Salomon veut qu'on la fasse publiquement, 42. b. Saint Paul veut qu'on la fasse publiquement, 43. c. 44. a. b. c. Contrariété apparente de Salomon & de Jesus-Christ sur la correction fraternelle, 42. 43. Contrariété apparente de S. Paul & de Jesus-Christ sur la correction fraternelle, 43. c. 44.
- Corrigé. Ce n'est que quand on est corrigé qu'on a sujet de commencer à se plaire, 57. c.
- Corriger. Chacun doit corriger ceux qui lui appartiennent, & comment, 195. c. 196. a. b. c. Ce ne doit être que par un desir charitable de corriger qu'on doit faire la correction fraternelle, 35. c. 36. a. D'où vient que la plupart negligent de se corriger, 54. c. On se corrige bientôt quand on a la crainte de Dieu, 52. a. On se corrige dès que le peché déplaît, 57. c.
- Couler. Nous coulons necessairement avec le tems, 564. c. 565. a.
- Coulpe. Quels sont les liens de la coulpe, 381. c. *note 2.*
- Coupable. Redresser le coupable, seul but de la correction, 49. c. La correction est secrete pour ceux qui se sentent coupables, quoiqu'on leur parle devant tout le monde, 51. c. 52. a.
- Couper. Ce que c'est que couper la main devenuë scandale, 14. b. c. 22. a. b.
- Courbée. Ce que represente cette femme courbée depuis dix-huit ans, 571. a. b.
- Courir. Par le moyen de quoi on court dans la voie du salut, 281. c. 282. a.
- Courtisan. Flateur & menteur, 504. c.
- Craindre. Nous devons craindre, maintenant que la crainte nous est salutaire, 51. a.
- Crainte. Principe de la confession de foi des Demons, 258. b.
- Crainte de Dieu. Donne seule des jours heureux, 554. c. Quiconque a la crainte de Dieu, se corrige bientôt, 52. a.
- Créer. A quelle condition Dieu nous a créés, 27. c.
- Creuser. Ce que c'est que creuse.

# DES MATIERES.

- autour des arbres steriles , 570. a.
- Crier.** Ce que c'est que crier à Jesus-Christ , 179. a. Par où on crie à Jesus-Christ , 191. a. b. Qui sont ceux qui crient à Jesus-Christ , 179. c. 187. a. 195. a. Ce que c'est que perséverer de crier , 192. c. Ne pas cesser de crier à Jesus-Christ, quoi que dise la foule , 183. a. Ne pas cesser , que notre voix ne parvienne aux oreilles de Jesus-Christ, 183. c. 191. b. Qui sont ceux qui s'opposent à ceux qui crient à Jesus-Christ , 182. c. Quelle est la foule qui vouloit empêcher les aveugles de crier , 182. c.
- Croire.** C'est par où il faut commencer dans les mysteres de notre Religion , 285. b. Il faut croire avant de voir , 161. b. Bonheur de ceux qui croient sans voir , 597. a. b. c. Ceux qui croient sans avoir vû, préférables à ceux qui croient pour avoir vû , 155. b.
- Croître.** Lorsque nous croissons , nos jours diminuent, loin de se multiplier , 79. b.
- Croix.** Seule voie par où on suit Jesus-Christ , 344. b. c. Ce que c'est que porter sa croix , 354. a. C'est la porter que de porter patiemment le retardement des promesses de Jesus-Christ , 354. b. c. En quoi consiste celle de chacun , 346. b. Ce que c'est que la porter après Jesus-Christ , 345, c. 346. a. b. Pourquoi Jesus-Christ méprisé à la croix , 136. b. Jesus-Christ en pouvoit descendre , 171. a. Pourquoi il n'en a pas voulu descendre , 136. b. c. 137. a. Il a fait quelque chose de plus, *Ibidem*. Supplice de la Croix aboli par les Empereurs Chrétiens, 170. b. L'ignominie de ce supplice moins connuë , depuis que la croix est honorée, 170. c. Les Rois Chrétiens se faisoient dès les premiers tems un honneur de la porter sur leur front , 170. b.
- Cruel.** L'est envers soi-même , qui diffère sa conversion , 143. a. b.
- Cri.** Ce que signifie ce cri qui se fait entendre aux dix Vierges au milieu de la nuit , 306. c.
- Cuivre.** Les monnoyes n'étoient autrefois que de cuivre , 108. b. *note*.
- Culte de Dieu.** Consiste dans la pieté , 91. a. Ce qui fait le culte 537. *note*. 1. C'est nous qui profitons du culte que nous rendons à Dieu , 121. c. 122. a. b. Fruit de la culture qu'il exerce sur nous , 121. c.
- Cultiver.** Dieu nous cultive comme ses arbres , 624. c. Comment & à quel dessein , 122. c. 123. a.
- Culture.** Dieu exerce sur nous une espece de culture , 121. c. En quoi consiste la culture que Dieu exerce sur nous, 122. a. b. Quand est-ce que nous profitons de la culture que Dieu exerce sur nous , 122. a.

# T A B L E

- b. La recolte de cette culture n'est autre que le culte que nous lui rendons, *Ibidem*.  
 Cupidité. Trouble les yeux du cœur, 164. c. 165. a. Ne fait que nous épuiser, 486. a. Ne peut être entièrement éteinte en nous dans cette vie, 252. c. Tout notre soin doit tendre à la diminuer, 253. a. Peut contrefaire tout ce que fait la charité, 252. a. b. Elle peut même subsister avec elle, 252. c.  
 Curiosité. Eloigne de la foi en deux manieres, & quelles, 605. c. *note*. Principalement marquée par les cinq paires de bœufs, 600. a. Pourquoi appelée la concupiscence des yeux, 603. b.

## D

- D** Avid. Jesus-Christ fils & Seigneur de David tout ensemble, & comment, 290. a. b. c. 292. a. b.  
 Debiteur. Dieu est devenu le nôtre par ses promesses, 579. c. Jesus-Christ se reconnoît debiteur de tout ce qu'on donne aux pauvres, 100. b. Nul plus solvable, & qui s'empresse tant de payer, que Jesus-Christ, 99. b. c. 100. 101. Jesus-Christ gardera envers nous la même règle que nous gardons envers nos debiteurs, 63. a.  
 Dehte. C'en est une que d'assister les Ministres de Dieu, 467. a. b. Il n'y a personne qui n'en soit chargé envers Dieu, 62. b. Et qui n'en contracte tousjours  
 quelqueune, 62. c.  
 Décharger. Un Evêque ne peut & ne doit se décharger de la prédication de la parole de Dieu, 58. a.  
 Dedicace. Quand se fera notre dedicace, 662. a.  
 Défendre. Chaque Fidele doit défendre Jesus-Christ contre ceux qui l'attaquent, 21. a. b.  
 Défigurer. Ce qui défigure en nous l'image de Dieu, 266. b. c.  
 Degré. Quel est celui qui conduit à l'élevation, 345. a. b. Différents degrez de gloire dans les Saints, 130. b. c. Quatre degrez par où se forme le peché d'habitude, 378. c. 379. a.  
 Delices. Celles de l'esprit au dessus de celles des sens, 473. c.  
 Delié. Les pecheurs ressuscitez ont encore besoin d'être deliez, 381. b. 382. a.  
 Deluge. Ne laissa que trois hommes sur la terre, 582. c.  
 Demander. A qui, & de quelle maniere il faut demander, 437. c. 48. a.  
 Demain. Jour dont personne ne peut se répondre, 141. a. b.  
 Demon. Dangereux accusateur, 374. b. Répand des calomnies contre les Saints, 275. a. A quoi tendent ces calomnies, 275. b. Ce qui nous doit rassurer contre les calomnies, 274. c. Ne sçait pas dans quel esprit nous faisons nos actions, 276. a.  
 Demons. Figurez par les oiseaux

# DES MATIERES.

- qui enlèvent la semence , 435.
- a. Ce qui distingue leur confession de foi de celle de Saint Pierre , 258. a. b.
- Denier. Ce que valoit le denier des Anciens , 6 . *note.* Ce que font cent deniers , 66 b.
- Ce que signifie le denier distribué à tous les ouvriers de la parabole , 130. b.
- Déplaire. Il faut que le péché déplaîsse pour s'encorriger , 57.
- c. Se déplaire à soi-même , premier pas pour la conversion , 57. b. La crainte de déplaire aux autres fait souvent beaucoup de mal , 143. c.
- Dépouiller. Nous ne sommes pas obligés de nous dépouiller de tout ce que nous avons , 88. c.
- Derniers. Pourquoi payez les premiers dans la parabole des ouvriers , 128. a. b. c. 129. a.
- Dans quels sens les derniers furent mis les premiers dans la parabole des ouvriers , 127. c.
- Derrière. Regarder derrière soi , ce que c'est , 355. c.
- Descendre. Pourquoi Saint Matthieu compte les generations en descendant , 68. a.
- Descente de Jesus-Christ vers nous figurée par les generations que S. Matthieu compte en descendant , 68 a.
- Désespoir. Mauvais effets qu'il produit , 139. a. b. c. Ses remèdes , 140. a. A quoi doivent prendre garde ceux qui s'en sont retirez , 140. a. b.
- Désir. Suffit pour rendre criminel , 376. a. b. Quel est le
- tems des desirs , 459. b. c.
- Nos desirs contraires à notre vie , & quand , 83. c. Les Pauvres doivent reprimer leurs desirs , 90. b. A quoi expose le desir des richesses , 92. a. b.
- Desordres. Notre propre esprit nous flatte dans nos desordres , 50. c. L'ami qui nous flatte dans nos desordres , est notre ennemi , 50. c.
- Détourner. Ce que c'est que se détourner de son chemin , 489. a. c. *note.*
- Devant. Ce que c'est que regarder devant soi , 356. c.
- Devoir. Nul ne doit arrêter celui que Jesus-Christ appelle , 419. a. Quels sont les devoirs reciproques des pasteurs & des peuples , 436. a. b.
- Dieu. Seul bon , à parler exactement , 239. c. Seul bien seur & solide , 86. c. Source de tout bien , 613. b. Auteur de tout le bien qui est en nous , 315. a. b. Bien qu'on ne peut ôter , 86. c. 540. a. b. Seul bien qui n'échappe point , 623. c. Nous doit suffire , 490. c. Notre unique nécessaire , & pourquoi , 466. c. *note.* 1. Qui le possède , ne peut être pauvre , 86. c. 87. a. Véritable nourriture de nos ames , & par où , 488. c. *note.* Ce qu'il faut pour le goûter , 491. a. Qui le connoît , sçait tout , 489. a. Qui sçait l'aimer , sçait s'aimer , & son prochain , 254. a. b. Qui l'aime , veut que tout le monde l'aime , 265. c.

# TABLE

266. a. C'est à l'aimer pour lui-même, que consiste la pitié, 2-3. b. c. *no e.* On ne peut l'aimer sans la foi, 59. b. Le culte que nous lui devons, consiste à l'aimer, 121. c. Ce que c'est que l'aimer souverainement, 168. c. *note.* Ne doit point déplaire, quelques maux qu'il envoie, 10. a. Doit plaire seul dans le bien que nous faisons, 9. c. 10. a. Qui n'en connoît pas le prix, ne peut rien lui demander, 275. c. Punition de ceux qui le méprisent, 348. c. *note.* Combien porté à donner, 488. a. b. Ne donne rien pour rien, 555. c. 556. a. Pourvoit au pauvre par le riche, 93. b. Gardien des trésors distribuez aux pauvres, 97. c. Tient compte de tout ce qu'on donne aux pauvres. 99. c. Nous sommes tous des mandians à sa porte, 63. b. c. Ce qu'on lui doit préférer à toutes les autres obligations, 49. c. Par où devenu notre débiteur, 579. c. Sa fidélité bien attestée, 81. a. Nous a donné un titre par écrit de ses promesses, 579. b. c. Deux moyens de nous acquitter envers lui, 63. a. b. Maître de ses grâces, 127. a. C'est de sa pure libéralité que nous vient tout ce que nous avons de vertu, 425. c. Moyen d'attirer sa grâce, 423. b. Par où on se le rend favorable, 285. c. 286. a. Sa bonté surpasse nos espérances, 126. b. Quel crime c'est de

ne le pas aimer gratuitement, 274. a. Veut qu'on le serve de bon cœur, 106. a. Toujours prêt à pardonner, 142. c. Tient comme suspendu au dessus de nous ce qu'il nous promet, & pourquoi, 280. c. 281. a. Pourquoi diffère de donner ce qu'on lui demande, 488. a. b. Recherche ceux mêmes qui lui tournent le dos, 139. c. 14. a. Avidé de tout ce qui peut avancer l'ouvrage de notre salut, 320. c. Pardonne les pechez, comme nous pardonnons les injures, 63. b. Fait payer ce qu'il a remis, à celui qui refuse de pardonner à son frere, 72. c. 73. a. Exerce sur nous une espece de culture, 21. 122. c. 123. a. En quoi consiste la culture qu'il exerce sur nous, 122. a. b. Juge qu'on ne peut corrompre, 612. c. 613. a. b. Peut seul resusciter & les corps & les âmes, 180. b. c. 381. a. Peut, quand il veut, se passer du ministère des hommes, 407. c. 408. a. Voit de près ceux qui n'osent s'approcher par humilité, 641. b. Ce que c'est que le louer sept fois le jour, 23. c. 324. a. Sur quoi regle son choix, 422. a. b. c. A lui seul appartient de discerner ceux qui sont assis à son festin, 326. c. C'est manquer de foi, que de ne pas craindre le jugement de Dieu, 51. a. Rien de dur dans ses commandemens, & pourquoi, 337. c. Quel est le monde qui ne l'a



# DES MATIERES.

- point connu , 348. a. A fait les méchans , mais non pas ce qu'il y a de mauvais en eux , 348. b. c. N'a point de part à ce qu'il y a de mauvais en nous , 343. a. Lui seul remet les pechez , 406. c. C'est Dieu même que nous voulons obtenir dans la priere , 63. c. Quand trouve son image empreinte en nous , 266. c. Conservation de son image en nous , devoir principal , 267. 268. a. Ce qui défigure en nous son image , 266. b. c. Ce qui la retrace en nous , 266. b. Ce qu'il veut trouver dans son image , 266. c. Comment on va vers lui , 3. a. Par où on le peut voir , 162. a. Nous a donné de quoi le voir , 165. c. Ne peut être vu que des yeux du cœur , 163. c. Sa vue insupportable aux yeux du pécheur , 166. a. b. Permis d'exercer l'usure avec lui , 99. b.
- Dieux. Les hommes peuvent devenir des Dieux , & par où , 18. c. 19. a. Par où les hommes deviennent des Dieux , 359. a. 527. a. b. Pourquoi les Payens se sont fait des Dieux de tout ce qu'il y a d'agréable , 536. c. Origine & impuissance des Dieux de Rome , 28. a. b. c. 29. a.
- Diffamer. C'est diffamer son frere , que de le reprendre publiquement d'une faute secrète , 46. c. Pourquoi Joseph ne voulut pas diffamer Marie , 47. b.
- Differer. Ne pas differer lorsque Dieu nous appelle , 132. c. Pourquoi Dieu differe de donner ce qu'on lui demande , 488. a. b.
- Difficile. Quelle différence il y a entré ce qui est difficile , & ce qui est impossible , 84. c.
- Difforme. Dans quel endroit Jesus Christ paroît difforme , 329. c. Jesus-Christ devenu difforme, en faveur de l'Eglise , 327. b. c.
- Diminuer. Nos jours diminuent à mesure que nous croissons , 79. b.
- Dire. Ce qui est dit à quelqu'un dans l'Evangile nous est dit à tous , 82. b.
- Directeurs , ne paroissent bons que lorsqu'ils ordonnent des choses qui plaisent , 97. a.
- Discerner. Si on peut discerner le bien du mal sans la foi , 88. c. *note.* 3. A qui il appartient de discerner ceux qui sont assis au festin du Seigneur , 326. c.
- Disciples. Quand Jesus Christ choisit ses soixante & douze Disciples , 427. c. Foiblesse de leur foi , 155. c. Combien reçurent le saint Esprit dans le Cenacle , 137. b.
- Discipline. Se relâche par la negligence du châtiment , 70. c.
- Discours impies. Sont ce qu'on appelle proprement des scandales , 21. c.
- Dignité. Ceux qui sont élevez en dignité doivent tenir la premiere place, mais non pas l'aimer , 278, c. 279. a. b.

Distribuer. Apôtres, distribuant les sept pains, figure des Pasteurs, 324. c.

Division. Jesus-Christ ennemi de tout ce qui s'appelle division, 527. b. c.

Dix. Les dix preceptes de la Loi, figurez par les dix mille talens dont le serviteur de la parabole se trouva endetté, 69. c. 70. a. Ce que figurent les dix Vierges de la parabole, 294. b. c. 295. 296. a. b.

Dixième. Les Pharisiens donnoient aux pauvres le dixième de tout, 518. c. 518. a.

Docile. L'Ecriture se doit lire avec un esprit docile, 45. a.

Domestiques. Chacun est chargé du salut des siens, 321. c. 322. a. Ce que representent les domestiques du pere de famille qui sont retirez avec lui, 487. b. Dieu n'en veut point qui le servent à regret, 106. c.

Dominer. Ce que c'est, 592. c.

Donat. Quel il étoit, 200. c. *note*.

Donatistes. Origine de leur schisme, 201. b. c. 202. a. Calomniateurs, 211. b. *note*. 1. Pres que les Juifs, & par où, 404. b. c. 405. a. Leur arrogance, 403. a. b. c. *note*. 2. Leur pretention, 202. b. c. Moyen de la détruire, 202. c. 203. a. b. c. 204. a. b. Les passages de l'Ecriture dont ils se servoient pour autoriser leur schisme, 204. c. Réponse à ces passages, 205. 206. 207. a. b. Leur erreur sur l'administration des Sacrements,

403. a. c. *note*. 1. Leur erreur sur la remission des pechez, 405. c. Condamnez par Jesus-Christ, 405. a.

Donner. Dieu ne demande pas mieux que de donner, 188. a. b. Pourquoi Dieu differe de donner ce qu'on lui demande, 488. a. b. Ce que Jesus-Christ donne, combien plus précieux, que ce que nous donnons, 101. c. 102. a. b. Donner ses biens aux pauvres, c'est les mettre en sûreté, 97. b. C'est le moyen d'obtenir de Dieu ce que l'on n'a pas, 87. c. C'est le moyen de porter Dieu à nous donner, 64. a. Ce que nous donnons à Jesus-Christ tourne à notre profit, 116. a. b. Ce n'est pas au pauvre qui tend la main, qu'on donne, 98. a. C'est à celui qui nous ordonne de lui donner, 98. b. c. Quelle partie de son bien on doit donner aux pauvres, 89. a. Il n'y a personne qui n'ait de quoi donner, 286. a. b. c. Les Chrétiens devroient plus donner aux pauvres que les Pharisiens ne donnoient, & pour-quoi, 89. a. b. c.

Dons de Dieu, ne se peuvent vendre ni acheter, 407. c. 409. a. Quel est le plus grand, 490. c. Tous les dons de Dieu, communs aux bons & aux méchans, hors un seul, 333. c. 334. a. b. c. On en peut avoir de très-grands, & n'être rien, 251. c. Les sept dons du saint Esprit, figurez

# DES MATIERES.

E

par les sept pains multipliez  
par Jesus-Christ , 323. b.

Dormir. Quand est-ce que Je-  
sus-Christ dort dans nos  
cœurs , 23. c.

Douceur. On en doit avoir en  
corrigeant , 197. b. c. 198. a.  
Compatible avec le châti-  
ment , 75. a. En quoi con-  
siste la douceur du cœur , 4.  
*note.* 3. Elle rend les plus  
grands maux supportables, &  
comment , 4. *note.* 3. 5. c. 6.  
a. & *note.*

Douleur. La douleur que les  
bons ont des pechez qui se  
commettent, les separent aux  
yeux de Dieu d'avec les mé-  
chans , 535. b. c.

Doux. Definition d'un cœur  
doux , 8. c. 16. c. Qui sont  
ceux qui ont le cœur doux ,  
4. *note.* 3. Le joug de Jesus-  
Christ est doux , & par où ,  
338. a.

Droit. Ce que c'est d'être droit,  
349. c. *note*

Droits. Les droits du mariage  
doivent être respectez entout,  
50 c.

Droiture. En quoi consistoit cel-  
le de l'homme dans l'état  
d'innocence , 349. c. *note.*

Duplicité de cœur. Raison pour-  
quoi Jesus-Christ rebura ce-  
lui qui s'offroit à le suivre ,  
417. c. 418. b. c.

Dur. Rien de dur dans les com-  
mandemens de Jesus-Christ ,  
& pourquoi , 337. c.

Durable. Rien ne l'est de ce qui  
est fait en vûë des hommes ,  
308. c.

Echelle. Ce que representoit  
celle que Jacob vit en son-  
ge , 229. b. *note.*

Eclat. La virginité en aura plus  
dans le Ciel que la chasteté  
conjugale , 130. c. Le Mar-  
tyre en aura plus que les bon-  
nes œuvres ordinaires , *ibi-*  
*dem.*

Ecouter. De quelle maniere on  
doit écouter la parole de Dieu,  
447. b. c. 448. a. b. c. C'est  
Dieu & non pas son propre es-  
prit qu'on doit écouter , 50. c.

Ecriture. Quel est son but dans  
tout ce qu'elle nous dit , 164.

a. C'est-là où il faut chercher  
l'éclaircissement de ses diffi-  
cultez , 486. c. Les saintes  
Ecritures ne se contredisent  
point , 42. c. Il ne peut y  
avoir de veritable contrarie-  
té , 44. b. Ne doit pas être re-  
jetée pour quelque contra-  
diction apparente , 328. c. Ne  
pas s'établir juge dans les  
contrarietez apparentes de  
l'Ecriture , 44. a. Prier Dieu  
qui nous les demêle , 44. b.

S'accordent par la difference  
des tems , 45. b. Tout s'y réünit  
au même point , 5. a. Ce qui  
nous oblige de la lire avec le  
plus d'attention , 486. c. 487.

a. Avec combien d'attention  
les Fideles en écoutoient la  
lecture , 385. b. c. On la doit  
entendre comme l'ont enten-  
du les Saints qui nous ont  
precedez , 206. a. b. Se doit

# T A B L E

- lite avec un esprit docile & pacifique, 45. a. Regles pour la bien expliquer, 223. 224. 225. 226. *& suiv.* En combien de sens on peut prendre tout ce qu'elle nous rapporte, 226. a. b. Exemple de ce qui se doit prendre à la lettre dans l'Ecriture, 226. c. Exemple de ce qui ne se doit prendre qu'en un sens figuré dans l'Ecriture, 227. a. b. 228. *& suiv.* Exemple des faits qu'elle rapporte qui sont en même tems & historiques & figuratifs, 232. c. 233. a. Ses fictions figuratives exemptes de mensonge, & pourquoi, 233. a. b. c. Comment on doit redresser celui qui nous veut séduire, en abusant de l'Ecriture, 15. 16. Par où combat l'Espérance temeraire, 141. c. 142. a. b. N'autorise nulle part les pechez de la chair, 50. b. c. Sterile maintenant pour les Juifs, 217. c.
- Edifier. Ce que c'étoit qu'édifier quelqu'un, 467. c. *note.*
- Effrayer. Pourquoi Dieu nous effraye, 2. a.
- Egal. Ce qui sera égal entre tous les Saints, 130. c.
- Egalité. C'est par l'égalité de la recompense que les derniers devinrent les premiers dans la parabole des ouvriers, 127. c.
- Egards. Quels égards la charité nous oblige de garder dans la correction, 49. a. b.
- Eglise. Epouse de Jesus-Christ, 283. b. c. Ne fait qu'un seul homme avec Jesus-Christ, 284. c. Née du sang des Martyrs, 661. a. Sa beauté, 330. a. Appellée Vierge, & pourquoi, 298. b. c. Ses avantages, 353. b. c. Figurée par la veuve de Naïm, 368. a. b. Représentée par les quatre mille hommes que Jesus-Christ rassasia des sept pains, 323. b. Monde persécuté, 352. c. Ses premiers tems, non préférables à ceux-ci, 155. a. b. Parle encore toutes sortes de langues, & comment, 137. c. Qui n'est point dans l'unité de l'Eglise, n'a point Jesus-Christ, 217. c. Souffre dans son sein les bons & les méchans, 195. a. b. N'en pas sortir à cause des méchans qui y sont, 195. b. Sacrilege, de s'en separer même extérieurement, 199. b. Pourquoi regardée comme un ange, 227. b. c. C'est par elle que Jesus-Christ remet les pechez, 407. a. Sa vûe nous doit faire croire la Resurrection de Jesus-Christ, 657. c. Les Apôtres l'ont crûe, mais ne l'ont pas vûe, 656. b. c. A crû avant de voir l'accomplissement de ce qui lui avoit été promis, 578. c. Quelle étoit autrefois sa conduite à l'égard des pecheurs qui se convertissoient, 384. b. *note.* Son horreur de tout tems pour l'usure, 99. b. Profite de l'abondance des bonnes œuvres

# DES MATIERES.

- des parfaits, & comment, 324.  
 c. *note.* Les Ministres du Seigneur y doivent tenir la première place, 279. a. Assiduité à l'Eglise, commune aux bons & aux méchans, 249. b.  
 Eglises. Pourquoi l'Apocalypse adressée à sept Eglises, 324.  
 Election. Ne se peut rapporter aux œuvres & aux merites, 424. c. 425. a.  
 Elevation. Chacun l'aime, 344. c. Voie qui y conduit, 345. a.  
 Elic. Pourquoi Dieu cessa de le nourrir par un Corbeau, 461. a.  
 Elus. Motif du choix que Jesus-Christ a fait d'eux, 350. b. En petit nombre en comparaison des reprouvez, 203. b. Ce nombre ne laisse pas d'être grand en soi, 204. a. b. Le nombre en est grand en soi, quoique petit en comparaison de celui des reprouvez, 246. b. c. Il y en aura sur la terre jusqu'à la fin du monde, 203. c. Ne sont pas chassés du festin du Seigneur, 332. c.  
 Emaüs. Ce que Jesus-Christ voulut faire entendre, lorsque sur le chemin d'Emaüs, il feignit de passer outre, 234. 235.  
 Empreinte. Quand est-ce que Dieu trouve son empreinte en nous, 266. c.  
 S'endormir. Ce que c'est que s'endormir pendant qu'on attend l'époux, 304. c. 305. a. b.  
 Endormis. Les morts ne sont qu'endormis à l'égard de Jesus-Christ, & pourquoi, 369. a. b. 373. b. c.  
 Enfance. Ce que c'est que se tirer de l'enfance, 326. c.  
 Enfant. Par où on se rend digne enfant de Jesus-Christ & de son Eglise, 254. a.  
 Enfans. Pécheurs comme les autres, & par où, 645. a. b. c. Leur procurer le Baptême, 646. a. b. c. On ne les châtieroit pas si on ne les aimoit, 32. a. Avec quelle disposition de cœur on doit les châtier, 74. b. c. Soins des enfans, mauvais pretexte pour l'avarice, 109. c. 110. a. Pretexte de l'avarice, 112. a. b. c. On doit aux pauvres la part des enfans que l'on perd, & pourquoi, 113. a. b. c. 114. a. C'est ôter le biens aux enfans morts que de ne le pas donner aux pauvres, 114. b. c. Partage du bien des enfans qui meurent à ceux qui restent, leçon de parricide, 115. a. b. Compter qu'on en a un de plus, & mettre Jesus-Christ en cette place, 115. b. c. 116. a. Dieu plus chargé de leur éducation, que leur propre pere, & pourquoi, 112. a. Non compris dans les quatre mille hommes que Jesus-Christ rassasia, & pourquoi, 326. a. b.  
 Enflure. Bien différente de la vraie grandeur, 144. c.  
 Ennemi. Par où ses menaces deviennent méprisables, 15. c. 16. a. C'est le faire mourir, que le rendre notre ami, 264. a. Ne peut nous faire tant de

# T A B L E

- mal, que nous nous en ferions  
en offensant Dieu, 15. b. c.  
L'ami qui nous flatte dans nos  
desordres, est notre ennemi,  
50. c. Celui qui haït, n'a pas  
de plus grand ennemi que soi-  
même, 34. c. Nous n'en avons  
pas de plus dangereux que  
nous-mêmes, 262. a. c. *note. 1.*  
Ne peuvent rien sur nous, que  
par nous-mêmes, 365. a. Par  
où précisément ils nous-sont  
contraires, 263. b. c. Qui leur  
pardonne, peut demander par-  
don à Dieu avec confiance,  
313. a. L'obligation d'aimer  
ses ennemis, n'a rien de dur,  
260. a. Amour des ennemis  
dans les Saints, aussi-bien que  
dans Jesus-Christ, 260. b. c.  
261. a. b. c. De quelle maniere  
Saint Etienne pria pour les  
siens, 261. b. Moyen louable  
de se délivrer de ses ennemis,  
264. b. Les traiter comme  
Dieu les a traitez, 261. b. c.  
Ce qu'on peut souhaiter de  
faire mourir en eux, 263. b.  
c. 264. a. b.  
Enseigner. La necessité d'ensei-  
gner, force d'apprendre, 486.  
c.  
Entendre. On ne veut pas enten-  
dre ce qu'on n'est pas en dis-  
position de faire, 87. a. b.  
Envie. Ne pas en porter à ceux  
qui tiennent un rang au dessus  
de nous, 355. b.  
Epargner. Pourquoi Dieu nous  
épargne, 559. a. b. Jusqu'à  
quand Dieu épargne les pé-  
cheurs, 570. a. On doit épar-  
gner la pudeur de celui qu'on  
corrige, 40. b. c.  
Epines. Ce que c'est qu'être une  
terre pleine d'épines, 435.  
b. Quelles sont les épines que  
nous devons arracher, 435.  
c. Qui en a rempli le chemin  
du Ciel, 344. c.  
Epîtres. Jesus-Christ parle dans  
celles de S. Paul, *preuve* 289  
c. 290. a.  
Epouse. Quand & de quelle ma-  
niere Jesus-Christ a quitté  
pere & mere, pour s'attacher  
à son épouse, 283. a. b. c.  
Epoux celeste. Sa beauté, 327.  
Dans quel endroit paroît  
beau, 328. c. 329. a. 330. a.  
Devenu difforme en faveur  
de son Epouse, 32. b. c. Dans  
quel endroit paroît difforme,  
329. c. 330. a. Quel est l'E-  
poux des Vierges, 315. c. Ce  
que c'est qu'aller audevant de  
l'Epoux, 302. a. Ce que c'est  
qu'aller au devant de l'E-  
poux, explication plus parti-  
culiere, 304. a. b. Ce que c'est  
que s'endormir pendant qu'on  
attend l'Epoux, 304. c. 313. a.  
b. Vient lorsqu'on ne s'attend  
à rien moins, 306. b. Qui sont  
ceux qui sont admis aux nô-  
ces de l'Epoux, 303. a. Sa  
réponse aux Vierges folles, &  
ce qu'elle signifie, 317. a. b.  
Esclave. Egal à son Maître de-  
vant Dieu, 321. Pourquoi  
Jesus-Christ a pris la forme  
d'esclave, 161. c.  
Esperance. Ce que c'est, 498.  
b. c. *note. 1* Il y en a de deux  
sortes, 138. c. 139. a. Don de  
Dieu, 491. b. Son effet, 494.

# DES MATIERES.

- b. c. Figurée par l'œuf , & pourquoi , 494. a. Ce qui lui est contraire , 494. c. 495. a. Son effet , & pour qui elle est 571. c. Fondement de notre esperance , 344. a. Preservatif contre les biens & les maux de cette vie , 500. a. b. Renferme trois choses inseparables , 571. c. 572. *not.* Son épreuve , 495. a. Nous met au dessus des calamitez publiques , 505. b. c. Dieu surpasse notre esperance par sa bonté , 126. b. Qui sont ceux qui en manquent , 139. a. b. Peinture de ceux qui n'en ont point , 139. a. b. Esperance temeraire non moins dangereuse que le desespoir , 140. b. c. A quelles extrémités nous porte l'esperance temeraire , 140. b. Ce qui entretient l'esperance temeraire , 140. b. c. 141. a. b. c. Par où l'Ecriture combat l'esperance temeraire , 141. c. 142. a. b.
- Esprit. Par où devient capable de comprendre ce que la Foi propose , 280. c. Quelle est sa lumiere , 165. b. c. Son aveuglement ne nous touche point , & pourquoi , 165. c. & *note.* Notre esprit nous flatte dans nos desordres , 50. c.
- Etat fâcheux. Moyen d'en profiter , 6. b. c.
- Etat d'innocence. En quoi consistoit la justice & la droiture de l'homme dans l'état d'innocence , 349. c. *note.*
- Etats. Les trois états du genre humain , & leur difference , 367. c. 368. c. *note.*
- Etendre. Nous devons nous étendre , pour atteindre à ce que Dieu nous promet , 281. a. b.
- Eternel. Vie éternelle n'est qu'un seul jour , 80. b. Pourquoi nous nousy figurons plusieurs jours , *ibidem.* Ce qui est éternel , n'est ni plus court , ni plus long pour l'un que pour l'autre , 130. c. Vie éternelle seule véritable vie , 76. c.
- Eternité. Un aujourd'hui qui n'a point d'hier , ni de lendemain , 111. c. Seul véritable avenir , 111. a. b. Un seul , ou plusieurs jours sans succession , 111. b. c.
- Etranger. Un Chrétien se regarde comme tel au milieu de sa patrie , 586. c. 587. a. b.
- Etrangers. C'est ce que nous sommes sur la terre , 485. c. Pourquoi saint Paul nous appelle des étrangers sur la terre , 163. a.
- Evangile. Voix de Jesus-Christ , 82. c. 45. c. Ce qui y est dit à quelqu'un , est dit à tous , 82. b. L'écouter , & non pas ce que dit la foule , 183. b. Comment on doit prêcher l'Evangile , 446. a. b. Ce que c'est que le prêcher par occasion & en chemin faisant , 446. a. b. & *note.* Pourquoi rempli de figures & de paraboles , 442. *note.* 2. N'a pas besoin par tout d'interprète , 81. b.
- Eucharistie. Les Peres n'en parloient jamais clairement devant les Cathécumenes , 235. c. *note.* On n'en parloit qu'obscurement devant les Cathe-

# T A B L E

- cumenes, voie qui y conduit ,  
3 45 a Pourquoi on craignoit  
plus d'en parler devant les  
Cathécumenes, que des autres  
myſteres plus ſublimes, 23 6.  
a *note.* Prendre bien garde de  
quelle maniere on s'en appro-  
che, 23 7. c. 23 8. a. c *note.*
- Evêques.** Ce que ſignifie ce nom,  
3 21. b. Successeurs des Apô-  
tres, 45 1. c. 45 2. a Leur of-  
ſice, 3 20. c. A quoi ils ten-  
dent, 3 21. a. On les tiroit  
aſſez ſouvent du corps des  
Laiques, 43 8 a. *note.* Le reſ-  
pect qui leur eſt dû, partie de  
celui qu'on doit à Jeſus-  
Chriſt, 45 2. a b. Quelles me-  
ſures ils doivent garder dans  
la correction des fautes ſe-  
cres, 48. c. 49 a. b Cha-  
que chef de famille en doit  
faire l'office chez lui, 3 21. b.
- Eunuque de Candace.** Reçut le  
Saint Eſprit ſans l'impoſition  
des mains des Apôtres, 4 10.  
4 11. a. b.
- Examiner.** Surquoi les riches  
doivent s'examiner, 89. c. 90.  
a.
- Excuses.** Trois ſortes d'excuses  
de ceux qui ne veulent pas ve-  
nir au feſtin, 59 1. c. 59 2. a.
- Exemple.** Ne pas ſe laiſſer aller  
à l'exemple du grand nom-  
bre, 183. a. b. Jeſus-Chriſt  
eſt le nôtre, 43 9. b.
- Ehhortations.** Autant de moyens  
dont le pere de famille ſe ſert  
pour appeller, 135. a.
- Extraordinaires.** Les façons de  
parler extraordinaires ſe doi-  
vent juſtifier, 122. c. 123. a.
- F**
- Facher Contre** qui ſe doivent  
fâcher ceux qu'on reprend,  
614. a
- Façon de parler.** Saint Auguſtin  
juſtifieoit ſes façons de parler  
extraordinaires, 112 c 123 a.
- Faire.** On ne veut pas entendre  
ce qu'on n'eſt pas en diſpoſi-  
tion de faire, 87 a b.
- Faits Exemple des faits & hſto-  
riques & figuratifs** rapportez  
dans l'Ecriture, 23 2. c. 23 3. a
- Faim.** Ce que c'eſt que la faim  
de Jeſus-Chriſt, 389. b. c. Il  
ne l'a ſouffert que pour avoir  
occaſion de faire du bien,  
460 b. c. Combien dangereux  
de n'avoir pas de quoi appai-  
ſer la faim de J. C. 223. b.
- Famille.** Tous les hommes ſont  
d'une même famille, & par  
où, 256. b. c. Moyen de ſa re-  
entrer Jeſus-Chriſt dans ſa  
famille, 115 b. c. 116. a. Cha-  
que chef de famille doit faire  
l'office d'Evêque chez lui,  
321. b
- Fanatiques** Quels ils étoient,  
213 b. *note.*
- Fardeau.** Le miniſtere de la pa-  
role, fardeau dont un Evêque  
ne doit & ne peut ſe déchar-  
ger, 58 a.
- Faveur.** C'en eſt une de Jeſus-  
Chriſt, de s'être mis en état  
d'avoir beſoin des hommes,  
460 a b. c.
- Favorable.** Par où on ſe rend  
Dieu favorable, 285. a. 286. a
- Fautes.** C'en eſt une énorme de  
n'avoir



## DES MATIERES.

- n'avoir pas la robe nuptiale**, quand on assiste au festin du Seigneur, 330. c. 331. a. Il n'y en a point que nous ne devions pardonner, 66. a. b. c. Quand la faute est secrète, la correction le doit être aussi, 46. b. c. Pourquoi on doit reprendre en secret les fautes secrètes, 48. c. Quelles fautes on doit reprendre devant le monde, 48. b. Si la faute est publique, doit être reprise publiquement, 75. c. 76. a. Quelle attention, Jesus-Christ veut que nous ayons aux fautes les uns des autres, 30. c. Toutes celles que l'on commet contre nous, sont exprimées par le nombre de septante-sept, 72. a. b.
- Feinte**. On ne peut se dispenser d'en admettre en Jesus Christ, 225. c. 226. a.
- Felicité**. Ne se trouve que dans l'unité, 350. a.
- Femme**. Ne doit être qu'une seule personne avec son mari, 283. a. b. Jusqu'à quel point un mari doit aimer sa femme, 11. a. b. Ce que c'est que d'avoir pris une femme, 607. c. Seul scandale que Job avoit à craindre, 7. b. c. Par où il se mit à couvert de ce scandale, 7. c. Par quels motifs les femmes accusent leurs maris de leurs débauches, 49. c. Ce que représente cette femme courbée depuis dix-huit ans, 571. a. b. Quelle est cette femme qui mêle son levain dans les trois sacs de farine, 582. c. Les femmes faisoient le pain parmi les Juifs, 282. c. *note* 1. Les femmes non comprises dans les quatre mille hommes, que Jesus-Christ rassasia, & pourquoi, 226. a. b.
- Festin**. Symbole du repos, & par où, 470. b. *note*. On en faisoit autrefois aux funérailles des morts, 105. b. *note*.
- Festin du Seigneur**. Quand est-ce que le festin a été préparé, 591. a. Est pour le cœur, & non pour l'estomac, 325. a. Qui sont ceux qui y sont conviez, 334. a. Deux sortes de festins du Seigneur, & leur différence, 238. a. b. Quel est celui d'apresent, 247. b. Auquel il faut principalement aspirer, 248. a. Il y en a un où il n'entrera point de méchans, 247. a. un très-petit nombre trouvé digne d'y assister, 247. c. C'est aux Pasteurs à y appeller les conviez, 244. a. Quels sont ceux qui se trouveront au festin, 606. b. c. Et qui sont ceux qui y sont venus des rues & des carrefours, 607. a. b. Quelle faute c'est d'y venir sans avoir la robe nuptiale, 330. c. 331. a. On y est en assurance, quand on a la charité, 252. b. On n'y est en assurance, qu'avec la robe nuptiale, 336. a. b. A qui il appartient de discerner ceux qui sont au festin du Seigneur, 326. c. Nulle disposition qui lui soit plus opposée que la haine des ennemis, 261. c.

# T A B L E

- 262 a. b. c. Les trois excuses de ceux qui ne veulent pas venir au festin du Seigneur, 591. c. 592. a. Ne s'en laisser détourner par aucune des trois, 605. c. 606 a. Tous ceux qui s'excusent d'y venir, sont méchants, 238. b. Tous ceux qui y viennent ne sont pas bons, *Ibidem*. Les Elûs n'en sont point chassés, 332. c. Celui qui en fut rejeté, figure de tous les méchants, 332. a. b. c. Ce n'est pas assez de faire des miracles, pour être digne d'assister au festin, 251. a. b.
- Fêtu.** Ce que c'est qu'avoir un fêtu dans l'œil, 31 a. Devient poutre, & comment, 31 b.
- Feu.** La tribulation est un feu qui purifie, ou qui réduit en cendre, 21. b. c.
- Feuilles** Ce que c'est que ne porter que des feuilles, 214. c.
- Fictions** Les fictions figuratives de l'Ecriture, exemples du mensonge, & pourquoi, 233. a. b. c.
- Fideles.** Corps de Jesus-Christ, 284. c. Il y en a par tout, 199. b. c. Ce qu'ils font sur la terre, 485. c. Ne font tous qu'une même famille, 437. a. b. Tous également obligés de suivre Jesus-Christ & de renoncer à eux-mêmes, 353. 354. Leur perfection signifiée par le nombre de sept dans l'Ecriture, 323. b. En quoi peuvent être un avec Jesus-Christ, 284. a. b. Doivent sous être Vierges par le cœur,
299. a. Doivent tous être comme les Vierges sages, 17 c. 318 a. Ont intérêt de savoir quels doivent être les Pasteurs, 37. c. Lesquels sont du nombre des 4000 hommes que Jesus-Christ rassasia, 25. c. Doivent défendre Jesus-Christ contre tous ceux qui l'attaquent, 321. a. b. S. Augustin leur parle ouvertement de l'Encharistie, en l'absence des Catechumenes, 613. c. *note*.
- Fidélité.** Nul sujet de douter de celle de Dieu, 581 a.
- Figuer.** Ce que signifioit celui dont Adam prit les feuilles pour couvrir sa nudité, 229. c. *note*. 2. Dans quel sens Jesus-Christ dit à Nathanaël, qu'il l'avoit vû sous le figuier, 229 b. c. *note* 2. Ce que figuroit le figuier que Jesus-Christ fit secher par sa malediction, 215. a. b. A quoi tend la malediction du figuier sans fruit, 223. b. Pourquoi Jesus Christ chercha du fruit sur le figuier qui n'avoit que des feuilles, 371. c. 372. a. b. C'étoit nécessairement en figure de quelque chose, & pourquoi, 221. b. c. 222. 223. a. Quelle portion des Juifs figuroit le figuier que Jesus-Christ fit secher, 217. c. Ce que represente cet aut e figuier sterile depuis trois ans, 567. c.
- Figuré** Exemple de ce qui ne se doit prendre qu'en un sens figuré dans l'Ecriture, 227. a. b. 228. & *suive*.

# DES MATIERES.

- Figures.** Pourquoi Jesus-Christ en use si frequemment dans l'Evangile, 442. *note.*
- Fils de David.** Par où Jesus-Christ s'est acquis cette qualité, 178. c. D'où vient que les Juifs n'ont pu concevoir comment Jesus-Christ pouvoit être Fils & Seigneur de David, 268. 269. 270. 271. 272. a.
- Fin.** Quiconque croit la sienne proche, se prepare, 304. c. *not.*
- Finir.** Personne ne veut finir sa vie, quelque miserable qu'elle soit, 80 a.
- Flater.** Notre esprit nous flate dans nos desordres, 50. c. L'ami qui nous flate dans nos desordres, est notre ennemi, 50. c.
- Flatteurs.** Combien dangereux, 311. c. 312. a.
- Fleaux.** Servent à rompter la cupidité des hommes, 147. c.
- Foin.** Pourquoi le corps de l'homme est comparé à du foin, 53. a.
- Folles.** Quelles Vierges appellées folles, & en quoi consiste leur folie, 308. a. b. Les Vierges folles vont au devant de l'Époux, aussi-bien que les sages, 302. a. Ce qui fait le malheur des Vierges folles, 314. c. Les Vierges folles ont eu leurs lampes ardentes jusqu'au sommeil, & par où, 309. a. b. Pourquoi leurs lampes s'éteignent, 309. c. Par où discerner les Vierges folles d'avec les sages, 300. c. 301. a.
- Foule.** Ne pas se laisser aller à la foule, 190. b. c. Ce que signifie la foule qui vouloit em-
- pêcher les Aveugles de l'Evangile de crier, 181. b. Quelle est la foule qui veut empêcher les Aveugles de crier, 182. c. Ne se pas arrêter à ce que dit la foule, 183. a. Il n'est pas necessaire de s'en éloigner pour se faire entendre de J. C. 191. c. 192. a.
- Foulé aux pieds.** Ce que c'est qu'être foulé aux pieds par l'homme, 358. c. 359. a. Par où on devient capable d'être foulé au pied de l'homme, 364. c. 365. a.
- Foi.** Don de Dieu, 491. b. Lien qui unit l'épouse à l'époux, 493. b. c. Compagne de la Charité, 228. b. Renfermée dans la Charité, 259. a. b. Voie à la claire vision, 162. c. Sans elle on ne peut aimer Dieu, 259. b. Il y en a de deux sortes, 257. b. Quelle est la veritable, 4. a. Elle ne se trouve que dans les humbles, 639. b. Doit être égale sur toutes choses, 218. c. Ce qui la rend salutaire, 258. b. c. Quelle foi il faut avoir, pour être justifié, 425. a. c. *note.* Ce que doit embrasser la foi qui justifie, 426. a. b. Soutien de la priere, 636. b. c. *note.* Source d'où la priere coule, 637. a. b. Donne seule le veritable discernement du bien & du mal, 398. c. *note.* 3. Figurée par le poison, & pourquoi, 492. c. A quoi doit s'étendre notre foi, 184. c. 185. a. Doit être accompagnée de bonnes œuvres, 286. b.

# T A B L E

Foi parfaite, rare 63 8 b. La commune peut se trouver dans les méchans, & même dans les Demons, 33 4. b La vraie, soutenue par quelque chose de visible, 65 . c Etablie par des miracles visibles, 15 4. b. C'étoit pour l'établir que Jesus-Christ faisoit des miracles, 15 7. a. Plus estimable dans ceux qui croient sans avoir vû les miracles de Jesus-Christ, que dans les autres, 15 5. b. c. Pourquoi notre foi chancelle, 35 4 b Par où on devient capable de comprendre ce qu'elle propose, 28 0. c. Si la simplicité de la foi suffit à chacun, 48 6. b. c. 48 7 c. *note* 1. C'est un défaut de foi, que de ne pas craindre le jugement de Dieu, 51. a. Ne peut être ancantie par l'infidélité de qui que ce soit, 20 1. a. Quand on a de la foi on ne se trouble point pour routes les calamitez qui arrivent, 23. a b. c. C'est manquer de foi que de se troubler à la vûe des maux que Jesus-Christ nous a predits, 23. 24. Ce qu'elle inspire à quiconque croit sa fin proche, 30 4. c. *not.* Chaque Chef de famille doit prendre garde quelle est la foi des siens, 32 1 b. c La foi en Jesus-Christ, regarde son humanité, aussi-bien que sa divinité, 17 8. b. Elle seule porta Jesus-Christ à rendre la vûe aux deux aveugles de l'Evangile, 17 3 a. Combien foible dans les Apôtres avant la des-

cente du S. Esprit, 15 5. c. Ce fut pour la fortifier dans le cœur des Apôtres que J. C. se déroba à leurs yeux, 15 6. c. Ce qui distingue celle de saint Pierre de celle des Demons, 25 8 a. b.

Foi Catholique En quoi consiste sur le mystere de l'Incarnation, 29 2. c. 29 3. a.

Fragile. Combien notre vie est fragile, 55 9. c. Elle l'est plus que le verre, & par où, 56 0 a.

Frapper Il y a un tems pour frapper à la porte, & un tems où on y frappe inutilement, 31 6 a. b.

Frere Jesus-Christ notre frere malgré l'infinité distance qu'il y a de lui à nous, 115 c. 116. a. Pecher contre son frere; c'est pecher contre J. C. même, 37 a. b. Qui fait injure à un de nos freres en notre presence, nous la fait aussi, & pourquoi, 48. a. Ce n'est pas un petit mal que de pecher contre son frere, 36. c. 37. a. Ne pas negliger les pechez de nos freres, 59. c. 60. a. Ce qui nous oblige de corriger notre frere, 39. c. 40. a. Il y a deux moyens d'exercer la misericorde envers nos freres, 63. a. b. Nous ne devons pas negliger les pechez de nos freres, 59. c. 60 a. Moyen de les empêcher de se souhaiter la mort l'un à l'autre, 115. a. & *note.*

Front Quel est le front interieur de l'homme, 55 5. a. Sur quel front furent marquez ceux que Dieu voulut que l'Ange exterminateur épargnât, 55 5. b.

## DES MATIERES.

**Fruit.** Si Jesus-Christ en cherchoit ou faisoit semblant d'en chercher sur le figuier qu'il maudit, 223. c. 224. 225. Pourquoi Jesus-Christ en chercha sur le figuier où il n'y en avoit point, 371. c. 372. a. b. Nul bon fruit sans charité, 217. c. 218. a. Il n'en peut sortir de bon que la charité, 434. c. *Note.*

**Fumier.** Symbole de la penitence, 570. b.

G

**Gagner.** Combien on gagne avec Dieu dans l'aumône, Ce n'est que pour gagner son frere qu'on le doit corriger, 36. a. b.

**Garder.** On peut garder autant, & plus même qu'on a besoin, 88. c. 89. a. Ce que l'avarice nous fait garder, tourne à notre dommage, 116. b.

**Gâter.** Ce qui gâte en nous l'image de Dieu, 266. b. c.

**Gémir.** Ce que doivent faire les bons quand ils ne peuvent arrêter le cours des maux qui se font, 536. b. c. Il est dangereux de faire gémir les Pasteurs, 58. c. 59. a.

**Genealogie.** Pourquoi la genealogie de Jesus-Christ n'est rapportée par S. Luc qu'après son Baptême, 67. c. 68. b. c.

**General.** Le pardon que nous accordons à nos freres, doit être aussi general que celui que nous recevons au Baptême, 68. c. 69. a.

**Generations.** Pourquoi S. Mat-

thieu les compte en descendant, & S. Luc en remontant, 68. a. b. Ce que signifioient les 77. Generations marquées par S. Luc, après le Baptême du Sauveur, 68. b. c.

**Genre humain.** Ce que c'est que le genre humain, 146. c. Ses trois états, & leurs differences, 567. c. 568. *note.* 1. Figuré par le figuier qui fut trois ans sterile, 567. c. 568. a. Représenté par les trois sacs de farine dont parle l'Evangile, 582. c.

**Gens de bien.** Sont ce qu'on appelle le bon monde, 10. b.

**Genrils.** Figurez par la Chanaanéene, 175. a. b. Et par le Centenier, 175. c. Et par ceux qui vont au festin des ruës & des carrefours, 607. a. b. Moisson semée par les Apôtres, & par Jesus-Christ même, 433. c. Il n'y avoit encore rien de semé chez eux, quand Jesus-Christ est venu, 427. c.

**Gloire.** Il y en a à oublier les injures, 40. a. b. Tout ce qu'on fait par l'amour de la gloire, inutile, 252. a. b. Il y a differens degrez de gloire dans les Saints, 130. b. c.

**Glu.** L'amour des choses de la terre est une glu aux ailes de l'ame, & pourquoi, 602. b.

**Gors.** Quelques-uns Chrétiens, mais non pas Catholiques, 512. c.

**Goûter.** Ce qu'il faut pour goûter Dieu, 491. a.

**Grace.** Ce qui l'attire, 423. b. c.

# T A B L E

- demande des vases vuides , 145 . a. Coule plus naturellement dans les cœurs humbles , 477 . c. On lui doit rapporter tout ce qu'on a de bon , 424 . a. b. On lui est redevable de la preservation des pechez qu'on ne commet point , 399 . a. b. c. La grace speciale & personnelle de saint Paul , 433 . b.
- Graces. Pourquoi on rend graces à Dieu de la conversion des hommes , 589 . c.
- Grandeur. Différence de la vraie grandeur , & de l'enflure , 144 . c.
- Grain. Bon grain semé par toute la terre , 199 . b. c.
- Grands. Pourquoi Jesus-Christ ne les a pas choisis d'abord , 144 . a. b. c. Leur amitié méprisable , quand il s'agit du salut , 144 . a.
- Grossiereté. C'en est une de vouloir prendre toutes les paroles de Jesus-Christ à la lettre , 442 . c.
- Guerir. Jesus-Christ guerit ceux qui perseverent à crier vers lui , 183 . c. 184 . a. Nous ne pouvons guerir que par des remèdes amers , 169 . a.
- Guerisons. A quoi tendoient les guerisons corporelles que Jesus-Christ faisoit , 157 . b. En quoi consiste la guerison de nos yeux interieurs , 184 . b.
- H
- H**abits. Les Penitens n'aussent que d'habits gris & grossiers , & même mal propres , 370 . c. *note.*
- Habitude criminelle. Poids qui accable , 383 . a. Pierre sur le sepulcre , 378 . b. Dernier degré de mort , 384 . a. Quatrième & dernier degré du péché , 379 . a. Les quatre degrez par où se forme le péché d'habitude , 378 . c. 379 . a. Les pecheurs d'habitude sont des morts dans le sepulcre , 378 . a. b. Leur malice figurée par celle des habitans de Sodome , 377 . c. 378 . a. Leur conversion, représentée par la resurrection de Lazare , 378 . c.
- Haine. La haine est un dessein de nuire , que l'on tient enfermé dans le cœur , 32 . c. Poison du cœur , 63 . i. b. Aveugle l'esprit , 33 . c. Empêche de bien juger , 33 . b. Rend coupable d'homicide , 33 . a. Par où plus atroce que la colere , 31 . c. 32 . b. 33 . a. Par où la colere devient haine , 31 . b. Nuit plus à celui qui haït , qu'à l'autre , 34 . a. c. Ne touche qu'aux dehors de celui qu'on haït , 34 . c. Met hors d'état de bien faire la correction fraternelle , 33 . b. c. Quand est-ce que la haine du péché est venérable , 381 . c. *note.*
- Hair. Celui qui haït , n'a pas de plus grand ennemi que soi-même , 34 . c. On ne peut haïr qui que ce puisse être , sans faire une playe à son ame , 34 . b.
- Herauld. Prononçoit du haut du Tribunal la Sentence du Juge , 44 . c.
- Heretiques. Figurez par ceux qui étoient le long des hayes ,

## DES MATIERES.

- quand on les invita au festin ,  
& pourquoi , 507. c
- Heritage** Moyen d'en acheter  
un dans le Ciel, 116 c 117. a.
- Heures.** Comment se comptoient  
chez les Juifs , 125 c. *note*  
2. Diverses heures de la para-  
bole, figure des differents âges  
dans lesquels on est appellé ,  
131. c. 132. a Qui sont ceux  
que le Seigneur a envoyez à la  
vigne à la premiere heure du  
jour, 129. b. Qui à la sixième,  
*Ibidem.* Qui à la neuvième,  
129. c Qui à la dernière ,  
*Ibidem.*
- Heureux.** Par où il faut desirer  
d'être heureux , 623 b c  
Nulle vie heureuse que l'éter-  
nelle, 80. b Chacun cherche  
d'heureux jours, 551. c. 552.  
a 553. a. Ce desir est raison-  
nable, 553 c. Il ne faut point  
chercher d'heureux jours sur  
la terre, 49 c. 553 a. Ce qui  
procure d'heureux jours, 54.  
c. Quelle vanité c'est de croi-  
re les riches de la terre heu-  
reux, 620. 621. a. Quels sont  
ceux que le monde croit heu-  
reux, 622 a. Pourquoi Jesus-  
Christ dit à S. Pierre , qu'il  
étoit heureux , 257. c. 2, 8.  
a
- Hier.** Il n'y en a point dans l'E-  
ternité , 111. c.
- Homme.** Par où juste & droit  
dans l'état d'innocence, 349.  
c *note.* Ce que c'est qu'être  
homme dans le sens de l'Ecri-  
ture , 359. a. Né pour mour-  
rir, 27 c 28. a. Par où con-  
damné à la mort , 360. a. b.
- Croit qu'il ne mourra jamais,  
77. b c. Par où devenu mé-  
chant , 263. c. La premiere  
chose qui l'a fait perir , 339.  
b. Quel doit être son premier  
soin, 338 c Par où peut être  
quelque chose de bon, 573. c.  
574. a. Est quelque chose de  
grand, quand il est juste, 572.  
a 573. a. Par où peut mon-  
ter jusqu'à Dieu , 19 b. &  
*note.* Ira où son cœur l'aura  
devancé, 95. c. Son cœur in-  
connu au Demon , 276. a. Il  
n'y en a point sans péché ,  
630. a. b c Ne veut rien avoir  
de mauvais que sa seule vie ,  
56 b. c. Quelle est la plus dan-  
gereuse maladie , 46 c Effa-  
ce en pechant , ce que Dieu a  
fait en lui, 348. c. Quelle est sa  
condition à l'égard de la vie ,  
560 b Son corps comparé à  
du foin , & pourquoi , 53. a.  
N'a de mal que par lui même,  
364. c. 365. a. Auteur de  
tout ce qu'il y a de mauvais  
en lui , 343. a. Par où se re-  
trouve , 564 b. *note* 1. Jus-  
qu'où l'homme a prevalu sur  
Jesus-Christ, 575 b c. Jesus-  
Christ ne veut pas que nous  
demeuriions hommes, 527. a.  
b Pecher contre un homme ,  
n'est pas un si petit mal qu'on  
se l'imagine, 36. c. 37. a Quel  
est cet homme de l'Evangile,  
qui fit un festin, 590. a Quand  
il arrive que l'homme pre-  
vaut, 573 b c Par où on cesse  
d'être homme , 18 a b.
- Hommes.** Deviennent des Dieux  
& par où , 18. c. 19. a Dieu

# T A B L E

- remet les pechez par eux, 407.  
a. Mais peut se passer de leur  
ministere, 407. c. 408. a.  
Ont moins sujet d'être or-  
gueilleux que le Demon, &  
pourquoi, 359. c. 370 b Sont  
tous le prochain les uns des  
autres, & pourquoi, 255.  
256. Par où s'aiment les uns  
les autres, 250. b c. Folie, de  
chercher à leur plaïre 308. b.  
Horoscope. Quel fond on y doit  
faire, 141. b.  
Hospitalité. Ses devoirs, 460 a.  
b. Ses avantages, 467. c Son  
merite, 586 c.  
Hotellerie. Nos maisons ne sont  
rien autre chose que des ho-  
telleries, & pourquoi, 587. c.  
Huile. Symbole de la Charité, &  
pourquoi, 301. a. c. Seule cho-  
se qui se distingue des Vierges  
sages d'avec les folles, 300. c.  
301. a Ce que c'est qu'avoir  
de l'huile dans son vase, 307.  
b. c. 308. c. Quiconque n'en  
a pas trouvé la porte fermée,  
315. c. L'huile interieure vient  
de Dieu, 315. a. b. Pourquoi  
Jesus-Christ veut qu'on ré-  
pande de l'huile sur ses che-  
veux lorsqu'on jeunc, 390. c.  
*note* Quels sont ceux qui ven-  
dent de l'huile dans le sens de  
la parabole des dix Vierges,  
311. b. c. Ce que c'est qu'aller  
en acheter aux vendeurs,  
309. c. *note*. Ce que c'est que  
l'huile des pecheurs, dont  
parle le Prophete, 312. a. Ce  
que c'est que luire par l'huile  
d'autrui, 309. c.  
Humanité. Dans Jesus-Christ il  
n'y a que ce qui appartient à  
l'humanité qui passe, 186. a.  
Humiliation. Seule voie de l'é-  
levation, 345. a. b.  
Humilité. Seule cause pour quoi  
les Vierges sages ne voulurent  
point donner de leur huile aux  
Vierges folles, 312. b.  
Hyperboles. Usitées dans l'E-  
vangile, 443. b. c. 444. 2.
- ## I
- Jacob Explication de son son-  
ge, 228. c. *note*. 229. b. c. *note*.  
Rapport de son songe, avec ce  
que Jesus-Christ dit à Na-  
thanaël, 230. 231.  
Jaïre. La fille de Jaïre resusci-  
tée par Jesus-Christ 373. a.  
Quelle sorte de pecheurs fi-  
gurée par la fille de Jaïre ré-  
suscitée par J. C. 373. a. b. c.  
Jardinier. Quel est le Jardinier  
qui intercede pour le figuier,  
569. c.  
Idolâtrie. D'où elle vient, 536.  
c. & *note*. 1. Est une avarice,  
& par où, 536. b. c.  
Idoles. Leur impuissance, 510.  
a. b. c.  
Jeremie. Les crimes de son peu-  
ple ne le porterent point à s'en  
separer de communion, 208.  
a. b.  
Jesus-Christ. Ce que renferme  
ce nom, 186. a. Ce qui est ren-  
fermé dans ce nom, 92. c. Sa  
veritable idée, 176. a. b. Quand  
venu dans ce monde, 25. a. b.  
Pourquoi venu dans ce mon-  
de, 25. b. c. Pourquoi sa ge-  
nealogie rapportée par Saint



## DES MATIERES.

**Luc**, après l'histoire de son Baptême, 67. c. 68. b. c. Pourquoi venu à nous, 167. c. 168. a. Pourquoi a pris un corps mortel, 153. c. Unique voie pour monter au Ciel, 282. a. b. c. Voie & parrie, 285. b. 293. b. Unique ressource des hommes, 292. c. Nul ne peut rien que par lui, 219. a. Si on ne le suit, tout le reste ne sert de rien, 82. b. Pourquoi appelé notre paix, 227. c. *note.* Sa grandeur & sa puissance, 147. b. c. Sa puissance toujours employée à faire du bien, 222. b. c. Pain du Ciel, 598. c. Pain vivant descendu du Ciel, 102. b. Pain de vie, 523. a. C'est lui que nous demandons, quand nous demandons notre pain de chaque jour, 63. c.

**Jesus-Christ.** Fils de David & d'Abraham, 269. c. Se reconnoît Fils de David, 289. b. c. Comment Fils de David & son Seigneur tout ensemble, 290. a. b. c. 292. a. b. Sa naissance figurée par celle d'Isaac, 25. b. Figuré par la pierre que Jacob oignit, 228. c. Sa descente vers nous figurée dans S. Matthieu, par la manière de compter les générations en descendant, 68. a. Tout ensemble l'Epoux & l'Epouse, 284. c. Quand, & de quelle maniere a quitté pere & mere, pour s'attacher à son Epouse, 283. a. b. c.

**Jesus-Christ.** Sa beauté, 327. a. Dans quel endroit paroît beau,

328. c. 329. a. Dans quel endroit paroît difforme, 329. c. Devenu difforme en faveur de son Epouse, & par où, 327. b. c. **Jesus-Christ.** Notre frere malgré l'infinie distance qu'il y a entre lui & nous, 115. c. 116. a. Un seul homme avec les fideles, 282. b. c. 283. a. b. c. En quoi nous pouvons être un avec lui, 284. b. Medecin de nos ames, 153. b. 147. a. Medecin qui ne flate point, 89. c. Ce qui fait qu'on méprise ses ordonnances, 147. b.

**Jesus-Christ.** Combien avantageux de le suivre, 344. a. Tous les fideles également obligez de le suivre, 353. 354. Tout quitter, quand il s'agit de le suivre, 419. b. c. Par où on le suit, 344. b. c. 345. c. Où il le faut suivre, 343. c. Qui le veut suivre, a beaucoup de contradictions à essuyer, 345. c. 346. a. Pourquoi appelle à sa suite, celui qui s'excusoit de le suivre, 417. c. 418. a. b. c. Pourquoi rebutta celui qui s'offroit de le suivre, 416. a. b. c. 417. a. Quand & pour qui s'arrête, 185. b. Quand, & pour qui passe, 185. c. *note.* Quand est-ce qu'il ne fait que passer, 173. b. c. 174. a. 178. a. b. c. Ce que c'est à son égard que passer & servir ses Elüs, 470. b. c. Passe encore aujourd'hui, 181. c. Ce que c'est que le bruit de son passage, 180. b. Ce que sont ceux que ce bruit excite, 180. c. Quels sont ses pieds,

# T A B L E

413 e. Ses pieds sont la place des pecheurs convertis, 86. b. **Jesus Christ.** En quoi objet de notre foi, 184 c. 185. a. Preferable au monde, & pour-quoi, 346 c. 347. a. La foi que nous avons en lui, regarde son humanité, aussi-bien que sa divinité, 78. b. Sa victoire est la nôtre, 363. c. Victorieux de l'homme, & dans quel endroit, 576 a. b. Quand est-ce qu'il se choisit soixante-douze Disciples, 427. c. Ses besoins étoient volontaires, 477 a. Pourquoi s'est mis dans le besoin, 46. b. c. En quoi consiste sa faim & sa soif, 389. b. c. Pourquoi a permis que l'homme prevalût sur lui, 576. c. **Jesus-Christ.** Ce que c'est que crier à lui, 179. a. Qui sont ceux qui le font, 179. c. 180. a. Guérit ceux qui perséverent à crier vers lui, 183. c. 184. a. Aplus d'envie de nous donner, que nous n'en avons de recevoir, 484. b. Combien porté à donner, 488 a. b. Nul dans ses pauvres, 335 c. C'est lui qui reçoit, ce qu'on donne aux pauvres, 98. b. c. 101. a. b. Gardien des trésors distribuez aux pauvres, 97. c. Ce que nous lui donnons tourne à notre profit, 116. a. b. Se reconnoît debiteur, de tout ce qu'on donne aux pauvres, 100. b. Seul debiteur qui s'empresse de payer, 100 101. Le plus solvable de tous les debiteurs, 99. b. Si fidele debi-

teur, qu'il tient compte de ce qu'on ignore lui avoir prêté, 101. a. Gardera envers nous la même regle que nous garderons envers nos debiteurs, 63 a. **Jesus-Christ** Ne s'arrête pas au son des paroles, mais à la disposition du cœur, 257. c. Voyoit les pensées comme il voyoit les visages, 402. b. 515 c. 516. a. Dans qui il ne trouve pas où reposer sa tête, 417. b. Pourquoi use sans cesse de figures & de paraboles dans ses discours, 442. note 2. Pourquoi si maltraité par les Juifs, 268. c. 269. a. Qui l'aime renonce aisément à soi-même, & pourquoi, 318. c. 339. a. Rien ne nous dispense de l'imiter, 628. b. c. Spectacle qui nous met au dessus de toute tentation, 542 c. 543. a. Plus utile de l'entendre, que de le voir, 451. b. De quels yeux on le voit selon sa divinité, 160. 161. 162. On le peut encore recevoir chez soi, & comment, 461. c. Recompense de ceux qui le reçoivent, 461. b. Quoique dans le Ciel, nous parle sans cesse sur la terre, & par où, 82. c. C'est sur lui que nous devons nous regler pour le nombre de fois que nous devons pardonner, 65 c. Il est pour nous ce que nous voulons, notre Avocat ou notre Juge, 533. b. c. Combien nous lui sommes chers, 106. a.

## DES MATIERES.

Quoique méprisé , ne nous méprise pas, 168. a. Tous ses avis meritent une grande attention, 529. b. N'a rien promis dont on ne voie l'accomplissement, 147. c. Pourquoi méprisé des Juifs , 136. a. Sa mort a eu un effet tout contraire à celui qu'en attendoient les Juifs , 124. c. 125. a. *not.* Tout à la fois dans le Ciel & sur la terre , & de quelle maniere , 231. b. c. C'est sur lui que roule tout le commerce du Ciel avec la terre , 331. c. *note.* Comment connu ici bas & dans le Ciel, 285. a. Connu désormais par toute la terre , 135. c. 136. a. 137. c. 138. a. Est la montagne qui a été transportée dans la mer ; & comment, 220. 221. a. Pierre qui écrase ceux sur qui elle tombe , 270. a. b. Pourquoi appelé pierre angulaire, 177. a. b. 227. b. c. Par où a combattu , 363. c. 364. a. A bu tout ce qu'il a d'amer dans le calice qu'il nous presente , 169. b. A fait , tout ce qu'un Dieu pouvoit faire , & souffert , tout ce qu'un homme pouvoit souffrir , 471. a.

Jesus-Christ. Son unique but dans tout ce qu'il a fait & souffert, 171. b. c. Sa condescendance après sa Resurrection, 600. c. 604. c. Eut besoin de conserver les cicatrices de ses playes, & à quelle fin, 155. c. 156. a. Et pourquoi, 596. a. b. Ce qu'il vouloit faire entendre , lorsqu'il fit semblant de

passer outre , sur le chemin d'Emmaüs, 234. 235. Combien a ressuscité de morts, 369. c. 370. a. Sa presence visible affoiblissoit la foi des Apôtres , 156. c. & *note*

Jesus-Christ. A quoi rendoient ses miracles , 157. a. 370. b. N'a point fait des miracles, qui ne soit une instruction pour nous, 154. a. b. Ses miracles parlent , & disent de grandes choses à qui les entend, 325. c. Ses actions , interprètes de ses paroles , 439. b. Pouvoit descendre de la Croix, 171. a. Pourquoi ne descendit pas de la Croix , 136. b. c. 137. a. Il a fait quelque chose plus difficile, *Ibidem.* Ceux-là même burent son sang avec foi , qui l'avoient répandu avec fureur , 217. b. A donné le même prix pour le maître & pour l'esclave , 32. c.

Jesus-Christ. Son joug plus doux que celui des passions, 106. b. Tous ses commandemens s'accordent , 107. a. Rien de dur dans ses commandemens , & pourquoi, 337. c. Ce qui nous doit animer à nous attacher à lui , 354. b. Qui ne le possede point , est un arbre sans fruit , 217. c. Chaque Fidele le doit défendre contre ceux qui l'attaquent , 321. a. b. C'est pecher contre Jesus-Christ , que de pecher contre son frere , 37. a. b. Donne l'exemple du pardon des ennemis , 261. b. c. Ce qu'il a voulu dire , quand il nous a

# T A B L E

- obligé de pardonner septante sept-fois, 65. c. 66. a. b. Quand est-ce qu'il dort dans nos cœurs, 23. c. Nul besoin de s'étendre quand on parle à lui, & pourquoi, 526. a. Notre confiance independamment de la qualité des Ministres, 414. Epargne d'autant plus qu'il reprend plus severement, 516. b. Ennemi de tout ce qui s'appelle partage & division, 527. b. c. Jusqu'où va sa protection sur ceux qui doivent un jour être à lui, 398. b. 399. 400. a. Son autorité implorée contre un homme qui retenoit le bien de son frere, 525. a. b. c. Pourquoi chercha du fruit sur le figuier maudit, 371. c. 372. a. b. Pourquoi choisit d'abord les pauvres, plutôt que les grands, 144. a. b. c. En quel sens se doivent prendre les instructions à ses Disciples, en les envoyant prêcher, 438. c. 439. a. C'est lui qui parle & dans l'Evangile, & dans les Epîtres des Apôtres, 44. c. Parle dans les Epîtres de saint Paul, preuve, 289. c. 290. a.
- Jesus-Christ.** Doit avoir sa part comme les autres enfans de la famille, 116. a. Moyen de le compter au nombre de ses enfans, 115. b. c. 116. a. Les morts ne sont qu'endormis à son égard, & pourquoi, 369. a. b. 373. b. c. Pourquoi permit que Magdelaine l'approchât de si près, 388. c. Se déclara pour Magdelaine, & pourquoi, 464. a. b. Devient l'Avocat de Magdelaine, 47. c.
- Jeûne.** Commun aux bons & aux méchans, 249. a.
- Ignorans.** Indociles, & pourquoi, 278. c. *note.*
- Ignorance.** Ignorance de Dieu, punition de ceux qui le méprisent, 348. c. *note.*
- Image.** Ce que Dieu veut trouver dans son image, 266. c. Conservation de l'image de Dieu en nous, devoir principal, 267. b. 268. a. Ce qui défigure en nous l'image de Dieu, 266. b. c. Ce qui la retrace en nous, 266. b.
- Imiter.** Nécessité d'imiter Jesus-Christ, indispensable, 628. b. c. Il faut imiter Dieu même, 629. b. c.
- Importunité.** Obtient tout dans la priere, 482. c. 483. c. 484. a. b. c.
- Impossible.** Quelle difference il y a entre ce qui est difficile, & ce qui est impossible, 84. c.
- Impur.** Ce que c'est dans le sens du Prophete, que toucher ce qui est impur, 205. b. c.
- Impureté.** Est une avarice & par où, 556. b. La moindre impureté du cœur le rend incapable de supporter la lumiere, 164. a. b.
- Incarnation.** Unique ressource des hommes, 292. c. Mystere difficile à comprendre, 272. c. 273. a. Nous donne lieu de crier vers Jesus-Christ, 178. c. Moyen de parvenir à l'intelligence de ce Mystere, 284. c. 285. a.
- Incertain.** Rien ne l'est tant que

# DES MATIERES.

- le genre , & le moment de la mort , 361. a. b.
- Incirconcis.** On douta d'abord dans l'Eglise , si on les devoit baptiser , 412 c.
- Indigence.** Les faux biens d'ici bas nous y laissent toujours , 486. a.
- Indoc lité.** D'où vient l'indocilité des hommes , 278. c. *note*
- Indulgence.** Quelquefois plus prejudiciable que la colere , 31 b
- Infame.** Usurier regardé de tout tems comme un infame , 99. b.
- Infidele.** Est un mort , 420 a.
- Infidelité.** Ne peut aneantir la foi , 201. a.
- Iniquité.** Son dernier degré , 377. c 378 a.
- Injure** Qui fait injure à un de nos freres en notre presence , nous la fait aussi , & pourquoi , 48. a On a plus de peine à la reparer qu'à la faire , 39. a. Ce que doit faire celui qui a fait l'injure , 39. a. b. c. Ce que doit faire celui qui l'a reçûë , 39. c. 40. a, b, c Nous devons pardonner les injures , si nous voulons que Dieu nous pardonne nos pechez , 63. b. Il y a de la gloire à les oublier , 40. a. b. Pardon des injures , moyen de nous acquiter envers Dieu , 63. b.
- Insensé.** Tel est tout homme avare , & pourquoi , 532. c. 533. c. Tous ceux là le sont qui entendent lire l'Evangile , & qui ne le suivent pas , 532. b.
- Instructions.** A quoi tendent toutes les instructions qu'on nous donne dans l'Eglise , 163 c. 164. a.
- Instruire.** Pourquoi on ne se donne pas la peine de s'instruire de sa religion , 487. c. *note.* 1. Par où on est hors d'état d'instruire les autres , 486. b.
- Insulter.** Les Vierges sages insultent aux folles , & pourquoi , 310. b.
- Intelligence.** D'où elle nous vient , 655. b. c. Moyen de parvenir à l'intelligence des Mysteres de notre Religion , 284. c. 285. a Intelligence de l'Ecriture , recompense de la pureté des mœurs , 273. a.
- Intent-on** On ne doit pas examiner quelle est celle de ceux qui annoncent la parole de Dieu , 447. b. 448. a. b. c.
- Interêts.** Qui cherche les siens n'a pas encore la charité , 253. b. c. *no e.* 2. N'est pas propre à suivre Jesus-Christ , 416. c.
- Interpretes** Ce que quelques-uns ont avancé du tems du dernier Jugement , 305. c. 306. a. Quelle deference on doit avoir à leur calcul , 305. 306. a.
- Invisible** Foi des choses invisibles , établie par des miracles visibles , 154. b.
- Inutile.** La vie inutile n'a pas moins besoin de conversion que la vie criminelle , 138. b. *note.*
- Job.** Sa vertu mise à l'épreuve , & à quoi sert cette epreuve , 276 b. Calomnies du Demon contre lui , 274. c. 275. a. b. c N'étoit pas pauvre , quoi qu'il fût dépouillé , & pourquoi , 543. b. c. Riche dans la pauvreté , & par où , 617. c.

# T A B L E

- Quel scandale avoit à craindre , 7. b.
- Saint Joseph. Pourquoi ne voulut pas diffamer son épouse , 47. b. Sa conduite , modele de celle qu'on doit garder dans la correction des fautes secretes , 47. a.
- Joug. Celui de Jesus-Christ est doux , & par où , 37. c. 38. a. Celui de Jesus-Christ plus doux que celui des passions , 106. b. c.
- Jour. Quand commençoit , & comment se divisoit chez les Juifs , 125. c. *note* 2. Nous n'en avons pas un seul d'assuré , 51. b. Chaque jour que nous passons , autant de rabattu sur ce que nous avons à vivre , 79. c. Le jour du jugement est encore loin , 51. a. En quel sens celui du jugement n'est connu que du Pere , 357. c. 358. a. Ne pas s'amuser à chercher celui du jugement dernier , 358. a. On ne doit point vivre dans un état , qui fasse craindre le dernier jour , 55. c. 56. a. Celui de la mort de chacun est pour lui le jour du jugement , 357. b. Il n'y a qu'un jour , ou plusieurs sans succession dans l'éternité , 111. c. Vie éternelle , un seul jour , 80. b. Ce jour n'a point de l'endemain , 80. c. Pourquoi nous nous figurons plusieurs jours dans la vie éternelle , 80. b.
- Jour de la naissance. C'est une stupidité de celebrer le jour de la naissance , & pour quoi , 79. c.
- Jours. Quels sont les jours que nous passons sur la terre , 78. c. Tous souhaitent d'heureux jours , 55. 1. c. 55. 2. a. Chacun souhaite d'heureux jours , 55. 1. c. 55. 2. a. 55. 3. a. Ce desir est raisonnable , 55. 3. c. Ce qui procure d'heureux jours , 55. 4. c. Il n'en faut point chercher d'heureux sur la terre , 549. c. 353. a. Ce qui rend nos jours mauvais sur la terre . 79. a. Nos jours sont d'autant plus mauvais , que nous avons plus d'amour pour la vie , 79. c. 80. a. Nos jours diminuent à mesure que nous croissons , 79. b. Ce que signifient les quatre jours que Lazare demeura dans le tombeau , 378. c.
- Joie. Nous n'en sçaurions goûter de sure sur la terre , 79. a. Ce qui fait la joie des bons Pasteurs , 58. b. c. 59. a.
- Ironie. Jesus-Christ s'en est servi , & où , 399. b. c. *note* 1.
- Isaac. Sa naissance , figure de celle de Jesus-Christ , & en quoi , 25. b.
- Israël. Ce que renferme ce nom dans sa signification , 229. a.
- Judas. Sa perfidie compensée , & par où , 597. c.
- Juge. Ne pas s'établir juge dans les contrarietez apparentes de l'Ecriture , 44. a.
- Jugement dernier. Garanti par l'accomplissement visible des autres propheties , 578. a. b. c. 579. a. b. c. Le jour du jugement est encore loin , 51. a. Quand arrivera selon quelques Interpretes , 305. c. 306.

# DES MATIERES.

- a** En quel sens le jour du jugement n'est connu que du Pere, 357.c. 358.a. Ceux qui s'y préparent, vont au devant de l'Epoux, 304.c. Nous trouvera tels que nous aurons été au sortir de ce monde, 358.b.
- Jugement.** Le jour de la mort de chacun, est pour lui le jour du jugement, 357.b. Les maux qui arrivent dans le monde, nous avertissent des ses approches, 304.b.c.
- Jugemens de Dieu.** C'est un défaut de foi, que de ne les pas craindre, 31.a.
- Junon.** Ennemie d'Enée, 29.a.
- Juifs.** Arbre sans fruit, 372.a.b. Figurez par ce figuier que Jesus-Christ fit secher par sa malediction, 215.a.b. Brisez à la pierre, 291.b. Les bienfaits qu'ils ont reçus de Dieu, & leur ingratitude, 575.a, b, c. Leur fureur contre J. C. 149.b. D'où elle venoit, 268.c. 269.a.
- Juifs.** Leur dessein dans la mort de Jesus-Christ, 121.a. *note.* La misericorde de Jesus-Christ envers eux, 149.b. c. Plusieurs burent dans le Sacrement le sang qu'ils avoient répandu, 149.c. 217.b. Il y en avoit grand nombre qui croyoient en J. C. avant sa mort, 215.c. 216.a. Ce qu'ils ont méprisé dans J. C. 136.a. Pourquoi ne comprenoient pas les mysteres que Jesus-Christ leur enseignoit, 277.c. 278.a. Moisson prête à recueillir, quand Jesus-Christ est venu, 427.c. 428.a. 431.c. Ce qui en reste, n'est point de la moisson, 433.c. Nous ont préparé le festin, quand; & comment, 590.c. 591.a. Plusieurs se convertirent à la prédication des Apôtres, 216.b. c. 217.a. Maintenant plus inexcusables que jamais, 269.b. c. Leur maniere de diviser le jour, & de compter les heures, 125.c. *note 2.*
- Juste.** Ce que c'est qu'être juste, 349.c. *note.* Ce que comprend cette qualité 480.a. Le juste est quelque chose de grand, & par où, 372.a. 373.a.
- Justes.** La tentation ne sert qu'à les purifier, 276.c. Ne trouvent qu'un exercice de vertu dans les maux de cette vie, 21.a. Encore pecheurs jusqu'à un certain point, 425.c. D'où vient ce qu'il y a de bon, & ce qu'il y a encore de mauvais en eux, 425.c. Motif de leur confiance en Dieu, 210.b. Lui demandent pardon avec confiance, 313.a. Ne laissent pas trembler devant lui, 113.c. 114.a. Aussi redevables à Dieu, que les pecheurs convertis, & par où, 398.a. b.
- Justes.** Intercedent auprès de Dieu pour les pecheurs, 569.c. Resusciteront tous en même tems, 129.b. c. On peut dire néanmoins en un sens, que les uns resusciteront les premiers, & les autres les derniers, 129.b. c. 130.a. Meil-

# T A B L E

- leur d'en être repris, que loué des pecheurs, 311. c. 312. a.
- J**ustice. En quoi consistoit celle de l'homme dans l'état d'innocence, 349. c. *note*. En quoi consiste notre justice, 69. c. Nous fait mépriser ceux-mêmes qui font mal en notre faveur, 612. c. 613. a. Ce que c'est que faire une aumône de justice à son ame, 522. a.
- J**ustice de Dieu. Nous y sommes tous redevables, 62. b. c.
- J**ustificier. Quelle foi il faut avoir pour être justifié, 425. a. c. *note*.

## L

- L**aches. S'élèvent contre la vie des bons Chrétiens, 182. c.
- L**aïques. On en prenoit souvent pour les faire Evêques, 438. a. *note*.
- L**ampes. Ce que c'est qu'avoir des lampes ardentes dans ses mains, 297. b. c. 547. b. 548. a. b. c. 549. a. Moyen d'empêcher qu'elles ne s'éteignent, 318. c. 319. a. Quand brilleront, sans être en danger de s'éteindre, 318. c. Celles des Vierges folles s'éteignent, & pourquoi, 309. c. A quoi doivent s'attendre ceux qui n'ont ni la virginité, ni les lampes, 299. c.
- L**angage. Celui des Orientaux rempli de figures & de paraboles, 442. *note* 2.
- L**angue. Celui de tous nos membres qui est le plus aisé à remuer, & le plus difficile à retenir, 556. c.
- L**angues. Le don des langues accompagnoit autrefois la réception du Saint Esprit, 408. c. Ce que figuroient les langues différentes dont parloient les Apôtres, 216. b. c. L'Eglise parle encore toutes sortes de langues, 137. c.
- L**armes. Sang d'un cœur blessé, 386. c.
- L**azare. Mort du pauvre Lazare, 456. c. 457. a. b. En quoi differe de celle du mauvais riche, 362. b.
- L**azare frere de Marthe. Seulement endormi à l'égard de Jesus-Christ, 380. b. Sa resurrection par Jesus-Christ, 374. c. Quels pecheurs sont figurez par Lazare resuscité par Jesus-Christ, 377. c. 378. a. b.
- L**endemain. Nulle raison de remettre sa conversion au lendemain, 141. a. b. La vie éternelle est un jour qui n'a point de lendemain, 80. c. 111. c.
- L**ethargie. En quoi differente de la phrenesie, 148. c.
- L**ethargiques. Quels sont les pecheurs lethargiques, & leur état, 150. c. 151. a. La charité nous oblige de les tourmenter, 151. b. c. 152. a.
- L**ettre. L'attachement à la lettre fait souvent perdre le sens, 442. c. Exemple de ce qui se doit prendre à la lettre dans l'Ecriture, 225. c.
- L**evain. Quelle est cette femme qui mêle son levain dans trois sacs de farine, 582. c. Ce que Jesus-



# DES MATIERES.

- Jesus-Christ entendoit par le levain des Pharisiens, 277 c. 180. a.
- Liberalité. C'est de la pure liberalité de Dieu que vient tout ce que nous avons de vertu, 423 c.
- Liens. Quels sont les liens de la coulpe, 381. c. *note.* 2. Ils sont deliez par la reconciliation du pecheur, 41. c. Les liens des censures injustes ne tiennent point, 41. c.
- Lieu. Ce qui a changé de lieu en Jesus-Christ, quand il a monté au Ciel. 186. b.
- Livres sacrez. Les Payens ont toujours tâché de les aneantir, 203. b. c. 202. a.
- Long-tems. Ce que c'est que vivre long-tems, 79. b.
- Long. On demande rien à Dieu plus instamment qu'une longue vie, 79. a. Ce que c'est qu'une longue vie, 79. a.
- Longueur. Longueur de la vie, mauvais pretexte pour différer sa conversion, 56. a. b.
- Loth. Ce que nous apprend la punition de la femme de Loth, 495. b.
- Louanges. Combien peu durable est ce qu'on fait pour s'attirer les louanges des hommes, 308. c. 309. c. Celles qui viennent des pecheurs, méprisables, 311. c. 312. a. Quel usage saint Augustin faisoit des louanges que lui donnoient ses Auditeurs, 57. a.
- Loüer. Ce que c'est que loüer Dieu sept fois le jour, 23 c. 24. a. Qui loüe ce que dit
- le Prédicateur sans en profiter, se rend témoin contre lui-même, 57. b.
- Loi de Dieu. Son entiere transgression figurée par les dix mille talens dont le serviteur de la parabole se trouva endetté, 69 c. 70. a. L'amour de cette Loi fait la douceur du cœur, 4. *note* 3. 7. c. Nul scandale pour ceux qui aiment la loi de Dieu, 10. c. 29. c. Qui aime la loi de Dieu, est à couvert des scandales, 20. a. b. C'est dans l'observation de la loi de Dieu, que consiste notre justice, 69. c. Ce n'est pas assez de l'écouter, il faut l'aimer, 3. a. Est comprise dans dix preceptes, 69. c.
- Loi écrite. Tirée de la loi éternelle, 8. a.
- Loi éternelle. Ce que c'est, 3. *note.* Suffiroit aux hommes, sans la corruption de leur cœur, 8. *note.* Ecrite dans le cœur des Saints, avant même qu'elle le fût sur des tables de pierre, 8. a.
- Lumiere. Ce que nous apprend l'amour de la lumiere corporelle, 187. b. Quelle est la lumiere interieure, 165. b. c. Ne peut être vûe que d'un œil pur, 164. a. Celles de la Sagesse Eternelle semblables au levain, & en quoi, 582. *note* 2.
- Lumineux. Rien de plus lumineux que les paroles de Jesus-Christ, 81. b. c.
- Luire. Ce que c'est que luire par l'huile d'autrui, 309. c.

# TABLE

## M

**M** Achabées. La charité de leur mere selon l'ordre , 42 . c. 421 . a.

**Magdelaine.** Quelle étoit son union avec sa sœur Marthe , 460. Figure de la vie future , 481 . a. Pourquoi abandonna à sa sœur le soin de nourrir Jesus-Christ , 462 . b. c. Pourquoi se mit aux pieds de Jesus Christ , 386 . b. Pourquoi ne répondit rien aux plaintes de sa sœur , 464 . a. b. Jesus-Christ se declara en sa faveur , & pourquoi , 464 . a. b. Jesus-Christ au lieu d'être son Juge , devient son Avocat , 472 . c. Son parti , 462 . b. c. 463 . 464 . a. b. 472 . b. c. 473 . a. Si on doit absolument le choisir , 474 . 475 . a. Le parti qu'elle prit , meilleur que celui que Marthe avoit choisi , & en quoi , 462 . c. 463 . 464 . 468 . a. b. 476 . a. Sa part demeure toujours , & pourquoi , 468 . Quelle est sa part , & pourquoi demeure éternellement , 477 . b. c. Son occupation , commencement de la felicité du Paradis , 470 . a. On l'imite quand on quitte le soin de ses affaires pour venir entendre la parole de Dieu , 481 . b. c.

**Main.** Ce que c'est que couper sa main devenuë scandale , 14 . b. c. 22 . a. b. Quand est-ce que notre main nous devient scandale , 22 . a. b.

**Main droite.** Symbole de l'action , 620 . c.

**Maître.** Ne paroît bon que lorsqu'il commande des choses qui plaisent 97 . a. Egal à son esclave devant Dieu , 321 . c.

**Maison** Quels pecheurs sont resuscitez dans l'interieur de la maison , 376 . a. b. c. Quels pecheurs sont resuscitez entre la maison & le tombeau , 377 . a. b.

**Maison de campagne achetée.** Ce qu'elle signifie , 592 . b. c.

**Maisons.** Ne sont que des hôtelleries , & pourquoi , 587 . c.

**Mal** Si on le peut discerner du bien sans la foi , 398 . c. *note* 3 . Il faut y renoncer avant de penser à faire le bien , 83 . c. 557 . b. c. On ne sent pas le mal qu'on se fait à soi-même , 34 . c. 35 . a. Ce n'est pas un petit mal que de pecher contre un homme , 36 . c. 37 . a. On s'en fait souvent beaucoup , par la crainte de déplaire aux autres , 143 . c. On a plus de peine à reparer celui qu'on fait aux autres qu'à le faire , 39 . a. On n'appelle scandale , que ce qui nous porte au mal , 21 . c. 22 . a. Quand on participe au mal que font les autres , 196 . b. c. 198 . b.

**Malade.** Moins on croit l'être , plus on l'est , 401 . b. c.

**Malades.** Nous le sommes tous , 167 . c. Singulierement invitez au festin , 606 . c.

**Maladie.** Le peché est la plus dangereuse , 146 . c. Elle commence dans tous les hommes

# DES MATIERES.

- A** leur naissance , 362. a.  
**Malediction.** Celle que Jesus-Christ donna au figuier sans fruit , necessairement figure de quelque chose, & pour quoi 221. b. c. 222. 223. a. A quoi tend la malediction du figuier sans fruit , 223. b.  
**Malheureux.** Nul à secourir dans l'autre vie , 477. a.  
**Malice.** Augmente par la negligence du châtimet , 75. c. Seul principe de la haine des hommes les uns contre les autres, 263. c. Son dernier degre, 577. c. 378. a  
**Mammonc.** Ce que signifie ce mot , 611 b. c.  
**Mammone d'iniquité.** Ce nom convient à toutes les richesses de la terre, & pour quoi, 617. b.  
**Manichéens.** Leur erreur sur divers mysteres, 653. a. b. c. Leur erreur sur le Corps de Jesus-Christ, 293. a. & note. 648. c. Croyoient que les Livres de l'Ancien Testament, & ceux du Nouveau, étoient contraires les uns aux autres, 41. c.  
**Menteurs.** Il n'y a que les enfans des hommes qui soient menteurs , 18. b. c.  
**Marcher.** De quoi on doit se servir pour marcher dans la voie du salut , 281. c.  
**Marie.** Ne doit être qu'une seule personne avec sa femme, 283. c.  
**Mariage.** N'a rien en soi de condamnable , 356. a. A qui est quelque chose de meilleur que son état, 356. Ses droits doivent être respectez ca tout , 50. c.  
**Marie.** Vierge après l'enfement , 576. b.  
**Marie sœur de Marthe.** Voyez Magdelaine.  
**Mariez.** Peuvent avoir une espee de virginité, 298. a. N'ont pas moins de droit sur le Ciel que les Vierges , 355. a. De quelle maniere ils les doivent regarder maintenant, 355. b. Ce que c'est pour eux, que regarder derriere soi , 355. c.  
**Marque.** Celle de Jesus-Christ, garantit de la colere de Dieu, 535. b. Où il faut la porter, 434. b. Celle de Jesus-Christ garantit de tous maux, 535. c.  
**Marthe.** Honnorée de la visite du Sauveur, 460. a. b. Image de la vie presente , 479. 480. a. b. 481. a. Quelle étoit son union avec Marie sa sœur 460. a. Son parti , 462. b. c. 472. b. c. S'il étoit bon , 462. b. c. 463. a. Rien à reprendre dans le parti qu'elle avoit choisi , 474. a. Par où son parti est au dessous de celui de Marie, 468. a. b. c. Si on doit obsolument abandonner son parti , pour prendre celui de Marie, 474. 475. a. Ses plaintes contre Marie, incapables d'alterer la charité , 463. b. 464. a. Pourquoi Jesus-Christ la nomma par deux fois, 464. b. Sa recompense d'avoir reçu J. C. 461. b. C'est par le partage de Marthe , qu'on arrive à celui de Marie , 481. b. Ses occupa-

# T A B L E

- rions se terminent avec cette  
 vie , 469. c.
- Martyr.** On le devient en perdant la vie pour conserver son innocence, 544. c. Quels sont les faux Martyrs, 537. *note.* 2.
- Martyre.** Aura plus d'éclat dans le Ciel que les bonnes œuvres ordinaires, 130. c. Se peut souffrir, sans charité, 252. a. b.
- Matin** Ce que signifie chez les Juifs, 125. c. *note.* 2.
- Mauvais** Par où le monde est devenu mauvais, 347. c. 348. a. 349. b. De qui vient ce qu'il y a de mauvais en nous, 343. a. Quel mal c'est d'avoir un mauvais cœur, 84. a. Les jours que nous passons sur la terre ne peuvent pas n'être mauvais, & pourquoi, 78. c. 79. a. L'homme ne veut rien avoir de mauvais que sa seule vie, 56. b. c. Deux sortes de mauvais Chrétiens, 95. a. & *note.* 2.
- Mauvais riche.** Quel est son crime, 456. b.
- Maux.** Les maux qu'on souffre font souhaiter la mort, 78. a. b. Rien n'adoucit tant nos maux que la douceur du cœur, & comment, 3. *note.* 4. 5. c. 6. a. & *note.* Quelques maux qui nous arrivent, Dieu ne doit point nous déplaire, 10. a.
- Maux de cette vie.** Ce qu'ils ont à craindre, 6. b. Ne sont point des scandales par eux-mêmes 6. a. b. c. 21. a. Ne sont que des exercices de vertu pour les justes, 21. a. Moyen d'en profiter, 6. b. c.
- ter, 6. b. c.
- Maximianistes.** Quels ils étoient 211. c. *note.* 2.
- Méchant.** Ce que c'est que de l'être, 348. b. Par où l'homme le devient, 263. c. Méchant homme dit deux choses, 264. a. Qui cesse de l'être, n'est plus ennemi de personne, 264. b. Les méchants sont ce qu'on appelle le mauvais monde, 10. b. Nous sommes tous méchants d'une certaine manière, 240. a. Les Apôtres mêmes l'étoient d'une certaine manière, 240. c. 242. a. b. Les mêmes sont bons en un sens, méchants en un autre, 242. a. b. c. Combien les méchants sont malheureux, 514. a. Ne peuvent souffrir que les autres vivent bien, 183. a. b. S'élèvent contre les bons, 182. c. N'ont point la robe nuptiale, 333. a. b. Détournent les bons par leur discours & par le dérèglement de leurs mœurs, 190. c. Blâment & traversent ceux qui commencent à se convertir, 192. c. 193. a. Les loient & les respectent dans la suite, 193. a. b. c. Jeunent, sont assidus à l'Eglise, participent à l'Autel, font des miracles aussi-bien que les bons, 248. c. 249. a. b. c. Reçoivent aussi-bien que les bons, le Baptême, le Sacrement de l'Autel, la Foi, Prophetie, 334. a. b. c. Participent à la plupart des dons de Dieu, aussi-bien que les bons, 333. c. 384. a. b. c. Pêle-mêle avec

## DES MATIERES.

- les bons dans l'Eglise, & jusqu'à quand, 195. a. b. Ne sonillent point les bons avec qui ils sont mêlez, 195. a. b. On ne s'en doit pas separer exterieurement, 407. a. b. Le bien de la paix nous les doit faire supporter, 24. b. Comment on se doit conduire avec eux, 213. a. b. Rien ne nous donne lieu de nous en separer de Communion, 208. a. b. Pas même dans l'idolâtrie de plusieurs, 208. c. De quelle maniere on s'en doit separer, 175. a. b, c. Ce que c'est que sortir d'avec eux, 205. b. c. 206. 207. a. Moyens de ne point participer à leurs fautes, 196. b. c. 198. b. Ne pas compter leur grand nombre pour plus qu'il ne merite, 183. c. Ce qui peut encore leur donner de l'esperance, 241. a. De quels méchans Dieu est le pere, 241. b. c. Quelle sorte de méchans le Seigneur exclut de son sein, 241. c. 242. a.
- Medecin.** Rien n'empêche d'en choisir un bon pour le corps, 146. a. b. c. Jesus-Christ est celui de nos ames, 147. a. Il en est un qui ne flate point, 89. c. D'où vient qu'on méprise ses ordonnances, *Ibidem.* b.
- Medire.** Se fâcher autant contre soi-même quand on a médité, qu'on se fâche contre les autres quand ils médisent de nous, 557. a. b.
- Menaces.** Par où les menaces de nos ennemis nous deviennent méprisables, 15. 16. Mendians. Nous sommes tous des mendians à la porte du Pere Celeste, 63. b. Sur tout dans la priere, *ibidem.* c. Mensonge. Quel est le mensonge qui avoit inondé toute la terre du tems de Noë, 574. c. *not.* Les fictions figuratives de l'Ecriture en sont exemptes, & pourquoi, 233. a. b. c. menteur. Il n'y a qu'à cesser d'être homme, pour n'être pas menteur, 17. c. 18. a. Les enfans de Dieu ne sont point menteurs, 18. b. c. Mentir. Raison qui nous doit empêcher de mentir, même quand nous sommes menacez, 15. 16. Mépriser. Nous ne sçaurions nous empêcher de mépriser ceux mêmes qui sont mal en notre faveur, 612. c. 613. a. Pourquoi les Evêques doivent empêcher qu'on les méprise, 452. a. b.
- Mere.** Quand, & de quelle maniere Jesus-Christ a quitté sa Mere, pour s'attacher à son Epouse, 283. a. b. c.
- Merite.** Ce n'est point notre propre merite qui nous fait choisir de Dieu, 424. a. b.
- Messie.** Pourquoi les Juifs n'ont pu concevoir comment le Messie pouvoit être Fils & Seigneur de David, 268. 269. 270. 271. 272. a. Les Juifs & les Chrétiens l'attendent, avec quelle difference, 288. b. La Samaritaine le croyoit déjà

# T A B L E

- venir,** 431. a. b.
- Mers.** Nous recevons le même que les Apôtres ont reçu dans la Cène, 597. b. 598. a.
- Mille.** Ce que représentent les quatre mille hommes rassasiez de sept pains par Jesus-Christ, 323. b. Deux sortes de personnes, non comprises dans les quatre mille hommes que Jesus-Christ rassasia, 206. a. b. Qui sont ceux qui se peuvent glorifier d'être de ces quatre mille hommes, 325. c. Après six mille années doit arriver le Jugement dernier, selon quelques Interprètes, 305. c. 309. c.
- Ministere.** Dieu peut, quand il le veut, se passer du ministère des hommes, 407. c. 408. a.
- Ministere Evangelique.** Au dessus de tout, 419. c. 420. a.
- Ministres.** De quelle maniere nous devons nous comporter à l'égard des Ministres de Jesus-Christ, 414. a. b. Il y a obligation d'assister les Ministres de Dieu, 467. a. b.
- Miracles.** A quoi tendent, 370. b. c. 371. 372. a. b. A quoi tendoient les miracles de Jesus-Christ, 157. a. Tous les miracles de Jesus-Christ mystérieux & instructifs, 154. a. b. Sont à qui les entend, des paroles qui disent de grandes choses, 325. c. De quelle maniere doivent être regardez par les Chrétiens, 370. c. 371. a. b. c. 372. Ceux que Jesus-Christ opere maintenant invisiblement, plus considerables que ceux qu'il a faits visiblement, 157. b. c. 158. a. C'est un bien plus grand, de ressusciter une ame, que de ressusciter un corps, 367. b. Les miracles que Jesus-Christ a faits, ne doivent pas faire preferer les premiers tems de l'Eglise à ceux-ci, & pour-quoi, 155. a. b. c. On donnoit part aux peuples des miracles qui se faisoient, 320. a. Font des impressions bien differentes sur ceux qui en entendent parler, 366. b. Communs aux bons & aux méchans, 249. b. c. Ceux qui en font, ne sont pastoujours meilleurs que ceux qui n'en font pas, 249. b. c.
- Miroir.** Les paroles du Prédicateur, sont un miroir qu'il presente, 57. c.
- Misere.** Necessaire, pour nous faire retourner vers Dieu, 341. a. b. Objet de la misericorde, 476. c. Jesus-Christ plus touché de nos miseres que nous-mêmes, 484. b.
- Misericorde.** D'où dépend, 476. c. Dieu est toujours prêt à nous la faire, 142. c. A son tems, & quel, 316. a. b. Profiter du tems de la misericorde, 559. a. b. Faux pretexte de l'esperance temeraire, 140. c. 141. a. b. Deux moyens differens d'exercer misericorde envers nos freres, 63. a. b. Qui fait bien les œuvres de misericorde, commence par lui-même, 528. b.
- Moderation.** C'est une grande richesse que cette moderation.

# DES MATIERES.

- qui se renferme dans le nécessaire , 91. a.
- Mœurs.** Doivent répondre à la foi, 157. b. c. C'est à regarder nos mœurs que se rapportent toutes les instructions qu'on nous donne dans l'Eglise, 163. c. 164. a. Pureté de mœurs ouvre l'intelligence, 373. a. La corruption des mœurs aveugle l'esprit, 177. c. 78 a Les mœurs corrompus des méchants séduisent autant que leurs discours, 190. c.
- Moindres.** Quels sont les moindres d'entre ceux qui appartiennent à Jesus-Christ, 610. c.
- Moisson.** Il y en a de deux sortes, & quelles elles sont, 430. a. Par où il faut qu'elle passe, 432. c. 433. a. *note.* Quelle est la moisson, qui étoit dans sa maturité, quand Jesus-Christ est venu, 427. 426. a. Ce qui reste de Juifs, n'en est point, 433. c.
- Moissonneur.** Qualité convenable à chaque Apôtre, hors S. Paul, 429. c.
- Monde.** Il y en a de deux sortes, 10. b. Un bon, & un mauvais, 349. a. Un persecuteur, & l'autre persecuté, 350. c. 351. a. b. 352. a. b. c. Chacun porte au dedans de soi l'un & l'autre monde, *Ibidem. note.* Quel est le monde qui n'a point connu Dieu, 348. a. Bon en sortant des mains de Dieu, 347. b. c. Par où devenu mauvais, 347. c. 348. a. 49. b. Comparé à Jesus-Christ n'a rien qui nous attire, 346. c. 347. a. Le preferer à Dieu c'est être méchant, & pourquoi, 348. b. c. Ses efforts pour nous détourner de suivre Jesus-Christ, 181. a. b. Crie toujours contre ceux qui se convertissent, 192. c. 193. u. Les applaudit ensuite, 193. a. b. Ce monde nous paroît quelque chose de si doux, que personne ne veut finir sa vie, 80. a. Les amateurs du monde n'en voudroient sortir jamais, 21. a. Sa durée est comme la vie de l'homme, 24. b. c. Sa vieillesse, aussi-bien que celle de l'homme, doit être sujette à bien des maux, 24. c. C'est dans la vieillesse du monde que Jesus-Christ est né, & pourquoi, 25. a. b. c. Nous n'y avons rien apporté, & nous n'en emporterons rien, 91. a. b. Ce qui nous doit empêcher de l'aimer, 363. a. Doit d'autant moins séduire qu'il est plus misérable, 429. c.
- Monde.** Comment il faut être sur les choses du monde, 602. a. b. Quel monde Jesus-Christ est venu sauver, 352. c. Tout entier le champ du bon grain, 200. b. c. 201. a. b. N'est qu'un lieu de passage, 20. c. Combien doit durer, selon quelques Interprètes, 306. a.
- Moniales.** Ne sont pas les seules designées par la parabole des dix Vierges, 294. b. c. 295. a. b.
- Montagne.** Quelle montagne les Apôtres ont transportée, 219. c. 220. 221. a.

# T A B L E

**Monnoyes.** De quel métal elles étoient autrefois, 108. b. *note.*  
**Monter** Par où on monte dans le Ciel, 282. a.  
**Mort.** Tout infidele l'est, 420. a.  
**Mort.** Supplice de l'homme, 360. c. Seule chose sur laquelle il n'y a point de *peut-être*, 361. c. Change entièrement l'état des choses, 455. b. Moyen de bien user de ce supplice, 360. a. b. Fin du monde pour chacun de nous, 559. c. Son heure incertaine, 51. b. 360. c. 361. a. b. Le jour de la mort de chacun, est pour lui le jour du jugement, 357. b. Decide de l'état où nous serons au jugement dernier, 358. b. Pourquoi appelée sommeil, 303. b. c. Quand on sent qu'elle a été mauvaise, 456. c. Ce n'est point par les sens qu'on connoît la bonne ou la mauvaise mort, 455. c. 456. a. Regle sûre, pour juger de la bonne ou mauvaise mort, 455. c. Ne peut être bonne, si la vie a été mauvaise, 452. c. *note.* Quelle est celle que les hommes estiment mauvaise, 453. c. 454. a. Quelle est celle que les hommes estiment heureuse, 353. a. b. Signifiée par le sommeil des dix Vierges de la parabole, & pourquoi, 303. b. c. Pourquoi appelée sommeil dans l'Ecriture, 369. a. b. 373. b. c. En quoi differe dans le pauvre & dans le riche, 362. b. c. Difference de celle du pauvre d'avec celle du riche, 456. c. 457. a. b.

**Mort.** Il n'y en a point de si profonde dont Jesus-Christ ne nous tire, 383. c. Les maux qu'on souffre la font souhaiter, 78. a. Cependant on la fuit quand elle se presente, 78. b. C'est parce que le corps de l'homme est sujet à la mort, qu'on le compare à du foin, 53. a. Moyen d'empêcher les freres, de se souhaiter la mort les uns aux autres, 115. a. & *note.* Mort du mauvais riche, 454. c. 455. a. b. Il y en a une interieure & invisible, 158. b. c. 159. a. b. Celle de l'ame, visible à Jesus-Christ seul, 368. b. c.  
**Mort de Jesus-Christ.** A eu un effet tout contraire à celui qu'en attendoient les Juifs, 124. c. 125. a. *note.*  
**Mortel** Pourquoi Jesus-Christ a pris un corps mortel, 152. c. Peché contre le prochain, mortel de sa nature, quoiqu'aisé à reparer, 37. b. c.  
**Mortels.** L'orgueil leur est plus ridicule, qu'au Demon, & pourquoi, 359. c. 360. b.  
**Morts.** Ne sont qu'endormis à l'égard de Jesus-Christ, & pourquoi, 369. a. b. Deux sortes de morts, 520. a. Premiere sorte de morts, 382. c. Seconde sorte, 383. a. Troisième sorte, 383. b. c. L'Evangile en rapporte trois, resuscitez par Jesus-Christ, 369. c. Quels sont les trois morts resuscitez par Jesus Christ, 372. c. 373. 374. Quelle difference il y a entre les trois morts re-



# DES MATIERES.

- fuscitez par Jesus-Christ, 375.  
 a. b. c. Les trois morts resuscitez par Jesus-Christ, figure de trois sortes de pecheurs, 375 a. c. 376. a. Les pecheurs d'habitude, sont des morts dans le sepulcre, 378. a. b. Moyen de faire passer leur bien entre leurs mains, 113. b. c. 114 a. On faisoit autrefois des festins aux funerailles des morts, 105 b. *note*.  
**Mourir.** Nous ne sommes au monde que pour mourir, 27. c. L'homme croit qu'il ne mourra jamais, 77. b. c. Le secret de bien mourir, 452. b.  
**Moyse.** Sa confiance en Dieu, 200. a. b. Sa tendresse pour les Israëlités, 204. b. c. 210. a. b. L'idolâtrie même du peuple d'Israël, ne le porta pas à se separer, 208. c. Moyse, & ceux de son tems, figurez par ceux qui sont appelez à la dixième heure dans la parabole des ouvriers, 129. b. 121. b.  
**Muets** Qui sont ceux qui le sont à l'égard de Jesus-Christ, 179. b.  
**Multipliciré.** Vient de l'unité, & comment, 476 a. Passagere, 478. a. b. Inseparable de la vie active, 468. a. b. Il y en a par tout, hors dans Dieu, 476. b. Ouvrage de l'homme pecheur, 349. c. Où elle nous jette, 476. b. c.  
**Multitude.** Rien ne plaît dans la multitude que l'unité, 465. a. b. c. Ne pas se laisser seduire par la multitude, 190. b. c. Jusqu'où va la multitude de nos pechez, 66. c. 67. a.  
**Mysteres** Il faut commencer par les croire, avant de les comprendre, 285. b. Moyen de parvenir à l'intelligence de nos mysteres, 284. c. 285. a. L'Eucharistie étoit le seul de notre Religion, dont on n'osoit parler clairement devant les Catechumenes, & pourquoi, 236. a. *note*. A quoi se rapporte la celebration des saints mysteres, 163. c. 164. c.

## N

- Naïm.** La veuve de Naïm figure de l'Eglise, 368. a. Resurrection du fils de la veuve de Naïm, 374. a. Le fils de la veuve de Naïm n'étoit qu'endormi à l'égard de Jesus-Christ, & pourquoi, 369. a. b. Quels pecheurs represente le fils de la veuve de Naïm resuscitée par Jesus-Christ, 377. a. b.  
**Naissance.** Egale dans tous les hommes, 91. b. Pronostic assuré de la mort, 361. c. 362. a. C'est une stupidité de celebrer le jour de sa naissance, & pourquoi, 79. c.  
**Nathanaël.** A quoi reconnut la Divinité de Jesus-Christ, 230 a. Dans quel sens Jesus-Christ lui dit qu'il l'avoit vû sous le figuier, 229. b. c. *note* 2. Rapport de ce qui lui fut dit par Jesus-Christ, avec le songe de Jacob, 230 231.  
**Nature.** Ce n'est pas par sa nature que notre ennemi nous

# T A B L E

- est opposé , 263. b. c.
- Necessaire.** Quel est l'unique ne-  
cessaire , 466. b. C'est une  
grande richesse que la mode-  
ration d'esprit, qui fait qu'on  
se contente du necessaire, 91. a
- Negligence.** C'est de notre ne-  
gligence que vient tout ce  
qu'il y a de peché en nous ,  
425. c.
- Nids.** Ce que signifient les nids  
des oiseaux , 417. b. c.
- Noces** Qui sont ceux qui sont  
conviez aux noces de l'Epoux,  
334. a. Qui sont ceux qui en-  
trent aux noces avec l'Epoux,  
315. c.
- Noé.** Quel mensonge avoit  
inondé toute la terre de son  
tems , 574. c. *note.*
- Nombre.** Ne pas s'arrêter au  
grand nombre , 183. b. c. Ce  
n'est pas dans le grand nombre  
que les Pasteurs doivent cher-  
cher leur joie , 583. c.
- Nourrir.** Rien ne nous nourrit  
interieurement , que ce qui  
vient de Jesus-Christ, 481. c.
- Nous-mêmes.** Nous ne voulons  
avoir rien de mauvais que  
nous-mêmes , 56. c.
- Nudité.** Adam n'en avoit point  
de honte dans l'état d'inno-  
cence , & pourquoi , 58. a. b.
- Nuit.** Ce qu'elle signifie dans  
l'Ecriture , 487. b. Symbole  
de la surprise & de l'ignorance,  
305. c.
- O
- O**bservation. C'est dans l'ob-  
servation de la loi de Dieu  
que consiste notre justice, 69.  
c.
- Occupation.** Celles de Marthe  
& de Marie , bonnes, 463. a.  
Celle de Marie , quoique  
meilleure , ne doit pas faire  
abandonner celle de Marthe ,  
474. 475. a.
- Oeil.** Ce qu'on entend par notre  
œil , 14. b. c. 22. a. b. Ce  
que c'est qu'avoir un fétu dans  
l'œil , 31. a. Ce que c'est qu'a-  
voir une poutre dans l'œil ,  
31. a. Quand est-ce que no-  
tre œil nous devient scandale;  
a. b. Ce que c'est qu'arracher  
son œil devenu scandale , 14.  
b. c. 22. a. b.
- Oeuf.** Symbole de l'esperance, &  
par où , 494. a. 496. a. b.
- Oeuvres.** La vie éternelle ne  
nous est promise que comme  
la recompense de certaines  
œuvres, 80. c. Ce que c'est que  
se rendre riche en bonnes œu-  
vres , 87. c. Prix des œuvres  
extérieures de charité , 467.  
a. b. c. C'est par les bonnes  
œuvres qu'on crie à Jesus-  
Christ, 188. c. 189. a. b. Elles  
sont le seul secours au juge-  
ment dernier, 358. b. Ne suffi-  
sent pas même avec la Virgi-  
nité , 300. a. b. Ce qu'il faut  
par dessus la virginité & les  
bonnes œuvres, 310. c. Tou-  
tes celles qui ont la multiplici-  
té pour objet, passageers, 478.  
a. b. Les bonnes œuvres sur-  
abondantes des parfaits en-  
trent dans les trésors de l'E-  
glise , & comment , 324. c.  
*note.* Les œuvres de Jesus-

## DES MATIERES.

- Christ parlent & disent de grandes choses à qui les entendent , 325. c.
- Oeuvres mortes. Figurées par les souliers que Jesus-Christ interdit à ses Disciples, 440. c. 441. a.
- Offenser. Bien plus aisé d'offenser son frere, que de se reconcilier avec lui , 39. a. b.
- Office. Celui de S. Paul different de celui des Apôtres , & en quoi , 429. b.
- Offrande. Doit être différée jusqu'à ce qu'on se soit reconcilié avec son frere , 38. a. b. Dieu ne l'agrée que quand notre cœur est à lui 38. a. b.
- Oiseaux. Quels sont les oiseaux qui enlèvent la semence, 435. a.
- Onze. Nombre d'onze figure du péché , & pourquoi , 71. b. c.
- Oraison Dominicale. Nous y faisons la regle du pardon, 67. b.
- Ordonnée. Ce que c'est qu'une charité ordonnée , 420. b.
- Ordre. Demande qu'on renonce au mal, avant de penser à faire le bien , 557. b. c. L'ordre demande que les Prelats tiennent le premier rang dans les assemblées des Chrétiens , 279. a.
- Orgueil. Le plus dangereux ver des richesses , 86. b. Moins supportable dans l'homme que dans le Demon , & pourquoi, 360. c. 369. b. Figuré par cette maison des champs achetée , & pourquoi, 52. b. c. Rien de plus opposé à la douceur de cœur que l'orgueil, 9. *note 1.* Cause de l'a-
- veuglement de l'esprit, 278. a. b. c. *note.* Cause , pourquoi J. C. rebuta celui qui s'offroit à le suivre , 417. c. 418. a. Quel sentiment inspire envers les pecheurs, 388. b. L'éviter, sur-tout dans la correction, 198. b.
- Orgueilleux. N'ont point de foi, 639. b. c. *note.* N'ont qu'à se comparer au Demon , pour rougir de leur orgueil , & pourquoi , 359. c. 360. b.
- Orientaux. Leur langage rempli de figures & de paraboles , 442. *note 2.*
- Origine. Unité d'origine singulière aux hommes , à l'exclusion de tous les animaux , 255. 256. a.
- Oter. Ce qu'on ne peut pas nous ôter , 542. a. b.
- Oublier. Il y a de la gloire à oublier les injures , 40. a. b.
- Ouvrage. Tout ouvrage de l'homme sujet à perir, 27. a. b. L'ouvrage de Dieu ne peut perir par la volonté de l'homme , 27. b. c.
- Ouvriers. La parabole des ouvriers , 225. c. 126. 127.

### P

**P**acifique. L'Ecriture se doit lire aux esprits pacifiques , 45. a.

Pacte. C'est un pacte que nous faisons , quand nous disons à Dieu , Remettez-nous nos dettes , comme nous , &c. 67. c.

Pain. Symbole de la charité „

# T A B L E

492. c. Quel est celui du Ciel, 598. c. Jesus-Christ est celui de nos ames, 523. a. Pain vivant, 102. b. Notre pain de chaque jour, 63. c. La parole de Dieu le pain de l'ame, 322. c. Le pain qu'on donne aux pauvres, nous en mérite un autre plus précieux, 88. a. Quel pain Jesus-Christ promet, pour celui qu'on donne aux pauvres, 102. a. b. Quel est le pain qui ne se consume point, 490. a. Ce que signifient les trois pains de la parabole, 488. c. 490. a. b. Ce que figurent les sept pains multipliez par J. C. 323. b. Les Apôtres, distribuant le sept pains, figure des Pasteurs, 324. c. C'étoient les femmes qui faisoient le pain parmi les Juifs, 582. note 1.
- Paix. Veritable, quand Jesus-Christ la donne, 647. b. Pourquoi Jesus-Christ est appelé notre paix, 227. c. note. Qui sont ceux qui en jouissent, 4. b. & note. Sans la paix de l'union, point de charité, 413. c. Le bien de la paix nous doit faire supporter les méchans, 211. b. Sur qui repose la paix annoncée par les Ministres de l'Evangile, 450. a. b. La recevoir également des bons & des mauvais qui l'annoncent, 449. 450. a. Retour de la paix de ceux qui l'annoncent, ce que c'est, 450. b. c.
- Paire. Ce que signifient les cinq paires de bœufs, 593. a. b. c. & pourquoi, 594. c. 595. a. b. c.
- Paraboles. Pourquoi Jesus-Christ en use si frequemment dans l'Evangile, 442. note 2. A quoi tendoit celle que Jesus-Christ proposa au Pharisien, 389. c. 390. a. Abus qu'on pourroit faire de la parabole de Jesus-Christ au Pharisien, 391. c. 392. 393. a. Exemples, pour mieux faire concevoir la difficulté que renferme la parabole de Jesus-Christ au Pharisien, 393. c. 394. 395. a. b. c. Solution de la difficulté renfermée dans la parabole de Jesus-Christ au Pharisien, 398. a. b. Nouvelle supposition, pour éclaircir la difficulté de la Parabole de J. C. au Pharisien, 396. c. 397. a.
- Pardon. Dieu nous l'offre sans cesse, 142. c. Ne nous le promet que sous une condition, & quelle, 72. c. A quelle condition Dieu nous l'accorde, 632. c. Ce qui le fait demander à Dieu avec confiance, 313. a. C'est nous qui faisons la regle du pardon, quand nous prions, 67. b. Quelle peine on a à demander pardon à ceux qu'on a offenzés, 39. a. b. Ce qui peut faire de la difficulté à l'égard du pardon que nos freres nous demandent, 64. b. c. Quiconque le refuse à son frere, Dieu lui fait payer ce qu'il a remis, 72. c. 73. a. Ment à Dieu même, & où, 632. b. c. Nous le devons accorder au-

# DES MATIERES.

- tant de fois qu'on nous le demande, 65. a. b. c. Le pardon que nous accordons à nos freres, doit être aussi general, que celui que nous recevons au baptême, 68. c. 69. a. S'accorde avec le châtiment, & de quelle maniere, 74. a. b. c. Moyen de nous acquiter envers Dieu, 63. b.
- Pardonner.** Il n'y a point de faute que nous ne devons pardonner, 66. a. b. c. Qui veut que Dieu lui pardonne, doit pardonner, 63. c. 64. a. Dieu ne nous pardonne nos pechez, que comme nous pardonnons les injures, 63. b. Sur quoi est fondée la necessité de pardonner, 627. c. On le doit faire du cœur, 73. b. c. On doit pardonner en même tems qu'on reprend, 74. c. Ce que c'est que pardonner sept fois, 626. b. c. Ce que Jesus-Christ a voulu dire, quand il nous a obligez de pardonner septante-sept fois, 65. c. 66. a. b. Si on n'est obligé de pardonner que septante-sept fois, 64. c. 65. 66. Nous le devons faire autant de fois que Jesus-Christ nous a pardonné de pechez, 65. b. c.
- Parens.** Ce qui fait une vraie union entre eux, 460. a. Amour des parens communs aux hommes & aux bêtes, 264. c. 265. a. b. On les doit laisser, quand il s'agit de suivre J. C. 419. b. c. Ne châtient leurs enfans que parce qu'ils les aiment, 32. a. Par où ex-
- cusent leur avarice, 265. a.
- Paresse.** Ecueil de la vie retirée, 480. c.
- Parfaits.** L'abondance de leurs bonnes œuvres entre dans les trésors de l'Eglise, & comment, 324. c. *note.*
- Parler.** S. Augustin justifioit ses façons de parler extraordinaires, 122. c. 123. a.
- Paroles.** Le ministere de la parole transmis aux Evêques, 451. c. Ce qui rend utiles celles de ceux qui nous instruisent, 454. b. Paroles du Prédicateur sont un miroir qu'il nous presente, 57. c. Jesus-Christ ne s'arrête pas au son des paroles, 257. c. Celles de Jesus-Christ sont d'une vérité inébranlable, 397. a.
- Parole de Dieu.** Pain de l'ame, 322. c. D'où vient ce pain, 323. a. Dans quelles dispositions on la doit entendre, 624. b. Toujours la même, quelque intention qu'on ait en l'annonçant, 447. b. Ce qu'elle produit dans nos cœurs, 122. a. b. Ne profite point dans un mauvais cœur, 96. c. Qu'il la loüe, & ne se corrige pas, se rend témoin contre lui-même, 57. b. Est notre adversaire & par où, 562. c. 563. a. b. Elle n'est notre adversaire que tant que nous le sommes de nous-mêmes, 563. b. c. Notre bonheur consiste à convenir avec cet adversaire, & pourquoi, 563. c. 564. a.
- Parricide.** C'est une leçon de parricide, que le partage d'u

# T A B L E

- bien des enfans qui meurent , à ceux qui restent , 115. a. b.
- Part.** Jesus-Christ doit avoir la sienne parmi les autres enfans de chaque famille , 116. a.
- Pâque.** Ce que signifie ce mot , 471. a. Terme de la vie passagere de Jesus-Christ , 471. a. b.
- Partage** Jesus-Christ ennemi de tout partage , 27. b. c. Partage du bien des enfans qui meurent à ceux qui restent. Leçon de parricide , 115. a. b.
- Participer.** Quand est-ce qu'on participe au mal que font les méchans , 196. c. 198. b.
- Passage.** Ce que c'est que le bruit du passage de Jesus-Christ , 180. b. Qui sont les aveugles qui sont sur le passage de Jesus-Christ , 181. c. 182. a. Ce que font ceux que le bruit du passage de Jesus-Christ excite , 180. c.
- Passans.** Nous ne sommes que des passans sur la terre , 485. c.
- Passé.** Dieu quitte de tout le passé , celui qui se fait Chrétien , 138. b. c.
- Passer.** Ce que c'est que Jesus-Christ passant , 173. b. c. 174. a. Tout passe hors le Royaume de Dieu , 503. c. N'être occupé que de ce qui ne passe point , 587. c. 588. a. Ce qui passe & ce qui demeure dans Jesus-Christ , 186. a. b. Jesus-Christ passe encore aujourd'hui , 181. c. Quand , & pour qui Jesus-Christ passe , 185. c. *note.* Ce que c'est que *passer* , à l'égard de Jesus Christ , 470. c. 471. a.
- Passereaux.** Aiment gratuitement leurs petits , 265. a. b.
- Passions.** Ce que sont nos passions , 341. c. *note.* Exigent des choses directement contraires & impossibles , 106. c. Leur joug plus dur que celui de Jesus-Christ , 106. b. c. Plus dangereuses quand elles flattent , que quand elles commandent avec hauteur , 104. c.
- Pasteurs.** Figurez par les Apôtres distribuans les sept pains , 324. c. Leur office , 320. c. A quoi ils tendent , 321. a. Leurs devoirs , 436. a. b. Jusqu'où va la tendresse d'un bon Pasteur pour ses brebis , 209. 210 a. b. Ne veulent rien de salutaire pour eux , qui ne le soit aussi pour leurs brebis , 59. a. S'il est utile aux peuples de connoître les devoirs de leurs pasteurs , 436. c. 457. a. b. c. De quelle maniere on les doit écouter , 447. a. b. 448. a. b. c. Dangereux de les faire gemir , 58. c. 59. a.
- Patience.** C'étoit pour nous dresser à la patience , que Jesus-Christ ne voulut pas descendre de sa croix , 136. c. 137. a.
- Patrie.** Où est celle des Chrétiens , 587. a. Toujours subsistante & par où , 501. a. b.
- Paul.** Ce que signifie ce nom , 428. c.
- Pauvre.** On ne l'est point , si on possède Dieu , 86. c. 89. a. Le pauvre est fait pour éprouver le cœur du riche , 36. b. Ce qu'on donne aux pauvres n'est

# DES MATIERES.

**pas perdu**, 94. c. 93. b. **Negotians du Ciel**, 114. a. Ce n'est pas aux pauvres qu'on donne, 98. a. b. **Passé dans les mains de Dieu**, 98. c. 99. a. 101. a. b. **Divers moyens de les aider**, 286. a. b. c. Il n'y a personne qui n'ait de quoi les aider, 286. c. **Combien on leur doit donner**, 89. a. **Pourquoi on a de la peine à leur donner ses biens**, 97. c. **Qui leur donne le plus**, des Chrétiens ou des Pharisiens, 89. a. **Qui les révêr**, sera revêtu de la robe nuptiale, 335. c. **On leur doit la part des enfans que l'on perd**, & **pourquoi**, 113. a. b. c. 114. a. **Le pain qu'on leur donne**, recompense d'un autre plus précieux, 88. a. **A mesure que leur nombre augmente**, redoubler sa charité, 458. a. b. **Ce qu'ils ont de commun avec les riches**, 90. c. **Riches de la terre**, pauvres des biens du ciel, 88. a. **Les pauvres sont les riches de l'autre monde**, 86. a. **Particulièrement invitez au festin**, 606. c. **Pourquoi choisis d'abord de Jesus-Christ**, plutôt que des grands, 144. a. b. **A quoi doivent prendre garde**, 85. a. b. c. **Doivent reprimer leurs desirs**, 90. b. **Ne doivent chercher que ce qu'il leur faut**, 90. c. **En quoi leur mort differe de celles des riches**, 362. b. c.

**Pauvreté**. On ne doit pas s'en glorifier, 85. a. b. c.

**Payens**. **Pourquoi les Payens se**

**sont fait tant de Dieux**, 536. c. *note* 1. Leurs murmures contre les Chériens, 21. se prenoient à la religion Chrétienne de tous les maux qui arrivoient dans le monde, 21. c. *note* 26. 27. 28. 29. 506. b. c. *note*. Leur artifice pour aneantir la Religion Chrétienne, 201. b. c. *note*. On ne doit pas négliger leur salut, 41. a.

**Payer**. Dieu fait payer ce qu'il a remis, à celui qui ne veut pas pardonner à son frere, 72. c. 73. a. C'est Jesus-Christ qui paye ce qu'on donne aux pauvres, 101. a. b.

**Peché** **Figuré par le nombre d'Onze**, 71. b. **Maladie la plus dangereuse de l'homme**, 146. c. **Défigure l'Image de Dieu en nous**, 266. b. **Nul homme n'en est exempt**, 630. a. b. c. Il n'y en a en nous, qu'à proportion qu'il y a de cupidité, 252. c. **La cupidité n'est pourtant pas peché par elle-même**, 252. *note* Le desir suffit pour en être coupable, 376. a. b. **Moyen de s'exempter d'en commettre**, 336. a. **Ce qui suffit pour être exempt de tout peché**, 536. a. **Dès que le peché déplaît on s'en corrige**, 571. **Tout ce qu'il y a en nous de peché**, vient de notre négligence, 425. c. **Celui d'habitude commence par le plaisir qu'on prend au mal**, 379. a. **Les quatre degrez par où il se forme**, 378. c. 379. a. **Quand est-ce qu'on**

# T A B L E

- participe au peché d'autrui , 196 b. c. 198. a. Nul plus criminel que celui qui choisit le temple pour commettre un peché, 53. b. Peché contre le prochain, mortel de sa nature quoiqu'aisé à réparer , 37. b. c.
- Pecher.** En combien de manieres différentes nous pechons , 67. a. Ce que signifie, *si votre frere a peché contre vous* , 46. c. Pecher contre un homme , n'est pas un si petit mal qu'on se l'imagine , 36. c. 37. a. C'est pecher contre Jesus-Christ , que de pecher contre son prochain, 37. a. b. Quand est-ce que notre frere ne peche que contre nous seul , 47. c. Quand est-ce qu'il peche contre plusieurs, 47. c. Jusqu'où va la multitude de nos pechez, 66 c. 67. a Remis par le saint Esprit, & non par le merite des hommes, 406. a. b. c. Dieu les remet ordinairement par les hommes, 407. a. Peut les remettre sans le ministère des hommes, 407. c. 408. a. Remis gratuitement, 425. a. Nous sommes redevables à Dieu de l'exemption de ceux que nous n'avons pas commis, 398. a b. 399. a. b. c. Qui prétend que peu lui ont été remis aime peu, 395. a. Ceux même que nous n'avons pas commis nous sont remis, & par où, 397. b. 398. a. Il n'y en a aucun de ceux qu'un homme commet, que l'autre ne commet si la grace ne l'en préfer-
- voit, 399 c. 400. a. Il y en a plus à remettre en nous que nous ne pensons, & pourquoi, 396. b. 398. a. Dieu les oublie dès que nous les avouons , 614 c. Dieu ne nous les pardonne que comme nous pardonnons les injures , 63. b. Tous remis à ceux qui se font Chrétiens , 138. c. Nous ne devons pas négliger les pechez de nos freres, 59 c. 60. a. Quand est-ce que ceux des autres nous sont imputez , 212. b c. Erreur des Donatistes sur la remission des pechez , 405. c.
- Pecheur Frappé d'aveuglement**, 173 a. b. Efface ce que Dieu a fait en lui , 348. c. Quand resuscité, 381. c *note 1* Se répand hors de lui-même, & par où, 341. c. Sa conversion comprend tous les miracles visibles faits par Jesus-Christ sur les corps , 58. a. b.
- Pecheurs morts interieurement**, preuve, 158. b. c. Les justes le sont encore jusqu'à un certain point, 425. c. Trois sortes de pecheurs-figurez par les trois morts resuscitez par J. C. 375. c. 376 a. Quelle sorte de pecheurs figuree la fille de Jair resuscité par J. C 376. a. b. c. Quels pecheurs represente le fils de la veuve de Naïm resuscité par Jesus-Christ, 377. a. b. Quels pecheurs sont figurez par Lazare , resuscité par Jesus-Christ, 377. c. 378. a. b. Les uns phrenetiques , les autres lethargiques, 148. 149.



# DES MATIERES.

- a. 150. a. b. c. Quels sont les pecheurs phrenetiques, & leur disposition, 149 a. b. Quels sont les pecheurs lethargiques, & leur état, 150. a 151. a. Jusqu'à quand Dieu les épargne, 570. a. Pourquoi J. C. leur permet de l'approcher, 388. c. Leurs louanges méprisables, 311. c. 312. a. Quelque fois plus éclairez que de prétendus justes orgueilleux, 407 a. b. *not.*
- Pecheurs lethargiques. La charité de Jesus-Christ à leur endroit, 151. a. A quoi elle nous oblige, 151. b. c. 152. a.
- Pecheurs d'habitude. Leur malice, figurée, par celle des habitans de Sodome, 377. c. 378. a. Leur conversion, parla resurrection de Lazare, 378. b. Sont des morts dans le Sepulcre, 378. a. b. Sont dans le plus profond abîme de la mort, 383. c. En quelque façon desesperer, 379. c. 380. a.
- Pelagiens. Pires que les Phari-siens, & en quoi, 643. a. b. c.
- Penitence. C'est par la penitence qu'a commencé la prédication de J. C. & de son precur-seur, 559. a. Figurée par le fumier, & pourquoi, 570. b. c.
- Penitent. Son idée, 614. b.
- Penitens. Habits des penitens, 570. c. *note.* Quelle étoit autrefois la conduite de l'Eglise à leur égard, 384. b. *note.* Leur place aux pieds de Jesus-Christ, 386. b. L'amour de reconnoissance plus vif en eux, que dans les justes, & pourquoi, 398. *note* 1.
- Pensées. Jesus-Christ les voyoit comme il voyoit les visages, 402. b.
- Perdre. On ne perd pas ce qu'on donne aux pauvres, 94. c. 97. b.
- Perdu. L'Homme l'étoit sans ressource sans Jesus-Christ, 292. c.
- Perfection. Figurée par le nombre de *sept*, 323. b. 324. a.
- Pere. Chaque pere doit faire l'office d'Evêque dans sa famille, 321. b.
- Pere celeste. Nous sommes tous des mendians à sa porte, 63. b. c. En quel sens connoit seul le jour du jugement dernier, 357. c. 358. a. Quand & de quelle maniere Jesus-Christ a quitté son pere, pour s'attacher à son épouse, 283. a. b. c.
- Peres. Combien peu raisonnables de vouloir laisser beaucoup de biens à leurs enfans, 109. c. 110. a. Moins chargez du soin de leurs enfans que Dieu même, & pourquoi, 112. a.
- Perir. Tout ouvrage de l'homme, sujet à perir, 27. a. b. Celui de Dieu ne peut perir par la volonté de l'homme, 27. b. Qui sauve son ame ne perit point, quoiqu'il arrive à son corps, 26. *note* 2.
- Persecuté. Quel est le monde persecuté, 351. b. c. 352. c.
- Persecuteur. Il y a un monde persecuteur de l'autre, & quel il est, 351. b. 352. a. b. Chacun porte au dedans de soi un monde persecuteur, 351. c. *note* 2.

- Perseverance. Seule admise dans le Ciel, 303. a. Force les méchans à louer ceux qu'ils blâmoient au commencement de leur conversion, 193. a. b. c.
- Perseverer. Jesus-Christ guerit ceux qui perseverent à crier vers lui, 184. a. Les Vierges sages, figure de ceux qui perseverent jusqu'à la fin, 302. c. 303. a.
- Personnes. Egalité des Personnes divines, 490. a. b. 491. c. 492. a.
- Pêcheurs. Quels Orateurs sont devenus, 345. a. b. c.
- Peuple. On lui donnoit part des miracles qui se faisoient, 320. a.
- Peuples. Les peuples ont intérêt de connoître les devoirs des Pasteurs, 437. c. Les deux peuples, c'est-à-dire, les Juifs & les Gentils figurez par les deux avengles de l'Evangile, 174. c. C'est à raison de l'union des deux peuples Juif & Gentil, que Jesus-Christ est appelé pierre angulaire, 177. a. b.
- Peuple de Dieu. Les Juifs ont cessé d'être le peuple de Dieu, à la mort de Jesus-Christ, 125. a. *note.*
- Peut-être. Se peut dire de tout, hors de la mort, 361. c.
- Pharisien. Celui qui pria le Sauveur à manger, l'aimoit peu, 396. a. Il y avoit en lui plus de pechez à remettre, qu'il ne pensoit, & pourquoi, 396. b. 398. a. Pourquoi crut que Jesus-Christ ne sçavoit pas quelle étoit Magdelaine, 387. a. b. c. Pourquoi surpris que Jesus-Christ remît les pechez à Magdelaine, 400. c. Abus qu'on pourroit faire de la parabole de Jesus-Christ au Pharisien, 391. c. 392. 393. a. A quoi tendoit la parabole que Jesus-Christ lui proposa, 389. c. 390. a. Exemples pour mieux faire concevoir la difficulté que renferme la parabole de Jesus-Christ au Pharisien, 393. c. 394. 395. a. b. c. Nouvelle supposition, pour éclaircir la difficulté de la parabole de J. C. au Pharisien, 396. c. 397. a. Solution de la difficulté renfermée dans la parabole de Jesus-Christ au Pharisien, 398. a. b.
- Pharisien au temple. Son orgueil dans sa priere, 640. a. b. c. Ne demande rien dans sa priere, content de ce qu'il a, 641. a. Pourquoi condamné dans sa priere, 643. a.
- Pharisiens. Quels ils étoient, 517. c. Leur caractère, 280. a. Leurs ablutions journalieres, 515. c. Leur exactitude à donner l'aumône, 518. c. Donnoient plus aux Pauvres que les Chrétiens, 89. a.
- Photiniens. Quels ils étoient, & leur erreur, 292. c. & *note.*
- Phrenesie. En quoi differente de la Lethargie, 148. c.
- Phrenetiques. Quels sont les pecheurs phrenetiques, 149. a. b. Saint Paul étoit de ce nombre avant sa conversion, 150. a.
- Pieds. Ce que c'est que foulé aux

# DES MATIERES.

- pieds de l'homme, 358. c. Place. Chacun a la sienne, selon  
 359. a. Par où on devient ca- son rang, dans le Ciel, 553. c.  
 pable d'être foulé aux pieds Les Ministres du Seigneur doi-  
 de l'homme, 364. c. 365. a. vent avoir la plus éminente,  
 Ceux de Jesus-Christ, place dans les assemblées des Chré-  
 des penitens, 386. b. Les pieds tiens, 279. a.  
 de Jesus-Christ, sont les Pre- Plaire. Folie de chercher à plaire  
 dicateurs de son Evangile, aux hommes, 308. Se bien  
 413. c. garder de se plaire à soi-mê-  
 Pieds nus. Dès le tems de Saint me, 9. c. On n'a sujet de se  
 Augustin il y avoit des gens plaire, que quand on commen-  
 qui se tenoient fiers, de ce ce à se corriger, 57. c. Dieu  
 qu'ils alloient les pieds nus, seul nous doit plaire dans le  
 441. c. *note* 1. bien que nous faisons, 9. c.  
 Pierre. Pourquoi opposée au 10. a.  
 pain dans la parabole des trois Plaisir. Premier degré par où  
 pains, 492. c. Ce que figuroit commence le péché d'habitu-  
 la pierre que Jacob oignit, de, 379. a. b. Il n'est pas tems  
 228. c. & *note*. Ce que figure de songer au plaisir, pendant  
 celle qui étoit sur le sépulcre qu'il est question de se guerir,  
 de Lazare, 378. b. Il n'y en a 148. b. Tous sont faux en ce  
 point que la voix de J. C. ne monde, 78. c. 79. a. Détournent  
 brise, 383. c. J. C. figuré par la la plupart des hommes du fé-  
 pierre, 270. a. Pourquoi Jesus- stin du Seigneur, 601. b. c. Il y  
 Christ est appelé pierre an- en a d'infinis qui nous inon-  
 gulaire, 177. a. b. 227. b. c. dent dans le festin du Seigneur,  
 Jesus-Christ pierre de scanda- 606. a.  
 le, quand, & pour qui, 291. b. Plaintes. Celles de Marthe con-  
 Pierreux. Ce que c'est qu'être tre Marie, incapables d'alter-  
 terre pierreuse, 433. a. rer la charité, 463. b. 464. a.  
 Piété. Consiste dans le culte de Playes. Jesus-Christ eut besoin  
 Dieu, 91. a. Consiste à aimer de consoler les cicatrices de  
 Dieu pour Dieu même, 273. ses playes, & à quelle fin,  
 b. c. *note*. Fruit de la parole de 155. 156. a.  
 Dieu dans nos cœurs, 122. a. Poètes. Seducteurs & menteurs  
 b. Moyen leur de parvenir à de profession, 503. b. c. 504. a.  
 l'intelligence des Mysteres de Poisson. Symbole de la Foi, &  
 notre Religion, 285. a. Seul pourquoi, 492. c.  
 fondement d'une véritable Poitrine. Ce que c'est que frap-  
 union, 460. a. C'est une gran- per sa poitrine, sans se corri-  
 de richesse que la piété, 91. a. ger, 55. a.  
 Les amis qui n'en n'ont point, Porte. Il y a un tems pour y  
 dangereux, 144. 2. frapper, & un tems où on y

# T A B L E

- frappe inutilement, 316. a. b.  
 Fermée à quiconque n'a point  
 d'huile, 315. c. Nous sommes  
 tous des mendiants à la porte  
 du Pere celeste, 63. b. c.  
 Porter. Ce que c'est que porter  
 la croix, 354. a.  
 Posseder. On ne possède rien,  
 qu'on n'ait trouvé dans le monde,  
 sans l'y apporter, 91. b.  
 Ce qui est possédé par plusieurs  
 qui ne sont qu'un même cœur  
 tout entier à chacun, 194. c.  
 Poule. Quelle est la poule Evan-  
 gelique, 506. c. 507. a.  
 Pourceaux. Symbole de nos pas-  
 sions, 341. a. c. *note.*  
 Pourvoir. Jesus-Christ nous dit,  
 aussi-bien que l'avarice, de  
 pourvoir à l'avenir, mais dans  
 quel sens, 110. 111. a. C'est mal  
 à propos que l'avarice nous  
 conseille de pourvoir à l'ave-  
 nir, & pourquoi, 108. 109. 110.  
 Poutre. Ce que c'est qu'avoir une  
 poutre dans l'œil, 31. a. Un fétu  
 devient poutre, & comment, 31. b.  
 Prédicateur. Ses paroles sont un  
 miroir qu'il presente à ses Au-  
 diteurs, 57. c.  
 Prédicateurs. Envoyez du Pere  
 de famille pour louer des ou-  
 vriers, 135. a. Caractere des  
 vrais & des faux Prédicateurs  
 de l'Evangile, 449. b. c. Les  
 Prédicateurs Evangeliques ne  
 perdent jamais leurs peines,  
 450. c. De quelle maniere  
 nous devons recevoir ce que  
 disent les Prédicateurs inte-  
 ressez, 448. a. b. c.  
 Prédication. Par où a commencé  
 celle de Jesus-Christ & de son  
 Precursseur, 559. a. Fardeau,  
 dont un Evêque ne peut, ni  
 ne doit se décharger, 58. a.  
 Prédications. C'est en vain qu'on  
 croit les prédictions de J. C.  
 si on se trouble de leur accom-  
 plissement, 23. b. Les Prédic-  
 tions que J. C. a faites des  
 calamitez, devroient nous les  
 rendre tolerables, 24. a. b.  
 Preceptes. Faciles dans l'état  
 d'innocence, 168. c. Penibles  
 maintenant, & par où, 168. c.  
 & *note.* Il y en a de plus & de  
 moins élevez, 82. a. c. Quels  
 sont les plus élevez, 83. a. Qui  
 ne pratique pas les plus éle-  
 vez, est bien éloigné de prati-  
 quer ceux qu'il le sont le moins,  
 83. b. Celui d'honorer pere  
 & mere, le premier auquel il  
 y ait une recompense atta-  
 chée, 419. b.  
 Prelats Doivent tenir le premier  
 rang, sans l'aimer, 278. c. 279.  
 a. b. Quel usage doivent faire  
 de leur élévation, 279. b.  
 Premiers Pourquoi les derniers  
 payez les premiers, dans la  
 parabole des ouvriers, 128. a.  
 b. c. 129. a. Dans quel sens les  
 derniers devinrent les pre-  
 miers dans la parabole des  
 ouvriers, 127. c.  
 Prêcher. Comment on doit prê-  
 cher l'Evangile, 446. a. b.  
 Ce que c'est que prêcher par  
 occasion & en chemin faisant,  
 446. a. b. & *note.*  
 Presence. La presence sensible de  
 Jesus-Christ, affoiblissoit la  
 foi des Apôtres, 156. c. &  
*note.* Qui fait injure à un de

# DES MATIERES.

- nos freres en notre presence , nous la fait aussi, & pourquoi, 48. a.
- Presence de Dieu. Joie d'un cœur pur, supplice du pecheur, 166. a. b.
- Preservé. C'est une grace speciale d'être preservé des pechez qu'on ne commet point, 399. a. b. c.
- Presomption. Vice à quoi doit prendre garde ceux que Dieu a retirez du desespoir, 140. a. b.
- Pressoir. L'adversité est un pressoir, & comment, 6. c. 7. a.
- Près. On doit toujours se tenir prêt à paroître devant Dieu, & pourquoi, 55. a. b. c.
- Prêter. C'est prêter à Dieu, que de faire l'aumône, 99. c.
- Prevaloir. Quand il arrive que l'homme prevaut, 573. b. c.
- Prier. C'est être mendiant à la porte du Pere Celeste, 63. c. Saint Etienne pria autrement pour ses ennemis que pour lui-même, 261. b.
- Priere. Soutien la foi, 637. a. b. S'anneantir quand la foi manque, 636. b. *note* Doit aller jusqu'à l'importunité, 482. c. 483. c. Avec combien d'instances Jesus-Christ nous y exhorte, 482. c. 483. a. b. c. Combien Jesus-Christ nous porte à la priere, 636. c. 636. a.
- Prix. Le prix auquel Jesus-Christ nous a rachetez, fait voir combien nous lui étions chers, 106. a.
- Prochain. Quel est notre prochain, 255. 256. Ne sçait pas l'aimer, qui ne sçait pas s'aimer soi-même, 234. b. c. Pecher contre son prochain, n'est pas un si petit mal qu'on se l'imagine, 36. c. 37. a. Peché contre le prochain, mortel, quoiqu'aisé à reparer, 37. b. c. Pecher contre son prochain, c'est pecher contre Jesus-Christ même, 37. a. b. Pecher contre le prochain, par où se doivent reparer, 37. b. c. Nous ne devons pas negliger les pechez de notre prochain, 59. c. 60. a. Deux moyens d'exercer misericorde envers le prochain, 63. a. b. Il n'y a personne qui n'ait de quoi l'aider, 286. c. 287. a. Divers moyens de le faire, 286. a. b. c.
- Prodigue. Quittant son pere, sortit de lui-même, 341. a. b. 342. a. Premier pas de sa conversion, 341. c. Ce qui acheve sa conversion, 342. b. 343. c.
- Profit. Ce que nous donnons à Jesus-Christ, tourne à notre profit, 116. a. b.
- Profiter. C'est nous qui profitons du culte que nous rendons à Dieu, 121. c. 122. a. b. Ce n'est pas assez de conserver le talent du Seigneur dans son entier, il le faut faire profiter, 320. c. Qui ne profite pas d'un discours qu'il loue, se rend témoin contre lui-même, 57. b.
- Projets. Les projets de la sensualité confondus, & par où, 118. a.
- Promesses. Ont rendu Dieu notre debiteur, 579. c. Rien ne peut

# T A B L E

- aneantir les promesses de Dieu, 201. a. Dieu nous a donné un titre par écrit des siennes, 579. b. c. Retardement de celles de Jesus-Christ, croix à porter, 354. b. c. Nul fond a faire sur celles des faiseurs d'horoscope, 141. b.
- Promettre. Ce que Dieu nous promet, comme suspendu au dessus de nous, & pourquoi, 280. c. 281. a.
- Pronostic. Quel est le plus assuré de tous, 361. c. 362. a.
- Prophetes. Leur fonction, 590. b. Ce qu'ils ont fait à l'égard de la moisson du Seigneur, 431. a. c. Les Prophetes & leurs contemporains figurez par ceux qui sont appellez à la neuvième heure dans la parabole des ouvriers, 129. c. 131. c. Pour bien entendre ce qu'ils disent, prendre garde à ce qu'ils font, 211. c. 212. a. Ne doivent pas être rejetez pour quelque contradiction apparente, 328. c. Ne se contredisent pas en ce qu'ils disent de plus opposé en apparence, sur la beauté & la difformité de Jesus-Christ, 328. a. b. Moyen de les concilier, 328. c. 329. a. b. c. C'est dans cette vie qu'on peut profiter de leurs leçons, 119. c.
- propheties. Leur accomplissement fait voir la certitude du jugement dernier, 578. a. b. Le don de prophetie commun aux bons & aux méchants, 334. b.
- Propreté. Celle du Corps ne cor-  
tribué en rien à la justice, &c. Prosperité. Non moins à craindre que l'adversité, & par où, 505. c. 506. a.
- Protection. Jusqu'où va celle de Jesus-Christ, sur ceux qui doivent un jour être à lui, 398. b. 399. 400. a.
- Publicain. Marque de son humilité, 641. c. D'autant plus proche de Dieu qu'il s'en éloignoit davantage, 641. b.
- Publique. Correction secrète ou publique, selon les différentes circonstances des tems, 45. b. Faute publique demande une correction publique, & pourquoi, 76. a.
- Publiquement. Salomon veut qu'on fasse la correction publiquement, 42. b. Saint Paul le commande aussi, 43. c. 44. a. b. c. Reprendre publiquement son frere d'une faute secrète, c'est le diffamer, 46. c.
- Pudeur. On doit épargner la pudeur de celui qu'on corrige, 40. b. c.
- Puissance. Celle de Jesus-Christ toujours employée à faire du bien, 222. b. c.
- Purété. Quelle est la vraie pureté, 516. c. Signifiée par les reins ceints, 297. c. Ce n'est que par la pureté du cœur qu'on peut voir Dieu, 162. a.

Q

**Q**Uatre. Ce que représentent les quatre jours que Lazare demeura dans le tombeau 378. c. Ce que représentent,

# DES MATIERES.

les quatre mille hommes rassasiez de sept pains par J. C. 323. b. Quels fideles sont particulièrement compris dans les quatre mille hommes que J. C. rassasia, 325. c. Deux sortes de personnes, non comprises dans les quatre mille que Jesus-Christ rassasia, 326. a. b.

## R

**R**achetez. Nous ne le faisons pas veritablement, si le sang que Jesus-Christ a répandu n'étoit de veritable sang, 293. a.

Radagaïse. Vaincu par les Romains déjà Chrétiens, 512. a. b.

Rajeunir. Jesus-Christ est venu pour rajeunir le monde, 25. b. c. 26. a.

Rapidité. Elle est grande dans ceux qui se convertissent de bonne foi, 616. b. c.

Raison. Quel usage nous devons faire de notre raison, 359. b.

Rang. Les Ministres du Seigneur doivent tenir le premier dans les assemblées des Chrétiens, 279. a.

Rangée. Ce que c'est qu'une charité rangée, 420. b.

Rebuter. Pourquoi Jesus-Christ rebuta celui qui s'offroit de le suivre, 416. a. b. c. 417. a.

Recevoir. On peut encore recevoir Jesus-Christ chez soi, & comment, 461. c. Récompense de ceux qui reçoivent Jesus-Christ, 461. b.

Recolte. Quelle recolte Dieu

attend de la culture qu'il exerce sur nous, 121. c.

Récompense. La vie éternelle ne nous est promise, que comme la recompense de certaines œuvres, 80. c. Dieu la tient comme suspendue au dessus de nous, & pourquoi, 280. c. 281. a. b. Condition pour l'exiger de Dieu, 558. a. On veut l'obtenir, & on ne veut pas travailler, 81. c. 82. a. 555. b. Quelques uns la recevront en quelque sorte les premiers. 130. a. C'est par l'égalité de la recompense que les derniers devinrent les premiers dans la parabole des ouvriers, 127. c.

Reconciliation. Rompt tous les liens dont le pecheur étoit lié, 41. c.

Reconcilier. Quelle peine on a à se reconcilier avec ceux qu'on a offensés, 39. a. b.

Reconnoissance. Amour de reconnoissance plus vif dans les pecheurs convertis que dans les justes, & pourquoi, 398. c. *note.*

Redresser. Redresser le coupable, seul bien de la correction, 49. c. Par où un cœur courbé vers la terre peut se redresser, 581. c. Comment redresser celui qui nous veut seduire par l'écriture, 15. 16.

Refroidissement. Le sommeil des dix Vierges ne marque point le refroidissement dans leur charité, & pourquoi, 302. c. 303. a.

Regarder. Ce que c'est que re-

# TABLE

- garder devant soi , 355. c.  
356. c. 495. a.
- Regle. C'est nous qui faisons la  
regle du pardon quand nous  
prions , 67. b.
- Reins. Ce que c'est qu'avoir les  
reins ceints , 547. a. b. 548. a.  
b. c. 549. a. Ce que represen-  
tent les reins ceints , 297. c.  
Pourquoi Jesus-Christ se sert  
de cette expression , 547. c.  
*note.*
- Relâchement. Effet de la negli-  
gence du châtiment , 75. c.
- Religion Pourquoi on ne se don-  
ne pas la peine de s'instruire  
de sa religion , 487. c. *note*  
1. Par où les Payens esperoient  
d'ancantir la Religion Chrê-  
tienne , 201. b. c. 202. a.
- Reinede. Le plus sur dans nos  
maux , est de nous attacher à  
Dieu , 365. b.
- Remettre. Il y a plus de pechez  
en nous à remettre, que nous  
ne pensons, & pourquoi, 396.  
b. 393. a. Dieule pourroit fai-  
re sans le ministère des hom-  
mes , 407. c. 408. a.
- Remis. Les pechez même que  
nous n'avons pas commis ,  
nous sont remis , & par où ,  
397. b. 398. a. Qui pretend  
que peu de pechez lui ont été  
remis, aime peu, 395. a. Dieu  
fait payer ce qu'il a remis , à  
celui qui ne veut pas pardon-  
ner à son frere , 72. c. 73. a.
- Remission des pechez. Ce que  
c'est précisément , 406. *note.*  
Ouvrage du Saint-Esprit , &  
non du mérite des hommes ,  
406. a. b. c. Erreur des Dona-
- tistes sur la remission des pe-  
chez , 405. c.
- Remonter. Pourquoi Saint Luc  
compte les generations en re-  
montant , 58. b.
- Renards. De qui sont le symbo-  
le , 417. b. c.
- Renoncer. Ce que c'est que re-  
noncer à soi-même , 342. b.  
343. a. 354. a. Devoir commun  
de tous les fideles, 353. 354.  
Qui aime Jesus-Christ , re-  
nonce aisément à soi-même ,  
& pourquoi , 338. c. 339. a.
- Reparer. On a plus de peine à  
reparer le mal , qu'à le faire,  
39. a.
- Repentir. Quand infructueux ,  
316. c. 317. a.
- Repos éternel. Consolation de  
tous les maux , 25. c.
- Reposer. En qui Jesus-Christ ne  
trouve pas où reposer sa tête,  
417. b.
- Reprendre. De quelle maniere  
on le doit faire , 197. b. c.  
198. a. De quelle maniere, &  
dans quelles circonstances on  
le doit faire , 205. c. 206. a.
- Point reprendre par ressentiment , 35. c. 36. a. 74. c.
- Quand est-ce qu'on doit re-  
prendre en particulier, 46. b. c.
- Quelles fautes on doit repren-  
dre devant le monde , 48. b.
- Contre qui se doivent fâcher  
ceux qu'on reprend , 614. a.
- Point de Pasteur qui n'aimât  
mieux se taire que de repren-  
dre , s'il n'y étoit obligé, 57.  
c. 58. a.
- Reserver. Qui sont ceux que  
Dieu se reserve , 424. a. b. c.



# DES MATIERES.

- Reffentiment.** Ce n'est pas par reffentiment qu'on doit reprendre son frere, 35. c. 36. a. On n'en doit pas avoir en reprenant, 74. c.
- Restitute** Quelle étoit cette Eglise, & d'où lui venoit ce nom, 237. c. *note* 1. 589. a. *note*.
- Resurrection.** Signifiée par le réveil des dix Vierges, 306. c. 307. a. Miracle réservé à Dieu seul, 380. b. c. 381. a. Chacun ira après la resurrection, où son cœur l'aura devancé, 95. c. Sentiment des Peres sur la resurrection spirituelle des Chrétiens par la grace, 367. c. *note*. Jesus-Christ a fait trois resurrections, 369. c. Quelles elles sont, 372. c. 373. 374. Ce que figure celle de la fille de Jaïre, 373. a. b. c. Celle de la fille de la veuve de Naïm, 377. a. b. Celle de Lazare, 377. c. 378. a. b. Deux sortes de resurrections, 366. c. Il s'en fait tous les jours de spirituelles, 367. a. Par qui celles-là peuvent être apperçûes, 367. b. En quoi consiste la resurrection spirituelle, 406. *note*. Elle est un bien plus grand miracle que celle du corps, 367. b. Celle des pecheurs d'habitude, très-difficile, 379. c. 380. a. La foi de la resurrection passée des sens dans le cœur, 652. a.
- Resuscité.** Quand est-ce que le pecheur est resuscité, 381. c. *note* 1. Les pecheurs resuscitez ont encore besoin d'être deliez, 381. b. 382. a.
- Resusciter.** C'est pour resusciter des morts que Jesus-Christ est venu en ce monde, 368. c.
- Resusciter.** Tous les justes resusciteront en même tems, 129. b. c. Dans quel sens on peut dire neanmoins que quelques-uns resusciteront les premiers, 130. a. b. Jesus-Christ en resuscitant a plus fait que s'il étoit descendu de la croix, 171. a.
- Resuscitez.** Combien de morts resuscitez par Jesus-Christ, 369. c. 370. a. Quels sont les trois morts resuscitez par Jesus-Christ, 372. c. 373. 374. Quelle difference il y a entre les trois morts resuscitez par Jesus-Christ, 375. a. b. c. Les trois morts resuscitez par Jesus-Christ, figure des trois sortes de pecheurs, 375. a. c. 376. a. Quels pecheurs sont resuscitez dans l'interieur de la maison, 376. a. b. c. Lesquels sont resuscitez entre la maison & le tombeau, 377. a. b. Quels enfin sont resuscitez dans le tombeau même, 377. a. 378. a.
- Retracer.** Moyen de retracer l'image de Dieu en nous, 266. b.
- Reveil.** Ce que signifie le réveil des dix Vierges, 306. c. 307. a.
- Riches.** Combien leur salut est difficile, 84. a. b. Sur quoi ils doivent s'examiner, 89. c. 90. a. Le riche est fait pour soulager le pauvre, 93. b. En quoi la mort des riches differe de celle des pauvres, 362. b. c. Ce qu'ils doivent aux pau-

# T A B L E

- vres, 286. a. b. Ce qu'ils doivent faire de leurs richesses, 87. a. 91. c. Quelle vanité c'est que de les croire heureux, 620. 621. a. Pauvres des biens du ciel, 88. a. N'ont rien apporté dans ce monde de ce qu'ils y possèdent, 91. b. Ce n'est pas un mal d'être riche, mais de desirer de le devenir, 91. c. Les riches doivent surtout se défendre de l'orgueil, 86. a. Ils changent bien de condition à la mort, 455. b. Deux sortes de riches, 86. a. Quels sont les riches de l'autre monde, *Ibidem*. Nul ne l'est que celui qui possède Dieu, 86. c. Langage des mauvais riches, 117. c. 118. a. Ne se trouverent point au festin, 606. b. c. Fin des mauvais riches, 118. b. c. 119. a. Ce que c'est que se rendre riche en bonnes œuvres, 87. c. Parabole du mauvais riche, 118. b. c. 119. a. Mort du mauvais riche, 454. c. 455. a. b. Richesses. Bien peu solides, & par où, 86. c. Ne meritent pas ce nom & pourquoi, 618. c. *note*. Toutes mammones d'iniquité, & par où, 617. b. 618. a. A quoi exposé le desir des richesses, 92. a. b. L'orgueil est le plus dangereux ver des richesses, 86. b. Par où peuvent devenir de veritables biens, 619. c. Ce qu'on en doit faire, 87. a. Quel usage on en doit faire, 91. c. Quelles sont les veritables, 619. b. c. C'est une grande richesse que la pieté, 91. 2. Robe nuptiale. Invisible aux hommes, 244. c. 245. a. b. Visible à Dieu seul, 244. a. b. Particuliere aux bons, 248. b. 333. a. b. Nous met seule en assurance au festin du Seigneur, 336. a. b. Elle ne consiste ni dans le jeûne, ni dans l'assiduité à l'Eglise, ni même dans le dondes miracles, 249. a. b. c. Ni dans le Baptême, ni dans le Sacrement de l'Autel, ni dans la Foi, ni dans la Prophetie, 334. a. b. c. Ce que c'est, 335. a. b. Elle n'est autre chose que la charité, 250. a. b. 257. a. Nel'a point, qui-conque cherche ses interêts, 253. b. 254. a. Pourquoi Saint Augustin insiste si fort sur la necessité de l'avoir, 336. c. *note*. Par où on s'en revêt, 335. b. c. N'est pas au dessus de nos facultez, 335. b. C'est une faute énorme de ne l'avoir pas, quand on assiste au festin du Seigneur, 330. c. 331. a. Celui qui ne l'avoit pas, represente les méchans, 332. a. b. c. Si celui qui ne l'avoit pas étoit un seul homme, ou s'il en representoit plusieurs, 243. 244. 245. 246. Rome. Bâtie par Enée, 28. c. Quels furent ses Dieux, leur origine & leur foiblesse, 28. a. b. c. Prise par Alaric Chrétien, dans le tems qu'elle étoit payenne, 513. a. Victorieuse, après avoir perdu ses Dieux, 511. c. 512. a. Ne peut perir, si les Romains ont soin de ne

## DES MATIERES.

pas perir , 26. b. c.  
 Rouille. Pourquoi Jesus-Christ  
 dit que la rouille consume les  
 trésors qu'on cache , 108. b.  
*note.*

Royaume de Dieu. Tout entier  
 à chacun de ceux qui le possè-  
 dent , 194. c. Dans quel en-  
 droit de l'Evangile, & à quel-  
 le condition le Royaume du  
 Ciel nous est promis , 580.  
 a. b.

Royaumes de la terre. Ont tous  
 leur fin, 505. a. b. Leur ruine  
 predite par Jesus-Christ, 502. c.

Rois Chrétiens Se faisoient  
 dans les premiers tems un  
 honneur de porter la croix  
 sur leur front , 170. b.

Ruine. Celle de tous les Empires  
 predite par Jesus-Christ, 501. c

### S

Acremens. Communs aux  
 bons & aux méchans, 248. c.  
 Erreur des Donatistes sur  
 l'administration des Sacre-  
 mens , 403. a. c. *note* 1.

Sacrement de l'Autel. Commun  
 aux bons & aux méchans ,  
 334. a.

Sacs. Ce que représentent les  
 trois sacs de farine dont parle  
 l'Evangile , 582. c.

Sage. Ne le pas être seulement  
 pour soi-même , 440. b. Ca-  
 ractere des Vierges sages, 315.  
 a. Ce qui les distingue des  
 Vierges folles, 314. c. Par où  
 discerner les Vierges sages  
 d'avec les folles, 300. c. 301.  
 a. Les Vierges sages perseve-

rent jusques à la fin , 302. c.  
 303. a. Pourquoi les Vierges  
 sages ne voulurent point don-  
 ner de leur huile aux Vierges  
 folles, 312. b. Les Vierges sa-  
 ges insultent aux folles, 300.  
 b. Les Vierges sages s'endor-  
 ment aussi-bien que les folles,  
 302. b. c.

Sagesse Eternelle. Lumiere de  
 l'esprit, 165. b. c. Ses lumieres  
 semblables au levain , & en  
 quoi , 582. c. *note* 2.

S'aimer. Ce que c'est que s'ai-  
 mer soi-même, 339. c. 340.  
 c. *note.*

Saint Augustin. Son humilité ,  
 325. a. Quel usage faisoit des  
 louanges qu'on lui donnoit ,  
 57. a. Combien éloigné de  
 vouloir qu'on s'attachât à lui,  
 481. c. 482. a. Croyoit ne  
 pouvoir , & ne devoir se dé-  
 charger du ministère de la  
 parole de Dieu, 58. a. Abolit  
 la coutume de faire des fes-  
 tins aux funérailles des morts,  
 105. b. *note.* Son adresse à ré-  
 veiller l'attention de ses au-  
 diteurs , 547. a. Son respect  
 pour les autres Evêques, 319.  
 c. Son zele pour le soulage-  
 ment des pauvres, 89. b. Ses  
 reproches à son peuple sur  
 leur paresse à l'égard des bon-  
 nes œuvres, 586. a. b. Sa dis-  
 position sur les calamitez pu-  
 bliques, 509. a. Justifioit ses  
 façons de parler extraordi-  
 naires, 122. c. 123. a. Pour-  
 quoi le stile de ses Sermons  
 different de celui de ses autres  
 ouvrages, 117. *note.* Parloit

# T A B L E

- sans preparation, preuve, 117.  
a. *note* 398. a. c. *note* 2.445.  
a. b. 541. a. *note* 1.
- Saint Esprit. Nos corps sont les Temples du Saint Esprit, 53.  
a. b. Donné, même avant le Baptême, 412. a. b. c. Doit être en nous une source qui coule & qui se répande, 440. b. Ses sept dons, figurez par les sept pains multipliez par J. C. 323.  
b. Au commencement de l'Eglise manifestoit sa venue par le don des langues, 408. c. Donné aux Apôtres, avant le pouvoir de remettre les pechez, & pourquoi, 406. a. Donné par l'imposition des mains des Apôtres, 411. a. Donné à quelques-uns, sans le ministère des hommes, & pourquoi, 409. c. 410. 411. a.
- Saint Etienne. Sans ressentiment dans les reprimandes qu'il fit aux Juifs, 260. c. 261. a. Il les aima jusqu'à la mort, 261. c. Il pria pour eux avec plus d'instance que pour lui-même, 261. b.
- Saint Jean. Auteur de l'Apocalypse, 324. a. Pourquoi adresse son Apocalypse à sept Eglises, *ibidem*.
- Saint Luc. Pourquoi ne nous donne la genealogie de Jesus-Christ, qu'après avoir rapporté son Baptême, 67. c. 68. b. c. Pourquoi compte les generations en remontant, 68. b.
- Saint Matthieu. Pourquoi compte les generations en descendant, 68. a.
- Saint Paul. Du nombre des phre-
- netiques, avant sa conversion, 150. a. Passe des Juifs aux Gentils, sans néanmoins méconnoître les Juifs, 176. c. Chargé d'aller semer chez les Gentils, 429. a. b. Sa grace speciale & personnelle, 433. b. Son office different de celui des autres Apôtres, & en quoi, 429. b. De quelle maniere s'étendoit pour atteindre aux biens éternels, 281. a. b. Veut qu'on fasse la correction devant le monde, 43. 44. a. b. c. Contrariété apparente de S. Paul & de Jesus-Christ sur la correction fraternelle, 43. c. 44. J. C. parle dans ses Epîtres, 289. c. 290. a.
- Saint Philippe. Ne voyoit pas le Fils de Dieu, & pourquoi, 160. a. b.
- Saint Philippe. Diacre Baptisa la Samaritaine, 408. b.
- Saint Pierre. Pourquoi Jesus-Christ lui dit qu'il étoit heureux, 257. c. 258. a. Par où devenu scandale à Jesus-Christ, 12. a. b. & *note*. Ce qui distingue sa confession de foi, de celle des Demons, 258. a. b. Ce qu'il representoit parlant les langues de toutes les nations, 137. c.
- Saint Thomas. Attaché aux sens, 596. a.
- Saints. Reconnoissent qu'ils n'ont rien en eux que ce que la grace y a fait, 424. a. Font tout par rapport à cette unité ineffable, dans laquelle ils voyent toutes les regles de l'ordre, 462. c. *note*. Possé-

# DES MATIERES.

- desont tous également la vie éternelle , 130. b. c. 131. a. Ont tous leur place selon leur rang dans le Ciel, 153. b. c. Auront differents degrez de gloire dans le Ciel, 130. b. c. Ce qu'il y aura d'égal entre eux dans le Ciel , 130. c. Reçoivent dans le Ciel ceux qui les ont assiste sur la terre, 609. b. On doit entendre l'Ecriture, comme l'ont entendu les Saints qui nous ont precedez, 206. a. Ont toujours compté, que des baptisez ne devenoient plus esclaves du Demons, 561. c. Ce qui doit faire trembler les Saints mêmes dans cette vie, 313. c. 314. a. Le décri qu'on en fait, porte les foibles à pecher, & par où , 275. b. Saints de l'ancien Testament. Avoient la loi éternelle dans leur cœur, avant qu'elle fût écrite, 8. a. Leur conduite interprète de leurs paroles , 206. a. b. Sainteté. Tout ce que nous en avons vient de la pure liberalité de Dieu , 425. c. *Votre Sainteté*, titre d'honneur que les Evêques donnoient aux Fideles, en leur adressant la parole , 153. b. Salir. Ce qui salit en nous l'image de Dieu , 266. b. c. Salomon. Veut qu'on fasse la correction publiquement, 42. b. Contrariété apparente de Salomon & de Jesus-Christ sur la correction fraternelle , 42. 43. Saluer. D'où vient ce mot, 445. a Si on ne doit saluer personne en chemin, 442. a. b. Sens du precepte de ne saluer personne , 443. a. b. 444. a. b. Second sens du precepte de ne saluer personne en chemin , 445. 446. a. Salut. Pourquoi les Anciens mettoient ce mot à la tête de leurs lettres , 445. a. Salut éternel. Dieu est avide de tout ce qui peut avancer l'ouvrage de notre salut, 320. c. Combien celui des riches est difficile , 84. a. On ne doit pas negliger celui de ceux qui sont hors de l'Eglise, 41. a. Salulaire. Ce qui rend la foi salulaire , 258. b. c. Les bons Pasteurs ne veulent rien de salulaire pour eux, qui ne le soit aussi pour leurs brebis, 59. a. Samaritaine. Baptisée par le Diacre Philippe, 408. b. Croyoit déjà que le Messie étoit venu, 431. a. b. Sang. Celui que Jesus-Christ a répandu pour nous , devoit être un sang veritable, & pourquoi, 293. a. Répandu jusques sur ses meurtriers , 217. a. Ceux-là même le burent avec foi , qui l'avoient répandu avec fureur , 217. b. Satisfaire. C'est en satisfaisant à son frere , qu'on efface le peché commis contre lui, 37. b. c. S'attacher. Ce qui nous doit animer à nous attacher à Jesus-Christ , 354. b. S'attacher à Dieu, sur remede à nos maux, 365. b. Saul. Ce que signifie ce nom ,

# T A B L E

428. c. 429. a. Même nom  
que Saül , 428. c.
- Sauvez. Il y en a peu , selon Je-  
sus-Christ même , 583. a.  
Mais en comparaison de la  
multitude de ceux qui peris-  
sent, 584. a. Le nombre grand  
en foi , 584. a. c. 585. a.
- Scandale. Ce que c'est , 2. *note*.  
Qu'est-ce qu'on peut verita-  
blement appeller ainsi , 21. c.  
Le vrai scandale est celui qui  
nous renverse , 6. b. On n'ap-  
pelle proprement de ce nom ,  
que ce qui nous porte au mal ,  
21. c. 22. a. Combien à crain-  
dre , 2. b. On doit s'armer  
contre , 1. c. Par où on s'en  
met à couvert , 2. c. Point de  
scandale pour ceux qui aiment  
la loi de Dieu , 10. c. Est à  
couvert des scandales , qui-  
conque aime la loi de Dieu ,  
20. a. b. 29. c. Plus à craindre  
de la part de ses amis & de ses  
proches , que d'ailleurs , 13.  
a. b. c. Ce que c'est que deve-  
nir scandale à un autre , 11. c.  
Quiconque nous inspire quel-  
que chose de mauvais , nous  
devient un scandale , 12. c.  
Dans quel sens notre œil , no-  
tre main , peuvent-ils nous de-  
venir un scandale , 22. a. b. Ce  
que c'est que couper sa main ,  
& arracher son œil devenu  
scandale , 14. b. c. 22. a. b.  
Quel scandale Job avoit à  
craindre , 7. b. Par où Saint  
Pierre devenu scandale à Je-  
sus-Christ , 12. a. c. & *note*.  
Les scandales se multiplient  
par les calamitez dont le mon-
- de est affligé , 20. b.
- Schisme. Nulle raison de le fai-  
re , 28. a. b. Pas même l'ido-  
latrie de plusieurs , 208. c.  
Origine de celui des Donati-  
stes , 201. b. c. 202. a.
- Secher. Ce qui fait sécher les  
arbres sans fruit , 221. a.
- Secret. Pourquoi la correction  
doit être secrète , 40. b. c.  
Correction secrète ou publi-  
que , selon la circonstance des  
tems , 45. b. Dans quels cas la  
correction doit être secrète ,  
46. b. La correction doit être  
secrète , si la faute l'est aussi ,  
75. c. 76. a. Pourquoi on doit  
repandre en secret les fautes  
secrètes , 48. c. La correction  
peut être secrète , quoiqu'on  
la fasse devant tout le monde ,  
& comment , 51. c. 52. a.
- Sel. Symbole de la Sagesse , 490.  
c. *note* 2.
- Semence. Pourquoi répanduë  
dans tant de différentes terres ,  
134. b. Quels sont les oiseaux  
qui l'enlèvent , 435. a. De  
quelle maniere on se prepare  
à la recevoir , 435. c.
- Semer. Qui a semé d'épines le  
chemin du Ciel , 344. c.
- Semeur. Pourquoi répand la se-  
mence dans de mauvaises ter-  
res , 434. b. En quoi different  
des moissonneurs , 434. a. Qua-  
lité de semeur plus convena-  
ble à S. Paul , qu'aux autres  
Apôtres , & pourquoi , 429. c.
- S'endormir. Les Vierges sages  
s'endorment aussi-bien que  
les folles , 302. b. c.
- Sens. Ont chacun deux instru-

# DES MATIERES.

- mens, 594. a. b. c. Les cinq sens, designez par le nombre de cinq, dans la parabole des dix Vierges, 318. a. b. Signifiez par les cinq paires de bœufs achetez, 593. a. b. c. Pourquoi l'action de tous s'exprime par le mot de *voir*, 603. b. c. 604. a. b.
- Sens *septentia*. Prendre exemple de ce qui se doit prendre dans un sens purement litteral dans l'Ecriture, 226. c. Exemple de ce qui ne se doit prendre dans un sens de figure dans l'Ecriture, 227. a. b. 228. *Et suiv.*
- Sensualité. Mal d'accord avec l'avarice, 104. a. 106. Son langage, 104. a. 105. a. Son langage, & dans quel sens elle nous dit de faire du bien à notre ame, 117. b. c. Ses projets confondus, & par où, 118. a.
- Separation. Toute separation d'avec l'Eglise, sacrilege, 199. b. c.
- Separer. Il n'est jamais permis de se separer de l'Eglise, 199. b. c. Ce que c'est que se separer d'avec les méchants, 207. a. b. De quelle maniere il est permis de s'en separer, 213. a. b. Ce qui separe les bons d'avec les méchants aux yeux de Dieu, 535. b. c.
- Sept. Ce que ce nombre figure ordinairement dans l'Ecriture, 323. a. b. Ce nombre se prend ordinairement pour le tout, & pourquoi, 72. a. b. Tous les tems compris dans ce nombre, & pourquoi, 323.
- c. Ce que c'est que louer Dieu sept fois le jour, 323. c. 324.
- a. Ce que figurent les sept pains multipliez par J. C. 323.
- b. Les Apôtres qui distribuoient les sept pains, figure des Pasteurs, 324. c. Ce que signifient les sept Corbeilles, &c. 323. b. Pourquoi l'Apocalypse adressé à sept Eglises, 324. a.
- Sept fois. Pourquoi signifie toujours, 626. c. Ce que c'est que pardonner sept fois, 626. b. c.
- Septante-sept. Ce que veut dire ce nombre, 67. c. Ce nombre comprend toutes les fautes qu'on peut jamais commettre contre nous, & par où, 72. a. b. Si on n'est obligé de pardonner que septante-sept fois, 64. c. 65. 66. Juste symbole de la remission generale des pechez qui se commettent contre nous, 69. a. Ce que J. C. a voulu dire, quand il nous a obligés de pardonner septante-sept fois, 65. c. 66. a. b. Ce que signifient les septante-sept generations marquées par S. Luc après le baptême du Sauveur, 68. b. c.
- Sepulcre. Les pecheurs d'habitude sont des morts dans le sepulcre, 378. a. b.
- Se retrouver. Par où on se retrouve, 564. b. *note 1.*
- Sermons. Formule dont on se servoit autrefois pour les conclure, 425. c. 523. a.
- Serpent. Opposé au poisson, & pourquoi, 493. a.
- Servir. De quelle maniere Dieu

# T A B L E

- veut être servi , 106. a.  
 S'étendre. Ce que c'est que s'étendre à ce qui est devant soi , 356. c.  
 Severité Celle de Jesus-Christ , effet de sa bonté , 516. b.  
 Seul. L'homme seul de tous les animaux venu d'un seul , 155. 256. a.  
 Siecle. Quel siecle nous devons aimer , 547. a.  
 Silence. C'est dans le silence du cœur que Jesus-Christ se fait entendre , 454. b. Le silence que vous gardez à l'égard de votre frere qui vous a offensé , quelquefois criminel , & pourquoi , 39. c. 40. a.  
 Simon le Magicien. Son impiété , 408. c. 409. a.  
 Simplicité. Si la simplicité de la foi suffit à chacun , 486. b. c. 487. c. *note 1.*  
 Six Après six mille années doit arriver le jugement dernier selon quelques interprètes , 305. a. 306. a.  
 Sodome. Habitans de Sodome , figure des pecheurs d'habitude , 377. c. 378. a.  
 Soif. Ce que c'est que la soif de Jesus-Christ , 389. c.  
 Soins. Effets des soins superflus de cette vie , 435. b. c.  
 Sollicitude. Effets funestes des sollicitudes de cette vie , 435. b. c.  
 Solvable. Nul debiteur si solvable que Jesus-Christ , 99. b.  
 Sommeil. Quel sommeil surprend les Vierges sages aussi bien que les folles , 303. b. c. Il ne marque point dans les dix Vierges le refroidissement de la charité , 302. c. 303. a. Signifie la mort , & pourquoi , 303. b. c. La mort n'est qu'un sommeil , & pourquoi , 369. a. b. 373. b. c.  
 Songe. Explication de celui de Jacob , 228. c. 229. b. c. Rapport de celui de Jacob , avec ce qui fut dit par Jesus à Nathanaël , 250. 231.  
 Sortir. Ce que c'est à l'égard du pere de famille , que sortir de sa maison , 135. b. c. Ce que c'est que sortir d'avec les méchans , 205. b. c. 206. 207. a. Ce que c'est que sortir de soi-même , 341. c. Ce que c'est que sortir d'affaire , 206. c.  
 Souffrances. Seule voie par où on suit Jesus Christ , 344. b. c. Moyen d'être soulagé dans les souffrances , 194. b. c.  
 Souffrir. C'est pour souffrir que le verbe s'est fait chair , 364. b. Nous ne pouvons nous prendre qu'à nous-mêmes de ce que nous souffrons , & pourquoi , 194. b. c.  
 Souliers. Ce que Dieu vouloit dire à Moïse quand il lui commanda d'ôter ses souliers , 44. a. Ce que signifie la défense d'en porter , que J. C. fit à ses disciples , 440. c. Elle ne se doit pas prendre à la lettre , 441. c. J. C. en usoit lui-même , 441. b.  
 Soi. Ce que c'est que regarder derriere soi , 355. 356. c.  
 Soi-même. Ce que c'est que s'aimer soi-même , 339. c. 340. c. *note.* Qui est-ce qui ne s'aime pas soi-même , 254. b. c. Quand



# DES MATIERES.

Quand est-ce qu'on sort, ou qu'on rentre en soi-même, 341. c. L'amour de soi-même conduit necessairement à l'amour des choses exterieures, 341. a. Renoncer à soi-même, devoir commun de tous les fideles, 353. 354. Ce que c'est que renoncer à soi-même, 342. b. 343. a. 354. a. Qui aime Jesus-Christ renonce aisément à soi-même, & pourquoi, 338. c. 339. a.

Spectacles. Comment on regardoit autrefois les amateurs des spectacles. 212. c. Il n'y va que de faux Chrétiens; 190 c 191. a.

Statués. Les Romains en avoient placé de distance en distance, qui monstroient du doigt le chemin aux passans, 442. c. *note. 2.*

Sterilité. En qui criminelle, 371. c. 372. a. b.

Steriles. Ce que c'est que creuser autour des arbres steriles, 570. a.

Stile. Pourquoi le stile des Sermons de saint Augustin est different de celui de ses autres ouvrages, 117. *note.*

Stupidité. C'en est une, de celebrer le jour de sa naissance, & pourquoi, 79. c.

Subsistance. Combien peu de choses il faut pour notre subsistance, 530. a.

Suffire. Rien ne peut suffire à qui Dieu ne suffit pas, 490. c.

Suivre. Tous les fideles également obligés de suivre Jesus-Christ, 353. 354. Par où on suit Jesus-Christ, 343. b. c.

*Tome II.*

Combien avantageux de suivre Jesus-Christ, 344. a. Ce qui nous doit armer à suivre Jesus-Christ, 344. b. Tout quitter quand il s'agit de suivre Jesus-Christ, 419. b. c. Qui veut suivre Jesus-Christ a beaucoup de contradictions à essuyer, 345. c. 346. a. Où il faut suivre Jesus-Christ, 343. c. Pourquoi Jesus-Christ appelle, celui qui ne s'efforce point à le suivre, 417. c. 418. a. b. c. Pourquoi Jesus-Christ rebuta celui qui s'offroit de le suivre, 416. a. b. c. 417. a.

Superflu. Marqué par les cheveux, 413. c. Ne sait qu'accabler, 90. c.

Supplice. Une longue vie, un long supplice, 79. a. Ce que c'est que bien user de son supplice, 360. a. b.

Surdité Il y en a une interieure & spirituelle, 157. c. 159. b.

Surpasser. Dieu surpassé nos esperances par sa bonté, 126. b.

Suspendu. Ce que Dieu nous promet, suspendu au dessus de nous, & pourquoi, 280. c. 281. a.

Synagogue Mere de Jesus-Christ, 283. a. Figurée par le Figuier que Jesus-Christ fit secher par sa malediction, 215. a. b.

T

Table. Ce que c'est qu'être assis à la table du Pere celeste, 470. b. Prendre bien garde de quelle maniere on s'approche de la table du Seigneur,

A a a

# T A B L E

137. c. 238. a. c. *note.*  
**Taire.** Il n'y a personne qui n'aimât mieux se taire que reprendre, s'il n'y étoit obligé, 57. c. 58. a.  
**Talent.** Ce que valoit autrefois un talent, 61. c. *note.* Ce que valent dix mille talens, 66. b. *note.* Ce que figuroient les dix mille talens dont étoit endetté le serviteur de la parabole, 69. c. Ce n'est pas assez de conserver le talent entier, il le faut faire profiter, 320. c. Punition de ceux qui le conservent sans le mettre à profit, 320. b.  
**Tanieres.** Ce que signifient les tanieres des renards, 417. b. c.  
**Temeraire.** Esperance temeraire, non moins dangereuse que le desespoir, 140. b. c. Par où l'Ecriture combat l'esperance temeraire, 141. c. 142. a. b.  
**Témoins.** Quand est-ce qu'on doit appeller des témoins dans la correction, 40. c.  
**Temple.** Nul plus criminel que celui qui choisit le temple pour commettre un peché, 53. b. Nos corps sont le temple de Dieu, 52. b. c. 53. a. b.  
**Tems.** Premiers tems de l'Eglise non preferables à ceux-ci, 155. a. b. Le tems tout seul vient à bout de nous, 560. b. C'est parce qu'on croit avoir encore du tems à vivre, qu'on negligé de se corriger, 54. c. Tous les tems compris dans le nombre de sept, & pourquoy, 323. c. Les Saints demandent du tems pour les pecheurs, 569. c. Correction secrette ou pu-

blique, selon les differentes circonstances des tems, 45. b. Difference des tems, moyen d'accorder les contradictions apparentes de l'Ecriture, 45. b. Celui de cette vie, tems de travail, 458. c. Bien prendre garde au tems que Dieu nous assigne pour travailler, 133. a. b. Quel est le tems de la grace, 569. c. C'est maintenant celui de la Foi, 559. c. Il y en a un pour frapper à la porte, & un où on y frappe inutilement, 316. a. b. Celui de la misericorde se peut confondre avec celui de la justice, 316. a. b.  
**Tendre.** A quoi il faut tendre sans relâche, 459. b. c.  
**Tentation.** Ne fait que purifier le just, 276. c. Ce que c'est que d'y tomber, 637. c. Ne fait de progrès qu'autant que la foi s'affoiblit, 637. c.  
**Terre.** Ce que c'est qu'être une terre pierreuse, 435. a. Ce que c'est qu'être une terre pleine d'épines, *ibidem.* Quand est-ce que nous sommes de bonnes terres, 122. b. Jesus-Christ ne cesse point de nous parler sur la terre quoique maintenant dans le Ciel, 82. c.  
**Trésor.** Personne ne sçauroit s'empêcher de penser à son trésor, 94. c.  
**Tièdes.** S'elevent contre les fervens, 192. c.  
**Titre.** Nous en avons un par écrit des promesses de Dieu, 579. b. c.  
**Tobie.** Sa femme lui reprochoit son aveuglement, 188. a. Le

# DES MATIERES.

- quel des deux, du mari ou de la femme étoit le plus aveugle, 188. b. Tout aveugle qu'il étoit, éclairoit & conduisoit son fils, 189. c. 190. a. Les instructions qu'il donnoit à son fils, 189. a. b. c.
- Toujours. Signifié par sept fois, & pourquoi, 626. c.
- Tombeau. Quels pecheurs sont resuscitez entre la maison & le tombeau, 377. a. b. Quels pecheurs sont resuscitez dans le tombeau même, 377. c. 378. a. b.
- Torrent. La charité en est un, qui entraîne tout le monde vers Dieu, 265. c. 266. a.
- Toucher. Ce que c'est dans le sens du Prophete, que toucher ce qui est impur, 205. b. c.
- Traîner. Ce que c'est que laisser traîner à terre l'image de Dieu, 266. b.
- Traiter. Dieu nous traite comme nous traitons nos freres, 73. a.
- Transgression. La transgression entiere de la Loi de Dieu, figurée par les dix mille talens dont le serviteur de la parabole se trouva endetté, 69. c. 70. a.
- Travail. Tens de cette vie, tens de travail, 458. c.
- Travailler. Il faut travailler, si on veut recevoir la récompense, 81. c. 82. a. Le faire dans le tens que Dieu nous assigne, 133. a. b.
- Tribulation. N'est pour nous que ce que nous voulons, 21. b. C'est un feu qui purifie, & qui réduit en cendre, & qui est pour nous telle qu'elle nous trouve, 21. b. c.
- Trinité. Figurée par les trois pains de la parabole, 488. c. 490. a. b. Ce que c'est qu'en avoir l'intelligence, 489. b. *note.*
- Trois. Symbole des trois vertus Theologales, 492. b. Ce que figurent les trois années de sterilité du figuier de l'Evangile, 567. c. Ce que signifient les trois pains de la parabole, 488. c. 490. a. b. Jesus-Christ a resuscité trois morts, 369. c. Quels sont ces trois morts resuscitez, 372. c. 373. 374. Quelle difference il y a entre les trois morts resuscitez par Jesus-Christ, 375. a. b. c. Les trois morts resuscitez par Jesus-Christ, figure des trois sortes de pecheurs, 375. a. c. 376. a.
- Trompeurs. Tels sont les faiseurs d'horoscope, 141. b.
- Trop. On doit faire de bonnes œuvres de ce qu'on a de trop, 534. a.
- Troubler. Ce qui trouble les yeux du cœur, 164. c. 165. a.
- Troye. C'est de Troye reduite en cendres, que sont venus les Dieux de Rome, 28. b. c. 29. a.
- Testament. Les Manichéens croyoient que les livres de l'ancien & du nouveau Testament étoient contraires les uns aux autres, 42. c.
- Tête. En qui Jesus-Christ ne trouve pas où reposer sa tête, 417. b.

# T A B L E

## V

**V** Anité. Quel est son langage sur les choses de la terre, 622. b. c. 623. a.

**V**ases. La grace demande des vases vuides, 145. a. Ce que c'est qu'avoir de l'huile dans son vase, 307. b. c.

**V**eiller. Par où le Chrétien veille, 318. b.

**V**endanges. Il y en a de spirituelles, 121. b.

**V**endeurs. Ce que signifient les vendeurs d'huile dont parle la parabole des dix Vierges, 311. b. c.

**S**e venger. S'il est permis de se venger, après avoir pardonné septante sept fois, 64. c. 65. a. b.

**V**erbe. A quel dessein s'est fait chair, 364. b. Comment s'est aneanti, 291. a.

**V**erité. Rend heureux ceux qui l'écoutent, 486. a. Effet de l'amour de la vérité, 266. c.

**V**erre. Moins fragile que l'homme, & pourquoi, 560. a. b.

**V**ertu. Tout ce que nous en avons vient de la pure liberalité de Dieu, 425. c.

**V**euve de Naïm. Figure de l'Eglise, 368. a. b. Son Fils n'étoit qu'endormi à l'égard de Jésus-Christ, & pourquoi, 369. a. b. Résurrection du Fils de la veuve de Naïm, 374. a.

**V**ictoire. Celle de Jésus-Christ est la nôtre, 363. c. Par où il l'a remportée, 364. a.

**V**ie. Ce que c'est que cette vie, 459. b. c. Ce que nous sommes en cette vie, 485. c. Quel est

l'état de cette vie, 78. c. 79. a. Tient de la mort, 553. a. b. Combien courte & incertaine, 51. b. Les maux qui nous souffrons nous la rendent ennuyeuse, 78. a. On ne laisse pas d'avoir de la peine à la perdre, 78. b. Quelque misérable qu'elle soit on souhaite qu'elle soit longue, 54. c. 55. a. b. Remplie de misères, 76. c. 77. a. b. On ne laisse pas de l'aimer, 77. b. On croit qu'elle durera toujours, 77. b. c. Ses peines & ses misères dans les justes mêmes, 480. a. Personne ne la veut finir, si misérable qu'elle soit, 80. a. On ne demande rien à Dieu plus instamment qu'une longue vie, quelque misérable que soit la nôtre, 79. a. La trop grande attache qu'on y a est uneavarice, 343. a. Quand est-ce qu'on la peut faire durer au delà du terme que Dieu a marqué, 544. c. Ne se soutient pas par l'abondance, 530. c. Ce que c'est qu'une longue vie, 79. a. Ce que c'est que souhaiter une longue vie, 550. b. c. 551. a. Ce que nous avons à faire en cette vie, 163. c. Cette vie est le tems du travail, 458. c. Bonne vie, seul moyen de bien mourir, 452. b. Bonne vie comprise en deux points, & quels, 557. c. 558. a. La vie est bonne ou mauvaise, selon que l'amour que nous avons dans le cœur est bon ou mauvais, 338. c. *note.* 339. a. La vie est la seule chose du

## DES MATIERES.

- monde que l'homme veuille avoir mauvaise, 56. b. c. Longueur de la vie, mauvais pre-texte pour différer sa conversion, 56. a. b. Quand, notre vie est contraire à nos desirs, 83. c. La vie inutile n'a pas moins besoin de conversion que la vie criminelle, 138. b. & note.
- Vie active.** Ce qui la met au dessous de la vie contemplative, 476. a. Si on la doit abandonner, pour ne vaquer qu'à la contemplation, 474. 475. a. Ne tend qu'ou la contemplative est déjà arrivée, 469. b. c. N'a point de lieu dans le Ciel, 469. c. Bonne occupation de soi, 467. a. b. c. Mais inseparable de partage & de dissipation, 468. a. b.
- Vie contemplative.** Au dessus de la vie active, & par où, 468. a.
- Vie humaine.** N'est jamais exempte de fautes, 312. c. 313. a.
- Vie presente.** Seul tems pour frapper inutilement à la porte, 316. a. b. En quoi differe de la vie future, 479. a. b. c. Ce que c'est que la vie de l'homme sur la terre comparée à la vie éternelle, 550. a.
- Vie éternelle.** Seule veritable vie, 76. c. 80. b. Seule digne d'amour, 77. a. b. c. Seule heureuse, 80. b. N'est qu'un seul jour, *ibidem*. Ce jour n'a point de lendemain, 80. c. Signifiée par le denier distribué à tous les ouvriers de la parabole, 130. b. Possédée également de tous les Saints, 130. b. c. 131. a.
- Ne nous est promise que comme la recompense de certaines œuvres, 80. c. Promise à ceux qui pardonnent, 627. a.
- Vieillards.** Leurs partages, 549. c. Plus obligez que les autres, de se hâter de travailler, 134. c.
- Vieillesse.** Sujette à bien des maux 24. c. Ne diminuë point l'avarice, 109. a. Non pas même dans ceux qui n'ont point d'enfans, 109. b. Ne pas attendre à la vieillesse à travailler, & pourquoi, 133. c. 134. a. C'est dans la vieillesse du monde que Jesus-Christ est venu, 25. a. b. c.
- Vierge.** Toute ame Chrétienne l'est en un sens, 298. b. L'Eglise en est une, & pourquoi, 298. b. c. Il y en a peu selon le corps, 299. a. Ce n'est pas assez de l'être & d'avoir même des lampes à la main pour être sauvé, 297. b. c. Ce nom se peut donner à toute ame Chrétienne, qui s'abstient des sensations illícites, 296. c. 297. a. La parabole des dix Vierges ne se peut entendre des Vierges de profession, & pourquoi, 294. b. c. 295. a. b. La parabole des dix Vierges se peut entendre du corps entier de l'Eglise, 295. a. b. c. 296. a. Doit s'entendre des Fideles qui menent une vie réglée, 296. b. Ce qui fait donner ce nom aux dix Vierges de la parabole, 308. b. Pourquoi cinq d'un côté, & cinq de l'autre, dans la parabole, 296. c. Pourquoi

# T A B L E

cinq reje'ttées , 297. b. Les-  
 quelles son admises aux noces  
 de l'Epoux , 303. a. Par où  
 discerner les sages d'avec les  
 folles , 300. c. 301. a. 314.  
 b. c. Tous les Fideles le doi-  
 vent être par le cœur , 299. a.  
 Tout Fidele doit ressembler  
 aux Vierges sages , & par où ,  
 317. c. 318. a. Ce que c'est  
 pour elles , que regarder der-  
 riere soi , 355. c. Les sages in-  
 sultent aux folles , & pourquoi ,  
 310. b. Pourquoi les Vierges  
 sages ne voulurent point don-  
 ner de leur huile aux Vierges  
 folles , 312. b. Les sages & les  
 folles vont au devant de l'E-  
 poux , 302. a. Les unes & les  
 autres ont eu leurs lampes ar-  
 dentes jusqu'au sommeil , & par  
 où , 309. a. b. Les sages s'en-  
 dorment aussi-bien que les fol-  
 les , 32. b. c. Leur sommeil ne  
 marque point de refroidissement  
 dans leur charité , 302. c. 303.  
 a. Ce sommeil signifioit la mort ,  
 303. b. c. Ce que signifie le ré-  
 veil des dix Vierges , 306. c.  
 307. a. Les sages perseverent  
 jusqu'à la fin , 302. c. 303. a.  
 Les lampes des Vierges folles  
 s'éteignent , & pourquoi , 309.  
 c. Ce que signifie la reponse  
 que fit l'Epoux aux Vierges fol-  
 les , 317. a. b. Pourquoi cinq  
 appellées folles , & en quoi con-  
 siste leur folie , 308. a. b. Leur  
 repentir inutile , & pourquoi ,  
 316. c. 317. a.  
 Virgile. Parle differemment de la  
 durée de Rome , & pourquoi ,  
 503 504.

Virginité. Aura plus d'éclat dans  
 le ciel que la chasteté conjuga-  
 le , 130. c. A sa place particu-  
 liere dans le ciel , 353. c. Con-  
 servée à Marie dans l'enfante-  
 ment , 576. b. Les personnes  
 mariées n'en son pas incapables  
 en un sens , 298. a. En quoi  
 consiste celle de l'ame , 296. c.  
 297. a. Ne suffit pas même  
 avec les bonnes œuvres , 297.  
 b. c. 300. a. b. Ce qu'il faut  
 par dessus la virginité & les  
 bonnes œuvres , 300. c. A quoi  
 doivent s'attendre ceux qui  
 n'ont ni la virginité ni les lam-  
 pes , 299. c.  
 Visage. Reçoit l'impression , &  
 marque les mouvemens de la  
 conscience , 335. a. b.  
 Vision de Dieu. Effet de la foi ,  
 162. c. Quels Chrétiens  
 elle rendra heureux , 162. c.  
 163. a.  
 Vivre. Ce que c'est que vivre ,  
 564. c. Ce que c'est que vivre  
 long-tems , 79. b. Il n'y a per-  
 sonne qui ne veuille vivre , 551.  
 c. On ne doit point vivre dans  
 un état où on ne voudroit  
 pas mourir , 55. c. 56. a.  
 C'est parce qu'on croit avoir  
 encore du tems à vivre , qu'on  
 neglige de se corriger , 54.  
 c.  
 Un. il n'y a qu'un seul necessai-  
 re , & ce que c'est , 466. b.  
 Union. Ce qui fait une vraie union  
 entre proches , 460. a.  
 Unité. Son excellence , 465. a.  
 Seul bien permanent , 470. b.  
 Centre de la felicité , 358. a.  
 Au dessus de tout , & pour-

# DES MATIERES.

- quoi, 476. a. Rien n'est bon  
 que par elle, 465. a. c. Pre-  
 mier article de notre foi, 466.  
 c. N'est autre chose que Dieu  
 même Pere, Fils, & Saint-  
 Esprit, 466. a. b. c. Les Saints  
 rapportent tout ce qu'ils font  
 à cette unité, où on voit tou-  
 tes les regles de l'ordre, 462.  
 c. *note.* Par où on y arrive,  
 466. c. Au dessus de tout in-  
 terêt, 206. a. Quiconque l'a-  
 bandonne viole la charité, 198.  
 c. Qui n'est point dans l'unité  
 de l'Eglise, n'a point Jesus-  
 Christ, 217. c.  
**Vocation.** A quoi tend notre vo-  
 cation, 547. a. Vocation des  
 ouvriers de la parabole, figure  
 de la vocation des hommes au  
 Christianisme, 131. c. 132. a.  
 Quand est-ce qu'elle commen-  
 ça à se manifester, 137. b.  
**Voir.** Voie pour parvenir à voir  
 ce que nous croyons, 162. c.  
 Dieu nous a donné de quoi le  
 voir, 165. c. Merite de ceux  
 qui croient sans voir, plus  
 grand que celui de ceux qui  
 croient après avoir vû, 155.  
 b. c.  
**Volonté** Par où notre volorté  
 devient bonne, 566. a. b. Une  
 bonne volonté peut être perni-  
 cieuse, & comment, 13. a.  
 b.  
**Volupté.** Marquée par l'excuse  
 du dernier qui ne voulut pas  
 se trouver au festin, 601. a.  
 b. c.  
**Voyageurs.** Pourquoi saint Paul  
 dit que nous ne sommes que  
 des voyageurs sur la terre,
163. a.  
**Voie.** La plus éminente est cel-  
 le de la charité, 301. a. b.  
 Qui a rendu la voie du Ciel  
 difficile, 344. c. Chacun doit  
 marcher dans celle où il est en-  
 tré, 356. b.  
**Usure.** Ce que c'est, 102. c.  
 De tout tems en execration à  
 l'Eglise, 99. b. Permis de  
 l'exercer avec Dieu, *Ibidem.*  
 Dieu rend avec usure ce qu'on  
 donne aux pauvres, 99. a.  
 103. a.  
**Usurier.** Regardé de tout tems  
 comme un infame, 99. b. Per-  
 mis de l'être à l'égard de Dieu,  
 99. a.  
**Vûe** de Dieu. Insupportable aux  
 yeux du pecheur, 166. a. b.  
**Vuides.** Ce sont des vases vui-  
 des qu'il faut apporter à la  
 source de la grace, 345.
- Y
- Y** Eux. Nous n'avons rien de  
 plus precieux que nos yeux  
 interieurs, 187. a. Les yeux  
 du cœur, seuls dont nous puis-  
 sions voir Dieu, 163. c. Ceux  
 de l'esprit plus negligez que  
 ceux du corps, & pourquoi,  
 165. c. & *note.* Jusqu'à quel  
 point ceux de notre esprit sont  
 malades, 166. a. b. Ce qui  
 trouble les yeux du cœur, 164.  
 c. 165. a. En quoi consiste la  
 guerison de nos yeux interieurs,  
 184. b. Ceux du corps incapa-  
 bles de voir Jesus-Christ selon  
 sa divinité, 160. b. c.

# TABLE DES MATIERES.

Z

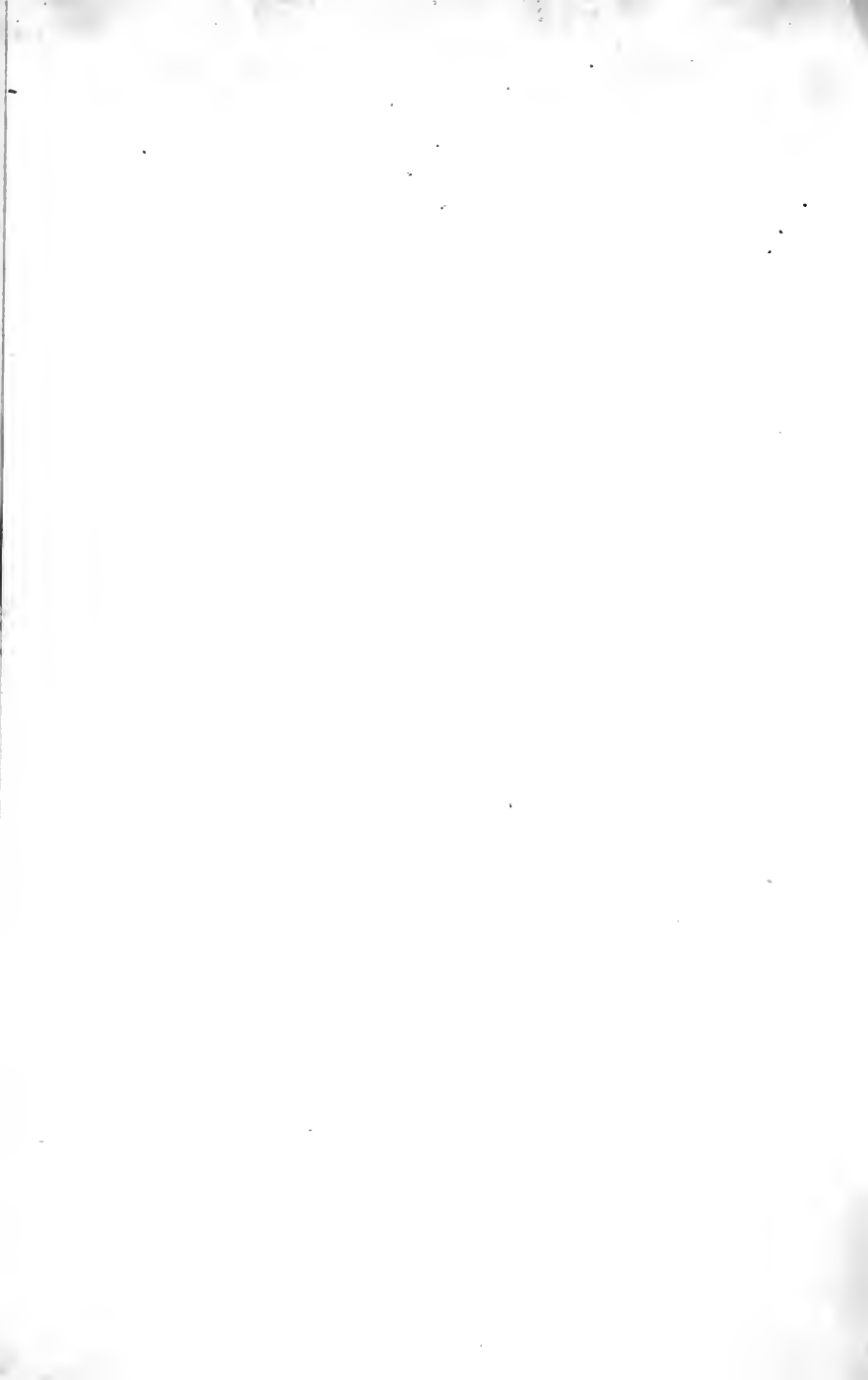
b. c.

Zizanie. Parabole de la zizanie,  
suffit pour confondre tous les  
Schismatiques, 200.c.

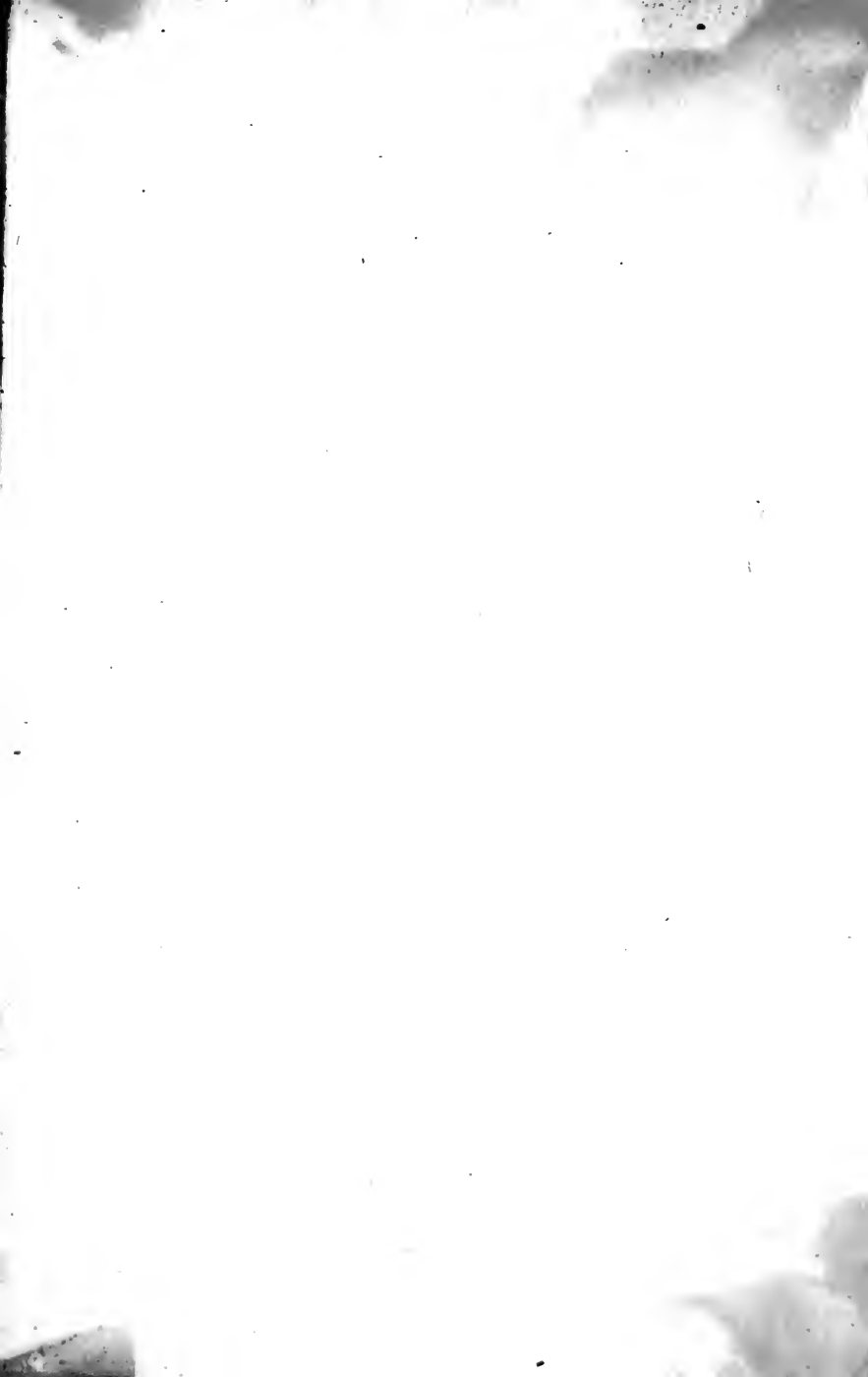
Z Achée. Ses biens mal acquis, & pourquoi, 615.

*Fin de la Table.*









195

